

PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

T. VII.

OUVRAGES DE MALTE-BRUN

Qui sont en vente chez le même Libraire.

1° Mélanges scientifiques et littéraires de Malte-Brun, ou Choix de ses principaux articles sur la Géographie, l'Histoire et la Littérature; recueillis et mis en ordre par M. M.-J. Nachet, avocat à la cour royale de Paris. 3 vol. in-8°, imprimés avec soin sur très-beau papier carré fin des Vosges. — Prix, brochés. 18 fr.

Sous presse, pour paraître en décembre 1828.

2° Le huitième et dernier volume du Précis de la Géographie universelle. 1 vol. in-8° de 8 à 900 pages environ, contenant le reste de l'Europe et la Table générale des 8 volumes.

N. B. Ce volume sera accompagné de cinq cartes nouvelles qui compléteront l'Atlas de 75 cartes.

On vend séparément les tomes IV, V, VI et VII, à raison de 10 fr. chaque volume.

Les 7 vol. publiés et l'Atlas de 75 cartes coloriées, 115 fr.

3° Traité élémentaire de Géographie, ou Abrégé général du Précis de la Géographie universelle, etc., etc.; par M. Malte-Brun. 2 vol. in-8° de 800 pages environ chacun, accompagnés d'un Atlas composé de huit cartes sur grand-colombier et coloriées avec soin.

N. B. L'Abrégé paraîtra avec la fin du grand ouvrage.

PARIS, IMPRIMERIE DE DECOURCHANT
Rue d'Erfurth, n° 1, près l'Abbaye.

PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE,

OU

DESCRIPTION

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE,

SUR UN PLAN NOUVEAU,

D'APRÈS LES GRANDES DIVISIONS NATURELLES DU GLOBE;

Précédée de l'Histoire de la géographie chez les Peuples anciens et modernes, et d'une Théorie générale de la Géographie Mathématique, Physique et Politique;

Et accompagnée de Cartes, de Tableaux analytiques, synoptiques et élémentaires, et d'une Table alphabétique des noms de lieux.

PAR M. MALTE-BRUN.

TOME SEPTIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.

A PARIS,

CHEZ AIMÉ-ANDRÉ, LIBRAIRE,

QUAI MALAQUAIS, N° 13.

1828.



PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

LIVRE CENT TRENTE-CINQUIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume de Prusse avec le grand-duché de Posen. — Coup d'œil historique sur les anciens Pruczi, et sur l'Ordre teutonique.*

Les Pruczi. Leur nom.

DANS les contrées que baignent, avant de s'écouler dans la mer Baltique, la Vistule à l'ouest, et le Niémen à l'orient, les anciens Æstyi, Venedi et Guttones, avaient, avant le dixième siècle, formé un peuple mixte, wendogothique, sous le nom de *Pruczi* (1), nom qui probablement ne vient ni des *Borusci*, tribu beaucoup plus orientale, ni des mots slavons *Po-Russes*, voisins des Russes, puisque ce voisinage n'existait pas encore, mais de quelque ancien mot wende, lié avec celui de *prusznika*, terre dure et glaiseuse, comme le sont

(1) Prononcez *Prutsi*. On le trouve aussi écrit *Prutzi*, *Pruteni* et *Brutzi*.

celles du plateau intérieur de la Prusse orientale. Ils étaient divisés en plusieurs tribus, parmi lesquelles on connaît les Pruczi propres, nommés aussi *Sembes* ou indigènes, dans le *Samband*, pays nommé auparavant *Wittland*; les *Natangi*, ou habitans de taillis, au sud du Pregel; les *Nadravi*, les *Szalavoni*, vers le Niémen; les *Sudavi*, probablement les *Sudeni* de Ptolémée, émigrés en Lithuanie dans le treizième siècle, dans la partie du sud-est de la Prusse orientale; les *Galindi*, ou *grosses-têtes*, distinctement nommés par Ptolémée, et qui occupaient encore, au quatorzième siècle, la partie sud de la Prusse orientale; les *Urmi*, *Ermi* ou *Wermi*, qui peut-être étaient finnois, et qui ont laissé leur nom à la province d'Ermeland; les *Pogesani*, vers le Frisch-Haf, et les *Pomesani*, vers la basse Vistule. Les Lithuaniens et les Samogitiens appartenaient à la même race que les Pruczi, et tous ensemble avaient pour principale souche les anciens Venedi, ou Wendes, parmi lesquels d'autres tribus gothiques et finnoises ont dû vivre disséminées, ou ont quelquefois dû exercer une domination temporaire. La langue des anciens Pruczi, comprimée avec violence dans les treizième, quatorzième et quinzième siècles, et éteinte en 1683, ne différait que comme un dialecte de celle des Lithuaniens, et doit être considérée comme la fille en ligne directe de celle des Venedi ou anciens Wendes. Cette langue, que nous nommerons *proto-wende*, a dû retentir sur les bords de la Baltique depuis un temps immémorial, car le commerce de l'ambre jaune, qui semble remonter aux premiers siècles de l'histoire, se faisait au moins aux premiers siècles de l'ère vulgaire entre les *Venedi* de la Baltique et les *Veneti* de l'Adriatique, et une semblable communication indique toujours une parenté très-ancienne de ces peuples.

Leurs tribus diverses.

Langue. Origine.

Hiérarchie. Le kriwe.

Les *Pruczi* n'avaient d'autre lien national connu que l'hiérarchie qui présidait à leur culte commun. Le *kriwe*, ou juge suprême, était en même temps le suprême

pontife, le grand sacrificateur. Il résidait à *Romowe*, dont la situation n'est pas très-certaine, mais qui ne paraît pas avoir été éloignée de la province centrale de Natangie, ni du site où postérieurement s'éleva le monastère de la Sainte-Trinité (1). Le *kriwe*, qui prenait aussi le titre de *kriwe kriweyto*, juge des juges, paraît avoir été électif parmi les prêtres. Quelquefois, dans sa vieillesse, il s'immolait lui-même pour le salut de son peuple. Il existe une liste des *kriwes* (2) depuis *Brudeno*, ou *Prutén*, le premier, qu'on regarde comme ayant vécu dans le cinquième siècle, et qui, selon une autre tradition, est frère ou contemporain de *Waidewut*, héros ou demi-dieu, venu de la Scandinavie, et fondateur du culte. Mais n'aura-t-on pas confondu deux traditions distinctes, l'une relative à une très-antique invasion étrangère, l'autre qui se rapportait aux souvenirs purement nationaux? Qui osera prononcer au milieu de tant de ténèbres? Le *kriwe* avait sous lui une longue série de prêtres ou de magiciens initiés à diverses parties du culte. Castes des prêtres.
Les *Siggenotes* y occupaient un rang important, mais leurs fonctions sont peu connues; leur nom semble signifier *Sigs-Genoten*, les compagnons de Sigge ou Odin, et ce nom appuie l'origine scandinave de la dynastie des prêtres prussiens. Les *waidels* et *waidelottes*, ou prêtres et prêtresses, exerçaient un pouvoir mieux connu que celui des *Siggenotes*; il s'en trouvait dans chaque village un peu considérable, et ce fut de leur part que les missionnaires armés du christianisme trouvèrent la résistance la plus opiniâtre. Mais ce nom, qui rappelle incontestablement celui de *Waidewut*, semble tenir à la même racine générale que *veda* et *vidia*, science, en sanscrit; *vedavali*, législateur, *vide*, *weten* et *wissen*, savoir, connaître, en danois, en saxon et en allemand; *eidein*, voir, en grec, et *videre*, en latin.

(1) *Hartknoch*, Alt-und-Neu-Preussen, 1684, p. 11, 116, 125.
(2) *Grunau* (inédit), cité par *Hartknoch*.

Les *Wayones*, qui guérissaient les maladies par leur souffle, peuvent aussi tirer leur nom de *vayou*, le vent, en sanscrit. On doit rapprocher de ces noms l'usage des femmes wendes, de se brûler sur les tombeaux de leurs époux, et l'entretien d'un feu sacré perpétuel dans la maison du kriwe. Ne serait-il pas possible qu'au lieu d'un mélange apparent d'idiomes et d'institutions de nations diverses du moyen âge, nous eussions ici sous nos yeux les restes communs d'un des plus anciens cultes et d'une des plus anciennes langues de l'Europe ?

Usages asiatiques.

Nous pensons que ces questions sont aujourd'hui insolubles, grâce au soin barbare que les apôtres du christianisme ont pris de détruire les monumens, ou plutôt les traditions du paganisme des Wendes. Nous ne savons même rien de positif sur les principales divinités de ce peuple; car tandis qu'on cite généralement une espèce de trinité composée de *Perkunos*, le dieu de la lumière et du tonnerre, de *Pikollos*, le dieu des enfers (1), et de *Potrimpos*, le dieu de la terre, des fruits et des animaux; d'autres passages signalent, comme culte dominant, l'adoration du soleil, de la lune et des astres, et même celui des animaux réputés sacrés pour chaque canton particulier (2). La vénération des animaux, tels que les lézards, les grenouilles, les serpens, a duré en Lithuanie jusque dans le dix-septième siècle (3).

Deux classes de divinités.

Ces contradictions apparentes pourraient se résoudre par la supposition de deux doctrines, l'une pour le peuple et relative au culte des animaux, l'autre réservée pour les prêtres, et qui présentait un système allégorique sur les forces élémentaires de la nature. Mais, sans être de la secte mystico-symbolique de Heidelberg, qui peut en-

(1) De *piklo*, enfer.

(2) *Pierre Duysbourg*, cité par *Hartknoch*.

(3) Tous les auteurs se trompent en disant que *givoitor* signifie exclusivement serpens. C'est un mot lithuanien qui signifie *animaux* en général. Il répond aux racines polonaises *zyvot*, etc. (*V.* Dict. trium lingu, par *Szyrd.*)

treprendre d'expliquer par les nombres *trois* et *douze* les rapports de tant de divinités, dont les noms mêmes sont à peine connus et nullement compris ? *Kurkho* paraît avoir été une divinité des alimens et des festins champêtres ; *Pergubrios* animait la végétation des herbes et du feuillage ; *Waizganthos* faisait flotter à hauteur d'homme la récolte du lin et du chanvre ; *Perlevenu* aidait à tracer le premier sillon ; et *Perdoyt* daignait accepter des pêcheurs un dîner en poissons dans une grange. Les fêtes rustiques dont nous avons retrouvé des traces étaient conformes à la simplicité de ces croyances ; c'était la consécration des moissons, des cochons, des boucs ; c'étaient des actions de grâces pour les biens de la terre. Les fêtes de trois grandes divinités, présentent l'appareil sinistre des sacrifices sanglans et on y offrait même des victimes humaines ; les premiers missionnaires du christianisme et les chevaliers teutoniques furent immolés au milieu de tourmens affreux ; mais n'avaient-ils pas provoqué ces cruautés ? n'avaient-ils pas outragé le culte antique de ces peuples ignorans et superstitieux ? n'employaient-ils pas les moyens violens pour convertir ces paisibles païens ?

Fêtes et sacrifices.

Les sanctuaires des anciens Prussiens et Lithuaniens n'étaient que des places consacrées à l'ombre des chênes ou des tilleuls antiques. Le chêne de Romowe, toujours verdoyant, offrait sous ses épais rameaux un abri complet contre la pluie et la neige ; les chrétiens l'abattirent. Celui de Thorn servit de poste de défense à une troupe de chevaliers. Dans le creux de celui de Welau, un homme à cheval pouvait se retourner : deux margraves de Brandebourg en firent l'essai ; cet arbre tomba de vieillesse au seizième siècle. On citait deux tilleuls sacrés, dont l'un a donné son nom à un pélerinage catholique, à deux lieues de Rastenburg ; et l'autre, sur les bords du fleuve Russe, attirait encore au seizième siècle quelques sacrifices secrets des paysans prussiens et lithuaniens. Ces arbres ont peut-être vécu un millier

Chênes et tilleuls sacrés.



d'années, et seraient alors les témoins muets des commencemens du culte de Prutén et des institutions de Waidewut.

Mœurs et état civil.

Les Pruczi, loués pour leur humanité envers les naufragés par Adam de Brème, organe du roi Suénon de Danemarck, paraissent avoir vécu sous la domination d'un grand nombre de seigneurs indigènes, indépendans les uns des autres, et qui n'exerçaient dans leurs provinces qu'une autorité limitée à la fois par les prêtres et le peuple. Leurs grains, leur miel, la viande de leurs troupeaux, leur fournissaient une nourriture abondante; ils tiraient, du lait des jumens, une boisson enivrante, et s'habillaient des pelleteries recherchées par les nations voisines. Les chefs habitaient des maisons étendues et solides, en bois. Des forteresses également en bois couvraient les frontières, mieux défendues par le courage des habitans. Les Polonais, encore sauvages, enlevaient dans leurs courses les fruits et les enfans. L'hospitalité des Prussiens ouvrait un libre accès aux étrangers paisibles, à l'exception des sanctuaires où les images de leurs divinités reposaient sous l'ombrage épais des arbres sacrés; en approcher était un crime punissable de mort. Les Pruczi avaient « les yeux bleus, la chevelure blonde, et le teint fleuri; » portrait qui ne correspond pas entièrement avec le physique des paysans samogitiens et lithuaniens, seuls restes purs de la nation; mais il est probable que la race blonde, descendue des Guttones ou Goths, formait la classe dominante. Une distinction des seigneurs et des vassaux devient manifeste par toutes les circonstances des guerres des Prussiens contre l'Ordre teutonique; mais de simples esclaves n'auraient pas combattu avec autant de vaillance.

Distinction des castes.

Histoire.

Cet état demi-civilisé, qui tira sa stabilité du culte, n'excluait pas sans doute les imperfections ordinaires des sociétés humaines; cependant, le silence de l'histoire paraît supposer une prospérité moins souvent troublée que chez les nations voisines. Ce bonheur obscur dura

jusqu'à la fin du dixième siècle. A cette époque, le zèle des apôtres du christianisme crut avoir ici découvert une nouvelle carrière. Les Prussiens ayant, en 997, puni de mort un de ces apôtres qui venait changer le culte de leurs pères, les princes de la Pologne, devenus chrétiens, saisirent cette occasion pour subjuguer un pays qui était à leur convenance. Boleslas Ier vengea la mort de saint Adalbert en ravageant la Prusse par le fer et la flamme. Il paraît que cette méthode de conversion ne plut pas aux Prussiens; ils restèrent païens et libres; ils battirent entièrement les Polonais en 1163, et envahirent plusieurs provinces le long de la Vistule. Ayant déployé la bannière rouge et blanche de la sainte croix, Waldemar II, roi de Danemarck, soumit, au commencement du treizième siècle, plusieurs parties de la Livonie et de la Prusse; et cette dernière province lui resta fidèlement attachée, même à l'époque où il perdit toutes ses autres conquêtes (l'an 1227). Les faibles successeurs de Waldemar perdirent de vue les Prussiens, qui, de jour en jour, devenaient plus formidables pour les Polonais. Ces derniers, désespérant de pouvoir se mettre à l'abri des incursions des Prussiens, appelèrent à leur secours les chevaliers de l'Ordre teutonique, l'un de ces ordres, moitié religieux, moitié militaires, qui devaient leur origine aux croisades, et dont le premier devoir était de subjuguer les païens, lorsque ceux-ci osaient résister aux sermons et aux miracles. Les chevaliers porte-glaives s'étaient déjà fixés dans la Courlande, et avaient profité des revers de Waldemar II pour lui enlever une partie de la Livonie. Maintenant les chevaliers teutoniques vinrent s'établir dans le pays de Culm, que la Pologne leur céda. Cent chevaliers, sous *Hermann de Balk*, parurent les premiers, et commencèrent, avec une audace égale à leur inhumanité, la conquête de la Prusse. En l'an 1230 Thorn devint leur capitale et leur point d'appui dans les attaques continuelles qu'ils firent sur le territoire des Prussiens. Cet excellent choix prouve le gé-

Missionnaires.

Croisades.

Ordre teutonique.

nie militaire des chefs de l'Ordre; il paraît que leur politique n'a pas été moins remarquable. Par les moyens réunis de la force et de l'adresse, ils parvinrent à subjuguer en cinquante-trois ans un pays qui avait résisté pendant quatre siècles aux armes victorieuses de la Pologne. Trois fois le désespoir souleva toute la nation prussienne; trois fois quelques milliers de chevaliers triomphèrent d'un peuple mal armé. Les seigneurs prussiens se désunirent trop souvent; quelques-uns trahirent ignominieusement leur patrie. Les provinces, conquises une à une, furent aussitôt garnies de châteaux forts, que les vaincus furent obligés de construire. Le grand-maître établit en 1309 sa résidence à *Marienbourg*, château fort, qui jadis bravait même l'artillerie, et dont les murailles épaisses, les voûtes hardies, l'énorme pilier central, les salles pleines d'ornemens historiques, excitent encore l'admiration des connaisseurs; c'était le capitole de l'Ordre teutonique (1). Ce fut alors que la langue allemande, qui était celle de la plupart des chevaliers teutoniques, devint dominante en Prusse. Les anciens Pruczi, en partie convertis, en partie repoussés en Lithuanie, cessèrent enfin des guerres sans fruit. Les seigneurs baptisés furent admis dans l'Ordre. Le peuple échangea son ancien état de vassal contre une servitude bien plus dure. Les nombreuses colonies d'Allemands, appelées par l'Ordre, élevèrent des cités florissantes, auxquelles on assura des priviléges presque républicains. Ainsi se formèrent successivement les trois ordres d'états provinciaux qui participèrent aux diètes, la souveraineté restant réservée à l'Ordre teutonique. Mais l'état florissant des affaires de l'Ordre fit bientôt éclore chez ses membres cet orgueil sauvage, cette férocité, cet esprit de débauche et de licence, qui n'étaient que trop souvent les caractères prédominans de tous ces ordres de chevalerie, composés de nobles de toutes les nations, presque

Conquête de la Prusse.

Nouvel état civil.

(1) Description du château de Marienbourg, par *Busching* (fils).

tous moitié fanatiques et moitié brigands. La tyrannie qu'exercèrent en Prusse les chevaliers teutoniques fut si insupportable, que les habitans de ce pays préférèrent de se soumettre au joug des Polonais. De là, des guerres continuelles, dans lesquelles l'Ordre teutonique perdit sa gloire militaire, et à la fin son indépendance même.

La bataille de Tannenberg, en 1410, où les Polonais firent un carnage effroyable de ces chevaliers, fut le premier coup qui ébranla leur puissance. Peu auparavant, l'Ordre, sous le grand-maître Conrad de Iungingen, possédait l'Estonie, la Livonie, la Courlande, la Samogitie, la Prusse, la Pomerellie et la Nouvelle-Marche. La Prusse seule comprenait 19,000 villages, 55 villes, 48 châteaux forts, et rapportait 800,000 florins de Rhin. L'armée avec laquelle le grand-maître Ulric de Iungingen rencontra celle du roi Jagellon à Tannenberg, comptait 83,000 combattans; il en périt 40,000; et lorsque les débris de l'Ordre se réunirent à Marienbourg, il ne restait que *trois* chevaliers d'un rang assez haut pour être éligibles à la grande maîtrise. Ce n'était pas la première fois que l'ambition d'un grand-maître avait joué l'existence de l'Ordre. Déjà, en 1394, le grand-maître Wallenrode avait réuni à Kowno une armée de 20,000 soldats de l'Ordre et de 46,000 étrangers pour conquérir la Lithuanie; il fit servir sur les bords du Niémen une *table d'honneur* pour tous les chevaliers; trente services furent apportés en plats d'or et d'argent, et derrière chaque chevalier un frère-servant tenait un parasol de drap d'or; les vases pour boire, tous en or, furent donnés en présent aux convives. Mais cette brillante armée, comme celle de Napoléon, repassa quelque temps après le Niémen à la même place, dans l'état le plus déplorable. Une épidémie avait moissonné ce que le fer ennemi avait épargné.

Grandeur et décadence de l'Ordre.

Luxe et richesses.

Après la bataille de Tannenberg, le destin de l'Ordre semblait fini. Jagellon en assiégeait les restes dans Marienbourg; toutes les provinces cherchèrent à traiter

avec le vainqueur. Deux hommes sauvèrent l'Ordre, *Henri Reuss*, le nouveau grand-maître, et *Conrad Lezkau*, bourgmestre de Dantzick. Fidèle à des tyrans malheureux, Lezkau amena des renforts et forma des alliances : mais quelle fut sa récompense? Il attendait que l'Ordre, devenu plus sage, respectât les lois et les priviléges des villes; il résista aux vexations, aux pillages. Les chevaliers résolurent sa mort. Un commandeur, cousin du grand-maître, et probablement d'accord avec celui-ci, attira Lezkau dans un château fort. Le bourreau refuse de remplir son office; les infâmes chevaliers y prêtent leurs bras : un ami, un sauveur de l'Ordre, tombe sous les coups de ces nobles assassins. Ce crime ouvrit les yeux des peuples. En 1440, les villes de Dantzick, d'Elbing, de Thorn et autres, ainsi que la noblesse de plusieurs provinces, conclurent une alliance formelle contre l'Ordre teutonique. Enfin, en 1454, toute la Prusse occidentale se mit en insurrection contre l'Ordre, et se plaça sous la protection du roi Casimir IV, qui leur confirma tous leurs priviléges; en sorte que ce pays forma en effet un état absolument indépendant de la république de Pologne, qui n'était soumis qu'au roi en personne, et qui tenait ses diètes à part. La guerre sanglante qui fut la suite de cette affaire dura treize ans, pendant laquelle les Polonais ravagèrent entièrement la partie de la Prusse restée fidèle à l'Ordre teutonique. On prétend que de vingt et un mille villages il n'y en eut que trois mille treize qui échappèrent aux flammes; près de deux mille églises furent détruites. La paix conclue en 1466 confirma les Polonais dans la possession de la Prusse occidentale, qui dès lors prit, dans les géographies, le nom de Prusse royale ou polonaise. L'Ordre teutonique ne conserva la possession de la partie restante qu'en se reconnaissant vassal de la Pologne.

Assassinat de Lezkau.

Insurrections.

Asservissement de l'Ordre.

Une telle dépendance devait paraître bien insupportable à ces chevaliers accoutumés à se regarder comme une puissance souveraine. Ils essayèrent de s'y soustraire

par des négociations, et lorsque celles-ci ne réussirent point, ils tentèrent le sort des armes; la guerre dura six ans, et finit en 1525 par la paix de Cracovie, qui anéantit le pouvoir de l'Ordre teutonique, et changea totalement la constitution de la Prusse. Le margrave Albert de Brandebourg, grand-maître de l'Ordre, fut reconnu, par ce traité, comme duc héréditaire de la Prusse, sous la souveraineté de la Pologne. Ainsi fut détruit par une trahison un empire fondé par la violence, et dont l'Ordre teutonique avait conservé la possession pendant trois siècles. D'un rang presque égal à celui des souverains, les chevaliers descendirent à la condition de simples nobles. Le peuple respira (1). Extinction de l'Ordre.

Albert introduisit dans la Prusse ducale la réforme de Luther, et fonda en 1544 l'université de Kœnigsberg. Réforme religieuse. En 1618, l'électeur *Joachim Friderich* fit entrer le duché de Prusse dans la maison électorale de Brandebourg, qui depuis cette époque en a conservé la possession. Par le traité de *Wehlau*, en 1657, sous le grand-électeur Frédéric-Guillaume, le duché de la Prusse fut élevé en souveraineté indépendante. Son fils et successeur, Frédéric Ier, prit, en 1700, de sa propre autorité, le titre de roi. Titre royal. La Pologne fut la seule puissance qui se refusa long-temps à lui reconnaître cette dignité.

Ainsi sortit le *royaume de Prusse* des débris de l'Ordre teutonique : ruiné par les guerres suédoises et russes en Pologne, il ne comptait, en 1700, que la très-faible population de 700,000 habitans; la peste de 1709 en fit périr un sixième (2); le roi Frédéric-Guillaume Ier y appela une colonie de 20,000 Saltzbourgeois protestans, persécutés par leur évêque fanatique, et qui furent suivis par des colonies de la Suisse, de l'Alsace et du Palatinat; mais les progrès de la population furent de nouveau arrêtés par la guerre de 7 ans, et le recensement de Etat du royaume.

(1) *Baczko* et *Kotzebue*, Histoire de la Prusse ancienne.
(2) *Susmilch* (Gattliche ordnung, I, 320) porte la perte au double.

1775 ne donna encore à la Prusse orientale (qui répond au royaume tel qu'il était en 1772) que le nombre de 785,000 habitans (1). Ce n'était donc guère qu'un vain titre que la Prusse donnait aux électeurs de Brandebourg; mais depuis 1772 la face des choses changea de mieux en mieux. Le partage de la Pologne donna au royaume la ci-devant Prusse polonaise, avec le district de Netze, évalués seulement à 416,000 âmes, mais qui ouvraient des routes commerciales entre la Prusse et le Brandebourg, et mettaient les exportations de la Pologne dans la dépendance du gouvernement prussien. Industrie, population, prospérité, tout allait en augmentant, lorsque la manie des agrandissemens, d'après les simples convenances géographiques, saisit le cabinet de Frédéric-Guillaume II, et deux nouveaux partages, en effaçant le nom de Pologne, ajoutèrent au royaume de Prusse deux nouvelles provinces entièrement composées de pays et de peuples polonais, quoique nommées l'une la *Prusse méridionale*, et l'autre, *la Nouvelle Prusse orientale*. Le royaume de Prusse, dans cette extension, formait, de 1795 à 1806, un ensemble de plus de 8000 lieues carrées avec une population de 4,045,000 habitans; savoir, 964,000 pour la Prusse orientale, 817,000 pour la Prusse occidentale, 1,387,000 pour la Prusse méridionale, et 877,000 pour la Nouvelle Prusse occidentale.

Partage de la Pologne.

Un conquérant, parti des rives de la Seine, renversa ce frêle édifice; presque toutes les conquêtes sur la Pologne, même en partie celles du grand Frédéric, furent détachées de la Prusse, humiliée, ravagée et dépeuplée presque dans son ancien noyau (2). Lors de la résurrection de la monarchie, les limites de la Prusse occidentale ne furent pas tout-à-fait ramenées à ce qu'elles étaient en 1806; une partie du district de Netze resta uni au *grand*

Etendue actuelle de la Prusse.

(1) *Busching*, Erdbeschreibung, II, p. 11.

(2) En 1809, la Prusse orientale n'avait que 835,000 habitans. *Hassel*, Tableaux statistiques.

duché de Posen, formé de l'extrémité occidentale de la ci-devant Prusse méridionale. Ce grand-duché, d'après les traités, doit avoir un gouvernement national, c'est-à-dire polonais, et n'est pas uni au royaume de Prusse. Le royaume, dans son extension actuelle, a 16 à 1700,000 habitans, dont 3 à 400,000 Lithuaniens, ou descendans des anciens Pruczi, et 300,000 Polonais. Le grand-duché en a environ 900,000, dont 160,000 Allemands. Les deux états restent hors de liaison politique avec la fédération germanique, et doivent être classés à part, comme *états non-germaniques* de la monarchie prussienne. Ils partagent les bienfaits de l'institution des assemblées représentatives, sous le nom des états provinciaux, et doivent par conséquent, à une époque sans doute peu éloignée, figurer par leurs députés au grand congrès de ces états, unis sous le sceptre du même monarque.

La description physique de la Prusse ne saurait guère être qu'un appendice du tableau général de la plaine sarmatique, ou la neuvième région physique de l'Europe, que nous avons esquissée en tête de la description de la Pologne. Cependant il faut remarquer quelques traits particuliers. Les plaines sablonneuses, mais fertiles, du royanme de Pologne, s'étendent à travers la province de Pozen; et, devenues moins fertiles, elles remplissent toute la partie ouest de la Prusse occidentale: on y voit une lande alterner avec un marais ou un petit bois marécageux, et la côte se terminer, vers la Baltique, en dunes qui se confondent avec celles de la Poméranie. Mais la nature du sol change lorsqu'on passe dans la Prusse ancienne proprement dite, ou le pays compris entre la Vistule et le Memel: les bords de ces deux fleuves, surtout vers leur embouchure, présentent d'abord des terres basses, fertilisées par des inondations; ensuite s'élève un plateau de terres glaiseuses et argileuses, orné de forêts, animé de lacs, parsemé de collines; mais la plus haute de ces collines, le *Galtgerben,* près Kumehnen, n'a que 506 pieds au-dessus du niveau de la mer

Description de la Prusse.

Plaines et collines.

Baltique (1). Les autres ne s'élèvent qu'à la moitié de cette hauteur, et les falaises par lesquelles la côte se termine, quoique abruptes, n'ont généralement que 150 à 200 pieds de haut.

Fleuves et rivières.

Les fleuves qui ont leur embouchure en Prusse sont le *Niémen*, en lithuanien *Nemony*, « le silencieux ou l'invariable (2), » venant de Lithuanie, et qui, en se jetant dans le lac maritime nommé Curisch-Haff, par deux branches, le *Russe* et le *Gilge*, finit lui-même sans nom indigène, mais reçoit en allemand celui de la ville de *Memel*, située sur l'écoulement du Curisch-Haff; le *Pregel*, en ancien prussien la *Prigolla* ou *Prigora*, « rivière des collines, » formé par les débouchés des lacs de l'intérieur de la Prusse, et qui reçoit encore une rivière considérable, l'*Alle*, et s'écoule dans le lac maritime nommé Frisch-Haff; enfin la *Vistule* (*Wisla* en polonais, *Weichsel* en allemand), qui se partage en trois bras, l'un conservant le nom général et s'écoulant dans la Baltique, au nord de Dantzick; l'autre, nommé le *Vieux-Vistule*, et qui verse ses eaux peu abondantes dans le Frisch-Haff; le troisième enfin qui, sous le nom de *Nogat*, s'écoule également dans ce lac. Les eaux de la Vistule paraissent avoir perdu en profondeur, et déjà près de Thorn ce fleuve est guéable.

Les Haff ou lacs maritimes.

Nous avons nommé les deux lacs dits *Frisch-Haff* et *Curisch-Haff*. C'est un des traits les plus curieux de la géographie de la Prusse. Le mot *haf* signifie en danois et en suédois une *mer* quelconque. Ce mot, importé peut-être par la conquête de Waldemar II, dénote maintenant, sur les côtes de la Prusse et de la Poméranie, ces lacs qui se trouvent à l'embouchure de l'Oder, de la Vistule, du Pregel, du Memel et d'autres fleuves. Ce ne sont pas proprement des golfes ni des lagunes, puisque l'eau y est douce, ni des lacs, puisqu'ils communiquent direc-

(1) *Hassel*, Géographie de Weymar, III, 533.
(2) De *niemowny* ou de *nie mieny*.

tement à la mer par de grands détroits navigables. Nous les nommerons lacs maritimes. La Prusse compte deux grandes eaux de ce genre. Le *Frisch-Haff*, c'est-à-dire le *haf* aux eaux douces, a vingt lieues en longueur, et de deux à cinq en largeur. Une chaîne de bancs de sable le sépare de la mer Baltique, avec laquelle il communique par un détroit nommé *Gatt*. Ce détroit n'a que douze pieds d'eau, et le *Frisch-Haff* lui-même est encore moins profond, circonstance qui diminue tous les avantages commerciaux que l'on serait tenté d'attribuer à ce lac d'après un coup d'œil sur la carte. Le *Curisch-Haff* a ving-deux lieues de long sur cinq à dix de large; la langue de terre dite *Curisch-Nerung*, qui le sépare de la grande mer, est plus étroite, mais aussi plus élevée que celle du Frisch-Haff. On trouve ici tant de bancs et de bas-fonds, que les bateaux peuvent seuls traverser cette eau; encore y est-on exposé à des ouragans fréquens. Le Curisch-Haff doit son nom aux anciens Cures ou Koures, qui en habitaient les bords, et qui, dans leur dialecte finnois-estonien, appelaient la langue de terre qui sépare le lac de la grande terre *Menta-Niémi*, le promontoire des pins, d'où quelque voyageur grec, copié par Pline, aura sans doute fait *Mento-Nemen*. Les pêcheurs qui habitent les bords de ce lac conservent le nom de *Cures*. Les tempêtes ensevelissent souvent leurs frêles cabanes sous des amas de sable.

Le Frisch-Haff.

Le Curisch-Haff.

Une question s'élève sur ces lacs : ont-ils été formés par des éboulemens des terres et des inondations des rivières? sont-ils les restes de la mer Baltique, lorsque, selon certaines hypothèses, cette mer couvrait une partie de la Prusse et de la Pologne? Nous dirons seulement que les faits historiques connus se réduisent à quelques irruptions de la mer Baltique, enflée par des tempêtes extraordinaires, et dont les flots ont traversé momentanément la Nehrung; de là quelquefois un changement de l'emplacement de l'embouchure du *Gatt*, ou détroit de communication du Frisch-Haff qui se trouvait, jusqu'en

Changemens de ces lacs.

1394, à Lochstett, au nord de Pillau (1). Peut-être Pillau était-il alors dans une île.

Les révolutions plus générales, que l'imagination des écrivains fait subir au sol de la Prusse, tiennent à des siècles antérieurs à la mémoire, et probablement à l'existence des hommes, à ces siècles qui virent naître la plus célèbre des productions de la Prusse, celle qui depuis trois mille ans a éveillé la curiosité des naturalistes, l'industrie du marchand et le goût des élégans et élégantes; je veux dire le *succin* ou *l'ambre* jaune, substance qui n'a pas encore de place fixe dans l'immense empire de la nature. On ne sait pas encore si cette matière doit son origine au règne animal ou végétal. Pour le règne minéral, on tombe presque d'accord que ce n'est pas là qu'il faut en chercher la généalogie. C'est une espèce de bitume solide, très-léger, à cassure vitreuse, de couleur blanc de lait ou jaune de vin, attirant les matières légères, lorsqu'il a été frotté, s'enflammant et s'évaporant dans le feu, et répandant une odeur agréable. On appelle proprement *succin* les morceaux plus ou moins cristallisés et transparens; et *ambre*, ceux dont l'apparence et la cassure sont plus terreuses; mais cette distinction n'est plus guère d'usage. Les peuples gothiques le nommaient *glar* ou *glas*, verre, et, dans une mythologie qui semble antérieure à celle d'Odin, le *Glasiswoll*, ou le palais aux murs d'ambre, figure comme une création magique ravissante. Les Grecs donnèrent au succin le nom d'*électron*; et, comme il a la qualité d'attirer les matières légères, lorsqu'il a été échauffé par le frottement, on a de ce mot grec formé les expressions de *force électrique*, *électricité*, et autres semblables, de sorte qu'un petit fossile a donné des noms aux phénomènes les plus imposans et les plus terribles de la nature. Les opinions sur l'origine varient à l'infini. M. *Heinitz*, dans son mémoire, regarde comme très-vraisemblable que des forêts sub-

Succin ou ambre jaune.

Le palais aux murs d'ambre.

(1) *Nanke*, Voyage en Prusse, I, p. 43.

mergées par la mer et couvertes par des sables ont donné naissance à ce fossile; la partie résineuse de l'arbre s'étant distillée en ambre, et sa partie terrestre s'y trouvant comme un résidu ou *caput mortuum.* Il appuie cette opinion sur une expérience curieuse de l'estimable chimiste M. Wolf, à Dantzick, lequel lui avait montré de l'ambre artificiel qu'il avait fait de la racine de quelque arbre (qu'il néglige de désigner), après une digestion de plusieurs années, dont il n'indique pas les détails. M. *Girtanner* écrit que cette substance est produite par une espèce de grand-fourmi; d'autres l'attribuent à certaine espèce de baleine ou à quelque autre animal aquatique. Quelle que soit son origine, l'ambre a dû être fluide dans son état primitif, puisqu'on y voit souvent enfermés des corps étrangers, comme des feuilles, des insectes, des poissons, des grenouilles, des gouttes d'eau, du bois. Opinions sur l'origine du succin.

L'ambre, ou plutôt le succin pur, était d'un prix énorme chez les anciens; ils le mettaient au niveau de l'or et des pierres précieuses. Les Phéniciens furent les premiers qui pénétrèrent dans les mers du Nord pour chercher cette matière. Il est aujourd'hui passé de mode. On en fait encore à Stolpe en Poméranie, et à Kœnigsberg en Prusse, des petits bijoux, des poudres d'odeur, un esprit acide, et surtout une huile fine, qui sert pour le vernis. Les Danois et les Italiens exportent en grande partie l'ambre brut, et y gagnent la main-d'œuvre. C'est en Turquie surtout que les Arméniens vendent les produits de cette industrie, l'huile et l'esprit exceptés. On croit que beaucoup d'ambre jaune est porté à la sainte Kaaba à la Mecque. On estime la quantité d'ambre trouvée en Prusse à 200 tonnes par an; et comme c'est un régale, le roi en tire 70 à 80,000 francs de revenu. Usage et prix

L'étendue du pays où l'on puise actuellement le succin est d'à peu près six lieues en longueur, depuis Pillau jusqu'au-delà de Palmnicken. Ce ne sont que les vents forts de nord et de nord-ouest qui le poussent sur le ri- Localités.

vage. Mais à Dirschkemen on a ouvert, dans les collines mêmes de la côte, des carrières d'un produit plus certain. D'autres endroits, dans l'intérieur de la Prusse, contiennent des dépôts d'ambre jaune; et c'est même à Schleppacken, à 12 milles d'Allemagne, sur la frontière de Lithuanie, qu'on a trouvé le plus grand morceau connu (1). Les hautes collines de Goldapp, à 25 lieues au sud-est de Kœnigsberg, en donnent beaucoup, et les falaises de la vallée de la Vistule, près Thorn et Graudenz, n'en sont pas dépourvues.

Productions agricoles.

C'est assez parler d'une curiosité; passons aux choses utiles. Le royaume de Prusse est singulièrement fertile en blés de toutes espèces, particulièrement en seigle et en orge, moins en froment; le blé-sarrazin et les pois, le millet et le grémil ou manne, s'y recueillent aussi en quantité. La culture des pommes-de-terre est poussée aussi loin dans la Prusse orientale que dans l'Irlande; et cette production sert de nourriture à la plupart des habitans. Nous nous souvenons d'avoir vu, en 1792, un petit écrit, qu'un citoyen de Gumbinnen, en Prusse orientale, avait fait imprimer, et dans lequel, outre beaucoup d'autres inventions économiques, il décrivait *soixante-douze* manières de tirer parti des pommes-de-terre; il en faisait des chandelles, de l'eau-de-vie, du pain, de l'amidon. Le houblon et le tabac viennent très-bien en plusieurs endroits. La culture des légumes, sans être aussi commune qu'en Allemagne, n'est pas négligée. Les arbres fruitiers sont loin de suffire aux besoins du royaume. Le chanvre et le lin sont deux articles d'exportation très-considérables : le premier vient mieux dans la partie occidentale, l'autre dans l'orientale.

Forêts.

Les forêts, encore très-étendues, consistent en chênes, tilleuls, ormes, aunes, pins et bouleaux; mais les beaux et grands chênes deviennent rares. On exporte de la po-

(1) Ce morceau d'environ 14 pouces de long sur 7 à 8 de large est déposé à Berlin, au cabinet des mines.

tasse et du goudron. Les fleuves et les lacs donnent jusqu'à soixante-dix-neuf espèces de poissons excellens, entre autres les murènes et les anguilles, qu'on exporte fumées; les esturgeons du Frisch-Haff fournissent du caviar.

Les *urus* ont disparu, mais on voit encore de temps à autre quelques ours et quelques élans, ainsi que beaucoup de sangliers et de cerfs. La nature a favorisé ces contrées en leur donnant, dans un haut degré de perfection, la plus noble de ses productions parmi les quadrupèdes, je veux dire le cheval. Il nous semble qu'on doit distinguer ici deux races de chevaux; l'une qui doit son origine aux chevaux tartares, et c'est celle de la Pologne et de la Lithuanie; l'autre, provenant des chevaux allemands, français, napolitains, danois, que les chevaliers teutoniques amenèrent avec eux dans la Prusse. Les chevaux de la première de ces deux races sont plus lestes, mais d'un pied moins sûr que les autres. Il y avait autrefois plusieurs haras royaux en Prusse orientale; mais, depuis le dessèchement des marais de Stalluspahnen, on les a réunis tous dans cet arrondissement. Ce district des haras, nommé le *Stutamt*, et dont *Trakhemen* est aujourd'hui le chef-lieu, est vraiment unique dans l'Europe pour l'étendue et la magnificence; mais il serait plus utile pour les cultivateurs, s'il était disséminé par plusieurs sections sur toute l'étendue du pays. On peut encore compter ici une troisième race de chevaux; elle est petite, court-jointée, mais agile et capable de fatigue. On la regarde comme un reste de la race indigène commune à la Prusse, à la Lithuanie, et même à la Scandinavie.

Animaux.

Races de chevaux.

Pour faire notre voyage topographique en Prusse, nous prendrons successivement pour point de départ les deux grandes villes, *Kœnigsberg*, sur le Pregel, et *Dantzick*, sur la Vistule.

Villes.

Ce fut le roi de Bohême, Primislas Ier, qui, en 1255, conseilla aux chevaliers teutoniques, ses alliés, de construire ici un château-fort qui reçut en son honneur le

Kœnigsberg.

nom de *Kœnigsberg*, mont royal, en polonais, *Krolewiecz*, ville royale, et en lithuanien, *Karalauczuge*. Cette capitale du royaume a près de 4 lieues de pourtour, mais cet espace, rempli de jardins et même d'étangs, ne renferme encore que 65 à 70,000 habitans. D'anciens remparts entourent fort inutilement les nombreux quartiers dans lesquels cette ville est partagée, et parmi lesquels le *Kneiphof*, un des plus beaux, est bâti dans une île du Pregel. Busching dit que le bois d'aulnier dont on a formé les pilotis de Kneiphoff est devenu aussi dur qu'une pierre. Le château est en partie d'une construction très-ancienne; on a de la tour du château une vue superbe sur le Frisch-Haff, sur le port, le fleuve, la ville et une grande partie de la Prusse. L'ancienne citadelle est couverte de bâtimens de fabrique et de commerce. Le port n'ayant que 12 pieds de profondeur, et la partie du Frisch-Haff qu'on traverse pour y arriver, étant encore moins profonde, les grands vaisseaux sont obligés de décharger par des alléges; néanmoins le commerce, surtout en exportation des blés et des bois de construction, est florissant; il y a aussi diverses fabriques parmi lesquelles celles en ambre jaune ont aujourd'hui peu de travail. L'université a été illustrée par Kant, un des philosophes les plus subtils, mais écrivain ténébreux. Dans les bibliothèques et les archives on a découvert des documens importans pour l'histoire ancienne de la Prusse.

A l'est de la capitale on voit sur une presqu'île la forteresse de *Pillau*, la clef militaire de la Prusse orientale. Les côtes intérieures de la presqu'île et ses environs

Rivages de Frisch-Haff.

sont appelés le *paradis de la Prusse*. Des coteaux couverts d'arbres fruitiers ou de jardins potagers, de bois touffus, de villages rians; la mer, où trente espèces d'excellent poisson appellent d'innombrables bateaux de pêcheurs; le vaste et tranquille bassin du Frisch-Haff, où se jouent mille cignes, canards, mouettes, bécasses et autres oiseaux aquatiques, sont les beautés dont on peut successivement saisir l'ensemble en se promenant

en bateau sur le Frisch-Haff, en montant sur la tour d'observation de Pillau, et en se plaçant près de l'ancienne douane, dite *Pfundbude*.

Villes sur le Pregel.

En remontant le Pregel, vers l'est, nous remarquerons *Wehlau*, au confluent de l'All, *Insterburg*, avec 5600 habitans, où l'on fabrique une bière double, nommée *zinober* (1), et *Gumbinnen*, ville nouvelle, assez agréable et industrieuse, peuplée de plus de 6000 habitans, et chef-lieu d'une régence qui comprend la partie dite *lithuanienne* de la Prusse.

Sur le Niemen

Au nord, sur le Memel ou Niémen, nous voyons *Tilsit*, la seconde ville de la Prusse orientale, peuplée de 11,000 habitans, et célèbre par l'entrevue d'Alexandre Ier et Napoléon. *Memel*, forteresse respectable et ville de commerce florissante, surtout par l'exportation du chanvre et du bois, occupe près l'embouchure du Curisch-Haff, la stérile et triste extrémité de la Prusse.

Entre Tilsit et le Curisch-Haff s'étend un pays plat, marécageux et exposé aux débordemens de deux bras du fleuve Memel, nommés *Gilge* et *Russe*, qui le traversent. Ces contrées manquent de grains et de bois; mais les pâturages sont excellens, et les habitans peuvent fournir tout le royaume, de beurre et de fromage.

Dans l'intérieur.

En revenant sur Kœnigsberg, nous voyons devant nous les plaines fertiles et boisées de la Prusse centrale, où les châteaux anciens et les fermes ou *vorwerk* modernes figurent d'une manière plus intéressante que les villes peu considérables et peuplées uniquement de petite bourgeoisie, d'ailleurs assez industrieuse et civilisée. *Braunsberg* fait seule une exception; située sur l'embouchure de la Passarge, elle commerce en fil, en grains et en mâts; elle compte plus de 6000 habitans. *Rastenburg*, *Bartenstein*, *Heilsberg* et autres sont moins peuplées. Chaque ville a ici sa boisson célèbre; ainsi à *Preussisch-Holland*, on vante la bière nommée *full-wurst*, et

(1) *Hassel*, p. 560.

à *Goldapp*, on exalte l'hydromel. Dans un lac près de *Gerdauen*, on voit une île flottante qui par ses mouvemens indique les changemens de l'atmosphère, et qui, par cette raison, est appelée par les habitans l'*Almanach de Gerdauen*. La petite ville de *Frauenburg*, où siége le chapitre de l'évêché d'Ermeland, est illustrée par *Nicolas Copernic*, inventeur de l'hypothèse la plus vraisemblable sur le système planétaire; il y a été chanoine, et y est mort le 24 mai 1543.

Dans la Prusse occidentale les villes sont serrées contre la Vistule, qui seule vivifie le pays. Commençons par *Dantzick*, en polonais *Gdansk*, d'où le nom latin moderne *Gedanum*. Cette ville doit déjà, selon *Busching*, avoir été une cité florissante en 997, et non pas un simple bourg ou village. Il paraît cependant qu'elle perdit le lustre dont elle jouissait dans ces temps reculés, et ce ne fut que dans les années 1160 et 1170 qu'elle commença à figurer avec éclat. La guerre de Waldemar Ier, roi de Danemarck, semble avoir donné lieu à l'établissement d'une colonie danoise dans cette position avantageuse, et l'on explique assez facilement son nom moderne *Dantzick* par *Dansk vik*, port ou golfe danois; dans les diplômes les plus anciens, on l'appelle simplement *Dansk* ou *Gdansk*. Les chevaliers teutoniques l'agrandirent et la fortifièrent. Lorsqu'en 1454 elle se mit sous la protection et la suzeraineté de la Pologne, cette puissance lui garantit des priviléges importans, parmi lesquels celui de la navigation exclusive sur la Vistule fut un des plus avantageux, en ce qu'il rendit Dantzick maîtresse de tout le commerce polonais par mer. Elle resta jusqu'en 1795 en possession de plusieurs priviléges et immunités, de sorte que l'on pouvait la regarder comme une république, quoiqu'elle reconnût la souveraineté de la Pologne. Sa population, qui montait anciennement jusqu'à 80,000 âmes, était déjà, avant 1772, tombée à 60,000. Les vexations auxquelles le commerce de Dantzick a été exposé depuis, de la part de la

Dantzick.

Détails historiques.

Prusse, ont fait émigrer une grande partie des habitans; de sorte qu'on n'en évaluait le nombre en 1803 qu'à 47000, y compris les six faubourgs. Cette ville est bâtie d'une manière fort solide, mais peu agréable à l'œil. Les vestibules avancés dans les rues, les rendent étroites, et défigurent les maisons. Parmi ses 21 églises paroissiales, 13 appartiennent aux évangéliques luthériens, 4 aux réformés et 4 aux catholiques. Les plus riches négocians se trouvent parmi les réformés. Un observatoire astronomique, un grand cabinet d'histoire naturelle, plusieurs sociétés savantes, un gymnase académique avec une bibliothèque de 30,000 volumes, attestent le goût des habitans pour les sciences. La ville est entourée d'ouvrages de fortification, et a soutenu plusieurs siéges fameux. Le port de Dantzick est formé par l'embouchure de la Vistule, et défendu par les forts de *Munde* ou *Weichselmunde*. La rade, ou ce qu'on appelle proprement le golfe de Dantzick, consiste dans la partie de la mer qui se trouve abritée contre les vents du nord par la langue de terre sur laquelle est située la petite ville d'*Hela*. La ville de Dantzick possédait encore un werder, ou île basse et fertile, entre la Vistule et la Motlau. Tant qu'elle fut ville libre, Dantzick possédait un immense commerce en grains, bois, chanvre, ainsi que des manufactures importantes; c'était le marché de toute la Pologne, qui y échangeait les produits bruts de son vaste territoire contre tous les objets du luxe européen; encore en 1803, après beaucoup de vexations sous le sceptre prussien, il entrait dans le port 18 à 1900 bâtimens, et il en sortait autant; mais les rapines énormes des Français et des Russes, accumulées spécialement sur cette ville infortunée ont enfin tari les sources de sa prospérité: elle a perdu de 1807 jusqu'en 1815 le capital de 150 millions de francs; son port ne reçoit guère que 500 bâtimens, et de toutes ses fabriques elle ne conserve que les raffineries de sucre et les distilleries d'*eau d'or*. Cependant elle se repeuple; elle compte 53 à 54,000 habitans, et tient toujours le

Port et rade.

Commerce.

Fabriques.

premier rang parmi les villes maritimes de la monarchie prussienne.

Sur le Nogat, bras de la Vistule, nous trouvons *Marienbourg*, en polonais *Malborg*, l'ancienne capitale de l'Ordre teutonique, dont nous avons déjà parlé. C'est aujourd'hui une ville de 5,000 habitans, avec des fabriques en toile et drap. Les *werders*, ou îles basses, qui se trouvent dans le territoire de cette ville, et en partie dans ceux de Dantzick et d'Elbing, sont extrêmement fertiles et bien peuplées; l'agriculture et la nourriture des bestiaux y sont portées à un haut degré de perfection; les paysans sont libres, et en grande partie de la secte qu'on nomme *mennonites*. Ils sont très-riches, et le *morgen* de terre se vend de 7,500 à 30,000 francs. On y trouve des jardins fruitiers qui se louent depuis 1800 francs jusqu'à 4,800 francs par an. Les mauvaises récoltes rapportent douze fois la semaille; les médiocres 20 fois, et les bonnes 30 fois. La Russie tire d'ici des pommes et des prunes.

Les werders.

C'est encore dans ce pays bas et fertile que nous voyons la ville riche et commerçante d'*Elbing*; elle tire son nom de la petite rivière d'*Elblach* (1), qui sort du lac Drausen; c'est « l'*Ilfing*, sortant du lac *Truso*, » chez le roi Alfred, dans sa Géographie d'Europe; l'Ilfing s'écoulait alors directement dans le Frisch-Haff, dont le roi décrit exactement la dimension sous le nom d'*Estmere*; il paraît que le bras de la Vistule nommé Nogat n'existait pas encore. Le port d'Elbing est formé par le canal de Kraffuhl, mais les bâtimens un peu grands s'arrêtent près de Pillau. Il est entré dans ces dernières années jusqu'à 1500 bâtimens, et sorti plus encore; mais il faut noter que dans ce nombre sont compris de 6 à 800 bateaux polonais, nommés en allemand *gefæss*, et 2 à 300 alléges, nommés *bording*. Le commerce consiste en exploitations de blé, de chanvre, et exportations de vins, de fer et de

Elbing, son commerce, sa navigation.

(1) *Elbl*, petite *Elbe*, ou *elv*. *Ach*, eau.

denrées coloniales; la population, de 20,000 habitans, demeure dans des maisons gothiques, mais solides. A Tolkemit, sur le Frisch-Haff, les Elbingeois font la pêche des esturgeons, qui produit dans certaines années jusqu'à 1,200,000 pièces.

En remontant la Vistule, nous trouvons successivement *Marienwerder*, en polonais *Kwidzin*, avec 6000 habitans, dans un canton fertile en pommes excellentes; *Graudentz*, qui, avec sa forteresse importante, aujourd'hui la clef de la Vistule, renferme 7 à 8000 habitans; *Culm* ou *Chelmno*, avec une très-petite académie catholique. Ces trois villes fabriquent des toiles et des étoffes de laine. Nous terminons notre course à *Thorn*, la plus ancienne ville de toute la Prusse, fondée en 1231 par le premier grand-maître de l'Ordre teutonique : depuis l'an 1454, elle était une république vassale de celle de la Pologne; Charles XII en rasa les fortifications. Thorn a beaucoup souffert par les épouvantables persécutions qu'exercèrent les catholiques, et surtout les jésuites, contre les luthériens, sous la domination polonaise. Les 9000 habitans sont presque tous de la religion évangélique; les catholiques conservent encore leurs églises désertes. Le gymnase luthérien, fondé en 1594, est très-célèbre par le nombre de savans qu'il a produits. *Nicolas Copernic* y naquit le 10 janvier 1472. Thorn est encore renommée par son pain d'épice, ses navets, son excellent savon, et son pont d'une demi-lieue sur la Vistule.

D'autres villes sur la Vistule.

Les habitans de la Prusse se composent aujourd'hui des seigneurs, de simples nobles, des possesseurs de terres libres sous le *droit de culm*, des bourgeois avec des priviléges plus ou moins étendus, et des paysans, tous libres de leur personne, et propriétaires du sol, depuis la loi du 11 septembre 1811, mais soumis à diverses redevances et corvées envers les possesseurs de terres nobles, à l'exception des cultivateurs des *werders* et des habitans de colonies nouvelles. Il est, dans les *werders*, des paysans très-riches, qui commencent à élever leurs en-

Classes d'habitans.

Paysans libres.

fans avec soin, et qui ne se refusent ni le vin, ni le café, ni les habits de bon drap; la civilisation de cette classe serait très-avancée sans la dernière guerre. A l'autre extrémité du pays, les paysans dits *lithuaniens*, mais qui au fond sont les descendans des anciens *Pruczi*, conservent avec leur idiome un reste de paresse et d'ignorance

Costumes dans la Prusse lithuanienne.

routinière; ils fabriquent cependant eux-mêmes l'étoffe épaisse dont ils s'habillent. Ces Lithuaniens portent une écharpe colorée, appelée *margin*, et roulée autour des hanches. Les Koures, qui vivent en pêcheurs sur les bords du Haff, mettent le *margin* sur les épaules; leurs femmes portent des bottes et des bonnets d'hommes. Une ceinture en argent ou fer-blanc, chargée d'un grand nombre de clefs, est l'orgueil des femmes ménagères (1). Ces peuplades mériteraient le coup d'œil d'un observateur, et peut-être existe-t-il sur elles des renseignemens dans les *magasins* allemands; mais, privé de secours, nous nous bornons à remarquer que le *margin* des Prussiens-Lithuaniens semble être le *plaids* des Écossais montagnards, circonstance qui offrirait un rapprochement inattendu dans l'assertion singulière de Tacite, qui attribue aux anciens *Æstyi* l'usage de la « langue britannique. »

La noblesse.

La noblesse comprend quelques descendans des anciens chevaliers teutoniques qui, renonçant à leurs vœux monastiques, ont formé les nœuds du mariage. D'autres familles sont arrivées plus tard du nord de l'Allemagne. Ils conservent un air de commandement, une dignité de manières que tempère aujourd'hui l'usage du monde. On y reconnaît quelques traits de la noblesse livonienne; une fierté aristocratique, adoucie par des sentimens philanthropiques. Les richesses de la noblesse prussienne sont très-modérées; il n'y a pas une terre de la valeur d'un million de francs.

Bourgeois.

Les bourgeois diffèrent, selon la grandeur des villes, et selon l'origine plus ou moins purement allemande ou

(1) *Bernoulli*, Samlung von reisebeschreibungen, VII, p. 382.

mêlée de sang polonais et wende. Memel, Kœnigsberg, Elbing, Dantzick, Thorn, conservent le plus de traces de leur ancienne liberté comme villes anséatiques. Ce caractère s'étant développé à Dantzick avec plus de force, nous croyons devoir citer le tableau qu'un écrivain ingénieux en a tracé à l'époque où cette ville jouissait encore de son indépendance (1).

Mœurs des Dantzickois.

Les mœurs des Dantzickois offrent des traits estimables. Comme tous les habitans y sont ou commerçans ou manufacturiers, on voit partout l'activité de l'industrie et le calme des passions. En même temps, les relations commerciales qu'ils entretiennent avec Berlin, ainsi qu'avec l'Angleterre et d'autres pays étrangers, ont puissamment contribué à polir leurs mœurs; ces hommes, qu'un injuste préjugé représente comme uniquement sensibles à l'appât du gain, le sont aujourd'hui aux charmes des beaux-arts, des lettres et des sciences. Il n'y a presque plus un père de famille qui ne procure à ses enfans une éducation conforme à sa fortune. Les jeunes demoiselles surtout s'adonnent à l'étude des langues, à la musique, à la danse, au dessin; les jeunes gens se forment par des voyages.

Esprit républicain.

Dans cette ville, les bons et les mauvais citoyens sont très-peu mêlés et très-faciles à distinguer. L'intérêt général soulève ici l'indignation publique contre tout individu qui manquerait d'honneur et de probité. D'ailleurs, on y voit fort peu de ces germes de discorde qui bouleversent les capitales. Ici, rien ne donne le droit de dominer sur les autres; ni les talens, ni les richesses, ni même les services rendus à la chose publique; l'égalité républicaine, qui peut-être restreint l'élan de quelques génies supérieurs, étouffe aussi beaucoup de vices et beaucoup de folies au moment même de leur naissance. Les Dantzickois ne souffrent pas de mendians dans leur ville, parce qu'il y a des moyens d'occupation dans leurs nom-

(1) Voyage de Sophie, par M. *Hermes*.

breux ateliers publics, des asiles pour les infirmes dans leurs excellens hôpitaux, et des moyens d'amendement pour les vagabonds dans une maison de correction supérieurement bien organisée. Les femmes publiques sont reléguées par-delà les murs. L'on ne se joue point impunément des nœuds du mariage. L'institution d'une maison d'enfans-trouvés empêche les assassinats d'enfans nouveaux nés, qu'on ne voit jamais ici abandonnés dans les rues, comme il arrive quelquefois dans d'autres grandes villes.

Une circonstance qui contribue puissamment à éloigner la misère et la corruption, c'est que les priviléges exclusifs du commerce et de l'industrie sont absolument inconnus. Chacun exerçant librement la profession qui lui convient, fait prospérer également la chose publique et ses affaires particulières. Le gouvernement de Dantzick était un des plus équitables, quant à l'administration intérieure. S'il arrivait qu'un méchant homme se trouvât élevé à une magistrature, il était forcé de devenir probe; autrement, son élévation n'était point de longue durée, surtout s'il était négociant. Ses confrères se disputaient l'honneur de le renverser. Il est vrai qu'on faisait à Dantzick de grandes dépenses. Les festins étaient somptueux; on aimait la bonne chère. La mode voulait que toute famille honnête eût une maison de campagne avec un joli jardin. On se vêtait des étoffes les mieux conditionnées et des meilleures pelleteries de toute l'Europe. Les meubles étaient souvent magnifiques. On avait de belles bibliothèques, de superbes chevaux, et beaucoup de domestiques, proprement vêtus. Mais les Français et les Russes ont su diminuer ces dépenses; d'ailleurs ce luxe est mesuré sur les revenus; il se montre dans des objets solides et utiles; voilà deux circonstances qui suffisent pour le justifier. Par quelle raison le luxe a-t-il pris ici une tournure aussi avantageuse au bien public? C'est que, d'abord, les Dantzickois aiment leur patrie; ensuite ils étaient maîtres chez eux; les femmes n'ont point ici le

Festins. Luxe d'autrefois.

droit de ruiner les familles; elles n'en sont que d'autant plus estimables et mieux aimées; c'est par leur influence qu'on voit l'ivrognerie absolument bannie des festins de Dantzick, où règne une gaîté douce et peu bruyante; rien, d'ailleurs, de plus charmant que les petites réunions des jeunes gens des deux sexes pour faire de la musique. Cet amusement est ici plus goûté que les spectacles, dont cependant Dantzick n'est pas dépourvu. Il y a pourtant encore dans cette ville une classe peu nombreuse de vieux bourgeois, qui, par avarice, ferment leur porte aux beaux-arts et aux talens; ils se rassemblent entre eux à des festins de famille, assez mesquins, où chacun apporte en nature sa quote-part.

Mœurs des femmes.

Nous avons pu répandre quelque variété dans la description de la Prusse, mais il faut marcher vite à travers le *grand-duché de Posen*. C'est absolument au coin de la Pologne; mêmes plaines, mêmes sables, entremêlés d'argile et de terre noire; même fertilité en toutes sortes de blés, même nature de forêts. Un voyageur peu connu nous apprend quelques particularités intéressantes sur cette province. Le seigle y est plus beau que dans le Brandebourg. Les champs sont plantés de pruniers, de pommiers, de poiriers, mais ils sont petits. Les asperges et les morelles croissent spontanément en abondance. On tire un grand parti des champignons. La volaille domestique et le gibier ailé fourmillent. Les castors construisaient en 1781 leurs digues ingénieuses au sein des bois solitaires. On exportait des tortues de terre, jusqu'à Prague. Les abeilles abondent (1). L'auteur de la statistique la plus récente nous apprend que la province renferme encore d'immenses marais, couverts de broussailles et de joncs, surtout le long du cours tortueux de *l'Obra* (2). La rivière principale est la Wartha. Un canal très-utile fait communiquer la Vistule par la Netze avec l'Oder.

Grand-duché de Posen.

Détails physiques.

Rivières et marais.

(1) Voyage à Witkowo, dans *Bernouilli*, IV, p. 229.
(2) *Holsche*, Statistique de la Prusse méridionale, cité par M. *Hassel*.

Le paysan est aussi ignorant, aussi adonné à l'ivrognerie, et, malgré tout ce que la législation et l'administration ont fait pour l'élever au rang d'un être raisonnable, ses progrès sont lents et incertains. D'après le voyageur que nous avons déjà cité, les petits nobles, du temps de la république, traitaient les paysans comme des nègres : « ils violaient toute fille qui leur plaisait, et répondaient » par cent coups de bâtons à quiconque s'en plaignait ; » il n'y avait ni lois ni justice pour un paysan. » Mais c'était le temps des guerres de la confédération. La vie physique du paysan était, de l'aveu du même témoin oculaire, plus agréable que celle des cultivateurs allemands ; une nourriture très-abondante, des vêtemens grossiers, mais propres à résister au froid, une chaumière sale, mais bien couverte, un lit de plumes, la liberté de danser, de chanter et de s'enivrer, voilà les *conforts* de ces esclaves. Il est difficile d'ennoblir une race abâtardie par des siècles d'habitudes serviles, surtout quand la superstition a remplacé toute idée morale.

Anciens excès des nobles.

Clergé catholique.

Le clergé catholique, qui, en 1781, brûlait des sorcières, défendait le culte évangélique, avait des concubines, et vendait les absolutions (1), s'est beaucoup amélioré ; mais il conserve encore une aversion marquée pour le système éclairé du gouvernement prussien qui a restreint de tous côtés ses revenus et son pouvoir. La noblesse, quoique jouissant d'une participation raisonnable aux affaires de l'administration, n'est pas encore tout-à-fait revenue de sa dédaigneuse malveillance contre les Allemands ; c'est la mauvaise humeur d'un écolier indocile contre un maître un peu pédant. La licence a ses charmes pour les grands, l'anarchie ses consolations pour le peuple. Avec tous ces obstacles, la province de Posen se transforma peu à peu en une province allemande ; on y compte actuellement sur près de 900,000 habitans 160,000 *Allemands*, et, ce qui n'est pas moins remarquable, 24,200

Population. Colons.

(1) *Bernouilli*, l. c.

chrétiens évangéliques. Ce changement provient de l'introduction constante des manufacturiers industrieux, venant de Silésie et de quelques colonies agricoles de la Souabe, introduction favorisée, il faut le reconnaître, par les membres les plus éclairés de la noblesse polonaise. Les Juifs sont ici, comme partout, un fléau; ce sont presque les seuls commerçans; le défaut des capitaux livre à leurs avides spéculations l'exportation des toiles du pays, qu'ils vendent comme produits de la Silésie. Les routes sont encore détestables. Les meûniers allemands forment presqu'une caste particulière; heureux habitans de sites agréables et de jolies maisons champêtres, maîtres de chevaux et de bœufs nombreux, abondamment pourvus de volaille, de poisson et de venaison, ils n'ont de pauvre que les vêtemens; leurs chambres sont propres, leurs lits excellens; leur table servie avec profusion annonce leur aisance; ils se visitent et se marient entre eux, et le vin de Hongrie égaie leurs festins. Telle est l'idylle que traçait jadis un voyageur, mais y-a-t-il quelque solitude que nos guerres n'aient pas désenchantée ? Meûniers allemands.

Parcourons les villes : *Poznan*, ou *Posen*, ancienne capitale de la Grande-Pologne, est située sur les rivières de Warta et de Prosna, entre des collines, entourée d'une double muraille et d'un fossé profond; elle a, de l'autre côté de la Warta, deux faubourgs au milieu d'un grand marais, où ils sont, aussi bien que la ville même, exposés à de fréquentes inondations par le débordement de la rivière. Le château, situé sur une colline entre les deux rivières, était un peu fortifié. On trouve ici un collége ci-devant des jésuites, fondé par l'évêque Adam Konarski. Il y avait dans le faubourg un gymnase académique, fondé par l'évêque Jean Lubranski; il porte le nom d'*Athenæum Lubranscianum ;* c'est aujourd'hui, je crois, le gymnase royal. La cathédrale et l'hôtel-de-ville sont de beaux édifices. La population s'élève aujourd'hui à 23,000 habitans, sans la garnison; on y comprend 4,000 Juifs. Les fabriques de drap, de cuir et de pipes à fumer, mais Villes. Posen ou Poznan.

plus encore le commerce d'expédition, et les trois foires annuelles, rendent cette ville assez vivante.

Villes manufacturières.

Au nord de Posen, nous trouvons *Rogozko*, avec 4000 habitans; puis, en tournant à l'ouest, le long de la Wartha, *Obrziko*, *Birnbaum*, et *Schwerin*; tous ces endroits sont peuplés de Juifs et de tisserands de drap. La ville seigneuriale de *Méséritz* (en polonais *Miedzyrzicc*), appartenante au marquis de Lucchésini, est peuplée de 4000 habitans, et l'on y fabrique des draps pour 100,000 écus par an. Dans cet endroit, plusieurs routes se croisent, les unes venant de Moscou et de Varsovie, les autres de Stettin, de Berlin, de Leipzick et de Breslau.

En suivant la frontière silicienne, nous rencontrons successivement plusieurs villes industrieuses. *Bomst*, en polonais *Babimost*, est peuplée en partie par des cordonniers et des vignerons. C'est toujours un objet curieux que du vin fait sous le 52e degré de latitude-nord, quoique le produit annuel de 140 pièces ne serve guère qu'à fabriquer du vinaigre. *Kargowa*, appelée en allemand *Unruhstadt*, a des fabriques de drap. *Fraustadt* compte de 6 à 7000 habitans, sans la garnison; elle fait un grand commerce en blé, laine et bétail; on y trouve beaucoup de fabricans de drap et de toile; il y a jusqu'à 200 maîtres drapiers : elle dépendait autrefois de la principauté de Glogau en Silésie. Le roi Casimir la prit en 1343; mais il promit de lui conserver ses priviléges, entre autres celui de battre monnaie, qu'elle avait reçu de ses princes. *Lissa* ou *Leszno* est encore plus peuplée; elle compte jusqu'à 9000 habitans, parmi lesquels il y a 4000 Juifs, qui y possèdent une grande synagogue. La ville fait un commerce considérable, et renferme 250 manufactures de drap. Lissa n'était autrefois qu'un village.

Colonie protestante de Lissa.

Le comte *Raphael Leszinski* y reçut favorablement un grand nombre de protestans, qui s'y étaient retirés de la Silésie, de Bohême, de Moravie et d'Autriche; il leur accorda le libre exercice de leur religion. Cette ville est le lieu de l'origine des comtes de Leszinski, d'où est sorti

Stanislas, roi de Pologne, et ensuite souverain de la Lorraine. Lissa appartient aujourd'hui aux Sulkowski. En suivant toujours la frontière silésienne, nous trouvons la ville seigneuriale de *Rawitz*, peuplée de 8100 habitans, dont les sept huitièmes sont luthériens. On y a compté, il y a peu d'années, 327 maîtres tisserands de draps, qui fabriquaient 14,000 pièces par an. *Rawitz* appartient aux Sapiéha, une des plus puissantes et des plus anciennes maisons de la Lithuanie. *Boianowa* a 250 maîtres drapiers, qui fabriquent 7 à 8000 pièces par an. Les villes de *Krostochin* et de *Zéduny*, avec plus de 4000 habitans chacune, sont également peuplées de juifs, de luthériens, de marchands ou de fabricans de drap et de toile.

Progrès des manufactures.

Voilà quelles sont les principales villes de manufactures de cette intéressante province. Elles sont toutes situées le long de la frontière allemande. Leurs produits n'égalent pas encore ceux de la Silésie, mais ils gagnent tous les jours. Les paysans polonais même, sortis de la servitude, peuplent aujourd'hui les ateliers.

Si nous nous avançons du côté polonais, nous trouvons des villes moins peuplées. Comme les Polonais disent du café *allemand*, de la monnaie *allemande*, pour désigner ce qui est mauvais, faible, sans valeur, les Allemands pourraient dire *ville polonaise*, pour désigner un endroit triste et mal bâti. Près la ville de *Syrem* on trouve une argile de potier qui souvent se durcit en petites lames concaves, semblables à des *pots naturels*, merveille très-peu merveilleuse, mais exaltée par les vieux auteurs polonais. Enfin, nous devons remarquer *Gnesne*, en polonais *Gniesno*, comme étant la plus ancienne ville de la Pologne et le siége d'un archevêché formé l'an 1000 de l'ère chrétienne. Boleslas Ier acheta des Prussiens le corps de saint Adalbert, qu'ils avaient tué, et le fit inhumer dans l'église principale; Sigismond III lui fit ériger un tombeau d'argent : mais on dispute pour savoir si le corps de ce saint est encore en Pologne, ou



si ceux de Bohême l'emmenèrent avec eux à Prague, en 1038. Gnesne, peuplée de 4400 âmes, possède quelques manufactures de drap, et l'on y tient une foire de huit semaines, durant laquelle il se vend une énorme quantité de bœufs et de chevaux. Le spectacle qu'offre cette foire est digne des regards d'un voyageur. Des milliers de chevaux folâtrent en hennissant; d'autres milliers de bœufs restent attachés à une haie dans une serre dont on ne voit pas la fin. Les nobles polonais fourmillent dans la ville; jadis ils s'amusaient à se donner des coups de sabre en pleine rue; aujourd'hui policés, ils se rassemblent au pharaon et au trente et un, pour jouer argent, chevaux, bœufs, terres et châteaux. Les classes plus simples se logent dans le bois qui borde la route; chacun se choisit une place convenable sur le gazon; le feu est allumé, le souper cuit, et en attendant, on danse, on chante, on fait retentir la flûte et le hautbois. Ces mille feux répandent sous l'ombrage des arbres et des buissons mille reflets de lumière, et semblent changer la forêt en un jardin enchanté. A la fin, les feux s'éteignent, les bruits joyeux cessent; mais bientôt les chants des oiseaux saluent les rayons du soleil levant (1).

Foire de Gnesne.

(1) Bernouilli. l. c.

LIVRE CENT TRENTE-SIXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Allemagne. — Première section. — Description physique générale de l'Allemagne.*

Nous entrons dans un pays souvent considéré comme *la croix des géographes*, à cause de ses innombrables subdivisions et de leur circonscription bizarre, si longtemps contraire à toute loi géographique comme à toute raison politique, et encore aujourd'hui peu conforme à ces principes. Notre méthode, nous l'espérons, ramènera dans ce chaos un ordre simple et lumineux; et en classant sous leurs divers points de vue les détails nécessaires, elle rendra à cette belle et importante partie de l'Europe tout l'intérêt qu'elle mérite. Nous commencerons par tracer un tableau physique général de l'Allemagne, en prenant ce nom dans son acception vulgaire qui est généralement conforme à l'ethnographie; nous n'oublierons pas que la Suisse renferme dans ses Alpes les sources Méthode de description. de beaucoup de rivières allemandes, que les Pays-Bas peuvent être considérés comme une alluvion de ces fleuves, et que la péninsule danoise est un appendice des plaines germaniques; mais, tout en faisant fréquemment application de ces vérités physiques indiquées dans notre Introduction à l'Europe, nous ne devons pas ici perdre de vue les notions communes, consacrées par l'usage de toutes les langues. Après avoir considéré l'Allemagne dans son état physique, en distinguant les massifs de ses montagnes, les bassins de ses fleuves, la différence de ses climats et de ses productions, en fixant, avec une entière indépendance de la politique, les points de vue généraux et permanens de la géographie naturelle

de ce vaste pays*, nous passerons à la description des états politiques dans lesquels il est divisé; mais nous simplifierons cette description en classant les états, soit par masses, soit par groupes géographiques, et en intercalant les coups d'œil généraux sur la statistique de chaque monarchie aux endroits les plus convenables. Ainsi, nous décrirons successivement la masse orientale des états allemands du roi de Prusse situés sur l'Oder et sur l'Elbe, puis le groupe des états secondaires baignés par le bas Elbe et le Weser, ensuite la masse occidentale des états prussiens situés depuis le Weser jusqu'au-delà du Rhin; là, nous nous arrêterons pour contempler l'ensemble de la monarchie prussienne dans sa longueur toujours incomplète et dans sa difformité ambitieuse. Nous décrirons ensuite cette masse d'états secondaires qui sous les noms, la plupart arbitraires, de Saxe, de Hesse et d'autres, s'étend des bords du Rhin à ceux de l'Elbe, en formant le centre de l'Allemagne; de là nous passerons à la région encore mieux déterminée que remplissent la Bavière, le Wurtemberg et le grand-duché de Bade. Nous terminerons notre voyage chorographique par la grande masse des états autrichiens allemands, à laquelle se rattachera naturellement le coup d'œil statistique et politique sur l'ensemble si hétérogène de la monarchie autrichienne. Sorti enfin de ces descriptions spéciales, nous reprendrons l'ensemble de l'Allemagne sous le point de vue moral et civil; nous apprécierons cette grande nation, qui dominerait l'Europe si elle était unie. Par cette disposition des matières nous croyons avoir satisfait aux règles d'une composition littéraire et historique; nous aurons réuni sous huit divisions faciles à suivre toutes les choses

Méthodes allemandes.

intéressantes que l'énorme et stérile prolixité des imitateurs maladroits du savant Busching dissémine dans un nombre infini de volumes. Nous aurons évité l'inconvénient de répéter jusqu'à vingt ou trente fois les mêmes faits dans les mêmes termes; et, en réduisant le tableau de l'Allemagne à un cadre d'une étendue raisonnable,

nous n'y conserverons pas moins cette variété qui le caractérise. Ce n'est pas que nous voulions blâmer absolument les méthodes allemandes, mais chaque nation a son goût, chaque classe du public a ses besoins; nous devons avoir en vue les hommes lettrés de la France et de l'Angleterre auxquels notre ouvrage est destiné; et peut-être nous ne nous trompons pas en supposant que Gœthe, Humboldt et Ritter nous approuvent.

Montagnes.

Toutes les montagnes de l'Allemagne dépendent ou du système des Alpes ou de celui des monts Hercynio-Karpathiens. Les chaînes qui, du noyau central des Alpes helvétiennes, se continuent à travers le Tyrol, la Carniole, la Carinthie et la Styrie, sous les noms d'*Alpes rhétiques, carniques* et *noriques*, avec celles de leurs branches qui parcourent l'Allgau de Souabe et la haute Bavière, ou qui remplissent le pays de Saltzbourg, seront décrites dans le livre où nous peindrons l'ensemble de cette chaîne européenne. Nos lecteurs en connaissent déjà l'enchaînement général et les sommets principaux par notre tableau des montagnes (1). Observons ici qu'elles font de toute la partie sud-est de l'Allemagne un des pays les plus montagneux de l'Europe, et que même les plaines étendues au pied de ces chaînes ont une élévation considérable. La grande vallée danubienne qui marque la limite du système des Alpes est en plusieurs endroits tellement resserrée, qu'on peut regarder les chaînes alpines comme liées, sur un grand nombre de points de l'Autriche, au système hercynio-karpathien; les hautes plaines de la Bavière les en séparent, mais vers les sources du Danube les montagnes de la forêt Noire rétablissent la liaison, qui y est aussi marquée par la chute du Rhin.

Alpes germaniques.

Montagnes Hercynio-Karpathiennes.

Nous désignons sous le nom de montagnes Hercynio-Karpathiennes ce plateau qui, limité à l'ouest par le cours du Rhin, borné par la vallée du Danube au midi, et par le Dniester à l'est, donne sur sa pente boréale

(1) Introduction à l'Europe, t. VII, p. 35 et suiv.

naissance à tous ces fleuves qui arrosent les plaines de la Pologne, de la Prusse et de l'Allemagne septentrionale, plateau qui occupe en grande partie la Wétéravie, la Hesse, la Thuringe, la Bohême, la Moravie, la haute Silésie, la haute Hongrie et la Transylvanie.

Cette grande terrasse domine au nord les plaines immenses qui, prolongées depuis le Pas-de-Calais jusqu'au Sund, et des rivages de la Baltique jusqu'aux bords du Pont-Euxin, isolent absolument les élévations de l'Europe septentrionale des Alpes et des autres chaînes méridionales. Autant les montagnes hercyniennes et karpathiennes s'élancent au-dessus des plaines sarmatiques et teutoniques, autant leurs sommets restent au-dessus de la majestueuse chaîne des Alpes. Considérées de ce côté, elles ne paraissent plus que comme une humble dépendance d'un empire plus puissant, comme l'avant-terrasse septentrionale des Alpes et la contre-partie de l'Apennin. Ce qui établit une disparité entre la chaîne hercynio-karpathienne et les Apennins, c'est d'abord que la profonde vallée du Pô et la mer Adriatique séparent d'une manière très-prononcée l'ensemble des Apennins et celui des Alpes, tandis que la vallée du Danube est beaucoup moins excavée, et même dans sa partie supérieure, ainsi que nous venons d'en faire la remarque, se trouve resserrée par des branches des Alpes orientales qui joignent les branches avancées des montagnes de la Bohême. A l'ouest, les dépendances des Alpes joignent, non-seulement celles de la chaîne hercynienne par la forêt Noire, mais encore par la continuation des Vosges aux environs de Bingen. Il a également été confirmé que les montagnes calcaires du Bannat se lient avec celles de Servie, qui se joignent à celles de la Dalmatie, dépendance des Alpes. Une différence plus essentielle encore entre les Apennins et les montagnes dont nous traitons, c'est que les premiers présentent une chaîne non interrompue et assez régulière, tandis que le plateau *Hercynio-Karpathien* offre à l'œil d'un observateur sévère moins une

Leur caractère général.

chaîne qu'une *longue suite de plaines élevées*, sur le dos desquelles s'élancent, les unes après les autres, *de petites chaînes*, dont la séparation très-distincte par le haut n'empêche pas qu'une base commune les réunisse.

L'ensemble de cette plaine couronnée de montagnes s'incline au nord et au nord-est. On ne peut pas en douter, lorsqu'on a considéré le cours de la Vistule, de l'Oder et de l'Elbe; mais les chaînes particulières placées sur ce plateau comme sur une base commune, occasionent des irrégularités locales. C'est ainsi que l'Ertzgeburge de Saxe, en se terminant vers la Bohême par des pentes rapides, semble interrompre l'inclinaison générale. Le cours des eaux démontre néanmoins qu'il existe une pente continue, quoique faible, vers le nord, et les élévations qui semblent contredire cette règle générale doivent être considérées seulement comme des digues placées en arête sur cette même pente.

Si nous voulons nous former une idée nette de l'ensemble des pays montagneux et boisés qui constituent les monts Hercyniens, plaçons-nous en pensée sur le sommet des Karpathes dans le coin nord-ouest de la Hongrie, et regardons vers le nord-ouest. Un long plateau nommé *Gesenker-Gebirge*, c'est-à-dire monts abaissés, qui conserve généralement 4000 pieds d'élévation, se détache des pieds des Karpathes, sépare le bassin de l'Oder, et la Silésie du bassin de la Morawa ou la Moravie, et atteint l'extrémité orientale de la Bohême, où il se divise pour former une enceinte de montagnes autour de ce pays. Au nord-est des sources de l'Elbe, le *Riesen-Gebirge* (monts Géans) nous présente du sud-est au nord-ouest une série de chaînes, liées par une base commune, et qu'aucune rivière ne traverse; elle fait face aux plaines de la Silésie et de la Lusace. L'élévation de quelques sommets du Riesen-Gebirge proprement dit approche de 5000 pieds. Tournant par le nord à l'ouest, la chaîne ouvre un étroit passage à l'Elbe, sans atteindre nulle part 4000 pieds de niveau, sous le nom de l'*Ertz-*

Diverses parties du ce plateau.

Gesenker-Gebirge.

Riesen-Gebirge.

Erz-Geburge. *geburge* (monts métalliques), jusque vers la source de l'Eyca, dominant les plaines de Saxe et les collines de Thuringue; à son extrémité occidentale elle se lie à un mont du petit groupe nommé *Fichtel-Geburge* (mont des Pins); de là, elle se tourne au sud-est sous le nom de Bohmer-Wald. *Bohmer-Wald* (forêt de Bohême), faisant face à la Bavière et à une partie du cours du Danube. Une partie du Bohmer-Wald présente des sommets de plus de 4000 pieds, et répond ainsi au Riesen-Gebirge. Arrivés aux sources de la Muldaw, les montagnes baissent jusqu'à 2000 pieds, et se dirigent vers le nord-est pour joindre de nouveau le Riesen-Gebirge. Dans l'intérieur de ce bassin du haut Elbe ou de la Bohême, on voit le *Mittel-Gebirge*, ou les monts du Milieu suivre le cours de la rivière d'Eyca avec ses sommets basaltiques, élevés de 2 à 2500 pieds.

Sortis de la Bohême, nous ne voyons plus que de petites chaînes, liées entre elles par des collines. Ainsi Thuringer-Wald. le *Thuringer-Wald* (forêt de Thuringe), continuation abaissée du Fichtel-Geburge, et qui sépare en partie la Saxe et la Thuringe de la Franconie, n'atteint nulle part à plus de 2700 pieds, et se lie par des hauteurs de Le Rhoen. 15 à 2000 pieds au groupe du *Rhœn*, entre la Franconie, aujourd'hui bavaroise, et l'électorat de Hesse, dont les sommets, autrefois estimés à 4000 pieds, n'en atteignent que tout au plus 2800, et se rattachent par les collines volcaniques au *Spessart*, voisin d'Aschaffenburg, et à l'ancien *Taunus*, aujourd'hui *die Hœhe*, au nord de Francfort, dont l'élévation est encore inférieure. Toutes ces petites chaînes sont séparées entre elles par des vallées, et forment plus exactement des groupes alongés chacun autour d'un sommet ou d'une masse centrale. En continuant le long de la Wessa (source du Weser), la chaîne n'est plus qu'une série de plateaux, au-dessus desquels le *Meisner* s'élève à un peu plus de 2000 pieds; et c'est aussi la hauteur du sommet du *Westerwald*, groupe très-entrecoupé qui borde la Lahn. Toutes les hauteurs

ou collines rocheuses qui, sous le nom général de *montagnes westphaliques*, couvrent le duché de Westphalie et une partie du pays de Munster et de Paderburn pour se terminer vers Minden, au défilé nommé (dans les livres) *Porta westphalica*, ne s'élèvent en général, que de 10 à 1200 pieds, et ne renferment aucun point connu auquel on puisse soupçonner une plus grande élévation. Porta-Westphalica.

Un seul promontoire de ce pays élevé qui s'avance vers le nord domine au loin les plaines de la basse Allemagne; il se termine par un sommet de 3500 pieds; c'est le **Brocken** ou **Bloksberg**, point central du **Hartz**, groupe de montagnes qui s'abaisse de toutes parts autour de ce centre, et ne se rattache du côté méridional que par les collines brisées de l'Eichsfeld au Thuringer-Wald. Le Hartz.

Tel est l'ensemble des *monts Hercyniens;* mais il faut encore remarquer les liaisons qu'ils ont avec les promontoires des Alpes occidentales. Un pays élevé, sillonné de profondes vallées, et dont le **Steigerwald** est une saillie avancée à l'ouest, lie le Fichtelberg, berceau des sources du Mein, à la petite chaîne de l'**Alb** ou **Rauhe Alb**, qui, s'élevant à 2500 pieds, côtoie le bassin du haut Danube, et s'unit en équerre à la chaîne plus considérable de **Schwarz - Wald** ou de la **forêt Noire**, qui se détache des petites Alpes de Zurich, s'élève à 4600 pieds, et, en séparant la vallée du Rhin de celle du Neckar, donne au Danube ses sources. Les hauteurs de la forêt Noire, très-abaissées, sont séparées par le Neckar des hauteurs volcaniques de l'**Odenwald**, que le Mein à son tour sépare du Spessart. La chaîne des Vosges, détachée du Jura, continue sur le territoire allemand dans la direction nord, sous le nom de **Donnersberg** (mont Tonnerre); mais un plateau aride nommé **Hundsrück** (le *Dos du Chien* ou celui des **Huns**), s'en détache vers le nord-ouest, borde le bassin de la Moselle, et, en resserrant la vallée du Rhin entre Bingen et Coblentz, semble presque joindre les hauteurs du Taurus et du Westerwald. Le plateau des

L'Alb. La forêt Noire.

Ardennes entre la Moselle et la Meuse appartient rigoureusement à l'Allemagne, puisque le grand-duché de Luxembourg fait partie de la fédération germanique; mais l'usage le joint au royaume des Pays-Bas. L'extrémité nord-est et nord qui se trouve sur le territoire décidément germanique forme le plateau marécageux de *Hohe-Veen* et le groupe des collines volcaniques de l'*Eyffel*.

Plaines. Autour de tous ces pays montagneux nous trouvons les plaines. La plus grande est celle qui, sans autre interruption que le cours des fleuves, remplit la basse Silésie, l'ancienne Lusace, le Brandebourg, où elle offre de véritables mers de sable, la Poméranie et le Mecklenbourg, où elle est semée de quelques collines, le Hanovre, où elle présente une hauteur imperceptible, couverte de bruyères, qui à travers le Holstein joint les landes centrales du Jutland; enfin la partie basse de l'ancien cercle de Westphalie, où elle prend le caractère d'une vaste tourbière, qu'elle offre déjà partiellement dans tout son ensemble. Cette grande plaine septentrionale de l'Allemagne forme comme un golfe entre le Hartz, l'Ertzgeburge et le Thuringue; cette plaine saxonne, dont Leipzick est le centre, se distingue du reste par une élévation supérieure et un sol plus fertile. Dans le milieu de l'Allemagne, les montagnes laissent peu d'espace à des plaines, à moins qu'on ne veuille considérer comme telles les dos mêmes de quelques-unes des hauteurs qui séparent les rivières; ainsi le Kocher et l'Iaxt sillonnent de leurs vallées étroites un plateau uni, tandis que la grande vallée du Neckar est constamment variée par des collines qui y forment saillie. Le caractère général de cette partie est celui d'un pays riche en vallées verdoyantes, boisées, arrosées de sources limpides et ornées de vues pittoresques d'un genre doux et uniforme. Les vallées du milieu de la Bohême sont peut-être, avec celles de la haute Souabe, les plus imposantes. Les bords du Mein, de la Fulda, de la Moselle sont les plus rians, et la vallée du Rhin réunit tout

le grandiose d'un vaste tableau à l'image d'une haute fertilité. En descendant le Danube, la grande et haute plaine de Bavière étend au loin ses terres froides, mais fertiles, ses marais et ses bois de sapin; mais en entrant sur le territoire autrichien on est bientôt cerné par les branches des Alpes; on franchit des précipices, on traverse des défilés, on s'enfonce dans des vallées plus riches et plus variées que celles de la Suisse; et ce n'est guère que dans la basse Autriche, au nord de Vienne, qu'on revoit des plaines.

Considérons maintenant l'ensemble des fleuves de l'Allemagne. Le *Danube* nous a déjà occupé à l'occasion de la Hongrie et de la Valachie, où nous avons décrit la partie moyenne et inférieure de son cours (1); mais sa partie supérieure appartient à l'Allemagne. Ce grand fleuve naît sur les hauteurs de la forêt Noire, de trois sources, la Brig-Ach et la Brige, qui sont les plus fortes, et le *Donau*, proprement dit, qui n'est qu'un faible ruisseau réuni en un bassin de pierre dans la cour du château de Donau-Eschingen. Au fond, c'est la réunion des deux premières qui forme le Danube. Le jeune fleuve, coulant rapidement, mais sans cascade, à travers une vallée assez ouverte, reçoit au-dessus de la ville d'Ulm l'*Iller*, et par cette réunion devient navigable. Sa profondeur, qui est ici de 8 pieds, augmente successivement jusqu'à 42. Le *Lech* et l'*Isar*, tous deux descendus du pied des Alpes tyroliennes, et qui, en traversant la Bavière, baignent l'un les murs d'Augsbourg, l'autre ceux de Munich, lui apportent déjà une grande masse d'eau; de sorte qu'après une coudée au nord près Regensbourg (Ratisbonne), il arrive en dominateur, aux approches de l'Autriche, au-devant de l'*Inn*. Cependant la longueur du cours de l'Inn, presque égal à celui du Danube, sa noble origine dans un beau lac, au sein des Alpes et des glaciers, l'imposante limpidité de ses flots

Fleuves.

Le Danube.

Le Lech et l'Isar.

L'Inn.

(1) Vol. VI, pag. 252 et 298.

bleuâtres opposés aux eaux troubles du Danube, ont récemment engagé des géographes allemands à revendiquer pour lui le rang de fleuve principal ; mais, malgré cette réclamation spécieuse, le Danube continuera dans l'usage général à maintenir son ancien empire. Ici finit la partie supérieure du bassin du Danube. La partie de son cours depuis Passau jusqu'à Vienne doit être considérée comme une région à part : le fleuve, resserré entre des montagnes, n'y a quelquefois d'autre vallée que son propre lit, et même celui-ci est embarrassé de rochers qui déjà depuis Passau rendent son cours agité et écumeux ; vis-à-vis de Grein, l'îlot rocailleux de Warth divise son cours en deux, le *Hœssgang*, qui n'est pas navigable, et le *Strudel*, qu'à présent on passe sans danger depuis que l'art du mineur a fait disparaître une partie des rochers ; à peu de distance plus bas, les eaux, encore agitées par la rencontre d'une pointe de rocher, se précipitent d'un côté dans un gouffre appelé le *Lueg*, et forment de l'autre un tourbillon nommé le *Wirbel*, plus écumeux que dangereux. Mais en approchant de Vienne, le fleuve s'étend dans un lit plus large, embrasse des îles nombreuses, et ralentit sa course en quittant le sol allemand. L'*Ens* est l'affluent le plus considérable qu'il reçoit du côté méridional, mais il le cède encore à la *Morawa* ou la *March*, qui lui apporte aux confins même de la Hongrie toutes les eaux de la Moravie.

Tournans du Danube. — L'Ens. — La Morawa.

Le Rhin.

Le *Rhin* est un fleuve plus allemand que le Danube, quoique sa source et sa fin n'appartiennent pas dans un sens politique à l'Allemagne. Ce beau fleuve naît dans la partie sud-ouest du canton des Grisons, où tous les ruisseaux portent le nom de *Rhein*, ou courant, mot qui paraît celtique ou ancien germanique ; aussi il est difficile et de plus oiseux de déterminer si le Rhin d'avant (*Vorder-Rhein*) est formé de plusieurs sources aux pieds du mont Crispalt, branche de Saint-Gothard, et sur les flancs du mont Nixenadun, où le Rhin d'arrière (*Hinter-Rhein*), jaillissant majestueusement de dessous une voûte

de glace attenante au grand glacier de Rheinwald, a le plus de titres à être considéré comme la branche principale. Mais le prétendu *Rhein du milieu* n'est qu'un torrent peu important, dont le nom propre est *Froda*, et qui tire aussi d'un village voisin le nom appellatif de *Rhein*, ou courant, de *Medel*. Descendu de ces hauteurs glaciales, élevées de plus de 6000 pieds au-dessus de l'Océan, le Rhin sort du pays des Grisons et se jette à un niveau de 1223 pieds dans le lac de Boden, nommé en français lac de Constance. Un savant géographe allemand, M. Hofmann, pense que le cours primitif du Rhin a eu une direction toute différente, qu'au moment d'atteindre les limites du pays des Grisons, le fleuve se jetait à travers les montagnes de Sargans, venait se jeter dans le lac de Wallenstadt, passait de là dans celui de Zurich, et, en suivant le lit actuel de la Limath, venait se réunir à l'Aar, vis-à-vis de l'endroit nommé *Rein* (1). Cette hypothèse, fondée sur quelques observations locales, mérite sans doute de l'attention, mais nous ne l'admettrons pas sans un examen plus approfondi. Dans son état actuel, le Rhin, en sortant du lac de Constance et de celui de Zell, rencontre un peu au-dessous de Schaffhouse un chaînon inférieur des Alpes qu'il ne réussit à franchir qu'en formant près Lauffen la célèbre chute tant de fois admirée, et qui n'a pourtant que 50 pieds de haut; à peine égale aux chutes du second ordre dans la Scandinavie. Le Rhin à Lauffen, après sa chute, a 1173 pieds de niveau, et en arrivant à Bâle il n'a plus que 765 pieds; cette partie de son cours, d'une rapidité extrême, est interrompue par une chute près Laufenbourg et par le tournant dangereux de Rheinfelden. Le fleuve s'accroît ici par sa réunion avec l'*Aar*, qui est comme un second Rhin, et qui lui amène presque toutes les eaux de rivières et de lacs de la Suisse, masse d'eau plus considérable que celle qu'il reçoit du lac de Constance. Arrivé à Bâle, le Rhin se

Hypothèse sur son ancien cours.

Chute du Rhin.

L'Aar.

(1) *Hofmann*, Esquisses de l'Allemagne.

tourne au nord et parcourt la belle et riche vallée où sont situés l'Alsace, une partie du territoire badois, l'ancien Palatinat et Mayence; c'est son deuxième bassin, son cours y est encore très-impétueux jusqu'à Kehl; mais roulant dans un large lit parsemé d'îles boisées et riantes, il prend tout-à-fait le caractère d'un grand fleuve, il se couvre de bâtimens et de radeaux, mais continue en beaucoup d'endroits à miner ses bords et à changer ses rivages. A Mayence, il atteint une largeur de plus de 2000 pieds, et, bordé à quelque distance de superbes montagnes chargées de vignobles, il présente un panorama d'une grande beauté. Il reçoit dans cette partie de son

Le Neckar. cours le *Neckar*, qui lui apporte la plupart des eaux de

Le Mein. la basse Souabe, et le *Mein* qui, en serpentant par de larges détours, lui amène les eaux de l'ancienne Franconie. Depuis Bingen jusqu'au-dessus de Coblentz, les montagnes resserrent le cours du Rhin; quelques rochers y forment même des bancs et des îlots; mais il n'est pas bien prouvé qu'il y ait jadis été arrêté par une chute. Dans ce passage pittoresque à travers la dernière barrière de montagnes, au pied de tant de vieux châteaux suspendus sur des rochers sourcilleux, le Rhin reçoit, entre autres rivières affluentes, la *Lahn*, enfoncée parmi

La Moselle. des montagnes, et la *Moselle*, qui, dans les innombrables détours de son cours méandrique, débarrassée de basfonds, de marais, de tout objet désagréable, ressemble à un canal que l'industrie aurait conduit exprès autour des prairies et des vignobles, et qui même, sans avoir été l'objet d'un poème, serait célèbre parmi les plus belles rivières du monde. Le confluent de la Moselle avec le Rhin est comme l'extrême vestibule de l'Allemagne romantique; le Rhin roule désormais sa vaste nappe d'eau, large de 2000 pieds, à travers une contrée ouverte et plane; il

La Ruhr et la Lippe. reçoit encore sur le sol allemand la *Ruhr* et la *Lippe*. Arrivé en Hollande, il forme avec ses trois bras artifi-

Sur le delta du Rhin. ciels, le *Waal*, le *Leck* et l'*Yssel*, un grand delta, qui renferme les villes les plus riches de l'industrieux Batave;

mais ses eaux, absorbées dans ces canaux, laissent son lit ancien presqu'à sec, et ce fleuve si majestueux n'atteint la mer que sous la forme d'un ruisseau imperceptible. Il serait absurde de ne pas considérer en géographie-physique, sinon le Waal, du moins le Leck et l'Yssel, comme les deux embouchures actuelles du Rhin; la Meuse devrait cesser d'usurper à Rotterdam, à Dordrecht, un nom qui peut lui être contesté, et, se contentant d'inonder le Biesbosch, ne prétendre à d'autre embouchure qu'à celle de Moerdyck : mais il en est de la gloire des fleuves comme de celle des hommes; le hasard et l'usage prédominent sur les idées justes. Le delta du Rhin a subi par la nature et par l'art tant de révolutions violentes et tant de changemens lents et imperceptibles qu'il est difficile de reconnaître, même après des recherches savantes, où était le véritable emplacement de ses anciennes embouchures.

Après un fleuve comme le Rhin, quelle figure pourrait faire l'*Ems?* C'est pourtant un fleuve indépendant, qui a son bassin particulier, et qui, ayant formé par inondation le golfe *Dollart*, présente une embouchure imposante; son cours, dans sa partie inférieure, traverse des tourbières et des marécages déserts. Un fleuve plus important est formé dans les montagnes centrales de l'Allemagne par deux rivières, le *Werra* et la *Fulda*, qui, en réunissant leurs courans à peu près égaux, prennent le nom de *Weser* (1). Ce fleuve, qui reçoit l'*Aller*, renforcé par la *Leine*, a une large embouchure dans la mer du Nord, mais le peu de profondeur de son lit arrête la navigation pour les gros vaisseaux à quatre ou cinq lieues au-dessous de la ville de Brême. Quelquefois ses eaux éprouvent un mouvement de stagnation momentanée.

L'Ems.

Le Weser.

L'Aller.

L'*Elbe*, plus considérable que le Weser, naît sous le nom slavon de *Labbe* dans les monts des Géans ou le

L'Elbe.

(1) Busching considère le Werra comme la branche principale et le nom même comme une forme de celui de Weser.

Riesen-Gebirge. Ses principales sources sont la Fontaine-Blanche au pied de la cime de *Schnce-Kuppe*, et les onze fontaines de l'Elbe sur le pré Navorien; l'eau réunie de celle-ci prend aussitôt le nom d'Elbe, et se précipite par une belle cascade de 250 pieds dans la vallée nommée Elb-Grand. Elle reçoit du midi de la Bohême la

La Moldawa. *Moldawa* ou *Mulda*, en Bohême *Wittawa*, qui, plus large et plus forte, aurait des droits à passer pour la branche principale. Après avoir encore été renforcée par les eaux de l'*Egra* (en Bohême *Oritza*), l'Elbe sort du bassin circulaire de la Bohême par une ouverture fort étroite à travers des montagnes de grès très-escarpées; ouverture qui semble avoir été créée par quelque révolution physique, au moyen de laquelle les parties les plus basses de la Bohême auront été débarrassées des eaux qui y formaient un lac ou plutôt une série de lacs. Descendue dans les plaines de la Saxe, l'Elbe s'accroît principalement

La Saale. des eaux de la *Saale* et de la *Mulda*. Les sables du Brande-

Le Havel. bourg lui envoient le *Havel*, qui est moins une rivière qu'une longue suite de lacs, dont la *Sprée* est le principal affluent. L'Elbe, qui paraissait d'abord se diriger sur la mer Baltique, se tourne à l'ouest, et après avoir passé les collines de Luxembourg, se partage en plusieurs bras qui entourent les îles basses et fertiles au sud de Hambourg. A partir du port de cette ville, où les vaisseaux de mer arrivent encore, elle prend tout-à-coup une largeur immense, et ressemble plus à un bras de mer qu'à un fleuve. Les marées s'y font sentir pendant l'espace de 22 milles d'Allemagne, et, lors du flux, le cours du fleuve vers la mer cesse entièrement. Au-dessous de Brunsbuttel, les eaux de la mer et celles du fleuve se mêlent en tout temps; cependant les navigateurs placent l'embouchure plus bas, vis-à-vis du port de Cuxhaven.

L'Oder. L'*Oder*, qui dans le dialecte allemand de Poméranie est nommé *Ader*, et dont l'ancien nom wendo-slavon est *Wiadro*, qui signifie cruche d'eau, prend sa source dans les montagnes de Moravie et dans le cercle d'Ol-

mutz; mais l'Elsa, qui vient du pied même des Karpathes, pourrait bien être la source principale. L'Oder traverse toute la Silésie, inondant, minant et changeant presque partout ses rivages sablonneux et bas; son lit est souvent embarrassé par les grands troncs de chênes qu'il renverse dans son cours à travers les forêts de la haute Silésie. Ce caractère de désordre ne quitte pas l'Oder; son lit continue à être mal encaissé à travers les sables du Brandebourg et de la Poméranie; il forme de vastes marécages et des lacs tourbeux; le *Wartha*, qui, venant de Pologne, lui apporte une masse d'eau presque égale à la sienne, présente le même caractère; aussi le bas Oder se divise-t-il souvent en branches qui renferment des îles marécageuses. Entre Gartz et Stettin, le bras oriental le plus navigable prend le nom de *Grande Reglitz*, tandis que l'autre bras conserve le nom d'*Oder;* tous les deux se réunissent dans le lac *Damansch*, qui en se rétrécissant prend le nom de *Papen-Wasser*, et se joint à un grand bassin d'eau douce, nommé le *Frisch-Haff*, c'est-à-dire la mer douce, et que l'usage local partage en grand et petit Haff. C'est un véritable lac *fluvial*, puisque l'eau saumâtre n'y pénètre jamais : il communique avec la mer Baltique par trois rivières, la *Peene* à l'occident, la *Swine* au milieu, et la *Divenou* à l'est; celle-ci a le moins de profondeur, et la Peene en a le plus. Les rivages de ces bouches de l'Oder ont subi des changemens considérables, et plus d'une ville ancienne établie sur leurs sables perfides a été engloutie dans les flots.

Embouchure de l'Oder.

Tels sont les fleuves principaux de l'Allemagne. Ce serait maintenant le lieu de parler des lacs remarquables; mais ceux qui, en petit nombre, mériteraient cette distinction, tels que le lac de Boden ou Constance, entre la Souabe et la Suisse; le lac de Chiem, en Bavière; celui d'Atter, en haute Autriche; celui de Cirknitz, dans les montagnes calcaires de Carniole; ceux de Dummer et de Steinhuder, dans le Hanovre, de Waren ou Muritz, en Meklenbourg, et la série de lacs formés par le Havel,

Lacs.

dans le Brandebourg, tirent chacun son caractère de circonstances locales, et ne doivent pas être séparés de la description spéciale de chaque pays.

Climat. Le climat de l'Allemagne, déterminé par les diverses élévations et pentes du terrain, embrasse une trop grande étendue en latitude pour pouvoir faire l'objet d'une définition générale. Nous croyons qu'on peut le diviser en trois grandes zones, qui elles-mêmes sont susceptibles de quelques subdivisions. La première est celle des plaines septentrionales, soumises à une température plus humide encore que froide, et surtout variable au gré de tous les vents. Deux mers envoient à cette région leurs brouillards, leurs pluies et leurs tempêtes; mais la plaine du *nord-ouest*, exposée à l'influence de la mer du Nord, éprouve à la fois plus de brumes et de froids moins vifs, mais des ouragans plus dévastateurs que la plaine du *nord-est*, soumise aux influences moins puissantes de la mer Baltique. La seconde zone générale embrasse tout le milieu de l'Allemagne, la Moravie, la Bohème, la Saxe, la Franconie, la Souabe, les pays sur le Rhin et la Hesse. Dans tous ces pays, les montagnes mettent les habitans à l'abri des influences maritimes; la salubrité de l'air n'est plus troublée par des brouillards, ni l'ordre régulier des saisons interverti par les vents; mais l'élévation du sol y diminue le degré de chaleur qui serait naturel à la latitude si on se trouvait au niveau de l'océan. Cette zone, la plus agréable de toute l'Allemagne, s'étend du 48e parallèle au 51e, et peut se subdiviser en trois régions; celle de la Hesse et de la Saxe, où la vigne ne donne plus en général qu'un produit peu digne du nom de vin, mais où les abricots et les pêches mûrissent; celle de la Bohème avec la Moravie et une partie de la Franconie, où l'élévation des montagnes rend le séjour des neiges plus long, mais aussi l'effet de la chaleur solaire plus prompt et plus puissant; de sorte que tout dépend des expositions; enfin celle des ays sur le Mein, le Neckar et le Rhin, où la vigne, parmi des produits médiocres,

Première zone.

Seconde zone.

en donne aussi d'excellens; où les châtaigniers et les amandiers forment des forêts, et où généralement la belle saison est (même plus que dans la France septentrionale) à l'abri des changemens journaliers; enfin cette dernière région, dont Mayence, Heidelberg et Wurtzbourg sont les villes centrales, jouit du meilleur climat de l'Allemagne, et d'un des plus salubres et même des plus agréables de toute l'Europe. La troisième zone générale est celle des Alpes, où l'élévation considérable du sol et la rapidité des pentes produisent le rapprochement des températures extrêmes, de sorte qu'au sud du Danube la culture de la vigne disparaît en Bavière et dans la haute Autriche, mais reparaît avec une nouvelle vigueur aux environs de Vienne, et que les glaciers éternels du Tyrol et du Saltzbourg touchent aux vallées de la Styrie et de la Carniole, couvertes de maïs, de vignobles, et reçoivent pour ainsi dire le parfum des oliviers de Trieste et des citronniers de Riva. Des distinctions plus exactes trouveront leur place dans nos descriptions spéciales.

Troisième zone.

Une particularité du territoire d'Allemagne, c'est l'extrême abondance d'eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées. Les eaux thermales d'Aix-la-Chapelle, de Pyrmont, de Carlsbad, de Tiplitz, de Bade sur le Rhin, de Bruckenau, de Wiesbaden, sont en possession de rassembler tous les ans une foule d'illustres et même d'augustes malades ou oisifs. Celles d'Ischl, de Bade près Vienne, et bien d'autres ne le cèdent en rien à celles que nous venons de nommer, mais elles attendent un médecin phrasier pour les vanter. Selters, Driburg, Rohitsch, avec leurs eaux acidulées, Seidschutz et Seidlitz avec leurs eaux amères, et d'autres *fontaines de santé* attestent également que le sol allemand, à l'exception des plaines septentrionales, est rempli de dépôts ou de veines de minéraux les plus variés, circonstance qui cependant n'empêche pas l'Allemagne de jouir généralement d'eaux pures et salubres pour les usages ordinaires de la vie,

Eaux minérales et thermales.

si on excepte toutefois quelques cantons tourbeux de la Westphalie et quelques vallées glaciales du Saltzbourg.

Nous passerons à la considération des objets les plus remarquables des trois règnes, en commençant par les roches et les minéraux.

Minéraux. Les montagnes de la Moravie, de la Silésie et de la Bohême orientale renferment quelques mines de cuivre et de fer, quelques indices d'or dans les minerais d'arsenic, ainsi que d'argent dans le plomb; elles contiennent des marbres, des charbons de terre, plusieurs pierres fines, par exemple, les chrysoprases de Silésie; mais en

De Bohême et de Saxe. général elles ne sont pas riches en métaux. C'est la chaîne qui sépare le bassin de la Bohême des plaines de la Saxe qui a mérité le surnom de *métallique*, et qui est en effet le plus riche dépôt des minerais d'argent dans toute l'Europe, et le seul qui semble ne jamais diminuer. Dans les quarante dernières années du dix-huitième siècle on a frappé à Freyberg pour vingt-deux millions d'écus de Saxe (85,800,000 francs). La richesse de ces montagnes en cuivre, en étain et en fer, n'est pas moins grande, mais l'étain abonde principalement, et dans la meilleure qualité, du côté de la Bohême, dont les mines rivalisent celles de l'Angleterre. Au contraire, les mines d'argent de la Bohême, autrefois extrêmement riches, sont aujourd'hui ou épuisées ou négligées. Les lavages d'or, jadis très-productifs, ou du moins très-vantés, ne sont plus ni en Bohême, ni en Saxe, que d'une importance très-secondaire: mais l'un et l'autre de ces pays produisent toutes les variétés possibles de métaux en quantité plus ou moins considérable; dans l'un et l'autre on trouve également les variétés les plus précieuses et les plus utiles de granites, de marbres, de porphyres, ainsi que de cristaux et de pierres fines, moins parfaites, il est vrai, que celles de l'Orient, mais parmi lesquelles cependant les topazes de Saxe et les grenats de Bohême méritent leur réputation. Les montagnes de la Thuringue et de

l'Eichfeld ne sont pas très-riches en minéraux; mais, entre le pied de ces montagnes et celui du Hartz, on doit remarquer une hauteur qui semble couvrir une immense couche de cuivre dont la ville de Mansfeld indique à peu près le centre. Cette couche, qui se trouve de 160 à 280 pieds au-dessous du sol, renferme encore des pétrifications et des débris fossiles très-curieux; un peu plus à l'est, et sous le lit même de la Saale, une veine d'eau salée s'étend probablement du pied des montagnes de l'Ertzgeburge jusqu'au lac salé d'Eisleben, et aux célèbres salines de Halle; ce riche dépôt paraît se perdre sous les bases des monts Hartz. Dans les entrailles de celles-ci, l'art du mineur exploite soigneusement de l'argent, du plomb, du cuivre et du fer, mais le produit diminue d'année en année, et il n'a jamais égalé celui des monts métalliques. Le fer est le seul métal généralement répandu et exploité dans les montagnes entre le Weser, le Mein et le Rhin; celles du Westerwald, appartenant pour la plupart au duché de Nassau, en sont remplies, et l'ancien duché de Westphalie, avec le duché de Berg, fournit aux fabriques d'armes de Solingue le meilleur acier de l'Allemagne, après celui de la Styrie; mais l'exploitation des charbons de terre et celle des salines est plus lucrative. Il en est de même dans les montagnes à l'ouest du Rhin ou dans les dépendances des Ardennes et des Vosges : dans les premières surtout les dépôts de houilles, qui tiennent à ceux des Pays-Bas, sont d'une haute importance. Le basalte poreux d'Andernach et la cendre volcanique du même endroit, qui sert à faire le ciment nommé *trass* (1), sont remarquables comme rappelant les nombreuses formations volcaniques qui remplissent le bassin inférieur du Rhin. Les lavages d'or de ce fleuve et de quelques-uns de ses affluens n'offrent qu'un objet de curiosité. Les mines de la forêt Noire donnent de l'argent, du cuivre et du fer, mais en petites

De Thuringue.

Du Hartz.

Du Westerwald.

(1) C'est le mot *terrasse* défiguré.

quantités. Les branches orientales des Alpes qui parcourent les territoires bavarois et autrichien contiennent bien une variété de minéraux, mais deux objets seuls méritent de figurer dans cet aperçu général : l'un, c'est la longue série de sources salées qui depuis Hall, dans le Tyrol, suit le pied de la chaîne septentrionale des Alpes par Reichenhall, en Bavière, et Hallein, dans le Saltzbourg, jusqu'à Ischl et Clusser, dans l'Autriche, au-dessus de l'Ens; l'autre est le riche dépôt du meilleur fer de l'Europe, qui se trouve du côté oriental des Alpes noriques dans la Styrie, auquel on doit joindre les grandes mines de plomb dans la Carinthie, et celles de vif-argent près d'Idria, les plus importantes de l'Europe, après celles d'Almaden. Tels sont les grands traits de la géographie minéralogique de l'Allemagne. Une foule d'autres minéraux curieux et intéressans seront indiqués dans les descriptions spéciales.

Du Tyrol, etc.

De la Styrie, etc.

Végétaux.

Les productions du règne végétal ne le cèdent pas aux richesses minérales, mais elles suivent une autre distribution. Les forêts tiennent le premier rang, puisque, outre qu'elles fournissent à la consommation des habitans, des constructions, des fabriques et des mines, elles donnent encore un excédant considérable à l'exportation; elles couvrent, selon l'opinion reçue, près d'un tiers de la surface du pays. Dans la région centrale le chêne est l'arbre dominant, et toutes les collines sont ornées de cet arbre national, autour duquel se groupent les hêtres, moins beaux cependant qu'en Danemarck, les frênes magnifiques, les ormes, les peupliers, les pins et les sapins; tandis que dans les positions plus abritées, les noyers, les châtaigniers, les pommiers, les poiriers, les amandiers, les pêchers, et toute sorte d'arbres fruitiers étalent leurs fleurs variées et leurs riches productions. Cette peinture convient à la zone centrale de l'Allemagne; les arbres conifères, et principalement le pin, qui dans cette zone se tient aux hauteurs moyennes et à quelques terrains arides, se multiplient davantage dans les plaines sablon-

Arbres forestiers.

De la zone centrale

neuses qu'arrose l'Oder et l'Elbe; mais ce n'est généralement que l'espèce la plus commune, et il ne faut pas chercher dans l'Allemagne septentrionale, ni le pin au bois ferme, ni le sapin élancé que la Scandinavie fournit aux constructions navales. Les forêts de pins qui, en suivant le cours des rivières, se dirigent du nord-ouest au sud-est, forment en quelque sorte des associations exclusives, où peu d'arbres à feuilles changeantes sont admises; à ces forêts un peu tristes succèdent ou s'entremêlent de longues landes, couvertes de bruyères, plantes également sociales, et qui représentent en quelque sorte en petit la végétation des forêts voisines : ajoutez-y des prairies le long des rivières, et des *marsches* ou terrains d'alluvions le long des côtes maritimes, et vous avez le tableau végétal des plaines septentrionales de l'Allemagne. Car il faut en séparer les belles collines du Holstein oriental, du Meklenbourg maritime et de l'île de Rugen, où les chênes reparaissent sur un sol moins sablonneux; cette lisière appartient à la région des îles et péninsules danocimbriques. Des plaines septentrionales.

Le midi de l'Allemagne, qui dépend immédiatement du système des Alpes, offre probablement deux échelles de végétation pour les forêts : celle de la pente au nord, depuis les Alpes tyroliennes jusqu'au Danube, et celle de la pente orientale de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole, sans parler de la lisière méridionale. Occuponsnous d'abord de la première. Le sapin et le mélèze semblent s'élever jusqu'à 5500 pieds, et peut-être le *pinus umbra* la dépasse-t-il encore (1); mais cette région des conifères ne se termine pas généralement à 4000 pieds pour faire place à une région de hêtres, comme Wahlenberg admet pour la Suisse septentrionale; toutes les hauteurs de la Bavière à 2000 pieds sont dominées par le pin rouge et le genevrier, tandis que le chêne et le hêtre y De la zone alpine.

(1) Comp. *Wahlenberg*, Testamen de vegetatione Helvetiæ, § 34; *Kasthofer*, Bemerkungen; et *Schow*, Géographie des plantes, p. 417.

restent des arbres d'une vigueur médiocre, quoique assez communs. Les bouleaux sont aussi très-répandus sur toute cette pente. Mais le pays entre le Lech, l'Iller et le haut Danube paraît répondre davantage à la classification de M. Wahlenberg. Nous avons essayé d'expliquer ces anomalies apparentes par l'action des vents dominans(1) et de la nature du sol. La zone végétale de l'Autriche ou de la pente est et sud-est des Alpes présente une succession plus rapide depuis la région des neiges éternelles sur le Glockner, depuis les hauteurs parfumées de l'œillet alpin, de la *valisiana celtica*, ou ornées de rhododendron, de *soldanella*, de l'*aritia*, jusqu'aux vignobles de la frontière de Hongrie et jusqu'aux oliviers de l'Istrie. Mais les limites précises des végétations ne se trouvent pas indiquées par les botanistes; la culture du vin paraît s'élever à 2000 pieds, celle du froment à 4000, et le reste du sol est principalement réservé aux arbres conifères et aux pâturages (2).

Flore d'Allemagne

La flore de l'Allemagne, tant centrale que méridionale, paraît abonder principalement en plantes ombellifères et cruciformes; il faut y ajouter pour la partie alpine les primulacées et les phyteumes. Les plantes bulbeuses réussissent surtout dans les vallées chaudes de l'Autriche, comme les bruyères et les *vaccinium*, les genevriers dans les plaines du nord. Sur toutes les montagnes moyennes les anémones, les jacinthes, les violettes, les muguets émaillent les prés humides, tandis que le sureau à grappes, le prunier mahaleb, le rosier à fruit pendant, le neflier, le baguenaudier, le cornouiller, le rosier-cannelle, les églantiers forment les sous-bois et les haies. L'Allemagne moyenne offre surtout un aspect agréable; la verdure du printemps y dure long-temps, et beaucoup de fleurs et d'arbustes des Alpes y semblent suivre le cours des fleuves depuis leurs sources. Ainsi le cytisus-labur-

(1) Voyez plus bas, septième siècle.
(2) *Schow*.

nam ne cesse d'embellir les rivages du Rhin et du Danube.

Les céréales de toute espèce prospèrent généralement en Allemagne; le froment et l'orge sont plus cultivés dans le midi, et on préfère à tout autre le froment d'hiver de Bavière; l'épeautre domine en Bade et en Wurtemberg, sur le Rhin et le Mein; le maïs est répandu en Styrie, en Moravie, dans le Tyrol; le blé-sarrasin est plus commun dans les sables du nord. La manne (*festuca fluitans*) est cultivée sur l'Oder. L'Allemagne, prise dans son ensemble, produit certainement au-delà de sa consommation, et fournit des exportations à la Suisse, à la Hollande, à la Suède, et à quelques provinces orientales de la France. Si elle pouvait jamais manquer de céréales, la culture toujours croissante de la pomme-de-terre, déjà immense dans le nord, suffirait seule pour empêcher le retour des disettes comme celles qu'éprouvèrent jadis la Saxe et la haute Autriche. Les légumes alimentaires abondent en Allemagne, et quelques-unes parviennent à une excellence inconnue dans d'autres pays; le chou, par exemple, qu'on exporte au loin sous le nom de *sauer-kraut* (1), surpasse même les produits de la Belgique, et les Allemands en disent autant des diverses espèces de navets, de carottes, de pois et de féves. Il est certain que la culture des légumes, particulièrement conforme au caractère patient des Allemands, est poussée à un haut degré de perfection. Le jardinage varie beaucoup selon les climats, et tandis que le riche Holstein en manque, beaucoup de contrées moins fertiles dans le centre de l'Allemagne se font une source de revenus par la culture d'arbres fruitiers et de légumes culinaires, dont la désignation plus spéciale ne peut trouver place ici. La nation doit à une grande consommation d'excellens légumes une partie de sa santé robuste.

Céréales.

Legumes.

Jardinage.

Parmi les plantes utiles, le houblon est un objet de cul-

(1) *Sauer*, acide; *kraut*, légume. De là les Français ont fait *choucroute*.

Plantes utiles. ture extrêmement utile; cette plante trouve ici son sol et son climat; le produit excellent, surtout aux environs de Brunswick, dans la Bohême et dans la Franconie bavaroise, suffit aux nombreuses brasseries, qui, en dépit des modes anglaises, soutiennent encore leur antique renommée. La culture de tabac, quoique les fumées de la pipe enveloppent toutes les réunions publiques, n'est pas poussée à une grande perfection, et le tabac indigène reste très-inférieur à celui de l'Amérique et de la Macédoine. La garance de Silésie, le safran d'Autriche, la gaude d'Erfurt, les diverses autres plantes teinturières, aujourd'hui moins recherchées dans les arts, ne sont plus l'objet d'une culture aussi générale. A l'égard du chanvre, l'Allemagne ne produit que le tiers de ce qu'elle consomme dans ses fabriques de voiles et de cordages. Le préjugé qui donne la préférence au chanvre de Russie est réfuté par l'excellence de celui du pays de Bade, où il en croît des tiges de 16 pieds de haut, et où l'on fait 20 aunes de toile d'une seule livre (1). En revanche, le lin, ce principal objet de la manufacture la plus nationale du pays, est généralement cultivé.

Vignobles. Les vignobles de l'Allemagne ont déjà été indiqués dans nos observations sur le climat. Ceux qui bordent le Rhin et le Mein ont toujours de la célébrité dans le pays même; le johannisberg, le nierenstein, le leiste, le stein et autres sont vantés par les géographes, chantés par les poètes, et bus par quelques vieux patriotes allemands et par quelques amateurs en Russie et en Hollande; mais l'exemple des grands, le bas prix des vins français, et les obstacles que les douanes intérieures opposent à la circulation des produits, concourent à ruiner ces vignobles, qui, sousdes administrations plus patriotiques, répondraient aux soins industrieux de l'infortuné vigneron (2). Aujourd'hui tout le nord de l'Allemagne con-

(1) *Hassel*, Introduction à l'Allemagne, pag. 40.

(2) Les poètes allemands du nord, animés par le punch, chantent:

somme généralement des vins de la Garonne, introduits par Brême, Hambourg et Stettin. La Silésie boit, comme la Pologne, les vins de Hongrie. Les vignobles de l'Autriche, de la Styrie et du Tyrol, peut-être inférieurs en qualité, produisent un grand profit au pays. Les raisins du bord de la Moselle, du Neckar, du lac de Constance, ne donnent qu'un vin plus ou moins médiocre, et les vignobles de Naumbourg, de Grunberg ne produisent comme ceux de Witzenhausen et de Jena que du vinaigre(1). On estime la production totale de l'Allemagne en vin à environ 12 millions d'*eimer*, dont près de 5 millions pour l'Autriche; ce serait la moitié de ce que produit la Hongrie et un sixième des récoltes de la France.

Une culture plus généralement conforme au climat est celle des arbres fruitiers, surtout celle des pommiers, des cerisiers, dans le nord, des châtaigniers, des amandiers et des pêchers dans la zone centrale; elle n'est pourtant pas florissante, quoique la pomme de Borstorf(2) ait acquis une juste réputation en Europe. On a voulu forcer la culture du mûrier à l'usage des vers à soie; le climat s'y refuse, hors quelques lizières de l'Autriche, mais on se flatte maintenant de nourrir ces vers avec le feuillage des arbres indigènes. Arbres fruitiers.

Dans un pays aussi riche en pâturages, les bestiaux constituent naturellement une des productions les plus importantes. Les bœufs de l'Allemagne sont principalement de deux races; l'une est celle des Alpes, répandue en Autriche, en Bavière, Tyrol et Saltzbourg, où elle est élevée et nourrie absolument à la manière suisse; mais, chose singulière, au milieu des pâturages aromati- Bestiaux. Races de bœufs.

« Dans toute l'Europe, il n'y a pas de vin égal à celui du Rhin! — Que celui qui dédaigne les dons généreux du libre Rhin, aille boire avec les esclaves aux bords de la Seine! » — Les diplomates à Francfort et à Mayence affectent de boire des toasts à leurs souverains en vin du Rhin. Un traité sur la libre navigation du Rhin ferait bien plus d'effet.

(1) « *Scribebam Jenæ vel potius Gehennæ, ubi nascitur acetum.* »

(2) *Postophe* dans le jargon des jardiniers français.

ques, elle donne moins de lait et des fromages moins recherchés; l'autre est celle dite d'Ostfrise, qui s'est propagée en Westphalie, en Holstein, et dans tous les terrains bas nommés les *marsches;* mais parmi cette race massive et lourde, les animaux à chair délicate et à formes gigantesques viennent du Jutland. Le bœuf vraiment indigène est d'une espèce peu remarquable. Dans le pays de Hohenlohe, il y a des bœufs de race suisse dont la chair excellente est recherchée à Paris. Ceux de la Styrie semblent être d'origine hongroise. Les bêtes à cornes sont estimées dans les statistiques à 12 ou 14 millions. Le nombre de bêtes à laines s'élève jusqu'à 20 millions, et le croisement de races est porté très-loin, surtout en Saxe et en Silésie. Le cochon, de trois variétés, fourmille en Westphalie, en Bavière et dans la Poméranie. L'Allemagne exploite beaucoup de viande salée et fumée, du jambon et des peaux; elle produit de la laine, dont plusieurs qualités sont excellentes, au-delà du besoin de ses importantes fabriques.

Chevaux. Le cheval allemand, plus remarquable par sa force que par sa beauté, forme l'objet des soins particuliers du cultivateur allemand; la race de Mecklenbourg et de Holstein est recherchée pour la remonte de la grosse cavalerie et pour les voitures; celle de l'Ostfrise a les formes plus grossières. La Styrie et d'autres provinces voisines des Alpes donnent des chevaux très-robustes et très-sûrs pour grimper à travers les montagnes; mais en Bavière on élève maintenant des chevaux propres à la course. Ceux de la bruyère de Senne en Westphalie courent vite, il est vrai, mais, trop minces et trop vilains, ils ne sont que des sauvageons. La cavalerie légère doit se pourvoir en Pologne et en Ukraine.

Volaille, gibier, etc. La volaille abonde dans la plupart des provinces; la Styrie vante ses dindes et la Bohème ses faisans; la Poméranie est couverte d'oies, qui ne manquent pas non plus en Westphalie. Les forêts et les bruyères fourmillent de gibier de toute espèce; seulement la perdrix rouge n'y

a pas été trouvée jusqu'à présent. Les essaims d'oies sauvages deviennent quelquefois un fléau, dans le nord surtout, où aussi les cigognes jouissent d'une vénération populaire. Le héron habite les bords du Rhin; l'aigle des Alpes, diverses espèces de faucons, de chats-huans et de corbeaux, distinguent les forêts et les montagnes de l'Autriche, où le *parus pendulinus*, que nous avons rencontré à Astrakhan, suspend aussi ses nids. En général tous les oiseaux des Karpathes et des Alpes sont aussi communs à l'Allemagne méridionale; tandis que les plaines germaniques du nord sont plus particulièrement peuplées d'oiseaux qui habitent les rivages de la Baltique. L'industrie allemande, et surtout celle des Tyroliens, fournit des serins, dits oiseaux des Canaries, à tout le nord de l'Europe.

La pêche maritime de l'Allemagne est peu considérable, quoique l'activité de quelques navigateurs de Hambourg, d'Altona, d'Embden, aille chercher la baleine jusque parmi les glaces du Groenland, et les essaims de harengs sur les bancs de Shetland. Les délicieux poissons de la Baltique, communs à la Prusse, au Mecklenbourg et au Danemarck, nous occuperont dans un autre endroit. Ici nous jetterons un coup d'œil sur la pêche fluviatile des Allemands : elle est très-considérable, mais elle devrait encore l'être davantage. Le Danube possède ses énormes husons, outre une foule d'autres poissons, parmi lesquels diverses espèces de *cyprinus* et de *perca* lui sont particulières; mais l'anguille est bannie de ses eaux et de celles de ses affluens (1). Il serait très-curieux de distinguer avec précision les espèces qui vivent dans la partie supérieure du Danube, avant sa réunion à l'Inn, et celles que cette rivière des Alpes y amène. L'excellent saumon qui abonde surtout dans le Rhin, se trouve aussi dans l'Elbe et le Weser. On distingue parmi les poissons de l'Elbe et parmi ceux du Weser, le véron. Les rivières du Hartz et de l'Ertzge-

Pêche maritime

Pêche fluviale.

(1) *Cuvier.*

burge sont riches en truites et en loches. L'Oder nourrit de gros esturgeons. La murène abonde dans les lacs nombreux de la Poméranie et du Mecklenbourg. On vante les lamproies de Lunébourg, le saumon argenté du lac Chiem, l'ombre bleue du lac Wurm, outre la foule de poissons ordinaires des lacs et des rivières. Mais les perles qu'on trouve dans quelques ruisseaux de Bohême, de Saxe et des Ardennes, ne méritent pas grande attention ; elles sont en général d'un blanc de lait.

Animaux sauvages. Les urus et les élans ont disparu des forêts de la Germanie, où l'on trouve encore le petit ours, le lynx, le chat-sauvage et le blaireau. Les loups même sont rares; ils descendent des Karpathes et des Ardennes; mais dans le milieu de l'Allemagne la vigilance des campagnards les fait aussitôt disparaître. Le *hamster* (*mus cricetus*), dont la Saxe semble être la patrie, puisqu'on les y déterre quelquefois par milliers, la souris des champs et le rat d'eau, sont les animaux les plus nuisibles. Les renards, les martres, les castors ont beaucoup diminué. Autrefois les princes et les seigneurs entretenaient d'immenses parcs de gibier surnommé *noble;* il y avait telle principauté plus peuplée de gibier que d'hommes; les cerfs, les daims, les sangliers, les lièvres et les lapins y jouissaient du privilége de détruire les moissons naissantes du paysan, en attendant qu'une grande chasse de cour vînt détruire ses récoltes. Plus civilisés, plus vertueux, les princes allemands cherchent aujourd'hui des plaisirs plus dignes de l'homme que celui de voir un cerf expirer sous la dent des chiens, et entretiennent bien moins de gibier. Ce n'est guère que dans quelques grandes seigneuries de Bohême, de Moravie et de Saxe, qu'on voit aujourd'hui ces fameuses chasses, vantées dans les gazettes de cour, où l'on tue en trois jours 12,000 pièces de gibier, et où l'on voit une peuplade entière de 3000 lièvres ramassés pour périr sous les yeux de quelque auguste chasseur.

L'industrieux castor habite encore les hauteurs du Boehmerwald et les rivages de la Saltza ; l'innocent bou-

quetin des Alpes se montre, ainsi que le chamois, parmi les glaciers du pays de Saltzbourg; la marmotte vit dans le Tyrol et la haute Bavière. En général, le faune des Alpes et des Karpathes s'unissent dans les montagnes du sud-est de l'Allemagne.

LIVRE CENT TRENTE-SEPTIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Deuxième section. — Description des états prussiens sur l'Oder et l'Elbe.*

Coup d'œil général.

D'APRÈS le plan général que nous nous sommes tracé, nous commençons la description de l'Allemagne par les régions qu'arrosent l'Oder et l'Elbe. Elles sont en très-grande partie occupées par les quatre provinces prussiennes de *Silésie*, comprenant aussi une partie de l'ancienne haute Lusace; de *Saxe*, comprenant le nord de l'ancien royaume de Saxe, les duchés de Magdebourg, de Halberstadt, le pays d'Erfurth, et d'autres petits districts jusqu'à l'Eichsfeld; de *Brandebourg*, embrassant toutes les Marches anciennes et nouvelles, plus la basse Lusace; enfin de *Poméranie*, tant anciennement prussienne que nouvellement acquise sur le Danemarck, qui l'avait obtenue en indemnité de la Suède pour la cession de la Norwége, mais qui aima mieux la rétrocéder à la Prusse pour des considérations financières. Cette masse principale des états allemands du roi de Prusse forme un total de 5 millions, 2 à 300,000 habitans sur 2500 à 2600 milles carrés.

La Silésie, position, etc.

Nous commencerons nos descriptions chorographiques par la *Silésie*, comme touchant au grand-duché de Posen que nous venons de quitter. Cette grande et belle province, qui avoisine à l'est le royaume de Pologne, à l'ouest la Bohème, la Moravie, et le triste reste du royaume de Saxe, se lie maintenant du côté du nord aux autres provinces prussiennes sur une ligne assez large : cet arrondissement naturel est d'un avantage mutuel pour la province et pour la monarchie. Les renseignemens les plus authentiques (1) portent la surface actuelle à 720 milles

(1) *Hofman*, Tableaux statistiques.

carrés allemands, ou 15,475,279 arpens de Magdebourg. La population était en 1819 de 2,061,589 individus, et doit actuellement être évaluée à plus de 2,100,000.

On regarde les *Quades* et *Lygiens* comme les premiers habitans de la Silésie. Quelques auteurs disent que le mot *quad*, signifiant, en vieux teutonique, *mauvais*, les Slaves ou Polonais n'ont fait que traduire ce nom en leur langue, puisque *zle* dit en esclavon la même chose. Mais l'opinion de *Dobrowsky* est plus probable : selon lui, les colons esclavons qui, dans le sixième siècle, vinrent occuper la Silésie, prirent le nom de Zlesy ou Zlesaky, qui veut dire « *les derniers, ceux sur l'arrière,* » pour se distinguer des colons qui s'étaient établis en Bohème, et qui s'appelèrent Czechy, c'est-à-dire *les premiers, ceux sur l'avant.* Nom

La Silésie était certainement slavonne dès le sixième siècle; peut-être l'était-elle dès l'origine de sa mise en culture. Mais elle n'est renommée que dès le onzième siècle sous le nom de *Gau* de *Zlésane.* Il paraît qu'elle ne fut long-temps qu'une province de la Pologne. Lorsqu'en 1138, Boleslas III divisa ses états entre ses fils, l'aîné, nommé Uladislaus II, eut, avec le suprême gouvernement de toute la Pologne, les pays de Cracovie, de Siéradie, la Poméranie et la Silésie pour sa part. Ayant cherché à dépouiller ses frères de leur part, il fut chassé, et son frère Boleslas IV le remplaça sur le trône. Celui-ci céda, en 1163, aux fils d'Uladislaus, qui se nommaient Boleslaus le Haut, Miecislas et Conrad, la Silésie, qui alors s'étendait plus loin vers le nord qu'elle ne fait de nos jours. Ces trois frères se partagèrent la Silésie, qu'on distingua pour lors en celle du *milieu*, *haute* et *basse.* Conrad étant mort en 1178, Boleslas joignit la basse Silésie à celle du milieu, malgré les réclamations de son frère Miecislas. Dès lors la dénomination de Silésie du milieu cessa, et l'étendue de la basse devint presque le double de celle de la haute. La Silésie sous les Polonais.

Les successeurs de Boleslas et de Miecislas donnèrent

dans le défaut commun aux souverains de leur temps, savoir d'apanager les princes de leur maison en des territoires qui devinrent bientôt des états à part : de là toutes ces principautés dont les noms subsistent encore. Affaiblie par cette mauvaise politique, la Silésie tenta l'ambition du duc de Bohème, Jean II, auquel, en 1327, quatorze ducs de Silésie, de la race Piastienne, se soumirent, en se reconnaissant pour ses vassaux. Néanmoins les ducs de Schweidnitz et Jauer se maintinrent dans l'indépendance : la position de leurs territoires, couverts par les monts Sudètes, facilita leur résistance. L'empereur Charles IV, roi de Bohème, réunit par un mariage toute la Silésie à sa couronne. La Pologne, qui avait des droits très-fondés à la suzeraineté de ce pays, y renonça par plusieurs actes solennels. L'Empire germanique garantit à la Bohème la possession de la Silésie, qui, depuis cette époque jusqu'en 1742, a pu être considérée comme un pays, sinon soumis, du moins allié à l'Allemagne.

Les ducs piastes.

Soumission à la Bohême.

La constitution politique de la Silésie éprouva bientôt des changemens très-essentiels. L'espèce de souveraineté qu'on avait laissée aux ducs de la race Piastienne perdit tous les jours en éclat et en étendue réelle. Par l'établissement de la cour souveraine des princes, en 1498, les principautés séparées devinrent membres d'un seul corps politique. En même temps plusieurs maisons ducales venant à s'éteindre successivement, la couronne de Bohème s'empara de leurs possessions, comme de fiefs vacans; voilà l'origine des principautés immédiates. On donna à la vérité quelques principautés en fiefs à d'autres princes; mais ce ne fut qu'en se réservant les droits de la souveraineté dans toute l'étendue du mot.

Troubles religieux.

Les Silésiens ayant, en grande partie, embrassé les réformes de Luther et Calvin, eurent à souffrir des injustices, des perfidies et des atrocités sans nombre de la part du gouvernement austro-bohémien. L'épée victorieuse du héros scandinave, Charles XII, força les Autrichiens à cesser en partie leur système de persécution, et bientôt

ce pays échappa pour toujours au pouvoir de l'Autriche.

En 1740, le roi de Prusse, Frédéric II, débuta, sur le théâtre de la gloire, en conquérant ou plutôt en surprenant la Silésie, sur laquelle il avait, à la vérité, quelques prétentions assez fondées. Comme par les traités de Breslaw, de Berlin, et autres subséquens, la couronne de Bohème a renoncé, non-seulement à la possession de la Silésie, mais même à toute espèce de suzeraineté sur ce pays, les rois de Prusse prétendaient, comme ducs souverains de la Silésie, être absolument hors de liaison avec l'Empire germanique; mais celui-ci objectait avec raison que la couronne de Bohème *étant état de l'Empire*, n'avait pu, de sa propre autorité, anéantir le nœud féodal qui attachait la Silésie à la Bohème, et par là à l'Empire. Pour comble de difficulté, il s'élevait la question de savoir si la Bohème était un état feudataire de l'Empire, quant à son territoire, ou s'il en était seulement le vassal, quant à la dignité électorale, et l'allié intime, mais libre, en sa qualité de royaume. Or, dans la dernière hypothèse, la Bohème avait pu, à son gré, renoncer à la suzeraineté de la Silésie. Voilà pourquoi les géographes allemands ne savaient pas trop comment classer ce pays. Ceux de la Prusse le décrivaient comme un état séparé et indépendant. La question est aujourd'hui tranchée; le roi de Prusse a placé la Silésie parmi celles de ses possessions qui font partie de la *fédération germanique*. Conquête prussienne.

Le sol de la Silésie, à l'est de l'Oder, ne présente qu'une grande plaine légèrement ondulée par des collines, et qui se confond avec celles de la Pologne, en s'abaissant constamment du sud au nord; mais dans la partie occidentale, le terrain, généralement plus inégal, se termine par de hautes chaînes de montagnes. La portion la plus élevée est le ***Riesengebirge*** ou la *montagne des Géans;* elle s'étend au sud de la ville d'Hirschberg, jusque vers Trautenau et Friedland : sa direction est du nord-ouest au sud-est. Sol. Montagnes.

Au nord de cette chaîne centrale et principale, on

distingue la chaîne d'*Iser-Kamm*; elle s'étend au nord-ouest de Hirschberg jusque vers *Marklissa* en Lusace; la direction est parallèle à celle de la montagne des Géans. Au sud-ouest de l'*Iser-Kamm* ou crête d'Iser, s'élève, dans la direction de l'est à l'ouest, le *Wohlische-Kamm*. Ces deux chaînons unissent presque le Riesengebirge aux Ertzgebirges de la Saxe. Au sud de la chaîne centrale on trouve les montagnes du comté de Glatz, qui sont également connues sous le nom d'*Eulen-Gebirge* ou *montagne des Hiboux*. La direction de ces montagnes, d'après les cartes, semblerait être du nord au sud; mais elles consistent réellement en trois chaînons parallèles entre eux et avec la montagne des Géans; ces chaînons se dirigent chacun du nord-ouest au sud-est, mais se succèdent du nord au sud. Il y a encore à l'est de Glatz plusieurs groupes plus avancés vers les plaines : plus au nord, le Zobten y est presque isolé. Le *Schnéberge* ou mont Neigeux se trouve au sud-est du comté de Glatz, en Moravie et dans la Silésie autrichienne. Ces montagnes paraissent n'être que les escarpemens septentrionaux de ce plateau très-élevé qui, à travers la Moravie et la Silésie autrichienne, va se joindre aux monts Karpathes. Ce plateau porte le nom de *Gesenker-Gebirge*, c'est-à-dire, montagne abaissée.

Marais élevés. Entre toutes ces chaînes, s'étendent des prairies humides et quelquefois marécageuses; une des principales est la *prairie Blanche*, sur les flancs du Riesen-Gebirge qui a 5,948,800 toises carrées de surface. La prairie d'Iser est aussi remarquable; mais le plus curieux phénomène est celui que présente le *seefelder*, tourbière dans l'arrondissement de Glatz, à l'élévation de 2858 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Roche-granite. Un des géologues les plus consommés (1) va nous guider dans les montagnes des Géans. Le granit y domine. On y voit souvent, parmi des sommets escarpés et déchirés, des éminences qui ont la forme d'un hémisphère ré-

(1) M. le baron *de Buch*.

gulier, et qui consistent dans un granit à petits grains, couvert de mica à sa surface, mais qui n'en contient que très-peu dans son intérieur. On ne peut s'empêcher d'y voir des masses formées par cristallisation, et qui semblent prouver que le quartz, base primitive du granit, a une plus grande affinité pour le feld-spath que pour le mica. On peut suivre la transition des roches presqu'entièrement siliceuses et de ces roches granitiques très-peu mélangées de mica, par des roches de gneiss très-riches en mica et par le schiste micacé lui-même, renfermant des dépôts calcaires jusqu'aux roches purement argileuses, telles que le schiste argileux, l'amphibole et le schiste alumineux. Plus la formation du granit est ancienne, et moins il contient de mica. Le quartz augmente à mesure que le mica diminue.

Ces roches, à la contexture cristalline, ne peuvent pas être considérées autrement que comme de vrais granits primitifs : d'ailleurs, on les distingue aisément d'un ***granit recomposé,*** qui se trouve entre Reichonstein et Warta; celui-ci est également à grains très-fins, mais il abonde en mica, et il repose sur le schiste micacé.

Le gneiss ou le granit feuilleté n'atteint pas une grande hauteur dans les montagnes des Géans; il est séparé ici du schiste micacé principalement par le mica, qui ne forme presque jamais de masses contiguës. Non loin de Bukersdorf, il renferme une masse de sélénite à petits grains. Dans l'*Eulen-Gebirge* le gneiss s'élève considérablement, et ses couches deviennent extrêmement puissantes. On n'y trouve aucun dépôt de roches calcaires, mais de temps en temps des métaux. Gneiss.

Le schiste micacé est une des roches le plus généralement répandues, surtout du côté méridional de la montagne des Géans. Elle semble avoir été déposée par des courans venus du sud. Le schiste micacé passe aux schistes argileux, amphiboliques et autres. On y trouve souvent des bancs de calcaire grenu, et quelquefois de la serpentine, qui est la plus ancienne apparition de la terre calcaire. Schiste.

Le schiste micacé, dans la haute Silésie, contient souvent des granits; on n'en trouve pas dans le gneiss. Dans la basse Silésie, près des sources de la Queis, à Friedeberg, à Gicheren et à Querbach, le schiste micacé contient plusieurs bancs métalliques; l'étain oxidé (*zinnstein*) est épars dans toute la masse des roches, le cobalt éclatant est mêlé avec des grenats. Entre Rudelstad et Janowitz on trouve une couche de grenat dans le schiste amphibolique avec des actinotes et du spath calcaire. La mine de l'*Einigkeit*, près de Kupferberg, s'exploite dans une couche qui consiste principalement en actinote asbestiforme, avec des pyrites cuivreuses, sulphureuses et autres.

Porphyre. Le porphyre, en Silésie, semble reposer généralement sur le schiste micacé, et servir à son tour de support au schiste argileux. Ce n'est que dans la principauté de Schweidnitz que l'on voit des cônes de porphyre s'élever isolément du sein des montagnes stratifiées. Non loin du Licban, vers *Landeshut*, il forme une montagne escarpée nommée le *Raben-Gebirge*. Une autre masse de porphyre, peut-être de plus d'étendue, entoure Friedland du côté du nord et de l'est. Près des vallées stratifiées de Schmiedsdorf, le porphyre devient bulleux, et dans les bulles il est couvert de cristaux de quartz; dans sa masse s'élèvent de petites tables ou lames de spath barytique. Quelquefois le grès sablonneux lui est superposé. Le *Wild-Gebirg*, près de Schonau, dans la principauté de Jauer, est divisé en colonnes minces et perpendiculaires.

Serpentine. Entre l'ancienne serpentine, dans le schiste micacé, la Silésie offre encore une formation de serpentine qui semble devoir être du même âge que le schiste argileux; car on voit de cette serpentine là où l'on devait s'attendre à trouver le schiste argileux; au contraire, où le schiste argileux se trouve en grande quantité la serpentine manque. En beaucoup d'endroits, comme à *Zobten* (promontoire presque détaché du Riesen-Gebirge), la roche primitive nommée *grunstein* repose sur la serpentine. Mais on n'est pas certain de quelle manière s'y trouve le chry-

soprase et l'opale, qu'on prétend avoir découvert près de Kosemutz.

Les premiers grossiers détritus de roches tombées en dissolution ou détruites par une cause quelconque forment ces espèces de brèches que les disciples de Werner nomment *conglomérat*. C'est dans ce terrain que se trouvent les charbons de terre. Le *conglomérat*, dans la principauté de Schweidnitz, accompagne immédiatement la base des hautes montagnes. Partout où la Silésie est couverte à l'ouest par des montagnes primitives, on n'y voit aucune montagne stratifiée et de nouvelle formation. Le *conglomérat* ne consiste jamais en débris amenés de loin; au contraire, on trouve toujours dans la montagne voisine la roche d'où ils ont dû être détachés. Aussi, dans la haute Silésie, où il manque de montagnes primitives, on ne voit plus de conglomérat, et sa place y est remplie par un grès à petits grains qui paraît être venu de loin. Conglomérat

Voici encore une importante observation. Au milieu de ces brèches, venues des montagnes voisines, il se trouve des impressions de plantes, et par conséquent ces plantes, quoique inconnues, ont dû être indigènes sous ce climat.

Les charbons de terre de la haute Silésie sont souvent recouverts par du fer oxidulé, et reposent sur une couche de bois bituminisé, très-friable, et d'une contexture lamelleuse, si on le considère en grand.

Quant aux formations de calcaire stratifié, la Silésie n'en paraît contenir qu'une *seule*; c'est la même formation qui, dans les Alpes orientales, s'élève à des hauteurs immenses; c'est la roche calcaire compacte, grise, dans plusieurs parties de la basse Silésie. Ce calcaire alterne avec l'argile schisteuse, qui tient du cuivre. Dans la haute Silésie, la roche calcaire est recouverte de la galène de plomb en couches, et au-dessus de cette galène on trouve une autre roche calcaire à petits grains et sans pétrifications, dans laquelle il y a du spath calcaire, de la calamine et de l'hématite brune en boules. Cette dernière Calcaire stratifié.

roche calcaire est recouverte, près de Tarnowitz, d'une argile bleuâtre, et, ailleurs, d'un oxide de fer, qui est tantôt de support et tantôt de toit à la pierre calaminaire.

Grès sablonneux.

Il y a, près d'Habelswerth, dans le comté de Glatz, une petite chaîne très-étroite et très-escarpée; elle consiste dans un grès sablonneux à ciment argileux; sa contexture est très-uniforme. Plus loin des montagnes primitives, il manque au grès le ciment argileux. Peut-être les grands amas de sable du côté droit de l'Oder représentent-ils un des derniers anneaux de la formation des grès.

Basaltes.

Les *basaltes* de la Silésie semblent n'être que membres épars et égarés de la masse principale qui se trouve en Bohême. Parmi les monts basaltiques on remarque celui de Buchberg, près de Landeshut, où le *grunstein*, qui repose sur le basalte, présente une masse stratifiée. Presque sur les sommets de la montagne des Géans on voit une masse de basalte comme accolée au granit. Près de Krobsdorf, le basalte se rencontre par bancs dans le schiste micacé; il est parfaitement semblable au basalte très-moderne de plusieurs autres contrées.

Productions utiles.

Les productions de la Silésie, considérées sous le rapport de l'utilité, en font une des provinces les plus riches. Outre l'ardoise, les pierres meulières, les terres à pipe et autres, on cite le marbre près de Kaufungen, la serpentine près de la montagne de Zobten et dans le cercle de Frankenstein, le porphyre près de Schœnau, les cristaux de roche à Prieborn, Krummendorf, et dans le Mummelgrube; les jaspes, cornalines, onyx et agates à Bunzlow; enfin, une sorte particulière de chrysoprase qui se trouve près de Grache et Kosewitz (1).

Les géographies allemandes disent que la Silésie manque absolument du sel (2); mais le ministre Heinitz, qui était à même de connaître la vérité, assure que les sour-

(1) *Heinitz* (ministre d'état), Mémoire sur les productions minérales de la monarchie prussienne.

(2) *Gaspari*.

ces salées de la haute Silésie pourraient être exploitées avec un grand profit, et qu'il y avait lieu d'espérer qu'on trouverait du sel gemme à une profondeur de cent pieds : jusqu'ici ses projets n'ont point été réalisés. La Silésie est mieux fournie de tourbe et de charbons de terre. Il y a quarante-trois carrières de ce dernier minéral en activité, et l'on en tire par an 1,200,000 boisseaux. La principauté de Schweidnitz, le comté de Glatz, la principauté de Neisse, et presque toute la haute Silésie, abondent en ce fossile. La plaine qui borde l'Oder produit une excellente tourbe. L'alun, le vitriol, le calamine de la haute Silésie et l'arsenic de Reichenstein fournissent un produit assez considérable; mais l'or qu'on tirait de l'arsenic était en si faible quantité qu'on a abandonné cette opération dangereuse. De même l'exploitation renouvelée des mines d'étain près de Giehren a cessé, quoiqu'on prétende que dans des temps plus reculés on en ait tiré près de 300 quintaux par an. On fait environ 38,000 quintaux de cobalt par année.

Charbons de terre.

Les mines de cuivre de Rudelstadt donnent par an 850 quintaux; le produit des autres n'est pas bien connu. ***Tarnowitz,*** dans la haute Silésie, a une riche mine de plomb qui en même temps contient de l'argent. Cette mine a, dans les temps anciens, donné 15 à 16,000 quintaux de plomb et 3 à 4,000 marcs d'argent. Il paraît que son produit annuel est porté encore plus haut à présent. M. Heinitz assure que la couche de mine de plomb s'étend sur onze lieues carrées; mais les calculs qu'il fait sur la quantité de métal nous paraissent exagérés. Les mines de fer sont les plus nombreuses et les plus importantes de la Silésie. Le minerai n'est pas riche; le quintal donne environ vingt-quatre livres de fer de fonte; ce fer est très-ductile. Près de Malapane, où il y a une fonderie royale de canons et une raffinerie d'acier, on y a trouvé de la ***mine de fer spathique,*** qui est très-propre à faire l'acier brut. On en trouve aussi à Tarnowitz, d'une très-bonne qualité. Dans la basse Silésie, on a découvert près de

Cuivre.

Plomb.

Fer.

Schmiedelberg une mine de fer magnétique qui fournit un très-bon fer pour les quincailleries. Du côté de Warthenberg et Sprottan, on exploite la mine de fer marécageuse. Les mines de fer royales occupent 3567 ouvriers, mais le produit brut n'était guère évalué qu'à la valeur de un million d'écus de Prusse. Le produit des mines particulières n'est pas connu.

Or Argent. On prétend que l'argent a autrefois abondé dans la Silésie, mais aujourd'hui on n'en trouve que très-peu, mêlé avec la mine de plomb, à Tarnowitz, Reichenstein et Silberberg; même à ce dernier endroit, on en a cessé l'exploitation. On a constaté le fait historique de l'existence des lames et des grains d'or dans les couches quartzeuses et sablonneuses près de Goldberg. Il est prouvé par des documens authentiques qu'en 1624 on tirait de sept quintaux et demi de cette mine lavée environ deux onces d'or. Il y a encore d'autres traces d'or, mais en trop petite quantité pour mériter l'exploitation. Au total, les minéraux de la Silésie qui se trouvent presque tous du *côté allemand* ou sur la gauche de l'Oder, ne sont pas d'une exploitation lucrative, mais ils donnent du travail à la population et fournissent à quelques besoins du pays.

Blés Fruits. Les productions du règne végétal sont plus abondantes. Toutefois la grande population de la Silésie demande très-souvent une importation considérable de grains; rarement cette province en peut exporter. On cultive tous les blés ordinaires dans le nord, et en outre le blé de Turquie, l'épeautre, le millet et le sarrasin. Dans les districts montagneux, les pommes-de-terre remplacent le blé. On cultive beaucoup de lentilles, de pois et d'autres légumes. Les fruits viennent bien, surtout près de Grunberg et de Nieder-Benthen. On force la nature à produire de mauvais vins, qui, selon Busching, « deviennent agréables en les conservant. » Gaspari dit que l'on n'en fait que du vinaigre. Les plus belles pro-
Lin. Chanvre. ductions végétales de la Silésie sont le lin et le chanvre,

qui viennent partout et en très-grande abondance, sans cependant suffire aux immenses besoins des manufactures du pays. C'est surtout près de Neisse, Oels, Trebnitz, Sagan et Wartenberg que la culture du lin fleurit. On fait tous les ans venir la semence de la Livonie et autres provinces russes. Une autre plante qui peut servir à la filature, savoir la petite gentiane, commence à être beaucoup cultivée. On recueille tous les ans environ 50 à 60,000 *stein's* (à 22 livres) de garance; il y en reste pour l'exportation. La gaude, ou l'*Aster atticus*, plante qui sert à la teinture en jaune, y vient aussi en abondance : mais on est surpris de voir la culture du safran négligée; quant à celle du tabac, on ne doit pas s'attendre à la trouver très-répandue dans un pays où tout le monde est occupé de cultures plus lucratives. La soie n'entre aussi que pour peu de chose dans la somme des productions silésiennes. En 1794, on comptait 480,000 mûriers; mais tout le produit était, en soie pure, de 493 livres; et en soie écrue, de 130 livres. Une industrie semblable mérite d'être abandonnée.

Les forêts sont ce que la haute Silésie possède de plus précieux. La principauté d'Oppeln n'est presque qu'une forêt continuelle. L'Oder y coule à travers les plus belles et les plus épaisses forêts de chênes que l'on puisse voir. Dans la basse Silésie, les montagnes d'un côté, les grandes plaines sablonneuses de l'autre, abondent en forêts: les districts limitrophes de la Pologne en sont couverts presque en entier : mais les contrées entre la Lusace et l'Oder souffrent souvent beaucoup de la disette de bois. Outre les chênes, les pins, les pinastres et les sapins, on trouve encore des mélèses, surtout dans la principauté de Jagerndorf; on en tire de la térébenthine. Les forêts fournissent en bois, potasse, goudron, résine, noir de fumée et autres articles d'exportation pour plus de 2 millions de France. Forêts.

La laine de Silésie, déjà très-bonne en son état originaire, a été améliorée par l'introduction des béliers espa- Laine.

gnols. On tond encore les brebis deux fois par an, et la laine d'été est préférée à celle d'hiver. Le produit annuel est de 160,000 à 180,000 *steins*, ou de 3,500,000 à 4,000,000 de livres; il est loin de suffire aux besoins des manufactures. Le nombre de bêtes à laine est au-delà de 2,300,000. On ne tient de vaches que ce qu'il faut pour fournir du lait et du fromage aux besoins domestiques. En plusieurs endroits, on s'en sert pour le labourage, tant les bœufs et les chevaux sont rares. On tient encore moins de porcs. Les montagnards ont beaucoup de chèvres; et cet animal doit trouver d'excellens pâturages, puisque deux donnent autant de lait qu'une vache. La Silésie ne possède généralement que de petits chevaux importés de Lithuanie et de Pologne. Il est vrai que les montagnards du côté de la Bohème possèdent une race de chevaux plus forte; mais elle n'est que très-peu répandue dans le reste du pays. Le gibier est rare ou commun, selon que les districts sont riches en forêts. Parmi les bêtes sauvages qu'on trouve ici, nous remarquons le lynx, qu'on rencontre quelquefois dans les montagnes, et le castor; mais ce dernier devient rare, et l'ours, n'aimant point la foule, a quitté ce pays pour habiter la Pologne. La pêche est importante; l'Oder fournit des saumons, des esturgeons, longs quelquefois de 12 à 14 pieds; des *zantes*, des bises ou glanis, qui pèsent quelquefois 40 à 50 livres; des lamproies, motelles et autres sortes. Les nombreux étangs sont remplis de brochets, murènes, truites.

Poissons.

Industrie.

La principale industrie de la Silésie, concentrée dans les beaux et grands villages de montagnes aux environs de la ville de Hirschberg, a pour objet la manufacture de toiles, qui, avec celle de batistes et de voiles, produisit en 1803 une valeur d'exportation de 6,691,216 écus de Prusse. Les draps exportés l'année suivante valaient 2,669,609 écus, et les objets en coton près de 600,000. Mais la vente des toiles, qui trouvait un débouché à Cadix et dans les ci-devant colonies espagnoles, fut pres-

Toiles. Draps.

que anéantie par la soumission du continent au système français. Cette industrie se relève lentement, car les toiles d'Irlande ont occupé les marchés. En 1805 les exportations de la Silésie étaient estimées à la valeur de 10,934,519 écus en productions du pays même (dont 7,020,693 du règne végétal, et 3,118,994 du règne animal), et 984,777 en productions étrangères; par conséquent le total s'élevait presqu'à 12 millions d'écus. En revanche, la Silésie tire de la Moldavie, de la Russie et de la Prusse, pour 2 millions d'écus en bœufs, chevaux et porcs, dont une partie est réexportée; en graine de lin, chanvre, peaux et autres objets; elle tire pour plus de un million des vins, du fer, du cuivre et du fil de l'Antriche, beaucoup de sel gemme de la Gallicie; pour 2 à 3 millions des vins, des soieries et marchandises coloniales d'Hambourg, de Berlin, de Stettin et de Dantzick; au total, l'importation s'élevait en 1805 à la somme de 11 millions d'écus; et il restait une balance en faveur de la province de un million (1). Avec le commerce de transit, la circulation commerciale était évaluée à 26 millions d'écus; mais comment garantir aujourd'hui que toutes les branches de l'importation et de l'exportation sont rentrées dans leurs anciens canaux? Les besoins de la province sont les mêmes; ses ressources n'ont probablement pas regagné l'ancien niveau. Le système prohibitif, maintenu par la Russie, et la gêne mutuelle que les douanes prussienne et autrichienne s'opposent, compriment l'essor du commerce silésien, qui, dans sa liberté, serait l'intermédiaire entre une grande partie de l'occident de l'Europe. Le commerce de transit a même constamment décliné depuis l'an 1766, où Frédéric le Grand organisa son système des douanes, et, sous ce seul rapport, la Silésie a perdu par sa séparation d'avec l'Autriche (2). Aujourd'hui la réunion sous le

Commerce.

(1) *King.*
(2) *Norwann*, Deutschland, pag. 1289 (d'après *Hertzberg*).

même sceptre avec le grand-duché de Posen et la communication directe entre Breslau et Dantzick tendent à ranimer le commerce extérieur.

Climat.

Tous les avantages de la position géographique de la Silésie sont plus ou moins balancés par son climat particulier. La partie méridionale éprouve, à cause de l'élévation du sol et de l'épaisseur des forêts, des hivers longs et rigoureux; mais l'air y est très-sain. Les cantons montagneux vers la Bohême ont des eaux pures, des hivers très-neigeux et de longues pluies en automne. Dans le nord, où le climat est le plus doux, les lacs et les marais rendent en plusieurs endroits l'air moins salubre, surtout le long de la frontière polonaise, où les bonnes eaux sont rares.

Habitans.

Les habitans de la Silésie sont divisés d'origine et de religion. Le plus grand nombre parle aujourd'hui l'allemand, et descend, du moins en grande partie, des colons

Allemands.

venus de Franconie et du Rhin. Les Allemands, au nombre d'environ 1,700,000, se distinguent par leurs goûts industrieux, leur amour pour les sciences utiles, leur tolérance religieuse, qui pourtant s'unit à des sentimens d'une piété élevée; enthousiastes pour les intérêts de leur province, ils se sont défendus contre Bonaparte, quand toute la Prusse lui cédait; ils citent avec orgueil parmi leurs compatriotes le philosophe Wolf, le moraliste Garve, et Opitz, père de la poésie allemande moderne. Une petite portion de la haute Lusace étant aujourd'hui réunie à la Silésie, on compte parmi les habitans 22 à

Wendes.

24,000 *Wendes*, qui conservent leur ancien idiome slavon; mais la plus nombreuse race slavonne est celle qui forme

Slaves.

la population rustique de la haute Silésie : indigène du pays, elle tient le milieu entre les Polonais et les Moraviens, tant pour l'idiome que pour les traits physiques. Cette population, de plus de 450,000, reçoit des Allemands le nom de *Wasser-Polaken*, c'est-à-dire *Polonais du pays aquatique*. Leur langue était parlée, écrite et employée dans les actes publics par toute la Silésie con-

curremment avec la latine, jusqu'en 1352, où l'allemand fut introduit dans les chancelleries. Aujourd'hui étrangers à la civilisation allemande, séparés des autres Polonais, ils mènent une vie un peu sauvage; leurs cabanes offrent l'aspect de la misère; ils se couvrent de peaux de laine, et, dans l'hiver, ils se transportent d'un lieu à l'autre, montés sur de longs et légers patins de bois, à l'instar des Norvégiens, des Lapons et des habitans de la Carniole (1).

Religions.

Sous le rapport de la religion, la Silésie compte un million 100 à 200,000 évangéliques-luthériens, qui demeurent principalement dans les parties voisines de Breslau, et depuis là dans tout le nord de la province; les catholiques, au nombre de 900,000, dominent surtout dans la haute Silésie et dans les montagnes vers la Bohème; des réformés, des Mennonites, des Hussites ou anciens frères Moraves, des Herrenhutiens ou frères modernes jouissent aussi d'une parfaite liberté de culte. On ne saurait nier le fait que le nombre des catholiques a diminué et continue à diminuer; mais si les évangéliques en attribuent la cause aux progrès de la civilisation et à la justice du gouvernement prussien, qui a permis aux protestans cachés et opprimés de se déclarer, les catholiques romains y voient l'effet de la réduction successive des revenus, jadis immenses et encore aujourd'hui considérables, de leur clergé tant régulier que séculier. Il est vrai que les vingt abbayes, soixante-treize monastères et dix-huit couvens de femmes ont été réduits à six, et que la plus grande partie de leurs terres ou biens-fonds a été sécularisée. Mais d'abord cette mesure n'eut lieu que dans l'an 1810, et la diminution des catholiques avait commencé un demi-siècle plus tôt; ensuite la sécularisation frappa également les couvens luthériens. Pas la moindre chapelle n'a été enlevée aux catholiques; et pendant que les évangéliques ne possèdent que six cent

Pourquoi le nombre des catholiques diminue.

(1) *Busching.*

vingt-cinq églises, les catholiques en comptent mille trois cent soixante-dix-huit, parmi lesquelles plusieurs qu'ils ont anciennement enlevées de force aux autres cultes. L'enseignement théologique est parfaitement libre, et la faculté catholique de l'université de Breslau est mieux dotée que la faculté protestante. Les écoles, améliorées par l'abbé Felbiger, ont conservé pour directeurs un corps de prêtres composé d'anciens jésuites. De quoi les catholiques auraient-ils donc à se plaindre? Il est vrai que l'évêque de Breslau, prince de Neisse, duc de Grotkan, ne possède plus d'immenses seigneuries suzeraines renfermant cent soixante-trois châteaux et terres, estimés à plus de 2 millions d'écus de revenus; mais il lui reste encore une existence brillante; il peut se consoler en pensant aux premiers évêques, fondateurs du siége à Szmogrow, en 966, où, selon des documens authentiques, ils tenaient eux-mêmes école, vivaient comme des bourgeois et se mariaient. Ce fut dans les onzième et douzième siècles que l'évêché, transféré à Pitschen en 1041, et à Breslau en 1052, acquit rapidement ses superbes possessions. Comment se fait-il donc que les catholiques d'Irlande, pauvres et opprimés, restent fidèles à leur culte, tandis que ceux de Silésie, riches et protégés, diminuent en nombre?

Noblesse. La noblesse silésienne possède 3,504 seigneuries et terres nobles, estimées à une valeur de 150 millions d'écus, depuis que l'établissement d'une caisse de crédit provinciale a mis les propriétaires à même de résister aux embarras qui naissent de fréquentes variations dans le prix des blés. Les ducs, les grands et les petits barons jouissent encore dans la nouvelle organisation des états-provinciaux de grandes prérogatives; mais le paysan, jadis soumis à une sorte de vasselage, plus sensible dans la haute Silésie, est depuis 1810 un homme libre, soumis à la loi; il peut acquérir des propriétés libres, mais les seigneurs conservent leurs droits utiles sur les terres, tels que les *robottes* ou corvées, les *landimies* ou 10

Paysans.

pour 100 des successions et une foule de redevances diverses. Le tiers-état se composait autrefois de la ville de Breslau, qui jouissait, sous le gouvernement autrichien, d'immunités presque égales à celles d'une république, et qui votait avec l'ordre des chevaliers, plus un petit nombre d'autres villes immédiates qui votaient dans un collége inférieur; mais aujourd'hui la classe bourgeoise est représentée d'une manière égale.

Entreprenons maintenant notre excursion topographique, en partant de la capitale, *Breslau*, dont l'ancien nom indigène est *Wroclaw*, qu'on prononce *Wratslaw*. Cette ville, très-ancienne, déjà brûlée en 1241 par les Tartares Mongols, est située sur l'Oder, dans une plaine, quoiqu'à 480 pieds d'élévation au-dessus de la mer Baltique. Ses environs, couverts de jardins maraîchers, d'arbres fruitiers et de plantations de garance, présentent l'image de la fertilité. Les vastes et inutiles ouvrages de fortification ont cédé la place à des promenades et à des maisons de campagne. Il y a peu de rues larges, mais plusieurs églises, surtout la cathédrale, d'une architecture gothique, aussi hardie que simple; la flèche de Sainte-Elisabeth, les superbes bâtimens du ci-devant couvent des Augustins, l'élégant palais de Schœnborn (autrefois de Hatzfeld), l'arsenal, la bourse, l'hôtel des monnaies, quelques autres édifices publics et beaucoup de belles maisons bourgeoises, quoiqu'un peu gothiques, donnent à cette ville un extérieur assez imposant et digne de son titre officiel de *troisième capitale* de la monarchie. La population, qui, en 1817, s'élevait à 78,000, en y comprenant le militaire, surpasse aujourd'hui 82,000; qui se composent d'environ 58,000 protestans, 18,500 catholiques et 5,500 juifs. La ville a un théâtre, plusieurs sociétés littéraires et patriotiques, quatorze bibliothèques publiques, parmi lesquelles celle de l'université compte 100,000 volumes; un musée, un observatoire, un amphithéâtre d'anatomie, cinq cabinets de médailles, de tableaux et d'antiquités, un jardin bota-

Breslau.

nique, des hospices pour les accouchemens et pour les autres malades, et beaucoup d'autres établissemens publics. Au centre du commerce de la Silésie, elle a vu circuler (à ce qu'on assure) dans ses murs, en 1805, une exportation de 17,000,000 de fl. et une importation peu inférieure; mais ces estimations paraissent exagérées. Ses grandes foires, où l'on vend principalement des bœufs de l'Ukraine ou de la Moldavie et des laines de Silésie, attirent une foule de marchands des pays très-éloignés. Breslau entretient en outre des manufactures importantes de glaces, de toiles blanches et imprimées, de draps, de soieries, de tabac, et d'autres objets de luxe et d'utilité. On y compte aussi plusieurs raffineries de sucre, des papeteries, des tanneries importantes, des distilleries d'eau-de-vie; enfin des fabriques d'aiguilles, de dentelles, d'alun, etc.

Villes. 5. Essayons de parcourir les lieux remarquables de la *régence* de Breslau; ils sont peu nombreux du côté polonais ou sur la rive orientale de l'Oder. *Namslau* est le chef-lieu d'un arrondissement qui fournit la meilleure laine de la Silésie. *Oels*, ville de 5,000 habitans, renferme un grand château avec une bibliothèque et un musée d'histoire naturelle, un gymnase, une salle de spectacle et plusieurs manufactures. C'est la capitale d'une principauté médiate de 150,000 florins de revenu, appartenant aux ducs de Brunswick. Aux environs de *Trebnitz*, les immenses forêts de bouleaux font donner au canton le nom de pays de balais. Les baronies de Trachenberg et de Militsch renferment dans leur sol argileux et fertile un très-grand nombre d'étangs, grands comme des lacs. Le parc de *Freyhau* mérite d'être vu. A *Neuschloss* il y a des vignobles considérables. A *Wohlau*, petite ville située au milieu d'un pays marécageux, on compte plusieurs fabriques de toile damassée.

Du côté allemand, la régence, agrandie de celle de Reichenbach, présente beaucoup d'endroits remarquables. *Brieg*, sur l'Oder, à 492 pieds d'élévation, n'est

pas une place tenable quoique encore fortifiée; la principale ressource de ses 10,000 habitans est la fabrication des toiles rayées; la ville a assez d'apparence, cinq églises, un collége dont la bibliothèque est assez belle, sept hôpitaux, un hôpital pour les aliénés, des rues droites et des environs agréables. Jadis les habitans de la principauté étaient réunis tous les ans à une fête donnée par leurs ducs de la race des Piastes, sous l'ombre d'un chêne antique, non loin de Scheidelwitz. A *Strehlen* et dans trois villages voisins une colonie des Bohèmes-Hussites conservent leur idiome et leur culte évangélique qui a précédé la réforme de Luther. A *Ohlau*, petite ville située sur une rivière qui porte le même nom, tout annonce l'aisance qu'y font naître l'industrie et l'activité. On y compte plusieurs fabriques de tabac, de draps et de papier.

Elevons-nous dans les cantons montagneux dont nous pouvons contempler en grande partie le panorama, de *Schweidnitz*, ville très-manufacturière de 10,000 âmes, et jadis forteresse redoutable, mais rasée en 1807, par ordre de Bonaparte, et qui depuis ce temps a gagné en industrie au-delà de ce qu'elle a perdu sous le rapport de l'importance militaire. Cette ville, qui porte le titre de *seconde capitale* de la Silésie, ne renfermait autrefois que 6,000 habitans. Arrosée par la Weistritz, qui va se jeter dans l'Oder, elle se fait remarquer par ses rues larges et bien bâties, et par quelques belles places publiques. L'hôtel-de-ville et l'église catholique, dont le clocher est le plus élevé de tous ceux de la Silésie, sont les deux édifices les plus importans. Elle possède un grand nombre de fabriques; sa situation au milieu d'une contrée fertile contribue à l'étendue de son commerce, qui consiste principalement en grains, en bétail, en laine, en tabac, en draps, en cuirs, en papiers, etc. Cette ville s'honore d'avoir donné naissance à l'une des femmes les plus savantes du XVIIe siècle, Marie Cunitz, qui étudia avec succès les arts et les sciences, et qui

publia, en 1645, sous le titre d'*Urania propitia*, des tables astronomiques réimprimées plusieurs fois depuis cette époque.

Si nous descendons vers le Katzbach, aucune ville importante ne s'offre à nous avant d'arriver à *Liegnitz*, située sur les bords de cette petite rivière, qui va se jeter à quelques lieues de là dans l'Oder.

Anciens habitans de Liegnitz.

Nous n'examinerons point si cette ville, en latin *Lignicium*, a été fondée par les *Ligii*, *Lugii* ou *Logiones*, peuple de l'ancienne Germanie dont parle Tacite (1). Cette opinion est d'autant moins probable que cette nation, comme on le sait, n'avait point de villes. On s'est appuyé, pour prouver l'antique origine de Liegnitz, sur la découverte de quelques urnes et d'autres objets d'antiquité trouvés dans ses environs; mais ces monumens, assez fréquens dans toute la Silésie et dont l'origine est peu connue, n'indiquent point toujours une ville bâtie, mais plutôt des tombeaux et d'autres traces du respect que les anciens habitans de ces contrées avaient pour leurs morts, qu'ils brûlaient comme le faisaient les Romains et d'autres peuples de l'antique Europe. On sait que Liegnitz, ville qui compte aujourd'hui près de 9,600 habitans, n'était qu'un village quand Boleslas, en 1175, l'entoura de murailles et la fortifia (2). Son château, qui passe pour une des plus belles constructions de la Silésie; ses remparts plantés de beaux arbres; ses environs fertiles, ornés de promenades et de sites pittoresques; les édifices qu'elle renferme, parmi lesquels il faut citer l'église cathédrale, fondée en 1348 par Wenceslas; l'hôtel-de-ville; le magasin des drapiers, où l'on conserve d'anciennes armures; enfin la grande place et quelques établissemens d'utilité, en font une résidence agréable. Elle possède plusieurs manufactures considérables de drap. L'industrie des jardiniers de cette ville

(1) *De Mor. Germ.*, § 43. — *Annales*, liv. XII, ch. XXIX.

(2) Zeiler, *Topographia Silesiæ*, p. 158.

entretient une branche de commerce assez importante : on dit qu'ils exportent annuellement pour 100,000 reichsthalers, ou 370,000 francs, de plantes potagères.

En allant de Liegnitz à Glogau on passe sur le champ de bataille où le grand Frédéric battit les Autrichiens en 1760. Cette ville, que l'on peut considérer comme une forteresse importante, et dans laquelle les Français entrèrent en 1807, mérite peu de fixer notre attention. Les Silésiens l'appellent le *grand Glogau* pour la distinguer d'une petite ville du même nom dans la haute Silésie. Généralement assez bien bâtie, elle ne renferme aucun édifice remarquable : cependant, riche, industrieuse, arrosée par l'Oder, située au milieu d'une plaine très-fertile, elle a profité des bienfaits de la paix, et sa population s'élève aujourd'hui à plus de 11,000 habitans. Si nous nous dirigeons vers l'extrémité septentrionale de la Silésie, *Grüneberg*, au centre d'un vignoble fertile mais peu estimé, est la dernière cité de quelque importance; elle ne renferme pas moins de 8,000 âmes. Vers le confluent de la Bober et de la Queis s'élève une jolie petite ville, *Sagan*, jadis fortifiée, aujourd'hui entourée d'une muraille et d'un fossé; on y compte 5,000 habitans et plusieurs établissemens manufacturiers, parmi lesquels on cite une fabrique de porcelaine. En continuant à remonter la Bober et en parcourant le versant oriental des monts Géans, citerons-nous *Buntzlau*, ville de 5,000 habitans, dont la principale industrie consiste depuis long-temps dans la fabrication d'une faïence brune estimée, et qui possède une école nationale et un hospice royal d'orphelins; *Hirschberg*, qui compte 1500 habitans de plus et qui renferme des fabriques de drap; *Lauban* ou *Lubau*, ville de la même population et pour ainsi dire rivale d'industrie; *Muska* ou *Muskau* sur la Neisse, jolie résidence moins importante par le nombre de ses habitans, qui s'élève à 1500, que par ses fabriques et surtout par celles d'alun, et qui possède une bibliothèque et une galerie de tableaux; enfin, sur la même

rivière, *Gœrlitz* ou *Gœrtzlitz*, célèbre par ses belles manufactures de drap? Elle renferme 9,000 habitans et quelques édifices remarquables, tels que la cathédrale, qui possède un très-bel orgue, une cloche d'une grande dimension, et une chapelle taillée dans le roc. Les collections de la société des sciences sont dignes d'être visitées; mais ce sont surtout les environs de la ville qui offrent le plus d'intérêt.

Mont Landscrone.

Du haut du mont *Landscrone*, qui domine Goertzlitz à une demi-lieue à l'ouest, et dont le nom, qui signifie *couronne du pays*, convient parfaitement à une cime élevée, la vue s'étend par un temps clair sur un horizon d'environ 25 lieues. De cette montagne on aperçoit les différens établissemens thermaux en réputation dans toute la Silésie pour les affections rhumatismales : là sont les célèbres bains de *Liebverda*, plus loin les eaux ferrugineuses de *Flinsberg;* sur la gauche, on voit enfin le village de *Marckersdorf*, près duquel, au combat de Reichenbach, le 22 mai 1813, Duroc fut atteint par le même boulet qui tua le général Kirgener et blessa mortellement le général Bruyère. Ce fut entre les mains du curé de ce village que Napoléon remit, pour faire élever un monument à la mémoire de son maréchal du palais, une somme considérable à laquelle le prince de Repnin donna plus tard une autre destination.

Brandebourg. Position. Limites.

Nous avons parcouru rapidement la Silésie; la province dans laquelle nous allons entrer nous offrira plus d'intérêt : c'est celle qui a servi de point de centre à cette puissance nouvelle qui, depuis un siècle, a joué un si grand rôle dans les événemens qui ont agité l'Europe; enfin c'est au milieu de cette province qu'est placée la capitale de toutes les possessions prussiennes. Le Brandebourg est formé d'une partie de l'ancienne Marche du même nom, ainsi appelée de la ville de Brandebourg, sa capitale; d'une partie du cercle de Wittemberg et de celui de Meissen; de la principauté de Querfurt, et enfin d'une petite portion de la Silésie; il est borné au sud-est

par cette province, à l'est par le grand-duché de Posen, au nord par la Poméranie et le grand-duché de Mecklenbourg, à l'ouest par la province de Saxe, dont une partie du cours de l'Elbe le sépare; et au sud-ouest par la principauté d'Anhalt-Dessau. Sa plus grande largeur est d'environ 60 lieues du nord au sud, et d'environ 55 de l'est à l'ouest; sa superficie est évaluée à 2,080 lieues carrées. On y compte 1,335,160 habitans, composés d'Allemands, de Suisses et d'anciennes familles françaises réfugiées. Cette population est répartie dans 141 villes, 21 bourgs et 3,241 villages, qui ne représensent que 642 habitans par lieue carrée, ce qui est bien moins considérable, à surface égale, que dans la Silésie qui en compte 739.

Les premiers peuples qui habitaient le Brandebourg étaient, du temps de Tacite, les Lombards (*Longobardi*), les Bourguignons (*Burgundiones*), les Semnons (*Semnones*), qui se vantaient d'être les plus braves et les plus nobles des Suèves, et les Guttons (*Guttones*) qui faisaient partie des Vandales. Vers le ve siècle, ces peuples, repoussés probablement par les *Vénédi* ou *Vendes*, envahirent différentes provinces de l'empire romain, et les Vendes occupèrent la contrée qui constitue aujourd'hui la province de Brandebourg; ils s'y subdivisèrent bientôt en plusieurs petits peuples, selon les portions du pays qu'ils habitèrent; ainsi il y eut les *Lutitzi*, les *Wilzi*, les *Walutabi*, les *Havelli*, etc. En 1133, Albert, surnommé l'Ours, fils d'Othon le Riche, comte de Ballenstedt, conquit sur ces peuples la ville de Brandebourg, et fut nommé en 1150, par l'empereur Conrad III, à la dignité d'électeur et de margrave. La marche de Brandebourg n'était en quelque sorte couverte que de marais et de forêts; ce prince entreprit de faire défricher la contrée; il y bâtit des villes qu'il peupla d'une nombreuse colonie d'Allemands qui s'étaient établis en Hollande, et qu'une inondation avait forcés de quitter cette contrée; il peupla aussi certaines parties

Anciens habitans.

Fondation de ce margraviat.

du Brandebourg, que les brigandages des Suédois et des Danois avaient rendues désertes. Il s'efforça d'établir et de répandre dans ses états la religion chrétienne; il bâtit des églises, fonda des monastères, établit et dota des colléges, et entreprit d'éclairer et de civiliser ces peuples à demi barbares; enfin il devint par ses bienfaits le véritable fondateur du margraviat de Brandebourg. Jusqu'à Albert l'Ours, cette marche avait, selon l'usage, été donnée à vie aux différens margraves par les empereurs; mais ce prince fut le premier pour lequel elle fut érigée en fief. Cette principauté passa, de plusieurs branches qui s'éteignirent successivement, jusque dans les mains de Sigismond, roi de Hongrie. Mais élu empereur par le crédit de Frédéric, comte de Hohenzollern et burgrave de Murberg, ce prince, dépourvu de cet esprit d'économie aussi utile aux rois qu'aux particuliers, emprunta à Frédéric une somme considérable contre laquelle il lui remit en nantissement la nouvelle Marche et d'autres parties principales du Brandebourg. Forcé bientôt d'avoir recours aux ressources pécuniaires du burgrave de Murberg, il céda en 1411 à ce dernier, à titre de fief héréditaire et avec la dignité électorale, l'état de Brandebourg, pour la somme de 150,000 florins d'or, ce qui, avec les sommes précédemment prêtées, porta l'acquisition de Frédéric à plus de 400,000 florins d'or (1), somme énorme pour ce temps, et qui donne une idée des ressources ainsi que de l'esprit d'ordre et d'économie qui distinguaient Frédéric; mais ce qui fait surtout l'éloge de ce prince habile, c'est qu'il contribua à maintenir Sigismond sur le trône impérial, par sa prudence, par sa valeur et par l'influence qu'il acquit dans la confédération germanique. Il fut le chef de cette famille électorale du sein de laquelle sortirent plusieurs princes qui se distinguèrent par la même fermeté et par la même fécondité de ressources dont Frédéric offrit tant de preuves, et

(1) *Buchholz*, t. II, p. 57.

qui donna enfin naissance à ce grand Frédéric, dont nous n'avons pas besoin de rappeler les hautes vertus et la valeur.

Après avoir esquissé l'origine de la principauté de Brandebourg, qui forme aujourd'hui, avec la Poméranie, une des sept grandes divisions militaires du royaume de Prusse, partagée en deux régences, ayant pour chefs-lieux Potzdam et Francfort, et subdivisée en trente-deux cercles; nous allons donner une idée de la constitution physique du pays, de son climat et de ses principaux produits.

Le sol de cette contrée est plat et généralement sablonneux. Son inclinaison est si peu sensible qu'on y remarque un grand nombre de marais et de petits lacs alimentés par les fréquentes inondations des rivières. Le gouvernement prussien a profité de cette disposition physique pour établir un système de canalisation propre à favoriser le commerce intérieur par la communication des rivières avec les fleuves; ainsi la Sprée est unie à l'Oder par le canal de Frédéric-Guillaume, le Havel communique au même fleuve par le canal de Fienow. Outre ces deux canaux importans, on en cite plusieurs autres qui sont ceux de l'Oder, de Fehrbellin, de Storkow, de Ruppin et de Templin, etc., qui portent les noms des différentes villes au milieu desquelles ils passent, ou des principales rivières qui les alimentent. Sol.

Il serait trop long de nommer les différens lacs qui s'étendent au milieu de cette contrée, il suffira de citer quelques-uns des plus importans : ce sont, près de Beeskow, le *Schwielung*, qui a près de deux lieues de longueur et que traverse la Sprée; le *Scharmützel*, long de plus d'une lieue et le plus considérable de ceux qui arrosent les environs de Storkow; le *Soldin* et le *Müggel*, qui s'étendent aux environs du bourg de Coepnick; le *Beetz* et le *Breitling*, près de Brandebourg; le *Werbellin*, de plus d'une lieue de long, près de Jouchimsthal; enfin le lac de *Ruppin*, qui a plus d'une lieue et demie. Lacs.

Culture. Le terrain sablonneux du Brandebourg n'est point défavorable à la végétation naturelle; on y compte un grand nombre de forêts, mais elles ont déjà l'aspect des forêts septentrionales; elles se composent de frênes, de hêtres et de chênes, et principalement de pins et de sapins dont une grande partie est employée dans la marine ou livrée au commerce. Quant à la partie du sol réservée à la culture, on conçoit facilement qu'elle ne soit point généralement fort productive; l'art y fait plus que la nature. Les cultivateurs y sont industrieux, et grâce aux encouragemens que l'agriculture reçut du grand Frédéric, des terres incultes se sont couvertes de moissons, de sombres forêts se sont changées en riantes prairies, des marais fangeux et malsains ont été desséchés, et toutes les terres ont augmenté de valeur. Les produits de la culture sont : le lin, le chanvre, le tabac, le houblon, les céréales et quelques plantes colorantes employées dans les nombreuses manufactures. Les environs de *Priegnitz*, de *Bezekow* et de *Teltow* sont couverts de champs où l'on cultive avec succès le lin et le chanvre le plus estimé, ainsi que le millet et la plante improprement appelée blé sarrazin. Les plantes potagères y réussissent parfaitement; on y récolte surtout une espèce de petit navet qui y a été porté par des Français qui fuyaient les persécutions causées par la révocation de l'édit de Nantes. Cette racine y a si bien réussi qu'elle est devenue un légume recherché pour la table du riche, et un article d'exportation assez lucratif. Une autre plante dont l'emploi est d'une grande importance est cultivée dans les environs de Berlin; nous voulons parler de la betterave; c'est en Prusse que l'on essaya pour la première fois de mettre en pratique les expériences de Margrave, relatives à l'extraction du sucre que renferme la racine de ce végétal. Long-temps avant que cette découverte pénétrât jusqu'en France, on comptait aux environs de la capitale de la Prusse plusieurs fabriques importantes de sucre de betterave; et malgré la facilité

que la paix a donnée aux communications et aux transactions commerciales; malgré les préjugés qui portent quelques personnes à blâmer ou à critiquer certaines découvertes utiles, la fabrication de ce sucre indigène est devenue, en Prusse comme en France, l'une des plus importantes branches d'industrie.

L'exposé que nous venons de faire des produits de cette province pourrait donner une fausse idée de leur abondance; il est donc utile de faire observer que la récolte totale du Brandebourg ne suffit pas à la consommation de ses habitans; il est vrai que la capitale entre pour beaucoup dans cette consommation; elle en absorbe environ le tiers, et Potzdam un cinquième, suivant les calculs de certains auteurs. La vigne est rare dans cette contrée; avant le XIIe siècle elle y était inconnue; mais dans le siècle suivant on y planta quelques ceps qui y furent apportés de la Poméranie; et déjà, en 1285, le vin de Stendal était un objet de commerce intérieur et d'exportation : on en expédiait dans le Nord. Mais lorsque plus tard les rapports commerciaux s'étendirent vers ces contrées, les vins du Brandebourg ne purent soutenir la concurrence avec ceux que les négocians y apportaient de la France et de l'Allemagne; enfin les funestes effets de la guerre de sept ans, et plus encore peut-être la rigueur de quelques hivers, contribuèrent à détruire une grande partie des vignes, et la culture en est restée jusqu'à ce jour négligée comme n'étant point assez productive; on n'en remarque plus que dans quelques portions de terre peu considérables, et seulement aux environs des villes les plus importantes, telles que Potzdam, Berlin, Brandebourg, etc. Vigne.

Dans cette province les bêtes à cornes sont peu nombreuses et d'une petite espèce; aussi est-ce de la Podolie que l'on tire la plus grande partie des bœufs que l'on consomme dans les grandes villes. Depuis que l'industrie a favorisé l'amélioration des bêtes à laine, le Brandebourg nourrit un grand nombre de troupeaux. Sous le Bétail.

rapport de la quantité, peut-être même que cette contrée ne le cède point à la Silésie; mais il s'en faut que les laines qu'on en retire soient aussi estimées. Les chevaux sont d'une petite race et conséquemment peu estimés. Les forêts sont peuplées des mêmes animaux que ceux dont nous avons parlé en traitant de la Silésie.

Vers à soie. Le Brandebourg est, de toutes les provinces de la monarchie prussienne, celle où l'on s'occupe avec le plus de succès de l'éducation du *bombix* (ver à soie); les produits qu'on en retire sont très-importans; c'est une des richesses industrielles que les Prussiens doivent aux lumières du grand Frédéric et aux encouragemens qu'il sut leur donner. Les nombreuses bruyères et la culture du blé sarrazin ont facilité aux cultivateurs les moyens

Abeilles. de nourrir un grand nombre d'abeilles, et d'entretenir une des plus utiles branches d'industrie rurale dont cette

Poissons. province soit susceptible. Enfin les poissons dont les eaux abondent fournissent facilement à la subsistance d'un grand nombre d'habitans. L'Elbe n'est pas très-poissonneux, mais en revanche les lacs, la Sprée et la plupart des autres rivières nourrissent beaucoup de poissons, dont quelques-uns sont très-recherchés; il en est surtout plusieurs que l'on pêche dans la Sprée, et qui sont tellement estimés qu'ils constituent une branche d'exportation pour le pays; celui qu'on connaît sous le nom de *Tendre* ou de grande murène est de ce nombre.

Industrie. Les manufactures sont très-nombreuses et très-importantes dans le Brandebourg; on y fabrique des toiles de lin et de coton, des soieries, des draps et autres étoffes de laine, des porcelaines, des verreries, du tabac, et quelques produits sur lesquels nous donnerons des détails en parlant des villes qui en tirent leur principale richesse. La plupart des métaux sont travaillés avec succès dans cette province; on y compte plusieurs fabriques d'armes, d'ustensiles en fonte, d'objets de luxe en fer, d'aiguilles et de fils d'or, d'argent, de fer, de laiton, etc.

Nous aurons peu de choses à dire sur les richesses minérales du Brandebourg; il n'est pas étonnant que, dépourvu de montagnes, son sol soit pauvre en produits minéraux. Sous les rapports géologiques, ces terrains appartiennent principalement à la formation que l'on est convenu d'appeler secondaire; on y trouve en abondance des schistes alumineux que l'on exploite pour la fabrication de l'alun; c'est à *Freyenwald* que cette exploitation est la plus importante : la roche schisteuse qui le fournit est mêlée de soufre et de bitume; on lui donne plus de 60 pieds de puissance; elle repose, dit-on, sur le sable. Le principal métal de cette contrée est le fer; il appartient à la variété connue sous le nom de *fer hydraté*, et donne lieu à plusieurs exploitations considérables. Des recherches faites avec soin y ont fait aussi découvrir des bancs de houille : c'est à l'aide de ce combustible qu'on a pu utiliser le minerai de fer et établir de nombreuses forges, des usines, des fonderies, ainsi que des manufactures de tôles, de fers-blancs, etc. Les environs de Rudersdorf et de Rothembourg fournissent les meilleures pierres de taille de la contrée; elles se tirent d'une roche calcaire connue des Allemands sous le nom de *muschel-kalk*, et qui donne à la calcination une excellente chaux. Près de *Prentzlow* et dans toutes la partie septentrionale de la province on connaît des dépôts considérables de craie. Aux environs de Speremberg, sur la frontière de la Saxe, les carrières de gypse sont très-abondantes, et sont exploitées pour en faire un plâtre d'assez bonne qualité; dans quelques localités on trouve une argile employée à la fabrication des poteries; enfin on conçoit que les tourbières doivent être très-communes dans cette contrée qui renferme tant de plaines marécageuses; le combustible que l'on en extrait est d'une grande utilité pour l'économie domestique et pour l'industrie. Minéraux.

Le climat de la province de Brandebourg participe de la situation peu élevée de la contrée et de l'influence des Climat.

lacs qui couvrent son sol. L'air y est doux et humide, les variations de température y sont fréquentes. Comme elle n'est abritée par aucune chaîne de montagne, si ce n'est celles de la Bohème, de la Saxe et de la Silésie, qui en sont assez éloignées, elle est souvent exposée à la violence des grands vents du nord et de l'est. Sa latitude lui donne quelque analogie avec les pays septentrionaux : dans les hivers rigoureux le thermomètre baisse jusqu'à 12 ou 18 degrés; en été, il s'élève jusqu'à 25 ou 26 degrés.

Habitans. Nous avons dit que la population du Brandebourg se compose de divers peuples, allemands, suisses et français ; mais le caractère qui distingue la nation en général ne participe point du mélange de ces peuples. Dans la haute société on remarque une certaine vivacité de caractère, une sorte de gaîté qui n'existe point dans la classe du peuple. Les naturels du pays, qui forment la masse de la nation, sont généralement lourds, pensifs et taciturnes. Ce peuple aime les arts et les sciences : l'instruction y est peut-être plus répandue que chez les autres nations européennes. Il est religieux et tolérant; la croyance la plus générale est le protestantisme, partagé entre la réformation de Luther et celle de Calvin; le catholicisme y est beaucoup moins répandu que dans la Silésie. L'esprit éclairé qui règne dans le Brandebourg n'a pas peu contribué à exalter le patriotisme de ses habitans, à l'époque désastreuse où l'Europe fatiguée se ligua avec tant d'ardeur contre la puissance qui dicta pendant vingt ans ses lois à l'Europe; et dans la guerre de 1812, où l'on vit la Prusse, épuisée d'hommes et d'argent, effectuer une levée en masse de 110,000 hommes, le Brandebourg fournit facilement son contingent, et la ville même de Berlin se distingua dans cette circonstance, et manifesta dans la même campagne ses dispositions à une noble résistance contre un corps de l'armée française qui marchait vers cette capitale.

Idiome. L'allemand qu'on parle dans le Brandebourg se fait remarquer par sa douceur et sa pureté; cependant la

langue française y est très-répandue; les gens de lettres et les personnes de la haute société l'emploient généralement et avec facilité. L'exemple de Frédéric II n'a pas peu contribué à y répandre cet idiome; on sait avec quelle pureté il le parlait, et combien il l'employait fréquemment pour écrire en vers et en prose.

Villes.

Afin de compléter les généralités dans lesquelles nous venons d'entrer, nous allons parcourir cette province, et examiner sous les divers points de vue les plus intéressans les différentes villes qui méritent de fixer notre attention. Parmi celles qui sont situées entre l'Oder et la Warta, dans la partie du Brandebourg qui confine au grand-duché de Posen, il en est peu d'importantes : la plus considérable compte à peine 5,500 habitans; c'est celle de *Zullichau;* son territoire est riche et fertile, mais l'aisance de ses habitans est principalement due à ses manufactures de drap et de laine, à ses fabriques de toile, qui alimentent le commerce qu'elle fait avec la Pologne, l'Allemagne et même l'Italie. On montre près de Palzig, dans ses environs, l'emplacement où les Prussiens furent battus par les Russes en 1759. Si nous nous dirigeons au nord-ouest vers l'Oder, une grande et belle ville méritera de nous arrêter un instant : *Francfort sur l'Oder* était comptée autrefois au nombre des cités impériales; elle jouissait à ce titre des immunités et des avantages que l'on accordait à des résidences même plus importantes qui prenaient avec ostentation le titre de villes libres. Elle est considérée comme la septième ville du Brandebourg : 16,000 habitans, de belles rues, trois faubourgs, plusieurs établissemens utiles, quelques monumens remarquables, un pont de 230 pieds de longueur, justifient sans doute ce titre, et le rang qu'elle occupe comme chef-lieu de cercle; son université, fondée en 1506, avait acquis en Allemagne une réputation méritée. Cet établissement a été tranféré à *Breslau*, mais elle possède encore un gymnase, une société littéraire et scientifique, un jardin botanique, une belle bibliothèque, plusieurs

écoles publiques et des institutions de bienfaisance. C'est dans cette ville que périt, le 27 avril 1785, l'infortuné duc Léopold de Brunswick, victime d'un de ces actes d'héroïsme et de dévoûment qu'il est si rare de citer chez les princes. Le pinceau et le burin ont retracé une des scènes du désastre que causa l'inondation de l'Oder, et dans laquelle le duc de Brunswich perdit la vie en voulant sauver quelques malheureux. Une si belle action excita l'admiration générale dans le siècle dernier, et la ville qui en fut le théâtre en consacra la mémoire par un monument que la reconnaissance des habitans a fait élever sur le lieu même de cette scène affreuse. Le commerce de cette ville est important, trois foires s'y tiennent chaque année; il s'y fait de grands marchés, non-seulement en toiles, en soieries, qui sont ses principaux produits manufacturiers, mais encore en pelleteries, en maroquins, en bonneterie, en tabac et en graine de lin que l'on récolte dans ses environs, et que l'on exporte de là en Silésie et en Bohème. Ses opérations commerciales sont journellement activées par des canaux qui entretiennent une communication facile avec Berlin et la Baltique. Francfort était autrefois regardée comme une ville forte. Les Français y entrèrent le 28 octobre 1806.

Si nous quittons Francfort pour aller à Cottbus, nous traverserons le canal de Muhlrose qui parcourt 5 lieues de pays, fait communiquer l'Oder à la Sprée, et porte le nom de la petite ville qu'il arrose. Nous laissons à notre droite *Furstemberg* sur l'Oder, autre ville qui fut presque entièrement détruite par un incendie, le 26 mai 1807, et qui ne mérite point que nous nous y arrêtions. Vis-à-vis de Furstemberg s'élève, sur les bords de la Sprée, *Beskow*, qui renferme 3,000 âmes, des fabriques de draps et de toiles, ainsi qu'un ancien château dans lequel se rassemble aujourd'hui la cour de justice. La même industrie et à peu près le même nombre d'habitans se retrouvent dans *Lubben* ou *Lubio;* cette petite ville est située dans une île formée par la Berste et la Sprée. On remarque quel-

ques vignobles aux environs de Cottbus; ils sont peu estimés, et ne suffisent point à la consommation de ses 6,500 habitans, dont l'industrie manufacturière consiste principalement en fabriques de draps et de toiles. Il est question de cette vieille cité, sous le nom de Kotwick, dans quelques anciennes chroniques; elle appartient à la Prusse depuis l'an 1461. Par le traité de Tilsit, Napoléon la céda avec une partie de son territoire au roi de Saxe. On y compte plusieurs temples protestans. Il est peu de villes qui aient plus souffert des incendies : elle fut brûlée et rebâtie dans les années 1468, 1470, 1597, 1600 et 1671. Il est à regretter pour son commerce que la Sprée, sur la rive droite de laquelle elle est bâtie, ne commence à être navigable qu'à quelques lieues plus bas. Nous ne parlerons pas de *Spremberg*, dont le nom indique sa situation sur le bord de la Sprée et au pied d'une montagne. Sa population est d'ailleurs peu importante, elle ne s'élève point à plus de 2,000 âmes. Au-delà des pentes orientales de la montagne dont nous venons de parler s'élève la petite ville de *Dobrilugk*, sur la rive droite du Doher; assez bien bâtie, on n'y compte qu'un millier d'habitans, une église, un château, une fabrique de draps, mais plusieurs distilleries de genièvre, ce qui semblerait faire croire qu'elle trouve plus d'avantages à la vente de cette liqueur que dans les autres branches d'industrie qu'elle pourrait exploiter, à l'exemple des villes que nous venons de nommer. Dans la partie du Brandebourg que nous parcourons on remarque beaucoup de cantons marécageux; les villes y sont peu importantes, mais toutes sont industrieuses : *Guben*, *Crossen*, *Luckau*, *Golssen* et *Jüterbogk*; *Baruth*, qui fait partie d'une baronie appartenant au comte de Solms-Sonnenwald, et qui possède une belle église et une verrerie célèbre; *Mittenwald* et *Belzig*, que défendait autrefois un vieux château; enfin *Belitz*, avec ses anciens remparts, sont autant de petites villes manufacturières et les seules que nous puissions nommer dans toute la partie méridionale

du Brandebourg, comprise entre ses limites occidentales et la rive gauche de la Sprée, depuis la frontière du royaume de Saxe jusqu'à *Potzdam*. Cette ville, que l'on peut regarder comme l'une des plus agréables du Brandebourg, s'élève au confluent du Ruthe et du Havel, dans une île de quatre lieues de tour, qui comprend quelques villages, et qui est formée par ces deux rivières, un canal et les lacs *Schwielow* et *Weise*. Ses maisons ornées de belles façades, ses rues larges, alignées et bien pavées, ses places publiques, et plusieurs édifices dont nous parlerons bientôt, sont dignes d'une résidence royale. Nous ne chercherons pas à remonter vers l'origine obscure de cette ville; au xe siècle elle était connue sous le nom de *Postdépimi*, qui paraît être vandale, et qu'elle changea plus tard contre celui de *Postzein*. Elle n'était encore qu'un bourg; et ce ne fut qu'au xive siècle qu'elle prit le titre de ville; mais elle ne mérita réellement cette dénomination que lorsqu'en 1720 Frédéric-Guillaume eut commencé à l'embellir. Pour la rendre plus digne de son séjour, il fit construire à ses frais les façades des maisons, et bientôt elle n'offrit plus que la fastueuse apparence d'une réunion de palais. Cependant, il faut le dire, l'intérieur de ces habitations répond rarement à leur extérieur; elles sont la plupart mal distribuées, et telle qui semble être la demeure d'un seigneur de la cour, offre à peine de quoi satisfaire aux habitudes modestes d'un simple bourgeois. Cette cité, qui présente d'un bout à l'autre une suite de belles décorations, a fait dire depuis longtemps avec raison qu'elle n'était qu'une superbe caserne. En effet, sa garnison toujours nombreuse y entretient un mouvement que son industrie et son commerce seuls ne produiraient point, quoiqu'on y compte un grand nombre de manufactures et que sa population s'élève aujourd'hui à 16,000 habitans. Entourée de murs et de palissades, Potzdam compte six portes, dont la plus belle est celle de Brandebourg; sept ponts, parmi lesquels il en est un en fer; et sept églises, dont une est réservée au culte

Potzdam.

Ancien nom.

catholique. Elle se divise en trois parties : la vieille ville, la ville neuve, et Frédérichstadt. C'est dans la vieille ville que se trouvent les édifices les plus dignes d'attention : on y remarque l'ancien château dont les toits sont couverts en cuivre avec des ornemens dorés, et dont l'intérieur est décoré avec la plupart des beaux marbres que l'on tire de la Silésie. La place du Vieux-Marché est ornée d'un obé- Monumens.
lisque en marbre rouge de cette province; sa hauteur est de 75 pieds; il est placé sur un piédestal en marbre blanc d'Italie; on y remarque les bustes du grand-électeur et de ses trois successeurs. C'est sur cette place que se trouve l'hôtel-de-ville, qui, par sa forme et sa construction, rappelle celui d'Amsterdam. Dans ce quartier deux églises se font remarquer par leur architecture : l'une est celle de Saint-Nicolas, dont le portail ressemble à celui de Sainte-Marie-Majeure à Rome; l'autre est celle de la garnison, achevée en 1739, et digne de fixer l'attention, parce que dans ses caveaux reposent les cendres de Frédéric Ier et de Frédéric II, qui mourut à Potzdam le 17 août 1786, et dont le tombeau, remarquable par sa simplicité, fut visité en 1806 par Napoléon, qui regarda comme une conquête digne de lui l'épée de ce grand homme. La plupart des monumens de Potzdam ont été plus ou moins mutilés pendant la campagne de 1806; mais depuis la paix de 1815 le gouvernement s'est occupé de les faire réparer. La ville neuve ne renferme rien de bien remarquable, si ce n'est l'église française construite sur le modèle du Panthéon à Rome, et la maison des orphelins, bâtiment massif à trois étages, plus intéressant par son but que par son architecture. On n'y élève que des enfans de militaires : leur nombre s'élève à plus de 1,000. Mais ce qui peut servir de modèle à plusieurs pays catholiques, c'est qu'ils y sont reçus sans distinction de religion et sans nulle espèce de vue de prosélytisme. Une maison semblable a été fondée en 1726 pour les orphelines de militaires. Le quartier appelé Frédérichstadt est formé de rues bien alignées. C'est près de cette partie de la ville

que sont situés le château de *Sans-Souci*, le *Palais-Neuf* et le *Palais de marbre*. Les jardins de ces trois maisons de plaisance, les tableaux et les objets précieux qu'ils renferment, la vue magnifique dont on jouit à *Sans-Souci*, la chambre à coucher dans laquelle mourut Frédéric le Grand, et dont les anciens meubles sont conservés avec soin, sont autant d'objets dignes de l'attention des voyageurs, et des grands souvenirs qu'ils retracent.

Berlin. Autant les environs de Potzdam sont agréables et pittoresques, autant la position de *Berlin* offre de monotonie. Cette ville, fondée en 1163, en comprend aujourd'hui cinq autres et quatre faubourgs. Elle est située au milieu d'une plaine sablonneuse; mais on est grandement dédommagé de l'ennui qu'inspirent ses environs, lorsqu'on est arrivé dans son enceinte. Elle n'a rien de la tristesse de Potzdam; c'est sans contredit la ville la mieux bâtie de l'Allemagne; non que les édifices s'y fassent remarquer par le goût, l'élégance et la pureté de leur architecture, on y reconnaît au contraire ce genre allemand qui est l'opposé du vrai beau; mais l'ensemble en est imposant, les rues sont larges et bien alignées; tout rappelle dans cette capitale le génie de Frédéric II, qui employa des sommes considérables à son embellissement. Nous aurions trop de choses à dire si nous voulions entrer dans quelques détails sur cette ville intéressante : elle est traversée par la Sprée, qui va se jeter à quelques lieues de là dans le Havel.

Nombre de rues et de maisons. On y compte 224 rues, dont les deux plus belles sont celle de Frédéric et celle de Guillaume; 7,315 maisons, et 192,000 habitans. Les 3,000 Juifs qu'elle renferme y ont leur synagogue, et la colonie de Français que le fanatisme religieux força de s'y réfugier sous Louis XIV, et dont le nombre s'élève à près de 8,000, y possède cinq temples. Parmi ses édifices, le plus remarquable est sans contredit le palais du roi : rien ne manque à sa magnificence; ce serait un modèle en ce genre si l'architecture en était

Palais. uniforme. Mais construit sous le règne de plusieurs princes, il a dû nécessairement se ressentir de l'influence

des différentes époques auxquelles on y a travaillé, quoi qu'on ait suivi le plan et les dessins du célèbre architecte Schluter (1). Les proportions en sont grandes et imposantes : c'est un bâtiment à trois étages, de plus de 31 mètres d'élévation, de 135 de longueur du côté de la principale façade, et de 87 de largeur. L'intérieur de ce château royal répond à l'idée qu'on s'en fait à l'extérieur. C'est au second étage que se trouvent les plus riches appartemens. Il renferme une belle bibliothèque, une riche collection de médailles et d'antiques, un cabinet d'histoire naturelle, une galerie de plus de 300 tableaux de prix, sans compter ceux qui composaient la collection Giustiniani à Rome. Après le palais, l'établissement le plus curieux est l'arsenal : il passe pour être le plus vaste de toute l'Europe : le fait est qu'il peut contenir des armes et des munitions pour une armée de 200,000 hommes. On cite à Berlin plusieurs palais remarquables par leur architecture, mais nous n'en parlerons point, parce que ces détails sont de peu d'intérêt en comparaison de tout ce que nous avons à donner sur cette ville. La classe aisée de ses habitans y jouit de plusieurs établissemens vastes et commodes consacrés à ses plaisirs. On y compte quelques jardins publics, une salle de concert qui contient plus de 1,000 auditeurs, une salle de spectacle construite sur un beau plan et dans laquelle plus de 2,000 personnes peuvent trouver place ; enfin le théâtre de l'opéra italien, dont la grandeur l'emporte sur la plupart de ceux d'un grand nombre d'autres capitales ; il contient 5,000 spectateurs, et dans certaines loges réservées, les étrangers peuvent prendre place *gratis* (2).

Arsenal.

Théâtres.

Parmi les vingt-sept églises de cette ville, nous devons citer celle de Sainte-Hédewige, construite sur le modèle du Panthéon à Rome ; l'église de Sainte-Marie, bâtie dans le XIII[e] siècle, et remarquable par sa tour gothique,

Églises.

(1) Voyez *Beschreibung*, des Königliches schlosses zu Berlin, 1803.

(2) Guide du voyageur, par *Reichard* : Wegweiser für fremde und Einheimische durch Berlin, Potzdam, ect., par *Schmist*.

haute de 275 pieds; l'antique église Saint-Nicolas, dont la construction remonte au-delà de l'an 1200, intéressante par ses ornemens gothiques, et dans laquelle on remarque le tombeau du célèbre Puffendorf; la cathédrale, dont les caveaux sont consacrés à la sépulture des princes de la maison royale; enfin l'église de la garnison, terminée sous Frédéric-Guillaume en 1722. Avant l'entrée des Français à Berlin en 1806, sa nef était ornée d'un grand nombre de drapeaux et de trophées conquis par les Prussiens, et qui, transportés à Paris, servirent pendant huit ans d'ornement à l'église des Invalides, mais qui furent détruits lors de la première invasion des souverains étrangers en France, afin que leurs armées ne pussent remporter le fruit d'une conquête payée assez cher par le sang français. Nous ne parlerons point des autres églises de Berlin, il suffira de dire que la plupart peuvent être regardées comme des monumens d'architecture du premier ordre. De toutes les places de Berlin, dont le nombre s'élève à vingt-deux, celle qui est le plus digne d'une grande ville est la place Guillaume, ornée des statues de cinq des généraux qui s'illustrèrent dans la guerre de sept ans. Celle qui s'étend devant le château occupe une plus grande étendue : on y voit la statue du prince de Dessau, général qui contribua le plus à l'organisation de l'infanterie prussienne. Il est à remarquer que Berlin offre plusieurs exemples du soin que prend le gouvernement prussien de récompenser le mérite individuel par des monumens qui en perpétuent le souvenir. L'un des ornemens de cette ville est la statue équestre de Frédéric-Guillaume, fondue en bronze par Schluter, et placée sur le grand pont. Elle pèse plus de 3,000 quintaux.

Places.

Portes.

Des seize entrées de Berlin la plus belle est, sans contredit, la porte de Brandebourg, qui rappelle, par sa forme et son architecture, le Propylée d'Athènes; on y a replacé le quadrige en cuivre qui fut enlevé par les Français, lors de la première campagne de Prusse, et qui ne décora jamais aucun des monumens de Paris;

c'est plutôt un chef-d'œuvre de patience que de l'art. Il fut exécuté par un chaudronnier de Berlin; ce n'est point un ouvrage de ciselure, mais un simple relevé en bosse sur du cuivre laminé. Après avoir donné une idée de la beauté de quelques-uns des édifices de la capitale de la Prusse, il nous reste à dire un mot de ses établissemens utiles. Elle renferme plusieurs hôpitaux, dont le plus ancien est celui du Saint-Esprit, fondé pendant le XIII[e] siècle, et une maison destinée au traitement des fous. L'hôtel royal des Invalides, situé hors de la porte d'Oranienbourg, a été terminé en 1748; les militaires qui y sont admis y ont comme à Paris des logemens commodes, des jardins, mais de plus, des champs assez étendus dont la culture leur est réservée. La métropole d'un état aussi éclairé que la Prusse mérite sans doute quelque attention sous les rapports scientifiques et littéraires. On y compte plus de vingt-quatre bibliothèques publiques, dont la plus considérable, la bibliothèque royale, contient au-delà de 160,000 volumes. Le musée de l'université renferme un cabinet d'histoire naturelle, riche en objets de minéralogie, de zoologie et d'anatomie. Toutes ces collections occupent une place importante dans l'édifice appelé avec raison Palais de l'Université. L'académie des sciences possède également une belle collection d'histoire naturelle et d'instrumens de physique. Plusieurs autres collections précieuses constituent la richesse de divers établissemens, tels que l'observatoire, le collége de Joachimsthal, la société d'histoire naturelle, et les gymnases de Frédéric-Guillaume, de Berlin-Colln, etc. Collections.

Parmi les établissemens qui font le plus d'honneur à Berlin, nous ne pouvons nous dispenser de citer ceux qui sont destinés à répandre l'industrie et les lumières; en 1810 le gouvernement institua une université dont les bienfaits s'étendent de jour en jour; en 1826 le nombre des étudians inscrits s'élevait à 1642, parmi lesquels on comptait 400 étrangers. La faculté de théologie comprenait 441 étudians; celle de droit, 641; celle de philo- Université.

sophie, 171; et la faculté de médecine, 389. Il ne faut point comparer cette université à celle de Paris, qui est beaucoup plus considérable, sans faire observer que les établissemens semblables sont tellement répandus en Allemagne, que Berlin pouvait à la rigueur se dispenser de prendre un rang parmi les villes universitaires; mais il était surtout digne de cette capitale qu'elle renfermât un corps de savans qui pût rivaliser de zèle avec les principales académies de l'Europe. L'institution de l'académie

Académies. royale des sciences est due au génie du grand Frédéric; ce fut lui qui chargea Leibnitz d'en rédiger les statuts; elle fut divisée en diverses classes, qui comprennent les sciences, l'histoire et la littérature : ce corps savant, que les travaux des Leibnitz et des Euler ont immortalisé, jouit dans toute l'Europe d'une réputation méritée. Nous ne parlerons point des différentes académies destinées à répandre l'instruction relative à plusieurs connaissances spéciales, telles que l'académie militaire, celle d'artillerie, celle de médecine et de chirurgie, l'école vétérinaire, le séminaire des maîtres d'école; ni de plusieurs colléges, dont l'un est destiné à l'éducation des jeunes gens de la colonie française; ni de l'école royale des sourds et muets; ni de l'académie de chant. La jeunesse studieuse trouve d'ailleurs au sein de Berlin, non des cours publics, mais plusieurs cours particuliers; les pauvres seuls y profitent des écoles gratuites ouvertes le dimanche. Les établissemens fondés pour distribuer des secours aux indigens, aux malades, aux veuves et aux orphelins, les sociétés bibliques et de bienfaisance, sont en si grand nombre, qu'il serait difficile d'en donner un aperçu.

Promenades. Berlin offre plusieurs promenades publiques, telles que le *Lustgarten*, magnifique rue ornée de six rangées de tilleuls, de 4,000 pieds de longueur sur une largeur de 160, et dont l'allée principale est large de 50 pieds; la place du *Cercle* et les *Zelte*, rendez-vous habituels de la belle société; mais si l'on sort des murs par la porte de Brandebourg, le *Thiergarten* et le parc de *Charlotten-*

bourg, qui renferme le mausolé de la reine Louise; le *Pickelswerder*, sur une colline d'où la vue s'étend sur le Havel et sur le petit nombre de sites agréables que l'on remarque autour de la ville, et d'où l'on aperçoit à 2 lieues, à l'ouest de Berlin, *Spaudau*, ville peuplée de 6,000 habitans, et plus célèbre par sa forteresse quadrangulaire prise en 1806 par les Français, et bombardée par eux en 1813, que par sa manufacture d'armes, ses filatures de coton, et ses fabriques de toiles et de soieries; enfin l'établissement des eaux minérales de *Freiderichsbrunnen* sont de tous les environs les lieux les plus fréquentés par les promeneurs. Nous pourrions entrer dans quelques détails sur la statistique de Berlin, nous nous contenterons de dire que son sol est à environ 50 mètres au-dessus du niveau de la mer; que sa circonférence est de trois lieues et demie, et que le montant de l'assurance de ses maisons contre l'incendie s'élevait, il y a quelques années, à environ 45,000,000 de reichsthalers, ou 180,000,000 de francs. De ses 7,315 maisons, 5,927 sont assujéties aux logemens militaires. Le produit total des locations s'élevait, en 1824, à 3,657,690 écus pour 41,037 locations, dont 12,015 n'excèdent pas 30 écus, et 10,928, environ 50. Les plus forts loyers ne dépassent pas la somme de 3,400 écus. Il est bon de dire que l'écu de Prusse vaut 3 fr. 70 c. La garde nationale est composée de deux escadrons, d'une compagnie de carabiniers, de huit bataillons d'infanterie; sans compter cinq bataillons non équipés que l'on appelle en France *bisets*. Berlin n'est pas seulement renommée pour la fabrication de ces bijoux en fer fondu dont le fini et la délicatesse du travail font oublier leur peu de valeur réelle; les voitures qu'on y fabrique sont estimées pour leur légèreté et leur élégance autant que pour leur solidité. Ses manufactures de porcelaine rivalisent depuis long-temps avec celles de la Saxe, et pour certains détails elles ont acquis une grande réputation : ainsi dans la manufacture royale on continue à faire des fleurs en porcelaine qui étaient

Élévation du sol.

Produit des locations.

Garde nationale.

Manufactures.

autrefois tellement recherchées comme ornemens de cheminées, qu'on en vendait, dit-on, pour plus de 100,000 écus; mais le goût allemand, qui s'épure aussi de jour en jour, commence à ne plus estimer ces imitations que l'on pourrait appeler grossières, malgré leurs vives couleurs et le fini du relief, et qui d'ailleurs ont le défaut de rappeler des modes surannées. Elle possède plusieurs fabriques d'étoffes de soie, de coton et de laine, parmi lesquelles la grande manufacture royale de draps tient le premier rang. Enfin on trouve à *Berlin* des établissemens relatifs à toute espèce d'industrie, et des ouvriers habiles dans tous les genres.

Brandebourg. Si l'on descend le Havel jusqu'à *Brandebourg*, les bords de cette rivière, qui forme de distance en distance des nappes d'eau larges de 1500 à 2,000 mètres, au milieu desquelles s'élèvent des îles, offrent des sites assez agréables, non-seulement aux environs de Potzdam, mais entre cette ville et *Brandebourg*. Dans cette dernière on remarque encore combien dut être funeste à l'industrie française la révocation de l'édit de Nantes. La plupart des manufactures de draps, de toiles, de papier de tenture, et nombre d'autres établissemens industriels y sont dus à l'activité des Français réfugiés; aussi le commerce de *Brandebourg* jouit-il d'une grande prospérité. Le nombre de ses habitans s'élève à 12,800. Cette ancienne capitale de la Marche de Brandebourg est aujourd'hui le chef-lieu du cercle de West-Havelland. Le Havel la divise en trois parties; sur la rive droite s'étend la vieille ville : elle est peu considérable, mal bâtie, et placée sur un lieu élevé; sur la rive opposée, la nouvelle ville, dont les rues sont larges et bien alignées, comprend une île que l'on appelle Venise, peut-être parce que toutes ses constructions reposent sur des pilotis. Le collége et la cathédrale sont dans ce quartier. Dans la vieille ville l'église de Sainte-Catherine est un édifice remarquable par son antiquité. Les autres édifices répartis dans *Brandebourg* sont une belle caserne et l'hôtel des In-

valides. Parmi les curiosités que cette ville renferme on cite la bibliothèque et les tableaux du célèbre peintre Cranach, ami de Luther, qui fut l'un des témoins du mariage de ce réformateur avec Catherine de Bora, et qui embrassa ses idées religieuses avant même que les habitans de *Brandebourg*, aujourd'hui tous protestans, eussent adopté la réformation d'Augsbourg. De la montagne de *Karlung*, qui domine la ville au nord-est, on jouit d'une très-belle vue; c'est de là que souvent on voit le Havel et les lacs qui entourent la ville couverts de barques de pêcheurs. Ces eaux sont tellement poissonneuses que la pêche y est très-productive, et que le fermage qui s'en fait au profit de la ville forme une branche assez considérable de ses revenus. En sortant de Brandebourg, les sinuosités du Havel nous conduisent à *Rathenau*, situé à 6 lieues au nord-est de la première. Cette petite ville de 4,600 habitans fut bâtie en 430; le seul monument remarquable qu'elle renferme est une statue colossale de l'électeur Frédéric-Guillaume. *Havelberg*, situé dans une île que forment deux bras du Havel, ville à peu près de la même population que la précédente, mérite toutefois d'être citée : il s'y fait un commerce assez considérable de bois; elle possède un chantier de construction pour les bateaux destinés à la navigation du Havel; on y compte plusieurs raffineries de sucre; mais ce qu'elle possède de plus curieux, c'est sa cathédrale, qui passe pour une des plus belles de l'Allemagne. *Perleberg*, moins considérable que la précédente, renferme une population de 3,000 âmes; c'est une jolie ville arrosée par le Stepenitz, au-dessous du confluent de cette rivière et de la Perle. Elle possède une belle fabrique de draps, mais son principal commerce consiste en bestiaux et en lin, dont les récoltes sont très-fertiles. Tous les ans il s'y tient une grande foire dans laquelle il s'en vend une quantité considérable. Vers les frontières orientales et septentrionales du Brandebourg, nous ne trouvons plus de cités dignes de notre attention, si ce n'est la petite

Pêche du Havel.

ville de *Reinsberg*. Pour y aller de *Perleberg*, on fait un détour afin de n'être point obligé de traverser deux petits pays qui occupent ensemble à peine 2 lieues de superficie, et qui font partie du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin. On a de la peine à concevoir comment, dans les derniers traités, la Prusse n'a point cédé à cette principauté voisine quelques portions de ses frontières, pour ne pas avoir dans ses états une enclave étrangère, qui ne contient que quelques pauvres villages, et dont l'acquisition ne devait point offrir de grandes difficultés. *Reinsberg*, arrosée par la petite rivière du *Rein*, et bâtie sur le bord d'un lac, est peu important; sa population de 1500 habitans lui mérite à peine le nom de ville; ses établissemens industriels ne consistent qu'en une verrerie et une faïencerie. Mais ce qui excite l'intérêt des curieux et des étrangers, c'est la belle maison de plaisance du feu prince royal Henri de Prusse, aujourd'hui assez mal entretenue, mais dont les jardins, remarquables par leur riche végétation, par les beaux points de vue qu'ils offrent, sont dignes de la prédilection que ce prince avait pour ce séjour, où reposent ses cendres, et qu'habita longtemps le grand Frédéric avant son avénement au trône. *Gransée*, à 5 lieues au sud-est de *Reinsberg*, ne mérite point que nous nous y arrêtions, quoique sa population excède de près de 1,000 le nombre des habitans de cette dernière ville. Il en est de même de *Neu-Ruppin*, sur le lac de ce nom, ville cependant manufacturière très-commerçante, chef-lieu de cercle et peuplée de 4,600 habitans. *Lindow* ou *Lindau* ne nous offre non plus qu'une petite colonie suisse et une maison d'orphelins; cependant un établissement de ce genre n'est point sans intérêt dans une ville de 1300 âmes. *Fehrbelin* n'offre d'autre souvenir que celui de la bataille qu'y remporta le grand-électeur sur les Suédois en 1675. Mais *Oranienbourg* ou *Orangebourg*, sur le Havel, rappelle aussi le grand-électeur Frédéric-Guillaume; il possédait une belle maison de plaisance dans cette petite ville, qui s'appelait

d'abord *Bœtzow* ou *Botzau;* et, par une galanterie toute royale, il donna à cette résidence le nouveau nom qu'elle porte, en l'honneur de la princesse Louise d'Orange qu'il venait d'épouser. Nous ne dirons rien du château, qui a été depuis transformé en manufacture d'acide sulfurique; quant aux établissemens utiles, on ne cite dans cette petite ville qu'un cabinet de lecture assez considérable. *Bernau* ne doit son commerce et son industrie qu'à la colonie française qui s'y est établie. Au XVe siècle ses vieilles fortifications, qui existent encore, lui facilitèrent les moyens de lutter contre les sectateurs de Jean Hus, l'un des plus zélés précurseurs de la réformation; mais devenue protestante avec toute la province de Brandebourg, sous l'électeur Joachim II, vers 1560, cette ville est l'une de celles qui ont servi de refuge aux réformés français. Des fabriques de soieries et de diverses étoffes, des brasseries estimées, y entretiennent l'activité et l'aisance qui en est la suite. On y compte trois églises et un hôpital, et cependant sa population s'élève à peine à 2,300 âmes. Au sud-ouest de *Bernau*, on ne traverse aucune résidence un peu importante jusqu'à *Custrin*. L'Oder et les marais qui entourent cette place contribuent à la rendre formidable. Cependant la ville fut brûlée par les Russes en 1758; mais ce malheur a été réparé : auparavant sale et mal bâtie, elle a été reconstruite avec régularité. Elle se compose de l'ancienne, de la nouvelle ville, et de trois faubourgs que défend un fort qui communique à la nouvelle ville par un pont de 875 pieds de long. Ce pont est ce qu'il y a de plus remarquable à *Custrin*, pour les personnes qui attachent peu d'intérêt aux richesses d'un arsenal. Cependant elle possède deux colléges, dont l'un est destiné aux enfans qui appartiennent au culte de la confession d'Augsbourg, et l'autre à ceux du culte réformé; on y remarque aussi un hôpital et une maison de correction et de travail. Sa population de 4,500 habitans exerce plusieurs genres d'industrie, tels que la fabrication de diverses étoffes et d'objets de bonneterie. A 10 lieues à

l'est de *Custrin*, la *Warta* arrose la ville de *Landsberg*, plus importante encore par son commerce avec la Pologue et la Poméranie, que par sa population, qui s'élève cependant à 9,000 habitans. C'est la dernière résidence importante de la partie la plus orientale du Brandebourg. En descendant l'Oder nous voyons sur la rive gauche la petite ville d'*Angermunde*, dont la population de 2,700 habitans comprend un grand nombre de familles françaises; on y trouve une école allemande, une école française et un séminaire. Non loin de cette ville, mais plus près du fleuve, sur la même rive, on remarque *Schwedt*, dont on cite le château. Sa population s'élève à plus de 4,300 habitans; c'est dans ses environs qu'est le joli château de Monplaisir. Nous ne citerons le bourg de *Boitzenbourg*, à l'est de *Schwedt*, que pour faire remarquer que les lacs qui l'entourent sont peuplés de tortues dont on tire un grand parti, mais principalement de belles truites qui sont généralement destinées pour la table des riches Berlinois. Enfin *Prenzlow* ou *Prenzlau* est la ville la plus septentrionale du Brandebourg. Située sur le lac et la rivière d'Ucker, peuplée de 9,300 âmes, riche de son industrie, qui consiste en fabriques de drap, de toile, de cuir et de tabac, et en un commerce assez important en grains et en bestiaux, c'est une des cités les mieux bâties de la province. Elle possède une bibliothèque publique fondée par M. d'Arnim. Ses faubourgs furent le théâtre d'un combat sanglant livré par les Français, le 28 octobre 1806, aux débris de l'armée prussienne échappée à la bataille d'Iéna, et par suite duquel le prince d'Hohenlohe, un prince de Mecklembourg-Schewerin, le prince Auguste Ferdinand de Prusse et plusieurs généraux furent faits prisonniers.

Poméranie. Position, etc.

Afin de terminer la description de la partie la plus septentrionale de la Prusse, nous allons passer dans la Poméranie. Cette province est bornée au nord par la mer Baltique; à l'ouest, par le Mecklembourg et le Brandebourg; au sud, par cette dernière province; et à l'est,

par la Prusse occidentale. On évalue la superficie à 566 milles carrés allemands, ou à 1450 lieues carrées de 25 au degré. Sa population s'élève à 700,700 individus, ce qui donne 483 habitans par lieue carrée; on voit par là que cette province est moins peuplée que la Silésie et le Brandebourg. Son nom lui vient du mot slave *Pommarski*, c'est-à-dire pays situé près de la mer.

Du temps de Tacite la Poméranie était occupée par les Goths, les Rugiens et les Hérules, peuples qui appartenaient tous à la nation slave. Les habitans de la partie occidentale qui forme le territoire de Stettin portaient le nom de *Sidini*. Vers le ve siècle, ces peuples quittèrent la contrée pour envahir diverses provinces de l'empire romain. Les Vénèdes ou Wendes leur succédèrent et fondèrent en Poméranie un royaume dont les chefs s'appelaient *Konjur af Vindland* (rois du pays des Wendes). Leur premier prince s'appelait, dit-on, *Mistew* ou *Mistevojus* (1). Mais ce royaume fut de peu de durée, les différentes nations qui l'habitaient formèrent plusieurs petits états sous des princes particuliers, c'est-à-dire Slaves, Cassubiens ou Poméraniens proprement dits. Le culte de ces anciens peuples reconnaissait une espèce de trinité qu'ils représentaient par une idole à trois têtes à laquelle ils donnaient le nom de *Triglaf* (2). Ce ne fut que vers le XIe siècle qu'ils furent convertis au christianisme par Othon, évêque de Bamberg. En 1186, l'empereur Frédéric Ier associa pour la première fois à l'empire les princes ou ducs de Poméranie; les margraves de Brandebourg prétendirent long-temps à la suzeraineté de cette contrée; ils eurent dans ce dessein plusieurs guerres à soutenir contre les ducs de Poméranie, jusqu'à l'époque où les princes de la maison de Hohenzollern furent reconnus électeurs de Brandebourg. D'après les conventions qui furent stipulées dans le but de faire

Anciens peuples.

Rois wendes.

Ancien culte.

Ducs.

(1) *Hildebrand*, Genealogia ducum Pomeraniæ. — *Rangon*, Pomerania diplomatica.

(2) *Sassius*, Disp. de Pomeraniâ.

cesser des guerres désastreuses, ces princes renoncèrent à la suzeraineté à laquelle jusqu'alors ils avaient vainement prétendu; il fut alors stipulé que la Poméranie appartiendrait à la couronne de Brandebourg, par l'extinction des familles ducales de la Poméranie. Cependant ce traité ne fut point exécuté à la mort de Bogislas XIV, dernier duc de l'antique race slavo-wende (1); c'était en 1637; la guerre de trente ans occupait toute l'Allemagne. Les Suédois s'emparèrent alors de la Poméranie, et en obtinrent la concession aux conférences du traité de Westphalie, à titre de dédommagement pour les frais de la guerre et les sacrifices qu'ils avaient faits dans l'intérêt de l'Empire. Malgré les réclamations de Frédéric-Guillaume, la Poméranie fut partagée : en vertu du traité de paix signé à Osnabruck en 1648, la Suède obtint, à titre de fief, l'île de Rugen et toute la partie située entre le Mecklembourg et les rives de l'Oder; l'électeur perdit Stralsund et Stettin, les deux villes les plus considérables du duché. Les terres comprises depuis la rive gauche de l'Oder, vis-à-vis de cette dernière ville, jusqu'aux bords de la Baltique, ainsi que l'île de Rugen, prirent le titre de Poméranie suédoise. Cependant la lutte sanglante qui s'établit entre Charles XII et Pierre Ier devint favorable à l'électeur. Une sainte alliance composée du czar et des rois de Pologne, de Danemarck, d'Angleterre et de Prusse, profita de l'épuisement dans lequel la Suède était tombée par suite des malheurs de son roi. Pierre Ier s'empara de Stettin, et remit cette forteresse à Frédéric-Guillaume, en paiement des frais que ce dernier avait faits pour ce siége important. A la mort de Charles XII, la reine Ulrique Eléonore, sa sœur, obligée de faire la paix à tout prix, céda, en 1720, au roi de Prusse, Stettin qu'il possédait déjà, et les terres comprises entre l'Oder et la rivière de Perne, moyennant la somme de 2,000,000 d'écus, que ce prince paya en numéraire; c'était une somme un peu trop considérable pour l'acquisition d'une petite contrée

(1) *Spener*, Geneal. histor.

qui ne rapportait que 100,000 écus, et dont il possédait déjà l'une des plus importantes forteresses. Par suite de cet arrangement pécuniaire, la Poméranie suédoise ne se composa plus que de l'île de Rugen et des terres comprises entre la mer Baltique et la Péene, c'est-à-dire qu'elle ne forma plus qu'une province de 196 lieues carrées. Mais cette portion de territoire devait encore changer de maître, comme une ferme et des troupeaux passent entre les mains d'un nouveau propriétaire. Les projets que formait la Russie pour consolider sa puissance en Europe, et pour lutter contre la France, la seule rivale qui pût lui donner de l'ombrage, l'engagèrent à faire, en 1805, l'acquisition de la Poméranie suédoise. Ce n'est que depuis les derniers traités que tout ce qui portait autrefois le nom de Poméranie appartient à la Prusse.

Le sol de cette province, presque entièrement formé par des attérissemens marins et des alluvions d'eau douce, est sablonneux dans quelques parties, principalement près de l'embouchure de l'Oder et sur les bords de la mer. Le terrain devient argileux à mesure qu'on s'éloigne de celle-ci; mais sa pente est si peu sensible, que les eaux des rivières s'y accumulent et y forment des lacs dont plusieurs atteignent une assez grande étendue. D'autres portions de terrains sont couvertes de marais; aussi l'atmosphère y est-elle fréquemment chargée de brouillards. Cependant on peut dire que ce pays froid et humide n'est généralement point malsain. Sa position en longitude, entre le 10e et le 15e degré, et en latitude, entre le 53e et le 54e, explique la durée de ses jours : les plus longs sont de seize heures et demie, et les plus courts de sept heures et demie. Ce pays renferme de nombreuses forêts et des tourbières considérables. D'après l'idée que nous venons d'en donner, on ne s'étonnera point de son peu de fertilité : les bords seuls des lacs et des rivières sont susceptibles d'une culture avantageuse, mais l'agriculture n'y est point aussi avancée

Sol.

Climat.

Culture.

Vigne. que dans la Silésie. La vigne réussit encore moins dans la Poméranie que dans le Brandebourg; ce qui tient principalement à la température plus froide de la première de ces provinces. Cependant la culture de cette plante y fut introduite au XIIe siècle, et elle y eut quelque succès. Lorsqu'en 1124, l'évêque de Bamberg, Othon, qui figure dans la légende sous le titre d'apôtre de la Poméranie, visita cette contrée pour la convertir au christianisme, il trouva excellent l'hydromel qu'on y fabriquait; mais cette liqueur ne pouvait remplacer le vin à l'autel. Lorsqu'il y retourna en 1128, il y porta un tonneau plein de ceps de vignes qu'il fit planter afin que les fidèles eussent du vin pour le culte. A cette époque, les laïques comme les ecclésiastiques communiaient sous les deux espèces: c'est sans doute ce qui a fait introduire dans certaines contrées la culture de la vigne avec le christianisme. Mœhsen (1) fait même à ce sujet une observation curieuse : il prétend que la difficulté de se procurer du vin dans le nord, autrement que par le commerce ou par une culture dispendieuse, amena l'usage de la communion sous une seule espèce. La nécessité, dit-il, fit naître le sophisme par lequel on changea la plus solennelle de toutes les institutions du fondateur du christianisme.

Eaux. Les eaux de la Poméranie sont très-poissonneuses; on y pêche beaucoup d'esturgeons et de saumons qui remontent souvent les rivières.

Poissons. Il n'est pas rare de prendre dans l'Oder des esturgeons qui ont huit à dix pieds de longueur. Ces poissons y précèdent ordinairement le saumon.

Animaux. Jadis les forêts de cette province étaient peuplées d'aurochs et d'élans; mais ces animaux y sont fort rares. On prétend même dans le pays que c'est principalement depuis les dernières guerres qui ont ravagé ces contrées que l'auroch a disparu. De ces vastes forêts, qui donnent aux habitans la facilité d'engraisser un grand nombre de porcs, on tire de très-beaux bois de construc-

(1) Geschichte der Wissenschaften in der mark Brandeburg, in sondere der Arzeney-Wissenschaft, pag. 206.

tion pour la marine et pour le commerce. L'ancienne Poméranie ultérieure, celle qui s'étend à l'est de l'Oder, est riche en eaux minérales et en salines : l'eau n'y est point aussi douce que dans les autres provinces prussiennes. Cette portion est couverte de nombreux pâturages qui nourrissent une grande quantité de bétail. On y élève aussi, comme dans le reste de la province, des chevaux dont la race est assez estimée.

Près de la pointe la plus septentrionale de la Poméranie, vis-à-vis de Stralsund, s'élève l'île de Rugen, dont l'étendue, la configuration et le sol méritent une description détaillée. Les anses et les baies qu'offrent ses contours lui donnent une forme découpée tout-à-fait particulière. Sa longueur du sud au nord est d'un peu plus de 11 lieues; sa plus grande largeur de l'est à l'ouest est d'environ 9 lieues; sa superficie est de 47 lieues. Elle n'est séparée du continent que par un canal qui, près de ***Stralsund***, n'a pas une demi-lieue de largeur. Ses golfes étroits, profonds et contournés, offrent peu de sûreté pour les navires, parce qu'ils sont remplis de bas-fonds et de bancs de sable qui changent souvent de place; les agitations de la mer sont d'ailleurs si considérables dans ces parages, qu'il ne faut souvent que quelques heures pour renverser les digues les plus fortes et les môles les plus solides. Elle est entourée de différentes petites îles, dont les plus importantes sont, à l'ouest, Hiddensée, Humantz, et au sud-est, Ruden, dont elle est éloignée d'une lieue et demie. Cette dernière faisait partie de Rugen avant l'an 1309; mais à cette époque les eaux de la mer envahirent une partie de l'île et formèrent quelques-unes des baies que présentent ses contours, ainsi que le Bodden, espace couvert d'eau qui sépare l'île de Ruden de celle de Rugen, et qui, par son étendue, annonce que cette dernière a perdu dans sa partie méridionale un terrain de 16 lieues de superficie. La partie septentrionale de l'île de Rugen est composée de craie; la presqu'île de Jasmund en est presque entièrement

Rugen.

Hiddensée, Humantz, Ruden.

formée; le centre et le reste de l'île sont couverts d'argile, de sables et de cailloux roulés, ainsi que d'une terre rougeâtre très-fertile et qui semble due à des alluvions. Les sables renferment des blocs de granit, de porphyre et d'autres roches.

Anciens habitans. Les anciens habitans de Rugen semblent avoir donné leur nom à cette île : on les appelait *Rugii* ou *Rugiani*; ils étaient d'origine slave, comme les autres peuples de ces contrées septentrionales. Leur conversion au christianisme date du XIIe siècle.

Industrie. Leur industrie s'est portée depuis long-temps sur l'agriculture et sur la nourriture de nombreux bestiaux. La fécondité de certaines parties du sol devait nécessairement les conduire à ce double but; aussi l'île de Rugen est-elle considérée comme le grenier de *Stralsund*. Ses gras pâturages offrent, non-seulement les moyens d'élever beaucoup de bœufs, de moutons et de chevaux, mais encore, ce qui n'est pas moins important, des oies renommées par leur grosseur, et qui fournissent au commerce des plumes fort estimées. La population de Rugen est évaluée à 27,000 habitans.

Bergen. La plupart des laboureurs y sont réunis dans des villages, parmi lesquels *Bergen*, peuplé de 2,000 âmes, a pris le rang et reçu les prérogatives d'une capitale; c'est le centre de l'administration et le séjour des autorités. Cette ville est située sur une hauteur, d'où l'œil embrasse la plus grande partie de l'île. On découvre de là des sites pittoresques et sauvages dignes de plaire aux imaginations les moins romantiques. Mais si l'on est

Souvenirs antiques. avide d'émotions et de souvenirs, si l'on veut voir des lieux qui inspirèrent jadis les chants des bardes de la Germanie, il faut visiter, dans la presqu'île de Jasmund, le sommet du *Stubbenkammer*, montagne de craie connue aussi sous le nom de *Siége royal*, et sur laquelle personne n'est encore monté depuis Charles XII. Il faut voir le promontoire d'Arcona, dont il est souvent question dans les poésies scandinaves; il faut aller jusqu'au village

d'*Altenkirchen*, dont la vieille église renferme encore la statue de *Svantavid*, le Jupiter des Vandales; il faut enfin visiter le *lac noir*, peuplé de poissons noirs, et situé au milieu d'un antique bois sacré, dont parle Tacite : « Il y » a, dit-il (1), dans une île de l'Océan, un bois religieux, » où se trouve un char sacré convert d'un voile, et qu'il » n'est permis qu'au prêtre de toucher. Celui-ci sait le » moment où la déesse (Hertha) habite le sanctuaire de » ce char, et le suit avec la plus grande vénération, tan- » dis qu'il est traîné par deux génisses. Ce sont alors des » jours de joie, de grandes fêtes dans tous les lieux que » la déesse honore de sa présence. Alors point de guerre, » point d'armes; tout fer disparaît. C'est alors seulement » qu'on connaît et qu'on aime la paix et le repos, jusqu'à » ce que le même prêtre ramène dans le temple la déesse » rassasiée de la compagnie des mortels. Aussitôt le char » et le voile, et, si l'on veut le croire, la divinité même, » reçoivent une ablution dans un lac secret, qui englou- » tit soudain les esclaves employés à ce service. De là les » secrètes terreurs et les superstitions de l'ignorance sur » la nature d'un être qu'on ne peut voir sans mourir. » Bois sacré.

La déesse *Hertha* paraît être la *Cybèle* des *Rugii*; du moins c'est ce que, sous le rapport philologique, on est porté à croire, si l'on considère que le mot allemand *erde* signifie *terre*. Le lac et le bois dont parle Tacite sont encore en grande vénération chez les habitans de l'île de Rugen; tant il est difficile de déraciner dans le cœur de l'homme les superstitions fondées sur la crainte. Hertha ou Erde.

Si la curiosité ne conduit pas tous les voyageurs dans l'île, il en est beaucoup qui y sont attirés par l'espoir d'obtenir quelque soulagement pour diverses sortes de maux. Depuis 1794, les eaux thermales et ferrugineuses de Sagard jouissent d'une grande réputation en Allemagne. On y a réuni tout ce qui peut contribuer à la distraction des malades; moyen souvent plus efficace que les eaux elles-mêmes. A *Putbus*, sur les bords du Bodden, Eaux thermales.

(1) De Mor. Ger., ch. XL.

dont nous avons parlé, on a établi depuis une dizaine d'années des bains de mer qui sont assez fréquentés.

Au sud de Ruden, s'étend, sur la côte orientale de la Poméranie, une île encore plus découpée que celle de Rugen, puisque dans certains endroits elle a à peine $\frac{1}{4}$ de lieue de large, et que dans d'antres elle a plns

Usedom. de 4 lieues : c'est Usedom; elle a 12 lienes de longueur du sud-ouest au nord-est; sa superficie est évaluée à 18 lieues carrées. Dans ses points les plus rapprochés du continent, elle n'en est pas éloignée de 400 toises; ses rivages méridionaux circonscrivent une grande partie dn lac appelé Haff, lac moins grand que le Frisch-Haff et le Curisch-Haff, mais qui, cependant, comprend 10 lieues de l'est à l'ouest, et 2 du nord au sud dans sa moyenne largeur. L'île d'Usedom nourrit une population de 10 à 11,000 habitans; son sol est couvert de collines de sable, et de forêts peuplées de sangliers, de cerfs et d'autres animaux. La terre y est peu fertile; aussi le peuple de cette île s'adonne-t-il plus à la pêche qu'à l'agriculture. Usedom a pour capitale une ville du même nom dont la population est évaluée à 1200 âmes. Un canal de 400 toises de largeur sépare cette île

Wollin. de celle de Wollin, dont la superficie est un peu moins considérable; elle renferme 6,000 habitans, dont 2,500 vivent dans sa capitale, appelée aussi Wollin. Son sol, tout différent de celui d'Usedom, est formé d'nne terre d'alluvion et couvert d'excellens pâturages qui servent à la nourriture d'un grand nombre de bestiaux, principale richesse de l'île. Nous pourrions en citer d'autres qui s'élèvent snr les côtes de la Poméranie, mais leur description serait tout-à-fait déponrvue d'intérêt.

Stralsund. Passons maintenant à celles des villes les plus importantes de cette contrée. Dans le nord, *Stralsund*, chef-lieu de régence, passait autrefois pour une des places les plus fortes de l'Europe. L'île de Rugen et le canal qui l'en séparent, les lacs et les marais qui l'entourent du côté de la terre, servaient puissamment à la défendre

jusqu'en 1807, que l'armée française la fit démanteler. Bâtie en 1230, ses rues sont étroites et mal alignées, ses maisons sont sales et mal construites. Son port, sûr et spacieux, son arsenal, son hôtel des monnaies, sont les seuls objets remarquables qu'elle renferme. Autrefois elle était au nombre des villes anséatiques; elle a conservé plusieurs priviléges favorables à son commerce, qui a toujours été considérable. En 1807, sa population ne s'élevait qu'à 11,000 âmes; aujourd'hui elle est de 15,900. A l'ouest de Stralsund s'élève la petite ville de *Barth*, à l'embouchure de la rivière du même nom. Ses 4,000 habitans s'enrichissent par leur commerce maritime. Au sud-est de Stralsund, la ville de *Greifswalde* est la mieux bâtie de toutes celles de ce cercle. Ses édifices les plus remarquables sont l'église de Saint-Nicolas et l'Université, fondée en 1456. La collection et la bibliothèque de cet établissement méritent de fixer l'attention. Pour une ville de 7,300 habitans, elle offre beaucoup de ressources: on y cultive les arts et les sciences; depuis long-temps elle possède un observatoire et une société littéraire; une espèce de club ou de casino sert de point de réunion pour les hommes et les femmes de la haute société. Sa situation, à une lieue de la mer, favorise ses relations commerciales. Environnée de murailles, flanquée de tours, ses remparts, garnis de beaux arbres, offrent de belles promenades; mais le bois d'Eldéna, situé dans les environs, présente des sites et des points de vue charmans. On exploite à quelque distance de ses murs une saline considérable. *Wolgast*, situé sur le canal qui sépare le continent de l'île d'Usedom, est une petite ville assez bien bâtie, ayant un petit port, 4,400 habitans, et un commerce assez actif; c'était autrefois la résidence des ducs de Poméranie, dont l'ancien château s'élève encore au-dessus de ses vieilles murailles. Le cours de la rivière de la Péene sépare le cercle de Stralsund de celui de Stettin; les deux villes les plus orientales sont *Demmin* et *Anklam*. La première souffrit

Villes de ce cercle.

Cercle de Stettin.

beaucoup des combats que les Français et les Russes s'y livrèrent au mois d'avril 1807; elle compte encore 4,000 habitans. La seconde, plus industrieuse, riche de ses fabriques de toiles, de draps et de cuirs, renferme 2,000 habitans de plus; son port sur la Péene est souvent rempli de navires. *Pasewalk*, avec ses fabriques de draps, ses tanneries, ses distilleries et ses 3,500 habitans, ne mérite point de fixer l'attention; mais *Stettin*, ou *vieux Stettin*, offre au contraire, avec une population de près de 26,000 habitans, tout ce qui peut exciter l'intérêt dans une ville riche et éclairée. Nous ne parlerons point des fortifications qui comprennent les forts de Prusse, de Guillaume et de Léopold. La ville occupe la rive gauche de l'Oder; elle communique par un pont avec le faubourg de Lastadie, situé sur la rive droite et entouré de fossés, de travaux avancés et de marais; elle comprend encore deux autres faubourgs. Stettin, autrefois ville anséatique, aujourd'hui chef-lieu de régence, est le séjour des autorités de la province et de la cour suprême de justice. Le château royal, l'hôtel du gouvernement, le théâtre, la bourse et l'arsenal sont les principaux édifices à visiter. On y compte six églises; celle du château renferme les tombeaux et les portraits de quelques-uns des ducs de Poméranie. Sur la place royale s'élève la statue de Frédéric II, érigée par suite du vote unanime des cantons. On y remarque encore les vastes magasins de la compagnie des salines; mais ce qui, selon nous, est beaucoup plus intéressant, c'est une université, des écoles d'astronomie, de dessin et de navigation, et un séminaire pour les maîtres d'école. Parmi les collections qui méritent d'être vues, on cite la bibliothèque académique et le cabinet de la loge des francs-maçons. Les remparts et la grande place, entourés de beaux arbres, offrent des promenades agréables.

Stettin.

Environs.

Hors de la ville, le village de Ziegenarth contient un vauxhall qui sert de rendez-vous aux promeneurs de la haute société. On se réunit aussi au pont de Wick, et à Frauendorf, sur l'Oder, pour les promenades en bateau;

le lac de Damm, les vastes forêts qui s'étendent sur sa rive droite, les plaines qui se perdent à l'horizon sur la rive opposée, les vaisseaux qui cinglent vers l'embouchure de l'Oder, procurent un magnifique coup d'œil, qui ajoute au charme de ces promenades. Le commerce de Stettin est très-considérable; un grand nombre de navires appartenant à des particuliers, ou à la banque de Berlin, contribuent à son activité. Dans certaines années il est entré dans le port plus de 1200 bâtimens de différens tonnages. Il serait trop long de détailler les diverses marchandises qui constituent les importations et les exportations de cette cité commerçante; il suffira de dire qu'il sort annuellement de son port 21,000 tonneaux ou 42,000,000 de livres de graine de lin, l'une des principales productions de la Prusse. Le 21 octobre 1806, Stettin ouvrit ses portes aux Français; ils en restèrent possesseurs jusqu'au 22 novembre 1813, jour où la garnison capitula; et le 5 du mois suivant, l'armée prussienne y fit son entrée. Parmi le petit nombre d'hommes marquans auxquels cette ville a donné naissance, on cite G. Kirstein ou Kirstenius, qui cultiva la poésie latine et la médecine, et qui fut honoré de l'estime de la reine Christine de Suède. A l'est de Stettin, sur les bords de l'Ihna, *Stargard*, ville de 8,400 âmes, qu'il ne faut pas confondre avec celle du même nom située au centre de la Prusse occidentale, possède une université, une école primaire des arts et métiers, des distilleries et des fabriques de draps. On y remarque la coupole de l'église de Sainte-Marie, qui passe pour être la plus belle de toute l'Allemagne. Si nous nous dirigeons vers le nord, *Treptow* ou *Neu-Treptow*, sur la Béga, malgré ses 4,000 habitans, ses fabriques de draps, ses tanneries, ses distilleries et son commerce maritime, n'a rien qui puisse fixer l'attention de l'observateur; mais plus à l'est, *Colberg*, sur le bord de la mer, à l'embouchure de la rivière appelée Persante, est importante par sa forteresse autant que par sa population, qui s'élève à 7,500 âmes. Ses principaux édifices

Commerce.

sont l'hôtel-de-ville, la cathédrale et un aquéduc qui fournit de l'eau à toute la ville; suivant Stein (1), il s'y trouve un couvent pour sept filles de la noblesse, et neuf de la bourgeoisie. Ses salines, son commerce qui s'étend jusqu'en Espagne, ses fabriques de toiles et de draps, la pêche des lamproies et des saumons, contribuent à lui
Kœslin. donner de l'importance. *Coslin* ou *Kœslin*, moins considérable puisqu'elle ne renferme que 4,800 âmes, est une ville bien bâtie; il est vrai qu'elle est nouvelle, puisque, totalement détruite par un incendie en 1718, elle doit sa reconstruction à Frédéric-Guillaume Ier. La reconnaissance de ses habitans a fait élever sur l'une de ses places la statue de ce prince. Cette ville a été choisie pour être la résidence de la régence et d'une cour suprême de justice. Parmi les établissemens utiles on cite la société d'agriculture de la Poméranie, plusieurs écoles, dont une latine. Coslin est située dans une plaine triste et déserte, qui s'étend à l'ouest jusque sur les rives de la Béga, c'est-à-dire qui a plus de vingt lieues d'étendue; mais à une lieue de la ville s'élève la montagne de Gollenberg, du haut de laquelle on jouit du spectacle imposant de la mer et d'une vue fort étendue. La petite ville de *Neustettin*, qui ne renferme que 2,400 habitans, s'élève entre les lacs de Streitzig et de Wilm, non loin des sources de la Persante. Elle possède une université, un château royal et une maison de mendicité; ce dernier établissement, beaucoup plus utile que l'autre, fait honneur aux autorités administratives de cette cité. *Polzen* ou *Polzin*, ville de 1700 habitans, située au milieu d'une plaine agréable et fertile, entourée de montagnes et de forêts, est connue par un établissement d'eau minérale, situé dans ses environs, et appelé *Luisenbad*. Si nous nous portons au nord-est, nous trouverons, sur les bords de la rivière du *Stolpe*, une ville du même nom, dont la population est de 6,000 habitans. Elle fait un commerce

(1) Handbuch der geographie, tom. II.

maritime assez considérable; on y compte des brasseries et des fabriques de toiles; mais elle est surtout connue par les jolis ouvrages en ambre jaune que l'on y fabrique. A l'embouchure de la Stolpe, ***Rugenwalde*** possède un petit port dans la Baltique; on y fabrique des toiles à voiles; on y distille de l'eau-de-vie. Cette ville de 3,800 habitans, qui renferme un établissement de bains de mer, est dans certaines saisons le rendez-vous d'un assez grand nombre de voyageurs. Nous pourrions citer, pour terminer ce que nous avons à dire sur la Poméranie, la petite ville, ou plutôt le bourg de ***Lauenbourg,*** où l'on fabrique, ainsi que dans ses environs, des draps et des coutils; nous pourrions décrire ***Belgard,*** et d'autres petites villes; mais aucune de celles qu'on traverse en se rendant à l'extrémité orientale de la Poméranie ne mérite que nous nous y arrêtions; nous nous contenterons de dire que c'est près de ***Léba*** que l'on exploite un sable employé avec succès dans les verreries et dans la fabrication des creusets en usage dans les fonderies.

Province de Saxe.

L'une des dernières et des plus importantes acquisitions que la Prusse ait faites, est celle de la province de Saxe, formée en grande partie de plusieurs portions enlevées aux états saxons. Divisée en trois régences, elle est bornée au nord et à l'ouest par le royaume de Hanovre, le duché de Brunswick et la Hesse électorale; au sud, par les duchés de Saxe-Weimar, de Saxe-Gotha et le royaume de Saxe; enfin, à l'est et au nord-est, par le Brandebourg. On évalue sa superficie à 458 milles carrés d'Allemagne, ou à 1262 lieues carrées, et sa population à 1,259,200 habitans, répartis dans 143 villes, 26 bourgs et 2,965 villages; ce qui donne 998 habitans par lieue carrée; on peut juger par là de la richesse de cette belle province.

Anciens peuples.

Il est difficile de donner quelques notions historiques sur les anciens peuples qui l'habitèrent. Il faudrait s'enfoncer dans les suppositions et les obscurités que n'ont pu débrouiller ni Spangenberg, ni Fabricius, ni plusieurs

autres savans qui ont cherché à jeter quelques lumières sur l'antique époque à laquelle ces peuples remontent; nous savons seulement que ce sont les mêmes que ceux qui, avant l'ère chrétienne, occupaient le territoire qui constitue aujourd'hui le royaume de Saxe, et qu'une grande partie de cette province a aussi été habitée par les Wendes. On sait que les anciens Saxons immolaient à leurs dieux les prisonniers de guerre; que, semblables aux Celtes, ils ne leur élevaient point de temples, et qu'ils leur consacraient les vastes forêts de la Germanie. Comme ces peuples incivilisés qui vivent encore dans les régions les plus septentrionales, leur superstition se portait sur une foule d'objets; ils cherchaient à deviner l'avenir par le vol des oiseaux comme par le hennissement des chevaux, dont les différentes intonnations étaient interprétées par leurs prêtres. La chair des animaux constituait comme aujourd'hui leur principale nourriture. L'usage des boissons fermentées remonte chez eux à la plus haute antiquité. Nous ne rappellerons point les conquêtes de ces peuples guerriers, qui, à diverses époques, portèrent leurs armes dans plusieurs contrées de l'Europe : en Angleterre et jusqu'en Espagne. On sait aussi avec quelle ardeur ils résistèrent pendant trente ans aux troupes de Charlemagne. Ce prince, dont on a vanté les lumières, ne leur fit une guerre si opiniâtre que pour les forcer à embrasser le christianisme, qu'ils adoptèrent enfin par lassitude et par épuisement. Mais leur conversion forcée ne fut point de longue durée; et ce ne fut que sous Albert l'Ours, au XII[e] siècle, qu'ils commencèrent à sentir les bienfaits d'une religion à laquelle la protection des rois n'a souvent été que trop nuisible.

Anciens Saxons.

Sol.

Les terrains de cette province sont extrêmement variés sous le rapport géologique : nous verrons par la suite qu'elle est riche en métaux, en charbon de terre et en diverses substances minérales. A Oster - Weddingen, trois lieues au sud-ouest de Magdebourg, le grès auquel ses différentes nuances ont fait donner le nom de

bigarré, et qui appartient à la formation houillère, supporte différens dépôts de sédiment supérieur, dépôts qui constituent l'époque que les géologues appellent *tertiaire*. Mais ces dépôts semblent annoncer, suivant le professeur Germar (1), une formation plus récente que celle des environs de Paris : en effet, dans la localité ci-dessus, on remarque un sable coquillier contenant les restes de plus de vingt-deux genres de coquilles, dont les espèces diffèrent de celles des terrains parisiens, et présentent plus d'analogie avec celles qui vivent dans l'Océan. Ils sont recouverts d'une marne argileuse, qui, dans cette province, forme ordinairement le toit des dépôts de lignites. D'après les observations qu'a faites et publiées M. Frédérick Hoffmann (2), on trouve au nord de Magdebourg des schistes argileux et des grès micacés, connus des Allemands sous le nom de *Grauwacke*, dans lesquels on observe des restes de plantes monocotylédones, telles que des palmiers, ou de graminées, telles que des roseaux. Aux environs d'Alvensleben, ces schistes deviennent bitumineux et renferment des poissons fossiles. Au sud de Magdebourg, c'est-à-dire aux environs de Ermsleben, ces dépôts de schiste sont recouverts de grès bigarrés; ils contiennent quelques impressions de plantes pyritisées, c'est-à-dire chargées de fer sulfuré. A Rothenbourg, sur la Saale, à Mansfeld, à Eisleben, les mêmes schistes renferment aussi des empreintes de poissons pyritisés, dont la plupart appartiennent à des espèces qui n'ont plus leurs analogues vivans, mais dont les genres existent encore; et des espèces dont les genres sont tout-à-fait inconnus. Ils sont toujours dans une position contournée, comme s'ils avaient éprouvé une mort violente. M. Friesleben a remarqué que l'ensemble des terrains qui occupent l'espace que nous venons d'indiquer, et peut-être même la plus grande partie de l'Allemagne, peut se diviser en quatre séries distinctes. La première, ou

Grès houiller.

Sable coquillier.

Schistes argileux.

Poissons fossiles.

Divers dépôts qui se succèdent.

(1) *Neues*, Journal für chemie und physik, tom. VII, pag. 176.
(2) In-8°, Berlin, 1823.

la plus superficielle, qui supporte la terre végétale, se compose d'une roche de calcaire coquillier, analogue à celle qui forme la chaîne du Jura. La seconde renferme, sans ordre déterminé, des dépôts d'argile, de sable, de marne, de gypse, de houille et de calcaire, qui contiennent peu de débris d'animaux, mais quelques minerais de fer. La troisième comprend une roche calcaire compacte, que les Allemands nomment *zechstein*, et qui constitue une époque plus ancienne que le précédent; ainsi que du gypse, des grès, des schistes ferrugineux et cuivreux, à empreintes de poissons. Enfin la quatrième constitue la formation houillère avec ses grès rouges; on y trouve beaucoup de fer, peu de chaux, et de nombreux végétaux fossiles.

Montagnes. Les montagnes les plus élevées de cette province sont le Brocken et le Dolmar. Cette dernière n'a que 620 mètres de hauteur; mais, suivant les calculs de M. de Trébra (1), la première aurait 2,966 pieds, ou 964 mètres; mais des calculs exacts lui assignent 1,095 mètres d'élévation. Le Brocken est une des montagnes de l'Allemagne qui a le plus attiré l'attention des naturalistes et des physiciens : Schrœder, Bernouilli et Deluc en ont donné tour à tour des descriptions. Elle forme l'extrémité septentrionale des montagnes du Hartz, et la limite orientale de la province de Saxe. Du haut de sa cime on découvre une plaine de 70 lieues d'étendue. On remarque sur son sommet plusieurs blocs de granit que les gens du pays désignent sous les noms d'*autel* et de *chaise des sorciers*, et que l'on croit être les restes d'un monument religieux élevé dès la plus haute antiquité au dieu *Krodo* que les anciens Saxons adoraient. C'est au pied de cette montagne granitique que prend sa source la petite rivière d'Ecker.

Produits agricoles. Nous ne nous étendrons point sur les produits agricoles de cette province; il nous suffira de dire qu'elle est fort

(1) Observations de M. *Trébra* sur l'intérieur des montagnes, in-folio, pag. 130.

riche en grains, en fruits, en plantes potagères; qu'on y récolte du lin, du chanvre, du tabac, etc., et qu'il s'y trouve quelques vignobles, comme aux environs de Merseboug.

Nous verrons dans la description des principales villes de cette province que l'exploitation de ses mines, ses usines et ses fonderies, ses manufactures d'étoffe et ses fabriques de sucre de betterave, ses chevaux, ses bêtes à cornes et ses moutons, en font une des plus riches contrées du royaume de Prusse. Produits manufacturiers.

Le nombre des catholiques est ici moins considérable qu'en Silésie; mais il surpasse de beaucoup celui des catholiques de la Poméranie et du Brandebourg. Suivant Hassel (1), il s'élevait, en 1817, à 78,000; les diverses communions évangéliques comprenaient 1,132,972 individus. On y comptait 3,242 Israélites, et seulement quatre individus de la secte de Mennon; de ce réformateur hollandais, qui, au XVIe siècle, enseigna qu'il n'y avait point d'autre règle de foi que ce qui est contenu dans le nouveau Testament; qu'en parlant de la Divinité il ne fallait point employer le mot de trinité; que les âmes, après leur mort, vont dans un lieu qui n'est ni le ciel ni l'enfer, et qu'un véritable chrétien ne doit posséder aucune charge vénale. Religion.

La province de Saxe renferme plusieurs terres appartenant à des princes étrangers, tels que le grand-duc de Saxe-Weimar, le roi de Hanovre, le duc de Brunswick, le prince Schwartzbourg, les princes d'Hanalt. Mais nous aurons soin de traiter séparément ces domaines enclavés dans la Prusse. Principautés enclavées.

Si nous commençons notre course dans cette province par sa partie orientale, la première ville importante digne d'être remarquée sur les bords de l'Elbe, est *Wittemberg*, qui dépend de la régence de Mersebourg. Cette cité, d'où l'on traverse l'Elbe par un pont de bois, contient 6,700 Wittemberg.

(1) Statistischer umriss, in-folio, 1823.

habitans. Son université, jadis célèbre, est maintenant dans un état peu florissant. Ses principaux établissemens utiles consistent en un lycée, un séminaire pour les prédicateurs, une école d'accouchement. Peu de villes ont autant souffert des funestes effets de la guerre et des incendies : en 1760, elle éprouva un bombardement qui renversa dix-huit édifices publics, et près du tiers de la ville; en 1806, ses pertes furent également considérables; en 1812, le feu détruisit 320 maisons dans la ville. Depuis le 1er mars 1813, jusqu'au 12 janvier 1814, elle eut beaucoup à souffrir des attaques du général prussien Tauentzien, qui la prit d'assaut sur les Français ; ce qui valut à cet officier le titre de comte de Wittemberg. Dans cette longue lutte, la ville perdit 26 maisons, et les faubourgs 259; les bâtimens de l'université et l'église du château furent considérablement endommagés. Depuis la paix, le gouvernement prussien a cherché à réparer dans cette ville les maux causés par la guerre. En 1817, on y a construit deux nouveaux faubourgs, dont l'un, situé sur la rive gauche de l'Elbe, porte le nom de petit Wittemberg. On montre dans cette ville la chambre qu'habita Luther : une foule d'étrangers de distinction y ont écrit leur nom sur les murs; on y conserve sous verre celui de Pierre le Grand, tracé avec de la craie. L'église du château renferme le tombeau de Luther et celui du sage Mélanchton, son ami, dont les nombreux et savans écrits ont contribué à établir la réformation en Allemagne, et qui mourut en demandant au ciel l'union de l'Eglise. Pendant long-temps l'académie de Wittemberg célébra, par un deuil général, la mort de ce savant réformateur.

Tombeaux de Luther et de Mélanchton.

Industrie.

On compte dans les environs de Wittemberg plusieurs établissemens manufacturiers importans, tels que des fabriques de sucre de betterave, d'acide sulfurique et de couleurs. A Bitterfeld, sur la rive gauche de la Mulde, on fabrique de la faïence et de la toile; aux environs de Brhéna, on remarque de grandes cultures de houblon.

Sur la rive gauche de l'Elbe, s'élève *Torgau*, qui depuis l'agrandissement de la Prusse est devenue une ville forte du premier rang. Sa population est de 7,000 habitans. On y remarque un pont construit en bois, dont la longueur est de 860 pieds, et plusieurs églises, dont la principale renferme le tombeau de Catherine de Bora, femme de Luther. Cette ville possède un lycée. Ses environs ne sont point sans intérêt : les haras de Graditz et de Dœhlen sont considérables; le village d'Elsning est célèbre par la bataille que le grand Frédéric y remporta sur les Autrichiens le 3 novembre 1760. *Naumbourg*, située au confluent de l'Unstrust et de la Saale, renferme 9,000 habitans. Cette ville, assez bien bâtie, est le siége de la cour suprême de justice. Elle possède un tribunal de commerce, un lycée, une bibliothèque, une école pour les enfans de la bourgeoisie, et une maison destinée à l'éducation des orphelins. Parmi les édifices remarquables, on cite la cathédrale, bâtie en 1027, dont le trésor renferme des objets assez curieux, et l'église de Saint-Wenceslas, qui, par ses proportions et son architecture, peut être considérée comme un bel édifice. Les objets de bonneterie et de parfumerie que l'on fabrique dans cette ville jouissent en Allemagne d'une réputation méritée. Il s'y tient le 25 juin une foire considérable qui dure quinze jours. Naumbourg doit à son commerce et à son industrie les ressources variées qu'elle offre aux étrangers et à ses habitans; l'hiver les concerts et les bals masqués y sont très-fréquens. Le café d'*Eichhof* est le rendez-vous des négocians et des étrangers, et le jardin appelé *Burgen garten* est ordinairement fréquenté par la meilleure société. On a conservé dans cette ville le souvenir des guerres qu'elle eut à soutenir jadis contre les Hussites; c'est en mémoire de la grâce qu'un général de ces sectaires lui accorda, aux larmes et aux prières d'une députation d'enfans, qu'il se fait tous les ans, au 28 juillet, une procession de jeunes gens, connue sous le nom de *kirschfelt;* enfin on montre avec une sorte de

Tombeau de la femme de Luther.

[Sou]venir des Hussites.

vénération, chez un particulier de la ville, quelques mots écrits avec de la craie par l'électeur de Saxe, Jean Frédéric le Magnanime, l'un des plus ardens défenseurs de la réformation de Luther, et qui, vaincu par Charles-Quint, le 24 avril 1547, à la bataille de Muhlberg, fut conduit prisonnier à Naumbourg. Les environs de cette ville sont agréables et fertiles; on y cultive surtout la vigne avec succès, et on y fait un vin qui ressemble, dit-on, beaucoup à celui de Bourgogne; il s'en fait une grande consommation, sans compter celui que l'on emploie aux distilleries d'eau-de-vie. La ville de Naumbourg est souvent visitée par les étrangers qui fréquentent les bains de Bibra, établissement fort bien tenu, qui jouissait déjà d'une certaine renommée en 1689.

Environs de Naumbourg.

Bords de la Saale.

Si nous suivons le cours de la Saale, nous remarquerons sur sa rive gauche la jolie ville de *Weissenfels*, dont 5,600 habitans se livrent à plusieurs genres d'industrie, et dont les filatures, les fabriques d'amidon, la passementerie et les ouvrages d'orfévrerie sont estimés. Le château et surtout l'église, dans laquelle on remarque quelques tombeaux, sont les seules curiosités que renferme cette ville. Ses établissemens consistent en un séminaire de maîtres d'école et en un cabinet de lecture. Nous ne parlerons point de la chambre du bailli, dans laquelle on conserve des traces du sang de Gustave-Adolphe, dont le corps y fut disséqué après la bataille qu'en mourant il remporta contre Wallenstein, en 1632, sous les murs de Lutzen, illustrés depuis par une victoire plus mémorable et par un guerrier plus extraordinaire. C'est auprès du village de *Groos-Goerschen*, que, le 2 mai 1813, Napoléon défit les armées russe et prussienne. Par suite de cette sanglante journée la petite ville de Lutzen eut les deux tiers de ses maisons réduites en cendres. Le prince Léopold de Hesse-Hombourg périt à quelque distance du bel obélisque en fer, surmonté d'une croix, que le roi de Prusse a fait élever en mémoire de ce jeune guerrier.

En continuant à descendre la Saale, ***Mersebourg*** mérite de fixer notre attention, autant par les objets intéressans que cette ville renferme, que par le rang qu'elle occupe comme chef-lieu de régence. On y compte 8,800 habitans et divers monumens dignes de fixer l'attention : tels sont l'hôtel-de-ville, le palais du comte de Zach, le pont sur la Saale, et la cathédrale, bel édifice gothique flanqué de quatre tours pyramidales, dans lequel on remarque le tombeau en bronze de l'empereur Rodolphe de Souabe, et plusieurs tableaux de prix. La bibliothèque du chapitre passe pour être riche; la ville possède un collége, une maison d'orphelins, un hospice pour les pauvres, et un établissement destiné à l'instruction des sages-femmes. Le commerce de Mersebourg est assez important; on y tient quatre foires par an : mais ce qui rend cette ville intéressante aux yeux de la plupart des Allemands, ce sont ses brasseries, dont les produits jouissent d'une grande réputation : on y fabrique près de 27,000 tonneaux de bière par an. Les environs de Mersebourg sont agréables et fertiles; on y remarque plusieurs belles maisons de campagne; mais l'établissement des eaux minérales de ***Lauchstædt***, les salines de ***Durenberg*** et le bel étang de ***Saint-Gothard***, sont ce qu'il y a de plus intéressant autour de cette ville.

Mersebourg. Tombeau de Rodolphe de Souabe. Environs.

Si l'importance et la population d'une cité étaient la principale base qui servît à déterminer son rang politique, ***Halle***, qui renferme 24,000 habitans, mériterait plutôt le titre de chef-lieu de régence que Mersebourg. La cathédrale, dont la tour est élevée de 268 pieds; l'église de Saint-Ulric, qui renferme plusieurs monumens dignes d'attention; l'hôtel-de-ville, où l'on conserve l'antique constitution impériale, connue sous le nom de Bulle d'Or, ne sont point les objets auxquels nous nous arrêterons. Cette ville a d'autres titres à la célébrité : son université, fondée en 1694, a fourni plusieurs savans à lA'llemagne : Wolf, Hoffmann, le médecin Balthazar Bremer, et l'un des plus célèbres botanistes du XVIIe siècle,

Halle. Bulle d'Or.

9.

Paul Herman, y ont occupé des chaires. Cet établissement compte encore plus de 600 étudians; ils trouvent dans cette ville tout ce qui peut former une éducation complète : écoles de chirurgie et de pharmacie, cours de minéralogie, de chimie, de botanique et d'astronomie; des bibliothèques publiques, dont les plus considérables sont celle de l'Université et celle de l'église de Sainte-Marie; enfin quelques collections d'antiquité et d'histoire naturelle. Cette ville possède encore plusieurs cercles littéraires, une école des mines, un séminaire de théologie et de philosophie, une société d'histoire naturelle et une société biblique. On a imprimé et distribué dans certaines années plus de 1,800,000 Bibles, et plus de 800,000 exemplaires du nouveau Testament; on publie encore à Halle un journal politique et la gazette universelle de littérature que l'on imprimait auparavant à Jéna. La maison des orphelins, fondée en 1698, par le docteur Franke, est un établissement d'une grande importance. Les bains publics de Halle méritent aussi de fixer l'attention. En hiver, les concerts, les bals, les redoutes, et des cercles qui servent de réunion aux personnes qui s'occupent de sciences et de littérature, sont les sujets de distraction qu'offre la ville. En été, les environs présentent des promenades charmantes.

Mines de sel gemme.

On exploite sur le territoire de Halle plusieurs mines de sel gemme, dont le produit annuel s'élève à plus de 125,000 reichsthalers, ou de 500,000 francs. Les ouvriers qui travaillent dans ces mines portent le nom de *halloren :* ce sont les seuls restes non dégénérés des anciens Wendes : ils ont conservé les mœurs, le langage, les lois, et même le costume de leurs ancêtres.

Nous n'avons point parlé des nombreuses fabriques que renferme la ville de Halle; nous ne dirons rien non plus de la culture des champs qui l'environnent, des excellens légumes que l'on y récolte, de la fabrique de sucre de betterave que l'on y remarque, ni du nombreux gibier dont ses champs abondent. Nous nous hâterons de

passer à *Wettin*, petite ville de 2,700 âmes, dans laquelle on voit encore le vieux château qu'habitaient autrefois les princes saxons. Cette cité est aussi le siége d'un conseil royal des mines; on exploite dans ses environs des houillères qui occupent plus de 200 ouvriers. Plus loin, le village de *Rotthenbourg* ne présente quelque intérêt que par ses mines de cuivre qui produisent annuellement 4,400 quintaux de métal. Nous allons terminer ce qui nous reste à dire sur la régence de Mersebourg, en jetant un coup d'œil rapide sur les villes dont nous n'avons point encore parlé. *Eisleben*, la plus importante de ces dernières, a 6,400 habitans; située sur une colline, elle se divise en ancienne et nouvelle ville. Malgré son ancienneté, et quelques monumens que renferme l'église de Saint-André; malgré ce qu'offre d'intéressant l'église de Saint-Pierre; malgré son hôtel-de-ville, dont les habitans font admirer la toiture en cuivre; l'un des plus beaux titres de cette ville à la célébrité est d'avoir été le berceau de Luther, et le théâtre sur lequel ce réformateur acquit des titres à l'immortalité. On montre encore dans l'église de Saint-André la chaire d'où sa voix menaçante s'éleva jusqu'au Vatican; cette chaire n'est plus occupée que trois fois par an, à des jours fixes; la vénération dont Luther est l'objet a fait consacrer la maison qu'il occupait à une école gratuite d'orphelins et d'indigens. Le gouvernement prussien a doté et agrandi cet établissement de bienfaisance; on y conserve avec respect le bonnet, le manteau, et quelques autres vêtemens qui ont appartenu au réformateur allemand; enfin plusieurs salles de cette maison sont ornées de beaux tableaux qui retracent quelques-uns des principaux événemens de la réformation. Il est peu d'étrangers qui ne s'empressent de visiter à Eisleben la maison de Luther, et de grossir la liste des noms inscrits sur un livre qu'on leur présente. La population d'*Heststaed* est d'environ moitié de celle d'Eisleben; on compte dans ses environs plusieurs mines dont on extrait du cuivre et de l'argent; on évalue leurs

Eisleben.

Chaire de Luther.

Ses vêtemens conservés.

Sa maison.

produits à 40 marcs d'argent et à 200 quintaux de cuivre par semaine. La population de *Zeitz* passe pour être égale à celle d'Eisleben ; cependant Hassel l'évalue à 7,000 habitans (1). Elle possède deux châteaux, un chapitre, un lycée, un séminaire destiné aux maîtres d'école, et une maison d'orphelins. Son industrie consiste principalement en manufactures de draps et de casimirs ; on y fabrique aussi des bougies et des boutons des métal. La bibliothèque du chapitre renferme quelques manuscrits curieux, et l'on admire dans l'église collégiale le tableau qui orne le maître-autel. Nous n'avons rien à dire de *Sangerhausen*, ville de 4,000 habitans, qui possède des forges, une fonderie de cuivre et une fabrique de salpêtre. *Stollberg* est bien moins considérable; on n'y compte que 2,000 habitans, mais c'est la résidence et le siége de la chancellerie des comtes de Stollberg; c'est là que s'assemble un conseil des mines pour les travaux de celles qu'on exploite dans ses environs. Cette petite ville possède un lycée et une maison d'orphelins. *Querfurt*, situé sur la Querne, est un peu plus important. Sa population s'élève à 3,000 habitans. On y remarque un vieux château, un collége, des filatures de coton et une fabrique de salpêtre.

Erfurt. Nous avons dit tout ce qu'il y a d'essentiel sur ce qui concerne la régence de Mersebourg; celle d'*Erfurt* est moins étendue : nous ne citerons que quatre villes : sa capitale, Nordhausen, Ellrich et Langensalza. *Erfurt*, peuplée de 21,000 âmes, était jadis une cité impériale; elle est même restée long-temps indépendante après la capitulation qu'elle fit en ouvrant ses portes aux Français le 15 octobre 1806. En 1813, elle souffrit beaucoup du bombardement qu'elle supporta courageusement pendant plus d'un mois. Plus de 2,000 personnes y périrent, par le seul effet des maladies épidémiques qui se répandirent à cette époque en Allemagne et même en

(1) Statistischer umriss von, *G. Hassel*.

France. Deux fortes citadelles la défendent. Le seul monument remarquable qu'elle renferme est la cathédrale, dont la cloche pèse 27,000 livres; c'est une des merveilles de la contrée : on montre encore dans l'ancien couvent des Augustins, dont on a fait une maison d'orphelins, la cellule qu'habita Luther pendant sept ans. On compte dans cette ville huit églises consacrées au culte de la confession d'Augsbourg. Le rang que tenait dans le monde savant son université, fondée en 1392, et qui a été fermée en 1816, a entretenu dans cette cité le goût des sciences et de la littérature. Le gymnase protestant, l'école catholique, celle de dessin, les cours de pharmacie et de chimie, les bibliothèques et les collections publiques y sont très-fréquentés. Erfurt possède encore une académie des sciences, plusieurs établissemens utiles et une salle de spectacle. C'est dans cette ville qu'eut lieu, le 27 septembre 1808, la célèbre entrevue de l'empereur Alexandre, du roi de Prusse, et de plusieurs autres souverains de l'Allemagne avec Napoléon. Les environs sont fertiles et fort agréables; on y compte à différentes distances plusieurs promenades très-fréquentées. Au village de Neu-Dietendorf, il existe une colonie de frères Moraves. On compte dans la ville un grand nombre d'établissemens manufacturiers ; mais ce qui surprendra peut-être, c'est la prédilection dont jouissent ses ouvrages de cordonnerie. On porte à environ 300 le nombre de ses maîtres cordonniers. *Nordhausen*, sur la Zorge, renferme 10,400 habitans; ses édifices publics n'ont rien de remarquable; ils consistent en sept églises, un gymnase, et un couvent sous l'invocation de Sainte-Croix. Le commerce de cette ville est très-considérable. On y compte 120 distilleries d'eau-de-vie, qui consomment plus de 600,000 boisseaux de grains, dont le marc sert à engraisser plus de 40,000 porcs et de 6,000 bœufs. Le produit des moulins à huile s'élève à plus de 150,000 reischsthaler, ou 600,000 francs. A Nordhausen on célèbre encore annuellement, sous le nom de

Cellule de Luther.

Entrevue des souverains.

Soirée de Martin. *Soirée de Martin*, une fête en l'honneur de Luther. La population d'*Ellrich* ne s'élève qu'à 2,500 habitans. On y compte plusieurs fabriques de drap et d'autres étoffes; elle ne renferme aucun établissement digne d'attention; mais on remarque dans les environs une caverne qui jouit d'une grande réputation, et qui par ses dimensions mérite que nous en donnions une idée. Elle est située
Caverne de Kelle. à une lieue de la ville, et porte le nom de *Kelle;* ses magnifiques stalactites excitent l'admiration des curieux. Son entrée a 150 pieds de hauteur, le plafond n'a que six pieds de plus; mais son intérieur a 256 pieds de largeur et 268 de longueur; les eaux d'une source fraîche et limpide forment à quelque distance de l'entrée un réservoir assez profond. *Langensalza*, qui doit son nom à la rivière de Salze, non loin de laquelle elle est bâtie, est plus intéressante sous le rapport de son industrie, de son commerce et de la culture de ses environs, et par les travaux de sa société d'agriculture, que par son vieux château, son église de Saint-Etienne, son lycée et son cercle appelé *la Ressource*. Le 10 juin 1813, elle fut sur le point d'être renversée par les crevasses qui sillonnèrent le sol : tous les jardins furent dévastés, et plus de mille arpens de prés furent inondés. La population de cette ville était, en 1819, de 6,000 habitans. On y compte 3,000 métiers à filer le coton, et plusieurs fabriques de soieries et de serge. Ses bains d'eau sulfureuse, dont on vante les effets salutaires, sont très-fréquentés. La source de ces eaux a été découverte à *Tennstadt* et à *Tonna*, où l'on a également établi des maisons de baigneurs. Dans ce dernier village on a plusieurs fois trouvé au milieu du terrain d'alluvion qui con-
Os d'éléphans fossiles. stitue le sol des ossemens fossiles d'éléphans. On récolte dans ses environs de l'anis, de la garance, et la plante connue sous le nom de pastel (*izatis tinctoria*), dont la qualité l'emporte sur toutes celles que produit l'Allemagne. On trouve fréquemment à peu de distance de Langensalza, dans le sable d'alluvion, des concrétions calcaires

que l'on appelait autrefois *ostéocoles*, parce que la crédulité du vulgaire leur attribuait la vertu de consolider les ossemens fracturés. Ostéocoles.

La régence de ***Magdebourg*** renferme un plus grand nombre de villes importantes que les deux régences que nous venons de parcourir. ***Quedlimbourg***, sur la Bude, est l'une des plus peuplées : on y compte 12,000 habitans. On y remarque le vieux château où résidait jadis l'abbesse souveraine du pays, princesse qui, malgré les vœux d'humilité attachés à sa pieuse profession, jouissait de la noble prérogative de siéger comme membre de l'Empire au banc des prélats du Rhin. L'église du château renferme le tombeau de l'empereur Henri Ier et de l'impératrice Catherine, ainsi que plusieurs reliques plus ou moins authentiques, et quelques objets d'une grande antiquité; entre autres, une des amphores que l'on prétend avoir servi aux noces de Cana, et qui a été donnée à ce titre par l'empereur Othon le Grand. Parmi les objets curieux que l'on remarque dans une des salles de la bibliothèque de l'hôtel-de-ville, il faut compter une cage qui servit à enfermer un comte de Reinstein, qui, sous Othon le Grand, fut accusé de trahison. Quedlimbourg est la patrie du célèbre poète Klopstock. ***A Wernigerode***, située à 827 pieds d'élévation sur la pente du mont Brocken, on trouve un gymnase, une bibliothèque de 80,000 volumes, parmi lesquels on compte 2,000 Bibles; un cabinet d'histoire naturelle et un beau jardin botanique. Cette ville, qui renferme plus de 4,000 habitans, s'enrichit par le commerce de ses blés, de ses bois, des forges et des distilleries que l'on compte dans ses environs. ***Halberstadt*** est, après Magdebourg, la cité la plus importante de la régence; le nombre de ses habitans s'élève à 14,700, parmi lesquels on compte plus de cent familles juives. Elle possède trois écoles, un séminaire destiné à former des instituteurs, et une société littéraire dont les écrits sont estimés. Cette ville est l'une de celles qui offrent, dans toute la province, le plus de sujets de distraction; bals,

Abbaye de Quedlimbourg.

Tombeau de Henri Ier.

concerts, assemblées, spectacles, cercles littéraires et loge de franc-maçonnerie. Les environs présentent les promenades les plus agréables, et des sites vraiment enchanteurs. Les *Spiegelberge*, collines que le baron de Spiegel, auquel elles appartenaient, fit couvrir de plantations, forment un vaste jardin anglais qui offre à chaque pas des points de vue magnifiques; ce riche propriétaire, qui a consacré sa fortune à l'embellissement de cette belle promenade publique, a droit à la reconnaissance de ses concitoyens. Halberstadt a donné naissance à deux hommes qui jouissent en Allemagne d'une réputation acquise à des titres bien différens; l'un est le célèbre poète patriote *Gleim*; l'autre est *Breyhahn*, qui passe pour être l'inventeur de la bière. Les étrangers ne manquent point de visiter le jardin qui renferme les cendres du poète; la maison de l'autre porte une inscription qui indique ses titres à cette sorte d'immortalité qui compte tant d'appréciateurs; et cependant le nom de *Gleim* est répété par tous les amateurs de la littérature allemande, tandis que celui de *Breyhahn* est à peine connu hors de son pays. Sur les bords de la Saale, la ville de *Kalbe*, qui, suivant Stein, compte 5,588 habitans, et d'après la statistique d'Hassel, 4,098, mérite moins de fixer l'attention que celle de *Barby*, qui ne contient que 2,800 âmes. Cette petite ville, située sur les bords de l'Elbe, possède un observatoire, un cabinet d'histoire naturelle et une imprimerie. Nous avons passé devant *Ascherleben*, sans parler de son gymnase et de ses fabriques de toiles et de flanelles; nous dirons seulement que cette ville est bien bâtie et qu'elle renferme 8,500 habitans. Le cercle de *Mersebourg* contient 2,923 jours ou arpens de vigne, qui produisent environ 17,500 *eimer*, ou 1,120,000 bouteilles de vin. Hâtons-nous d'arriver à *Magdebourg*, la plus importante ville de la province de Saxe. Cette grande et belle cité, autrefois impériale et anséatique, renferme 36,600 habitans; son sol est élevé de 234 pieds au-dessus du niveau de la mer; l'Elbe contribue à rendre ses

Spiegelberge.

Le poète Gleim et l'inventeur de la bière.

Magdebourg.

moyens de défense plus efficaces; plusieurs quartiers ont été détruits en 1812, pour augmenter ses fortifications; en 1815, elle comptait 32,867 habitans. On voit que les bienfaits de la paix ont puissamment contribué à augmenter sa population. Nous n'entrerons dans aucun détail sur ses principaux édifices, qui consistent en un arsenal, un bel hôtel des postes et de vastes bâtimens pour la douane. Nous avons vu combien sont fréquens, dans toute la Prusse, les établissemens destinés à l'éducation des orphelins; celui de Magdebourg est digne de l'importance de ce chef-lieu. La cathédrale est citée pour la beauté de son portail, de son maître-autel et de ses fonts baptismaux; mais l'église de la garnison est plus intéressante sous le rapport de l'antiquité : elle a été bâtie en l'an 1016. On montre encore à Magdebourg le cachot dans lequel, contre le droit des gens, on jeta le général La Fayette. Cette ville ne renferme que deux places que l'on puisse citer : celle de la cathédrale et le Vieux Marché, sur laquelle se trouve la statue en pierre de l'empereur Othon le Grand. Magdebourg possède divers établissemens utiles, tels qu'un séminaire destiné à former des professeurs, plusieurs écoles, dont l'une est l'école provinciale des arts; deux instituts destinés à l'enseignement du commerce, et une maison royale de jeunes demoiselles. Les opérations commerciales de cette ville ne consistent point seulement dans la vente de ses étoffes de laine, de fil et de coton, et des autres produits de ses manufactures; sa situation favorable la rend l'entrepôt de l'Allemagne et du Nord. Au sud de Magdebourg, la petite ville de *Schœnebeck*, forte de 4,800 habitans, est renommée par ses salines, qui produisent annuellement plus de 58,000,000 de livres de sel; par ses produits chimiques, et surtout par ses bains d'eau salée, qui sont aussi fréquentés que ceux de mer. 10,000 habitans, composés en grande partie de Français réfugiés et de Suisses; une fabrication annuelle de plus de 8,000 pièces de drap, rendent *Burg* digne d'être citée.

Edifices.

Cachot du général La Fayette.

Commerce.

Stendal, ville de 5,500 habitans, ne renferme rien de remarquable, mais elle a la gloire d'avoir donné naissance au célèbre antiquaire Winkelmann. Enfin *Salzwedel*, sur la Jetze, est la dernière ville un peu importante que l'on puisse citer sur la frontière septentrionale de la province de Saxe : sa population s'élève à 5,800 habitans; le produit de ses fabriques est considérable. Suivant Stein (1), elle exporte annuellement 1,065 pièces de drap et plus de 89,000 aunes de toile.

Nous venons de parcourir les sept provinces qui constituent, selon nous, sous le rapport géographique, le royaume de Prusse proprement dit; c'est-à-dire une contrée de 4,161 milles carrés. Cependant, sous le point de vue politique, nous devrions compléter cette description par celle des quatre provinces de Westphalie, de Juliers, Clève et Berg, du Bas-Rhin et de Neufchâtel; mais, séparées des terres de la métropole par la Hesse, le duché de Brunswick, et d'autres principautés, ces possessions, qui confinent au Hanovre, aux Pays-Bas, à la France, peuvent être considérées comme des conquêtes provisoires, faites, non sur les champs de bataille, mais sur la table d'un congrès où, par des arrangemens réglés à la hâte, des peuples qui n'ont point les mêmes intérêts, qui ne suivent point les mêmes lois, sont devenus tout-à-coup Prussiens. On pourrait aussi regarder ces possessions comme des pays occupés militairement où comme des colonies prussiennes. Nous en parlerons donc plus bas, en traitant de l'Allemagne proprement dite, et de la confédération germanique.

Décès et naissances.

Il nous reste à exposer quelques faits relatifs à la statistique des états prussiens. Dans ces états la population suit une progression croissante comme dans le reste de l'Europe; deux villes suffiront pour en fournir la preuve. En 1824, les décès à Berlin s'élevèrent à 6,336, et les

Accroissement de population.

naissances, à 7,531. A Kœnigsberg, dans la même année,

(1) *Handbuch*, der Geographie und statistik.

les décès furent de 1986, et les naissances, de 2,391. On voit que dans ces deux cités la proportion a été à peu près la même. Mais comme ce n'est point dans les villes que l'on peut juger d'une manière précise la proportion dont il s'agit, parce qu'elles renferment toujours un grand nombre de célibataires et une population passagère plus ou moins importante, un coup d'œil sur les naissances et les décès de la Prusse en général, observés pendant plusieurs années, fera juger d'une manière plus exacte ce que l'on peut appeler les bénéfices de la population. D'après les derniers recensemens faits en Prusse, le nombre des habitans de toutes ses possessions s'élevait à 11,480,815. Depuis 1816 jusqu'en 1821 inclusivement, les décès se sont élevés à 1,823,511, et les naissances à 2,843,487. L'excédant a donc été de 1,019,976, quantité qui indique une proportion beaucoup plus considérable qu'à Berlin et à Kœnigsberg. Dans le nombre des naissances on compte 35,535 enfans illégitimes, c'est donc 1 sur 323; ce qui n'annonce point une corruption de mœurs aussi grande que dans beaucoup d'autres états de l'Europe. Sous le rapport moral les diverses provinces soumises au gouvernement prussien présentent des résultats très-différens. Il semble que dans celles où le culte protestant est généralement établi, les crimes sont les plus rares, et qu'ils augmentent à mesure que le catholicisme, avec ses fêtes et ses nombreux jours de désœuvrement, y est le plus répandu. Il est certain d'ailleurs que les contrées les plus laborieuses sont celles dans lesquelles on compte le moins de catholiques. Nous ne parlons point du menu peuple qui habite l'intérieur ou les environs des grandes villes : on sait qu'en général celles-ci ont une funeste influence sur sa moralité. Quoi qu'il en soit, les recherches de M. Kamps (1) offrent des résultats assez curieux sur ces importantes questions. Sous le rapport des assassinats, le territoire d'Aix-la-

Enfans illégitimes.

Crimes.

(1) Annales sur l'administration intérieure de l'Etat.

Chapelle et celui de Cologne comptent une condamnation sur 60,000 habitans; la province de Saxe et le pays de Munster, une sur 35,000; le district de Marienwerder, une sur 25,000 habitans; la Poméranie, une sur 4,760; enfin, les villes de Cologne, de Munster, de Dusseldorf et d'Aix-la-Chapelle, une sur 400. Quant aux vols, on trouve un individu coupable de ce crime sur 6,432 Poméraniens, sur 3,000 habitans de la Prusse occidentale, de la Silésie ou de la Prusse orientale; sur 800 aux environs de Coblentz et de Trèves; et sur 400 dans les pays de Cologne, de Dusseldorf, de Munster et d'Aix-la-Chapelle.

Universités.

Nous avons eu occasion de parler des universités de Berlin et de Halle, et du nombre d'élèves qui s'y rassemblent; les autres villes universitaires de la Prusse sont Kœnigsberg, Breslau, Greisswalde, Bonn et Munster. La première comptait, en 1824, 303 étudians; la seconde, 710; la troisième, 127; la quatrième, 526, et la cinquième, 284. Près d'un millier d'étrangers suivent les cours de ces établissemens.

Caisse d'épargne de Berlin.

En parlant des établissemens les plus utiles de Berlin, nous aurions dû donner une idée de la caisse d'épargne; en la fondant, cette ville a donné, en 1818, un exemple qui mériterait d'être suivi par toutes les cités un peu importantes de la Prusse. Cette caisse alloue $4 \frac{1}{6}$ p. $\frac{0}{0}$ d'intérêt annuel, pour tout dépôt d'un écu et au-dessus, remboursable à volonté. L'année de sa fondation, elle reçut 14,491 écus; mais la confiance s'est tellement établie d'année en année, qu'en 1824 elle renfermait un dépôt de 685,742 écus placés en rentes sur la ville.

Assurances contre l'incendie.

Le système des assurances contre l'incendie a suivi en Prusse la même progression que la caisse d'épargne à Berlin. L'usage de faire assurer ses propriétés existait anciennement dans cette contrée; mais dans ces dernières années il s'est beaucoup répandu, principalement dans la province de Brandebourg, où les propriétés assurées s'élevaient, en 1824, à une valeur de 37,854,875 écus.

Il ne nous reste plus qu'à donner une idée de l'importance du commerce général de la Prusse. Celui des grains a éprouvé, depuis quelques années, des améliorations importantes. Le gouvernement a pris le parti de lui assurer la plus entière liberté, comme aux autres branches de l'industrie commerciale. Ces sages mesures, qui ne comptent point assez d'imitateurs parmi les princes allemands, sont dignes d'un gouvernement éclairé qui a senti combien il était absurde de maintenir des réglemens qui considéraient comme de coupables accapareurs les négocians qui s'occupaient de ce commerce. En protégeant celui-ci à l'égal des autres, les gouvernemens prennent le meilleur parti pour prévenir les funestes effets d'une disette, car dans cette branche comme dans toute autre la concurrence est toujours à l'avantage du consommateur. On a cru pouvoir attribuer à la mesure si sage que nous signalons la diminution de valeur que les grains ont successivement éprouvée depuis plusieurs années en Prusse; la cause en est plutôt due à la culture de la pomme-de-terre qui s'y est considérablement répandue, au perfectionnement graduel de l'agriculture, au partage de plusieurs grandes propriétés; mais surtout à la difficulté des exportations, entravées, au sortir de la Prusse, par de nombreuses lignes de douanes étrangères. Quand viendra le temps où les gouvernemens, mieux éclairés sur leurs intérêts, sentiront l'inconvénient et l'absurdité même du système actuel des douanes? Commerce. Grains.

Plus sage aussi que quelques gouvernemens de l'Europe, la Prusse a encouragé le commerce avec les nouvelles républiques américaines; l'importance des expéditions a constamment augmenté depuis plusieurs années. En 1825, la Prusse proprement dite a exporté pour le continent américain diverses marchandises dont la valeur s'est élevée à 1,472,410 écus; et la province des bords du Rhin a expédié pour la valeur de 955,960 écus, ce qui forme un total de 2,428,370 écus. Le commerce de ses ports de la Baltique acquiert également une grande importance. Importations et exportations.

En 1825, il est entré dans le port de Mémel 1,089 navires; il en est sorti 1115, dont 974 chargés de bois. Dans le port de Pillau, sur le Frischehaff, il est entré 342 bâtimens; il en est sorti 285; 490 navires sont entrés dans Stettin; 446 en sont sortis. Le port de Stralsund en a également reçu 290 et expédié 385; enfin, à Swinesmunde, il en est entré 587, et il en est sorti 602. Dans la même année 1825, le commerce de laine a été fort actif en Prusse. Suivant les renseignemens les plus positifs, il est sorti de ses frontières de terre et de mer 114,626 quintaux de laine brute, et 65,771 de laine ouvrée.

Commerce de laine.

Sucre et café.

Nous avons dit que la Prusse possède plusieurs sucreries de betterave; mais la consommation du sucre est si considérable dans ce royaume, que les importations s'en élèvent annuellement à 346,000 quintaux, sans compter une importation frauduleuse que l'on évalue à près de 8,000 quintaux (1); ce qui porte la consommation annuelle du sucre à 3 livres $\frac{1}{2}$ par tête, quantité qui surpasse celle de chaque individu en France. L'importation du café est également assez considérable; elle s'élève à environ 163,400 quintaux. Nous ne pousserons pas plus loin cet aperçu; mais, pour en compléter le détail, nous allons distribuer dans une suite de tableaux les renseignemens statistiques les plus essentiels.

(1) Verhandl. des vereins zur Beferd. des Gewerblies. 1826.

TABLEAU STATISTIQUE

DU ROYAUME DE PRUSSE PROPREMENT DIT,

D'APRÈS LES RECENSEMENS DE 1819 ET 1821, PUBLIÉS PAR M. HASSEL, ET D'AUTRES RENSEIGNEMENS PLUS RÉCENS.

PRUSSE ORIENTALE.

DEUX RÉGENCES.

A. Régence de Koenisberg, divisée en 19 cercles, dont les chefs-lieux sont : Allenstein, Braunsberg, Fischhausen, Friedland, Gerdauen, Heiligenbeil, Heilsberg, Kœnisberg, Labiau, Memel, Morungen, Neidenburg, Ortelsburg, Osterode, Preussisch-Eilau, Preussisch-Holland, Rastenbourg, Rœssel, Welau.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	48			
Bourgs	13	592,170	404,95	1462
Villages	3,717			
Recensement de 1821		624,163	404,95	1542
Accroissement de 1819 à 1821		31,993		80

Nombre de jours ou d'arpens.

En terre.	En eau.
8,702,451	662,205

Animaux domestiques.	Chevaux	171,601
	Bêtes à cornes	295,906
	Moutons	244,950
	Chèvres	1,475
	Porcs	180,171

B. Régence de Gumbinnen, divisée en 16 cercles, dont les chefs-lieux sont : Angerbourg, Darkehmen, Gumbinuen, Goldap, Heidekrug, Insterbourg, Johannisbourg, Lœtzen, Lyk, Niederung, Olezko, Pillkallen, Ragnit, Sensbourg, Stallupoehnen, Tilsit.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	19			
Bourgs	13			
Paroisses	94	413,373	297,85	1388
Villages	2,954			
Recensement de 1821		445,290	297,85	1495
Accroissement de 1819 à 1821		31,917		107

Nombre de jours ou d'arpens.

En terre.	En eau.
6,400,992	161,537

Animaux domestiques.	Chevaux	145,961
	Bêtes à cornes	237,480
	Moutons	210,108
	Chèvres	751
	Porcs	147,025

PRUSSE OCCIDENTALE.

DEUX RÉGENCES.

A. Régence de Dantzick, divisée en 7 cercles, dont les chefs-lieux sont : Behrendt, Dantzick, Elbing, Karthaus, Marienbourg, Neustadt, Stargardt.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	11	265,582	150,89	1760
Bourgs	6			
Villages ou hameaux	1875			
Recensement de 1821		283,002	150,89	1875
Accroissement de 1819 à 1821		17,420		115

Nombre de jours ou d'arpens.

En terre.	En eau.
3,242,708	99,126

Animaux domestiques.	
Chevaux	45,275
Bêtes à cornes	87,869
Moutons	109,901
Chèvres	953
Porcs	52,339

B. Régence de Marienwerder, divisée en 13 cercles, dont les chefs-lieux sont : Deutsch-Krone, Flatow, Graudenz, Konitz, Kulm, Lœbau, Marienwerder, Rosenberg, Schlochau, Schwetz, Strasbourg, Stuhm, Thorn.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	45	367,495	315,06	1167
Bourgs	4			
Villages ou hameaux	2,078			
Recensement de 1821		392,255	315,06	1244
Accroissement de 1819 à 1821		24,760		77

Nombre de jours ou d'arpens.

En terre.	En eau.
6,770,762	

Animaux domestiques.	
Chevaux	67,355
Bêtes à cornes	165,251
Moutons	384,494
Chèvres	1,805
Porcs	100,539

GRAND-DUCHÉ DE POSEN.

DEUX RÉGENCES.

A. Régence de Posen, divisée en 17 cercles, dont les chefs-lieux sont : Adelnau, Birnbaum, Bomst, Buk, Fraustadt, Kosten, Kræben, Krotoschin, Meseritz, Obernik, Pleschen, Posen, Samter, Schildberg, Schrimm, Schroda, Wreschen.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	94	604,612	327,42	1847
Bourgs	3			
Villages	2,410			
Recensement de 1821		635,188	327,42	1943
Accroissement de 1819 à 1821		30,576		96

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
7,036,573	

Animaux domestiques.	
Chevaux	52,264
Bêtes à cornes	204,834
Moutons	600,471
Chèvres	371
Porcs	79,302

B. Régence de Bromberg, divisée en 9 cercles, dont les chefs-lieux sont : Bromberg, Chodzesen, Gnésen, Inowratzlaw, Mogilno, Schubin, Tscharnikow, Wirsitz, Wongrowitz.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	54	270,360	211,07	1324
Bourgs	2			
Villages	1250			
Recensement de 1821		297,399	211,07	1409
Accroissement de 1819 à 1821		27,039		85

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
4,535,978	

Animaux domestiques.	
Chevaux	33,700
Bêtes à cornes	107,177
Moutons	333,163
Chèvres	1,143
Porcs	59,629

SILÉSIE.

TROIS RÉGENCES.

A. **Régence de Breslau**, divisée en 22 cercles, dont les chefs-lieux sont : Breslau, Brieg, Frankenstein, Glatz, Guhrau, Habelschwert, Militsch, Munsterberg, Namslau, Neumarkt, Nimptsch, Ohlau, Oels, Reichenbach, Schweidnitz, Steinau, Strehlen, Striegau, Trebnitz, Waldenburg, Wartenberg, Wohlau.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	55	833,253	247,41	3,368
Bourgs	8			
Villages	2,245			
Recensement de 1821		851,423	247,41	3,441
Accroissement de 1819 à 1821.		18,170		73

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
5,316,616	

Animaux domestiques.		
	Chevaux	72,657
	Bêtes à cornes	293,203
	Moutons	896,460
	Chèvres	7,856
	Porcs	54,097

B. **Régence d'Oppeln**, divisée en 16 cercles, dont les chefs-lieux sont : Beuthen, Falkenberg, Grofsstrehlitz, Grottkau, Kosel, Kreuzburg, Leobschütz, Lublinitz, Neisse, Neustadt, Oppeln, Plefs, Ratibor, Rosenberg, Rybnik, Tost.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	38	561,203	248,40	2,259
Bourgs	19			
Villages	1846			
Recensement de 1821		601,562	248,40	2,462
Accroissement de 1819 à 1821.		40,359		203

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
5,338,329	

Animaux domestiques.		
	Chevaux	69,372
	Bêtes à cornes	220,111
	Moutons	416,388
	Chèvres	920
	Porcs	54,459

C. Régence de Liegnitz, divisée en 18 cercles, dont les chefs-lieux sont : Bolkenhain, Bunzlau, Freistadt, Glogau, Goerlitz, Grünberg, Hainau-Goldberg, Hirschberg, Jauer, Landshut, Lauban, Liegnitz, Lœwenberg, Lübben, Rothenbourg, Sagan, Schœnau, Sprottau.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes.	45			
Bourgs.	11	667,133	224,49	2,974
Villages.	1685			
Recensement de 1821.		685,049	224,49	3,051
Accroissement de 1819 à 1821.		17,916		77

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
4,820,334	

Animaux domestiques.		
	Chevaux.	33,839
	Bêtes à cornes. . .	234,037
	Moutons.	542,691
	Chèvres.	11,467
	Porcs.	9,005

PROVINCE DE BRANDEBOURG.

DEUX RÉGENCES.

A. Régence de Potzdam, divisée en 13 cercles, dont les chefs-lieux sont : Angermunde, Jüterbock - Luckenwalde, Niederbarnim, Oberbarnim, Osthavelland, Ostpriegnitz, Prenzlow, Ruppin, Teltow-Storkow, Templin, Westhavelland, Westpriegnitz, Zaucha-Belzig.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes.	72			
Bourgs.	13	740,333	377,77	1950
Villages.	1319			
Recensement de 1821.		748,027	377,77	1980
Accroissement de 1819 à 1821.		7,694		30

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
8,118,323	

Animaux domestiques.		
	Chevaux.	96,701
	Bêtes à cornes. . .	241,207
	Moutons.	908,574
	Chèvres.	5,761
	Porcs.	88,590

B. Régence de Francfort sur l'Oder, divisée en 18 cercles, dont les chefs-lieux sont : Arenswalde, Francfort, Friedeberg, Guben, Kalau, Kœnisberg, Kottbus, Krossen, Küstrin, Landsberg, Lebus, Luckau, Lubben, Soldin, Sorau, Spremberg-Hoyerswerda, Sternberg, Züllichau.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes.	70			
Bourgs.	7	594,827	371,53	1601
Villages.	1699			
Recensement de 1821.		615,831	371,53	1657
Accroissement de 1819 à 1821.		21,004		56

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
7,984,308	

Animaux domestiques.		
	Chevaux.	67,183
	Bêtes à cornes.	286,932
	Moutons.	810,711
	Chèvres.	2,801
	Porcs.	74,041

POMÉRANIE.

TROIS RÉGENCES.

A. Régence de Stettin, divisée en 13 cercles, dont les chefs-lieux sont : Anklam, Demmin, Greiffenhagen, Greiffenberg, Kammin, Naugardt, Pyritz, Randow, Regenwalde, Saazig, Stettin, Uckermunde, Usedom-Wollin.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes.	35			
Bourgs.	5	341,041	233,13	1463
Villages.	1500			
Recensement de 1821.		358,974	233,13	1539
Accroissement de 1819 à 1821.		17,933		76

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
5,010,027	

Animaux domestiques.		
	Chevaux.	54,992
	Bêtes à cornes.	172,470
	Moutons.	570,186
	Chèvres.	1,500
	Porcs.	73,328

B. Régence de Koeslin, divisée en 9 cercles, dont les chefs-lieux sont : Belgard, Drambourg, Furstenthum, Lauenbourg-Bütow, Neustettin, Rummelsbourg, Schiefelbein, Schlawe, Stolpe.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	23	255,265	258,49	987
Bourgs	5			
Villages	1196			
Recensement de 1821		273,804	258,49	1059
Accroissement de 1819 à 1821.		18,539		72

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
5,555,093	59,470

Animaux domestiques.		
	Chevaux	42,111
	Bêtes à cornes	123,954
	Moutons	363,791
	Chèvres	1,558
	Porcs	38,378

C. Régence de Stralsund, divisée en 4 cercles, dont les chefs-lieux sont : Bergen, Franzbourg, Greisswalde, Grimma.

		Population.	Superficie en milles carrés.	Habitans par mille carré.
Villes	14	133,528	74,90	1783
Bourgs	3			
Villages	347			
Recensement de 1821		135,425	74,90	1808
Accroissement de 1819 à 1821.		1,897		25

Nombre de jours ou d'arpens.	
En terre.	En eau.
1,609,485	115,595

Animaux domestiques.		
	Chevaux	29,514
	Bêtes à cornes	88,504
	Moutons	166,371
	Chèvres	181
	Porcs	25,530

PROVINCE DE SAXE.

TROIS RÉGENCES.

A. **Régence de Magdebourg**, divisée en 15 cercles, dont les chefs-lieux sont : Aschersleben, Gardelegen, Halberstadt, Jerichow I, Jerichow II, Kalbe, Magdebourg, Neuhaldensleben, Oschersleben, Osterbourg, Osterwiek, Salzwedel, Stendal, Wanzleben, Wolmirstedt.

		POPULATION.	SUPERFICIE en milles carrés.	HABITANS par mille carré.
Villes	50	486,000	204,70	2,374
Bourgs	3			
Villages	917			
Hameaux et maisons isolées	580			
Recensement de 1821		493,560	204,70	2,411
Accroissement de 1819 à 1821		7,560		37

NOMBRE DE JOURS OU D'ARPENS.

En terre.	En eau.
4,399,149	

Animaux domestiques.	Chevaux	65,804
	Bêtes à cornes	155,528
	Moutons	687,240
	Chèvres	5,256
	Porcs	69,350

B. **Régence de Mersebourg**, divisée en 16 cercles, dont les chefs-lieux sont : Bitterfeld, Delitsch, Eckartsberga, Halle, Liebenwerda, Mannsfeld-Gebirge, Mersebourg, Naumbourg, Querfurt, Saale, Sangerhausen, Schweinitz, Torgau, Weissenfels, Wittemberg, Zeitz.

		POPULATION.	SUPERFICIE en milles carrés.	HABITANS par mille carré.
Villes	71	525,507	187	2,810
Bourgs	9			
Villages et hameaux	1648			
Recensement de 1821		532,939	187	2,849
Accroissement de 1819 à 1821		7,432		39

NOMBRE DE JOURS OU D'ARPENS.

En terre.	En eau.
4,018,808	

Animaux domestiques.	Chevaux	50,647
	Bêtes à cornes	200,808
	Moutons	677,425
	Chèvres	17,980
	Porcs	76,794

C. RÉGENCE D'ERFURT, divisée en 9 cercles, dont les chefs-lieux sont : Erfurt, Heiligenstadt, Langensalza, Muhlhausen, Nordhausen, Schleusingen, Weissensee, Worbis, Ziegenrück.

		POPULATION.	SUPERFICIE en milles carrés.	HABITANS par mille carré.
Villes.	22			
Bourgs.	14			
Villages.	399	247,714	66,24	3,740
Hameaux et maisons isolées.	207			
Recensement de 1821.		248,843	66,24	3,756
Accroissement de 1819 à 1821.		1,129		16

NOMBRE DE JOURS OU D'ARPENS.	
En terre.	En eau.
1,423,381	

Animaux domestiques.	Chevaux.	17,438
	Bêtes à cornes.	63,190
	Moutons.	188,212
	Chèvres.	10,948
	Porcs.	26,786

Évaluation de la population par nations et par cultes. — Nombre de monastères, de temples et d'établissemens universitaires.

PRUSSE ORIENTALE.

Division des habitans par nations.

Allemands.	633,000
Lithuaniens.	350,000
Kourres ou Courres, Lettons ou Lettonniens.	20,000
Juifs.	2,500

Division des habitans par cultes.

Protestans.	857,000
Catholiques.	145,000
Mennonites.	850
Sociniens.	150
Juifs.	2,500

Paroisses et temples.

Paroisses de la confession d'Augsbourg.	384
Paroisses du culte réformé.	18
Paroisses catholiques.	80
Temples, chapelles et synagogues.	554

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Université.	1
Gymnases.	14
Colléges ou écoles secondaires.	69
Écoles primaires.	1937

PRUSSE OCCIDENTALE.

Division des habitans par nations.

Allemands	293,000
Polonais	327,300
Juifs	12,700

Division des habitans par cultes.

Protestans	312,000
Catholiques	295,700
Mennonites	12,600
Juifs	12,700

Monastères.

Couvens d'hommes	19
Couvens de femmes	9

Temples.

Eglises catholiques	571
Temples de la confession d'Augsbourg	248
Temples réformés	8
Assemblées de la communion mennonite	18

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Culte catholique, collége	1
Gymnases	3
Seminaire	1
Culte protestant, gymnases	4
Séminaire de maîtres d'école	1

GRAND-DUCHÉ DE POSEN.

Division des habitans par nations.

Allemands	155,000
Polonais	670,000
Juifs	49,900

Division des habitans par cultes.

Protestans de la confession d'Augsbourg	258,500
Protestans du culte réformé	3,900
Catholiques	562,000
Mennonites	28
Grecs	572
Juifs	49,900

Monastère.

Couvens d'hommes	47
Couvens de femmes	10

Temples.

Eglises catholiques	581
Id. grecque	1
Temple du culte réformé	10
Id. de la confession d'Augsbourg	111

SILÉSIE.

Division des habitans par nations.

Allemands	1,600,000
Polonais	416,000
Wendes	24,500
Bohêmes ou Czéches (*Tcheken*)	4,500
Juifs	16,600

Division des habitans par cultes.

Protestans et réformés	1,150,500
Catholiques	894,270
Mennonites	230
Juifs	16,600

Monastères.

Convens d'hommes	3
Couvens de femmes	3

Temples.

Temples de la confession d'Augsbourg	625
Id. du culte réformé	9
Eglises catholiques réparties entre trois diocèses	1,378
Chapelles dans divers lieux consacrés par des pélerinages	7

Établissemens consacrés à l'éducation.

Culte catholique. — Université	1
— Gymnases	8
— Séminaire	1
Culte de la confession d'Augsbourg, gymnases	10
Culte réformé. *Id.*	1
Séminaires de maîtres d'école	3
Culte israélite. Ecoles	2
Ecole militaire	1
Pensionnats de demoiselles	4
Ecoles primaires et secondaires	3,500

PROVINCE DE BRANDEBOURG.

Division des habitans par nations.

Allemands	1,252,000
Wendes qui dans la Luzace ont conservé leur dialecte	68,000
Français et Wallons presque confondus	6,500
Juifs	8,500

Division des habitans par cultes.

Protestans	1,306,190
Catholiques	20,000
Mennonites	310
Juifs	8,500

Temples.

Temples de la confession d'Augsbourg	1,216
Id. du culte réformé	37
Eglise réformée française	30
Diverses églises, chapelles et synagogues	2,481

POMÉRANIE.

Division des habitans par nations.

Allemands	640,000
Wendes ou Kassubes qui ont conservé leur dialecte	86,800
Juifs	3,000

Division des habitans par cultes.

Protestans	710,000
Catholiques	6,798
Mennonites	2
Juifs	3,000

Temples et paroisses.

Paroisses de la confession d'Augsbourg	519
— du culte réformé	7
— catholiques	8
Eglises, chapelles et synagogues	1,357

PROVINCE DE SAXE.

Division des habitans par nations.

Allemands purs, parmi lesquels on compte quelques Français qui ont depuis très-long-temps oublié leur langue natale des *Hallores* ou *Wendes*	1,255,980
Juifs	3,240

Division des habitans par cultes.

Protestans	1,167,976
Catholiques	88,000
Mennonites	4
Juifs	3,240

Temples.

Eglises, chapelles et synagogues	2,776

Établissemens consacrés aux lettres et à l'éducation.

Universités	8
Professeurs	64
Etudians	1,554
Maisons d'éducation	16
Professeurs	27
Ecoliers	875
Ecoles publiques	89
Professeurs	141
Ecoliers	8,032
Ecoles primaires particulières	51
Professeurs	74
Ecoliers	1,019
Ecoles primaires publiques	1,036
Professeurs	1,120
Ecoliers	66,944

État militaire de la Prusse en 1820.

Garde royale		17,908 hommes.	
Infanterie de ligne		104,712	
Cavalerie		19,132	
Artillerie		15,718	
Gendarmerie		7,050	
	TOTAL	164,520	523,768
Landwehr		359,248	
Officiers.	Généraux	82	7,405
	Colonels	21	
	Lieutenans-colonels	247	
	Majors	655	
	Capitaines	1,675	
	Lieutenans	1,370	
	Sous-lieutenans	3,355	
	TOTAL GÉNÉRAL		531,173

Revenus et dépenses de la Prusse en 1821.

Revenus.

Domaines et forêts	8,406,975 florins.
Vente de domaines	1,500,000
Mines, forges, salines, fabriques de porcelaine	858,000
Postes	1,200,000
Loterie	761,700
Monopole du sel	5,700,000
Contributions	53,786,775
Recettes extraordinaires	2,786,550
TOTAL	75,000,000

Dépenses.

Ministère des affaires étrangères	900,000 florins.
—— des cultes	3,000,000
—— de la justice	2,580,000
—— de l'intérieur et de la police	3,450,450
—— du commerce	2,361,000
—— de la guerre	34,206,450
—— des finances	400,150
—— du trésor	1,739,625
Intérêts et amortissement de la dette publique	15,222,500
Pensions	4,050,000
Frais d'administration intérieure	3,750,000
Diverses dépenses extraordinaires	3,339,825
TOTAL	75,000,000

La dette publique s'élève à 412,500,000 florins. Tous les ans on en liquide une partie.

Nota. Le florin doit être évalué ici à 2 francs.

LIVRE CENT TRENTE-HUITIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Troisième section. — Description des grands-duchés de Mecklenbourg et d'Oldenbourg, ainsi que celle du royaume de Hanovre.*

Les états que nous allons décrire ne nous offriront point le même intérêt que ceux qui, dans la balance politique de l'Europe, paraissent destinés à former les poids et les contre-poids qui doivent en assurer l'équilibre. Depuis que nous sommes sortis des domaines de ce colosse du Nord, qui semble prêt à dicter des lois au monde et à enlacer de ses bras tout le reste de l'Europe, nous n'avons parcouru que des contrées plus ou moins soumises à son influence. Ce qui porte le nom de Pologne n'est plus, sous le titre de royaume, qu'une dépendance de ses vastes états; la Prusse même, par son point de contact avec ce voisin redoutable, n'est en quelque sorte qu'une puissance secondaire. Cependant, combien sont peu considérables, auprès de ce royaume, les principautés de Mecklenbourg, d'Oldenbourg, et le royaume même de Hanovre? Mais si ces petits états, et d'autres dont nous parlerons dans la suite, sont de peu d'importance aux yeux de la politique, un coup d'œil philosophique peut leur en donner, sous ce point de vue, que les habitans des états d'une médiocre étendue doivent être plus heureux, parce que les princes qui les gouvernent, moins occupés des affaires extérieures, des intrigues des cabinets et des cours, sont plus à portée de connaître leurs besoins, de dicter des lois sages et de fonder des établissemens utiles.

Mecklenbourg. Position, etc. Le Mecklenbourg forme deux grands duchés, partagés entre deux branches d'une même famille, celui de Schwérin et celui de Strélitz. Considérée comme un seul

état, cette contrée est bornée, au sud, par le Hanovre et la province prussienne de Brandebourg; à l'est, par une partie de cette province et la Poméranie; au nord, par la mer Baltique; et enfin à l'ouest, par le Holstein. Sa population s'élève à 475,500 habitans, répartis sur une superficie de 260 milles carrés, ce qui porte sa population moyenne à 1828 individus par mille carré.

Anciens peuples.

Il est probable que les plus anciens peuples de cette contrée appartenaient à cette race scandinave connue en Europe, au moyen âge, sous le nom de Vandales. Lorsque ces peuplades du nord se mirent en marche pour conquérir des contrées soumises aux Romains dégénérés, les Vandales, qui occupaient le Mecklenbourg, abandonnèrent leur patrie, dans laquelle plusieurs peuples slaves ou wendes ne tardèrent pas à s'établir; mais en peu de temps les *Obotriti* restèrent seuls maîtres du pays.

Antiquité de la maison de Mecklenbourg.

S'il faut en croire certains auteurs, les ducs de Mecklenbourg appartiendraient à la plus ancienne maison régnante de l'Europe (1); son origine est tellement reculée, que les généalogistes et les historiens ne sont point d'accord sur le prince qui la fonda. Selon les uns, elle descendrait de Genseric, roi des Vandales, qui saccagea Rome, l'an 455 de notre ère; selon d'autres, elle aurait pour chef Wislas ou Wisilas, roi des Hérules, bisaïeul de Mistew II, dit *le Fort;* on peut donc, sans craindre d'exagérer l'ancienneté de cette maison, la faire remonter jusqu'au temps de Charlemagne. Mistew II mourut vers l'an 1025. Quelques-uns disent qu'il avait reçu le baptême, mais cette particularité est peu vraisemblable. Godsfal, fils de Eude, est probablement le premier chrétien de cette famille; on l'honore du titre d'apôtre et de martyr de ses sujets, on le regarde comme fondateur de l'évêché de Schwérin; quoi qu'il en soit, il paraît que son exemple ne fut

Détails historiques.

(1) *J. Bocer*, de Reg. et Reb. gestis ducum Meckl. — *Albert Glantz*, Historia vandal. — Geographisch - statistische Darstellung, etc., par *F. W. Crome*.

point suivi par son successeur, puisque Pribislas, qui prit le titre de roi des *Obotriti*, fut converti au christianisme par Albert l'Ours, l'an 1151; mais sa conversion paraît avoir été plutôt une affaire de politique que de conviction. Chassé de ses états par Henri, surnommé le Lion, duc de Bavière et de Saxe, il n'y rentra qu'après avoir reçu le baptême. Depuis ce temps il quitta le titre de roi pour celui de prince de Mecklenbourg, que ses successeurs ont conservé. Quelques-uns de ces princes méritent une mention particulière : Jean, dit *le Jeune*, fonda en 1419 l'université de Rostock; Jean Albert, mort en 1576, introduisit la religion protestante dans ses états; enfin Adolphe-Frédéric, qui, pour s'être uni aux ennemis de la maison d'Autriche, fut détrôné en 1628 par l'empereur Ferdinand II, qui donna ses états à Walstein, mais qui, après la paix de Prague, et après que le roi de Suède l'eut rétabli sur le trône, se réconcilia avec lui, donna le jour aux deux princes Frédéric et Adolphe-Frédéric II, chefs des deux branches de Mecklenbourg. Ceux-ci, après la mort de leur père, se partagèrent ses états. Le premier fonda la maison de Schwerin, et le second celle de Strélitz. Ces deux principautés sont restées séparées, et depuis l'an 1808 elles font partie de la confédération du Rhin. Ce n'est qu'en 1815 que ces princes commencèrent à prendre le titre de grands-ducs.

Sol. Le Mecklenbourg ne forme pour ainsi dire qu'une vaste plaine sablonneuse, au milieu de laquelle s'étendent des forêts et des lacs; ceux-ci même sont sans exagération plus nombreux que les villes; les plus considérables sont

Lacs. ceux de *Plau*, de *Malchin*, de *Müritz*, de *Klummerow*, de *Schwérin*, de *Schaal*, de *Koelpin*, de *Ratzebourg*, de *Tollen* et de *Petersdorf*. Tous sont abondans en poissons.

Montagnes. Quelques montagnes s'élèvent au milieu de ces plaines basses; la plus considérable est le *Ruhnenberg*; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer Baltique est de 577 pieds, suivant Hassel, et de 641, selon d'autres auteurs. Une autre montagne moins considérable est le *Petersil*,

dans le grand-duché de Strélitz; une troisième, nommée *Hohebourg*, s'élève à 495 pieds; mais le rocher appelé *Heilige-Damm* (la Sainte-Digue), dont le nom indique peut-être l'antique vénération du peuple pour cet amas de pierres plates et unies de différentes formes et de différentes couleurs, qui, placé près de la ville de Dobberan, semble servir de digue aux flots qui viennent s'y briser avec fracas, est un monument naturel assez curieux : il occupe une superficie de plus de $\frac{1}{4}$ de lieue de long, sur 40 pieds de large; sa hauteur n'est que de 12 à 16 pieds : mais la réunion des diverses pierres qui le composent excite l'étonnement de celui qui le visite pour la première fois. On regarde cette digue comme un des plus anciens monumens religieux des peuples du Nord. Ses pierres, jointes sans ciment, sont polies, et portent la trace visible de diverses figures qui semblent avoir quelque rapport avec la mythologie scandinave.

Les sables silicieux du Mecklenbourg paraissent reposer sur les vastes dépôts de craie que nous avons vus à nu dans l'île de Rugen : ce qui le prouve, c'est la grande quantité de silex, d'oursins, et d'autres coquilles silicifiées que la mer rejette sur ses rivages; d'ailleurs la craie y devient visible lorsqu'on creuse des puits dans cette contrée. Ces sables, qui constituent le sol jusqu'à une assez grande profondeur, ne reposent pas immédiatement sur la roche crayeuse : ils en sont séparés par des sables, des argiles remplis de restes d'anciens végétaux ou de lignites qui renferment les noyaux de succin ou d'ambre, dont nous avons précédemment parlé. Sables.

Le climat du Mecklenbourg est tempéré, mais les nombreux lacs qu'il renferme y entretiennent une grande humidité. Ce pays est fort riche en bestiaux. On y élève aussi un grand nombre de chevaux : leur taille haute, leur agilité et leur vigueur en ont fait une race fort estimée. Quant aux produits agricoles, ils sont assez abondans : ils consistent en pommes-de-terre, en céréales, en chanvre et en houblon; de belles prairies fournissent un Climat. Principales productions.

excellent fourrage. Il faut dire aussi que l'agriculture a reçu dans cette contrée de grands perfectionnemens, et que dans quelques localités on est parvenu, à force d'industrie, à remédier aux inconvéniens d'un terrain souvent trop sablonneux, ou bien humide et marécageux.

Division territoriale. Le grand-duché de Mecklenbourg-Strélitz se compose du territoire des villes de Friedland, Furstemberg, Weisenberg, du bourg de Mirow et de Neu-Strelitz, sa capitale; tout le reste du Mecklenbourg appartient à la branche de Schwérin.

Constitution politique. En faisant connaître l'organisation politique du grand-duché de Schwérin, les rapports qui existent entre la noblesse, la bourgeoisie et les paysans, nous aurons indiqué tout ce que les deux principautés offrent de plus intéressant sous ce point de vue. Le droit de succession à la couronne ducale s'exerce par droit de primogéniture; l'héritier présomptif est reconnu majeur à dix-huit ans; les autres princes du sang reçoivent des apanages en numéraire, et les princesses une dot qui, jusqu'à présent, a été fixée à 20,000 reichsthalers. D'après le traité fait en 1442, entre les maisons de Mecklenbourg et de Brandebourg, après l'extinction totale de la première, le territoire doit appartenir à la seconde, c'est-à-dire au royaume de Prusse. D'après d'autres traités qui remontent à l'an 1572, et renouvelés plusieurs fois depuis, le grand-duc partage avec les seigneurs le produit des contributions et le droit de rendre justice; différens colléges ont en outre le droit de veiller aux intérêts des communes; enfin les seigneurs des deux grands-duchés forment un corps séparé sous le nom de *Vieille union du pays* (*Alte landes union*).

Maréchaux et députés. A la tête des 112 familles seigneuriales sont placés trois maréchaux des provinces, choisis chacun dans une de ces familles; ils forment, avec huit conseillers et le député de Rostock, un conseil chargé de diriger les affaires seigneuriales et provinciales. Les principales villes du Mecklenbourg nomment en outre des députés qui

s'assemblent annuellement sur la convocation du grand-duc. Ces députés s'occupent des affaires relatives aux contributions et de la délibération des lois, que le prince présente par écrit; dans ces délibérations les députés ont le droit d'exposer les plaintes de leurs commettans et de demander l'abolition des abus. Les seigneurs ont encore des assemblées particulières dans les chefs-lieux de justice; mais lorsqu'ils jugent convenable de faire des convocations provinciales, ils doivent en avertir le souverain. Les villes ont en général le droit de nommer leurs maires; les magistrats et tous ceux qui dépendent du ministère de la justice sont à la nomination du prince.

Paysans.

Les efforts que les princes de l'Allemagne ont faits en 1813 pour inspirer à leurs sujets cette exaltation qui devait les porter à secouer le joug de l'étranger, les engagèrent à des promesses que l'avenir verra sans doute réalisées. Après tant de sacrifices imposés aux peuples pour sauver la patrie, que d'améliorations, que de libertés après lesquelles ils soupirent encore! Les ducs de Mecklenbourg, plus heureux que d'autres souverains, n'ont point trouvé d'obstacles à des engagemens d'autant plus sacrés que les rois sont responsables des abus que leur seule volonté peut faire cesser. A l'époque de la dernière coalition contre la France, ils fournirent à la ligue germanique, comme contingent extraordinaire, un corps de 1900 hommes de *landwehr*, et furent forcés de lever de nombreuses contributions. L'abolition de l'esclavage dans les deux principautés devait être la récompense de la classe la plus nombreuse et la plus accablée par les charges. On comptait dans le peuple quelques journaliers libres; mais la plupart des paysans ne pouvaient, sans la permission de leurs maîtres, quitter le domaine auquel ils appartenaient, ni choisir une autre condition que celle dans laquelle ils étaient nés, un autre métier que celui de leur père. Un maître injuste pouvait forcer à languir dans le célibat un paysan qui soupirait après une union sortable. Il pouvait même, comme le dit Stein,

infliger à celui qui s'acquittait mal de ses travaux des punitions corporelles humiliantes. Ainsi le paysan était entièrement dans la dépendance de son seigneur : il avait seulement le droit de porter ses plaintes au tribunal de la province; la loi croyait par là avoir suffisamment adouci son sort. Et parce que les maîtres étaient obligés de le nourrir pendant les années de disette, de lui fournir des médicamens lorsqu'il était atteint de quelque maladie, d'assurer ses moyens d'existence dans l'âge des infirmités, ceux qui s'opposaient à son émancipation prétendaient que sa condition était préférable à celle des paysans libres, mais obligés de gagner leur pain à la sueur de leur front. Comme si l'idée d'être soumis à une honteuse servitude n'empoisonnait pas les bienfaits que le serf attend de son seigneur. Heureusement pour le Mecklenbourg que les princes qui le gouvernent n'ont consulté que leurs lumières et leur cœur dans une question où tant d'intérêts se trouvaient divisés. Depuis 1820 les paysans de cette contrée jouissent de la plus belle prérogative, la liberté individuelle. Le pays sentira un jour tous les avantages de cette grande amélioration, lorsque les propriétés foncières plus divisées compteront parmi leurs possesseurs ces hommes qui naguère encore étaient attachés à la glèbe.

Division des terres.

Les économistes sont maintenant d'accord sur ce point, que plus les terres sont réparties dans un grand nombre de mains, plus l'aisance se fait sentir sur tous les habitans d'une contrée. Dans le Mecklenbourg, les domaines de la maison ducale comprennent les $\frac{4}{10}$ de toute la superficie; la noblesse en possède les $\frac{5}{10}$, et les villes $\frac{1}{10}$. La classe des paysans ne participe point à l'avantage d'être propriétaire, et cependant les contributions, les impôts et les charges extraordinaires sont supportés également par tous les individus. Il ne faut point attribuer à une autre cause le peu d'importance de la population : elle est pour les deux duchés de 486,000 âmes sur 720 lieues carrées, ce qui ne donne que 675 habitans par lieue; quantité qui

devrait être plus considérable dans un pays gouverné d'ailleurs avec une sagesse toute paternelle. Nous devons cependant faire observer que cette population était moins importante encore avant 1820, et que depuis elle a continué à augmenter. Ne pourrait-on point attribuer cette progression à l'abolition de la servitude, qui, semblable aux harpies de la fable, infecte l'air des contrées où elle est établie?

Dans les deux duchés de Mecklenbourg, les princes de la famille régnante, ainsi que la plupart des habitans, sont Luthériens, ou, pour parler plus exactement, sont attachés à la confession d'Augsbourg. Le clergé est soumis à la juridiction des consistoires. Cependant on y compte aussi des réformés, des catholiques et des Juifs. Ils y exercent publiquement leur culte : ils y ont des temples, et même on remarque plusieurs couvens réservés aux demoiselles de la noblesse et à celles de la bourgeoisie. Depuis la réformation les seigneurs ont acquis l'influence qu'avaient su obtenir les évêques; et ces établissemens, restés à leur disposition, ont dû nécessairement changer de destination. En 1813, les Israélites ont obtenu la jouissance de tous les droits de citoyens; mais les enfans nés du mariage entre des Juifs et des catholiques, doivent être élevés dans l'une des communions chrétiennes. Religion.

Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée de l'organisation des deux grands-duchés de Mecklenbourg. Jetons un coup d'œil sur les principales villes qu'ils renferment, et commençons par la partie la moins importante, la principauté de Strélitz. Nous aurons peu de choses à dire sur les cités que nous allons parcourir : *Stargard*, que domine un vieux château, ne mérite une mention que pour ses manufactures de draps, et surtout ses fabriques de poteries. Sa population est d'un peu plus de 1,000 habitans. *Friedland*, qui en renferme 4,000, n'a pour ainsi dire d'autre industrie que la fabrication du tabac. *Neubrandebourg*, située sur le lac de Tollen, est Grand duché de Strélitz.

peuplée de 5,000 âmes, possède des distilleries, des fabriques de draps et de toiles de coton. *Alt-Strélitz* ou *vieux Strélitz*, qui contient 3,000 habitans, possède une maison de correction et d'aliénés, des fabriques de cuirs et de tabac; enfin *Neu-Strélitz* ou *nouveau Strélitz*, capitale du duché, sur la Zierker, est remarquable par la régularité avec laquelle elle est bâtie : ses rues droites et bien percées partent d'un même point en formant une étoile rayonnée. C'est le siége des colléges supérieurs de la contrée; on y remarque le palais ducal, un gymnase, une belle école des arts et métiers, et un institut destiné aux maîtres chargés de l'éducation. Sa population est évaluée à 5,300 habitans; son industrie assez variée consiste principalement en armes blanches et en divers ouvrages en fer.

Neu-Strélitz.

Grand-duché de Schwérin.

Dans le grand-duché de Schwérin on compte un plus grand nombre de villes importantes que dans le précédent. Nous citerons d'abord *Wismar*, qui, suivant Hassel, renferme 8,352 habitans. Située au fond d'un golfe, cette ville possède d'assez beaux chantiers de construction. On montre, dans l'église de Sainte-Marie, une grille en fer au sujet de laquelle le peuple rapporte diverses traditions miraculeuses. *Rostock*, sur le Warnow, est la plus importante résidence de la contrée : sa population est de 15,300 habitans; son université jouit d'une certaine réputation; elle est entretenue aux frais du grand-duc et du maire de la ville. Rostock possède aussi plusieurs écoles et une société savante, celle *des naturalistes*. On y remarque un chantier de construction, un hôtel des monnaies, un couvent de religieuses et neuf églises, parmi lesquelles celle de Sainte-Marie renferme le cœur du célèbre Hugues Grotius; enfin l'arsenal et l'hôtel-de-ville. Cette cité jouit de plusieurs priviléges importans : elle fixe la quotité de ses contributions, jouit des produits des droits de pêche et de navigation sur le Warnow, et de plusieurs autres qu'il serait trop long de spécifier. Dans ses environs on cite les bains de mer établis à *Dobbernn*,

comme les plus célèbres de toute l'Allemagne, non-seulement sous le rapport des cures qu'on leur attribue, mais encore par la commodité des logemens, les sujets de distraction qu'on y trouve, et la société choisie qui s'y réunit.

Schwérin, autrefois *Schwelfe*, dont la population est de 10,237 habitans, est située entre deux lacs; le plus considérable, qui porte son nom, a plus de 5 lieues de long du sud au nord; elle se divise en ancienne et nouvelle ville. Cette dernière passe avec raison pour la mieux bâtie de tout le Mecklenbourg; elle ne renferme cependant point de monumens remarquables : ses églises, la synagogue, l'hôtel des monnaies et les hôpitaux sont les seuls édifices dignes de la résidence d'un prince souverain. Le palais du grand-duc est bâti sur une des îles qui s'élèvent au milieu du grand lac de Schwérin, et qui contribuent à y ménager des points de vue charmans. On remarque dans le château une belle galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle et divers objets de curiosité intéressans. Les jardins méritent d'être visités par les étrangers; cependant ceux du château de *Louisbourg*, maison de plaisance du duc, à 5 lieues de Schwérin, sont encore plus agréables par leur situation au milieu d'un beau pays; ils peuvent être comptés au nombre des jardins anglais dessinés avec le plus de goût. Schwerin.

L'industrie de Schwérin consiste principalement en distilleries, en fabriques de draps et de tabac. Industrie.

Le commerce du grand-duché de Mecklenbourg-Schwérin n'est point sans importance; mais de tous les ports celui de Rostock, ou plutôt celui de *Warnemunde*, qui dépend de cette ville, est le plus fréquenté : il y entre annuellement près de 700 navires; des grains, du beurre, des fromages, du tabac, des bois de construction, des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs, sont principalement les objets d'exportation de cette contrée. Elle reçoit de la Russie, de l'huile, du suif et du chanvre; de la France, des vins; de la Suède, du fer, des harengs et de Commerce

la morue; enfin de l'Angleterre, de l'étain, du plomb, du charbon de terre, et divers produits de ses manufactures. Le commerce de cette principauté prendrait plus d'extension dans son intérieur, si les routes étaient mieux entretenues, et si des canaux, que la grande quantité de lacs rendent faciles à établir, ouvraient dans tous les sens de faciles communications. Les deux grands-duchés de Mecklenbourg diffèrent autant par leurs produits et leur force armée que par leur étendue : celui de Schwérin entretient 3,600 hommes sous les armes, et jouit d'un revenu de 2,400,000 florins. Celui de Strélitz, dont la population n'est que de 76,000 âmes, solde un corps de 700 hommes, et perçoit 500,000 florins pour toutes ses recettes.

Force militaire et revenus.

Traversons le royaume de Hanovre, et jetons un coup d'œil sur un petit pays qui s'étend sur la rive droite du bas Weser. Le grand-duché de Holstein-Oldenbourg est borné au nord par la mer du Nord, à l'est par une partie du cours du fleuve que nous venons de nommer, et par le Hanovre qui l'entoure sur tous les autres points. Sa superficie est de 292 lieues carrées, et comprend 196,100 habitans, depuis le dernier recensement, fait en 1822; ce qui donne une population moyenne de 671 individus par lieue, c'est-à-dire un peu moins que celle du Mecklenbourg. Cependant les possessions du grand-duc d'Oldenbourg ne consistent pas seulement dans le territoire dont nous venons d'indiquer les limites, elles comprennent encore deux petites principautés fort éloignées. La première est celle de Lubeck, enclavée dans le Holstein, à environ 40 lieues de la ville d'Oldenbourg; la seconde est celle de Birkenfeld, sur les bords de la Nahe, à plus de 80 lieues au sud de la capitale du grand-duché. Ces trois possessions réunies forment une population de 240,700 habitans répartis sur 341 lieues; et comme les deux petites principautés sont proportionnellement plus peuplées que le duché, elles contribuent à donner pour terme moyen de la population soumise au

Grand-duché d'Oldenbourg.

grand-duc d'Oldenbourg 706 individus par lieue carrée.

Tout ce que l'on sait sur les premiers habitans du pays dont nous parlons, c'est qu'ils appartenaient à la branche cimbro-saxonne qui, avant le IVe siècle de notre ère, occupait les contrées voisines du cours de l'Elbe, de celui du Rhin, et de la mer du Nord. On donne le nom de *Chemi* au peuple qui habitait la plus grande partie des terres qui forment aujourd'hui le grand-duché d'Oldenbourg. A l'époque reculée dont il s'agit, ce pays, beaucoup plus marécageux qu'aujourd'hui, devait renfermer peu de terrains habitables. C'est à l'embouchure du Weser et sur les bords de la Jahde que ces antiques peuplades, qui vivaient de la pêche et de la chasse, résidaient. Anciens habitans.

Suivant quelques auteurs (1), l'ancien comté d'Oldenbourg comptait parmi ses princes Sigefroi Ier, l'un des descendans en sixième ligne de Witikind le Grand. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au XIVe siècle un *Christiern*, comte d'Oldenbourg, eut pour successeur son fils *Théodoric*, appelé *le Fortuné*, probablement parce que son mariage avec *Hedwige*, héritière du Sleswick et du Holstein, lui valut la possession de ces deux comtés. Ce prince donna le jour à Christiern Ier, qui régna en Danemarck, et à *Gérard*, qui fut comte d'Oldenbourg. On surnomma ce dernier *le Belliqueux*, parce qu'il fut constamment à guerroyer, principalement contre son frère, dont il ne put obtenir la possession de l'héritage de sa mère; enfin il eut la douleur d'être vaincu et fait prisonnier, non par un guerrier de profession, mais par Henri de Schwartzenbourg, archevêque de Brême et évêque de Munster, qui contribua à le faire exiler, et à hâter le terme de ses jours : il mourut en France l'an 1500. A cette époque l'Eglise offrait bien d'autres sujets de scandale que celui de laisser des prélats se souiller de sang sur les champs de bataille. Les descendans de Gérard possédèrent successivement l'Oldenbourg; mais An- Princes d'Oldenbourg.

(1) *J. Elvervelt*, de Nobil. et Urbib. Holsatiæ. — *Petersen*, Chron. Holsat. — *Moreri*, Dictionnaire, au mot *Holstein*.

toine-Gontier, le dernier de ces princes, étant mort sans enfans, le comté passa, en 1667, dans la maison de Danemarck, qui, en 1773, le céda au grand-duc Paul, depuis empereur de Russie ; à cette occasion la principauté fut érigée en duché. En 1785, Paul en fit la cession à son cousin *Pierre-Frédéric-Guillaume*, et membre de la branche ducale de Holstein-Gottorp. Mais en 1810 ce duché fut anéanti par la réunion de son territoire aux divers pays qui formèrent le département français des *Bouches-du-Weser*. Trois ans après, les événemens politiques permirent au prince de rentrer dans ses états; enfin, en 1815, le congrès de Vienne lui conféra la dignité de grand-duc, et lui céda la principauté de Birkenfeld, dont nous avons parlé plus haut; et l'empereur de Russie lui abandonna la seigneurie de *Jever*.

Sol. Le duché d'Oldenbourg est un pays plat, que quelques élévations qui s'étendent le long de ses côtes garantissent des inondations de la mer. Sur le bord des rivières le terrain est gras et très-fertile; mais dans le reste du pays il est sablonneux et conséquemment peu productif. Les sables dont nous parlons reposent, comme dans le Mecklenbourg, sur un dépôt de craie. Il en est de même du terrain de la principauté de Lubeck. Quant à celle de Birkenfeld, la nature de son sol et de ses roches est, sous plusieurs rapports, beaucoup plus intéressante. On sait quelle quantité prodigieuse d'agates, de jaspes, de calcédoines, on recueille aux environs du village d'Oberstein; on sait aussi tout le parti que l'industrie de ce petit pays retire de cette richesse naturelle dont nous ferons connaître l'importance lorsqu'il en sera temps; ce qui doit nous arrêter en ce moment, ce sont les conjectures tout-à-fait opposées que quelques géologues ont faites sur l'origine des roches d'où l'on tire toutes ces agates. Elles constituent des collines assez étendues : elles sont dures, noirâtres et difficiles à casser; elles paraissent être analogues à celles qu'Haüy désigne sous le nom *d'aphanite*; c'est du moins l'opinion qu'a émise un savant géo-

gnoste (1). Si l'on consulte un géologue belge (2), ces collines sont le produit des eaux et appartiennent à une époque que l'on appelle intermédiaire, et qui est celle qui a succédé à la formation des terrains granitiques; si l'on s'en rapporte à l'opinion de M. de Humboldt (3), elles seraient d'une époque plus récente, et appartiendraient à des dépôts contemporains de ces grès rouges et de ces porphyres qui accompagnent les vastes amas de houilles. Enfin, si l'on veut se ranger du côté de Faujas (4) et de M. Cordier, les roches d'Oberstein seraient des produits volcaniques. Quoiqu'il soit difficile de choisir parmi des opinions aussi opposées et soutenues par des savans aussi distingués, il nous semble que l'analogie qu'ont ces roches avec quelques produits volcaniques doit porter à leur attribuer une commune origine.

Certaines parties du duché d'Oldenbourg sont fertiles en pâturages; on y élève de nombreux troupeaux, beaucoup de bêtes à cornes, mais principalement des chevaux presque aussi estimés que ceux du Mecklenbourg. Les paysans engraissent beaucoup de porcs; ils élèvent aussi des oies dont la plume est un objet de commerce; enfin les abeilles réussissent assez bien dans ce pays. Ce n'est que dans certaines parties que l'habitant peut exercer son industrie sur les produits de ces animaux. L'intérieur du pays renferme peu de terrains propres à l'agriculture. C'est là qu'on rencontre fréquemment des marais et des landes; lorsqu'on parcourt surtout le sud-ouest de cette contrée, on est quelquefois plusieurs heures sans apercevoir un seul arbre, une seule habitation; de là vient que les grains récoltés dans ce duché ne suffisent point à la consommation de ses habitans. Les forêts y sont peu considérables, et sans la grande quantité de tourbières qu'on y exploite, la classe peu aisée manque-

Richesses agricoles.

(1) *D'Aubuisson de Voisin*, Traité de Géognosie, tom. II, pag. 244.
(2) *M. Omalius d'Halloy*, Journal des mines, tom. XXIV, p. 136 à 141.
(3) Voyages, tom. I, pag. 343.
(4) Voyage géologique à Oberstein.

rait souvent de combustible. Les principaux végétaux utiles que l'on y cultive sont le houblon et le lin; le premier est nécessaire dans un pays où sont établies de nombreuses brasseries; le second alimente des fabriques de toiles considérables. Nous avons dit que les bêtes à laine y constituent une des richesses territoriales : mais il est bon d'ajouter que leur toison ne sert point seulement à fabriquer des draps, elle est principalement employée à une si grande fabrication de bas, que dans les cantons de Kloppenbourg et de Vechta le commerce d'intérieur et d'exportation de cette branche d'industrie s'élève à une valeur de plus de 100,000 écus par an. Dans le Humling, canton le plus élevé de tout le pays, et qui forme une lande sablonneuse assez riche cependant en végétaux, pour que de nombreux troupeaux puissent y trouver leur pâture, les habitans n'ont d'autres richesses que leurs moutons et leurs abeilles; ces moutons fournissent une laine assez grossière; mais les abeilles produisent une grande quantité de miel, grâce aux soins de ces paysans. Au printemps ils quittent cette lande élevée et transportent leurs ruches au nord dans des plaines basses où l'on cultive de la navette; lorsque la récolte de cette plante est faite, ils se dirigent avec leurs ruches dans les terrains marécageux employés à la culture du blé-sarrazin; ils y restent jusqu'à l'époque où les landes qu'ils ont quittées soient couvertes de bruyères en fleurs. L'industrie et les mœurs de ce petit peuple nomade rappellent en quelque sorte ces tribus errantes dont nous parle la Bible. La pêche maritime et celle des rivières est très-productive dans le pays d'Oldenbourg, elle occupe et nourrit un grand nombre d'individus.

Paysans nomades.

Pêche.

Climat.

La partie la plus septentrionale du duché d'Oldenbourg est exposée à un air froid et humide dû à la proximité de la mer, et surtout à la configuration de la baie de Jahde, qui s'enfonce de plus de 5 lieues dans les terres, et qui doit son nom à la petite rivière qui s'y jette. Les terrains qui entourent cette baie se ressentent de l'influence

des vents du nord, les froids s'y prolongent beaucoup plus long-temps que dans le reste de la contrée, où, en général, le printemps et l'été sont plus tardifs que dans les autres parties de l'Allemagne placées sous le même parallèle. Dans les plus grandes chaleurs de l'été les soirées et les nuits sont souvent très-froides; si l'on ne prend de grandes précautions, le changement subit de température fait naître des maladies dangereuses.

Idiome.

Les Oldenbourgeois parlent la langue allemande, mais leurs expressions ont peu d'élégance, et, comme le disent les puristes allemands, leur prononciation a surtout le défaut d'être plate. La plupart des habitans sont attachés à la communion luthérienne; on y compte cependant un grand nombre de catholiques, beaucoup de réformés et quelques Juifs; tous professent leur culte avec la plus grande liberté. Les églises luthériennes sont au nombre de 101, placées sous la juridiction de trois surintendans et d'un intendant général; les réformés ont quatre temples, et pour chef religieux un surintendant; enfin le nombre des paroisses catholiques est de 37, sous l'inspection d'un doyen général. Tout ce qui concerne le culte protestant est soumis à la décision d'un consistoire dont les attributions ne s'étendent que sur ce qui regarde la religion, les maisons d'éducation et la célébration des mariages. Une commission spéciale s'occupe de ce qui concerne la communion catholique.

Religion.

Administration

Le gouvernement d'Oldenbourg a pour chef le grand-duc, qui préside au conseil suprême dans lequel on discute les affaires importantes; toutes les branches de l'administration sont soumises à un autre conseil que préside le ministre du prince. Un conseil de finances est chargé de tout ce qui a rapport aux revenus et aux dépenses du pays. L'administration de la justice se compose de baillis, de magistrats, d'une chancellerie et d'une cour des appels. Le pays est divisé en districts, en bailliages et en paroisses. Le magistrat de chaque paroisse et les baillis relèvent de la justice cantonnale du district; les magistrats

Justice.

du district jugent en première instance; la chancellerie tient lieu de cours d'appel; et enfin la cour de justice, tribunal suprême, juge en dernier ressort.

Oldenbourg. Oldenbourg, capitale de tout le duché, et la ville la plus importante par sa population, que l'on évalue à 5,500 habitans, est située au confluent de la Hase et de la Hunte, rivière peu importante mais navigable. Elle est assez bien bâtie; on y remarque quelques maisons élégantes. Elle est entourée par deux faubourgs, et l'on y comptait en 1823 plus de 650 maisons. Trois églises, trois hôpitaux, un observatoire, un gymnase qui jouit d'une grande réputation, un séminaire pour les maîtres d'école, sont les établissemens utiles de cette capitale. Une manufacture de tabac, des raffineries de sucre, des tanneries, une fabrique de savon, sont ses principaux établissemens industriels. Elle possède un petit port, dont les communications avec la mer du Nord se font par la Hunte et le Weser. Oldenbourg est la patrie de Lubin, écrivain d'une vaste érudition, qui mourut en 1621, après avoir publié des notes fort curieuses sur Anacréon, Perse et Juvénal, ainsi qu'un traité en latin sur la nature et l'origine du mal, ouvrages qui firent beaucoup de bruit lorsqu'ils parurent, mais qui ne sont plus consultés que par quelques érudits. Le grand-duc possède un château à Oldenbourg, cependant sa résidence habituelle est celui de Rastède, non loin de la ville. *Delmenhorst*, sur la Delme, renferme 2,000 habitans; on y fait un grand commerce de chevaux. *Wildeshausen*, ville qui contient 500 habitans de plus que la précédente, possède des fabriques considérables de drap et des tanneries; nous ne devons point passer sous silence le canton de *Saterland*, situé au milieu d'une contrée marécageuse, et dont les habitans, Frisons d'origine, ont conservé la langue et les mœurs de leurs ancêtres. Depuis l'âge de cinq ans jusque dans la vieillesse la plus avancée, dit Stein, les deux sexes s'occupent à tricoter des bas de laine avec une ardeur sans exemple. *Varel*, située à

l'embouchure de la Jahde, possède un gymnase catholique, et contient une population de 2,600 habitans. Son commerce est considérable : le flux facilite l'entrée des navires dans son port.

Nous venons de passer rapidement en revue les villes les plus importantes du grand-duché d'Oldenbourg proprement dit; nous devons ajouter que l'administration de ce pays met tous ses soins à l'assainir : de nombreuses écluses et des canaux ont été construits pour servir d'écoulement aux eaux. Ces travaux entrepris et continués à grands frais auront sans doute un jour des résultats avantageux.

Nous avons dit que le duc d'Oldenbourg possède deux petites principautés : celle de Lubeck et celle de Birkenfeld. La principauté de *Lubeck* ne comprend point, ainsi qu'on pourrait le croire, le territoire de cette ville dont nous parlerons plus tard; elle devrait plutôt porter le nom d'*Eutin* ou d'*Utina*, sa capitale, située au bord d'un lac du même nom, abondant en excellens poissons. *Eutin* est une petite ville bien bâtie, dont la population est de 2,500 habitans; elle possède un château et un gymnase; l'un de ses établissemens industriels les plus remarquables est une brasserie considérable. La principauté de Lubeck renferme 20,000 habitans, presque tous de la communion luthérienne; sa superficie est de 9 milles $\frac{1}{2}$ d'Allemagne, ou de 262 lieues carrées de France. Principauté de Lubeck.

Ce petit territoire, qui faisait autrefois partie du département français de la Sarre, et qui est érigé en principauté, contient 20,000 habitans, sur une superficie de près de 9 milles carrés d'Allemagne, ou de 25 lieues de France; il ne renferme point de ville. *Birkenfeld*, située sur la Nahe, est plutôt un bourg : sa population ne s'élève pas à 1400 habitans; on y remarque un château et deux établissemens de forges assez importans. Un autre bourg, plus intéressant par son industrie, est celui d'Oberstein, situé dans une petite vallée sur la Nahe. Vingt moulins employés à tailler et à polir divers Principauté de Birkenfeld.

meubles et bijoux en agates, en calcédoine, en cornaline, en jaspe, en lapis, et en d'autres pierres dures; de nombreux ateliers dans lesquels des hommes, des femmes et des enfans sont constamment occupés aux détails que nécessitent la préparation et le fini de la taille de ces pierres et de beaucoup d'autres qu'on y envoie de diverses parties de l'Europe, où nulle part on ne peut faire les mêmes travaux aussi bien, et à un prix aussi modique, fond jeter un regard d'intérêt sur cette population active. On fabrique par an, à Oberstein, pour plus de 300,000 fr. de boutons, d'anneaux, de boucles d'oreilles, de cachets, de croix, de chaînes, de coupes, de tabatières, de chandeliers et d'autres objets qu'il serait trop long d'énumérer. Une description de la manière dont on travaille les pierres dures, dans ce bourg industrieux, ne sera peut-être point déplacée ici. Le savant géologue Faujas (1) nous fournira quelques renseignemens précis sur ce genre d'industrie. Presque toute la population d'Oberstein est employée à exploiter, à tailler, à creuser et à polir les agates. Leur exploitation n'a rien d'intéressant; ce qui l'est beaucoup plus, c'est le travail qu'elles exigent. Un moulin à tailler se compose d'un arbre portant plusieurs grandes meules qu'un cours d'eau fait mouvoir au moyen d'une grande roue et de plusieurs roues d'engrenage; un ouvrier, couché à plat ventre sur une planche horizontale, appuie fortement, à l'aide d'un bâton court, l'agate sur la meule qui tourne rapidement, et qu'un filet d'eau humecte sans cesse. Ces meules sont faites d'un grès rouge fort dur; on a soin de pratiquer sur leur épaisseur des cannelures qui, ainsi que les angles, sont employées avec beaucoup de dextérité par l'ouvrier, pour exécuter des ouvrages délicats ou compliqués. Les deux extrémités de l'arbre qui porte les meules font mouvoir, à l'aide de fortes lanières, des roues et des cylindres en bois tendre au moyen desquels on donne le fini et le poli aux ou-

Ateliers et moulins d'Oberstein.

(1) Voyage géologique à Oberstein. — Annales du Muséum, t. VI, p. 53.

vrages. Ce sont ordinairement des femmes qui sont chargées de ce soin. Cependant des roues et des cylindres en bois tendre ne pourraient servir à polir les matières siliceuses que l'on façonne sur des meules d'un grain très-serré, si on ne les couvrait point d'un enduit fin, mais fait avec une substance dure. Les ouvriers d'Oberstein se gardent bien de dire d'où ils tirent cette matière dont la couleur rouge-violâtre semble être le résultat d'un amalgame, d'une composition; car c'est à la facilité qu'elle leur procure pour donner un bel éclat à leurs ouvrages qu'ils doivent l'avantage de pouvoir les vendre à un prix modique. A force de recherches, Faujas est pourtant parvenu à découvrir dans les montagnes des environs le gisement de cette espèce d'argile, qui n'est que le résultat de la décomposition d'un porphyre. Ainsi cette matière est principalement du feldspath, qui a subi, par l'action des eaux et de l'atmosphère, une altération analogue à celle qui change la même substance en une argile blanche, employée sous le nom de *kaolin* dans la fabrication de la porcelaine. On aura peut-être de la peine à concevoir que les belles coupes, les mortiers et les tabatières d'Oberstein puissent être creusés à l'aide de meules d'un diamètre ordinairement considérable; mais lorsqu'on veut parvenir à ce but, on taille des morceaux de grès en forme de cônes, de différens diamètres, que l'on substitue aux petites meules en bois dont nous avons parlé, et sur ces cônes qui tournent avec rapidité, on creuse facilement des agates d'un volume considérable.

Le grand-duché de Holstein-Oldenbourg entretient un corps de troupes de 2,000 hommes; ses revenus s'élèvent à 1,500,000 florins; mais ses finances sont dans un état de prospérité digne d'être envié par des puissances du premier ordre. En 1817, la dette nationale, qui s'élevait à 485,744 thalers, c'est-à-dire à 1,942,976 fr., a été liquidée et soldée à l'aide de sages économies et d'avances faites sur la cassette du grand-duc. Depuis ce temps il n'existe plus de dette publique dans ce pays.

Hanovre.

Le royaume de Hanovre, autrefois électorat, est borné au nord par la mer d'Allemagne, à l'est par le Holstein, le Mecklenbourg et la province prussienne de Saxe; au sud par le duché de Brunswick et le grand-duché du Rhin, à l'ouest par les Pays-Bas. Sa superficie est de 695 milles allemands, ou de 1932 lieues carrées; sa population est de 1,463,700 habitans, ce qui donne un terme moyen de 757 individus par lieue.

Ancien peuple.

Le Hanovre est une des contrées du nord d'où sortirent ces Saxons qui envahirent l'Angleterre. Le Hanovrien, peuple jadis grossier, entreprenant, est maintenant paisiblement soumis au pays que ses ancêtres ont conquis; jadis guerrier féroce et dévastateur, une vie errante et aventureuse avait pour lui des charmes; aujourd'hui civilisé, bienfaisant, attaché au sol qui l'a vu naître, il semble n'avoir conservé de son antique origine que la bravoure dans les combats, et l'amour d'une sage liberté; enfin autrefois il adorait des divinités sanguinaires, aujourd'hui il pratique la plus douce de toutes les religions : le christianisme réformé. Ce peuple, appartenant à la branche *Cimbro-saxonne*, se divisait en plusieurs peuplades ou tribus. Les *Longobardi* ou *Vinuli* occupaient les deux rives de l'Elbe; les *Chemi*, comme nous l'avons dit en parlant du duché d'Oldenbourg, habitaient à l'embouchure du Weser; les *Fusi* se tenaient dans le pays qui comprend aujourd'hui le territoire d'Hildesheim; et les *Cherusci*, qui se mêlèrent plus tard aux Francs, vivaient près des forêts du Hartz. Les noms de quelques montagnes et ceux de différens lieux de cette contrée conservent encore des traces des anciennes divinités qu'on y adorait. *Sonnenberg* signifie montagne du soleil; peut-être même, comme on l'a dit (1), la terminaison *horn* (corne), que l'on remarque dans plusieurs noms, rappelle-t-elle le culte de la lune, qui, personnifiée, avait pour attributs les *cornes* du croissant;

Comparé à celui d'aujourd'hui.

Anciennes divinités.

(1) Voyez *Mangourit*, Voyage en Hanovre, in-8°, 1805.

le mot *biel* (1), qui était le nom du dieu de la végétation chez les peuples du nord, et du protecteur spécial de la forêt Hercynie, se retrouve aussi dans plusieurs noms de lieux; enfin la plupart des Allemands de nos jours, qui appellent *Ostern* le jour de Pâques, ne se doutent point de l'origine de ce nom : sa racine *ost*, orient, ne retrace-t-elle pas le souvenir d'une fête planétaire que la fête chrétienne aura remplacée? On ne sera point étonné que le culte druïdique, dont on retrouverait les traces sur presque toute la surface de la terre, s'il fallait s'en rapporter aux idées systématiques de quelques antiquaires qui lui attribuent toutes les pierres bizarrement groupées ou singulièrement disposées que l'on remarque dans les plaines, dans les forêts, et jusque sur les montagnes, ait laissé de pareils monumens sur la cime du mont Brocken.

La branche électorale de Hanovre a sa souche dans l'ancienne maison de Brunswick. *Ernest-Auguste*, le dernier des fils de George, duc de Brunswick, fut le premier rejeton de cette branche. Ce prince, qui, en 1662, commença par être évêque d'Osnabruck, devint, en 1680, duc de Hanovre après la mort de celui de ses frères qui était titulaire de cette principauté. Il fut bientôt un guerrier intrépide, et rendit de si grands services à l'Empire, que l'empereur Léopold créa en sa faveur un neuvième électorat transmissible de mâle en mâle dans sa famille. Son fils, *George-Louis*, fut proclamé roi d'Angleterre, en 1714, après la mort de la reine Anne. Ainsi ce prince, dont le père avait été évêque, était réservé, en embrassant le protestantisme, à en devenir l'un des plus fermes appuis. Par lui la Grande-Bretagne, en conservant le Hanovre, auquel elle ajouta de nouvelles possessions jusqu'en 1802, eut constamment un pied sur le continent, et put prendre une part plus active aux affaires. La ligue qu'elle organisa contre la France obligea cette dernière puissance à s'emparer du Hanovre, qui, par suite des

Électeurs de Hanovre.

(1) Voyez *Hennius*.

traités faits en 1806, appartint pendant quelques mois à la Prusse, et fut enfin partagé par Napoléon entre la France et le royaume de Westphalie qu'il venait de fonder. Ce ne fut qu'en 1813 que le Hanovre redevint anglais; l'année suivante il fut érigé en royaume, et successivement augmenté de l'Ost-Frise et de divers autres territoires.

Sol. Depuis les bords de la mer jusqu'aux extrémités méridionales du Hanovre, le terrain monte graduellement à mesure qu'on approche des montagnes du Hartz, dont la plupart des ramifications appartiennent à ce royaume. Dans les parties les plus voisines de la mer, et surtout dans la contrée orientale que le Bas-Elbe et le Bas-Weser arrosent, le sol est en grande partie formé par les attérissemens et les alluvions de ces deux fleuves. Elle est souvent exposée à de grandes inondations dont on ne peut neutraliser les funestes effets que par des digues. Enfin, ce qui semble prouver combien ces terres sont depuis peu de temps sorties du sein des eaux, c'est la grande quantité de marais qui les recouvrent. Il en est de même de la contrée occidentale, que l'Ems traverse. Les cantons qui occupent ces divers terrains sont peu productifs, mais les plus stériles sont surtout ceux des landes de Lunebourg et de Verden, situées entre l'Elbe et le Weser, et des landes de Meppen, sur la rive droite de l'Ems. Dans ces cantons pauvres et peu propres à l'agriculture on ne remarque que des campagnes sablonneuses, couvertes de forêts de sapins, des bruyères, et des marais. Aux environs du territoire de Brême on a rendu à l'agriculture plusieurs portions de terrains marécageux; mais que de soins et que de temps ne faudrait-il pas pour convertir en terres labourables les vastes landes de Lunebourg, qui occupent, de l'est à l'ouest, une longueur d'environ 25 lieues, et du sud au nord, depuis Celle jusqu'à Harbourg, une étendue non moins considérable! Sur la rive gauche de la Vechte, qui coule à l'ouest de l'Ems, les environs de Bentheim n'offrent aussi que des landes im-

menses, couvertes çà et là de marais et de flaques d'eau stagnante. Considérées sous les divers points de vue qu'offre l'étude de la géologie, les contrées dont nous venons de décrire l'aspect et la nature appartiennent à la formation la plus récente, que l'on appelle *tertiaire*. C'est ce qui explique pourquoi la mer apporte à chaque marée, près de la ville de Stade, non loin de l'embouchure de l'Elbe, des morceaux de bois différens de ceux qui croissent aujourd'hui sur la terre. Blumenbach les regarde avec raison comme fossiles : ils sont bruns, quelquefois noirs, et presque toujours bitumineux. Ce sont de véritables *lignites*, dont la présence annonce que la mer couvre un terrain plus récent que la craie dont nous avons vu des traces sur les rivages de la Baltique. En remontant vers le Hartz, c'est-à-dire à partir d'une ligne tirée de l'ouest à l'est, depuis Osnabruck jusqu'à Hanovre, s'étend l'ancienne formation calcaire, appelée *secondaire*; elle va s'appuyer sur la chaîne du Hartz, qui s'élève comme une île au milieu de ce terrain. Les montagnes qui constituent cette chaîne sont généralement granitiques; elles sont plus roides et plus escarpées vers le midi que vers le nord; elles n'appartiennent pas toutes au royaume de Hanovre : nous avons vu que la Prusse en possède une partie; mais, comme nous n'avons parlé que du mont Brocken, en décrivant les provinces prussiennes, nous croyons utile d'entrer dans quelques détails au sujet de cette contrée montagneuse si riche en métaux. Le Hartz dépend du pays que les anciens nommaient forêt Hercynie (*sylva Hercynia*). Quelques auteurs ont déjà fait remarquer que la similitude du nom latin et du nom allemand prouve suffisamment que les Romains n'ont fait que traduire la dénomination germanique de *Hartzwald* : cette contrée était en effet couverte autrefois de vastes forêts de sapins. Mais les érudits allemands ont voulu aller plus loin : ils ont cherché l'étymologie du mot *hartz*; les uns ont prétendu qu'il venait de *hart*, dont l'origine est incontestablement

Bois fossiles.

Hartz.

Étymologie de ce nom.

germanique, et dont la signification s'accorderait assez avec l'aspect sombre de ces montagnes, et même avec la figure noirâtre de leurs habitans; d'autres l'ont cherchée dans le nom de *hertha*, ancienne divinité que les Germains plaçaient sur les lieux élevés. Suivant cette origine, il serait probable que les Germains eussent donné un nom analogue à celui de *hartz* à toutes les chaînes de montagnes de leur contrée : ce qui expliquerait l'étendue que les Romains attribuaient à la *forêt Hercynie*. Confondant sous un seul nom une dénomination commune à plusieurs lieux, ils crurent à l'existence d'une contrée montueuse et couverte de forêts qui occupait la plus grande partie de la Germanie. De là vient que Jules-César dit qu'il faut neuf jours de marche pour traverser dans sa largeur la *forêt Hercynie* (1), et qu'il n'y a point de Germains qui en ait atteint l'extrémité en marchant pendant soixante jours. Mais nous nous rangeons du parti de ceux qui croient que l'étymologie la plus vraisemblable est celle qui dérive de la quantité de sapins qui couvraient jadis ces sommités aiguës (2) : en effet, *hartz* signifie encore aujourd'hui *résine*. Il est naturel de penser que l'utilité que les Germains tiraient de cette substance végétale leur ait fait donner son nom à la forêt qui en fournissait le plus. La chaîne du Hartz occupe une longueur de près de 30 lieues sur 12 de largeur. Ses cimes escarpées, ses vallées, ses bois et quelques marais forment un labyrinthe naturel dans lequel il est impossible de se diriger sans guide. Dans le calcaire ancien qui s'appuie sur les roches granitiques de cette chaîne, on remarque plusieurs cavernes moins célèbres encore par les nombreux détours qu'elles offrent à la curiosité du voyageur que par l'énorme quantité d'ossemens fossiles que l'on y a découverts, et qui peuvent les faire considérer comme d'immenses charniers naturels dans les-

Cavernes à ossemens.

(1) *J. Cæsaris Comment.*, l. VI.

(2) *Strabon*, l. VII.

quels se sont conservées les dépouilles d'une génération d'animaux qui diffèrent de ceux qui vivent maintenant à la surface de la terre, et qui attestent l'importance des changemens que notre planète a jadis éprouvés. Les plus curieuses de ces cavernes sont celle de la *Licorne* et celle de *Baumann*. La première est située au pied du château de Schartzfels : elle est composée de cinq grottes qui communiquent les unes aux autres par de nombreuses sinuosités qu'il faut parcourir, soit en montant, soit en descendant. La seconde, beaucoup plus vaste, est également composée de cinq grottes placées à des niveaux différens. De la première à la seconde de ces cavités, on descend 30 pieds; pour passer de celle-ci à la troisième, il faut se hisser à l'aide des pieds et des mains; enfin, après avoir alternativement monté et descendu, on arrive par une pente assez rapide dans une galerie remplie d'eau et placée sous les autres grottes. Cette galerie, rarement visitée, contient une grande quantité d'ossemens qui appartiennent généralement à des tigres, à des hyènes et à un ours qui devait être aussi grand qu'un cheval. Les montagnes du Hartz donnent naissance à plusieurs rivières qui vont alimenter l'Elbe et le Weser; mais, parmi les sources qu'elles fournissent, la plus remarquable est la *fontaine des Sorcières* (*Hexen brunnen*). Ce nom indique, comme le fait remarquer l'auteur d'un Voyage en Hanovre (1), le souvenir de quelques pratiques superstitieuses des anciens peuples de ces contrées. Lorsque l'épée de Charlemagne y fonda le christianisme, quelques-unes des prêtresses des antiques divinités germaines auront conservé l'habitude d'aller près de cette source faire leurs cérémonies, et les prêtres chrétiens, confondant ce culte avec celui des démons, auront désigné cette fontaine par le nom qu'elle a conservé. Elle est placée à une vingtaine de pieds au-dessous de la cime du Brocken, et fournit une masse d'eau fort abondante (2). Fontaine des Sorcières.

(1) *M. A.-B. Mangourit.*
(2) Voyez Description du Hartz, par *Lazius*, en allemand.

Mines du Hartz. Le Hartz est depuis long-temps célèbre par ses mines : la plupart des filons argentifères sont sur le territoire du Hanovre ; ils occupent les fissures d'une roche sablonneuse, connue des Allemands et des géognostes de toutes les nations, sous le nom de *Grauwake*. La même roche renferme aussi des restes de végétaux et des vestiges d'animaux marins. Les autres métaux que l'on y recueille sont le plomb, le fer, le cuivre, le zinc et même l'or. Le soufre et l'arsenic y sont également exploités. Enfin on y trouve des marbres, des ardoises, des pierres de taille, des argiles de différentes espèces, et des sources d'eaux minérales. Celles de *Limmer* et de *Pyrmont* sont les plus fréquentées.

Mineurs. On remarque qu'il est peu d'endroits en Europe où la science du mineur soit aussi avancée qu'au Hartz. Les ouvriers employés aux mines forment une population particulière de plus de 56,000 individus, originaires de la Franconie. Les premiers qui s'établirent dans ces montagnes y furent envoyés par Charlemagne ; mais au XIe siècle une nouvelle migration se fit pour exploiter les mines du Rammelsberg, qui venaient d'être découvertes. Ces hommes, aujourd'hui reconnaissables à leur uniforme noir à paremens rouges, sont organisés militairement par compagnies, ayant pour chefs des ingénieurs dont le rang correspond aux grades de généraux, de colonels, d'officiers et de sous-officiers. Leur association est remarquable par l'esprit de corps qui y règne. Ils ont conservé de leurs ancêtres cette passion pour la chasse qui leur rend cet exercice plus agréable que pénible, cet amour de la musique qui leur fait écouter avec intérêt les chants de leurs compatriotes, et cette urbanité un peu rustique, mais franche, qui leur fait accueillir les étrangers et qui porte leurs enfans à aller au-devant de ceux-ci en les appelant cousins. Le royaume de Hanovre renferme peu

Lacs. de lacs : il n'en est que trois qui soient dignes d'être cités. Le premier est le *Steinhundermeer* ; le second, le *Dumersee*. Celui-ci surtout, très-poissonneux, est remar-

quable par son étendue; il occupe un espace d'une lieue de largeur et de deux de longueur. Mais le plus extraordinaire est celui de *Jordan*, situé dans la province de l'Ost-Frise; il s'étend sous terre à une distance considérable, et le sol qui le recouvre, dit Stein, est devenu assez ferme pour supporter le poids des voitures.

Le climat du Hanovre est généralement tempéré : les naturels du pays vantent sa salubrité, mais il faut avouer que dans les lieux bas et marécageux il est d'une humidité dangereuse, et que dans la plus grande partie de la contrée la température est extrêmement variable. L'hiver y est rigoureux, et dans l'été même on est souvent exposé au froid. Les rosées, les vapeurs qui s'exhalent de la surface de la terre, pendant les nuits d'été, à l'approche du lever et du coucher du soleil, ont quelquefois une funeste influence sur certains tempéramens. Le vent du nord-ouest souffle fréquemment pendant l'hiver; au printemps, c'est le vent d'est; et pendant l'été, pendant même une partie de l'automne, c'est celui du sud-ouest qui règne. L'influence de ces vents et les changemens de température contribuent à faire tomber les dents avant l'âge. Climat.

D'après cet exposé on ne sera point étonné que certaines maladies soient assez fréquentes dans le Hanovre. Lorsque le mois de juillet est très-chaud, l'habitant est exposé à plusieurs épidémies dangereuses. Mais les maladies les plus répandues sont les fièvres nerveuses et intermittentes, les phthisies, les paralysies et les apoplexies. Maladies.

Les richesses naturelles du Hanovre consistent dans le produit de la pêche des rivières et des lacs qui l'arrosent, de la mer qui le baigne, du gibier qui peuple ses forêts, ses champs et ses marais, des bestiaux que son territoire nourrit, des végétaux qui croissent sur son sol, et des mines que ses montagnes renferment. Sous ces divers points de vue, il est peu de pays qui soient mieux partagés. Nous allons essayer d'en donner une idée. Produits naturels.

Depuis les encouragemens que le roi Georges III ac-

Pêche. corda, en 1792, à la pêche de la baleine, un grand nombre d'Hanovriens part tous les ans pour aller exercer ce genre d'industrie autour du Groënland. La pêche est aussi très-productive sur les côtes du Hanovre ; celle des rivières procure en abondance la plupart des poissons de nos contrées, tels que des perches, des barbeaux, des carpes, des brochets, des truites, mais surtout des anguilles monstrueuses.

Forêts. Les forêts fournissent des bois propres à la mâture des petits navires, des courbes pour leur construction, et des planches; le bois de chauffage y est cher, mais l'exploitation de plusieurs houillères remédie à cet inconvénient. On trouve souvent dans les bois un grand nombre de sapins morts; quelques personnes prétendent (1) que la cause en est due aux ravages d'un insecte qui paraît être le *Bostrichus typographus* de l'entomologiste Fabricius. Cependant nous regardons le fait comme douteux, car cet insecte n'attaque point ordinairement les bois verts. On remarque dans les environs de Celle de vieux chênes d'une hauteur et d'une grosseur extraordinaires : Stein prétend qu'on en a mesuré quelques-uns qui ont près de terre plus de 40 pieds de circonférence, et près des branches environ 25 pieds. Ces

Animaux belles forêts sont peuplées de cerfs, de sangliers, de chevreuils, de lapins et de lièvres; mais, heureusement pour les cultivateurs, le nombre en diminue sensiblement depuis une vingtaine d'années. Les lieux marécageux abondent en oiseaux aquatiques, et les environs d'Osnabruck fournissent un grand nombre d'ortolans. C'est principalement dans le Hartz que les loups sont à craindre par leur nombre et par leur grosseur. Les bêtes à cornes sont d'une taille médiocre, mais la chair du bœuf et celle du mouton des montagnes passent pour être d'un goût exquis. Le porc y est aussi d'une qualité excellente. Parmi les animaux de ce pays, le cheval jouit surtout d'une réputation méritée. Soit que l'abondance des pâturages et

(1) *Mangourit*, Voyage en Hanovre.

la grande quantité d'avoine qu'on y récolte y aient perpétué les belles races, ou qu'elles y soient indigènes, on est souvent étonné de la beauté des attelages des chariots des paysans. Il est cependant à remarquer que le croisement des races du Midi avec celles du Nord n'a jamais réussi dans le Hanovre. La laine des brebis est généralement grosse et d'une mauvaise qualité, mais elle s'améliore depuis que le gouvernement a encouragé l'introduction des races espagnoles. Maintenant plusieurs propriétaires livrent au commerce des laines qui peuvent supporter la comparaison avec celles de l'Angleterre et de l'Espagne. Quelques districts du Hanovre tirent un grand profit de la vente des oies. Mais ce qui est encore d'un produit assez important, c'est la culture des abeilles. Au printemps, lorsque les prés sont émaillés de fleurs, on voit des paysans qui, pendant cette saison, ne font point d'autre métier que de sortir de leurs villages pour recueillir ces précieux insectes, et en remplir près de 60,000 ruches.

La plus importante richesse de ce pays consiste dans le produit de ses mines : on y exploite annuellement environ 75,000 quintaux de fer, 5,000 de plomb, 7,000 de cuivre et 40,000 marcs d'argent; l'exploitation du cuivre fournit en outre 2,000 quintaux de sulfate de ce métal ou de vitriol. Mines.

L'agriculture dans le Hanovre ne tire point tout le parti possible des terres; on est étonné de la quantité de celles encore en friche, et du peu de soin que le gouvernement met à encourager le dessèchement des marais. Il est vrai que les sociétés d'agriculture établies dans quelques villes importantes ont proposé plusieurs améliorations dans ce genre; mais que de temps il faut pour que de tels établissemens puissent éclairer la masse des agriculteurs guidés par la routine plutôt que par la raison. La culture produit principalement des pâturages, de l'avoine, des céréales, du maïs, des féves, des haricots, des pommes-de-terre et d'autres légumes, et enfin du chanvre et du lin. Agriculture.

Horticulture. A l'exception de la pomme, les fruits à pépins ne sont ni aussi gros, ni aussi variés, ni aussi bons qu'en France : il en est de même des fruits à noyaux. La vigne n'est cultivée au Hanovre que dans les jardins, et principalement pour la table du riche, car il est rare que le raisin y arrive à une parfaite maturité.

Industrie. Les fabriques sont peu répandues dans ce royaume; l'habitant y est plus disposé à aller exercer une industrie quelconque en pays étranger qu'à cultiver les terres, ou à choisir un métier dans son pays. Stein évalue à 16,000 le nombre d'individus qui s'expatrient tous les ans pour la Hollande. Le Hanovrien réussit cependant assez bien dans la fabrication du tabac, du savon, de quelques étoffes de laine, et surtout dans l'art de travailler le fer et le cuivre. L'art de filer et de tisser le lin occupe un grand nombre de bras : on estime à une valeur annuelle de 5,500,000 florins le produit de cette fabrication dans les territoires de Lunebourg, de Brême, d'Osnabruck, de Hoya et de Diepholtz. Les deux sexes s'en occupent, et l'on cite dans le district de Celle des villageoises qui, dans l'espace de dix-neuf heures, peuvent fournir plus de 78 écheveaux de fil. Mais les toiles que l'on y fabrique ne sont point à comparer à celles de la Prusse et de la Frise. Les tanneries du Hanovre ne livrent à la consommation que des cuirs d'une médiocre qualité; cependant la sellerie y est bien exécutée. Ajoutons aussi que pour les objets de goût et de luxe la joaillerie, la passementerie et l'orfévrerie y sont plus avancées que dans plusieurs autres contrées de l'Europe.

Commerce. Des routes parfaitement entretenues, des bateaux à vapeur qui remontent et descendent continuellement l'Elbe, le Weser, l'Ems et l'Aller, facilitent beaucoup en Hanovre le commerce d'exportation et d'importation; celui de transit avec le Nord et l'Allemagne n'est point sans importance. Parmi les places commerçantes les plus considérables, on doit citer Munden, où il arrive annuellement par le Weser 370 navires, par la Werra

110, et par la Fulda 130. Les routes qui se dirigent vers le sud-est de l'Allemagne portent aussi, année commune, environ 150 chariots et 600 voitures; et celles qui communiquent avec le sud-ouest de la même contrée, une quinzaine de chariots et 120 voitures. On peut évaluer ces diverses exportations à plus de 45,000 thalers, ou à près de 1,800,000 francs.

Suivant Hassel, la population du royaume de Hanovre s'élevait, en 1822, à 1,463,700 individus, répartis dans 70 villes, 117 bourgs, 1105 paroisses ou villages, 4,024 hameaux, et 1280 fermes ou métairies. La superficie du pays, évaluée en mesures de France, donne 1946 lieues carrées, contenant chacune 752 habitans. Jusqu'en 1823 le royaume était divisé en onze provinces; mais comme ces provinces étaient trop inégalement circonscrites, on a adopté à cette époque une division comprenant sept gouvernemens. Nous allons donner une idée de cette organisation (1). Population. Division politique.

Le gouvernement de *Hanovre* se compose de l'ancienne principauté de *Kalenberg*, du comté de *Hoya*, et de celui de *Diepholz*. Il renferme 32 bailliages et 9 justices ou tribunaux indépendans des bailliages.

Le gouvernement de *Hildesheim*, formé de la principauté de ce nom, de celles de *Gottingue* et de *Grubenhagen*, et du comté de *Hohnstein*, contient 37 bailliages et 25 justices.

Le gouvernement de *Lunebourg*, composé de la principauté du même nom, comprend 37 bailliages et 8 justices.

Le gouvernement de *Stade* embrasse les duchés de *Bremen* et de *Verden*, et le pays de *Hodeln*. Il est divisé en 16 bailliages et 28 justices.

Le gouvernement d'*Osnabruck* renferme cette principauté, les comtés de *Lingen* et de *Bentheim*, et les cer-

(1) Voyez *Neue Allgm.*, Geog. und statist. Ephemerid., XIII[e] vol., 1[er] cah., 1824.

cles de *Meppen* et d'*Emsbuhren*. On y compte 9 bailliages.

Le gouvernement d'*Aurich* comprend seulement l'ancienne province d'Ost-Frise; elle renferme 12 bailliages et 5 justices.

Enfin le conseil supérieur des mines de *Klausthal* a le rang de gouvernement, et étend sa juridiction sur le Hartz supérieur (Oberhartz). C'est une concession faite en faveur des priviléges dont jouissent les mineurs depuis des siècles. Il ne comprend qu'un bailliage.

Religion. D'après les calculs de Hassel, le nombre des Israélites s'élevait en Hanovre à 6,700, et suivant Stein, à environ 15,000. Mais cette évaluation est peut-être un peu exagérée. Au surplus, d'après les divers renseignemens que nous nous sommes procurés, nous ne croyons pas être loin de la vérité, en évaluant à 1,100,000 le nombre des chrétiens de la confession d'Augsbourg, à 120,000 celui des réformés, à 230,000 celui des catholiques, à 13,000 le nombre des juifs, et à 500 celui des mennonites. La confession d'Augsbourg a ses pasteurs, ses surintendans et ses surintendans généraux soumis aux consistoires de Hanovre, Osnabruck, Aurich, Hildesheim, Stade et Ottemdorf; les réformés, leurs pasteurs et leurs consistoires; les catholiques, leurs justices officiales, leurs ecclésiastiques et leurs évêques, sous la direction des archevêques d'Osnabruck et de Hildesheim. Dans le gouvernement de Hanovre les anciens chapitres ont été rétablis; et dans celui d'Hildesheim se trouvent concentrés les monastères et tous les domaines ecclésiastiques qui n'avaient point été vendus pendant la domination étrangère. On a institué une administration chapitrale pour gérer les revenus de ces biens et veiller aux moyens de racheter ceux qui ont été vendus ou aliénés sous le gouvernement westphalien. Le produit de ces propriétés est versé dans une caisse générale fondée pour cet objet, et dont les fonds sont employés à payer certaines pensions, les dépenses des chapitres et de tout ce qui tient au

Biens ecclésiastiques.

culte catholique. Depuis 1816, cette administration, autorisée par le gouvernement, a fait un emprunt hypothéqué sur les biens ecclésiastiques destinés à être rachetés à l'amiable; mais parmi les possesseurs, ceux qui désirent ne point vendre sont maintenus dans leur propriété, moyennant une somme qu'ils sont tenus de payer, et qui est affectée à l'entretien des sociétés savantes du royaume, des universités et des divers établissemens scientifiques.

Gouvernement.

Le Hanovre est un royaume héréditaire dépendant de la couronne d'Angleterre, et régi par un prince gouverneur général, qui dans les affaires importantes prend les ordres du roi à Londres, où le souverain est assisté des lumières d'un conseil composé de Hanovriens. Mais d'après la constitution, si le sceptre d'Angleterre passait dans les mains d'une femme, celui de Hanovre serait confié au prince le plus proche parent du souverain d'Angleterre. Le gouvernement de ce royaume tient à la fois du régime féodal et du régime représentatif. Deux chambres qui s'assemblent annuellement dans la capitale y discutent les projets de lois. Mais d'après un décret rendu en 1814, plusieurs coutumes relatives aux droits féodaux qui avaient été abolies sous le gouvernement français ont été rétablies. On a de même remis en vigueur les anciennes lois et coutumes du pays jusqu'à ce qu'un nouveau code ait été rédigé.

Administration de la justice.

La justice est rendue par les bailliages et les justices, par des chancelleries, des cours de première instance, et la cour suprême établie à Celle.

Forces militaires.

L'armée hanovrienne en temps de paix se compose de 12,000 hommes, et la landwehr de 18,000. D'après une loi rendue en 1817, tout individu qui a atteint l'âge de 19 ans, sans distinction de rang, est obligé de faire partie de ce corps.

Landwehr.

On en excepte les infirmes, les ecclésiastiques, les professeurs, les employés du gouvernement, les anciens officiers après six années de service, et les fils uniques qui ont eu un frère tué devant l'ennemi. Les étudians seuls ont le droit de se faire remplacer. Tous les dimanches la landwehr est exercée par escouades, excepté

pendant le temps de la récolte, et tous les ans par compagnies et par bataillons. Le corps royal des dragons provinciaux fait sur les routes le service de la gendarmerie.

Gendarmerie.

Villes.

Après cet aperçu de tout ce qu'il y a de plus intéressant à dire sur le Hanovre, sous le rapport de ses produits, de sa population, de son gouvernement et de ses forces, nous devons donner une idée des principales villes qu'il renferme. *Hanovre,* sa capitale, est située dans une plaine sablonneuse au confluent de la Leine et de l'Ihme, petites rivières dont la première est navigable, et qui la divisent en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. La plupart des maisons sont bâties en briques; cependant les nouveaux quartiers sont beaux et réguliers. La vieille ville n'était en 1130 qu'une forteresse, mais en 1178 elle obtint le droit et le titre de cité. La nouvelle ville renferme environ 350 maisons et les faubourgs 450. La population de cette capitale est de 24,000 habitans. L'élévation de son sol est de 180 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les environs de Hanovre sont remarquables par les prairies qui l'entourent, par les sites les plus pittoresques, et par la charmante promenade de *Linden*. De loin cette ville ressemble à un jardin parsemé d'édifices et de clochers revêtus de lames de cuivre. Le cours de la Leine, qui se replie autour d'elle, ajoute encore à l'illusion que ce coup d'œil présente; mais lorsqu'on approche de son enceinte on voit que ses maisons et ses rues sont agréablement entrecoupées de plantations de tilleuls et de peupliers; enfin on est étonné du mouvement qui règne dans ses rues et sur ses places, et de l'élégance de quelques-unes de ses constructions, qui contrastent singulièrement avec l'architecture allemande et même gothique de quelques anciennes habitations particulières. Les édifices les plus remarquables sont le palais du roi et celui du vice-roi, l'arsenal et la salle de l'Opéra. Le monument élevé à la mémoire de Leibnitz, sous le nom de temple d'honneur, est digne de ce grand homme. Parmi les églises consacrées aux cultes protestant, réformé ou catholique, on en cite

Hanovre.

Edifices.

quatre principales : on y remarque aussi une église française et une synagogue. La jeunesse studieuse, et en général toutes les personnes qui s'occupent des lettres et des sciences, trouvent de quoi se satisfaire dans cette ville, qui possède une société d'histoire naturelle recommandable par ses travaux, et une bonne école d'artillerie et de génie. Les établissemens destinés à l'instruction publique y sont dignes d'une capitale. Le gymnase luthérien, la maison d'éducation israélite, et plusieurs autres écoles ne sont pas les seules qui attestent sous ce point de vue la sollicitude du gouvernement; le *séminaire des maîtres d'école* est un modèle en ce genre : on y procure aux deux sexes des connaissances utiles jointes à la littérature et à la morale. Ainsi des jeunes filles dont on cultive le cœur et l'esprit y apprennent non-seulement les arts d'agrément, mais encore à coudre, à filer, à broder, et plusieurs autres occupations utiles à des femmes destinées à diriger un jour un ménage. Les garçons, loin de n'y prendre qu'une instruction que le monde et ses distractions leur feront trop tôt oublier, y apprennent à greffer, à lever des plans et d'autres pratiques qui, dans l'occasion, peuvent être d'un grand avantage. Dans les autres écoles on ne fait point, comme en France, pâlir des élèves pendant huit ans sur le grec et le latin; le français, l'anglais, la géométrie et la technologie, font partie essentielle de l'éducation; et, dans les écoles de troisième degré, l'étude de la langue hébraïque et de l'archéologie y est considérée comme indispensable. L'institut destiné, sous le nom de *Georgianum*, à la jeunesse noble, est organisé militairement; mais l'instruction y est donnée de manière à préparer les jeunes gens à occuper un jour avec succès des emplois civils et militaires. Il nous faudrait entrer dans de trop longs détails si nous voulions décrire tout ce que renferment d'intéressant les diverses collections scientifiques de Hanovre, depuis le cabinet d'histoire naturelle, celui des médailles et des antiquités placés dans le palais du roi, jusqu'à la bibliothèque publique,

Établissemens consacrés à l'instruction

dont le nombre de livres dépasse 200,000. Quoique les arts ne soient point, dans cette ville, arrivés à un grand degré de perfection, sous le rapport de l'industrie et du commerce elle est cependant assez intéressante : depuis la paix elle fait des affaires considérables avec Brême et Hambourg. On y compte des raffineries, des distilleries, des fabriques de tabac, de faïence, des manufactures de toiles, et surtout des fabriques de broderies qui jouissent en Allemagne d'une grande réputation.

Commerce et manufactures.

Environs.

Les Allemands vantent, dans les environs de Hanovre, la maison royale de plaisance appelée *Hernhausen*, celle de *Montbrillant*, les jardins de *Walmoden*, et d'autres propriétés particulières; mais ces curiosités, qui peuvent arrêter un instant le voyageur, ne méritent point d'être décrites ici. D'ailleurs le caprice et le mauvais goût qui semblent avoir présidé à la disposition et à l'ornement de ces habitations luxueuses ne trouveraient point grâce à nos yeux. On peut s'arrêter avec étonnement devant le grand jet d'eau d'Hernhausen, qui, beaucoup plus volumineux que celui de Saint-Cloud, s'élève à peu près à la même hauteur; mais que dire de ces tristes charmilles qui, dans la plupart de ces jardins, fatiguent l'œil par leur uniformité; si ce n'est que, loin d'avoir la majesté et le grandiose de celui de Versailles, ils n'en ont que l'ennuyeuse régularité, qui rappelle à chaque pas combien l'art seul est au-dessous des heureux accidens que présente la nature? Ne quittons point le territoire de Hanovre sans rappeler que cette ville est la patrie de l'illustre astronome Herschell.

Gœttingue.

Si nous remontons la Leine, nous remarquerons sur le bord de cette petite rivière l'une des villes universitaires les plus célèbres de l'Allemagne. Hâtons-nous de dire que sa population est évaluée à 11,000 habitans, et qu'elle possède des fabriques d'étoffe de laine et des tanneries. Ce qui la rend surtout intéressante, c'est son université, fondée en 1734 par le roi George II. C'est là que l'instruction publique est parvenue à un degré de

perfection qui fait honneur aux lumières du fondateur, au zèle et à l'instruction des professeurs. Ceux-ci, au nombre de 42, sont choisis parmi les savans les plus recommandables de toute l'Allemagne. Dans les cours, toutes les sciences sont enseignées, on pourrait le dire, avec une égale supériorité : aussi que d'hommes célèbres sont sortis de ce foyer de lumières ! Près de 1600 étudians sont inscrits sur les registres de l'université, qui, pour former constamment de bons instituteurs, a sous son inspection un établissement connu sous le nom de *Séminaire philologique*. Tout, dans cette ville, contribue à faciliter les moyens d'instruction : une bibliothèque de plus de 200,000 volumes, formée de celle de Leibnitz, qui y laissa ses nombreux manuscrits, et enrichie chaque année d'ouvrages utiles aux arts et aux sciences ; une belle collection de tableaux, un muséum d'histoire naturelle, un jardin botanique, un amphithéâtre anatomique, un cabinet de médailles, un observatoire riche en instrumens d'astronomie ; enfin, une académie royale des sciences, qui compte dans le monde savant un grand nombre de membres correspondans, sont autant de véhicules et de moyens d'encouragemens pour une jeunesse studieuse. Ajoutons encore que *Gœttingue*, dans l'intérêt de ses relations commerciales, possède des écoles de commerce et d'industrie.

Son Université.

Au confluent de la Weira et de la Fulda, qui, par leur réunion, forment le Weser, s'élève dans une jolie vallée la ville de *Münden*, dont les 5,000 habitans, riches de leurs brasseries, de leurs tanneries et de leurs fabriques de vinaigre, de draps, de tabacs et de faïence, se livrent à un commerce assez considérable que la navigation du fleuve rend très-actif. *Klausthal*, dans le Hartz supérieur, est la ville la plus importante de cette contrée montagneuse ; sa population est de 8,000 habitans ; son sol est de 1950 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle possède un hôtel des monnaies. Le bourg de *Hertzberg* renferme la seule fabrique d'armes qu'il y ait dans le Ha-

Klausthal.

13.

novre. *Goslar,* dans la même contrée, mais au nord de la précédente, était autrefois ville libre et impériale. Elle est située sur les bords du ruisseau de la Gose, qui lui donne son nom, et qui, non loin de ses murs, se jette dans l'Ocker. Suivant Dresser (1), elle a été fondée par Henri l'Oiseleur, et fortifiée pour la première fois en 1201. On prétend que c'est dans ses murs que le moine Berthold Schwartz inventa la poudre à canon. Peuplée aujourd'hui de 5,700 habitans, elle possède des brasseries considérables, des fabriques de vitriol, et des fonderies de plomb; une partie de sa population est occupée à ces divers genres d'industrie et à l'extraction des ardoises de ses carrières.

Descendons les pentes septentrionales du Hartz, et remarquons dans une plaine inégale, sur les bords de l'Innerste, la vieille ville de *Hildesheim,* qui était déjà assez importante lorsque Charlemagne porta dans ces contrées l'Evangile tout souillé du sang des Saxons que son intolérance faisait massacrer au nom d'un Dieu qui prescrit à l'homme l'indulgence et l'amour pour son semblable. Aujourd'hui on y compte 12,000 habitans, occupés du commerce et de la fabrication des toiles. Elle possède un collége renommé et 20 églises, dont 12 sont réservées au culte catholique et 8 à la confession d'Augsbourg. Le plus remarquable de ces édifices est la cathédrale que décorent de beaux tableaux, et dans laquelle on voit un monument digne de l'attention des antiquaires: c'est la colonne qui portait la figure d'*Irmensul* ou d'*Hermensul,* divinité saxonne, que certains auteurs confondent avec Hermès, et que d'autres croient être le dieu Mars, en vénération chez cette nation. Lorsque Charlemagne, en 772, s'empara d'Heresburg, dont il fit égorger les habitans, les prêtres d'Irmensul furent immolés sur les débris de leur divinité renversée, et la colonne, qui subsiste encore, fut enterrée près du Weser; mais Louis le

Hildesheim.

Colonne d'Irmensul.

(1) *Isagoge* historica per millenarios distributa, et ad annum usque nonagesimum primum, supra mille quinginta deducta.

Débonnaire la fit transporter dans l'église d'Hildesheim, où elle servit de support à un chandelier à plusieurs branches. Aujourd'hui, comme pour rappeler sa destination première, elle sert de piédestal à une statue de la Vierge. *Celle* ou *Zelle,* dans une plaine sablonneuse, au confluent de la Fuse et de l'Aller, est une ville de 8,400 âmes, siége de la cour suprême d'appel du royaume; trois faubourgs, de belles rues, plusieurs places, un château entouré de murailles et de fossés, un hôtel des invalides, la rendent digne de l'attention des étrangers, qui remarqueront encore le monument élevé à la mémoire de Caroline-Mathilde, sœur du roi George III et reine de Danemarck. Enrichie par un commerce de transit considérable, et par la navigation active de l'Aller, cette ville possède plusieurs fabriques de bougies. *Lunebourg,* ville importante Lunebourg. par sa population, qui s'élève à 10,500 habitans, et par le rang qu'elle occupe comme chef-lieu du gouvernement, est située sur l'Ilmenau, l'un des affluens de l'Elbe. Le monastère de Saint-Michel, l'hôtel-de-ville et le château n'ont rien de remarquable; une école latine et l'académie de la noblesse sont les seuls établissemens qu'elle renferme; mais les nombreuses abeilles qu'on y élève, les carrières de pierre calcaire et les salines exploitées dans ses environs, fournissent à son commerce et à son industrie, assez variés, les moyens de faire de fortes expéditions de miel, de cire, de chaux et de sel.

La ville de *Stade,* sur la Shwinge, malgré son titre Stade. de chef-lieu de gouvernement, ses 6,000 habitans, son gymnase, sa maison des orphelins, sa halle des marchands, ses fabriques de bas et de dentelles, et son commerce assez actif, ne mérite point que nous nous y arrêtions. Mais si nous remontons l'Ems à son embouchure, nous verrons sur sa rive droite *Emden,* la ville la plus Emden. commerçante du royaume. La baie de Dollart donne à son port une grande importance, surtout relativement aux chantiers de construction qu'elle possède, et aux nombreux bâtimens qu'elle arme tous les ans pour la

pêche du hareng et de la baleine. Cette cité, renommée par ses fabriques de tabac et de bas de fil, renferme une population d'environ 12,000 âmes.

Iles envahies par la mer.

Nous ne quitterons point les parages de la mer du Nord, sans parler des îles qui bordent le rivage, depuis l'embouchure de l'Elbe jusqu'à celle de l'Ems. Leurs noms sont *Wanger-Oog*, *Spieker-Oog*, *Langer-Oog*, *Baltrum*, *Norderney*, *Juist* et *Borkum*. D'autres îles s'étendent encore à l'ouest de l'embouchure de l'Ems, mais elles appartiennent au royaume des Pays-Bas. Les envahissemens que la mer a faits depuis six siècles sur les côtes du Hanovre, comme sur celles de la Hollande, et dont la trace est en quelque sorte marquée par l'agrandissement graduel de certains golfes, et particulièrement de celui de Dollart, qui est dû aux conquêtes faites par les eaux, depuis 1277 jusqu'en l'an 1539 que la construction d'une digue en arrêta les efforts, semblent prouver que ces îles faisaient jadis partie du continent. D'ailleurs, ces faits sont confirmés dans le pays par la tradition de l'engloutissement de plusieurs villages qui s'élevaient jadis sur ces côtes aujourd'hui détruites. Les îles que nous venons de nommer sont probablement destinées à être, à l'aide du temps, englouties sous les eaux; déjà l'on croit s'apercevoir que la mer les ronge continuellement. Ainsi se trouverait confirmée, sur cette petite portion de l'Europe, cette grande idée admise en géologie, que l'Océan a plusieurs fois abandonné et envahi ces antiques continens dont nos montagnes tertiaires nous offrent les débris. Car nul doute que ces îles sablonneuses, menacées d'une future destruction, n'aient été formées au sein des eaux marines; et si, depuis qu'elles sont couvertes de verdure et habitées, leur sol recèle les restes de quelques mollusques terrestres ou d'eau douce, la mer qui doit les recouvrir y déposant les dépouilles d'autres mollusques qui vivent dans son sein, il arrivera qu'un jour, mises de nouveau à découvert, de nouveaux observateurs y remarqueront la succession des dépôts d'eau douce et marine, reconnue si sou-

vent dans des terrains qui appartiennent à un monde qui n'est plus. Ces îles consistent en plusieurs chaînes de dunes qui s'élèvent à 20 et même à 50 pieds. Pour donner plus de consistance au terrain sablonneux dont elles sont formées, on a imaginé d'y naturaliser quelques plantes qui croissent facilement dans le sable, telles que l'*Elymus arenarius* et l'*Arundo arenaria* (Linn.). Les magistrats, les curés et les maîtres d'école sont chargés de veiller à l'exécution de cette sage mesure, dont l'efficacité a été reconnue dans des localités analogues. Borkum cependant diffère des autres îles, en ce qu'elle offre sur plusieurs points de sa surface des terrains gras et propres à la culture. L'espace compris entre ces îles et le continent est si peu profond, qu'il est presque à sec pendant la marée basse. Au surplus, elles sont toutes peuplées, et ceux qui les habitent y élèvent des bestiaux, et vivent principalement de la pêche et de la chasse.

Les érudits allemands ne sont pas plus d'accord sur l'origine de cette ville, qui existait déjà du temps de Charlemagne, que sur l'étymologie de son nom, dans lequel les uns veulent voir *Osenbrück* (pont sur l'Osen), et d'autres, *Ochsenbrück* (pont des bœufs.) Quoi qu'il en soit, la petite rivière qui la traverse n'est point l'Osen, comme l'étymologie que nous venons de rappeler pourrait le faire croire, mais la Hase. *Osnabrück*, peuplée de 10,000 habitans, fut érigée en évêché par Charlemagne; c'est dans ses murs que fut signé, en 1648, entre les plénipotentiaires de la Suède et de l'Empire, le célèbre traité de Westphalie. Les portraits de ces ministres sont conservés à l'hôtel-de-ville. Malgré la prépondérance de l'évêque, qui était jadis souverain de cette ville, elle fut la première à embrasser la réformation de Luther. Aujourd'hui elle possède un évêque catholique et un évêque anglican, choisi parmi les princes de la maison d'Angleterre. Osnabruck, autrefois fortifiée, comme l'indiquent quelques restes de remparts, est généralement mal bâtie : on y remarque cependant quelques belles rues : telle est Osnabruck.

celle qui conduit au château, assez vaste édifice qu'entoure un jardin orné de pièces d'eau. Nous ne parlerons point des cercueils en argent renfermant les reliques de saint Crispin et de saint Crispinien, conservés dans la cathédrale, mais nous dirons que la ville possède plusieurs hôpitaux, un collége et une belle promenade. Elle fait un grand commerce de toile.

Finances. Nous terminerons ce que nous avons à dire sur le royaume de Hanovre, en donnant un aperçu de ses finances. Suivant Hassel, ses revenus s'élevaient en 1821 à la somme de 11,700,000 florins, et ses dépenses à 4,665,000. Mais la dette publique ne monte pas à moins de 30,000,000 de florins, dont les intérêts à 4 p. % font 1,200,000. On peut juger d'après cela que pour peu que le gouvernement s'occupe de l'amortissement de la dette et des améliorations que le pays exige, les réserves qui restent dans les caisses du trésor public ne doivent pas être fort importantes. Quelques personnes présument que le roi fait sortir du royaume l'excédant des dépenses, d'autres au contraire croient que tous les fonds se dépensent dans le pays : cette opinion nous semble assez vraisemblable.

LIVRE CENT TRENTE-NEUVIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Quatrième section. — Description des provinces prussiennes du Bas-Rhin et de la principauté de Neuchâtel. — Coup d'œil général sur l'ensemble des possessions de la Prusse.*

DES contrées qui n'avaient jamais appartenu à la Prusse sont devenues, à l'époque des derniers traités, l'apanage de cette puissance ; et tandis que dans ces traités on semblait vouloir rétablir, comme pour ramener un temps à jamais loin de nous, l'ancienne balance européenne, un prince, replacé sur le trône de ses ancêtres au nom de la légitimité, vit, au mépris de ce grand principe conservateur, les limites du royaume de ses pères comprises dans un partage qui accordait à la monarchie prussienne une ville bâtie par Louis XIV. Les états de cette monarchie, plus brillante que jamais, devinrent tout-à-coup limitrophes de la France humiliée et déchue. Il semblait qu'on voulait punir celle-ci d'avoir osé, sous un chef conquérant, dicter des lois aux souverains, fonder des royaumes et protéger des empires. Mais n'entrons point ici dans le vaste champ des réflexions politiques : la géographie européenne pourra malgré nous en faire naître de semblables. Jetons un coup d'œil sur les nouvelles possessions de la Prusse, et nous verrons ensuite quels sont les inconvéniens ou les avantages qu'elles doivent lui offrir.

Les provinces que nous allons parcourir se composent d'abord d'une contrée que traverse le Rhin du sud-est au nord-ouest, et dont l'étendue du nord au sud est d'environ 80 lieues, et la largeur moyenne de l'est à l'ouest Coup d'œil général.

d'à peu près 30 lieues; sa superficie totale s'élève à 2,261 lieues carrées, et sa population à 3,095,000 habitans, lesquels, supposés répartis également, présentent par lieue carrée 1369 individus; résultat qui donne une idée de la richesse de ces provinces. Ajoutons à ces possessions la principauté de Neuchâtel, que les derniers traités ont restituée à la Prusse, et dont la superficie est évaluée à 39 lieues carrées, et la population à 51,500 habitans; ces dépendances de la monarchie prussienne formeront un total de 2,300 lieues de superficie, peuplée de 3,146,500 individus. Dans le plan que nous nous proposons, la route que nous suivrons pour les décrire sera tracée du nord au sud, parce que c'est au nord qu'elles sont le moins éloignées de la Prusse proprement dite.

Province de Westphalie.

La province de Westphalie comprend les principautés de Munster, de Minden et de Paderborn; les territoires de la Marck, Hohenlimbourg, Ravensberg, Pecklenbourg et Lingen, qui sont autant de possessions qu'elle a recouvrées, ainsi que les terrains considérables qui y ont été ajoutés. Elle est bornée à l'ouest et au nord par les Pays-Bas et le Hanovre, à l'est par la Hesse, la principauté de Waldeck et le grand-duché de Hesse-Darmstadt; au sud par la province de Clèves et de Berg.

Ancien peuple.

Ce pays était peuplé jadis par les *Bructeri*, les *Marsi* et les *Sicambri*, tous peuples de la souche *Franco-Saxonne*. Il paraît, d'après Tacite et Strabon, que les *Bructeri* habitaient entre l'Ems, la Lippe et le Rhin; que les *Marsi* occupaient le territoire actuel de Munster; et que les *Sicambri* vivaient sur les terres de la rive gauche de la Lippe (1). De tous ces peuples les *Bructeri* étaient les plus importans; ils se partageaient en deux branches: les grands et les petits *Bructeri* (2).

Sol.

Toute la partie orientale de cette province, ainsi que

(1) Voyez *Strabon*, liv. VII, ch. II. — *Tacite*, Ann., lib. I, cap. 60. — Mor. Germ. 33.

(2) Voyez le savant ouvrage intitulé: Germanien und seine bewohner, par *A.-B. Wilhelm*.

la partie méridionale, sont couvertes de montagnes qui forment deux chaînes distinctes. Au sud, les monts Ebbe, qui s'étendent de l'orient à l'occident, y forment une limite naturelle : à ces monts se rattachent ceux que l'on nomme Rothhaar et Egge, et qui s'étendent du sud-ouest au nord-est sur une longueur d'environ 30 lieues. De la chaîne qu'ils forment, descendent la Lenne et la Ruhr, qui se réunissent pour aller se jeter dans le Rhin; la Lippe, qui lui porte le tribut de ses eaux; et enfin l'Ems, qui, malgré son peu d'importance, prend son rang parmi les fleuves. Suivant les observations de M. d'Omalius d'Halloy, les environs de Minden comprendraient des terrains qui appartiennent à la formation secondaire analogue au calcaire du Jura. Le pays de Munster, le cours de l'Ems et celui de la Lippe, s'étendent en grande partie sur des dépôts analogues à ceux des environs de Paris. Entre la Lippe et l'Ems se prolongerait de l'ouest à l'est, sur toute la largeur de la province, une bande de calcaire secondaire d'une formation analogue à celle de la craie; enfin les monts Ebbe, Rothhaar et Egge, constitueraient un vaste terrain, comprenant des granites et d'autres roches antérieures aux êtres organisés, ainsi que quelques-uns des plus anciens dépôts renfermant des débris organiques. Mais si, examinant avec plus de détails ces diverses formations, nous nous en rapportons aux savantes observations de M. de Buch, nous trouverons plusieurs terrains intéressans par leur nature. Ainsi, entre la Lippe et la Ruhr, la bande de calcaire que nous venons de désigner plus haut se compose en grande partie de calcaire compacte, assez riche en diverses substances minérales; elle s'appuie sur un vaste dépôt houiller, qui commence près d'Essen et de Mulheim, dans la province de Juliers, Clèves et Berg, et se prolonge jusqu'aux pieds des monts Rothhaar, couvrant une étendue de plus de 12 lieues de long; au sud de ce dépôt, on trouve parmi les terrains granitiques, des calcaires primitifs propres à différens usages dans les arts, et des calcaires à débris or-

Nature géologique du terrain.

ganiques qui fournissent d'excellente chaux. On voit par cet aperçu que la province de Westphalie renferme plusieurs richesses minérales; examinons maintenant ce que ses principales villes et leurs environs renferment de plus intéressant.

Minden. Cette province est divisée en trois régences, qui ont pour chefs-lieux Minden, Munster et Arnsberg. *Minden*, ville fortifiée, arrosée par le Weser, riche par son commerce étendu et varié, par une raffinerie qui produit annuellement pour environ 600,000 francs de sucre, par ses fabriques de bougies, de savon, de tabac et d'étoffes; peuplée de plus de 8,000 habitans, et placée dans une situation agréable, a sur le fleuve qui baigne ses murs un pont de 600 pieds de long, sur 24 de largeur; un temple de la communion réformée, deux de la confession d'Augsbourg, et trois églises catholiques, parmi lesquelles la cathédrale est citée pour sa beauté. Elle possède un gymnase, un séminaire pour les maîtres d'école, une maison d'orphelins et une société biblique. Dans les environs de cette ville, nous devons faire remarquer les sources salées de Frédéric-Guillaume, près d'Eidinghausen, qui produisent par an 1,383,065 pieds cubes de sel brut, et 47,134 de sel épuré; le domaine de Boehlhorst, dans lequel on exploite des houillères si riches, qu'en un seul jour, soixante-quatre ouvriers ont pu quelquefois en extraire plus de 126,000 mesures de charbon; enfin, au sud-ouest de Minden, la petite ville d'*Enger*, dont l'église renferme le monument que l'empereur Charles IV fit ériger, en 1377, à la mémoire de Wittikind le Grand.

Herford. En se dirigeant vers Paderborn, on traverse la plaine basse et marécageuse au milieu de laquelle est située *Herford* ou *Herforden*, ville de 6,000 habitans, arrosée par la Werra et l'Aa, entourée de vieux remparts transformés en jardins, et dans laquelle on compte sept églises, un gymnase, des filatures de coton, et plusieurs fabriques. *Bielefeld*, adossée à une montagne, contient la même population que Herford, deux églises luthériennes, un

temple réformé, une église catholique, une synagogue, une maison pour les orphelins, et un gymnase. Son commerce de toiles rapporte annuellement environ 500,000 thalers. On y fabrique aussi ces pipes en *magnésie carbonatée*, connue sous le nom d'*écume de mer*, et si recherchées par les fumeurs.

Paderborn, égale en population aux deux villes précédentes, est le siége de la justice suprême de la régence et d'un archevêché. Elle possède un gymnase et un séminaire ecclésiastique. C'est dans son enceinte, près de la cathédrale, que se trouve la principale source de la rivière de Pader et dans ses environs, près de la forêt de Teutobourg, le champ de bataille où, vers l'an 10 de notre ère, Arminius ou Hermann défit les légions de Varus. Le nom du hameau de *Rœmerfeld* (champ des Romains) atteste encore le souvenir de cet événement. Non loin du village d'*Altenbecken*, le ruisseau appelé Bullerborn sort avec fracas d'une montagne, et disparaît bientôt sous la terre; c'est près de cette source que le minerai de fer, que l'on tire du mont Reh, alimente deux forges et un haut fourneau. A quatre lieues à l'est de Paderborn, sur le versant oriental du mont Egge, la petite ville de *Dribourg* possède dans ses environs une source minérale et des bains très-fréquentés. A peu de distance de cet établissement on voit encore les ruines du château d'Iburg, détruit par Charlemagne. Paderborn.

Munster, chef-lieu de régence, capitale de la province, et résidence de la cour suprême de justice, était autrefois une forteresse importante. On prétend qu'elle doit son origine à Charlemagne, qui, pour favoriser ou plutôt faciliter la conversion de ces Saxons qui préféraient se faire massacrer que de se faire chrétiens, bâtit sur son emplacement un monastère, dont le nom latin, *Monasterium*, paraît être l'origine de son nom allemand. D'autres croient au contraire que sa fondation ne remonte pas audelà du XIe siècle, et qu'elle s'appela d'abord *Mimigardevordia*. S'il est vrai qu'elle ait commencé par un cou- Munster.

vent destiné à favoriser les conquêtes du christianisme, elle n'en a pas moins montré plus d'une fois son éloignement pour le pouvoir temporel de son évêque-souverain. Le fameux Bocolde, surnommé Jean de Leyde, chef des Anabaptistes, s'en rendit maître au XVI[e] siècle. Après le supplice de ce fanatique, elle voulut être ville libre, et ne reconnut que par force, en 1661, l'autorité de l'évêque Jean de Gallen. Il fallut une forteresse pour la conserver dans l'obéissance. Sa situation sur la rivière d'Aa, qui se jette un peu plus bas dans l'Ems, est assez agréable; un canal, qui porte son nom, donne à son commerce une grande activité; aussi sa population est-elle considérable : Hassel l'évalue à près de 18,000 habitans, presque tous catholiques. Elle est maintenant la résidence d'un archevêque ; son chapitre est composé de quarante chanoines qui doivent faire preuve de seize quartiers de noblesse. Munster est bien bâtie; elle renferme dix églises : celle de Saint-Lambert porte encore au haut de sa tour les trois cages en fer qui servirent au supplice de Jean de Leyde et de ses deux complices; c'est dans son hôtel-de-ville que furent signées, en 1648, quelques-unes des bases du traité de Westphalie ; ses remparts ont été changés en une agréable promenade. Elle possède une université dans laquelle on compte 400 étudians, dont plus de 100 sont étrangers. Un jardin botanique, une bibliothèque, diverses collections intéressantes, une école de dessin, un amphithéâtre anatomique, une école vétérinaire, une maison de détention, un théâtre allemand, et deux casinos, sont ce qu'elle renferme de plus intéressant sous le rapport de l'instruction, de l'utilité et des plaisirs qu'elle offre à ses habitans. A dix lieues de Munster et sur sa droite, la petite ville de *Borken*, qui appartenait au prince de Salm-Salm, dont la résidence est maintenant un peu plus loin, à *Bocholt*, a été cédée par ce prince, en 1816, moyennant un revenu annuel de 22,000 florins. Ces deux villes, qui ont 2 à 3,000 habitans, ne sont pas les seules que nous pourrions citer

dans cette régence : ***Warendorf***, qui en possède 4,000, a un gymnase ; ***Kœrfeld***, située entre deux collines, et résidence du prince de Salm-Horstman, contient 4,500 habitans; enfin ***Steinfurt***, qui appartient au prince de Bentheim-Steinfurt, et qu'arrose l'Aa, en renferme 2,000; son gymnase est très-renommé. Toutes ces villes s'enrichissent du produit de leurs fabriques de toiles.

Arnsberg ou ***Arensberg***, chef-lieu de cercle, est une petite ville qui compte à peine 3,000 habitans. Située sur une colline, entourée presque entièrement par la Rhur, on y jouit de la vue d'un site montueux et pittoresque; mais l'eau y est rare : une seule machine hydraulique sert à son approvisionnement. On a établi dans cette résidence une société d'agriculture et un gymnase catholique. Son industrie consiste en distilleries d'eau-de-vie, et en un commerce de potasse, dont le produit annuel est estimé à 150,000 francs. Une ville beaucoup plus importante qu'Arnsberg, puisque sa population est de plus du double, est celle de ***Soest***. Ses vieux remparts et ses tours lui donnent de loin un singulier aspect. Les ministres protestans et les prêtres catholiques y vivent dans une union qui prouve la possibilité de la réunion des divers cultes chrétiens : dans la cathédrale les deux cultes ont alternativement leur jour d'office; et dans la ville, qui renferme sept églises luthériennes, on compte deux couvens. On y remarque aussi un grand collége luthérien, et une maison pour les pauvres et les orphelins. Les produits de ses tisserands, de ses tanneurs et des agriculteurs de ses environs, constituent son principal commerce. ***Hamm***, au confluent de l'Asse et de la Lippe, entourée de remparts transformés en belles promenades, possède une église de chacun des cultes catholique, luthérien et réformé, une société d'agriculture et d'économie, et un gymnase renommé pour l'éducation soignée qu'y reçoit la jeunesse. Son industrie consiste en fabriques, en blanchisseries de toiles, et en tanneries. Ses jambons jouissent d'une grande réputation, principale-

Arensberg.

ment en Hollande. Sa population s'élève à environ 5,000 habitans. *Unna*, qu'enrichissent ses poteries, ses brasseries, ses distilleries, et surtout les salines de Brockhausen, qui fournissent annuellement 200,000 mesures de sel, renferme 3,500 habitans, trois églises et un gymnase. *Dortmund*, autrefois ville libre et fortifiée, peuplée aujourd'hui de 4,500 âmes, est le siége d'un conseil suprême des mines, et possède un gymnase considérable, quatre églises luthériennes, une réformée et une catholique. Ses fabriques d'épingles et de divers objets de quincaillerie, cent cinquante métiers de tisserand, ses brasseries et ses distilleries d'eau-de-vie et de vinaigre, sont d'un produit considérable. En général, il est peu de villes, et même de villages, qui, dans cette régence, ne possède une industrie très-productive. Les diverses cités que nous avons à passer en revue sont surtout intéressantes par leurs forges et par l'emploi qu'y subissent le fer et divers métaux. Ainsi *Hagen*, qui fabrique du drap et du papier, possède des forges, des aciéries, des usines dans lesquelles on confectionne, par an, des fourches de fer et des hache-pailles, pour près de 200,000 francs; et des limes, des scies, des pelles, des bêches, des fourneaux, des enclumes, des couteaux, des moulins à café, pour une valeur beaucoup plus considérable. La petite ville de *Schwelm*, dont la population de 2,800 individus est peu supérieure à celle de la précédente, et qui possède un gymnase, trois églises, et un établissement d'eau minérale, joint à une industrie à peu près semblable à celle de Hagen, des fabriques de toiles et de savon, des brasseries et des distilleries. *Altena*, plus fort d'environ 600 âmes, emploie cent quatre moulins dans ses fabriques de fil de fer; cinq cents ouvriers sont occupés de la fabrication des épingles, des dés et des aiguilles à tricoter; l'exportation de ces objets produit plus de deux millions. *Iserlohn*, sur un terrain montueux et infertile, rachète cette position par son industrie : sa population, moitié luthérienne et moitié catholique, s'élève à 5,400 habitans; on n'y compte que cinquante et

un moulins employés à la fabrication du fil de fer propre aux machines à carder le drap; mais plus de deux cents ouvriers sont occupés à faire des dés, et plus de cent à confectionner des moulins à café; il sort pour plus de 50,000 francs d'épingles de ses fabriques, et pour plus de 200,000 de garnitures en cuivre pour les tabatières, les cannes, et divers meubles d'ébénisterie. Ses boutons de métal, ses boucles, ses chaînes, sont estimés. Quatre fonderies et trois forges sont occupées à préparer le cuivre jaune pour ces divers objets. Enfin, elle possède encore des papeteries, des fabriques de soie et de velours. Tous ces produits alimentent le commerce de plus de soixante maisons importantes qui correspondent avec la France, l'Italie et le Nord. La petite ville de *Limbourg* ou d'*Hohen-Limbourg,* qui fait partie du comté de Bentheim-Tecklembourg, joint à quelques-unes des branches d'industrie dont nous venons de parler la fabrication des clous. *Olpe,* sur la Bigge, ne renferme que 1600 habitans, mais plus de cinquante forges de fer en barres et en morceaux, environ trente aciéries, quinze fabriques de fer-blanc, deux fonderies de cuivre, dans lesquelles on fabrique des flans pour les monnaies, et dont, pendant certaines années, on a exporté à l'étranger plus de 15,000 kilogrammes. Une industrie aussi active, concentrée dans une petite ville qui alimente ses ateliers du produit des mines de son territoire, a engagé le gouvernement à y établir une justice des mines. *Siegen,* ville de 3,800 habitans, avec un château et des jardins sur les bords de la Sieg, une église paroissiale réformée, et une réservée au culte catholique, possède une justice royale des mines et un gymnase. Outre ses filatures de laine, ses fabriques de toiles et de savons, on y compte un grand nombre d'usines, de forges et de fonderies. Ses environs sont riches en carrières d'ardoises et en mines de divers métaux. Près du village de Mosen se trouve la montagne de Stallberg, presque entièrement formée de *proto-carbure* de fer ou d'acier naturel, qui passe pour fournir au com-

Autres villes.

merce le meilleur acier de l'Europe. On exploite aussi sur le territoire de Siegen plusieurs mines qui produisent annuellement 700 marcs d'argent, 300 quintaux de cuivre et 400 quintaux de plomb.

Province de Juliers, Clèves et Berg.

La province de Juliers, Clèves et Berg, formée des anciens duchés de Clèves et de Gelder, de la principauté de Mœrs, des comtés d'Essen et de Werben, du grand-duché de Berg fondé par Napoléon, et d'une partie du duché de Juliers, est bornée à l'ouest et au nord par les Pays-Bas, au nord-est et à l'est par la province de Westphalie, au sud par celle du Bas-Rhin. C'est la plus petite des trois provinces prussiennes Rhénanes, mais ce n'est pas la moins importante. Elle est divisée en deux régences : celle de Cologne et celle de Dusseldorf.

Ancien peuple.

Les peuples germains qui habitaient jadis le sol de cette province sont dignes d'intérêt par leurs relations avec les Romains, et le rôle qu'ils jouèrent dans les guerres que Rome eut à soutenir dans les contrées qu'arrose le Rhin. Sur la gauche de ce fleuve, les *Ubii* et les *Gugerni* étaient les peuplades les plus importantes; sur la rive gauche on trouvait les *Usipetes*, les *Tencteri* et les *Sicambri*. Les auteurs anciens et les savantes recherches de M. Wilhelm (1) vont nous servir à donner une idée de

Ubii.

cette population à demi civilisée. Les *Ubii*, que Tacite nomme aussi *Agrippinenses* (2), étaient voisins des *Gugerni*. Ils se tenaient dans les environs du territoire actuel de Mœrs. Inquiétés par les Suèves, qui exigeaient d'eux un tribut ou menaçaient de les détruire, ils se virent forcés, vers l'an 54 avant notre ère, d'appeler à leur secours Jules César, stationné de l'autre côté du Rhin. Mais il paraît que de nouvelles attaques de la part des Suèves les disposèrent à accepter avec reconnaissance la protection de Vespasien Agrippa, qui leur accorda des terrains sur la rive gauche du Rhin, en face de leurs anciennes demeures. Cette migration se fit probablement

(1) Germanien und seine bewohner, in-8°, pag. 111, 114, 138 et suiv.

(2) De Morib. Germ., § 28.

à l'aide du pont qu'Agrippa construisit sur le fleuve ; elle fut la suite du bon accord qui régnait entre les *Ubii* et les Romains; on en peut trouver la preuve dans Strabon et dans Suétone. Fidèles alliés de Rome, ils s'attirèrent l'inimitié de leurs compatriotes, et parurent beaucoup plus attachés à leur nom romain d'*Agrippinenses*, qu'ils tenaient de la femme de Claude, qu'à leur nom germain d'*Ubier*, qui semble signifier *peuple riverain :* en effet, chaque fleuve se nommait *Ob* ou *Ub* dans la Germanie. Les *Gugerni* faisaient partie des peuplades germaines, auxquelles, huit ans avant l'ère chrétienne, Tibère accorda la permission de s'établir sur la rive gauche du Rhin. Ils appartenaient à cette nation Sicambre qui, du temps de César, habitait la contrée située entre la Sieg et la Lippe. Leur population s'élevait à environ 40,000 âmes. Les conditions de leur changement de séjour furent de défendre leur nouvelle patrie contre les attaques de leurs voisins de l'autre rive. Leur territoire s'étendait depuis la branche du Rhin, qui prend le nom de Waal, jusque dans les environs de Mœrs. Ce pays avait été d'abord occupé par les *Menapii*, qui prirent part à la révolte des Bataves, sous le commandement de Claudius Civilis. Le nom de *Gugerner*, dont les Romains ont fait *Gugerni*, paraît, suivant M. Wilhelm, venir du vieux mot germain *gairnjan* (demander), et indique la qualification de *volontaires* que prirent ces peuples en s'établissant sur le territoire soumis aux Romains. Les *Usipètes* appartenaient aux premiers peuples germains que les Romains connurent sur la rive gauche du Bas-Rhin, où, fuyant les poursuites des Suèves, ils s'établirent l'an 56 avant notre ère. Ils y devinrent la terreur des Bataves, jusqu'au moment où César les tailla en pièces (1) et les força de repasser sur la rive droite du fleuve ; ils s'y établirent au sud de la Lippe, dans le pays qu'occupaient les *Sicambri*, près des possessions des *Tencteri*, qui avaient partagé les hasards de leur expédition et les conséquences de leur défaite. Ces

Gugerni.

Usipètes.

(1) *Cesaris*, Commentarii, lib. IV.

14.

derniers étaient, suivant Tacite, renommés par leur cavalerie (1). « L'équitation, dit-il, fait l'amusement de leur enfance, l'émulation de leur jeunesse, et n'est point négligée dans l'âge avancé. Le cheval est le seul bien, ajoute-t-il, qui ne soit point le partage de l'aîné d'une famille, mais la récompense du plus intrépide dans les combats. » Les *Sicambri*, qui cédèrent une partie de leur territoire aux *Usipètes* et aux *Tencteri*, étaient l'un des peuples les plus puissans, les plus nombreux de la Germanie, quoiqu'ils ne fussent qu'une des nations dont parle Pline sous le nom d'*Isthævones* (2). Les *Sicambri* furent soumis par Drusus, douze ans avant l'ère chrétienne.

Sol. Depuis les environs de Clèves jusqu'à Cologne, les terrains des deux rives du Rhin appartiennent généralement à l'époque que les géologues appellent *tertiaire*, c'est-à-dire postérieure au dépôt de la craie. Depuis Cologne jusqu'à 2 lieues au-dessous de Bonn, c'est-à-dire jusqu'aux limites méridionales de la province, ces roches tertiaires s'étendent sur une largeur de plus de 5 lieues sur la rive gauche du Rhin, et ne forment qu'une bande d'une lieue de large sur la rive opposée. Sur celle-ci, commencent à paraître les terrains volcaniques et ces cratères éteints qui occupent une étendue assez considérable sur les deux rives, aux environs de Coblentz. Sur la gauche du Rhin, entre le cours de ce fleuve et celui de l'Erft qui s'y jette, et depuis la hauteur d'une lieue au nord de Cologne jusqu'à environ une lieue au sud de Bonn, on voit s'étendre du nord-ouest au sud-est une bande de terrain, longue de 10 lieues, entièrement composée de divers grès connus des géologues sous les noms de *macigno* et de *mollasse* (3), ainsi que des dépôts d'argile *plastique*, c'est-à-dire propre à la fabrication des poteries.

(1) *Taciti* Germ., § 32.

(2) *Plin.*, lib. IV, cap. XIV.

(3) Voyez l'ouvrage intitulé : Classification et caractères des roches, par *M. Al. Brongniart.*

Enfin, sur la rive droite du Rhin on ne trouve que quelques portions du même terrain.

La province que nous allons parcourir possède d'antiques débris, et des lieux dont les noms rappellent encore la puissance des Romains : nous ne passerons point sous silence ce qui peut intéresser l'archéologue et l'historien. Commençons notre excursion chorographique par la régence de Dusseldorf. *Clèves* ou *Kleve*, divisée en haute Clèves. et basse ville, agréable par sa situation, sur le Kermisdal, à une lieue du Rhin, au milieu d'un pays fertile, et bâtie sur les pentes de trois collines qui paraissent lui avoir fait donner son nom, du mot latin *clivum* (élévation), dont les Romains ont probablement fait *clivia*, est peuplée de 7,000 habitans, savoir : 5,000 catholiques, 1,000 réformés, 800 luthériens, 40 memnonites et 160 juifs. Elle possède un gymnase, un bel hôtel-de-ville et des fabriques de soie, de bas et de chapeaux. Les environs de Clèves présentent de tous côtés des collines couvertes de verdure, de jolies vallées, des prairies émaillées, des champs fertiles. Du haut de la tour qui domine la vieille ville, on découvre par un temps clair un grand nombre de villes et de villages. Cette tour, dont on ignore l'origine, passe pour être antérieure de trois siècles à l'ère chrétienne, ce que nous regardons comme fort douteux. A un quart de lieue de la ville sont situés une ménagerie et un jardin botanique fréquenté par les promeneurs qu'y attirent un site agréable et une source d'eau minérale. Sur le territoire de Clèves se trouve le *Reichwald*, ancien bois sacré, *Sacrum nemus* (1), dont parle Tacite, où Claudius Sacrum nemus. Civilis organisa l'insurrection des Bataves contre les Romains. *Emmerich*, sur le Rhin, est remarquable par son Diverses villes. canal de sûreté qui peut contenir cent navires de commerce ; cette ville, qui renferme 4,400 habitans, a un gymnase et un séminaire. *Wesel*, qui n'était qu'un village au commencement du XIIe siècle, renferme maintenant, en y comprenant ses faubourgs, 12,000 habitans dont l'indus-

(1) *Tacit.*, Histor., lib. IV, § 14.

trie s'exerce sur plusieurs genres de fabrications, et dont le commerce entretient avec les Pays-Bas des relations assez actives pour qu'il sorte tous les jours de son port sur le Rhin un navire chargé de marchandises pour cette contrée. Cette ville, défendue par des travaux militaires et par le fort *Blücher* qui s'élève sur la rive gauche du fleuve, possède deux paroisses catholiques, une église luthérienne, un temple réformé, un gymnase, un séminaire et un théâtre. *Xanten* ou *Santen* renferme un temple réformé et une église catholique ornée de quelques-uns des précieux tableaux de Jean Calcar. On croit que c'est dans ses environs
Ulpia castra. que fut formée la ville romaine appelée *Ulpia Castra*, et à un quart de lieue de là, près du village de Wisten, celle
Vetera castra. de *Vetera castra*, dont fait mention Ptolémée et dont parle souvent Tacite (1), lorsqu'il raconte la révolte de Claudius-Civilis; et quoiqu'il dise qu'à l'approche de ce chef les remparts et les retranchemens de cette place furent réparés, et que tous les édifices qu'on avait élevés auprès, en forme de ville, furent démolis de crainte que l'ennemi n'en tirât avantage, on y reconnaît encore les fondations d'un amphithéâtre. A quelque distance de ces ruines on prétend reconnaître, près du village de *Kellen*, la ville de
Colonia trajana. *Colonia trajana*, et même sur la montagne de Vorsten, à un quart de lieue de Santen, les restes d'un prétoire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a découvert dans cet emplacement des débris de constructions romaines, des tombeaux, des urnes, des thermes et des médailles. Dans la petite ville de *Geldern*, on remarque la construction de l'hôtel-de-ville. *Mœrs* ou *Meurs*, sur le Kemelt, à une lieue du Rhin, dont la forterese fut rasée en 1764, et dont la population ne s'élève pas à plus de 1800 âmes, ne mérite d'être cité que par le souvenir qu'offre tout près de là le village d'*Asberg*, qui passe pour être la ville d'*Asci-*
Asciburgium. *burgium*, dont parlent Tacite et Ptolémée. On a déterré dans ce lieu les lions qui ornent l'hôtel-de-ville de Mœrs. On y conserve aussi deux pierres portant les noms de

(1) Lib. IV et V.

deux centurions, des tombeaux romains, des vases, des lampes, des armes et des médailles. *Kempen,* malgré son château, sa fabrique de toile, ses distilleries et ses 3,000 habitans catholiques, ne mérite une place ici que parce que c'est dans ses murs que naquit, en 1380, le célèbre religieux de saint Augustin, auteur de l'Imitation de J. C. *Duisbourg,* qui contient 1500 habitans de plus, est remarquable par sa belle position entre la Ruhr et l'Anger, à une demi-lieue du Rhin, par sa forêt et les sites agréables qui l'entourent. Son université, son gymnase, sa société littéraire, sa maison des Orphelins, sa belle église de Saint-Sauveur, et surtout ses fabriques de toiles, de draps et de savon, dont le produit annuel est évalué à plus de 100,000 reixhsthalers, sa manufacture de tabac qui fabrique pour environ 150,000 reixhsthalers, enfin son commerce actif avec les Pays-Bas, en font une ville assez importante. On remarque dans ses environs deux forges et fonderies qui fournissent plus de 2,000,000 de livres de fer et une manufacture royale d'armes. La plus jolie petite ville de la province est *Crefeld :* son sol est marécageux et peu propre à la culture ; mais l'industrie de ses habitans et la prospérité de ses manufactures en ont fait une cité intéressante. Ses environs sont couverts de jardins, de maisons de campagne et d'établissemens industriels. *Neuss,* qu'arrose l'Erft, et qui contient 6,000 âmes, est une ville sale et mal bâtie, dont la fondation est attribuée à Drusus. C'est dans ses environs, mais sur la rive droite du Rhin, que se trouve le chef-lieu de la province.

Cette ville, tout-à-fait digne du rang qu'elle occupe Dusseldorf. dans la régence que nous parcourons, est par ses établissemens, ses rues bien percées, sa population de 26,000 âmes, l'une des plus importantes places des possessions prussiennes du Rhin. Son nom signifie *village sur le Dussel,* ruisseau qui l'arrosait seul avant qu'elle s'étendît jusque sur les bords du fleuve. Elle n'était en effet qu'un village lorsqu'au commencement du XIIIe siècle le duc de Neubourg, électeur Palatin, la fit agrandir pour y

établir sa résidence. Elle est principalement formée de trois quartiers ou plutôt de trois villes bâties à des époques différentes : ces trois parties portent les noms de *Altstadt* (vieille ville), *Carlstadt* (ville de Charles), construite par le duc Charles-Théodore, et *Neustadt* (nouvelle ville), bâtie par l'électeur Jean-Guillaume. Ses fortifications furent détruites lorsque les bords du Rhin devinrent le théâtre des victoires de la république française. Il ne reste plus de son château, bombardé en 1794, que des ruines au milieu desquelles l'œil s'étonne de voir debout la statue de Jean-Guillaume, sculptée en marbre blanc par Coipel. Le même sculpteur fondit en bronze la statue équestre de ce prince, pour la grande place qu'elle orne encore. La grande rue de Neustadt, dont plusieurs maisons ressemblent à des palais, n'est pas la seule dont on puisse vanter la régularité. Parmi les édifices qui décorent la ville, on cite l'hôtel des monnaies, la grande caserne, deux de ses quinze églises : celle du collége, qui renferme le monument en marbre, élevé à la mémoire du duc Jean, et celle qui appartenait autrefois aux Jésuites. Ses principaux établissemens utiles sont l'hospice des pauvres, l'académie des arts et métiers, celle de peinture et de dessin, le gymnase, les bibliothèques, l'observatoire, dix écoles élémentaires, dix colléges et une école de médecine et de chirurgie. Le commerce de cette ville est fort considérable : elle possède des raffineries et des fabriques de glaces, de soieries et d'étoffes de laine. *Elberfeld*, qui renferme 16,000 habitans, parmi lesquels on compte 7,000 réformés, 6,000 luthériens et 3,000 catholiques, est située sur le Wipper, affluent du Rhin. Ses sociétés scientifiques et bibliques et son hospice civil ne nous arrêteront point, mais son industrie mérite de fixer l'attention. Elle fabrique annuellement pour environ 560,000 fr. de dentelles; 600 métiers et 2,000 ouvriers sont occupés dans ses manufactures d'étoffes de soie, et 3,000 machines dans ses diverses filatures et fabriques de cotonnades. L'un de ses établissemens possède

Ses trois villes.

une machine qui, à l'aide de deux personnes, peut fabriquer en une heure mille aunes de galon. On y confectionne aussi un grand nombre d'ustensiles en une composition métallique imitant l'argent. L'activité qui règne dans cette ville y produit pour plus de 440 millions d'affaires de banque. Stein fait remarquer (1) avec raison que l'amour du travail est tellement répandu aux environs d'Elberfeld, que sur un mille carré ou un peu plus de deux lieues et demie, environ 16,000 personnes trouvent des moyens d'existence; mille fabriques s'étendent sur une longueur de deux lieues dans la plaine que le Wipper arrose; enfin les environs de cette cité industrieuse semblent ne former avec elle qu'une seule ville. Mais ce qui afflige, c'est de voir au milieu de ce peuple producteur une quantité assez considérable d'indigens qu'Elberfeld est obligée de nourrir. *Solingen*, connue depuis long-temps des maîtres d'escrime par ses fleurets, et renommée par ses excellentes armes depuis plus de 500 ans, est une ville de 3,500 âmes, qui, dans ses vingt-trois fabriques, a employé pendant long-temps 4,400 ouvriers à la confection de lames de couteaux et de toute sorte d'armes blanches. Son industrie, rendue aujourd'hui un peu moins active peut-être par suite de la dernière organisation politique des bords du Rhin, et du faux système de douanes établi dans ces contrées, est cependant encore fort importante.

Le nombre des habitans de *Kœln* ou *Cologne*, que Hassel évalue à 56,400, place ce chef-lieu de régence au premier rang parmi les plus importantes villes des bords du Rhin. Si Cologne était bâtie comme Dusseldorf et peuplée dans la même proportion, elle serait à comparer aux plus belles cités de l'Allemagne; mais ses rues étroites et sombres, ses maisons dans le style gothique, construites les unes en briques, les autres en bois, et le plus petit nombre en pierre, lui donnent un aspect sombre et désagréable qui nuit à l'impression que devrait faire éprouver Cologne.

(1) *Handbuch*, der Geographie und statistik, etc.

la vue de ses plus beaux édifices. Parmi ceux-ci l'on doit
Édifices. citer l'hôtel-de-ville, orné d'un double rang de colonnes de marbre; l'école centrale ou l'ancien collége des Jésuites; l'arsenal, le palais des anciens électeurs, l'église de Saint-Géréon, remarquable par sa coupole; celle des Minorites, dont le portail est superbe, et la cathédrale, bâtie au XIIIe siècle, et qui serait un monument magnifique s'il était achevé. L'intérieur est grand et majestueux : sa longueur est de 400 pieds; cent colonnes supportent ses voûtes, et le chœur, dont on admire l'élégance et la hardiesse, a 200 pieds d'élévation. L'église de Saint-Pierre, dans laquelle fut baptisé Rubens, offre aux regards des amateurs le beau tableau qu'il fit du martyre de cet apôtre, et qui, destiné pour cet édifice qu'il orna jusqu'en 1794, passa vingt ans au Louvre, d'où il retourna
Reliques. à sa première place. Quelques-unes des vingt églises de Cologne présentent à la crédulité du peuple un nombre considérable de reliques, parmi lesquelles nous citerons, dans la cathédrale, les restes des ossemens des douze apôtres, la crosse de saint Pierre, la magnifique châsse de saint Engelbert, et le sarcophage des trois Mages qui se distingue par la richesse des ornemens et la beauté des sculptures; dans l'église de Saint-Ursule, les débris osseux attribués à cette sainte et aux onze mille vierges, ses prétendues compagnes, dont les têtes sont rangées symétriquement dans une sorte de chapelle. A la vue de ces objets de la superstition populaire, de ces églises dont le nombre s'élevait jadis à plus du double, et dont les portes sont constamment garnies d'une foule de mendians, on n'a pas une très-haute idée de l'instruction et des lumières du peuple de Cologne; on soupçonne que les Protestans y forment une très-faible partie de ses habitans, et en effet on n'y compte que 2,000 réformés; qu'enfin l'industrie y est peu active en raison de sa population, ce que prouve aussi le total de ses fabriques, qui ne se monte pas à 75. Mais la classe aisée y possède plusieurs établissemens scientifiques : on y trouve un bon collége avec une bi-

bliothèque de 60,000 volumes, une seconde bibliothèque moins considérable, un cabinet de physique, un jardin botanique qui renferme plns de 4,000 plantes, une collection de minéralogie, un amphithéâtre anatomique, une galerie de tableaux et un conservatoire des arts et métiers. Parmi les établissemens fondés dans un but d'utilité, on compte plus de vingt hôpitaux, un hospice d'orphelins, un de maternité, une école pour les sages-femmes, et une maison de santé pour les aliénés. Nous ne dirons rien de son théâtre, ni de ses places publiques généralement vastes; mais nous rappellerons que cette ville, entourée de fossés et de vieux murs flanqués de tours, et dont l'étendue a deux lieues de circonférence, est d'une très-haute antiquité, puisqu'elle passe pour avoir été la capitale des *Ubii* (*Oppidum Ubiorum*) qui prit le nom de *Colonia Agrippina,* lorsque Agrippine, qui était née dans ses murs, en fit agrandir l'enceinte. Elle possède quelques débris d'antiquité, tels que les restes d'une halle romaine; l'église de Saint-Pierre a été construite sur les ruines d'un temple, et l'on montre encore l'emplacement qu'occupait le Capitole. Sous le règne de Claude, Cologne prit le titre de ville municipale et de capitale de la seconde Germanie; l'an 449, Mérowée, roi des Francs, en chassa les Romains; peu de temps après elle fut ruinée par Attila, mais rebâtie par les Romains. Chilpéric les en chassa, et elle devint la capitale du royaume de Cologne, qui snbsista jusqu'à l'époque où Clodowig, c'est-à-dire Clovis, s'en empara et réunit son territoire à celui de la France. Les rois de la première race s'y fixèrent, ainsi que Charlemagne lni-même, qui préféra souvent son séjour à celui d'Aix-la-Chapelle; puis sous le règne d'Othon le Grand, en 957, elle fut déclarée ville libre et impériale. En 1187, elle fut entourée de murs par l'archevêque Philippe de Heinsberg; en 1260, elle prit rang dans la ligue des villes anséatiques; au XIVe siècle, ses archevêques reçurent le titre d'électeurs (1); enfin sous

Oppidum Ubiorum.

Antiquités de Cologne.

Souvenirs historiques.

(1) *Sainte-Marthe*, Gall. Christ., tom. I.

la domination française elle fut chef-lieu d'un des arrondissemens du département de la Roër. Cologne fabrique Industrie. des étoffes de laine, des rubans, des faïences, etc. Elle possède des distilleries dont les plus importantes sont celles de l'eau spiritueuse qui porte son nom; mais ce qui contribue surtout à l'enrichir, c'est son port sur le Rhin, qui la rend l'entrepôt d'un commerce considérable avec l'Allemagne et les Pays-Bas. Cette ville s'enorgueillit d'avoir donné le jour à Rubens, à Corneille Agrippa et au fondateur de l'ordre des Chartreux. *Worengen,* à quel- Buruncum. ques lieues au nord de Cologne, est l'ancien *Buruncum* des Romains, dans lequel était cantonné un détachement de la septième légion; on y remarque encore quelques Tolbiacum. ruines. *Zulpich* est le *Tolbiacum* de Tacite, ville célèbre dans le moyen âge par la victoire que remporta Clovis sur les Allemands, et qui fut l'une des causes de sa Bonn. conversion au christianisme. *Bonn,* l'ancienne *Bonna,* vis-à-vis de laquelle, suivant Florus, Drusus construisit un pont sur le Rhin, est située sur la rive droite de ce fleuve, à environ 5 lieues au sud de Cologne. Sa position agréable l'avait fait choisir pour leur résidence par les anciens électeurs. Sa population, suivant Hassel, s'élève à 10,566 habitans; elle est bien bâtie et renferme plusieurs maisons remarquables par leur élégance. Elle possède quatre églises assez belles, un hôtel-de-ville construit dans le goût le plus moderne, un hôpital, un collége et un théâtre. Son château, d'une élégante construction, sert maintenant de local à l'université, fondée en 1818; elle renferme une bibliothèque de 25,000 volumes, un cabinet de minéralogie, et diverses autres collections intéressantes. Sur la place de Saint-Remi, on remarque un monument d'antiquité du plus haut intérêt. Formé de colonnes et consacré à la victoire, il porte l'inscription *Deæ victoriæ sacrum.* Quelques antiquaires ont pré- Ara Ubiorum. tendu que cet autel était le véritable *ara Ubiorum* dont parlent les anciens auteurs, et dont la position a tellement embarrassé les archéologues, que jusqu'à ce jour

on n'a point encore osé décider s'il occupait l'enceinte de Cologne ou celle de Bonn (1). On a établi aux environs de cette ville une école d'agriculture dont la pépinière sert de promenade; à deux lieues de là se trouve la petite ville de *Brühl*, remarquable par le magnifique château d'*Augustembourg* et par ses eaux minérales. Non loin de Bonn, le village de *Traunsdorf*, dont le vrai nom est, suivant les antiquaires, *Trajansdorf*, paraît être le *Castrum Trajani* : on y a trouvé en effet plusieurs antiquités romaines. Bonn fabrique des siamoises, de l'acide nitrique et du savon; on voit souvent sur son marché des saumons de 30 à 50 livres, que l'on pêche dans la Sieg, rivière qui arrose la petite ville de *Siegbourg*, située à une grande lieue de Bonn, sur la rive droite du Rhin. Castrum Trajani

Province du Bas-Rhin.

La province du Bas-Rhin comprend en grande partie le territoire des anciens départemens français de la Roër, de Rhin-et-Moselle et de la Sarre, ainsi qu'une portion de celui de l'Ourthe. Elle est bornée à l'ouest et au nord par les Pays-Bas, à l'est par les régences de Dusseldorf et de Cologne, et par la principauté de Nassau, le grand-duché de Hesse-Darmstadt, le landgraviat de Hesse-Hombourg, la principauté de Birkenfeld et la province bavaroise du cercle du Rhin; au sud par la France. Son étendue est d'environ 55 lieues du nord au sud, et de 25 dans sa plus grande largeur de l'est à l'ouest. Sa superficie est évaluée à 800 lieues carrées. Elle est divisée en trois régences, dont les chefs-lieux sont Aix-la-Chapelle, Coblentz et Trèves.

Anciens habitans. Eburones.

Les peuples germains qui habitaient les vastes forêts de cette province étaient les *Eburones* et les *Treveri*. Les premiers occupaient les deux rives de la Meuse, mais ils s'étendaient jusque sur le territoire actuel de Juliers. Ils paraissent être les plus anciens peuples de la contrée. Leur principale forteresse est appelée, dans les Commentaires de César, *Atuatuca*. Ils jouent un grand rôle dans

(1) Voyez *G. Ghelen*, de Admirandâ sacrâ, et civili magnitudine Coloniæ, 1645. — Mémoires et Notice de *Danville*, sur les Gaules.

la guerre des Gaules, par la victoire complète que, sous le commandement d'Ambiorix, ils remportèrent sur une légion romaine (1). Il paraît que, repoussés plus tard par César, ils cédèrent leur territoire aux *Tungri*. Les *Treveri* formaient une nation puissante et guerrière, redoutable surtout par sa cavalerie, dont César parle avec éloge (2). Ce peuple, dit Tacite (3), se glorifie de descendre des anciens Germains. Il paraît en effet qu'il faisait partie des peuplades qui, long-temps avant l'expédition de César dans les Gaules, traversèrent le Rhin pour se fixer dans la fertile vallée de la Moselle. Ce qui prouve l'antiquité de son établissement dans cette contrée, c'est, ainsi que l'a fait remarquer M. Wittenbach (4), l'état de sa civilisation à l'époque où les Romains le connurent. Il n'errait point dans les forêts; il exerçait au contraire une sorte d'autorité sur les *Nervii*, les *Ubii*, les *Tungri* et les *Eburones* ses voisins; il connaissait les arts, il bâtissait des villes, il était régi par des lois. Son gouvernement, que l'on peut appeler une monarchie aristocratique, était confié à une noblesse ayant pour chef un prince électif. Le prince était le juge suprême de la nation; il était proclamé, comme chez les Gaulois et les Germains, et placé publiquement sur un bouclier. La réunion de la noblesse formait le sénat chez les *Treveri*. Ce sénat conserva même son autorité sous la domination romaine; et l'an 275 de notre ère, celui de Rome se servait, en écrivant à celui de Trèves, du protocole suivant : *Senatus amplissimus, curiæ Trevirorum.* Chez cette nation l'homme naissait soldat; la cotte d'armes était sa robe virile; la guerre avait pour lui des charmes; il s'élançait au combat avec d'autant plus d'ardeur, que défendre son habitation et sa patrie était le plus sacré des devoirs. Persuadés que la Divinité dirigeait

Treveri.

Leur gouvernement.

Leurs mœurs.

(1) *C.-J. Cesaris* Commentar., lib. V.

(2) *Id.*, *ibid.*, lib. II.

(3) De *Morib.*, Germ., § 28.

(4) Abriss der Tririschen Geschichte.

et secondait leurs efforts, les *Treveri* plaçaient leurs armes et leurs étendards dans les lieux qui lui étaient consacrés. C'est pour cela que pendant la guerre le prêtre de la cité, comme le dit Tacite (1), avait seul le droit de punir ou de renvoyer le coupable devant le juge souverain. La bravoure était, selon ces peuples, la seule vertu qui trouvât sa récompense après la mort. Les *Treveri* habitaient une partie de la contrée, que la longueur des cheveux de ses habitans fit surnommer par les Romains, *la Gaule chevelue* (*Gallia comata*). Comme les autres peuples germains, on les reconnaissait à leur chevelure blonde, séparée sur le front et tombant de chaque côté. Quelques-uns cependant la nouaient élégamment sur le haut de la tête; tous laissaient croître leur barbe. Remarquables par une haute stature, leur corps était couvert d'une courte et large tunique sur laquelle ils jetaient un manteau de laine. L'habillement des femmes différait de celui des hommes, principalement par la longueur; mais leurs tuniques sans manches laissaient voir les bras et les épaules. Tels sont les principaux renseignemens que l'on peut puiser dans les monumens et les écrits des anciens, sur les *Eburnones* et les *Treveri*. Entre ces deux peuples étaient situés les *Condrusi* et les *Cœresi*, dont parle César (2), et qui étaient en quelque sorte des peuplades soumises aux *Treveri*.

Leurs costumes.

Condrusi et Cœresi.

Sol.

Les géologues ont reconnu dans la province du Bas-Rhin une grande variété de terrains et de roches. A son extrémité septentrionale on trouve les dépôts tertiaires ou de la dernière époque, analogues à ceux des environs de Paris. Au nord d'Aix-la-Chapelle, des terrains que caractérisent le *grès* appelé *bigarré*, le *grès mollasse*, l'*argile plastique* et la *formation houillère* se succèdent; à l'ouest, s'étend un grand dépôt de *gneiss*; et à l'est, des calcaires intermédiaires et le terrain houiller; enfin au sud on trouve des amas de grès, connu des Allemands

(1) Sacerdos civitatis. De Mor. Germ., § 10.
(2) Comment., lib. II et VI.

sous le nom de *quadersandstein*, circonscrits par les calcaires intermédiaires dont nous venons de parler. En quittant Aix-la-Chapelle, pour se diriger vers le sud-est, on traverse, aux environs de Malmédy, jusqu'aux montagnes de l'Eyfel, un terrain de schiste et de grès, au milieu duquel s'étend, du nord au sud, un dépôt de calcaire intermédiaire auquel succèdent des grès bigarrés. Tous les terrains qui se prolongent depuis Trèves jusqu'à Sarrebrück appartiennent aux formations granitiques et houillères. Mais ceux qui méritent le plus d'attention, s'étendent, au nord de la Moselle, sur toute la partie orientale de la province jusqu'au-delà du cours du Rhin. Ces terrains sont formés de diverses chaînes de montagnes volcaniques qui s'élèvent au milieu du calcaire intermédiaire, c'est-à-dire de celui qui s'est déposé au fond de l'Océan primitif, qui a laissé tant de traces sur la surface de la terre. La plus importante de ces chaînes est celle de Eyfel (*Eyfel gebirge*); elle présente plusieurs cimes volcaniques importantes par leur hauteur, et d'où descend, au sud, la Kyll, petite rivière qui se jette dans la Moselle. Mais avant d'arriver dans cette contrée encore empreinte de l'action des feux souterrains, il faut traverser, aux environs de Monjoie, entre Eupen et Malmédy, de vastes landes connues sous le nom de fagnes ou de fanges, et couvertes de bruyères. Le premier volcan qui s'offre alors à la vue est le *Goldberg*, d'où se déploie un horizon fort étendu bordé par une rangée de sommités coniques. A chaque pas que l'on fait dans cette contrée, on aperçoit de vastes cratères ou de hautes montagnes qui paraissent avoir vomi des laves à des époques très-différentes; c'est du moins l'opinion de M. Steininger (1), et il faut avouer que si l'on compare les montagnes de l'Eyfel à celles du Puy-de-Dôme, elle paraît avoir beaucoup de vraisemblance.

Montagnes volcaniques.

Eyfel gebirge.

Landes ou fagnes.

Cratères.

Nous commencerons notre excursion dans cette pro-

(1) Bemerkungen ueber die Eyfel und Auvergne.

vince par la ville de *Juliers* ou *Jülich*, qui, malgré son peu d'importance, puisqu'elle ne renferme que 3,900 habitans, est cependant intéressante par son commerce et ses fabriques de draps et de padoux. Cette petite cité est d'ailleurs recommandable par son antiquité. Elle est appelée *Juliacum* dans l'Itinéraire d'Antonin. Ammien Marcellin en parle également (1). *Aix-la-Chapelle* ou *Aachen*, chef-lieu de cercle et capitale de la province dont elle est la principale ville, contient, suivant Hassel, 33,600 habitans; ce n'est cependant que le tiers de sa population au temps de sa splendeur, c'est-à-dire à l'époque où les empereurs d'Allemagne y recevaient la couronne, et y faisaient même quelquefois leur séjour. Alors le commerce et l'industrie contribuaient à l'enrichir. Aujourd'hui les étrangers n'y sont plus attirés que par ses eaux minérales, qui, ainsi que ses fabriques de cotonnades et d'indiennes, son horlogerie et son orfévrerie, constituent sa principale richesse. Quelques auteurs se sont efforcés de prouver son origine romaine par son nom latin d'*Aquæ-Grani* et par ses nombreux restes d'antiquités, en attribuant sa fondation à Serenius Granus, qui vivait sous le règne d'Adrien; mais il est probable qu'avant le v[e] siècle elle n'était qu'un bain romain ou qu'une cité peu importante qui fut entièrement détruite par Attila, et qu'à Charlemagne seul appartient l'honneur de sa fondation. Cette ville, dont les anciens remparts ont été convertis en promenades, et dont quelques rues sont assez larges et régulières, possède plusieurs édifices remarquables. Son hôtel-de-ville, flanqué de deux tours, est l'un des plus beaux de l'Allemagne; c'est dans une de ses salles que Louis le Débonnaire, Charles-Quint, et un grand nombre d'autres souverains ont été couronnés. Ce qu'elle renferme ensuite de plus curieux, ce sont ses églises, toutes fort anciennes : celle de Saint-Ulric, dont on admire la hardiesse et l'élévation des voûtes, mais dont on voit avec satisfaction la moitié de l'enceinte consacrée au culte lu-

Aix-la-Chapelle.

Ses églises.

(1) Lib. XVII, ch. 2.

thérien, et l'autre au culte catholique, renferme plusieurs tableaux de Cranach et d'autres peintres célèbres; celle des Récollets contient un des plus beaux orgues de l'Allemagne; mais la plus digne d'attention par ses magnifiques vitraux, par ses trente colonnes colossales, par ses portes en bronze et par la beauté de son architecture gothique, c'est la cathédrale. Elle a été bâtie par Charlemagne; on y conserve le siége en marbre blanc sur lequel cet empereur et les princes qui lui ont succédé se sont assis. Tous les sept ans on y expose à la vé-

Reliques.

nération du peuple plusieurs reliques plus ou moins authentiques, qui y attirent un grand nombre de pélerins. C'est principalement la robe de la Vierge, les langes de Jésus-Christ, le morceau de toile sur lequel fut placée la tête sanglante de saint Jean-Baptiste, et celui qui servit de ceinture à Jésus-Christ mourant. Mais ce que les étrangers voient dans cette église avec intérêt, c'est le crâne de Charlemagne, qui y fut enseveli, et à l'hôtel-de-ville, son épée, son baudrier et son livre d'évangiles, qui, pour le couronnement de chaque empereur, sont envoyés au lieu où doit se faire la cérémonie. On a construit depuis la domination prussienne, à Aix-la-Chapelle, un bâtiment pour la bourse et une redoute, dont l'extérieur, orné d'arcades, est d'une assez belle architecture. Cette ville possède un théâtre allemand, une académie de musique et un *casino*. Ses établissemens littéraires et scientifiques sont peu importans. Ils consistent principalement en une académie des arts, une école de dessin, un collége et une collection de modèles relatifs aux arts et à l'industrie. Elle

Environs.

possède encore une belle galerie de tableaux. Les environs d'Aix-la-Chapelle sont extrêmement agréables, les terres y sont peu fertiles, mais bien cultivées; les promenades y sont nombreuses : celle de Mont-Louis est une des plus fréquentées. Tout près de la ville se trouve la petite ville de *Burtscheid*, connue par ses eaux minérales, qui sont presque aussi renommées que celles du chef-lieu, et dont l'industrie de ses 4,600 habitans trouve

dans le produit de ses draps et dans la fabrication des aiguilles, l'aisance que l'on y remarque. Le chemin qui conduit à cette ville, et la jolie vallée dans laquelle elle est située offrent aussi des promenades délicieuses, surtout lorsqu'on approche des sources chaudes, qui s'annoncent de loin par les vapeurs qu'elles exhalent. Ce qui ajoute encore à la beauté de ces sites romantiques, ce sont les étangs dont les eaux sont si utiles aux fabriques de Burtscheid, et les ruines d'un vieux château dont l'intérieur est occupé par une auberge qui sert d'asile aux baigneurs ou aux promeneurs fatigués. *Düren*, sur la Roer, égale Burtscheid en population; son industrie consiste principalement en fabriques de draps, de rubans et de savon. Ce que cette ville offre de plus remarquable, c'est la statue de Jean Népomucène, l'un des saints les plus vénérés dans le pays. Düren paraît être l'ancien *Marcodurum* dont Tacite parle dans ses annales. On compte dans ses environs plusieurs forges et huit papeteries. *Eupen*, ville de 10,000 habitans, dont la classe la plus industrieuse descend d'anciennes familles françaises réfugiées, possède des tanneries, des savonneries et des papeteries, mais surtout d'importantes manufactures de draps. Par ses tanneries *Malmédy* fait un commerce assez considérable. Sa population est de 4,000 âmes.

Marcodurum.

Traversons le Rhin et visitons *Neuwied*, petite ville peuplée à peu près comme la précédente, mais beaucoup plus industrieuse. Tous les ans elle expédie près de 30,000 quintaux de marchandises sorties de ses fabriques, qui consistent principalement en ébénisterie, en ustensiles de fer-blanc, et en divers objets de quincaillerie. Le château, qui appartient au prince de Neuwied, renferme une belle collection d'antiquités d'autant plus intéressantes qu'elles ont toutes été trouvées dans l'emplacement d'un camp romain situé à quelque distance de là (1). Aux environs de cette ville se trouve le village de *Weisselthurm*, où

Diverses villes.

(1) Voyez l'ouvrage de *M Hofmann*, intitulé : Grundriss des rœmischen castel bey Neuwied, nebst andern Denkmalern, in-8°, 1803.

l'on voit le monument élevé à la mémoire du général Hoche, dont les cendres reposent sur la rive gauche du Rhin, aux environs d'Andernach, non loin de celles de Marceau. En approchant de Coblentz, *Ehrenbreitstein* ou *Thal Ehrenbreitstein*, aux environs duquel on remarque les ruines d'un pont romain, est une petite ville de 2,000 âmes, dont les rues sont assez bien percées, et que domine un rocher sur lequel était bâtie l'importante forteresse que les Français prirent et firent tomber en 1799. C'était dans ce château, aujourd'hui en ruines, qu'était placée l'énorme pièce de canon que l'on remarque dans l'arsenal de Metz.

Coblentz. D'Ehrenbreitstein à *Coblentz*, on passe le Rhin sur un pont volant qui part et repart de quart d'heure en quart d'heure. Cette capitale de la province est située sur le fleuve, à l'embouchure de la Moselle. Elle est entourée de fortifications assez considérables que les Prussiens ont encore augmentées depuis 1814. Ses rues sont alignées et bien bâties. Elle renferme 14,000 habitans et quelques beaux édifices, dont le plus important est le palais construit en 1779 par l'électeur de Trèves, qui y faisait sa résidence. Parmi ses seize temples on compte quatorze églises catholiques, une seule consacrée à la confession d'Augsbourg et à la communion réformée, et une synagogue. Ses principaux établissemens utiles sont un collége, un séminaire et un mont-de-piété. Elle possède aussi un théâtre. On cite ses quais et son pont de pierre sur la Moselle. Coblentz est l'ancien *Confluentes* dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin et dans Ammien Marcellin (1); c'était, sous les empereurs d'Occident, la résidence d'un officier du génie militaire, qui prenait le titre de *præfectus militum defensorum* (2). Son commerce consiste principalement en grains, en bois, en houille, et surtout en vin de Moselle. Dans ses environs, qui offrent des sites variés et pittoresques, *Teins-*

Confluentes.

(1) Lib. XVIII, c. 2.
(2) Notit. Imp. Occident.

tein est connu par ses eaux minérales; mais à quatre lieues au nord-ouest, nous ne devons point passer sous silence la petite ville d'*Andernach*, l'*Antunnacum* des anciens, qui renferme plusieurs ruines curieuses, telles que la porte de Coblentz, le bain des Juifs, qui sont de construction romaine, et les restes du palais des rois d'Austrasie. Son église possède le corps de l'empereur Valentinien. Cette cité, qui s'élève sur une montagne volcanique de 660 pieds au-dessus du niveau du Rhin, à l'embouchure de la Nette, fait des exportations considérables des différens produits des feux souterrains qui ont jadis couvert toute la contrée : ses *tufas* sont employés avec succès en Hollande dans la construction des digues, et ses meules en laves sont très-estimées. C'est aussi tout près d'Andernach que se réunissent ces énormes trains de bois de construction tirés des forêts de l'Allemagne, et destinés principalement pour les ports des Pays-Bas. A une lieue au sud-est de cette ville se trouve le lac de *Laache*, qui a 1300 arpens de superficie et 200 pieds de profondeur. Sa forme ovale et les laves qui l'entourent semblent annoncer qu'il occupe l'emplacement d'un ancien cratère; 40 sources l'alimentent; il ne gèle point même par les plus grands froids; on y pêche de très-beaux poissons, et surtout d'énormes brochets. Depuis Coblentz jusqu'à Trèves on ne trouve aucune ville digne d'être citée; la plupart de celles qui s'élèvent sur les deux rives de la Moselle sont de peu d'importance; il en est cependant deux dont nous devons faire mention sur la rive gauche du Rhin : la première est *Boppart*, peuplée de 3,000 habitans, et renfermant trois églises, un collége, des tanneries, et deux fabriques de toile et de coton filé. Les antiquaires croient qu'elle occupe l'emplacement de *Baudobrica*, l'une des cinq citadelles construites par Drusus, et dans laquelle était en garnison le préfet des soldats destinés au service des balistes. (*Præfectus militum balistariorum.*) La seconde est *Kreuznach*, ville assez bien bâtie, dont la population s'élève à 6,800 habi-

Antunnacum

Lac de Laache

Baudobrica.

tans[1], et qui possède plusieurs fabriques de sucre de betterave. On exploite dans ses environs deux salines qui produisent annuellement près de 500,000 livres de sel.

Trèves.

En arrivant à Trèves, que les Allemands appellent *Trier*,[2] on est étonné de la grande quantité de monumens et de débris qui attestent l'importance et la splendeur de cette ville lorsqu'elle portait le nom d'*Augusta Trevirorum*. Auguste lui accorda le titre de capitale de la première Gaule belgique, et Ammien Marcellin (1), voulant donner une idée de son étendue, de sa population et de la magnificence de ses édifices, lui donne la dénomination de *seconde Rome*. Ruinée à plusieurs reprises par les Huns, les Goths, les Vandales et les Francs, elle s'est toujours relevée de tant de désastres, mais elle a perdu le rang qu'elle occupait dans l'antique Germanie : sa population n'est plus aujourd'hui que de 15,000 habitans. Située sur le bord de la Moselle, au milieu d'une riche vallée, ses environs offrent plusieurs promenades charmantes; dans son enceinte on remarque quelques beaux édifices, plusieurs places, des rues assez larges et bien alignées. Son industrie consiste en diverses fabriques de toiles et d'étoffes de laine. Elle possède aussi des tanneries, des raffineries de sucre de betterave, et des fonderies. Son université, fondée en 1455, a joui pendant long-temps de quelque réputation. Les antiquités qu'elle renferme ont encouragé dans son sein l'étude de l'archéologie; son musée est fort riche, et sa bibliothèque qui ne l'est pas moins, surtout en manuscrits et en éditions du XVe siècle, se compose de 70,000 volumes. Une tradition populaire, qui prend son origine dans quelque histoire fabuleuse des moines du XIIe siècle, attribue la fondation de Trèves à *Trebeta*, fils de Ninus, 1300 ans avant Rome. La manie des étymologies a fait naître bien d'autres absurdités. Il est cependant probable que long-temps avant l'ère chrétienne

Son antiquité.

(1) Lib. XV.

les *Treveri* possédaient une cité considérable, c'est-à-dire une assez grande quantité de cabanes éparses dont l'ensemble ne ressemblait pas plus à une ville que les réunions d'habitations qu'occupent certaines hordes sauvages de l'Amérique septentrionale. Tacite (1), Ausone (2) et Dion Cassius (3) font souvent mention de cette cité. Parmi ses monumens romains, l'un des plus anciens est le pont sur la Moselle; il a donné lieu à un mémoire récent dans lequel M. Wittenbach en attribue la construction à Marcus Vipsanius Agrippa, directeur des ponts et chaussées de tout l'empire romain, 28 ans avant notre ère. Il paraît que c'est de ce pont que parle Tacite (4). Un autre édifice plus important, mais moins ancien, puisque le savant antiquaire que nous venons de nommer le croit du temps de Constantin le Grand, est la porte Noire ou de Mars. (*Porta Martis.*) Deux arcades au rez-de-chaussée, deux étages ornés de fenêtres cintrées et de colonnes, et de chaque côté deux sortes de tours carrées formant un étage de plus dans le même style, rendent ce monument, qui n'offre aucun des caractères d'un arc triomphal, moins remarquable par sa lourde architecture que par sa belle conservation. C'est dans ce vaste bâtiment qu'on a réuni les objets d'antiquité trouvés dans la ville. L'une des portes des Thermes, dont l'antiquité ne paraît pas remonter au-delà du IIIe siècle, sert d'entrée à la ville; il est même probable que la tour carrée qui s'élève dans son enceinte n'appartient pas à une époque plus reculée; c'est un fort ou *Propugnaculum.* Enfin un édifice remarquable par son importance et sa conservation est celui que l'on a regardé comme le palais de Constantin, et qui paraît n'être qu'une dépendance des Thermes. Depuis long-temps il sert de caserne. Le palais impérial était proche du pont. La plupart des

Monumens romains.

Pont.

Porte de Mars

Eglises.

(1) Hist., lib. IV et V, etc.
(2) Mos., V, 10.
(3) Lib. XVI.
(4) Lib. IV.

églises de Trèves sont belles : quelques-unes rappellent encore la richesse des couvens auxquels elles ont appartenu. La cathédrale, que l'on peut regarder comme la plus ancienne, a plutôt l'extérieur d'une forteresse que d'un temple : l'œil y est en quelque sorte fatigué de la profusion des ornemens et des statues; l'église de Notre-Dame se fait remarquer par la légèreté de son architecture gothique, et celles de Saint-Paulin et de Saint-Maximin, d'une construction moderne, par les belles peintures qui ornent la voûte de la nef. Ce n'est point seulement dans la ville que de nombreuses antiquités rappellent la splendeur romaine : hors de l'enceinte de Trèves on retrouve les traces de l'emplacement d'un amphithéâtre; les vignes qui croissent sur le sol qu'ont foulé les gladiateurs laissent encore apercevoir quelques débris des voûtes d'où s'élançaient les animaux. C'est dans ce lieu même que Constantin, long-temps honoré comme un saint, eut la barbarie de faire dévorer par les bêtes féroces, l'an 306, plusieurs milliers de prisonniers *francs* ou *français*, ainsi que leurs chefs *Askarich* et *Ragoys*. Ce prince eut encore la cruauté de renouveler pendant plusieurs années un spectacle semblable, et de lui donner le nom de *jeu français* (*ludi francici*) (1).

Environs.

Monumens d'Igel.

A quelque distance de la route qui conduit à Luxembourg on retrouve les restes de la voie romaine de Trèves à Reims. C'est dans cette direction et sur la route même qu'existe au milieu du village d'Igel l'un des monumens les plus curieux que les Romains aient laissés dans les Gaules. Il a vainement excité l'attention des antiquaires : le but qu'on s'est proposé en l'élevant est encore un point de doute. C'est une espèce de tour à quatre faces terminée en forme de pyramide, et surmontée d'un globe terrestre sur lequel repose un aigle. Ausone dit qu'elle domine avec orgueil ce qui l'entoure,

(1) Voyez Abriss der trierischen geschichte, par *M. Wyttenbach*.

comme le phare de Memphis; si c'est bien de la tour d'Igel qu'il a voulu parler, il faut passer la métaphore au poëte. Sa hauteur, assez considérable, n'excède cependant pas 60 et quelques pieds, et sa largeur n'en a pas plus de 15. Dans une lettre publiée en 1824, et adressée au célèbre chimiste Vauquelin (1), nous lisons que ce monument est couronné d'un génie les ailes déployées, à genoux sur un globe. C'est une erreur de l'auteur de cet écrit, ou un trait d'ignorance de la part de l'architecte allemand chargé de restaurer cette tour remarquable. Nous qui l'avons examinée avant sa restauration, nous y avons bien reconnu un aigle dans la même position que sur plusieurs médailles impériales. On sait même que c'est un boulet de canon français qui abattit la tête de cet aigle en 1675, pendant le combat où le maréchal de Créqui fut battu dans la plaine de Trèves. Quant à l'objet de ce monument, il est probable que c'est un tombeau : la plupart des antiquaires sont d'accord sur ce point, quoiqu'un savant allemand (2) ait paru adopter nouvellement, d'après le bas-relief de la principale face qui représente un homme donnant la main à une femme en signe d'alliance, l'opinion précédemment soutenue et combattue qu'il fut érigé en mémoire du mariage de Constance Chlore avec l'impératrice Hélène, ou de la naissance de Caligula. D'autres, au contraire, ont pensé que les danses et les jeux des petits génies qui décorent cette tour, que la figure du berger Pâris que l'on remarque sur la façade orientale, que les attributs du commerce que l'on y distingue, n'étaient point en contradiction avec le but d'un monument funéraire. L'inscription mutilée, mais expliquée et restituée par quelques antiquaires, prouve en effet qu'il a été élevé par deux des membres de la famille des Secundinus, à *Secundinus Securus,* riche

Erreur à ce sujet.

(1) Lettre sur quelques antiquités peu connues en France, à M. Vauquelin, membre de l'institut; par *M. Raymond*, ancien professeur de l'université.

(2) Description des monumens d'Igel, par *M. Neurohr*, en allemand.

négociant, fondateur d'Igel vers la fin du IVe siècle (1).

Diverses villes. Depuis Trèves jusqu'à l'extrémité méridionale de la province, notre excursion ne nous offrira rien de bien intéressant. A *Sarrebourg* ou *Saarburg*, petite ville de 2,000 âmes, on passe un assez beau pont sur la Sarre, et l'on remarque une petite cascade qui descend en écumant de l'une des rues de cette cité sale et montueuse. En remontant le cours pittoresque de la Sarre, que bordent de hauts rochers escarpés, on côtoie le village de Mettlach, où l'on voit encore les restes d'une superbe abbaye de Bénédictins. A *Sarrelouis*, bâtie en 1680, et fortifiée par Vauban, on remarque une belle place carrée et des rues bien alignées. Avant les derniers traités cette ville appartenait à l'arrondissement de Thionville, et sa population était évaluée à 4,300 individus. Hassel, dont nous apprécions l'exactitude ordinaire, l'estimait, en 1819, à 6,972. Mais, quelque florissante qu'elle puisse être depuis qu'elle est soumise au gouvernement prussien, on a de la peine à croire qu'une ville resserrée par des fortifications, qui de l'une à l'autre de ses deux portes n'a pas plus de 500 à 600 pas de longueur, puisse contenir autant d'habitans, et que le nombre en ait presque doublé en quelques années. C'est dans ses environs que se trouve l'importante usine de Dilling, célèbre par ses tôles et ses fer-blancs. *Sarrebrück* ou *Saarbrück*, plus étendue que Sarrelouis, n'atteindrait même pas, suivant Hassel, la population de cette dernière ville : les tableaux statistiques de cet auteur la portent à 6,400 âmes. Ses rues sont larges et bien bâties, et ses édifices, dont les plus remarquables sont un temple protestant, un gym-

(1) Voici l'inscription telle qu'elle a été lue et restituée par MM. Neller et Clotten, en 1778, et rapportée par M. Wittenbach, dans son Histoire de Trèves. *D. T. Secundino Securo, qui locum Aegla vocatum fundavit primus, cum Secundino Aventino ac filiis Secundini Securi et Publiæ Pacatæ conjugis Secundini Aventini, et Lucio Saccio Modesto et Modestio Macedoni filio ejus judici, Secundinius Aventinius et Secundinius Securus parentibus defunctis et defuncturis, sibi vivi, viæ hujus reintegratores posuerunt.*

nase et un théâtre, sont modernes et construits avec élégance. Un beau pont la réunit à la ville de Saint-Jean, qui en est devenue le faubourg. La montagne du Halberg, qui s'élève près de son enceinte, paraît être l'emplacement de la ville romaine dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Pons Saravi;* quelques ruines y sont encore appelées par les paysans *la vieille chapelle païenne* (*die alte heiden-capelle*). Sarrebrück fait un grand commerce de fer et de houille que l'on exploite dans ses environs, et des produits des fabriques d'instrumens aratoires et de tabatières en carton établies sur son territoire. A peu de distance de Solsbach, on montre comme un phénomène une petite colline qui brûle et jette de la fumée depuis plus d'un siècle. Comme elle renferme une houillère, sa combustion, que l'on peut attribuer à la décomposition du fer sulfuré, n'est point un fait extraordinaire : on en connaît d'autres exemples; mais ce qui étonne le plus ceux qui vont la visiter, c'est que plusieurs des blocs de schiste qui la composent sont assez chauds pour qu'il soit difficile d'y tenir long-temps la main, que quelques-uns sont calcinés, et que les arbustes qui y croissent sont rabougris et d'un feuillage jaunâtre. Cependant qu'il y a loin de ces effets que le vulgaire admire à ceux que présentent les montagnes volcaniques !

Pons Saravi.

Colline fumante.

Quoique nous soyons arrivés à l'extrémité de la province du *bas Rhin,* que nous venons de parcourir en différens sens, il nous reste à parler du cercle de Wetzlar, qui dépend de cette province, dont il est cependant éloigné de plus de 5 lieues. Son territoire, enclavé au milieu des possessions des princes de Nassau et de Hesse-Darmstadt, occupe une superficie d'environ 30 lieues carrées. *Wetzlar,* situé à l'embouchure de la Dill et du Wetzbach dans la Lahn, est une ville de 4,700 habitans, dont l'industrie consiste principalement en tanneries. La cité que possède encore ce cercle de la régence de Coblentz est *Braunfels,* qui renferme un château fort et

Wetzlar.

1300 habitans. Le pays auquel appartiennent ces deux villes est tellement inégal et montueux qu'on ne s'y sert point de voitures. Si les environs de Wetzlar offrent peu d'intérêt au géographe et à l'historien, combien ils peuvent en présenter à l'amant passionné qui cherchera quelques douces émotions dans la lecture du roman de Werther! A chaque pas il reconnaîtra les lieux, les sites, jusqu'aux plus petits détails, et pourra même jeter un regard d'attendrissement et de pitié sur le tombeau du malheureux amant de Charlotte. Un petit territoire de 2 lieues $\frac{1}{2}$ carrées, enclavé dans le duché de Saxe-Gotha, et dépendant de la régence d'Erfurt, contient le bourg de *Wandersleben* et celui de *Muhlberg*, près duquel on voit le vieux château de Gleichen. Au milieu des principautés de Saxe-Weimar, de Schwartzenbourg et de Reuss, s'étend un territoire un peu moins exigu que le précédent, et qui dépend aussi de la même régence. Sa superficie est d'environ 7 lieues : il renferme le bourg de *Rhanis*, dont la population est de 700 habitans. Enfin à la régence d'Erfurt appartient encore le territoire de *Suhl*, ville de 5,500 âmes, qui possède une manufacture d'armes. Les terres qui en dépendent, et qui comprennent une partie de la contrée montagneuse appelée forêt de Thuringe (*Thuringer-Wald*), forment une superficie de 25 lieues carrées, entourée par les possessions des quatre principautés de Saxe, et de celles de Schwartzbourg et de Hesse-Cassel. Mais parmi les dépendances de la Prusse, la plus éloignée de son territoire proprement dit, et de ses possessions du Rhin, c'est la principauté de *Neuchâtel* en Suisse.

Territoires enclavés.

Cette principauté, qui porte en allemand le nom de *Newenbourg*, est bornée au nord par le canton de Berne, à l'est par le même canton et le lac de Neuchâtel, au sud par le canton de Vaud, et à l'ouest par la France. Sa plus grande étendue est de 8 à 9 lieues du nord-est au sud-ouest, et de 4 à 5 de l'ouest à l'est. Nous avons indiqué plus haut sa superficie et sa population (1). Voyons

(1) Pag. 202.

ce qu'elle offre de particulier sous le rapport du sol et du climat.

La partie de la chaîne du Jura qui occupe son territoire est fort riche en sources d'eaux minérales, sulfureuses ou ferrugineuses, et en diverses roches calcaires ou siliceuses, abondantes en débris organiques du règne animal et du règne végétal. Ces montagnes n'atteignent point une hauteur aussi considérable dans le canton de Neuchâtel que près du lac de Genève. Six ou sept vallées, dont quelques-unes riches en pâturages, telles que le val de Ruz et le val de Travers, constituent la plus grande partie du sol. Plus favorisé des dons de Bacchus que de ceux de Cérès, ce pays est obligé de tirer annuellement des contrées voisines pour environ 300,000 florins de blé; mais la vente de ses vins rouges, généralement estimés, produit un revenu de 180,000 florins, qui, ajouté à celui de ses fruits, de ses chanvres et de ses bestiaux, lui fournit un bénéfice net que l'on peut évaluer à 60,000 florins. Il retire aussi un grand avantage de la pêche de son lac, des mines de fer et de cuivre de ses montagnes, et des plantes qu'on y recueille pour en faire le thé et le vulnéraire suisses. Sol. Produits.

Le canton de Neuchâtel peut se diviser en trois régions différentes de température : l'inférieure, qui s'étend sur les bords du lac, est la plus chaude; c'est celle aussi qui renferme des plantations de lin, de chanvre, et les meilleurs vignobles. Une rangée de montagnes la sépare de deux vallées élevées qui s'étendent du nord-est au sud-ouest, dans lesquelles on ressent déjà un air plus vif, et qui produisent quelques céréales, mais surtout de vastes herbages. Enfin la troisième, qui domine les deux autres, couverte de bois, de bruyères et de pâturages, et dans laquelle l'habitant ne peut cultiver que l'avoine, est exposée à un climat très-froid. Le printemps et l'automne y sont de peu de durée; l'hiver s'y prolonge pendant sept à huit mois; la neige s'y amasse quelquefois à une hauteur qui surpasse celle des habitations; mais dès qu'elle a dis- Climat.

paru, des chaleurs brûlantes succèdent presque aussitôt aux frimas les plus rigoureux.

Industrie. Il semblerait que cette région, exposée par son élévation à la température des climats septentrionaux, ne dût être habitée que par un peuple ignorant, pauvre et superstitieux. Il n'en est point cependant de plus intéressant par son industrie, ses lumières, et l'on pourrait même dire sa richesse. Les arts de la gravure, de la peinture, et principalement de l'horlogerie, sont cultivés dans ces montagnes avec un succès remarquable. Dans la ville du Locle, située sur l'un des points les plus élevés, presque toute la population est occupée à travailler l'or, l'argent, l'acier, pour la coutellerie et l'horlogerie; ce dernier genre d'industrie ne paraît même y avoir été exercé que depuis 1680, qu'un montagnard nommé Jean Richard, âgé alors de quinze ans, ayant examiné pour la première fois une montre, parvint à en faire une semblable, et fonda au sein de son village, par son exemple, et l'on pourrait dire par son génie, une source de richesses qui s'étendit jusque dans toutes les vallées du Jura. A la Chaux-de-Fond, jadis simple village, aujourd'hui ville assez importante, située à une hauteur plus considérable que le Locle, on fabrique aussi une grande quantité de montres et d'autres petits objets d'arts, ainsi que des dentelles. C'est dans cette ville que sont nés les Droz, habiles mécaniciens, célèbres par leurs automates. A Couvet, à Travers, et dans plusieurs lieux, on retrouve la même industrie et la même activité. On a de la peine à concevoir jusqu'où peut aller le génie inventif de l'homme quand il est libre de se livrer à son essor : c'est au milieu de ces montagnes qu'on peut s'en faire une idée. De simples paysans, mus par le seul désir d'améliorer leur sort et d'accroître leurs jouissances, ont trouvé le moyen d'ajouter à la force productive de leurs bras, celle d'un puissant véhicule dont il fallait aller chercher le secours dans les entrailles de la terre. Ils avaient remarqué depuis longtemps que dans la chaîne du Jura les eaux produites par

les pluies et par la fonte des neiges trouvent, sur les sommités mêmes les plus élevées, des interstices par lesquelles elles descendent, dans leur course souterraine, jusqu'au pied des montagnes, d'où elles sortent en formant des sources ou des ruisseaux peu considérables. Ils ont été chercher ces eaux quelquefois à une assez grande profondeur dans les canaux naturels qu'elles suivent. Là, après avoir pratiqué des échafaudages ingénieux pour retenir les terres, ils ont construit, dans des galeries élargies à grands frais, des rouages que ces eaux font mouvoir, et qu'ils utilisent dans différens travaux : résultat qu'ils n'auraient jamais pu obtenir des sources qui s'échappent quelquefois des montagnes dans leurs vallées élevées. On ne s'étonnera donc point que dans une contrée aussi industrieuse que le canton de Neuchâtel, on compte 5,600 personnes occupées à faire de la dentelle, 3,300 ouvriers pour l'horlogerie, un grand nombre de graveurs et plus de 700 peintres qui ne travaillent que pour les nombreuses fabriques de toiles peintes et de cotonnades du pays. On évalue le produit annuel de celles-ci à 60,000 pièces, et à 130,000 le nombre des montres que l'on exporte en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Turquie et même en Amérique.

Anciens habitans.

Les anciens habitans de la contrée qui constitue la principauté de Neuchâtel appartenaient à ces *Helvetii* dont parle César au commencement du premier livre de la guerre des Gaules. Nous entrerons dans quelques détails sur ce peuple lorsque nous traiterons de la Suisse, hâtons-nous de terminer la description de cette possession de la Prusse.

Neuchâtel.

La ville commerçante de *Neuchâtel*, qui, dans les actes les plus anciens, porte le nom de *Novum castrum*, paraît devoir son origine à une forteresse que les Romains élevèrent pour contenir la nation helvétique. Elle est placée en amphithéâtre sur le bord du lac qui porte son nom et à l'embouchure du Seyon, ruisseau qui la traverse et se précipite avec fracas dans le lac. Le nombre de ses

habitans s'élève à 5,000. On y remarque quatre belles rues et un vieux château. Le gymnase et plusieurs écoles publiques, l'hôtel-de-ville, la maison des orphelins, deux hôpitaux, et la société d'agriculture et d'économie ont été fondés au moyen de legs considérables faits dans ce but par deux respectables et riches négocians de cette ville (1). Neuchâtel éprouva plusieurs fois des désastres qui, sans l'industrie et le patriotisme de ses habitans, auraient pu consommer sa ruine. En 1033, elle fut prise et saccagée par l'empereur Conrad II; en 1249, elle fut brûlée par Henri, évêque de Bâle et comte de Neuchâtel; en 1450, un incendie la consuma presque entièrement; en 1579, l'inondation du Seyon y causa de grands ravages; enfin en 1714, le feu détruisit toute la rue du château (2). Afin d'éviter les tristes effets d'un nouvel incendie, il a été établi depuis 1811, non-seulement pour cette cité, mais pour les villes et les villages, des compagnies d'assurance.

Son lac. Le lac qui baigne les murs de Neuchâtel ajoute tellement à la beauté des sites de ses environs, que nous ne pouvons nous dispenser d'en donner la description. Sa plus grande longueur est de 8 lieues, et sa largeur de 2. Le niveau de ses eaux est d'environ 50 mètres au-dessus de celles du lac de Genève, et de 430 au-dessus de la Méditerranée. Saussure a mesuré sa profondeur à $\frac{1}{4}$ lieue au sud de la ville, il l'a trouvée de 325 pieds. Ce lac occupait jadis un emplacement plus considérable qu'aujourd'hui; ce fait est prouvé par les marais que l'on voit au sud aux environs du cours de la rivière de l'Orbe; par la tradition conservée qu'Yverdun, qui en est éloignée de quelques centaines de mètres, plongeait presque dans ses eaux; par les sables que l'on remarque à quelque distance de ses bords et qui sont semblables à ceux du lac. Cette diminution est d'ailleurs l'effet naturel des attérissemens et des alluvions que forment à leur embouchure les rivières et les

(1) M. David-Tury de Lissabon, et M. J.-L. de Pourtalès.

(2) Voyez Dictionnaire de *Moreri*.

ruisseaux qui s'y jettent. On reconnaît encore, parmi les sables et les cailloux roulés des dépôts, qui s'élèvent en forme de dunes sur ses bords, les mêmes coquilles que celles qui vivent dans le lac.

Nous avons déjà cité pour leur industrie le *Locle* et la *Chaux-de-Fonds;* la première de ces villes est peuplée de 5,900 habitans, et la seconde de 4,300. La seule ville ou plutôt le bourg qu'il y ait encore à nommer, parce qu'il était autrefois la capitale d'un comté, c'est *Wallengin,* situé sur le Seyon, au milieu d'une belle vallée. Dans un pays montagneux aussi resserré, ce n'est point le nombre des cités qui indiquent sa richesse : 3 villes, 3 bourgs, 67 villages et 45 hameaux, formant une population de 1346 individus par lieue carrée, sont la preuve la plus palpable de sa prospérité. Dans le royaume de Prusse la seule régence d'Erfurt offre une population analogue. A quoi faut-il attribuer l'aisance et l'activité qui règnent parmi les habitans du canton de Neuchâtel? Est-ce à cette disposition naturelle qui les porte à réfléchir, à examiner, à discuter même toute sorte de questions et qui leur fit adopter à la pluralité des suffrages, en 1530, la réformation que leur prêchait Farel (1)? car on n'y compte que deux communes catholiques, Landeren et Cressien. Est-ce plutôt à l'entière liberté civile, religieuse et politique dont ils jouissent, à l'avantage de n'avoir pas vu, depuis plusieurs siècles, leur pays troublé par le bruit des armes? Est-ce enfin à l'exemption de toute espèce de charges d'impôts ou de contributions? On ne saurait nier que de si grands avantages n'aient contribué à y faire naître cette sorte d'émulation qui entretient la pureté des mœurs et l'amour du travail et cette passion de la liberté qui accélère le progrès des lumières, et cet esprit d'union qui teint parmi ceux qui s'occupent des mêmes travaux, jusqu'à l'idée de céder à une sorte de jalousie envieuse que l'on remarque si fréquemment chez les fabricans.

Causes de la prospérité du canton.

(1) Voyez Musée des Protestans célèbres, tom. II, Ire part. (Notice sur Farel.)

Ce qui contribua beaucoup à l'étonnante conversion de ce peuple, c'est que Farel était Français, et que la langue française est presque la seule en usage dans le canton de Neuchâtel; cependant cette contrée, tout en faisant partie de la confédération suisse, est sous la souveraineté du roi de Prusse. Mais l'influence qu'il y exerce est pour ainsi dire nulle. Lorsque Marie d'Orléans, épouse de Henri de Savoie, duc de Nemours et sœur du dernier héritier de la maison de Longueville qui régnait sur cette principauté, mourut sans enfans, en 1707, une foule de prétendans au titre de prince de Neuchâtel se présentèrent ou envoyèrent leurs représentans auprès de la cour souveraine de ce pays. Frédéric Ier, roi de Prusse, fut choisi comme le plus proche héritier de la maison de Châlons, dont les anciens comtés de Neuchâtel étaient les vassaux; mais son admission ne pouvant rien changer aux dispositions du traité de Westphalie qui assuraient l'indépendance de tous les membres de la confédération helvétique, le canton de Neuchâtel a conservé la sienne, non-seulement jusqu'au moment où, en 1807, il devint l'apanage d'un maréchal de France sous le gouvernement impérial; mais encore après que le congrès de Vienne en eut rendu la souveraineté à la Prusse. Cette puissance n'y jouit que des revenus de quelques domaines et de quelques contributions foncières réglées jadis et qui ne peuvent être augmentées. Les habitans qui se destinent à l'état militaire ont la liberté d'entrer au service de quelque souverain que ce soit, pourvu qu'il ne soit point en guerre avec le roi de Prusse comme prince de Neuchâtel, chez lequel il est rare que très-peu d'entre eux s'enrôlent. Ils ne connaissent aucune espèce de douane, de droits d'entrée, de sortie, ou de circulation : tous les genres d'industrie y sont libres; enfin les précautions propres à assurer leur indépendance ont été si scrupuleusement prises, que la justice même ne se rend point au nom du prince, et que ni lui ni celui qui le représente n'ont le droit de poursuivre la punition d'un délit ou d'un crime, quoique

Langage.

Libertés.

dans les cas graves le prince ait celui de faire grâce ou de commuer la peine.

Considérations générales.

Nous venons de terminer la description des provinces qui, sur les deux rives du Rhin, et dans ces contrées montagneuses où le Doubs prend sa source, reconnaissent pour souverains les descendans du grand Frédéric. Lorsque ce prince s'empara de la Silésie, lorsque, profitant des troubles de la Pologne, il consentit à s'agrandir aux dépens de cette puissance injustement morcelée; qu'aurait-il dit si on lui eût annoncé que trente ans après lui, son successeur, accablé par les malheurs de la guerre, se verrait en quelques années dépouillé d'une partie de ses états par un conquérant irrité, puis réintégré dans ses anciennes limites, possesseur de nouvelles contrées par la munificence des rois ses alliés? L'idée de la prospérité future de la Prusse aurait fait palpiter son noble cœur. Cependant examinons l'ensemble de ce royaume, et considérons ses forces. Depuis les bords du Niemen jusqu'au-delà des rives de l'Elbe; depuis les sources de l'Oder jusqu'aux rivages de la mer Baltique, il occupe une étendue considérable : c'est là qu'est le centre de sa puissance; c'est le royaume de Prusse proprement dit. En ajoutant aux acquisitions de Frédéric II quelques débris de la Pologne et les provinces enlevées par les derniers traités à la Saxe, la Prusse a-t-elle accru ses moyens de prépondérance autant qu'elle l'espérait? C'est encore un point de doute. Son influence sur l'ensemble de la confédération germanique est certainement plus considérable que jamais; nous devons en convenir. Mais la puissance dont elle a le plus à redouter le voisinage, la Russie, s'est agrandie en proportion. Elle est donc condamnée à se traîner à la suite de cet empire colossal, ou à s'associer à la destinée de l'Autriche, qui peut-être un jour aura à redouter les hordes armées qui, des contrées septentrionales, pourront se précipiter sur l'Occident. Les possessions de la Prusse, sur les bords du Rhin, quelque importantes qu'elles soient par leurs richesses industrielles, n'aug-

mentent pas sa puissance dans la proportion de leur population. Les peuples de ces contrées seront long-temps avant d'oublier qu'ils ne sont point Prussiens; quelques-uns même ont trop perdu sous le rapport du commerce en cessant de faire partie de la France, pour ne pas regretter d'en être séparés. Si quelque commotion politique menaçait encore la tranquillité de l'Europe, si la France surtout prenait part à la lutte qui pourrait s'établir, la Prusse, obligée de diviser ses forces pour maintenir dans l'obéissance des pays séparés de son territoire; la Prusse qui ne pourrait plus compter sur l'énergie héroïque que ses habitaus déployèrent dans ses guerres contre Napoléon, parce qu'elle n'a point encore accordé à l'esprit du siècle les institutions qu'elle a promises et que demande depuis si long-temps la partie éclairée de sa population; la Prusse, disons-nous, offrirait peut-être le spectacle d'un corps énervé par un accroissement trop rapide : elle aurait de la peine à se maintenir dans l'attitude menaçante qui semble être la conséquence de son étendue. Nous avons vu que la possession du canton de Neuchâtel à titre de principauté ne pouvait être d'aucun secours, comme ressource politique, à la monarchie prussienne; ne comptons donc point parmi ses avantages la faible prépondérance qu'elle exerce dans cette partie de la Suisse; elle ne peut lui en offrir que dans quelques-unes de ses relations commerciales. Mais si nous considérons que l'ensemble des provinces soumises à cette puissance présente de l'orient à l'occident, depuis les bords du Niemen jusqu'aux rives de la Sarre, une étendue de près de 300 lieues; que du midi au nord sa plus grande largeur est d'environ 130 lieues; que dans sa largeur moyenne elle n'en a pas 40; que plusieurs princes étrangers tels que le duc de Brunswick, le prince d'Anhalt-Dessau, le grand-duc de Saxe, le prince de Schwartzbourg et le prince de la Lippe, possèdent des territoires plus ou moins considérables enclavés dans ses états; qu'elle-même a quelques possessions, comme les territoires de Rabnis,

de Suhl et de Wetzlar, au milieu d'autres terres étrangères; nous devons en conclure qu'un territoire si démesurément alongé, si irrégulièrement découpé; que des terres éparses si inégalement réparties relativement à l'influence que, d'après la civilisation moderne, la métropole doit exercer au sein d'un empire; qu'enfin une superficie aussi considérable que la sienne, puisqu'elle forme plus de 13,800 lieues carrées, sont plutôt des élémens de faiblesse que de puissance.

LIVRE CENT QUARANTIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne.* — *Cinquième section.* — *Description du royaume et des duchés de Saxe, de l'électorat de Hesse, des grands-duchés de Hesse-Hombourg et de Hesse-Darmstadt, des principautés de Lippe-Detmold, de Lippe-Schaumbourg, de Schwartzbourg-Sondershausen, de Schwartzbourg-Rudolstadt et de Reuss, des duchés d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg, d'Anhalt-Cœthen et de Brunswick; enfin des principautés de Waldeck et de Nassau.*

Nous allons parcourir une contrée qui forme en partie le centre de l'Allemagne. Les nombreuses divisions qu'elle présente ne nous permettront point de suivre une route directe, une marche uniforme. Ainsi, pour éviter la confusion qui naîtrait si nous voulions décrire les principautés limitrophes, nous croyons pouvoir répandre plus de clarté dans notre travail en réunissant les 21 petits états qui forment la masse que nous allons soumettre à notre investigation, par groupes comprenant les territoires dont les princes sont unis par des liens de famille ou de consanguinité. Nous procèderons donc d'après l'ordre suivant : le royaume et les duchés de Saxe; la Hesse électorale, la Hesse-Hombourg et la Hesse-Darmstadt; les principautés de Lippe-Detmold et de Lippe-Schaumbourg; celles de Schwartzbourg-Sondershausen, et de Schwartzbourg-Rudolstadt; celles de Reuss; les duchés d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg, et d'Anhalt-Cœthen; enfin le duché de Brunswick, la principauté de Waldeck et celle de Nassau.

Anciens peuples

Dans l'impossibilité de faire coïncider les limites des anciens peuples de cette portion du centre de l'Allemagne avec celles des principautés qui l'occupent, nous croyons devoir commencer par un précis sur son antique population. On y comptait sept peuples principaux, les *Cherusci*, les *Chassuarii*, les *Chatti*, les *Sedusii*, les *Sorabi*, les *Suevi*, et même des *Venedi*.

Les deux rives du Weser, dans les limites qu'occupent la principauté de la Lippe-Detmold et quelques dépendances de l'électorat de Hesse-Cassel, étaient habitées par les *Cherusci* et les *Chassuarii*. Aucun des peuples de la Germanie, dit M. A.-B. Wilhelm (1), n'a défendu avec plus de courage son indépendance, et ne s'est acquis un plus grand nom dans ses guerres contre Rome, que les *Cherusci*. Ce sont eux qui contribuèrent le plus à la défaite de Varus; mais aussi, comme le rapporte Strabon (2), la vengeance de Germanicus fut éclatante : il les défit, et parmi les personnages illustres qui ornèrent son cortége triomphal, on vit figurer Semiguntus, chef des *Cherusci*, et Thusnelda, sa sœur, femme d'Hermann ou d'Arminius, leur général, qui avait taillé en pièces les trois légions romaines. Les *Chassuarii* ou *Chasuari*, comme les appelle Tacite, ou enfin *Attuarii*, suivant Ammien Marcellin (3), étaient des peuples guerriers et vagabonds qui ravagèrent souvent les frontières des Gaules jusqu'à ce que Julien fût parvenu à les vaincre. Les *Chatti* ou *Catti*, d'après ce qu'en dit Tacite (4), occupaient de l'est à l'ouest le pays compris entre les rives de l'Ohm, affluent de la Fulda, et celles du haut Elbe, c'est-à-dire la Hesse électorale, le duché de Saxe-Weimar, et une partie du royaume de Saxe. Selon Pline (5), ils constituaient avec les *Cherusci*, les *Suevi* et les *Hermunduri*, la nation des

Cherusci

Chassuarii.

Chatti.

(1) Germanien und seine Bewohner nach den Quellen dargestellt, p. 190.
(2) Liv. VII, ch. II, § 4.
(3) XX, 10.
(4) De Morib. Germ., § 30 et 31.
(5) Lib. IV, ch. XIV.

Hermiones. Le portrait qu'en fait Tacite mérite que nous en donnions une esquisse. Les *Catti* se distinguaient des autres Germains par leurs membres robustes et trapus, leur air menaçant, leur courage et leur intelligence. Nés pour la guerre, habiles à choisir leurs chefs, zélés à leur obéir, fidèles à conserver leurs rangs, vigilans à se garder la nuit, sachant profiter des occasions favorables, se défier de l'inconstance de la fortune et se confier à leur courage, toute leur force était dans leur infanterie. Les autres Germains savent combattre, ajoute l'historien romain, les *Catti* seuls savent faire la guerre. Dès qu'ils étaient adultes ils laissaient croître leurs cheveux et leur barbe, jusqu'à ce qu'ils eussent tué un ennemi dans les combats. Les plus braves portaient un anneau de fer, marque d'ignominie et d'esclavage, dont ils ne se déliaient, dans chaque bataille, qu'après avoir vaincu un de leurs adversaires. Dédaigneux de posséder aucun bien, mais prodigues de celui des autres, ils n'avaient ni maisons, ni champs, ni propriétés. Les *Sedusii* habitaient le territoire situé entre le Rhin et le Main, et qui forme une partie de celui du grand-duché de Hesse-Darmstadt. Ils faisaient partie de la coalition qui résista sous le commandement d'Arioviste aux armées de César. Les *Sorabi* occupaient une partie de la Saxe; les *Suevi* s'étendaient depuis les bords de l'Elbe jusque vers les bords de l'Oder. Ils occupaient donc plus du tiers du royaume de Saxe; mais il est difficile de préciser l'étendue de terrain qu'ils possédaient, parce qu'ils étaient nomades et que les anciens désignaient sous le nom de *Suevi* divers peuples appartenant à la même souche. Tacite dit, que ce qui servait à les distinguer, c'était leur chevelure relevée et nouée sur le sommet de la tête (1). Strabon (2) prétend qu'ils s'étendaient depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe, et même au-delà; Ptolémée place dans les mêmes contrées les *Longobardi*, les *Suevi*, les *Angli* et les *Semnones*.

Sedusii. Sorabi. Suevi.

(1) *Tacite*, de Morib. Germ., § 38.

(2) Lib. VII.

Mais plus les Romains eurent de rapports avec les *Suevi*, moins le peuple auquel ils donnaient ce nom parut devenir nombreux, parce que ceux qu'ils confondaient sous cette dénomination générale se firent mieux connaître et parvinrent même à se faire craindre. Vers le ve siècle, les *Suevi* se rapprochèrent du Rhin comme nous le verrons plus tard. Enfin les terres de la rive droite de l'Elbe en Saxe ont aussi été occupées par les *Venedi* ou Wendes.

Ce sont les descendans des *Catti* et des *Suevi* qui, sous le nom de *Saxons*, acquirent dans le moyen âge une si grande réputation par leurs mœurs guerrières. Ils résistèrent pendant plusieurs siècles aux rois de France, qui, depuis le règne de Clovis, furent pendant long-temps les princes les plus puissans de l'Europe. Au ve siècle, Hengis, un de leurs rois, suivi de quelques peuples des bords du Weser, passa en Angleterre et s'empara de l'île; sous la conduite de leur prince Hermeric, ils firent, en 409, une invasion en Espagne. Au vi^e siècle, maîtres d'une partie de la Belgique, ils soutinrent contre Thierry, Clotaire Ier et Clotaire II, de longues guerres, malgré lesquelles ils restèrent possesseurs de cette contrée; Charles-Martel les combattit pendant vingt ans, Pépin pendant dix, et Charlemagne ne put les réduire qu'après une lutte qui dura trente-deux ans. Saxons.

C'est une partie des possessions de ce peuple qui forme le royaume de Saxe, autrefois duché et électorat, royaume dont l'érection ne date que de vingt ans, et qui, fondé par Napoléon, perdit une grande partie de son territoire par suite des décisions prises au congrès de Vienne, en 1815. Aujourd'hui il n'occupe plus qu'une superficie de 940 lieues carrées. Il est borné au nord et à l'est par la Prusse, au sud par la Bohème et la Bavière, et à l'ouest par les duchés de Saxe et la Prusse. Sa plus grande longueur de l'orient à l'occident est de 50 lieues, et sa plus grande largeur du midi au nord est de 30 lieues. Royaume de Saxe.

La partie méridionale du royaume est formée des pentes et des rameaux qui descendent de la chaîne de monta- Sol.

Erz Gebirge. gnes appelée en allemand *Erz-Gebirge* ou *Hartz-Wald*, et qui va se joindre à l'orient à celle que l'on connaît sous le nom de *Riesen-Gebirge*. Une ligne tracée un peu au-dessous de la crète de l'*Erz-Gebirge* constitue les limites naturelles de la Saxe, contiguës à celles de la Bohême. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer l'analogie qui existe entre le nom de *Hartz-Wald* ou de *Erz-Gebirge* avec la contrée du Hartz dont nous avons parlé. On reconnaît encore ici une portion considérable de cette vaste forêt Hercynie, célèbre chez les anciens. La chaîne de l'Erz-Gebirge n'atteint point une très-grande hauteur : le *Schneekopf* (tête de neige), qui constitue la cime la plus élevée, ne dépasse pas 1075 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les autres cimes sont le mont *Auers*, haut de 1100 mètres, le *Laufche* de 800, le *Drechsler* de 780, le *Gochwald* de 760, et le *Guthhaus* qui s'élève

Sa composition géognostique. à 720 mètres. Ces montagnes, généralement granitiques, sont en grande partie couvertes de *gneiss* : M. de Leonhard (1) fait observer que leurs pentes sont ordinairement plus roides vers l'occident que vers l'orient. Il ajoute que vers le sud-ouest, de même que vers la partie opposée, c'est-à-dire aux environs de Freiberg, leurs masses paraissent reposer sur une immense base granitique. Mais à leur extrémité orientale, le granite est recouvert de roches d'une formation moins ancienne; telles que des bancs de grès appelés *psammites*, et des calcaires compactes. Dans d'autres parties le granite repose sur des *talcs*, entremêlés de couches de schistes qui le recouvrent quelquefois, et qui, d'autres fois, supportent des cimes de *gneiss*. Ainsi l'Erz-Gebirge présente, comme plusieurs autres chaînes, des granites qui semblent appartenir à des époques différentes. Au centre de cette chaîne, le *micaschiste* occupe de grands espaces vers son extrémité occidentale; il s'élève jusqu'à ses sommités; c'est même cette roche qui constitue la cime du Schneekopf. La roche appelée *pegmatite*, composée de quartz et de

(1) Charakteristik der Felsarten.

feldspath, y forme aussi, suivant M. de Bonnard (1), un groupe particulier. Enfin tout-à-fait à l'est on trouve des collines de grès. M. Daubuisson (2) a observé dans les montagnes de la Saxe des basaltes qui ne lui ont pas paru être d'une origine volcanique. On a donc donné à ces roches, en Saxe, un nom qui ne leur convient point. Au surplus, le géologue que nous venons de citer a, depuis la publication de son mémoire, modifié un peu son opinion (3) à cet égard.

Descendons de ces monts, nous trouverons une roche porphyrique, l'*eurite porphyroïde,* qui contient la substance combustible appelée anthracite; comme on le voit dans les localités de Lischwitz et de Frauenstein. En allant de Schneeberg à Planitz, on trouve le terrain houiller; enfin dans les plaines des environs de Leipsick on remarque que les roches schisteuses qui descendent de l'*Erz-Gebirge* s'enfoncent sous le sol, et qu'elles sont recouvertes par des porphyres qui se présentent, dit M. de Bonnard, en collines isolées dont la base repose au milieu des sables et des argiles de ces plaines. Anthracite.

L'Erz-Gebirge est tellement riche en métaux de diverses espèces, que la dénomination de *monts métalliques* lui convient parfaitement. Leur exploitation occupe une population nombreuse; c'est dans cette contrée de l'Allemagne que l'art du mineur est devenu depuis long-temps une science qu'ont honorée plusieurs hommes estimables par leurs travaux et leur capacité; c'est à Freyberg enfin que le célèbre Werner fonda la chaire de géologie qui a rendu son nom si cher à cette science qu'il sortit du chaos, et qui n'était avant lui que l'art de bâtir des systèmes auxquels leurs auteurs donnaient le titre pompeux de *théories de la terre.* Mines.

Le royaume de Saxe jouit d'un climat sec et tempéré, la région montagneuse est seule exposée à un froid assez Climat.

(1) Essai géognostique sur l'Erz-Gebirge, 1816.
(2) Voyez Journal de physique, tom. LVIII.
(3) Voyez Traité de géognosie, tom. II, pag. 601 et suiv.

rigoureux, à tel point qu'on y voyage encore en traîneaux, lorsque dans les contrées basses la neige est fondue depuis long-temps. M. Engelhardt (1) assure même que l'on commence à y voir réussir le blé, l'avoine et les pommes-de-terre, tandis que dans les plaines on récolte déjà les asperges. C'est en effet dans les parties les plus basses, comme aux environs de Leipsig, que la température est la plus douce. Ce qui prouve que le climat y est sain, c'est que la mortalité y est moins considérable que dans les contrées voisines, et que les hommes y parviennent souvent à un âge avancé.

Produits agricoles.

Les terres y sont partout d'une bonne qualité, l'agriculteur y est intelligent, les produits en sont nécessairement considérables. La race des moutons y est belle; on en élève de nombreux troupeaux dont la laine, fort estimée, forme une branche de commerce importante. Plusieurs sociétés d'agriculture encouragent l'éducation des abeilles, l'amélioration des bêtes à cornes et des chevaux. D'autres sociétés ont pour but de favoriser dans plusieurs cantons la propagation de la vigne; elle produit des vins de bonne qualité, mais dont la quantité ne suffit point à la consommation. Les récoltes des céréales sont également insuffisantes, mais beaucoup d'habitans y suppléent par la pomme-de-terre qui y réussit parfaitement. Enfin les légumes et les fruits y sont abondans. Dans quelques cantons on cultive avec succès le lin, le chanvre, le houblon et le tabac.

Produits des mines.

Les richesses minérales que possède la contrée surpassent encore celles que produit un sol cependant fertile. On les estime à un revenu brut de 7,000,000 de francs, sur lesquels il faut payer les frais d'exploitation. Les mines d'Ausbringen sont comprises dans cette somme pour 2,450,000 francs, et celles de Freiberg pour 350,000. Les autres métaux utiles que l'on exploite aux environs de cette ville ne sont pas moins abondans.

(1) Handbuch der Erdbeschreibung des Kœnigreichs Sachsen.

On évalue à 2,800,000 francs la valeur de l'argent fin que l'on retire annuellement de ses mines. On compte environ 9,000 ouvriers mineurs qui peuvent extraire par an 300 quintaux de cuivre, 80,000 de fer, 10,000 de plomb, 2,500 d'étain, et plus de 5,000 quintaux d'arsenic. Le nombre des mineurs ne s'élève qu'à 400 dans la justice de Dresde. Mais dans la chaîne de l'*Erz-Gebirge*, si riche en métaux, en quartz blancs et en améthystes; en agates, en jaspes, en grenats et en kaolin, dont la belle qualité a contribué pendant si long-temps à la supériorité de la porcelaine de Saxe sur toutes celles de l'Europe; de nombreux ouvriers recueillent annuellement, suivant Stein, près de 1,200,000 quintaux de soufre, d'alun, et de potasse nitratée. Enfin plusieurs houillères considérables sont exploitées sur le territoire saxon; mais les plus importantes sont celles des environs de Dresde, qui rapportent annuellement près de 1,100,000 francs.

Industrie manufacturière.

Les manufactures de la Saxe ne sont dépourvues ni de cette activité ni de ce zèle nécessaires pour arriver aux améliorations qui en augmentent les produits. On y fabrique des toiles, des étoffes de soie, de laine ou de coton, des blondes, des dentelles, des rubans, des mousselines, des chapeaux de paille, du papier, des instrumens de musique, des armes; enfin des porcelaines et des faïences également estimées. Ces établissemens industriels occupent un grand nombre de bras. Ainsi, on comptait encore il y a quelques années, plus de 800,000 individus occupés à la fabrication de ces divers objets. Les fabriques de draps en employaient près de 25,000; celles de chapeaux de paille 5,000; celles de divers objets en métaux 50,000; enfin les filatures seules de coton près de 400,000.

Sociétés d'encouragement.

Le point de perfection auquel sont parvenus quelques-uns de ces établissemens n'est pas seulement dû à l'intelligence et à l'industrie naturelles au peuple saxon; le gouvernement a depuis vingt ans employé tous les moyens propres à leur donner plus d'essor. Non-seulement il accorde des primes et des récompenses aux inventeurs des

machines les plus utiles, mais des médailles aux fabricans les plus habiles. Il a fondé des sociétés d'encouragement, et il a mis à leur disposition des sommes considérables destinées à faciliter l'accomplissement de ses projets. Sur son ordre ces sociétés ont établi des concours pour les questions dont la solution ne tend qu'à éclairer sur leurs

Commerce.

intérêts les agriculteurs et les manufacturiers; il a même été pour atteindre cet but, jusqu'à diminuer quelques-uns des impôts. Quelle impulsion de pareils moyens ne peuvent-ils pas donner aux transactions commerciales! aussi sont-elles fort étendues en Saxe. La valeur totale du commerce intérieur a été évaluée par Stein à 12,000,000 de reichsthalers (420,000,000 de francs). Dans les trois grandes foires de Leipsig, il se traite annuellement pour 18,000,000 de reichsthalers d'affaires. Celles de librairie seules s'élèvent à plusieurs millions. Les salines de la Saxe livraient autrefois du sel à la consommation pour des sommes considérables; mais depuis qu'elle a perdu au congrès de Vienne les terrains dans lesquels on le recueille, il y a été stipulé que la Prusse, qui possède aujourd'hui ces terrains, délivrerait tous les ans à la Saxe 250,000 quintaux de sel à un prix assez modique, pour que ce royaume puisse, sans en élever le prix accoutumé, obtenir par ce monopole un bénéfice équivalant à celui qu'il en retirait avant les traités de 1815.

Constitution.

Le gouvernement de la Saxe est monarchique, le roi est majeur à 18 ans; il nomme à toutes les charges, à tous les emplois civils ou militaires. Quelques seigneuries ne sont cependant point soumises à tous les droits de la couronne; plusieurs seigneurs lèvent dans l'étendue de leurs terres des contributions dont un tiers seulement appartient au gouvernement. Les provinces nomment des députés dont l'assemblée générale se réunit sous le nom d'états, et d'après l'ordre seul du souverain, ce qui a lieu ordinairement tous les six ans, à Dresde. Ces états se composent de trois ordres : le clergé, la noblesse et les députés des villes. Ils règlent la quotité des impôts, fixent

le montant du budjet, et délibèrent sur les lois que le roi soumet à leur décision.

Les revenus de la Saxe s'élèvent à environ 11,000,000 de florins. En 1820, la dette publique se montait à 32,000,000 de la même monnaie. L'armée se compose d'un régiment des gardes, de trois d'infanterie, d'un de cavalerie, d'un d'artillerie à pied, de deux brigades d'artillerie à cheval, d'un bataillon du train, d'un de chasseurs, et de deux compagnies d'invalides, formant en tout 13,300 hommes. Son contingent dans la confédération germanique est de 12,000 hommes. L'armée se recrute sur une réserve que l'on pourrait appeler *landsturm*, et qui comprend, sauf un grand nombre d'exceptions, les hommes de 18 à 31 ans. Cette réserve n'est point organisée. Les villes possèdent des gardes nationales composées de tous les citoyens qui peuvent s'équiper, et qui sont obligés à ce service jusqu'à l'âge de 60 ans. Enfin la sûreté des routes est protégée par un corps de gendarmerie à cheval.

Revenus.

Force armée.

L'allemand que l'on parle en Saxe passe pour le plus pur et le plus correct. Cependant on reproche, dit-on, aux habitans des villes une prononciation traînante et affectée. Presque tous les Saxons professent le culte de la confession d'Augsbourg; au XVIe siècle, leurs électeurs furent ardens à défendre les principes et à protéger l'établissement de la réformation que prêcha Luther; mais depuis Frédéric-Auguste qui embrassa, en 1697, le catholicisme pour se faire élire roi de Pologne, la maison régnante est restée attachée à cette croyance.

Langage.

La population du royaume de Saxe était évaluée, suivant Hassel (1), en 1822, à 1,386,900 habitans; M. Engelhardt (2) dit qu'elle est d'environ 1,400,000. En prenant le terme moyen de ces deux quantités, nous aurons 1,393,450 habitans, dont la répartition est de 1503 par lieue carrée. Cette riche contrée renferme 3,197 villages,

Population.

(1) Statistiche umriss, p. 68.

(2) Voyez Handbuch der Erdbeschreibung des Kœnigreichs Sachsen.

57 bourgs et 145 villes dont nous ne décrirons que les plus importantes.

Dresde. Lorsqu'on arrive dans la capitale de la Saxe par la rive droite de l'Elbe, la richesse de ses environs, la variété des sites que l'on y remarque, la beauté de la route que l'on suit, la largeur et la propreté des rues des faubourgs qui précèdent la ville, la longueur du magnifique pont qui traverse le fleuve, donnent une haute idée de *Dresde.* Ce pont, bâti en grès, est formé de seize arches; il est long de 1420 pieds, et large de 36. On y a placé des bancs de distance en distance, et sur le douzième pilier, un crucifix doré, que supporte un morceau de roc brut d'environ 30 pieds de hauteur. Le maréchal Davoust fit sauter le quatrième pilier, le 19 mars 1813, pour ménager la retraite de l'armée française; mais il a été rétabli depuis 1815, par les souverains étrangers. *Dresde,* que les Allemands appellent *Dresden,* a vu, en 1810, transformer ses hautes murailles en belles promenades, et trois ans après, de nouveaux remparts construits par les Français, la protéger contre les armées coalisées. Ces derniers travaux ont disparu. Divisée en vieille et nouvelle ville, cette résidence est accompagnée de trois faubourgs dont les plus importans sont *Neustadt,* et surtout *Friedrichstadt.* Parmi ses dix-huit églises, dont seize sont consacrées au culte protestant, on en remarque deux qui méritent de fixer l'attention.

Églises. La première, située dans la vieille ville, est surnommée *frauen kirche* (l'église des femmes). Elle est construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, les colonnes légères qui la surmontent soutiennent une espèce de tour qui s'élève au-delà de 340 pieds. La seconde, appelée l'église de la cour ou de Sophie, parce qu'elle a été en partie construite, en 1602, par une princesse de ce nom, veuve de Christian Ier, est remarquable par les sculptures qui ornent son portail, par ses tableaux, et par l'un de ses autels orné de colonnes qui ont appartenu, dit-on, au temple de Jérusalem, et qui furent rapportées, en 1476, de la ville sainte, par le duc Albert. Les

plus beaux édifices de Dresde sont la chancellerie, l'hôtel des finances, la monnaie, l'arsenal, l'hôtel-de-ville, les théâtres, le palais Japonais, celui des princes Antoine et Maximilien, et enfin celui du roi. Ce bâtiment vaste, mais d'une architecture irrégulière, comprend une tour de 300 pieds d'élévation. Son extérieur ne répond point à la richesse des diverses collections qu'il renferme. Son intérieur rappelle une particularité remarquable : lorsque Frédéric II pénétra dans l'électorat de Saxe, après avoir déclaré à Frédéric-Auguste II, électeur et roi de Pologne, qu'il n'y entrait que pour sa propre sûreté, et qu'il ferait observer la discipline la plus sévère à ses troupes, le prince courut se mettre à la tête de son armée rassemblée à Pirna ; mais la reine sa femme, douée d'une fermeté et d'un courage au-dessus de son sexe, refusa de fuir, et attendit de pied ferme les événemens. Ferdinand de Brunswick entre sans résistance à Leipsick, qu'il met au pillage; le roi de Prusse arrive à Dresde; il fait demander à la reine les clefs des archives : elle refuse de les donner. Ses soldats alors pénètrent dans le palais : ils veulent enfoncer les portes des archives, la reine se précipite au-devant d'eux; mais sans égard ni pour son rang ni pour son sexe, les archives sont envahies de force; et malgré les recherches de Frédéric, on n'y trouve point le traité d'alliance offensif qu'il prétendait avoir été fait, contre lui, entre la Russie, l'Autriche et la Saxe, et qui était le prétexte de sa conduite. La salle du grand opéra tient au palais du roi; elle mérite d'être citée moins par ses lustres et ses ornemens que par sa grandeur : elle contient environ 8,000 spectateurs. La vue dont on jouit du palais de Brühl rend cette habitation fort agréable; la belle galerie de tableaux qu'il renferme en fait une des curiosités de la ville. Dresde possède cinq hôpitaux, sans compter l'hospice des orphelins et celui des enfans trouvés. On y compte aussi un grand nombre de maisons d'éducation dont l'une est réservée aux jeunes filles catholiques, deux gymnases, plusieurs écoles spéciales, telles

que celle des cadets, celle des pages, celle d'artillerie et celle du génie; une institution pour les aveugles, une école de médecine et de chirurgie, une école vétérinaire, et trois d'industrie; enfin cinq écoles de charité. On y a établi des sociétés bibliques et économiques, et plusieurs qui sont consacrées à l'encouragement des arts et des sciences. Des cabinets de médailles, des collections d'antiquités, trois bibliothèques publiques, sont à la disposition des personnes qui consacrent une partie de leur temps à l'étude; mais la bibliothèque la plus importante est celle du roi : elle renferme 250,000 volumes, 4,000 manuscrits, et 20,000 cartes géographiques. La population de Dresde s'élève à 52,000 habitans; le cours de l'Elbe y favorise un commerce que son industrie et ses foires rendent considérable.

Leipsig. La ville la plus importante de la Saxe après Dresde est *Leipsick* ou *Leipsig*. Avantageusement placée au confluent de l'Elster, de la Parde et de la Lappe, dans une plaine fertile, le commerce y a tellement répandu l'aisance, multiplié les moyens de délassement et les occasions de plaisirs, que beaucoup de personnes riches préfèrent son séjour à celui de la capitale. Pendant l'été les promenades et les bosquets autour de la ville, le petit bois de *Rosenthal*, le jardin de *Hendel*, *Gehlis* et ses environs, sont les points de réunion les plus fréquentés. Ces lieux, que le fléau de la guerre a dévastés en 1813, ont repris leur première fraîcheur et tous les attraits qui les faisaient rechercher : il n'y a pas de maux irréparables là où le commerce et l'industrie exercent leur bienfaisante influence. Cependant, au centre de ces divers points de réunion, les sujets de distractions qu'on y cherche forment un singulier contraste avec quelques-uns des monumens de douleurs et de regrets qu'on y remarque : le jardin de Resch renferme le tombeau du fabuliste Gelert; près des jardins de *Hendel*, celui du physicien Gallisch; enfin, au milieu des bosquets de Reichenbach, celui de Poniatowski, mort en héros après avoir eu la douleur de

voir au milieu d'un combat les alliés des Français tourner leurs armes contre eux. Pendant l'hiver les habitans de Leipsig trouvent au théâtre national, à l'académie de musique, dans les casinos, dans les jardins d'hiver de *Breiter,* au grand bal et dans les diverses sociétés qu'on appelle *Ressources,* des délassemens variés. Dans la ville, qui renferme 38,000 habitans, et à laquelle il ne manque que des rues plus larges pour être citée parmi les villes bien bâties, on remarque de beaux édifices, tels que l'hôtel-de-ville, la bourse, le superbe hôpital de Georges, la maison des orphelins et celle de détention. Ses églises les plus belles sont celle de Saint-Nicolas, ornée de marbres et décorée de quelques tableaux du peintre *Oeser,* et celle de Saint-Thomas, où l'on voit un superbe jeu d'orgues. Il ne reste des anciennes fortifications que le château de Pleisenbourg, qui ressemble beaucoup à la citadelle de Milan : il renferme une église dont l'une des tours sert d'observatoire; mais ce que l'on ne s'attendrait pas à trouver dans une vieille forteresse, c'est un beau laboratoire de chimie, ainsi que l'académie d'architecture et de peinture. Depuis l'an 1409, Leipsig possède une université; ses écoles sont nombreuses, ses sociétés des arts et des sciences sont connues dans le monde littéraire et savant; son musée des arts est riche en machines et modèles; enfin son jardin botanique, son cabinet de curiosités et d'histoire naturelle, et ses bibliothèques, sont dignes d'une ville qui réunit à une industrie variée, à une grande richesse commerciale, le plus important commerce de librairie que l'on connaisse.

La petite ville de *Chemnitz* ou *Alt-Chemnitz,* qui Chemnitz.
porte le même nom que la rivière sur laquelle elle est située, peut être comptée au nombre des plus agréables et des mieux bâties de la Saxe; sa population est évaluée par Hassel à 16,000 habitans. La description de ses six églises, de son collége, de ses quatre hôpitaux, de la triple muraille qui l'entoure, du vieux château qui la défendait jadis, serait d'un faible intérêt; nous devons seu-



17.

lement rappeler que cette cité industrieuse a donné naissance au célèbre Puffendorff. *Plauen*, qui ne renferme que 6,000 âmes, s'enrichit comme Chemnitz du produit de ses toiles, de ses mousselines et de ses calicots. *Freiberg*, dont nous avons déjà vanté l'importance du territoire dans l'aperçu que nous avons donné du produit des mines de la Saxe, mérite sous plusieurs rapports une mention particulière. Elle est arrosée par la *Fulda;* son sol est élevé de plus de 1200 picds au-dessus du niveau de la mer; plusieurs édifices anciens lui donnent l'aspect d'une vieille ville, cependant on y voit quelques rues bien alignées, et des maisons d'une belle construction. La cathédrale, la plus belle de ses six églises, renferme les tombeaux de quelques-uns des anciens électeurs de Saxe; l'hôtel-de-ville possède une riche collection de vieilles armures; un gymnase et une bibliothèque publique se font encore remarquer dans cette ville; mais ce qui la rend surtout célèbre, c'est son école des mines, établissement qui peut servir de modèle en ce genre, et qui, depuis que Werner en a augmenté les collections et rectifié le mode d'enseignement, a fourni des hommes célèbres dans l'art de tirer du sein de la terre les richesses qu'elle renferme. On a établi aux environs de Freiberg, à Halsbruck, des bains de scories qui sont très-fréquentés et dont l'effet salutaire a déjà été reconnu dans diverses maladies. La situation de Freiberg dans un pays de montagnes, un peuple de mineurs dont les mœurs diffèrent de celles des habitans du reste de la Saxe, donnent aux villages qui avoisinent cette ville un aspect tout particulier; mais si l'on veut traverser un pays tout-à-fait digne d'intéresser le dessinateur ou le naturaliste, il faut aller de Freiberg à *Kœnigsstein* et à *Schandau*, petites villes dont la population est peu importante, mais dont la situation est tout-à-fait pittoresque. La première est une forteresse imprenable; ses principaux travaux sont dus à la prévoyance du feu roi. Elle est bâtie sur un rocher élevé de 1800 pieds au-dessus du cours de l'Elbe; un puits de

Plauen. Freiberg. Kœnigsstein

1100 pieds de profondeur fournit en tout temps une cau fraîche et limpide. La sconde, située sur le bord de l'Elbe, est entourée de montagnes et de rochers qui s'élèvent en amphithéâtre ; son port est animé par une navigation active, et près de la ville un bain d'eau minérale chaudc y attire tous les ans un grand nombre de malades. Vers l'extrémité orientale de la Saxe, *Zittau* occupe un joli vallon sur les bords du Mandau ou de l'Alterwasser. Sa population est de 8,000 habitans; son commerce consiste en toiles blanches ou imprimées, et en draps. Elle possède un gymnase et un séminaire de maîtres d'école, un cabinet d'histoire naturelle, une collection de médailles, cinq hôpitaux, un hospice pour les orphelins et une maison de détention. Sa plus belle église est celle de Saint-Jean, qui ne paraît pas devoir jamais être achevée. En sortant de la ville par la porte de Bohême, le village de *Herrnhut* est peuplé de 400 individus, tous de la secte des frères Moraves, qui ont leur pasteur et leur église. Cette population ne s'occupe presque exclusivement que de la culture des jardins. Nous terminerons notre excursion par la ville de *Bautzen* ou *Budissin*, située sur un rocher qui domine la rivière de la Sprée : un commerce considérable et de nombreuses manufactures en ont fait une cité importante. Elle est peuplée de 11,600 habitans; ses fortifications à moitié ruinées attestent son ancienneté, mais des rues alignées et bien bâties lui donnent l'apparence d'une ville moderne; il est vrai qu'elle a acheté cet avantage par de nombreux incendies qui ont successivement détruit ses anciens quartiers. On y remarque de belles promenades, un théâtre, une académie et une maison de correction. Cette ville est du petit nombre de celles qui offrent un de ces exemples de tolérance religieuse que nous voudrions voir imiter partout : l'église de Saint-Pierre est partagée par une grille en deux parties, dont l'une est réservée au culte catholique, et l'autre à la communion luthérienne. Sur la rive gauche de la Sprée s'élève, à peu de distance de la ville, la montagne du *Protschen*,

Schandau.

Bautzen.

sur laquelle on aperçoit encore les ruines d'un ancien autel où les dieux des Wendes rendaient leurs oracles. La construction du château qui, avec les fortifications, défendait la ville, remonte, dit-on, au IXe siècle; cependant l'histoire ne fait mention de Bautzen que vers l'an 1078; mais cette ville sera long-temps célèbre dans les fastes de l'Allemagne, par la lutte sanglante que l'armée française épuisée soutint avec avantage en 1813 contre les puissances coalisées.

Duchés de Saxe. La Saxe ducale, divisée en deux branches principales, celle de Weimar et celle de Gotha, la première seule et la seconde subdivisée en plusieurs rameaux, formait, il y a peu d'années, cinq principautés d'inégale étendue : le grand-duché de Saxe-Weimar, de 182 lieues de superficie; le duché de Saxe-Gotha, de 151; celui de Saxe-Meiningen, de 49; celui de Saxe-Hildbourghausen, de 29, et celui de Saxe-Cobourg, de 63 lieues carrées. La mort, en frappant le duc de Saxe-Gotha, changea, en 1825, les limites et les dénominations des trois derniers duchés, qui se partagèrent son héritage. Aujourd'hui les territoires de ***Meiningen***, d'***Hildebourghausen*** et de ***Saalfeld***, forment le duché de ***Saxe-Meiningen***, dont la superficie est de 120 lieues carrées, et la population de 128,000 habitans; ceux d'***Altenbourg***, de ***Ronnebourg*** et d'***Eisenberg***, qui faisaient partie de la Saxe-Gotha, constituent celui de ***Saxe-Altenbourg***, occupant une superficie de 69 lieues carrées, et comprennent 103,000 âmes; enfin le territoire de ***Cobourg***, réuni à ceux d'***Ohrdruff***, de ***Gotha*** et de ***Saint-Wendel***, sur la rive gauche du Rhin, forment le duché de ***Saxe-Cobourg-Gotha***, dont l'étendue est de 127 lieues carrées (1), et la population de 13,900 habitans.

Nouvelles démarcations.

Saxe-Weimar. Le grand-duché de Saxe-Weimar renferme une population de 205,000 individus, comprenant environ 187,500

(1) Nous devons ces renseignemens sur les nouvelles limites et la population des trois duchés, à l'obligeance de M. *Ad. Balbi*, qui nous a communiqué une partie du manuscrit de son ouvrage intitulé : *Balance politique du globe*.

luthériens, 6,300 réformés, 10,000 catholiques, et 1200 israélites, répartis dans 30 petites villes, 12 bourgs et 586 villages. Son territoire se divise en deux provinces ou principautés, celle de Weimar et celle d'Eisnach. La première est située entre la province prussienne de Saxe, les principautés de Schwartzbourg, de Reuss et de Rudolstadt; la seconde entre les possessions de la Prusse, du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, l'électorat de Hesse et la Bavière.

Les terrains de la principauté de Weimar appartiennent à la formation géologique que l'école de Werner appelle secondaire. On y trouve des calcaires analogues à ceux du Jura, ainsi que des grès blancs et ferrugineux. A l'exception de quelques petites montagnes qui s'étendent du nord-est au sud-ouest, et qui vont se réunir à la chaîne du Thuringerwald, le pays n'offre que des plaines assez étendues et de nombreuses forêts. Le sol y est généralement gras et fertile. La principauté d'Eisnach renferme des terrains de la même nature que ceux de la précédente; ils contiennent des grès, des ardoises, des marbres, des charbons de terre; mais elle renferme de plus, sur les bords de la Werra, quelques anciens volcans qui font partie du groupe qui se prolonge jusque sur la rive gauche du Rhin. On y trouve aussi plusieurs métaux, tels que l'argent, le cuivre et le fer. Nature de son sol.

Les principales villes du grand-duché de Saxe sont Weimar, Apolda, Iena et Eisnach. Elles sont trop peu importantes pour que nous nous y arrêtions long-temps: nous les passerons rapidement en revue. *Weimar*, situé sur l'Ilm, renferme 9,000 habitans. On remarque dans l'église principale les tombeaux des princes et princesses de la famille ducale, et celui du peintre Lucas Cranach, dont quelques tableaux décorent la nef. Cette ville possède des écoles publiques, un collége, une académie de peinture et quelques établissemens de bienfaisance. Parmi ses édifices, le plus remarquable est le palais du prince: l'escalier passe pour un chef-d'œuvre, et l'intérieur est cité pour la magnificence de l'ameublement et la richesse Villes.

Il règne dans le duché de Saxe-Weimar une grande activité commerciale : à Eisnach on fabrique annuellement plus de 100,000 pièces d'étoffes de laine, beaucoup de rubans et de la céruse; à Iena et à Apolda on compte de nombreux métiers à faire des bas et des tissus. *Kaltensundheim* est peuplé de tisserands; *Burgel* renferme plus de 40 fabricans de poterie, et des distilleries de vinaigre; Weimar, des tanneries et des fabriques de bas de poils de lapin; *Stutzerbach*, des verreries et des papeteries; enfin, *Ilmenau* et ses environs possèdent des forges et des usines, des manufactures de porcelaine et de boutons. Industrie.

Les revenus de ce grand-duché s'élèvent à la somme de 1,800,000 florins, et la dette publique à 6,296,000, pour l'extinction de laquelle une caisse d'amortissement a été fondée. La force armée consiste en deux régimens d'infanterie et en une compagnie de cavalerie. Cependant en 1814 ce pays rassembla un corps de 18,000 hommes de landsturm. Rendons hommage aux vues éclairées du grand-duc de Saxe-Weimar, qui, dans l'intérêt de ses sujets, a reconnu les avantages d'un gouvernement représentatif. D'après la constitution promulguée en 1816, chaque district nomme un député. Dix sont choisis dans la classe des bourgeois, et dix dans celle des paysans et des agriculteurs. Tout individu qui, à Weimar ou à Eisnach, possède une propriété de 500 reichsthalers de revenu, et dans les autres villes une de 300, est éligible; un paysan ou un agriculteur dont les biens sont reconnus valoir 2,000 reichsthalers a le droit d'être député de district. Nul ne peut être privé de son droit à l'éligibilité, quels que soient son rang, sa naissance ou sa religion. Les députés sont élus pour six ans; les élections se font librement, à l'abri de toute influence de l'autorité. L'assemblée des députés nomme des conseillers à vie, qui ont le droit de siéger dans son sein et de donner leur suffrage. Elle se tient tous les trois ans; mais une commission, composée de deux députés et d'un maréchal ou chef

Revenus. Armée. Gouvernement.

du district, élu par ceux-ci, est constamment en permanence pour veiller en quelque sorte à la conservation des intérêts généraux. L'assemblée, de concert avec le prince ou avec ses ministres, vérifie les budjets, vote ou rejette les impôts. Elle a le droit de faire des représentations au prince sur ce qui concerne les besoins du peuple, la liberté individuelle et la sûreté des fortunes; enfin sur les abus qui peuvent s'introduire, et même sur la conduite des ministres. L'initiative des lois appartient également à l'assemblée et au prince, qui a le droit de rejet sans être tenu à exprimer ses motifs. Si une loi proposée par l'assemblée est rejetée par le prince, elle peut renouveler sa proposition dans deux autres réunions. Mais si le prince propose une loi, les députés ne peuvent la rejeter qu'après avoir motivé leur refus. Enfin si une loi sanctionnée par les divers pouvoirs de l'Etat n'était point mise à exécution, les districts, après un jugement de la cour d'appel d'Iena, et sur les plaintes portées devant l'assemblée générale, peuvent s'adresser à la confédération germanique. Tels sont les élémens de prospérité de ce petit état, qui par sa constitution pourrait offrir aux législateurs de quelques puissans royaumes des sujets de méditation.

Duché de Saxe-Meiningen.

Le duché de Saxe-Meiningen possède un revenu que nous évaluons, d'après des calculs approximatifs, à 1,700,000 francs; il entretient un corps de troupe de 1100 hommes. Une grande partie de son sol est montagneuse, boisée et riche en métaux, en sels, en charbon de terre. Des rameaux de la chaîne du Rhœne-Gebirge se prolongent sur son territoire. Ses villes principales sont Meiningen, Hildbourghausen et Saalfeld. Ces villes et plusieurs villages ont une industrie fort active, dont les établissemens consistent en usines, en verreries, en papeteries et en fabriques de diverses étoffes. Sa capitale, dont la population s'élève à 4,500 âmes, est environnée de montagnes et située sur la Werra. Ses établissemens utiles sont un collége et une maison d'orphelins; ses édifices, une église, le

palais ducal et la maison des états. Son industrie consiste en nombreuses fabriques de futaines. ***Hildbourghausen,*** arrosée aussi par la Werra, est une jolie petite ville de 3,500 habitans. Près de ***Saalfeld,*** qui renferme 3,000 âmes, un château ducal, un collége et un hôtel des monnaies, on remarque le monument élevé à la mémoire du jeune prince Louis Ferdinand de Prusse, sur la place même où il fut tué le 10 octobre 1806.

Le duché de Saxe-Altembourg, plus peuplé et plus riche à proportion que le précédent, jouit d'un revenu presque aussi considérable; sa capitale, assez bien bâtie, forte de 10,000 âmes, renferme quatre églises, un gymnase, une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle. ***Ronnebourg,*** à cinq lieues d'***Altembourg,*** possède un château qui n'a rien de curieux, une population qui ne s'élève pas à plus de 4,000 âmes, et un bel établissement d'eaux minérales qui, malgré sa situation agréable et les dépenses qu'on a faites pour l'embellir, est peu fréquenté. ***Eisenberg,*** petite ville peuplée comme la précédente et dominée par un château, renferme quelques établissemens industriels dont le plus considérable est une verrerie. Duché de Saxe-Altembourg.

Terminons ce que nous avons à dire sur les diverses principautés saxonnes, en nous hâtant de jeter un coup d'œil sur le duché de Saxe-Cobourg-Gotha. Malgré le désir que nous avons de ne point nous arrêter dans les petits territoires disséminés sur divers points et appartenant aux états secondaires dont nous nous occupons, nous devons dire que ce duché comprend, outre ses possessions situées sur les pentes du Rhœne-Gebirge et celles qu'il a reçues par héritage du duché de Saxe-Gotha, des terres qui occupent la plus grande partie de l'espace compris entre la Nahe et le Glan, sur la rive gauche du Rhin, et qui portent aujourd'hui le nom de principauté de Lichtenberg. Les environs de Gotha sont montagneux, une branche de la chaîne du Thuringerwald s'y prolonge au nord, et fournit à cette partie de la Saxe ducale de la houille et Duché de Saxe-Cobourg-Gotha. Sol.

divers métaux; les terrains qui s'étendent au nord de Cobourg comprennent la continuation des monts Rhœne, qui va se rattacher au Thuringerwald, et qui près de cette contrée peut se désigner sous le nom de *Sonnenberg* (1). Cette partie de la chaîne de Rhœne-Gebirge contient des granites surmontés de basaltes, et sur ses pentes s'étendent des calcaires à débris organiques appartenant aux dépôts appelés secondaires. Des terrains houillers et calcaires occupent tout le territoire de la principauté de Lichtenberg.

Pays industrieux.

Le pays de Sonnenberg, peu important par son étendue, est fort intéressant par son industrie. Il offre un nouvel exemple de la prospérité à laquelle une population peut parvenir par le travail et l'économie. Cet arrondissement, couvert de montagnes et de forêts, retire annuellement de ses produits, peu importans en apparence, une somme de 60,000 francs; la main-d'œuvre seule leur donne quelque valeur : ce sont des jouets d'enfans, des boîtes et des coffrets en bois, des billes en marbre, des boutons d'habits en verre, et divers articles de quincaillerie. On peut dire de ces montagnards que l'intérêt commercial les a naturellement portés à diviser le travail pour trouver dans la main-d'œuvre une plus grande économie de temps. L'un ne fait que des corps de poupées, l'autre, que des bras ou des jambes; celui-ci les réunit, celui-là les orne des couleurs exigées; il en est de même de tout ce qu'ils fabriquent en bois ou en carton; d'où il résulte que tout ce qui sort de leurs mains se vend à très-bas prix, et qu'ils peuvent donner, par exemple, pour 3 ou 4 francs 70 douzaines de petites trompettes d'enfans. Ce qui sort de ce pays se répand dans les diverses parties de l'Allemagne, et se vend, sous le nom d'ouvrages de Nuremberg, à Francfort, à Leipsig, à Dresde, à Nuremberg, à Munich, et dans d'autres villes commerçantes qui expédient ces produits dans

(1) Voyez le Dictionnaire de la géographie physique (Encyclopédie méthodique), tom. V, art. *Rhœne-Gebirge*.

toutes les contrées de l'Europe et jusqu'en Amérique.

Le duché de Saxe-Cobourg-Gotha jouit d'une constitution semblable à celle du grand-duché de Saxe-Weimar. Il peut mettre 1200 hommes sur pied; ses revenus doivent être évalués à 1,800,000 francs, et sa dette publique à environ 4,000,000. Disons un mot de Gotha, de Cobourg et de Saalfeld. *Gotha,* la plus jolie ville de la Saxe ducale, est aussi celle qui possède les établissemens scientifiques les plus remarquables. Son gymnase est célèbre, son observatoire est l'un de ceux qui ont rendu le plus de services à l'astronomie; son musée d'histoire naturelle et son cabinet de médailles sont riches en objets précieux. Gotha est agréablement située sur le penchant d'une colline au-dessus de la Leine. Elle renferme de belles fontaines et quelques édifices d'une élégante construction. Le château ducal qui la domine contient plusieurs collections intéressantes. Cette ville, qui fut bâtie vers l'an 964, par un archevêque de Mayence, compte 11,000 habitans. Elle fait un commerce important du produit de ses manufactures de porcelaine, et d'étoffes de laine et de coton. *Cobourg* fabrique aussi de la porcelaine; on y fait divers objets de luxe en bois pétrifié; mais son commerce principal consiste en tabac, en vins, et en étoffes de laine. Sa situation sur la rive gauche de l'Itz, dans une belle vallée, ajoute aux sujets de distraction qu'elle offre aux étrangers. On y trouve un *casino,* une salle de spectacle, des redoutes, des concerts, et une réunion agréable appelée *Erholung.* Elle est en réputation chez les gastronomes allemands pour ses excellens saucissons. Ses plus beaux édifices sont le château ducal et l'hôtel-de-ville. Sans être sous le rapport des arts et des sciences la rivale de Gotha, elle possède cependant un observatoire, un cabinet de physique et d'histoire naturelle, et une bibliothèque. Sa population est de 8,000 habitans. Dans la principauté de Lichtenberg, *Saint-Wendel,* qui passe pour une ville, et qui contient à peine 2,000 habitans, n'a rien qui mérite de fixer l'attention.

Hesse électorale. Après avoir parcouru les divers duchés de Saxe, l'électorat de Hesse semble offrir plus d'intérêt. Une population évaluée par Hassel à 585,000 âmes, une superficie de 566 lieues carrées, lui donnent en effet dans la confédération germanique un rang assez important. Il est borné au nord par le Hanovre et la province prussienne de Westphalie, à l'ouest et au sud par les principautés de Waldeck, de Hesse-Darmstadt et la Bavière; à l'est par la province prussienne de Saxe, le grand-duché de Weimar et le royaume de Bavière. Il possède aussi la seigneurie de Smalkalde, enclavée au milieu des duchés saxons.

Sol. Sous le rapport géologique, les terrains de la Hesse comprennent ceux que M. d'Ornalius d'Halloy appellent *ammonéens* (1); c'est-à-dire formés principalement de dépôts calcaires, connus des Allemands sous le nom de *muschelkalk*, et de dépôts de grès qu'ils désignent sous celui de *quadersandstein*. Au milieu de ces roches s'élèvent des sommités volcaniques semblables à celles dont nous avons donné une idée en parlant du sol des provinces du Rhin. Les monts *Wogels* et la chaîne du *Rhœne-Gebirge* prolongent leurs rameaux dans toute la contrée de la Hesse jusqu'à son extrémité septentrionale, et forment les nombreuses vallées qui sillonnent le sol: aussi renferme-t-elle plus de pâturages et de forêts que de terrains propres à l'agriculture. Le pays de Fuld, plus près du centre des monts Rhœne, est celui qui comprend les sommets les plus élevés: le *Milzebourg* atteint la hauteur de 3,290 pieds au-dessus du niveau de la mer, et le Dammersfeld celle de 3,640 pieds. Dans la partie septentrionale de l'électorat on remarque deux séries de montagnes différentes: au sud-est de la grande vallée de Cassel elles sont formées de grès anciens en couches horizontales; au nord-est s'étendent des montagnes calcaires à sommets basaltiques. L'une des plus importantes est le

Montagnes volcaniques. *Habichtwald*, dont le plateau est occupé par le pavillon octogone de Weissenstein, et dont les couches de bois bi-

(1) Voyez Annales des mines, 1822.

tumineux sont exploitées comme des bancs de houille; plus loin, le Alberg, montagne de forme conique, mais moins élevée que la précédente, et sur laquelle on voit encore les ruines d'un vieux château, contient des amas de combustible dont l'exploitation est plus considérable que la précédente. Mais à 6 lieues de Cassel s'élève le mont *Meisner*, le plus curieux peut-être par les roches et les substances qui le composent. M. Daubuisson de Voisins en a donné une description (1) à laquelle nous emprunterons quelques détails intéressans. Cette montagne, séparée de toutes celles qui l'environnent, les domine en s'élevant à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Depuis sa base jusqu'à son sommet, terminé par une plaine de 2 lieues de long sur une de large, on remarque d'abord une masse considérable entièrement composée de calcaire coquillier et de grès; au-dessus une assise de sable, puis une couche de *lignite* ou de bois bitumineux fossile dont l'épaisseur a jusqu'à 30 mètres, et recouverte de 100 à 150 mètres de basalte. « L'observateur, ajoute » M. Daubuisson, après avoir étudié la composition de » cette montagne, et jeté les yeux sur les contrées voi- » sines, ne pourra se dispenser de dire : L'énorme tas de » bois qui repose sur cette cime y a été certainement » charié; tous ces arbres n'ont pas crû sur le lieu même; » les eaux qui les ont amenés venaient de plus haut, et » le sol sur lequel elles les ont déposés était ainsi un bas- » fond; le courant basaltique qui les a recouverts sortait » d'un cratère placé à un niveau encore supérieur. La » haute contrée d'où ils sont venus et d'où la lave est » sortie, n'existe plus; la montagne domine aujourd'hui » tout le pays d'alentour, à 15 lieues à la ronde; et au- » delà, dans toute la basse Allemagne, il n'y a au-dessus » d'elle qu'un petit nombre de cimes isolées. Tout le ter- » rain contigu qui lui était supérieur a donc disparu; il » a été détruit et emporté, et il ne peut l'avoir été par » une cause violente et momentanée; la main seule du

Description du mont Meisner.

(1) Traité de géognosie, tom. II, pag. 230 et suiv.

» temps, à l'aide des élémens atmosphériques, a pu tailler » ainsi la montagne dans tout son pourtour, en faire une » masse isolée et dégagée de tous côtés. » Nous pourrions ajouter à ces réflexions que les bois fossiles du Meisner sont, comme tous les lignites, dus à des dépôts d'eau douce; ainsi la masse de cette montagne, après avoir été formée au fond de l'antique Océan, serait devenue le fond d'un lac qui baignait un volcan dont les basaltes qui couronnent son plateau sont les restes des déjections. Que de réflexions on pourrait faire si l'on voulait commenter de pareils faits! Les schistes bitumineux et cuivreux des environs de Riegelsdorff renferment, comme ceux de Mansfeld, des poissons fossiles assez bien conservés pour qu'on puisse reconnaître les genres auxquels ils appartiennent. Ces débris d'une création à jamais anéantie diffèrent presque tous des poissons connus. On a remarqué que les mêmes espèces s'y trouvent ordinairement ensemble, comme si de leur vivant elles avaient formé de grandes familles réunies. Le naturaliste allemand Riess a prétendu qu'on avait trouvé dans ces schistes la main d'une espèce de singe; mais il est probable que c'était plutôt quelque reste de lamantin ou d'autre mammifère marin, puisqu'on ne connaît aucun exemple de quadrumane dont les débris auraient été trouvés dans les différens dépôts qui forment la croûte de la terre.

Poissons fossiles.

Produits naturels.

Sur le territoire de Hanovre on recueille du cuivre et de l'argile que l'on emploie dans les fabriques de faïence; près de Konnefeld, de l'albâtre gypseux très-blanc, propre à la fabrication de plusieurs objets de luxe; dans la partie occidentale arrosée par la Lahn, des tripoli et des jaspes; près des frontières de la Hesse-Darmstadt, et sur le territoire de Smalkalde, de nombreuses sources salées produisent annuellement plus de 100,000 quintaux de sel; aux environs de cette ville on exploite des mines qui fournissent plus de 13,000 quintaux de fer en barres, et 4,000 d'acier naturel. L'arrondissement de Cassel possède aussi des richesses minérales : près du

bourg de *Carlshafen*, au pied du Reinhards-Wald, une source saline occupe trois ou quatre chaudières. A Allendorf, une autre source plus riche et plus abondante alimente vingt-deux bâtimens de graduation et vingt-quatre chaudières, et donne lieu à un produit d'environ 400,000 francs. A *Hohenkirchen*, une mine de fer emploie une soixantaine d'ouvriers; une seconde à *Homberg*, et une troisième à *Rommershausen*, occupent chacune à peu près le même nombre d'hommes. A peu de distance d'Almerode, la montagne du Hirschberg renferme des couches de schistes dont on retire annuellement environ 400 quintaux d'alun; près de *Riegelsdorf* on exploite une mine de cobalt et une mine de cuivre, dont les produits, évalués à 25,000 quintaux, font vivre plus de mille individus. D'autres mines cuivreuses, mais moins considérables, s'étendent à l'ouest de Cassel. Enfin, dans plusieurs parties de la Hesse, il existe des houillères, quelques mines d'or et d'argent, ainsi que des eaux thermales sulfureuses.

Climat.

Le climat de la Hesse, quoique tempéré, est plutôt froid que chaud. Comme dans tous les pays montagneux, les vallées et les plateaux y présentent, sous le rapport de la température, des différences qui influent plus ou moins sur la nature des produits agricoles.

Produits agricoles.

Aux environs de Cassel et de Hanau, on récolte dans les plaines des céréales, des légumes farineux, des fruits de vergers; sur quelques collines, du raisin; dans plusieurs vallées, du lin et du chanvre; et dans les lieux où la culture ne s'est point trop étendue les bois sont abondans. Dans toutes les dépendances de l'électorat on compte, suivant Hassel, 1,337,420 arpens de terres labourables, 329,688 employés en jardins, 436,675 en prés ou pâturages, et 984,160 en forêts.

Produits de l'industrie.

La préparation du lin, l'art de tisser la toile, la fabrication des poteries communes, des faïences, de la porcelaine et du verre; la confection de diverses étoffes de laines et l'emploi des métaux, forment la principale in-

dustrie des habitans de la Hesse. C'est principalement aux deux extrémités de l'électorat, sur les territoires de Cassel et de Hanau, que les produits industriels sont les plus considérables. Cependant, malgré la protection que le gouvernement accorde à l'industrie, on pourrait désirer plus de liberté sous ce rapport, et surtout moins de corporations; leur influence routinière, l'esprit qui les anime toutes, sont plutôt nuisibles qu'utiles au perfectionnement. Ce n'est que depuis quelques années qu'il est permis d'exercer tous les métiers dans les villages. Stein nous apprend même qu'un homme ne peut s'établir épicier que lorsqu'il est reconnu que, par sa constitution physique, il n'est point propre à un autre état. Au surplus, le soin qu'on a pris d'établir un conseil des arts et métiers, chargé du maintien des réglemens en usage, de l'examen des diverses observations relatives aux inventions et aux améliorations proposées, et de la distribution des médailles d'encouragement pour les plus beaux ouvrages faisant partie de l'exposition industrielle qui a lieu à différentes époques, donnera au gouvernement hessois les moyens de s'éclairer sur les intérêts de ses fabriques.

Commerce. Le commerce de la Hesse consiste dans l'exportation de ses produits et le transit des marchandises expédiées par Francfort pour le nord de l'Allemagne. Le Weser, la Werra et la Fulda, rivières navigables, facilitent ses moyens de transport. Suivant Stein, Cassel expédie chaque année, pour les foires étrangères, du fil et de la toile dont la valeur représente environ 5 millions de francs, plus 120,000 cruches d'eau minérale, ainsi qu'un grand nombre d'autres marchandises, en échange desquelles elle reçoit du sucre, du café, du coton, des vins de France et d'Allemagne, de la graine de lin et de chanvre, etc. Quoique la balance commerciale soit un mot vide de sens, puisque chaque état est toujours obligé de fournir pour le commerce une valeur égale à celle qu'il reçoit, on peut dire que, dans ses rapports avec les pays étrangers, la Hesse doit avoir l'avantage, parce que la

classe industrieuse y est sobre et économe, et que, par conséquent, elle consomme moins qu'elle ne produit.

Gouvernement. L'électorat de Hesse fut anéanti, en 1806, par Napoléon, qui réunit la plus grande partie de son territoire au royaume de Westphalie, et le comté de Hanovre au grand-duché de Francfort. Mais, en 1813, la Hesse redevint indépendante; elle rentra sous le gouvernement de son prince, dont la famille descend, suivant les généalogistes, de Ramir *au long col*, comte de Hainault, en 875. Le gouvernement de ce pays est monarchique. Le pouvoir de l'électeur est tempéré par celui des états, qui se composent des principaux ecclésiastiques des diverses communions chrétiennes, du maire de Cassel, de sept députés élus par la noblesse, de huit tirés de la bourgeoisie, et de neuf choisis dans la classe des paysans et des cultivateurs. L'administration y est sage et paternelle : nul employé du gouvernement ne peut être destitué sans un jugement.

Religion. Le catholicisme est peu répandu dans l'électorat de Hesse; on y compte environ 336,800 réformés, 140,000 luthériens, 102,800 catholiques, 5,300 israélites, et près de 100 mennonites. Plusieurs familles descendent de réfugiés français qui, au nombre de 3,000 à 4,000, quittèrent la France après la funeste révocation de l'édit de Nantes; mais elles ont oublié leur langue, et sont tellement confondues avec les familles allemandes, qu'on dirait que les devoirs de l'hospitalité et ceux de la reconnaissance ont contribué à compléter cette sorte de fusion. Les Juifs de ce pays commencent à sortir de l'état d'abjection qui les fait reconnaître en Pologne et dans quelques villes de l'Allemagne. Ils doivent ce bienfait au gouvernement westphalien, qui les admit dans la jouissance de leurs droits de citoyens. Ils sont seulement obligés de tenir leurs livres de commerce en allemand.

Français réfugiés.

Juifs.

Censure. La censure a été établie en 1816 dans l'électorat : aucun écrit imprimé dans le pays ou publié à l'étranger ne peut être vendu ni distribué s'il n'a été approuvé par les

agens de l'autorité. Cette mesure a dû être la conséquence du fait de la restauration dans une contrée qui, en passant sous une domination étrangère, vit diminuer ses impôts, abolir des corvées onéreuses, et vendre les biens du prince et ceux de la noblesse et du clergé. Lorsqu'on voulut ensuite rétablir l'ancien ordre de choses, assujétir l'habitant aux corvées et aux autres charges abolies, et considérer comme spoliateurs les acquéreurs des biens vendus, le mécontentement devint en quelque sorte général, il fallut que le gouvernement étouffât l'expression de l'opinion publique. Rien n'était, en effet, plus impolitique, plus injuste même, que le décret qui déclara que les anciens propriétaires rentreraient simplement dans leurs biens, et que les nouveaux acquéreurs seraient seulement admis à réclamer le montant de ce qu'ils avaient pu dépenser pour l'amélioration de ces propriétés. Quelques personnes puissantes obtinrent, il est vrai, par l'intermédiaire de l'assemblée de la confédération, une indemnité égale à la rente du capital qu'elles avaient déboursé; mais les petits propriétaires ne purent faire parvenir leurs plaintes jusqu'aux agens suprêmes de la confédération. Ajoutons à ces motifs de mécontentement qui, à la vérité, ne concernent que la classe la moins nombreuse, que les contributions actuelles surpassent de beaucoup celles que l'on payait autrefois, puisque l'on a ajouté les anciennes charges à celles que le gouvernement westphalien avait établies, de manière qu'aujourd'hui ce n'est point exagérer que de dire que le propriétaire paie trois fois plus d'impôts qu'en 1806. La couronne ne pouvait cependant point fonder ses motifs d'augmentation et sa mesure relative aux biens nationaux sur un état de gêne réel, puisqu'à l'époque de la restauration elle reçut de la France 1,800,000 francs, de l'Angleterre environ 1,975,000, et des Juifs, près de 13,000 francs, pour la confirmation de leur admission au droit de bourgeoisie; ce qui forme un total de 3,788,000 francs (1).

Biens nationaux.

(1) Voyez la Géographie de *Stein*, en allemand.

Les revenus de la Hesse électorale s'élèvent, suivant Hassel, à 4,500,000 florins, et sa dette publique à environ 1,945,000. Nous avons fait voir que sous le rapport commercial elle est une des plus riches puissances de troisième ordre : il en est de même sous le rapport financier. Sa force militaire est aussi dans une proportion analogue. On sait qu'en 1814 la levée générale qu'elle fit sous le nom de landsturm s'élevait à plus de 82,000 hommes d'infanterie, et à 2,000 de cavalerie. En 1816, son armée se composait d'environ 22,000 hommes, dont 6,000 de landwehre; aujourd'hui elle est réduite à 9,000, dont 5,600 constituent le contingent qu'elle doit fournir à la confédération. Mais comme si elle avait pour but d'entretenir une armée aguerrie, le temps du service militaire est fixé à douze ans, et chaque soldat qui s'engage pour douze autres années est décoré d'une marque distinctive, et reçoit après l'expiration de cet engagement une pension ou un emploi civil. Un corps de dragons, organisé comme la gendarmerie, est destiné à maintenir la tranquillité publique.

Revenus et dettes de l'État.

Armée.

L'électorat renferme 62 villes, dont les moins importantes sont ***Rinteln,*** située près du Hanovre; ***Hofgeismar,*** connue par ses eaux minérales; ***Eschwege,*** arrosée par la Werra, et enrichie par le commerce de transit et par la culture du tabac ; au pied du mont Meissner, ***Allendorf,*** dont les environs renferment une source saline qui produit plus de 90,000 quintaux de sel; ***Rothenbourg,*** résidence du landgrave de Hesse-Rothenbourg, qui possède, sous la souveraineté de l'électeur et du duc de Nassau, 8 villes et 219 villages, mais qui, par suite d'arrangemens particuliers, reçoit une rente annuelle de 300,000 francs; enfin ***Gelnhausen,*** sur une montagne élevée que baigne la petite rivière de Kinsig, dont le territoire est riche en vignobles. Cependant plusieurs cités assez importantes occupent le territoire de la Hesse. ***Cassel,*** sa capitale, est la plus considérable. Stein, Hassel et d'autres auteurs qui ont écrit sur la statistique,

Villes.

ne sont point d'accord sur le nombre de ses habitans; mais il est probable qu'il ne s'élève point à moins de 20,000. Elle est divisée en trois quartiers principaux : la vieille, la nouvelle ville et la nouvelle ville haute. Les deux premières sont anciennes et conséquemment mal bâties; la dernière, qui est la plus récente, est composée de rues larges et alignées, dans lesquelles on remarque plusieurs maisons construites avec élégance; la plus belle de ces rues est celle de *Bellevue,* d'où l'on aperçoit le château. Ses principales places sont la place Royale, celle de la Parade, celle de Frédéric et celle des Gendarmes. De tous ses édifices, les plus importans sont l'église catholique, l'arsenal, et le palais électoral qu'un incendie réduisit en cendres en 1811, mais qu'on a commencé à rétablir en 1817. Cette ville possède un lycée, un séminaire de maîtres d'école, un observatoire et plusieurs autres établissemens consacrés à l'instruction. Le musée électoral renferme une belle bibliothèque, une riche collection d'objets de curiosités et d'instrumens de physique et de mathématiques. Le jardin de Bellevue, l'esplanade et le beau parc de l'Augarten, sont les principales promenades de la ville; mais ce que l'on admire le plus dans les environs, c'est la belle maison de plaisance de *Wilhelmshohe,* dont les jardins délicieux, les cascades et les jets d'eau font un séjour enchanteur, et peut-être unique en Allemagne. Cassel ne peut point être rangée parmi les villes de haut commerce, cependant il s'y tient deux foires considérables. On y fabrique des toiles, des tissus de laine et des faïences qui imitent celles d'Angleterre. *Marbourg,* sur la Lahn, prend le titre de capitale de la haute Hesse; c'est une ville de 6,588 habitans, suivant Hassel. Elle possède une belle église gothique, une université qui date de 1527, une bibliothèque assez riche, une société d'histoire naturelle, et des manufactures de serge et de camelot. *Smalcalde* ou *Schmalkalden,* qu'arrose une petite rivière qui porte le même nom, est une ville bâtie à l'antique, dans laquelle on remarque deux

châteaux appartenant à l'électeur, *Hessenhof* et *Wilhelmsbourg*. Dans un état comme la Hesse, une ville qui renferme 5,400 habitans, qui possède une saline, des usines et des manufactures de quincaillerie, doit prendre place parmi les cités importantes; mais ce qui lui donne plus d'importance aux yeux de l'historien, c'est que Smalcalde a été le théâtre des conférences et des traités qui eurent lieu à diverses reprises, depuis l'an 1529 jusqu'en 1540, entre les princes protestans qui entreprirent, dans l'intérêt de la réformation, de résister à Charles-Quint qui s'était fait le protecteur de Rome après l'avoir pillée. Smalcalde est la patrie de Christophe Cellarius, auquel on doit la réimpression de plusieurs auteurs anciens et un assez bon traité de géographie. Le jésuite Nicéron a donné un catalogue raisonné de ses œuvres (1).

Fulde, située sur la Fulda, est plus considérable que Smalcalde : sa population est de 8,800 âmes au moins. On vante sa cathédrale, qui renferme les restes de l'apôtre allemand saint Boniface, en grande vénération dans le pays, et le palais de l'évêque-souverain qui gouverna le duché de Fulde jusqu'en 1803, que cette principauté passa entre les mains du prince de Nassau-Orange, et, par suite de conventions particulières, devint plus tard une province hessoise. La ville de Fulde est alignée et bien bâtie. Le gymnase, la bibliothèque, l'école des arts et métiers, l'école d'accouchemens et tous ses établissemens sont bien entretenus. Du temps de son évêque, elle renfermait plusieurs couvens dont les bâtimens ont reçu depuis une destination plus utile. Les capucins et les franciscains ont été réunis dans la même maison aux environs de la ville; deux couvens de femmes auxquelles on confie l'éducation des jeunes personnes ont été également conservés. Le pays de Fulde, quoique peu étendu, est intéressant sous plusieurs rapports : on y récolte en abondance du blé, des fruits et du bon vin, peut-être moins bon cependant que lorsque les principaux vignobles

Couvens de Fulde.

(1) Tom. V, pag. 273 et suiv.

appartenaient à des moines, qui, en le conservant pendant dix ans dans de grands foudres, en décuplaient la valeur. Quelques-uns de ces vins se vendaient alors jusqu'à 9 florins la bouteille. Partout dans cette province le peuple est industrieux, actif et laborieux. Après Cassel, la ville la plus considérable de la Hesse est *Hanau*, chef-lieu de province, et peuplée de 9,634 individus, si l'on s'en rapporte aux renseignemens statistiques fournis par Hassel, ou de 12,000 si l'on consulte la Géographie de Stein, qui ne paraît point en avoir exagéré le nombre; cette cité est divisée en vieille et nouvelle ville. Cette dernière seulement est bâtie avec régularité. Hanau possède parmi ses curiosités le musée de la société des naturalistes de Vétéravie, et le cabinet de minéralogie de M. de Leonhard, professeur distingué. La ville, située au confluent de la Kinsig et du Mein, est dans une position agréable. L'électeur a dans ses environs une maison de plaisance appelée *Philippsruhe*; à *Wilhelmsbad*, qui n'est cependant pas à une lieue de Hanau, et dont le nom indique un établissement thermal, on remarque un autre château appartenant au prince. Ses jardins considérables, bien dessinés, mais entretenus avec parcimonie, sont le rendez-vous des baigneurs et de tous les habitans des environs.

Vin de son territoire.

Hesse-Hombourg.

Nous sommes entrés dans des détails assez longs sur la Hesse électorale, mais que pouvons-nous dire du landgraviat de Hesse-Hombourg, d'une principauté qui, d'après des renseignemens officiels et des calculs rigoureux, ne compte pas plus de 20,000 habitans, sur une superficie de 17 lieues carrées; dont les revenus ne s'élèvent pas à plus de 460,000 francs, et dont la force militaire ne se compose que de 200 hommes? Malgré son peu d'importance elle a encore le désavantage d'être formée de deux petits territoires éloignés l'un de l'autre de plus de 20 lieues. L'un est celui de *Hombourg*, situé entre les possessions de la Hesse-Darmstadt, de la Hesse électorale, de la principauté prussienne de Wetzlar, de celle de

Population et revenus.

Superficie.

Revenus.

Nassau et de Francfort-sur-le-Mein; l'autre est celui de ***Meissenheim,*** sur la rive gauche du Rhin, entre la province prussienne du bas Rhin, la principauté de Birkenfeld, celle de Saint-Wendel, et les provinces rhénanes de la Bavière. Le sol des deux portions du landgraviat de Hesse-Hombourg est fertile en produits agricoles et riche en mines : le territoire de Hombourg en renferme quelques-unes; celui de Meissenheim possède des forges et des houillères. ***Hombourg,*** la capitale, est arrosée par la Lahn. Sa population, suivant Stein, est de 2,700 habitans; son industrie consiste en fabriques de toiles, de soieries, de flanelles et de bas de laine. ***Messeinheim,*** sur la rivière de Glan, n'est qu'un gros bourg de 1730 habitans, dont le commerce consiste dans la vente des produits de ses mines et de ses verreries.

Richesses du sol.

Villes.

Le grand-duché de Hesse-Darmstadt est un peu moins étendu que l'électorat de Hesse; cependant il est plus peuplé. Les géographes allemands ne sont point d'accord sur sa superficie : Hassel l'évalue à environ 177 milles d'Allemagne, Liechtenstern à 204, Stein à 169, Fabri (1) à près de 215, et Crome à 196. Cette dernière évaluation, qui nous paraît la plus exacte et qui est la plus conforme à nos calculs, lui donnerait 544 lieues carrées. Sa population, portée par Fabri, en 1819, à 630,000 habitans, et par Hassel, en 1822, à 673,600, nous engage à prendre le terme moyen de 650,000; ce qui représente 1195 individus par lieue carrée. On peut juger par cette évaluation de la richesse du grand-duché. Il est formé de deux portions séparées par le territoire de Francfort-sur-le-Mein. La première est limitée à l'ouest par la principauté de Nassau et les dépendances de Wetzlar; au nord, à l'est et au sud, par la Hesse électorale. La seconde est bornée au nord par la principauté de Nassau, le territoire de Francfort et l'électorat de Hesse, à l'est par la Bavière, au sud par le grand-duché de Bade, et à l'ouest par les provinces rhénanes bavaroises.

Hesse Darmstadt.

(1) *V.* Handbuch der neuesten geogr. — (2) Statisticher umriss, p. 92.

Sol. Les terrains du territoire de la Hesse-Darmstadt, situé au nord de Francfort, sont composés, comme ceux de la Hesse électorale, de calcaires anciens, de grès et de montagnes volcaniques. Ceux qui s'étendent au sud de Francfort appartiennent à la formation *primordiale*, c'est-à-dire à des dépôts antérieurs aux êtres organisés. Dans la Hesse septentrionale s'étend la chaîne basaltique du Vogelberg, dont les cimes sont couvertes de forêts, et dont les sommets aigus, comme ceux du Feldberg, ne dépassent point 2,600 pieds. Sur les bords du Rhin, c'est-à-dire dans la contrée méridionale, le Malclenberg s'élève à 600 toises au-dessus du niveau de la mer. La plus fertile des deux contrées est celle qui borde le Rhin. Dans presque toute la Hesse les coteaux sont couverts de riches vignobles, les plaines et les vallées de beaux vergers et de champs d'une grande fécondité; la partie montagneuse offre seule des exceptions, mais elle offre en compensation des richesses minérales assez importantes; d'ailleurs le peuple y est plus industrieux que dans les pays de plaines, quoiqu'en général le Hessois paraisse être très-laborieux et doué d'une grande activité. Les arrondissemens agricoles exportent du blé, des vins, des fruits secs, des bêtes à cornes et des brebis; ceux des pays de montagnes livrent au commerce diverses étoffes de laine, des toiles de coton et de lin, des cuirs, des métaux et des objets de quincaillerie. Les avantages que l'industrie retire de la fécondité et de la richesse du sol sont encore encouragés par un gouvernement sage et éclairé, qui s'est empressé d'adopter le système représentatif. La nation hessoise ne pouvait pas attendre moins d'un descendant de Philippe le Magnanime.

Industrie.

Religion. Dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, on trouve un plus grand nombre de Mennonites que dans les autres principautés allemandes; Hassel en compte près de 1000; il évalue celui des Israélites à environ 15,000, et celui des luthériens et des réformés à près de 500,000; le reste de la population se compose de catholiques. On y compte

635 églises pour le culte de la confession d'Augsbourg, 126 temples réformés et 166 églises catholiques.

Le grand-duc convoque les députés des états lorsqu'il Gouvernement. s'agit de lever de nouvelles contributions. Depuis 1819, un nouveau code de lois a été rédigé sur le modèle des codes autrichiens; une cour suprême d'appel est chargée de la révision de toutes les affaires criminelles; un conseil suprême, présidé par le grand-duc, surveille tous les travaux publics du pays. Dans chaque province les justices de paix sont soumises à une régence qui remplit les fonctions de cour de première instance; d'autres cours sont chargées de tout ce qui a rapport à l'administration de la justice; enfin tout ce qui regarde les contributions et les finances, et la révision des comptes des caisses provinciales, est soumis à des colléges institués dans ce but.

Suivant Hassel, les revenus de cet état s'élevaient, en Finances. 1821, à la somme de 4,997,092 florins, et sa dépense à environ 4,496,000, savoir : pour la liste civile 771,000, pour le ministère de la guerre 830,000, pour les diverses dépenses de l'intérieur 2,827,000, et 568,000 pour les intérêts de la dette publique, qui s'élève à 11,288,000 florins.

La force militaire du grand-duché se compose d'environ Armée. 8,000 hommes; son contingent pour la confédération germanique s'élève à 6,000; en temps de guerre il peut mettre à sa disposition un corps assez considérable de landwehre; on sait qu'en 1814 cette masse irrégulière se composait de 95,000 hommes, dont plus de 16,000 étaient armés de fusils. D'après un décret du 24 août de la même année, cette institution fut déclarée permanente, et depuis 1817 une grande partie a été armée et habillée d'une manière uniforme; suivant Stein, le gouvernement a même accordé des encouragemens et des récompenses à ceux qui fournissent à crédit l'équipement nécessaire aux soldats de cette milice.

Nous avons donné au gouvernement de ce pays les Éducation. éloges qu'il mérite pour les encouragemens qu'il accorde au commerce et à l'industrie; cependant nous ne pou-



vons nous dispenser de lui reprocher une sorte de parcimonie dans la répartition des bienfaits de l'éducation et des lumières. Le grand-duché renferme, il est vrai, des écoles et une université qui suffisent peut-être aux besoins de la nation; mais était-il nécessaire de tracer des lignes de démarcation pour les familles qui veulent faire donner à leurs enfans une éducation au-dessus de leur état? Afin de diminuer le nombre de ceux qui désirent s'adonner aux sciences, dit Stein, un décret du mois de juin 1812 ordonne qu'à l'avenir nul individu de la classe des bourgeois ou de celle des paysans ne pourra destiner ses enfans aux études universitaires, s'il n'a préalablement fourni les certificats de capacité nécessaires, et s'il n'en a obtenu la permission du souverain. Quel danger peut-il y avoir à admettre dans les écoles des enfans de bourgeois et de paysans, qui peuvent un jour devenir des hommes utiles à la patrie? N'est-ce point assez que ceux qui sont privés des moyens de payer une éducation qui exige toujours des sacrifices pécuniaires considérables, soient forcés de ne donner à leurs enfans qu'une instruction limitée?

Division par provinces.

Le grand-duché est divisé en trois provinces : celle de Starkenbourg, dont les principales villes sont Darmstadt et Offenbach; celle de la haute Hesse, ayant pour chef-lieu Giessen, et comprenant huit villes de 2,000 à 3,000 âmes; enfin celle du Rhin, dont le chef-lieu est Mayence, et dont les autres villes les plus importantes sont Worms et Bingen. Nous commencerons notre description par la haute Hesse.

Villes.

Giessen, ville à laquelle Fabri donne 6,000 habitans, mais dont la population actuelle s'élève à plus de 8,000, est située au confluent du *Wieseck* et de la *Lanh;* elle est célèbre dans la Hesse par son université. La bibliothèque, l'observatoire, les jardins botaniques où l'on enseigne tout ce qui a rapport à l'économie rurale et forestière, prouvent que les arts comme les sciences utiles y sont cultivés. Le château, l'arsenal et l'église de Saint-Pancrasse

sont ses principaux édifices; elle a donné naissance à Hertz, célèbre jurisconsulte plus connu par son nom latin de Hertius, auteur de divers ouvrages estimés, et de plusieurs mémoires sur l'histoire et la géographie de l'ancienne Germanie. On y compte plusieurs manufactures d'étoffes de laine et de coton. La ville la plus importante après ***Giessen***, dans la Hesse supérieure, est ***Alsfeld***, qui fabrique beaucoup de draps communs; elle a un château, deux églises, un hospice des orphelins et plus de 3,000 habitans. ***Darmstadt***, la capitale, n'est point la ville la plus considérable du grand-duché, depuis que Mayence fait partie de cette principauté. Elle renferme 16,000 habitans; la petite rivière qui l'arrose porte le même nom. Darmstadt est divisée en vieille et nouvelle ville; la première est noire, triste, et ne renferme rien de remarquable; dans la seconde, qui est assez bien bâtie, se trouvent le château ducal, un musée contenant une galerie de tableaux, une salle remplie de statues et d'armures antiques et un cabinet d'histoire naturelle, un gymnase, une école militaire, une académie de dessin, une école des arts et métiers et une bibliothèque de plus de 90,000 volumes. On cite parmi ses édifices le vaste bâtiment destiné aux exercices militaires, la salle de l'opéra et la cathédrale qui renferme les tombeaux des anciens princes de la maison régnante. Au nord de Darmstadt, sur les bords du Rhin, s'élève la jolie ville d'***Offenbach***, peuplée de 7,000 âmes et riche de ses manufactures de soieries, de toiles cirées, de tabac et de passementerie. Au confluent du Rhin et de la Nahe, ***Bingen***, située dans un canton riche et agréable, fait un commerce considérable de blés, de vins, de cuirs et d'étoffes de laine; on ne lui donne que 3,000 habitans. ***Worms***, qui paraît être la ville de ***Borbetomagus***, que Ptolémée dit être la principale cité des ***Vangiones***, peuple dont nous parlerons en décrivant les provinces rhénanes de la Bavière, reçut, sous la seconde race de nos rois, le nom de ***Vormatia***, originaire de celui qu'elle porte. Les Vandales la ruinèrent en 407,

les Huns en 451, les Normands en 891, et les Français en 1689. Cette antique cité, relevée de ses derniers désastres, ne renferme que des rues étroites et sombres; on y remarque une assez belle cathédrale, un hôtel des monnaies et un hôtel-de-ville. Sa population est de 7,000 habitans, et son commerce, très-productif, consiste principalement dans la vente des vins qu'elle récolte dans les fertiles terrains de la rive gauche du Rhin, sur les bords duquel elle est située. Un peu au-dessous du confluent du Rhin et du Mein s'élève *Mayence* (en allemand *Mainz*), la ville la plus considérable du grand-duché de Hesse. Elle renferme 27,000 habitans, quelques beaux édifices et plusieurs établissemens utiles. Cependant sa construction est loin d'être régulière; ses maisons, presque toutes bâties en grès rouge, lui donnent un aspect désagréable; presque toutes ses rues sont étroites et tortueuses; on n'en cite que trois qui soient alignées, la plus belle est celle appelée *Grosse-Bleiche;* la place Verte et celle du marché sont les deux seules places passables; sa cathédrale est curieuse par sa construction et son antiquité, et le trésor considérable qu'elle renferme. A l'extérieur elle produirait un bel effet si ses deux tours n'étaient point ruinées. On montre dans cette ville, qui est l'une des quatre places fortes de la confédération, un assez bel arsenal et l'hôtel de l'Ordre teutonique. Le bâtiment qui mérite le plus de fixer l'attention des curieux est celui qui renferme les principales collections de la ville, telles que trois cabinets de médailles, un musée d'histoire naturelle, une belle suite d'instrumens de physique, et la bibliothèque composée de plus de 80,000 volumes. Mayence possède de plus un séminaire, un gymnase et une école de médecine. Le muséum des antiquités romaines recueillies dans ses murs ou dans ses environs est riche et fort curieux; on sait que cette ville était déjà considérable sous la domination romaine, et qu'elle fut long-temps habitée par Drusus. Quelques auteurs ont prétendu que les Romains la désignaient sous le nom de *Mogontiacum*. Elle

Mayence.

Ses établissemens.

dispute à Strasbourg et à Harlem l'honneur de l'invention de l'imprimerie : le fait est qu'on y montre encore les restes de la maison de Guttenberg. Au surplus, si Mayence a vu faire dans ses murs les premiers essais de cet art qui assure à jamais le triomphe des lumières sur la barbarie, elle ne paraît point en avoir profité beaucoup, tant elle a été peu féconde en savans et en écrivains. Mayence possède peu de manufactures considérables, mais son territoire lui fournit de quoi alimenter un grand commerce en grains, en bestiaux et en tabac, en fer et en houille, surtout en vins et en jambons : sous ce rapport elle est fort connue des gourmands (1). C'est aux environs du bourg de *Hockheim,* à peu de distance de la ville, que l'on récolte les meilleurs vins : on dit que dans les années favorables la pièce de 600 pintes se vend jusqu'à 2,000 francs prise au pressoir. Les beaux vignobles qui s'étendent sur les collines qui dominent le Rhin donnent au bassin de Mayence l'aspect le plus riche que l'on puisse imaginer. Le fleuve, qui se dirige majestueusement vers le nord, et dont les eaux présentent une surface de 1400 pieds de largeur; qui, vers le midi, se prolonge en formant un rideau terminant une plaine immense; les hautes montagnes qui, vers le nord, semblent devoir l'arrêter dans son cours rapide; les îles couvertes de verdure qui sortent de son sein; les villages qui s'élèvent en amphithéâtre sur les pentes des hauteurs; la variété des points de vue qui vous entourent; la teinte bleuâtre que prend la vieille cité de Mayence au milieu de ces masses de verdure, forment un tableau dont la magnificence frappe l'homme le moins sensible aux beautés de la nature, enrichie par les efforts de l'industrie et de l'agriculture. Ses environs.

Parmi les nombreuses principautés qui nous restent

(1) En 1819, elle reçut par eau 1,342,314 quintaux de marchandises, et elle en exporta par la même voie 1,386,345. En 1820, ses exportations ne furent pas moins considérables, et de plus elle expédia par terre 120,000 quintaux pesant de marchandises. Voyez *Allgem. Hauld.*, Zeitung, 1825.

Principauté de Lippe-Detmold. encore à parcourir, la plus considérable est celle de *Lippe-Detmold;* sa superficie est de 56 lieues carrées, et sa population, suivant Hassel, était, en 1822, de 71,200 habitans. Elle est bornée au nord par le territoire de *Rinteln,* qui appartient à l'électorat de *Hesse;* à l'est, par une portion du royaume de *Hanovre* et de la principauté de *Waldeck;* elle est entourée sur tous les autres points par la province prussienne de *Westphalie.*

Sol. Les terrains de cette principauté, considérés géologiquement, appartiennent à la formation du calcaire ancien analogue à celui du Jura, et que les Allemands appellent *muschelkalk;* aussi y trouve-t-on beaucoup de sable et de grès connus en Allemagne sous le nom de *quadersandstein.* On y recueille du sel, du marbre et de l'argile propre à la fabrication des tuiles et des poteries communes. En général, le pays est montagneux et la terre y est fertile; il produit du blé, du lin, du chanvre, des légumes farineux et des fruits. Il renferme plusieurs forêts composées Industrie. en grande partie de chênes. Des filatures de coton, des fabriques de toiles, de tissus de laine et de pipes en magnésie carbonatée, connue sous le nom d'écume de mer, constituent l'industrie du pays. Les habitans, presque tous de la communion réformée, parlent un allemand corrompu. Depuis l'année 1819 ils jouissent des avantages d'un gouvernement représentatif, et même antérieurement à cette époque ils virent abolir l'impôt sur les vins et plusieurs autres contributions: les droits sur l'eau-de-vie, sur le timbre et sur les cartes à jouer, sont les principaux de ceux qui ont été conservés. Combien d'états puissans dont les peuples envieraient une pareille réforme!

Revenus. La principauté de Lippe-Detmold possède un revenu que l'on peut évaluer à environ 1,000,000 de francs, et qui, par des économies sagement entendues, ont déjà servi à diminuer considérablement une dette publique Armée. proportionnellement très-forte. Sa force militaire est de 700 hommes.

Les princes de la Lippe paraissent descendre de Wit-

tikind, ce qui donnerait à cette maison une antiquité de plus de 1000 ans : cependant les généalogistes, peu satisfaits d'une origine aussi reculée, la font remonter à la noblesse germaine du temps de la domination des Romains. Ce qu'il y a de certain, c'est que sous Charlemagne encore, elle jouissait d'une si grande considération que lorsqu'en temps de guerre les peuples des bords du Weser choisissaient un chef, ils le prenaient de préférence parmi ces princes. Charlemagne leur conféra le titre de comte, mais on ne peut suivre leur filiation que jusqu'au commencement du XII[e] siècle (1). Origine des princes de la Lippe.

Villes. Jetons maintenant un coup d'œil sur les cinq villes principales mais peu importantes de cette principauté. La résidence du prince est *Detmold*, sur la Werra : elle a 2,400 habitans, deux églises réformées et une de la communion d'Augsbourg, un collége avec une bibliothèque, une école d'industrie, un séminaire de professeurs, un hôpital, une maison de correction bien entretenue, un hospice d'orphelins et une société biblique. Le vieux quartier, que Cluvier croit être l'ancien *Teutoburgium*, est sale et mal bâti, mais le nouveau est propre et régulier. *Lemgo* ou *Lemgow*, arrosée par la *Vega*, est plus peuplée que la capitale : on y compte 3,400 habitans. Cette ville possède un gymnase et un couvent de femmes. Son industrie consiste en fabriques d'étoffes de laine, de toiles et de pipes en écume de mer. Elle a donné naissance au docteur Kæmpfer, qui mourut en 1716, après avoir voyagé dans les Indes, et publié plusieurs ouvrages, dont le plus estimé est l'histoire civile et naturelle du Japon. *Uffeln* ou *Salz-Uffeln*, sur la petite rivière de Salza, possède dans ses environs des sources salées et renferme 1400 habitans. *Horn*, avec la même population, est située près de la forêt de Teutobourg. Non loin de ses murs s'élève une rangée de huit rochers, placée verticalement sur le sol, et que plusieurs savans regardent comme des pierres druïdiques : ses habitans les nomment

(1) Voyez le Dictionnaire de *Moreri*, au mot *Lippe* du supplément.

Extersteine. Enfin *Lippstadt*, ville de 3,000 habitans doit être considérée comme faisant partie de la principauté de Lippe-Detmold. Elle est située sur la Lippe et possède un petit territoire enclavé dans la province prussienne de Westphalie; elle était autrefois ville libre et impériale; aujourd'hui soumise à deux maîtres, le prince en a la souveraineté conjointement avec la Prusse. Quelques auteurs croient que c'est la *Luppia* dont parle Ptolomée, d'autres disent au contraire que sa fondation ne remonte qu'au XIIe siècle (1). Elle possède un gymnase et des fortifications en assez bon état.

Principauté de Lippe-Schauenbourg.

Au nord de la principauté que nous venons de décrire, s'étend celle de Lippe-Schauenbourg. Elle en est séparée par le territoire hessois de Rinteln, qui la circonscrit à l'est. Au nord elle est bornée par le Hanovre, à l'ouest et au midi par la province de Westphalie. Les possessions du prince de Lippe-Schauenbourg ont à peu près 27 lieues carrées, 25,000 habitans, un revenu de 140,000 francs, et une force armée de 240 hommes. Les terrains de ce territoire sont de la même nature que ceux de la principauté de Lippe-Detmold. On y exploite de la houille; on y connaît plusieurs sources minérales. Le sol, assez fertile, est riche en blé, en lin, en arbres fruitiers et en bois de haute futaie. Les habitans jouissent d'un gouvernement représentati fcomme dans la principauté précédente; c'est depuis l'an 1810 que toutes les charges de servitude corporelle ont été abolies. Le peuple des campagnes est seulement soumis à quelques corvées et à plusieurs redevances qui ont été conservées. En 1816 le prince conféra aux députés des districts le droit d'examiner les dépenses administratives, de régler la quotité des contributions et leur mode de perception, de délibérer sur les lois, et enfin de faire des propositions relatives aux intérêts du pays. Tous les ans ils se constituent en assemblée générale, par ordre du gouvernement. Cette petite principauté renferme deux villes et trois villages. La capitale est *Bückebourg* ou *Büc-*

Sol.

(1) Voyez le Dictionnaire géographique de *la Martinière*.

kenbourg, sur la petite rivière de l'Aa. Elle renferme un château qui est la résidence du prince, un gymnase et 2000 habitans; c'est la patrie du célèbre géographe Büsching. Stadtlagen, située dans une vallée agréable, sur la Diémen, a 1500 habitans, une école latine, un château, et dans ses environs des sources d'eaux minérales.

La principauté de Scwarzbourg-Rudolstadt, qui comprend une superficie de 53 lieues carrées, est bornée au nord par la province prussienne de Saxe, à l'est par le grand-duché de Weimar, au sud et à l'ouest par les duchés saxons de Cobourg-Gotha et de Meiningen. Elle fournit à la confédération germanique un contingent d'environ 500 hommes, et possède, suivant Stein, un revenu de 550,000 francs. Sa population, d'après Hassel, est de 55,000 habitans. Principauté de Scwarzbourg-Rudolstadt.

Les terrains de cette principauté appartiennent vers le nord au calcaire ancien, et vers le midi aux roches primordiales, qui constituent généralement les hauteurs du Thuringerwald. On y remarque des sommités couvertes de forêts et qui s'élèvent à 13 ou 1400 pieds de hauteur. Au bas des pentes de ces montagnes se trouvent quelques plaines et plusieurs vallées fertiles, parmi lesquelles on doit citer celle de Helm. On y trouve aussi des mines d'argent, de fer et de cuivre. La richesse industrielle du pays consiste principalement dans l'emploi de ses métaux et dans des fabriques de tissus de différentes espèces. Le gouvernement représentatif y est établi depuis 1816. L'assemblée législative se compose de trente-six députés dont six sont pris parmi les possesseurs des biens seigneuriaux, six parmi les propriétaires de terres non seigneuriales, six choisis par les villes, et dix-huit librement élus par les citoyens les plus imposés. Ils sont tous nommés pour six années. Rudolstadt, Frankenhausen et Stadt-Hilm, sont les principales villes de la contrée. *Rudolstadt* renferme 4,600 habitans. C'est la résidence du prince; son château et les collections qu'il renferme sont dignes de l'intérêt des curieux. Cette jolie ville, arrosée par la Saale, possède

Sol. Industrie. Gouvernement. Villes.

un cabinet d'histoire naturelle riche surtout en coquilles, une bibliothèque de 50,000 volumes, un gymnase, une maison d'éducation pour les filles pauvres, et des fabriques de porcelaine et d'étoffes de laine. *Frankenhausen*, sur le Wipper, est peuplée de 3,600 âmes. C'est le siége de l'assemblée législative. *Stadt-Hilm*, ou simplement *Hilm*, porte le nom de la rivière qui l'arrose : l'industrie de ses 2000 habitans consiste principalement dans la fabrication de diverses étoffes de laine. Le prince de Scwarzbourg-Rudolstadt possède en commun avec le comte de Stollberg et le roi de Prusse, *Heringen* et *Kalbra*, dans la régence d'Erfurt; mais ces deux villes, peuplées d'environ 1700 âmes chacune, n'ont rien de remarquable.

Principauté de Scwarzbourg-Sondershausen.

Une superficie de 49 lieues carrées, un corps de troupes de 400 hommes, un revenu d'environ 675,000 francs, une population évaluée par Hassel à 46,500 habitans, sont des renseignemens qui pourraient donner une idée de la principauté de Scwarzbourg-Sondershausen. On voit qu'elle est moins importante que la précédente sous le rapport de la population, mais qu'elle l'est davantage sous celui des revenus. Elle est enclavée dans la province prussienne de Saxe; son sol est fertile. Son extrémité occidentale renferme quelques montagnes, mais le géologue n'y trouverait que des grès et des calcaires anciens.

Villes.

Parmi les villes qu'elle renferme, *Sondershausen* a le rang de capitale. Elle est située au confluent du Wipper et de la Bober. Elle possède un gymnase, un théâtre et un cabinet d'histoire naturelle. Sa population est estimée à 3,400 âmes. Près de la ville se trouve le château du prince, les bains de Gunther, et une source d'eau sulfureuse. A *Greussen*, ville de 2,000 âmes, on compte plusieurs manufactures de toiles. On cultive beaucoup de lin dans ses environs. *Arnstadt* est la ville la plus importante de la principauté, la Géra la divise en deux parties, c'est le siége des colléges du pays; elle possède un lycée, un musée d'histoire naturelle, un château, un hospice des orphelins et trois églises; elle a des fabriques de toile et de

laiton ; il s'y fait un commerce assez important. C'est dans ses environs que se trouve la principale mine de cuivre du pays.

Principautés de Reuss.

La maison de Reuss se compose de plusieurs princes unis par les liens de l'amitié comme par ceux du sang. La branche aînée possède la principauté la plus riche; la branche cadette se subdivise en quatre rameaux dont les possessions sont très-inégales en population et en superficie. Les généalogistes font remonter l'origine de cette maison jusque vers l'an 950, et la font descendre d'Eckbert, comte d'Osterode dans le Hartz. On prétend que le nom de Reuss ou de Ruzzo est un surnom donné à l'un de ces princes qui, faisant la guerre en terre sainte avec l'empereur Frédéric II, vers l'an 1238, fut pris par les Musulmans et vendu à un marchand russe qui l'emmena dans son pays, où il le garda pendant douze ans comme esclave ; mais que des Tartares étant venus ravager la partie de la Russie où il se trouvait, le conduisirent en Pologne et en Silésie, d'où il s'échappa et vint se réfugier à la cour de l'empereur. Il conserva le surnom qui rappelait le peuple chez lequel il était resté prisonnier, et le transmit à ses deux fils, d'où sortent les deux branches de cette maison (1), dont tous les princes portent le nom de Henri, suivi d'un numéro de 1 à 100, et dont les différentes séries, commencées en 1668, se renouvellent sans cesse.

Reuss Greitz.

Le territoire de Reuss-Greitz, limitrophe du royaume de Saxe, appartient à la branche aînée de cette famille. Sa superficie est de 19 lieues carrées, sa population de 23,000 habitans, ses revenus de 140,000 florins, et son contingent dans la confédération germanique de 200 hommes. Son territoire, qui renferme des montagnes et des vallées, est fertile, et son industrie est fort active : elle consiste en manufactures d'étoffes de laine, en forges, en usines et en fabriques d'acier. *Greitz,* la capitale, située près de l'Elster, dans une vallée agréable et fer-

(1) Voyez *Zopfen*, Reussiche Geravische stadtund Land-Chronica, 1678.

tile, renferme des manufactures importantes et 6,000 habitans. *Zeulenrode*, petite ville commerçante de 3,600 âmes, a un arsenal et un hôpital. Ce sont les deux seules villes de la principauté.

Dans les traités de géographie récens (1), on n'a point tenu compte des changemens apportés depuis 1814 dans les limites des principautés de la branche cadette de Reuss, qui se subdivise aujourd'hui en deux rameaux : celui de Reuss-Schleiz et celui de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf. Nous ne parlerons point de la branche séparée de *Reuss-Kœstritz*, qui possède, sous la souveraineté de Reuss-Schleiz, le territoire de *Markhohenleuben*, petite ville de 2,000 habitans, et qui a pour domaine seigneurial le bourg de Kœstritz sur l'Elster, dont la principale richesse consiste en brasseries estimées. La principauté de Reuss-Schleiz a 27 lieues carrées de superficie, et 28,000 habitans, en y comprenant la moitié du territoire de Géra. Sa capitale est *Schleiz* sur le Wiesenthal. Dire que cette ville renferme 4,600 individus, un collége et des fabriques de draps, de toiles et de mousselines, c'est en donner une idée suffisante. Deux petites seigneuries en Silésie, et quelques villages dans la province de Brandebourg et dans le royaume de Saxe, forment encore une population de 7,500 âmes soumise au prince de Reuss-Schleiz.

Reuss-Schleiz.

Un territoire de 32 lieues carrées, y compris la moitié de celui de Géra, constitue la principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf. Quoique plus étendue que la précédente, sa population ne s'élève, d'après des calculs approximatifs, qu'à 27,000 habitans. Son territoire produit une assez grande quantité de fer pour alimenter plusieurs forges importantes, ainsi que de l'alun et du vitriol, dont

Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.

(1) L'abrégé de la Géographie moderne de *Pinkerton*, revu par MM. C.-A. Walckenaer et J.-B. Eyriès, et publié en 1827, ne fait point mention de la nouvelle division des possessions de la ligne cadette de Reuss. *M. Ad. Balbi* est le premier qui en parle dans son tableau de la Balance politique du globe.

la vente forme une partie de son commerce. La résidence du prince est *Lobenstein*, dont les 2,800 habitans possèdent des tanneries, et des filatures de laine et de coton. *Ebersdorf* n'est qu'un bourg, mais riche de ses fabriques de broderies, d'étoffes de coton, de savon et de tabac. *Géra*, qui, ainsi que son territoire, appartient en commun aux deux princes de la branche cadette de Reuss, est une petite ville que l'on peut regarder comme importante si on la compare aux deux capitales que nous venons de décrire. Elle est riche et industrieuse, et quoiqu'elle ait été presque entièrement détruite en 1780 par un incendie, elle a si bien su réparer ses pertes; son commerce a pris une telle extension, qu'on la surnomme en Allemagne le *petit Leipsick*. Sa population s'élevait, suivant Hassel, en 1822, à 7,373 habitans. Elle renferme une maison de détention, un gymnase, et plusieurs écoles dont une est destinée aux enfans des pauvres. Mais ce qui contribue à l'enrichir, ce sont ses fabriques de cotonnades, d'étoffes de laine, de chapeaux, de porcelaines, et ses tanneries. Plusieurs de ces établissemens tirent un grand parti des eaux de l'Elster qui arrose la ville. Le territoire de Géra est limitrophe avec la Prusse, et les duchés de Saxe-Altenbourg et de Weimar; les autres territoires constituant les différentes principautés de Reuss sont bornés à l'est par le royaume de Saxe, au nord par les duchés saxons que nous venons de nommer, à l'ouest par la principauté prussienne de Saalfeld, et par une partie de celle de Swartzbourg; et enfin au sud par la Bavière. Géra.

Les revenus de la principauté de Reuss-Schleiz et de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf s'élèvent en commun, suivant Hassel, à 340,000 florins, et le contingent des troupes qu'elles doivent fournir à la confédération est fixé à 500 hommes.

La maison d'Anhalt est encore une de celles qui prétendent descendre de Wittikind. Elle partage avec quelques autres l'honneur de tenir un rang parmi les plus Duchés d'Anhalt.

anciennes familles de l'Europe. Le célèbre jurisconsulte allemand Limnœus (1) n'a pas craint le ridicule en la faisant remonter à Ascanus ou Ascenazus, fils de Gomer et petit-fils de Japhet, fils de Noé. Autant valait remonter au premier homme de la Genèse. Que d'erreurs une érudition sans goût et sans critique a fait commettre aux auteurs qui ont tenté de déchirer le voile impénétrable qui cache l'origine des peuples et des familles! On voulut trouver la souche des anciens comtes d'Ascanie, d'où descendent les ducs d'Anhalt, et l'on a imaginé que des peuplades de l'Asie mineure, des Ascaniens, avaient quitté les marais de l'Ascanie dans la Bithynie, pour aller s'établir dans les antiques forêts de la Germanie. De là l'origine d'un Ascenazus, que l'on fit chef de ce peuple ascanien, et que l'on fit descendre d'un petit-fils de Noé. Mais on sait aujourd'hui quel degré de confiance on doit accorder à ces recherches étymologiques depuis que des savans tels que M. Salverte et M. Ad. Balbi (2) en ont démontré la futilité. L'origine des ducs d'Anhalt remonte probablement au VIIIe siècle; mais ce qu'il y a de certain, suivant quelques auteurs, c'est qu'ils descendent d'Esikon, comte de Ballenstedt, qui vivait dans le XIe siècle. On peut suivre la filiation de cette famille jusqu'à Henri, premier prince d'Anhalt, c'est-à-dire jusqu'au commencement du XIIIe siècle (3). Elle se partage aujourd'hui en trois branches : Anhalt-Dessau, Anhalt-Bernbourg et Anhalt-Kœthen, dont nous allons examiner les différens duchés.

Duché d'Anhalt-Dessau.

Le duché d'Anhalt-Dessau se compose de plusieurs territoires dispersés sur les rives de l'Elbe et de la Mulda. On y compte 8 villes, 2 bourgs et 115 villages et hameaux, répartis sur une superficie de 45 lieues carrées, comprenant, suivant Hassel, une population qui s'élevait en 1822 à 56,200 habitans. Considérés géologiquement, la nature des terrains de ce duché les place dans

Sol.

(1) Notitia imperii.
(2) Voyez l'Introduction au bel atlas ethnographique de ce dernier.
(3) Voyez le Dictionnaire de *Moreri*, au mot *Ascanie*.

la formation secondaire, composée de calcaires anciens et de grès : on y recueille une grande quantité de terre propre à la poterie. Sous le rapport de l'agriculture le sol y est d'une fertilité très-variable; plusieurs parties sont basses, humides et couvertes de petits lacs, d'autres sont légèrement sablonneuses. Les produits de la culture consistent en céréales, en lin, en pommes-de-terre, en houblon. Les bestiaux, surtout les brebis, étaient fréquemment atteints de maladies dangereuses, lorsqu'en 1815 le gouvernement ordonna l'inoculation de la clavelée, mesure qui arrêta les ravages de ce virus contagieux. Le pays possède un grand nombre de filatures de laine et de brasseries, des manufactures de tabac, et plus de cent vingt fabriques de draps. Dans les campagnes on trouve des moulins à huile, des papeteries, des distilleries, des tuileries et des fabriques de poteries communes. Les exportations consistent en huiles et en semences de carottes, en blé, en fruits, en laines, en bestiaux et en poissons. Stein évalue la valeur de ces produits à 500,000 reichsthalers, et les importations à 1,000,000 de la même monnaie. Suivant le même auteur, l'état militaire de ce duché consiste en 800 hommes de troupe, et d'après Hassel, ses revenus s'élèvent à 710,000 florins. ***Dessau,*** sur la Mulda, est une jolie ville de 20,000 habitans environ; elle renferme sept places publiques et des rues droites et bien éclairées. Elle a quatre églises, une synagogue, trois hôpitaux, un hospice d'orphelins, une maison de charité, un bain public, plusieurs établissemens d'instruction et quelques fabriques. Le plus beau de ses édifices est le palais du duc. A ***Warlitz,*** petite ville de 2,000 habitans, le duc possède un très-beau château et de magnifiques jardins. ***Zerbst,*** sur le bord de l'Elbe, a 7,300 habitans, un gymnase, et peut-être la plus ancienne école protestante de demoiselles connue en Allemagne, sa fondation remonte au-delà de trois cents ans.

Agriculture. Industrie. Armée. Villes.

Plusieurs terrains dispersés constituent le territoire du duché d'Anhalt-Bernbourg, dont la superficie peut être

Duché d'Anhalt-Bernbourg.

évaluée à 44 lieues carrées. Il renferme sept villes et cinquante-quatre villages, dont la population est évaluée à 38,400 habitans. Vers l'ouest, le pays est montagneux et couvert de forêts; vers l'est, le terrain est bas : il présente de grandes plaines et des terres très-fertiles. Le climat y est en général tempéré, surtout dans la partie orientale, car l'extrémité opposée, qui s'étend jusque sur les pentes des montagnes du Hartz, est soumise à une température froide. On y trouve des mines de différens métaux dont quelques-unes sont assez riches; les produits agricoles sont à peu près les mêmes que dans la principauté précédente; l'industrie y est variée : outre plusieurs manufactures de différens produits, on y remarque des forges, des usines, des aciéries, des fabriques de fil de fer et de sulfate de cuivre, connu dans le commerce sous le nom de vitriol.

Sol.

Villes.

Bernbourg, la plus importante des villes de cette principauté, a le titre de capitale; elle est située sur la Saale et sur le penchant d'une colline; elle est divisée en trois quartiers distincts, dont deux sont entourés de murailles; le troisième domine les deux autres, c'est là que se trouve le château ducal. Bernbourg est bien bâtie, elle a un hôtel des monnaies, trois églises et plusieurs hôpitaux, ainsi que des fabriques de tabac et de faïence; sa population est évaluée par Hassel à 5,340 habitans. Dans ses environs on compte plusieurs petits vignobles. La petite ville de *Ballenstedt* possède un vieux château ducal, qui, par la beauté de ses jardins, est le seul édifice remarquable de cette cité sombre et mal bâtie. *Harzgerode*, dont une partie des 2,200 habitans s'occupe de l'exploitation des mines de fer et d'argent de ses environs, est placée sur un sol élevé de 1400 pieds au-dessus du niveau de la mer; c'est près de *Mædchensprung* que l'on exploite une mine d'argent qui produit annuellement environ 1200 marcs; non loin de cette exploitation se trouve l'obélisque, de 58 pieds de hauteur, élevé à la mémoire du dernier duc par son successeur.

Le duché d'Anhalt-Bernbourg entretient un corps de 400 hommes, ses revenus sont évalués à 450,000 florins.

Sur une superficie de 41 lieues carrées, le duché d'Anhalt-Kœten renferme quatre villes, un bourg et quatre-vingt-treize villages; sa population était évaluée en 1822 à 33,500 habitans. Le terrain y est plat et le sol généralement fertile; parmi les produits de l'horticulture on cite les pommes et d'autres fruits. L'industrie y est moins active que dans les deux autres duchés; les habitans s'occupent principalement à filer le lin et la laine. Les revenus du duché, y compris ceux du domaine du prince, sont évalués à 320,000 florins. L'état militaire se compose de 400 hommes d'infanterie. *Kœthen*, que l'on écrit aussi *Cœthen*, est la capitale de cet état; elle est située sur les bords du Zittau; sa population est de 5,500 habitans. Cette jolie petite ville est la résidence du prince, elle renferme plusieurs établissemens d'éducation, un séminaire des maîtres d'école, une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle et une galerie de tableaux. On y fait le commerce de laines, et l'on y fabrique des fils d'or et d'argent pour la broderie et la passementerie. Duché d'Anhalt-Kœthen.

Le duché de Brunswick se compose principalement d'un territoire borné au sud et à l'est par la Prusse, et au nord ainsi qu'à l'ouest par le Hanovre. Il comprend encore celui de Blankenbourg, situé dans les montagnes du Hartz, limitrophe des possessions de la maison d'Anhalt et du roi de Hanovre; de celui de Ganderzein, au sud-ouest de Brunswick, et enclavé dans le Hanovre; celui de Thedinghausen, sur les bords du Weser, au sein de ce royaume; et enfin de celui de Kalwœrde, enclavé dans la province prussienne de Saxe. Toutes ces possessions réunies forment une superficie de 197 lieues carrées, dont la population est évaluée, par Hassel, à 234,400 habitans, presque tous luthériens. Duché de Brunswich.

La principale partie de ce duché, qui comprend le territoire de Brunswick, celui d'Helmstædt et celui de Wolfenbüttel, est formé de divers terrains : au nord de la capi- Sol.

tale s'étendent des dépôts de calcaire grossier, appartenant à la formation géologique appelée tertiaire, qui s'appuient au sud sur les terrains secondaires dans lesquels sont compris le *muschelkalk* et le *quadersandstein* des Allemands. Toute cette contrée est coupée de chaînes de collines, et est boisée. Dans le district de Blankenbourg, s'étendent les rameaux granitiques du Hartz, dont les pentes sont couvertes de forêts. Le district de Ganderzein offre de riches vallées; celui de Thedinghausen est plat et fertile, enfin celui de Kalwœrde est uni, mais sablonneux. Les richesses minérales de toute la principauté consistent en divers métaux, tels que le fer, le plomb, le cuivre, le mercure, et même l'or et l'argent. On en tire aussi des marbres, du bitume, du sel gemme, du gypse, de l'ardoise, des pierres à chaux et des terres propres à la fabrication de la faïence et de la porcelaine.

Mines.

Culture.

Diverses parties possèdent de bons paturages; l'agriculture sait y mettre à profit un sol généralement fertile : les céréales, la navette, le houblon, la garance, le tabac et la chicorée que l'on prépare pour mêler au café et pour la préparation de la soie, constituent ses principaux produits agricoles. Le Brunswick possède un grand nombre d'établissemens industriels, tels que des fabriques de toiles, de draps et de soieries; des moulins à huile, des papeteries, des manufactures de glaces et de porcelaine; des verreries et surtout des forges et des usines. Ses revenus s'élèvent à près de 6,000,000 de francs. Son armée se compose de 2,000 hommes.

Fabriques.

Origine.

La maison de Brunswick descend d'Azon, marquis d'Est en Toscane, qui vivait au XIe siècle (1). Elle a fourni des ducs à la Saxe et à la Bavière; sa branche cadette est assise sur le trône d'Angleterre.

Brunswick.

Brunswick ou *Braunschweig,* capitale du duché, est située dans une grande plaine et arrosée par l'Ocker qui s'y partage en plusieurs branches. On dit qu'elle fut fondée en 868, par Brunon, fils d'Adolphe, duc de Saxe, qui

(1) Voyez Dictionnaire de *Moreri*, au mot *Brunswick*.

lui donna son nom. Plusieurs quartiers sont aérés et bien bâtis : on y remarque quelques rues larges et garnies de trottoirs. En y comprenant les faubourgs, elle occupe une grande superficie et renferme plus de 32,000 habitans. On y compte douze églises et douze places publiques, dont l'une, celle du Bourg, est remarquable par le lion de bronze qui la décore et que l'on dit avoir été fondu, au XII[e] siècle, par Henri III, dit le Lion. Le palais ducal, l'arsenal, la cathédrale, qui renferme les tombeaux de la famille de Brunswick, et l'hôtel-de-ville, bâti dans le goût gothique, sont ses plus beaux édifices; cependant nous ne devons point passer sous silence l'église de Saint-André, dont la tour a 318 pieds d'élévation. Cette ville possède une école militaire, un riche musée d'antiquités, d'histoire naturelle et de gravures, dans lequel on a déposé l'habit et l'épée du prince de Brunswick, tué à la bataille de Ligny, en 1815. C'est à Brunswick que fut inventé, dit-on, en 1534, par un nommé Jurgen, le rouet à filer; c'est aussi dans cette ville que l'on mit à la mode, il y a environ 60 ans, le café de chicorée. On y compte plusieurs fabriques de cette substance végétale, ainsi que des manufactures de toiles et de draps. Invention du rouet.

Wolfenbüttel, ville fortifiée, arrosée par l'Ocker, renferme un arsenal, un gymnase et une riche bibliothèque dans laquelle on remarque le monument élevé à la mémoire de Lessing. On compte dans cette cité, peuplée de 7,000 habitans, plusieurs manufactures de toiles, de coutil et de tabac. *Scheppenstœdt* est peu important, mais bien bâti. *Helmstœdt* renferme quelques beaux édifices, plusieurs fabriques et 5,300 habitans. C'est aux environs de cette ville que sont situés, dans une agréable vallée, les bains d'Amélie. Le botaniste trouve, non loin de cet établissement, plusieurs plantes dignes de prendre place dans un herbier choisi; le zoologiste pourra rechercher dans les terrains d'alluvions au milieu desquels est bâti le village de *Thiède,* des ossemens d'éléphans antédiluviens, et l'antiquaire remarquera sur le Villes

Cornelius-Berg plusieurs de ces pierres placées verticalement, dont l'érection est attribuée aux Druïdes. Dans la région montagneuse où viennent se terminer les derniers rameaux de la chaîne du Hartz, s'élève *Blankenbourg*, petite ville qui possède un collége, un hôpital, deux églises et de grands magasins de fer. Elle est dominée par une montagne sur laquelle est placé l'un des plus grands châteaux de l'Allemagne; il fut la résidence des princes de Blankenbourg : c'est dans ses murs qu'habita pendant quelque temps le prince auquel la France doit la Charte constitutionnelle.

Principauté de Waldeck.

Les territoires qui constituent la principauté de Waldeck comprennent le comté de Waldeck proprement dit, et celui de Pyrmont, formant une superficie totale de 60 lieues carrées. Ils sont peuplés d'environ 54,000 habitans, gouvernés par des descendans de Wittikind, comte de Swalenberg et de Waldeck, qui vivait sous le règne de Charlemagne.

Sol.

L'ancien comté de Waldeck, qui forme la plus grande partie de cette principauté, est un des pays les plus élevés de l'Allemagne; il est situé entre la province prussienne de Westphalie et la Hesse. Les monts Rothaar et les monts Egge, dont les ramifications le traversent du sud-ouest au nord-est, sont composés de roches appartenant à la formation granitique. Les plus hautes cimes sont le Poen et le Dommel. Dans la partie occidentale on remarque quelques volcans éteints dont le plus considérable est le Lammsberg. D'après cet aperçu on doit penser que cette contrée est généralement pierreuse et peu fertile; l'air y est vif, mais sain. Dans les montagnes on exploite plusieurs mines, des carrières de marbre et des ardoisières; dans les vallées le cours des rivières renferme des sables aurifères; le pays possède aussi plusieurs sources minérales.

Produits.

Les produits agricoles sont peu importans, ils consistent en pommes-de-terre et en céréales; cependant le blé y est assez abondant pour constituer une des bran-

ches du commerce d'exportation. La filature des laines, la fabrication de divers tissus, l'exploitation des mines et quelques moulins à papier, sont les principales branches d'industrie qui occupent la population.

Dans le comté de Pyrmont, entre la principauté de Lippe-Detmold et les possessions du duc de Brunswick, se termine la chaîne des monts Egge. Ce petit territoire, qui n'a pas 5 lieues carrées, et qui compte environ 5,000 habitans, est montueux et couvert de forêts. On expédie de ce pays une grande quantité de bas tricotés.

Les revenus de la principauté de Waldeck s'élèvent à 400,000 florins; son contingent pour les troupes de la confédération germanique est d'environ 500 hommes. Depuis 1816, le gouvernement représentatif y est établi; les possesseurs des biens seigneuriaux, les treize villes, et la classe des paysans et des agriculteurs, nomment des députés dont l'assemblée se réunit tous les ans. Ce sont eux qui examinent le budjet, qui votent les impôts, qui discutent les lois et qui proposent au prince les améliorations dont le pays est susceptible. Revenus.

Corbach, qui ne renferme que 2,000 habitans, prend le titre de capitale; elle est entourée de murailles; elle possède un château et quelques établissemens utiles. A *Schacken* se trouve une maison religieuse luthérienne, dont la supérieure est choisie parmi les princesses de la maison de Waldeck. *Holsen*, résidence ordinaire du prince, est bien bâtie; on n'y compte que 1500 habitans. Le village de *Friedensthal* est peuplé d'une colonie de Quakers, qui s'occupent de fabriquer de l'acier et divers objets de coutellerie. *Pyrmont* ou *Neustadt Pyrmont*, ville de 2,400 habitans, est, depuis le xve siècle, célèbre par ses sources minérales. Pendant la saison des eaux, les bals, les concerts, le spectacle lui donnent l'apparence d'une cité importante. Elle renferme quelquefois près de 2,000 étrangers. La promenade est formée de plusieurs allées de tilleuls, et bordée de boutiques élégantes et bien assorties; le prince y possède un joli châ- Villes.

teau. Pyrmont exporte annuellement près de 300,000 bouteilles de ses eaux, dont les droits de sortie produisent plus de 12,000 reichsthalers.

Duché de Nassau. Borné à l'ouest et au nord par les provinces rhénanes prussiennes, à l'est et au sud par le territoire de Wetzlar et les principautés de Hesse, le duché de Nassau comprend, d'après le terme moyen des calculs de Hassel, de Crome et de Liechtenstern, une superficie d'environ 275 lieues carrées, et une population de 320,147 individus (1). On peut évaluer sa richesse d'après le rapport qu'offre le nombre d'habitans par lieue carrée, qui s'élève à 1163, proportion qui place ce petit état parmi les plus florissans de l'Europe. Ses revenus ne sont point, relativement à sa force et à son étendue, aussi considérables que ceux de quelques-unes des petites principautés que nous venons de parcourir; mais aussi ils indiquent que le peuple y est moins chargé de contributions. Son état militaire se compose de 3,000 hommes. Son gouvernement est représentatif : une chambre haute composée de seigneurs nommés à vie par le prince, et la chambre basse, composée des députés des districts, votent les impôts et les lois.

Sol. Les terrains de ce duché sont granitiques, calcaires et volcaniques. Le territoire est tout couvert de montagnes et renferme peu de plaines. A l'ouest s'étendent les branches du Westerwald, dont les pentes et les sommets sont couverts de forêts; au sud, la chaîne du mont Taunus prolonge ses différens rameaux. La cime la plus importante de ces montagnes est le *Salzburger-Kopf*, dont l'élévation est de 1967 pieds. Entre ces montagnes s'étendent de jolies vallées dont le sol est très-fertile. La richesse

(1) Voici le détail du dernier dénombrement, tiré des *Ephémérides géographiques* de Weimar (tom. III, pag. 316):

Familles.	77,177	Enfans du sexe féminin.	83,096
Hommes.	61,521	Ouvriers et compagnons.	3,611
Femmes.	67,235	Domestiques mâles.	6,041
Enfans du sexe masculin.	85,855	Servantes.	12,511

du pays consiste en diverses exploitations de mines d'argent, de cuivre, de fer et de plomb; en carrières de marbre, en charbon de terre et en eaux minérales, dont la source la plus célèbre est celle de Selters. Il récolte du blé, des fruits, des noix de galle, du chanvre, du lin, du tabac et d'excellens vins, connus sous le nôm de vins du Rhin; il possède aussi de nombreuses fabriques de toiles, de draps, d'aiguilles et de papiers, ainsi que des forges et des usines.

La maison de Nassau est fort ancienne; elle paraît descendre d'Othon, comte de Laurenbourg, qui fut envoyé en qualité de général de l'armée impériale en Hongrie, par Henri l'Oiseleur, l'an 926. Moreri (1) désigne ce prince sous le titre de prince de Nassau; mais ce bourg n'existait point encore, ce ne fut qu'en 1180 que les descendans d'Othon prirent le titre de comtes de Nassau, du nom d'un château bâti près d'un siècle avant, au pied duquel s'élevèrent des habitations qui portent aujourd'hui le nom de ville. La famille des comtes de Nassau, si féconde en grands hommes, a formé pendant long-temps plusieurs branches dont il ne reste plus que deux : celle d'Orange, qui descend d'Othon, et celle de Weilbourg, qui remonte à Walram. La première, qui possède aujourd'hui le trône des Pays-Bas, a conservé sa souveraineté sur le duché de Nassau, que gouverne à cette condition la branche de Weilbourg. Le territoire de Nassau, qui fut érigé en duché lorsque la confédération du Rhin s'organisa, renferme 30 villes, 27 bourgs et 807 villages. Princes de Nassau.

Parmi les villes, nous citerons *Braubach* et *Holzappel*, aux environs desquelles on exploite des mines d'argent, dont le produit s'élève à plus de 80,000 florins; *Ditz*, qui possède une belle école d'agriculture; *Dillenbourg*, qui porte le nom de la rivière qui l'arrose, et dont on cite l'usine où l'on travaille le cuivre; *Weilbourg*, située sur une montagne au pied de laquelle coule la Lahn : petite ville, qui renferme un gymnase, et dont les environs sont Villes.

(1) Voyez le Dictionnaire de *Moreri*, au mot *Nassau*.

riches en mines d'argent, de fer et de cuivre. La population de chacune de ces petites cités ne s'élève qu'à 2,000 ou 2,600 âmes; mais *Wiesbaden*, la capitale, en renferme plus de 6,000. Entourée de montagnes et de sites pittoresques; ornée de deux châteaux et de quelques jolies constructions; enrichie par le tribut qu'elle lève sur les étrangers qu'attirent dans ses murs 14 sources d'eaux thermales; ses bains étaient déjà connus du temps des Romains, ainsi que l'attestent les tombeaux et les nombreux objets d'antiquité que l'on a découverts et que l'on retrouve encore dans ses environs. On y remarque un bel établissement consacré au soulagement des vieillards indigens. Parmi les sources minérales du duché de Nassau, celle de Selters, connue dans toute l'Europe, exporte quelquefois par an près de 800,000 bouteilles d'eau, dont le produit forme la principale richesse de ce village situé sur l'Embach.

LIVRE CENT QUARANTE-UNIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Sixième section. — Description du royaume de Wurtemberg, du grand-duché de Bade et des principautés de Hohenzollern-Heckingen, de Hohenzollern-Sigmaringen et de Licthenstein.*

Nous venons de terminer une description fatigante par le nombre et la faible importance des états qui en ont été l'objet. Les pays que nous allons parcourir, plus considérables dans leur ensemble, n'étaient pas moins divisés avant l'érection du grand-duché de Bade et des royaumes de Wurtemberg et de Bavière : le cercle de Franconie comprenait les margraviats d'Anspach et de Bayreuth et le territoire libre de la ville de Nuremberg; le cercle de Souabe se composait du duché de Wurtemberg, du margraviat de Baden, et des villes impériales d'Ulm et d'Augsbourg; enfin le cercle de Bavière était formé de l'électorat de Bavière, des évêchés de Salzbourg, de Passau, de Freysingen et des possessions de la ville libre de Ratisbonne. Les divisions territoriales de cette partie de l'Allemagne ont subi, comme celles d'une grande partie de l'Europe, des changemens déterminés par la prépondérance que la France exerça sur la politique européenne sous le règne de Napoléon. Par suite de la conclusion du traité de Presbourg en 1805, ces anciens cercles et ces territoires libres reçurent une nouvelle organisation : les petites principautés de Hohenzollern et de Lichtenstein furent conservées; mais on vit s'élever dans la confédération germanique le royaume de Wurtemberg, le grand-duché de Bade et le trône de Bavière. Les derniers traités ont nécessité quelques modifications dans les limites de

ces états; mais dans la nouvelle organisation de l'Allemagne ils ont acquis une influence supérieure à celle dont ils jouissaient sous le protectorat de la France. La Bavière est restée un royaume puissant qui, après la Prusse, occupe le premier rang dans la confédération. Sa description fera le sujet du livre suivant.

Royaume de Wurtemberg. Le royaume de Wurtemberg est situé entre la Bavière et le grand-duché de Bade qui l'entourent de toutes parts. Son étendue, évaluée par Rœsch à 348 milles géographiques carrés, forme une superficie de 967 lieues, couverte de montagnes et sillonnée par de larges vallées dont la plus étendue est celle que traverse le Neckar ou le Necker. Une branche considérable du *Schwarz-Wald* ou de la *Forêt-Noire* forme sur une longueur de 28 lieues la limite occidentale de ce royaume. Cette chaîne est granitique, et conséquemment d'une élévation plus considérable que celle du *Rauhe-Alb*, que les géographes français désignent sous le nom d'*Alpes de Souabe*, et dont les roches généralement calcaires appartiennent à l'époque géologique appelée *secondaire*. Ces deux chaînes, qui ne sont que les deux rameaux d'une souche qui part des bords du Rhin vis-à-vis de Bâle, et qui se bifurquent en formant une partie des limites naturelles du Wurtemberg au sud-ouest, renferment plusieurs montagnes élevées. La plus considérable, le Katzenkopf (la tête de chat), a plus de 3,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer (1); le Stornberg en a 2,776, le Rossberg 2,689, le Hohenzollern 2,621, le Kniebis 2,565, le Teck 2,327, le Stuifenberg 2,315, et le Neuffen 2,263 (2). Le climat est en général sain et tempéré; mais sur les hauteurs et dans les forêts qui s'étendent sur leurs pentes la température est froide et les hivers durent longtemps. Les rivières qui ont leurs sources dans ces montagnes sont le Neckar, ainsi que l'Enz, le Fils, le Rems,

Constitution physique.

Climat.

(1) Voyez Wurtembergische Juhrbücher für vaterhendische Gescluchte, par *Memminger*, 1823.

(2) Voyez la Géographie de *Stein* en allemand.

le Kocher et le Jaxt, affluent du Neckar; le Danube et quelques petites rivières, telles que la Riess, le Roth et l'Iller, y prennent aussi naissance. Dans la vallée du Neckar, aux environs de Canstadt, on a trouvé des ossemens fossiles d'éléphans et d'autres animaux antédiluviens. Le plus considérable des lacs de l'intérieur du royaume est le Federsée, dont la longueur est de près d'une lieue, et la largeur d'une demi-lieue : nous ne parlerons point du lac de Constance, qui forme seulement la limite méridionale du royaume. Ossemens fossiles. Lacs.

Ammien Marcellin (1) et quelques autres auteurs parlent d'un peuple qu'ils nomment *Alemanni*, et qui habitait la contrée située entre le haut Danube, le haut Rhin et le Mein. Cette contrée est occupée aujourd'hui par le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg. Les *Alemanni*, que les anciens nomment aussi *Alamanni* et *Alambani*, sont donc les ancêtres de ceux qui habitent aujourd'hui les états du roi de Wurtemberg. Agathias et Jornandès (2), qui vivaient sous le règne de l'empereur Justinien, nous ont conservé quelques renseignemens précieux sur ces peuples barbares; le premier nous donne même l'origine du nom d'*Alemanni*; il dit qu'il signifie une réunion d'hommes de différentes nations de la Germanie : en effet, *all*, tout, *mann*, homme, semblent être l'étymologie de ce nom. Les *Alemanni* descendaient probablement des *Suevi*; leur gouvernement était monarchique, ou du moins ils se choisissaient un chef lorsqu'ils entreprenaient une guerre; leur religion était la même que celle des autres Germains; leurs mœurs étaient même plus féroces : il est certain que leur haine contre les Romains les porta à plusieurs actes de cruauté envers les prisonniers qu'ils leur firent. Caracalla marcha contre eux, et les défit sans les soumettre : ce n'est qu'à force d'argent qu'il put en enrôler quelques-uns dans ses troupes. Vers le milieu du IIIe siècle, ils s'emparèrent des forts Anciens peuples.

(1) Rer. gest. XXVIII, 5.
(2) De Reb. Get. 17.

que les Romains avaient bâtis sur les bords du Rhin, et ravagèrent une partie de la Gaule. Maximin les refoula sur leur territoire, où il mit tout à feu et à sang; enfin leur histoire présente de nombreuses alternatives de victoires et de défaites jusque vers l'an 388, qu'ils se soumirent à Maxence.

Princes du Wurtemberg.

Vers le milieu du XIe siècle, le Wurtemberg formait un comté situé dans le cercle de Souabe (1) : il ne fut érigé en duché que vers l'an 1495, par l'empereur Maximilien. Sous Ulric VIII, qui s'engagea dans la ligue de Smalkalde, une grande partie de ce pays embrassa la croyance de la communion d'Augsbourg, dont ce prince approuvait les principes, et maintenant on y compte plus d'un million de protestans.

Produits naturels.

Le royaume de Wurtemberg est riche en mines, en ardoisières, en carrières de marbre et en diverses pierres calcaires propres à la construction; en charbon de terre, en soufre, en sel et en sources minérales. La terre y est féconde en diverses productions agricoles : plus de la moitié de sa superficie est employée en grande culture; les vignobles en occupent près d'un cinquantième, les prés environ un septième; le reste est occupé par des forêts. Le pays est riche en chevaux, en porcs, en bêtes à cornes et en brebis, parmi lesquelles on compte un grand nombre de mérinos. Les bois et les champs sont tellement peuplés de gibier, que, dans l'intérêt de l'agriculture, le gouvernement a cru devoir prendre, depuis 1817, une mesure fort sage : celle d'encourager la destruction des lièvres, des lapins et du gibier qui sort des forêts. Les gardes forestiers sont tenus de rembourser aux agriculteurs les dégâts causés par ces animaux, et chaque commune a le droit de charger deux hommes dignes de confiance de chasser sur ses terres.

Produits agricoles

Produits industriels.

Les manufactures du Wurtemberg sont peu importantes; mais elles sont nombreuses et surtout fort actives. Dans les pays de plaines on compte beaucoup de fila-

(1) Voyez le Dictionnaire de *Moreri*, au mot *Wurtemberg*.

tures de coton, de fabriques de toiles et de tricot; des fabricans d'horlogerie habitent les montagnes; dans les vallées sont établies plusieurs papeteries, des tanneries, des forges, des usines, et divers autres établissemens. Les distilleries y sont nombreuses : on en compte dans le canton de Heilbronn 30, dans celui de Bahlingen 226, dans celui de Biberach 63. A Mœssingen, la même industrie occupe 280 cuves. L'esprit qu'on fabrique dans ces distilleries n'est point tiré du vin, de la pomme-de-terre, ni du grain; on l'extrait du fruit de ce merisier qui se multiplie si facilement dans les montagnes de la Forêt-Noire, que la liqueur spiritueuse qu'on en retire, connue sous le nom de *kirschen - wasser,* donne lieu à un produit annuel de plus de 130,000 florins, et à une industrie qui fait vivre plus de 120 familles. Que les gourmets estiment à tort ou avec raison cette eau-de-vie germanique, les habitans du *Schwarz - Wald* ne devraient-ils point élever une statue à Thomas Leodgar qui en est l'inventeur, et à qui ils sont redevables de l'aisance dont ils jouissent?

Commerce.

Le haut commerce du royaume consiste principalement dans l'exportation de ses bois, de ses vins, de ses grains, de ses fruits secs, de ses cuirs, de ses toiles, de son kirschen-wasser et des horloges en bois, fabriquées dans les montagnes. La Suisse, la France, la Bavière et l'Autriche sont les pays avec lesquels il a des relations suivies. Il en retire des draps, de l'huile, des laines fines, de la soie brute et des soieries, des tabacs et diverses denrées coloniales. Quant au commerce intérieur, il est alimenté par certains produits que le système des douanes a cru favoriser en évitant la concurrence étrangère, ou par le monopole que le gouvernement a établi dans plusieurs branches : ainsi, l'étoffe de coton qui porte le nom de la ville chinoise d'où on la tire ne peut point entrer dans le royaume; le fer brut n'en peut point sortir; et le sel ainsi que le tabac sont vendus exclusivement par le gouvernement. Mais, dans la vue de faciliter le

commerce intérieur, l'autorité suprême a, depuis vingt ans, établi un système uniforme de poids et mesures fondé sur le calcul décimal; elle s'est de plus attachée à entretenir les routes : ce qui, avec le secours des rivières, contribue à encourager les communications commerciales. M. Memminger (1) estime la valeur des marchandises du royaume à 33 millions de florins, dont environ 16 millions pour les produits naturels, et 17 millions pour le produits industriels. Le commerce d'exportation s'élève à plus de 16 millions de la même monnaie.

Revenus. Suivant Hassel, les revenus du Wurtemberg s'élevaient, en 1821, à environ 8,300,000 florins (2), dont, en déduisant les recettes relatives aux domaines et aux forêts, 5,681,000 s'appliquent aux contributions de toute nature, ce qui porte les charges individuelles à 4 florins par tête. Les dépenses montaient à 7,900,000 florins (3) en y comprenant les intérêts et l'amortissement de la dette publique évaluée à 20,000,000; mais celle-ci s'accroît considérablement, puisqu'en 1823 le rapport fait aux chambres la portait à 25,679,616 florins. Pendant certaines années les recettes se sont élevées à une somme plus considérable que celle que nous venons de noter : ainsi, en 1824, elles ont été à 10,028,000 florins (4); il est arrivé aussi qu'elles n'ont pu atteindre

Dépenses.

(1) Würtembergische Jahr bücher, etc., 1824.

(2) En voici le détail:

Domaines.	2,268,000
Contributions directes.	2,000,000
Contributions indirectes	2,553,000
Forêts.	351,000
Salines et salpêtrières.	94,000
Postes.	69,000
Recettes diverses.	404,000
Recettes arriérées.	561,000
TOTAL.	8,300,000

(3) Dans cette somme la liste civile figure pour 666,000 florins, les apanages ordinaires de la famille royale pour 309,000, et les dépenses du ministère de la guerre pour 1,855,000 florins.

(4) Voyez Allgem. deutche Justis Kamer, etc., février 1825.

le taux de 1821. La disette des récoltes a quelquefois obligé le gouvernement à dégrever plusieurs communes, et a souvent déterminé quelques classes de la population à émigrer, soit dans les provinces méridionales de la Russie, soit en Amérique. Le géographe *Stein* (1) rapporte que dans les quatre premiers mois de l'année 1817, les émigrations se sont élevées à 12,000 individus. Il est vrai que certaines idées religieuses en déterminèrent un grand nombre à prendre ce parti, et que l'aurore boréale que l'on aperçut dans le Wurtemberg, au mois de février de la même année, fut regardée par plusieurs personnes comme un signe que le Ciel favorisait leur émigration. Emigrations. Aurore boréale.

Armée. Depuis 1819, l'armée doit se composer de 19,000 hommes en temps de guerre, et de 6,000 en temps de paix, sans compter un corps de gendarmerie d'environ 370 hommes. Le contingent que l'Etat doit fournir à la confédération est de 14,000 hommes. Il existe en outre une loi par laquelle tous les célibataires, depuis 18 ans jusqu'à 40, font partie d'une milice générale, qui forme 60 cohortes de 1000 hommes, dont ceux de 40 ans constituent la réserve. Le temps fixé pour le service militaire est de 10 ans pour la cavalerie, et de 8 pour l'infanterie. Il y a une dizaine d'années qu'une ordonnance royale a aboli en temps de paix la punition de la bastonnade, si fréquemment infligée dans les armées allemandes par les officiers. Cette peine humiliante, qui n'est pas même supportable dans les pays où règne l'esclavage, ne peut plus être prononcée que par les conseils de guerre, dans des circonstances graves. D'après une ordonnance de l'année 1812, les veuves des sous-officiers et soldats morts sur le champ de bataille jouissent, à titre de pension, de la solde de leurs maris, et leurs enfans ont le droit d'être élevés dans la maison royale des orphelins à Stuttgart ou à Ludwigsbourg, s'ils appartiennent à une famille qui n'a pas le moyen de les soutenir.

Population. La force militaire du Wurtemberg annonce une popu-

(1) Voyez sa Géographie en allemand.

lation importante : Hassel l'évaluait, en 1822, à 1,446,000 habitans, composée d'Allemands, de Vaudois et de Juifs (1). Depuis cette époque, elle s'est encore accrue, et, d'après les excédans des naissances sur les décès, elle se montait, en 1826, à 1,517,770 âmes. On voit par cette évaluation que le royaume renferme 1569 individus par lieue carrée, proportion qui le range parmi les plus peuplés de l'Europe.

Port d'armes. La loi qui, avant 1817, n'accordait qu'à un petit nombre de personnes le droit de port d'armes a été sagement modifiée depuis cette époque : ce droit est accordé non-seulement aux possesseurs de domaines, à leurs intendans, aux employés du gouvernement, aux magistrats et aux chasseurs communaux, mais aux habitans des maisons isolées, aux propriétaires de fabriques et de magasins, et de plus, chaque commune peut disposer d'un certain nombre de fusils déposés chez le maire, qui les confie, dans l'occasion, à ceux qui veulent détruire les animaux dangereux, ou se tenir en garde contre les vagabonds.

Liberté de la presse. Dans le royaume de Wurtemberg, la liberté de la presse n'est point illimitée : elle est soumise à quelques restrictions qui indiquent plutôt de la part du gouvernement le désir de voir les lumières et l'instruction se répandre, que la crainte des prétendus abus d'un droit qui est devenu un besoin chez les peuples civilisés. Une loi du 30 janvier 1817 permet la publication des ouvrages qui ne renferment rien de contraire aux mœurs

(1) Ce nombre comprend environ 703,500 individus du sexe masculin, et 740,600 du sexe féminin. D'après des calculs faits en 1821, les tableaux de *M. Hassel* nous offrent les moyens de diviser approximativement la population du royaume en diverses classes, qui comprennent :

Nobles.	1,700
Bourgeois et rentiers.	1,193,300
Artisans.	108,000
Laboureurs et vignerons.	101,000
Journaliers et domestiques.	42,000
TOTAL . . .	1,446,000

et à la tranquillité de l'état. Les journaux sont également libres : en temps de guerre seulement ils doivent être soumis à la censure. Mais les tribunaux sont chargés de poursuivre les auteurs des écrits qui blessent la morale ou la religion, répandent la calomnie sur les particuliers, attaquent la conduite des fonctionnaires publics et des députés, ou portent atteinte à la majesté royale et aux agens des puissances étrangères.

Education.

L'instruction des différentes classes de la nation est un des objets de la sollicitude du gouvernement de ce royaume; toutes les villes un peu importantes possèdent des gymnases, et les autres, des institutions d'un ordre inférieur. Partout où il y a une école primaire on est sûr d'en trouver une des arts et métiers. Ces établissemens sont destinés aux enfans de 6 à 14 ans, et pour ceux qui sont en apprentissage, ils peuvent, jusqu'à l'âge de 18 ans, fréquenter des écoles ouvertes le dimanche. Chaque village renferme une école gratuite, et dans les hameaux trop éloignés pour pouvoir profiter de ces établissemens un maître d'école réunit deux ou trois fois par semaine les enfans des divers groupes d'habitations voisines. En général, les enfans ne peuvent cesser de fréquenter les écoles que lorsqu'ils savent lire, écrire et calculer. Tous ces établissemens sont sous la surveillance immédiate des pasteurs et des curés, et chaque année, des professeurs envoyés de Stuttgart et de Tubingue sont chargés d'aller inspecter ces diverses maisons. Les écoles industrielles prennent chaque année un accroissement sensible : en 1823, on en comptait 260 qui recevaient 10,064 élèves, et en 1825 leur nombre s'élevait à 342, et celui des écoliers à 14,087. Les maîtres qui dirigent les colléges et les écoles sont tirés du séminaire général d'Eslingue ou de celui d'Æhringue, séminaires qui ne sont pour ainsi dire que des écoles normales; dans les institutions particulières seulement, on compte quelques ecclésiastiques, mais, en général, ceux qui se destinent à la noble carrière de l'instruction sont formés et préparés

par des professeurs connus par leur mérite et leur capacité. Quant aux jeunes gens pauvres qui désirent embrasser l'état ecclésiastique dans les communions protestante et catholique, ils sont élevés et instruits aux frais de l'État.

Ordres de chevalerie.

Les signes distinctifs destinés à récompenser le mérite civil et le courage militaire consistent, dans le royaume de Wurtemberg, en deux ordres de chevalerie, et en une médaille en or pour les officiers, et en argent pour les soldats. La croix de l'Aigle-d'Or, fondée en 1702, portant pour devise ces mots : *Virtutis amicitiæque fœdus*, est destinée aux militaires et aux princes étrangers. Les statuts de cet ordre portent l'obligation d'une union intime entre tous les membres de se secourir dans les combats, et de s'accorder une assistance mutuelle dans toutes les circonstances de la vie. Le nombre des décorations est fixé à 50; mais comme il exige la preuve d'une noblesse assez ancienne, l'ordre du Mérite a été fondé en 1806 pour ceux qui ne peuvent prétendre à la décoration de l'Aigle-d'Or; il porte pour devise : *Bene merentibus*. Un traitement est affecté aux grands-croix, aux commandeurs et aux chevaliers de cet ordre. Ces distinctions honorifiques, la fortune, la diversité des états et l'importance des emplois civils, servent depuis 1811, à partager en dix classes les habitans du Wurtemberg.

Constitution.

Dès le commencement du XVIe siècle les ducs de Wurtemberg partageaient la souveraineté avec l'assemblée des états, composée des 14 principaux ecclésiastiques, et de 89 députés des villes et des districts. Lorsque Napoléon érigea ce duché en royaume, l'assemblée des états fut dissoute; mais depuis la délivrance de l'Allemagne, pour nous servir de l'expression allemande, ou depuis l'établissement de la nouvelle confédération germanique, les districts et les anciens seigneurs du royaume réclamèrent l'établissement d'une nouvelle constitution qui déterminât les droits de la souveraineté absolue, en fondant une représentation nationale. Ces vœux

furent exaucés en 1817. D'après la constitution, le roi est majeur à 18 ans; sa personne est inviolable; il peut exercer indistinctement l'un des cultes des diverses communions chrétiennes; à lui seul appartient la sanction et l'exécution des lois, le droit de rendre la justice, celui de faire la paix ou la guerre, et le commandement de l'armée. Par la loi fondamentale du royaume, la liberté de conscience et l'égalité des cultes ont été proclamées; aucune loi ne peut être mise en vigueur que lorsqu'elle a été approuvée par l'assemblée générale des districts; les contributions sont également votées par elle; enfin la liberté individuelle a été garantie, et la confiscation des biens abolie. L'assemblée se compose de treize membres élus à vie et choisis parmi les seigneurs qui jouissent d'un revenu annuel de 50,000 florins, de six ecclésiastiques protestans, d'un évêque et de deux ecclésiastiques catholiques; enfin de quatre docteurs appartenant aux diverses sociétés savantes du royaume. Les députés élus par le peuple sont choisis parmi ceux qui possèdent un revenu de 8,000 florins : dans les villes, on nomme un député par 200 habitans. A moins de dissolution extraordinaire, ces députés sont élus pour six ans. Une caisse spéciale dont les fonds sont pris sur les contributions fournit aux dépenses de l'assemblée générale, ainsi qu'aux frais de voyage des députés. Les députés de districts sont élus par des colléges particuliers, composés de citoyens ayant des possessions dans le district, et qui, pour jouir du droit d'électeur, doivent avoir atteint leur vingt-cinquième année. La chambre des nobles et la chambre des députés désignent pour la présidence trois membres, parmi lesquels le roi choisit celui qu'il croit digne de remplir cette fonction. Les séances de l'assemblée sont publiques.

Conservation de la constitution.

Dans ce royaume, le gouvernement s'est montré franchement attaché au régime constitutionnel; afin de maintenir les institutions qui en sont la base, il créa un conseil général, que l'on pourrait appeler conservateur de la

constitution, composé de jurisconsultes et de magistrats inamovibles, dont la moitié est nommée par le roi, et l'autre par l'assemblée des districts. C'est devant ce conseil que sont renvoyés les fonctionnaires publics et les membres même des districts qui sont accusés d'avoir tenu une conduite inconstitutionnelle; il est aussi chargé de juger les différends qui peuvent s'élever entre les districts et les ministres eux-mêmes sur la manière d'interpréter la loi fondamentale du royaume. Les districts ont le droit de mettre en accusation les ministres du roi; mais ceux-ci ne peuvent déplacer aucun fonctionnaire public pour lui donner un emploi inférieur, encore moins le destituer, que lorsque son incapacité est prouvée, ou qu'il s'est rendu coupable de quelque délit.

Division du royaume.

Le royaume de Wurtemberg est divisé en quatre cercles qui portent les noms des rivières qui les traversent, ou des montagnes principales qui forment la limite occidentale de cet état. Ainsi, au nord s'étendent ceux du Neckar et du Jaxt; à l'ouest celui du Schwarzwald ou de la Forêt-Noire, et au sud celui du Danube. Ces quatre grandes divisions comprennent 12 justices provinciales et 64 justices moins importantes. On compte dans tout le royaume 130 villes, 128 bourgs, 1115 villages et 2,410 hameaux.

Villes.

Au milieu d'une jolie vallée bordée de coteaux et de vignobles s'élève, sur le bord du Nesenbach, *Stuttgart*, la capitale du royaume. Nouvellement augmentée, cette ville comprend avec ses faubourgs 1980 maisons, et une population qui s'élevait en 1823 à 27,780 habitans, sans compter la garnison : on y remarque deux rues larges, alignées et bien bâties (1). C'est le siége des colléges suprêmes du royaume; le roi y possède deux châteaux, dont le nouveau est d'une belle construction et d'une grande richesse dans son intérieur; l'ancien renferme une collection d'histoire naturelle. Stuttgart compte encore d'autres beaux édifices, au nombre desquels nous cite-

(1) Voyez : Umriss zur erd-und staatenkunde, etc., par *M. Hoffmann.*

rons l'église principale, la chancellerie et le théâtre de l'Opéra. Ses principaux établissemens publics sont une bibliothèque renfermant plus de 200,000 volumes, une collection de 12,000 bibles et un grand nombre de manuscrits; le musée des arts; l'académie de peinture et de sculpture, et le jardin botanique. Son gymnase jouit d'une grande réputation. L'industrie et le commerce de cette capitale consistent en fabriques de draps, de toiles et de teinture. La petite ville d'*Esslingue* ou *d'Eslingen* n'est pas dans une situation moins agréable que Stuttgart: elle est entourée de vignobles et de forêts; arrosée par le Neckar, et peuplée de 5,600 habitans, elle était autrefois au nombre des cités libres, aujourd'hui elle est le siége d'une justice.

Si nous suivons les sinuosités du Neckar, nous remarquerons sur sa rive gauche, à 3 lieues au nord de Stuttgart, la jolie petite ville de *Ludwigsbourg*, peuplée de Ludwigsbourg. 6,000 âmes, résidence royale où l'on voit un beau château, un hospice d'orphelins, une maison de correction pour les femmes, et une manufacture royale de draps. Sept lieues plus loin, sur la rive opposée, *Heilbronn*, ville un peu plus considérable, autrefois libre et commanderie de l'ordre Teutonique, cité qui s'enrichit du produit de ses vignobles, de ses fonderies de plomb à tirer, de ses distilleries, de la navigation active du Neckar, et qui possède une bonne académie. A 10 lieues à l'est de cette ville, s'étend celle de *Hall*, que l'on distingue de plusieurs autres du même nom par la désignation de *Hall de Souabe* (*Schwabisch-Hall.*) Située sur les bords du Kocher, entourée de rochers, peuplée de plus de 6,400 âmes, elle doit sa fondation aux abondantes sources salées de ses environs. *Ellwangen*, sur le *Jaxt*, chef-lieu de cercle, est, malgré son université de théologie, moins intéressante que *Gmünd*, arrosée par le *Rems*, peuplée de 6,000 habitans, et connue par ses diverses fabriques, où l'on travaille avec art les métaux précieux. L'industrie de la petite ville de *Geisslingue*

ou *Gesslingen*, consiste en divers petits ouvrages tournés en os, en ivoire et en bois, dont elle exporte par an pour plus de 90,000 florins. 4,500 habitans forment la population de *Gœppingue* ou *Gœppingen*, ville arrosée par la Fils. Elle renferme des fabriques de draps et de poterie. Les eaux minérales d'*Ueberkingen* attirent des étrangers dans ses environs, riches en sites pittoresques. On voit à peu de distance de la ville le village de *Hohenstaufen*, placé sur une hauteur d'où la vue est magnifique. Le vieux château ruiné qui domine ce village fut pendant long-temps le séjour de l'empereur Barberousse; le dernier rejeton de la famille de Hohenstaufen était le jeune Conrad, qui périt sur l'échafaud, l'an 1269, à Naples, pour avoir essayé de s'emparer du trône de Sicile qu'avait occupé son père, et que le pape venait de donner à Charles d'Anjou (1). *Beutlingue* ou *Beutlingen*, autrefois ville libre, ne mérite d'être citée que parce qu'elle est le chef-lieu du cercle de Schwarzwald, qu'elle contient 9,000 habitans, et qu'elle possède un lycée : ses vignobles, qui tapissent les pentes de l'Alp et du Georgenberg, ses tanneries et ses fabriques de dentelle et de quincaillerie, contribuent à l'enrichir.

Tubingue.

Tubingue ou *Tubingen*, au confluent du Neckar et du Steinach, prend le titre de seconde capitale du royaume : 7000 habitans, une université importante (2), une bibliothèque publique de 60,000 volumes, une faculté de théologie, une église qui renferme les cendres des ancêtres de la maison régnante, un séminaire pour les pasteurs évangéliques, un observatoire, une école vétérinaire et divers autres établisssemens, justifient le rang qu'elle occupe; mais elle est triste et mal bâtie. *Ulm*, peuplée de 11,000 individus, mériterait le rang occupé par Tubingue : elle était autrefois ville libre et impériale, et sa population était plus considérable, puisqu'en 1808 elle renfermait plus de 14,000 âmes. Sa situation au confluent du Blau et du Danube, sur la frontière de la Bavière, les fortifi-

(1) Voyez Hohenstaufen ein Lesebuch, par *J.-F. Ammermuller*.

(2) Elle compte 800 étudians.

cations qui la défendent, ses fabriques et ses blanchisseries de toiles, ses manufactures de tabac, les expéditions, les transports et les commissions de transit qui alimentent encore son commerce déchu, la mettent au rang des villes les plus importantes du Wurtemberg. Il est vrai que ce qui reste de ses remparts ruinés ne suffit point pour en faire une forteresse aussi redoutable que lorsque les Français s'en emparèrent; mais avec quelques dépenses elle pourrait devenir encore une place forte respectable. Comme elle ne fit point résistance à l'approche des Français, ses édifices sont restés intacts : on cite parmi ceux-ci la bibliothèque publique, l'hôtel-de-ville et ses peintures à fresque, mais surtout l'église de Munster, qui, par ses belles dimensions, sa riche architecture gothique et son magnifique portail, passe pour un chef-d'œuvre (1). En voyant diminuer l'importance de ses transactions commerciales, cette ville a conservé ses titres à l'estime des gastronomes : les pâtisseries renommées sous le nom de pains d'Ulm, les asperges qu'elle récolte, et les escargots qu'elle engraisse, sont toujours en réputation; croirait-on qu'elle exporte par an plus de 4,000,000 de ces mollusques?

C'est à ses papeteries, à ses fabriques de futaine, que *Biberach,* arrosée par la Riss et peuplée de 5,000 âmes, doit sa propérité.

Le sol du Wurtemberg n'est pas sans intérêt pour l'antiquaire : la partie méridionale renferme plusieurs tombelles; aux environs de Rothenbourg, sur le Neckar, on a trouvé les restes d'un aquéduc de 3 lieues de longueur; et le fameux *mur du Diable,* qui s'élève sur le bord du Danube, et qui n'est qu'un des restes de la vaste ligne de fortifications construite par les Romains, a été reconnu à peu de distance d'Elwangen. Non loin de Stuttgart, entre Weiblingen et Endersbach, on a découvert des fours de potiers romains, et un assez grand nombre de vases. Près de là on a trouvé aussi un autel et plusieurs bas-reliefs.

Antiquités.

(1) Voyez Kurzgefaslte Beschreibung der Reichstadt Ulm. Voyez aussi Handbuch der neusten geographie, par *Fabri.*

Quelques noms de lieux ont même conservé des traces d'antiques souvenirs. *Beinstein* ou *Beystein* signifie *près de la pierre*, et indique l'ancienne existence d'un monument considérable; et le canton de *Kalkofen*, dans lequel on a trouvé il y a peu d'années des poteries romaines, a toujours porté ce nom, qui signifie *four à chaux;* ce qui donne à ces établissemens détruits une haute antiquité.

Nous ne hasarderons aucune réflexion sur la moralité des habitans du Wurtemberg en général, nous ferons seulement observer qu'un journal allemand (1) a publié

Crimes.

en 1825 un aperçu du nombre de procès criminels portés aux diverses cours de justice de ce pays en 1823, dont les résultats sont affligeans pour l'humanité. Suivant le relevé qui en a été fait, le nombre d'individus accusés de crimes s'élevait alors à 8,566, nombre qui portait à cette époque la proportion des prévenus à 1 sur 169 individus. A quoi peut-on attribuer une dépravation aussi effrayante? Ne serait-ce point à l'imprévoyance et à l'imperfection des lois? Après des commotions politiques, des changemens de dynastie et de gouvernement; après le long séjour des armées étrangères dans une contrée, la corruption des mœurs, suite ordinaire des guerres et des révolutions, l'embarras du commerce, la difficulté de procurer à la classe inférieure du peuple les moyens de subsistance, peuvent enfanter des délits et des crimes. C'est alors que le législateur doit sentir la nécessité d'un code approprié aux nouveaux besoins de la société; c'est alors qu'il faut que les lois soient claires, nettes et précises; c'est alors surtout que l'éducation de la partie la plus pauvre de la nation doit tendre à devenir un rempart contre l'immoralité. Le gouvernement du Wurtemberg a déjà senti les avantages que l'on peut retirer de l'instruction populaire; sans doute qu'il emploiera ses efforts à achever ce qu'il a si utilement commencé.

Grand duché de Bade.

Le grand-duché de Bade est un pays long et étroit, qui s'étend sur la rive droite du Rhin, depuis le lac de Con-

(1) Allgemeine Handl. zeit., mars 1825, pag. 147.

stance jusqu'au-delà de l'embouchure du Neckar. Circonscrit par le cours du fleuve au sud et à l'ouest, il est borné au nord par le grand-duché de Hesse et la Bavière, à l'est il est limitrophe avec le royaume de Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern, qui limitent aussi au sud-est ses contours irréguliers. Nous ne dirons rien des anciens peuples qui occupaient son territoire, ce sont ces mêmes *Alemani* dont nous avons parlé dans notre description du royaume de Wurtemberg.

Étendue et superficie.

Cette principauté, d'environ 65 lieues de longueur, large de 11 au nord, de 31 au sud, et de 4 dans sa partie centrale, occupe une superficie évaluée par Crôme à 274 milles carrés allemands, dont la réduction en mesures françaises donne environ 761 lieues géographiques. La plus grande partie de ce pays, et principalement depuis le centre jusqu'à son extrémité méridionale, est remplie de montagnes élevées et de vallées fertiles; les plaines y sont peu nombreuses et d'une médiocre étendue; la contrée montagneuse est occupée par la partie la plus haute de la chaîne du Swarzwald, ou de la Forêt-Noire; la cime la plus élevée est celle du Feldberg, qui atteint 4,610 pieds au-dessus du niveau de la mer; la moins importante est celle du Winterhauch, qui ne dépasse pas 1640 pieds (1). Le Storenberg, le Roskopf, le Pœlle et le Todnauerberg, sont célèbres dans les fastes de la stratégie, par la belle retraite du général Moreau, en 1796. A l'extrémité septentrionale du duché, s'étendent le Herberg et une partie de l'Odenwald, chaînes de montagnes dont le Kniebis est l'un des points les plus élevés. Les montagnes de la Forêt-Noire les plus rapprochées du Rhin sont for-

Montagnes.

(1) Voici l'élévation des autres cimes, suivant les tables de Hassel, et qui n'ont point été comprises dans le *Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe*. — Voyez t. VI de ce Précis, pag. 28.

Le Rosskopf. . .	3,633 pieds.	Le Hohekopf. . .	2,560 pieds.
Le Blauen. . . .	3,597	Le Kaltenbronn. .	2,400
Le Stockberg. .	3,358	Le Kaiserstuhl. . .	2,050
L'Egarten. . . .	2,898	Le Katzenbuckel.	1,780

Roches qui la composent. mées de roches granitiques; celles qui se dirigent vers le Wurtemberg sont composées de grès et d'autres roches qui caractérisent la formation que l'école de Werner appelle intermédiaire; la chaîne qui s'étend au nord jusque sur les bords du Neckar appartient à la même époque. On a remarqué dans ces montagnes des roches trappéennes, et d'autres qui paraissent être d'une origine volcanique. Sur le versant occidental du Swarzwald, s'étend une bande de calcaire secondaire; mais au-delà, c'est-à-dire sur le bord du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Mannheim, le terrain appartient à la formation tertiaire, c'est-à-dire aux terrains postérieurs à la craie, et contemporains de ceux des environs de Paris. A l'exception du Bodensée ou du lac de Constance qui borde une partie du grand-duché de Bade, on ne trouve sur son territoire que de grands étangs, que l'on appelle improprement lacs; ils sont presque tous situés dans la région la plus montagneuse et à une hauteur assez considérable : celui de Schluch est sur le Feldberg, à 2,287 pieds de hauteur; celui d'Echner et plusieurs autres sont élevés de 1467 pieds au-dessus du niveau de la mer. Dans les parties basses de ce pays, c'est-à-dire près des bords du Rhin, du

Climat. Mein et du Neckar, la température est douce et agréable; mais dans les montagnes, et particulièrement dans la chaîne du Swarzwald, le froid est très-rigoureux pendant l'hiver, et pendant l'été l'air y est toujours très-vif; il est même rare que la neige fonde dans la région la plus élevée.

Terres. Les forêts du grand-duché de Bade occupent une superficie de 1,580,000 arpens; on en compte 1,300,000 employés à diverses cultures, 335,000 en prairies, 74,000

Sol. en vignes, 209,000 en terrains incultes, et 150,000 appartenant aux communes. Tandis que d'épaisses forêts de pins et de chênes couvrent la cime et les flancs des montagnes, les pentes inférieures et le fond des vallées produisent des récoltes abondantes et variées. Les parties élevées fournissent avec peine au cultivateur quelques

chétives avoines et des pommes-de-terre; les cerises n'y mûrissent qu'en septembre ; mais descendez dans les vallées, le spectacle change, la vigne, l'amandier, le châtaignier, les arbres fruitiers les plus variés, les céréales, le chanvre, le lin, et les plantes les plus utiles à l'homme croissent avec facilité, et contribuent à répandre sur le pays la richesse et l'abondance.

Produits naturels.

Le pays abonde en divers produits dont l'importance et la variété sont dues à sa constitution physique. Sans parler des nombreux animaux qui peuplent les forêts, du gibier dont les champs abondent, nous citerons dans le règne animal les habitans des eaux. La pêche du Rhin et du lac de Constance forme un revenu assez considérable ; les saumons paraissent fréquemment dans le fleuve; il n'est point de table bien servie qui ne réserve une place d'honneur à la carpe du Rhin ; on en prend souvent qui pèsent jusqu'à 40 livres; mais l'un des poissons les plus utiles, et qui cepeudant est moins connu que ceux que nous venons de nommer, est l'ablette (*cyprinus alburnus* Lin.). L'écaille de ce poisson blanc est un objet de commerce considérable; on l'exporte en Saxe, en France et en Suisse, où elle est employée à donner à la perle de verre un éclat qui le dispute quelquefois à celui de la perle fine. Les richesses minérales y sont peu considérables, mais variées; on y exploite annuellement près de 12,000 quintaux de fer, 700 de plomb, 500 marcs d'argent, du cuivre, du zinc, de l'arsenic, de l'alun, du soufre, de la houille, et près de 4000 quintaux de sel. Les terres propres à la fabrication des poteries fines et grossières, les ardoises, le marbre et l'albâtre y sont communs; l'or même est d'un produit que nous ne devons pas passer sous silence. C'est sur les bords du Rhin qu'on le recueille; les terrains d'alluvion que traverse le fleuve en contiennent des parcelles; 120 individus s'occupent de le rechercher, mais la valeur de ce métal ne s'élève par an qu'à la modique somme de 15,000 francs.

La partie de la Forêt-Noire comprise dans le grand-

Produits agricoles et manufacturiers. duché de Bade rivalise, pour la fabrication du kirchenwasser, avec celle qui appartient au Wurtemberg; plusieurs vignobles sont renommés pour la quantité et la qualité du vin qu'on en retire; les plus connus sont ceux de Constance, que l'on récolte sur les bords du lac, et après ceux-ci les vins de Margraff et ceux du Bergstrase. A l'exception des chevaux, la plupart des animaux domestiques sont de belles races et assez nombreux. Dans la plus grande partie du pays, les habitans s'occupent de la filature du lin et du chanvre, ainsi que de la fabrication de divers tissus. Le territoire d'Ettenheim exporte annuellement pour 30,000 florins de chanvre brut ou filé; dans celui de Pforzheim, on fabrique pour plus de 1,700,000 florins de quincaillerie. Dans la Forêt-Noire, on fait beaucoup de petits ouvrages en bois et en paille; malgré la stagnation du commerce, cette contrée tire un grand produit de ses fabriques d'horloges en bois, de ses cuillères en fer étamé, et d'autres branches d'industrie qu'il serait trop long de détailler; il suffira de dire qu'il y y a quelques années encore on comptait dans le grand-duché près de 75,000 ouvriers en différens genres.

Commerce. Le commerce de transit est très-actif; les exportations sont encore considérables; elles consistent principalement en bois de construction qu'on expédie pour la Suisse, la France et les Pays-Bas. Nous avons déjà parlé des vins et du chanvre, ajoutons-y le blé, les fruits secs, le kirchenwasser, le tabac, des eaux minérales et divers objets de quincaillerie, nous aurons donné une idée suffisante de la richesse commerciale du pays, qui reçoit en échange, des vins de France, du sel, des denrées coloniales, des chevaux et des tissus de luxe.

Ancienneté du margraviat de Bade et de ses princes. Quelques généalogistes font descendre la maison de Bade des rois goths, et d'autres d'Étichon, duc d'Alsace en 684. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que la seigneurie de Bade fut érigée en margraviat par Henri l'Oiseleur, au commencement du xe siècle. Hermann, fils de Berthold, est le plus ancien prince dont parlent les chroni-

ques vers le XIe siècle ; il tenait de Judith, sa femme, héritière de Bade, la principauté qui donna à son fils Hermann Ier et à ses successeurs le titre de margraves. Ce marquisat passa entre les mains de plusieurs familles qui s'éteignirent successivement (1). Celle qui règne aujourd'hui dans le pays, qui reçut en 1802 le titre d'électorat, et quelques années après celui de grand-duché de Bade, est un rejeton de la dernière branche.

Nous avons déjà laissé entrevoir que la population de l'Allemagne éprouve annuellement un accroissement sensible; le grand-duché de Bade confirme nos assertions à cet égard. En 1813, Stein évaluait le nombre de ses habitans à 1,001,630; Hassel, en 1822, à 1,040,700. Mais l'augmentation a été plus rapide depuis cette époque. M. Adrien Balbi porte sa population en 1826 à 1,130,000 (2). Stein faisait observer, dans sa géographie, qu'en 1813, le nombre des femmes dépassait considérablement dans ce duché celui des hommes; en effet, suivant ses calculs, on comptait 31,343 femmes de plus que d'hommes (3); il attribuait cette disproportion au fléau de la guerre et au soin que prenaient plusieurs jeunes gens de se soustraire à la conscription en quittant leur patrie; mais elle ne venait probablement point de cette seule cause, puisque, trois ans après le dernier traité de paix, Hassel évaluait le nombre des femmes à 27,400 de plus que celui des hommes, et que d'ailleurs, en 1826, sa proportion était encore à peu près la même. Ce n'est donc point seulement à l'état de paix dont jouit l'Europe depuis long-temps qu'il faut attribuer l'accroissement de la population; les nouvelles institutions, les bienfaits de la vaccine, en sont sans doute les principales causes; la guerre, malgré ses désastres, n'a point empêché pendant vingt ans la population de s'accroître. Quant à la différence du nombre d'hommes comparé à celui des femmes Population.

(1) Voyez le Dictionnaire de *Moreri*, au mot *Bade*.
(2) Voyez son tableau de la Balance politique du globe.
(3) Handbuch der geographie und statistik.

dans le grand-duché de Bade, il faut sans doute l'attribuer aux émigrations de la classe ouvrière, objet important dont les faiseurs de statistique ne parlent point. Nous aurons toujours beaucoup de peine à croire comme Stein que le nombre des hommes qui cherchaient à se soustraire à la milice ait été aussi considérable qu'il semble le croire : ce serait rabaisser beaucoup trop le caractère badois; et d'ailleurs, chez toutes les nations, le nombre des lâches est toujours bien peu important.

Religion. La maison régnante de Bade est attachée à la confession d'Augsbourg : mais près des deux tiers de la population suivent le rit catholique; le reste est partagé entre la foi luthérienne et le culte réformé; ceux de cette dernière communion sont quatre fois moins considérables que les luthériens. On y compte aussi des mennonites et des juifs (1); ceux-ci jouissent comme les autres habitans de tous les droits de citoyens. Il existe encore dans le grand-duché plusieurs couvens de femmes, mais ils sont considérés comme faisant partie des maisons d'éducation. Depuis l'an 1811, personne ne peut être appelé à prononcer des vœux dans ces établissemens, avant l'âge de 21 ans accomplis; le terme de ces vœux est fixé à 3 ans, après lesquels chaque religieuse a le droit de rentrer dans le monde et de participer aux charges et aux avantages communs. Le silence et l'austérité, et en général toutes les obligations attachées à certaines règles des différens ordres religieux, ont été abolis depuis cette époque.

(1) L'accroissement de population étant à peu près le même dans les différens cultes, la division par religion que l'on trouve dans les tableaux statistiques de Hassel peut donner une idée de l'importance relative du nombre d'individus de la même croyance. En 1822 on comptait:

Catholiques.	705,850
Luthériens.	248,900
Réformés.	69,100
Juifs.	15,400
Mennonites et autres dissidens chrétiens.	1,450
TOTAL. . .	1,040,700

Le gouvernement du grand-duché est monarchique, néanmoins le grand-duc publia, le 16 mars 1816, un décret par lequel il annonçait que, disposé à assurer la tranquillité, le bonheur et la liberté de ses sujets, il ne pouvait mieux atteindre ce but que par une constitution qui déterminât les droits de la couronne et ceux de la nation. D'après la loi fondamentale, au prince appartient le droit de proposer des lois et de lever les contributions, de donner des lettres de grâce et de conférer la noblesse, d'approuver ou de défendre l'établissement des sociétés religieuses, de surveiller tout ce qui a rapport au culte, et de faire la paix et la guerre. Il partage avec les états, composés de deux chambres qui doivent être convoquées au moins tous les deux ans, le droit de fixer les impôts et de prendre des mesures propres à assurer la prospérité du pays. Gouvernement.

La conscription a été conservée, mais le code français, long-temps en vigueur, a été remplacé par le rétablissement des lois romaines et des anciennes coutumes en vigueur dans le duché avant le protectorat de Napoléon. Le seul bienfait que ce pays ait conservé de ses relations avec la France, est l'établissement d'un nouveau système de mesures basé sur la division décimale. Conscription. Code. Mesures

La population est partagée en quatre classes, les seigneurs, les chevaliers, les bourgeois et les paysans. Les seigneurs se composent de tous ceux qui possédaient dans le pays des principautés ou des comtés et auxquels on a conservé plusieurs priviléges; les chevaliers sont les membres de la noblesse auxquels appartiennent divers biens seigneuriaux, et les membres des trois ordres de chevalerie institués par le prince. Les bourgeois sont ceux qui possèdent des propriétés, des rentes ou des emplois. Nul ne peut jouir des droits de bourgeoisie s'il ne sait lire, écrire et diriger ses propres affaires. Classes.

Quoique le gouvernement badois favorise l'instruction par de nombreux établissemens dont les bienfaits s'étendent chaque jour; qu'il entretienne deux universités : celle Education.

d'Heidelberg et celle de Freybourg; qu'il ait fondé quatre lycées : ceux de Constance, de Bade, de Carlsruhe et de Mannheim; et dans les principales villes dix gymnases et quinze écoles, dont sept où l'on enseigne le latin; qu'il ait encouragé la fondation de plusieurs institutions spéciales, telles que celle des sourds-muets, celle des élèves forestiers, celle des architectes, les académies de commerce de Mannheim et de Carlsruhe, et qu'il ait fondé dans cette dernière ville le séminaire des pasteurs protestans, et à Mersbourg un séminaire catholique; il a cru devoir mettre quelques restrictions à la faculté que doit avoir chaque père de famille de faire donner à ses enfans une éducation proportionnée à sa fortune. D'après une ordonnance de 1815, on n'accorde point la permission d'étudier le droit et de se destiner à la carrière du barreau, aux fils de paysans, de bourgeois ou de marchands, qui ne peuvent justifier de l'espérance d'un patrimoine de 8,000 florins, à moins qu'ils ne se distinguent par des dispositions qui laissent entrevoir l'avenir d'un grand talent. Cette mesure a été nécessitée par la difficulté d'employer les avocats et les jurisconsultes du pays, dont le nombre est trois fois plus considérable que ne l'exigent les affaires appelées aux tribunaux.

Crimes. Si nous comparons le nombre des crimes commis dans le grand-duché de Bade avec le nombre de ceux qui se commettent dans le Wurtemberg, nous serons frappés de la différence qui existe sous ce rapport entre ces deux pays limitrophes. D'après les relevés que nous nous sommes procurés, la quantité de criminels poursuivis annuellement par les cours de justice s'élève à environ 6 à 700, ce qui établit la proportion d'un accusé sur 1600 habitans.

Finances. En prenant pour base du revenu de cet état le rapport fait aux chambres en 1825, sur les gestions des années 1821 à 1823, on verra que le terme moyen du revenu annuel peut être évalué à 9,586,000 florins. D'après les renseignemens concernant la dépense, on peut la por-

ter à 9,497,000 (1). La dette publique s'élevait en 1820 à 19,000,000 de florins. Dans les dépenses la liste civile figure pour 2,000,000 de la même monnaie.

Armée.

Le grand-duché de Bade est tenu de fournir à la confédération germanique un contingent de 10,000 hommes; sa force militaire se compose d'un effectif de 11,000 hommes et d'une réserve de 7,000. Les juifs de cet état s'étant constamment montrés peu zélés pour le service militaire, on leur a depuis long-temps accordé la faculté de déposer à la caisse du ministère de la guerre une somme de 400 florins pour chacun de leurs co-religionnaires que le sort a désigné lors du tirage de la conscription. Cette somme est destinée à indemniser le remplaçant qui ne manque point de se présenter à la place de l'Israélite.

Division politique.

On compte dans le grand-duché sept principautés et deux comtés dont les possesseurs jouissent de grands priviléges. Le pays est divisé en 6 cercles, portant les noms de différentes rivières (2) et du lac de Constance, et renfermant 108 villes, 36 bourgs, 2,427 villages et hameaux, et 154,710 habitations, estimées au plus bas, il y a quelques années, à environ 350 millions de florins par la caisse générale contre l'incendie.

Langage.

Les habitans parlent un dialecte dur qui paraît être le résultat du mélange de l'ancien allemand et du slave, et qui cependant diffère dans plusieurs cercles, principalement aux deux extrémités de la contrée : ainsi l'on recon-

(1) 1821. *Recettes*. 9,651,827 florins. *Dépenses*. 9,849,287 florins.
1822. . . . . . 9,597,938 9,323,624
1823. . . . . . 9,508,955 9,320,444
Voyez l'ouvrage allemand intitulé *Hertha*, 1825.

(2) Ces cercles sont, en commençant par le nord-est :

1° celui du Mein et du Tauber. — Chef-lieu	*Westheim.*
2° celui du Neckar.	*Mannheim.*
3° celui du Murg et du Pfins.	*Dourlach.*
4° celui du Kinzig.	*Offenbourg.*
5° celui de la Treisam.	*Freybourg.*
6° celui du Sée ou du Lac.	*Constance.*

naît facilement à sa prononciation le peuple du Schwarzwald et celui de l'Odenwald.

Villes. *Wertheim*, ville située au confluent du Mein et du Tauber, est une possession médiate du prince de Lœwenstein sous la souveraineté du grand-duc de Bade. Elle est entourée de murailles, et renferme deux châteaux et 3,500 habitans, qui s'enrichissent par la vente des produits de leurs tanneries, de leurs distilleries, de leurs vins, et par un commerce de transit qu'alimente le cours du Mein.

Mannheim. *Mannheim*, la plus considérable ville du grand-duché, a trois fois éprouvé, en un siècle et demi, les funestes effets du fléau de la guerre. Dévastée en 1622 par les Bavarois, elle avait à peine réparé ses maux qu'elle fut comprise dans la destruction du Palatinat, dont l'arrêt barbare déshonore à jamais le ministère de Louvois. On dit que la fureur des soldats de Louis XIV alla jusqu'à profaner dans ses murs les tombeaux des électeurs palatins. Rebâtie par ses princes, elle fut bombardée en 1795 par l'armée française, et plusieurs de ses édifices devinrent la proie des flammes. Cependant sa situation avantageuse au confluent du Neckar et du Rhin, l'activité de son commerce, l'importance de ses fabriques de toile, d'étoffes de laine et de bijouterie fausse en un alliage, connu sous le nom d'*or de Mannheim*, ont puissamment contribué à lui conserver l'importance dont elle jouit encore. Sa population s'élève, suivant Hassel, à 21,525 habitans; ses rues sont droites et bien alignées; on y remarque six places publiques, deux belles fontaines, un château ducal, un vaste bâtiment dans lequel se tient la bourse et sept églises dont la plus belle fait partie de l'ancienne maison des jésuites, qui atteste leur richesse et leur splendeur passées. L'observatoire, enrichi de tous les instrumens utiles aux observations astronomiques, est digne d'une ville de premier ordre. Elle possède un amphithéâtre d'anatomie, une école de sages-femmes, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque dans une des salles du château, ainsi qu'une galerie de ta-

bleaux et une collection d'antiquités. Nous ne parlerons point de son lycée, qui occupe la maison des jésuites; mais nous devons dire qu'elle possède une société littéraire et une société météorologique (1). A 10 lieues au sud-est de Mannheim, en remontant le Neckar, on voit sur ses bords et adossée à une montagne, la ville universitaire d'*Heidelberg*, dont la fondation remonte au XIIe siècle. Elle est assez bien bâtie; on admire la place de Charles, et l'on ne peut voir sans intérêt avec quel soin sont tenus les divers établissemens d'instruction qui concourent avec le jardin botanique, les cabinets de physique, de minéralogie, de chimie, et les bibliothèques, à attirer chaque année dans cette ville, forte de 10,500 habitans, près de 700 étudians. Son université est l'une des plus anciennes de l'Allemagne. Au XVIe siècle cette ville était le rendez-vous des savans les plus distingués : c'est dans ses murs que se retira la célèbre Olimpia-Fulvia Morata, qui s'illustra par ses mœurs et sa piété, autant que par la supériorité de son savoir et de son esprit. Réfugiée en Allemagne, parce qu'elle avait embrassé avec chaleur la cause du protestantisme, elle y occupa une chaire de langues anciennes, et mourut à Heidelberg, à l'âge de 29 ans, après avoir passé, si jeune encore, pour un prodige d'érudition (2). Parmi les savans auxquels cette ville donna le jour, on doit citer François Junius, auteur de plusieurs ouvrages estimés sur les langues anciennes du Nord et sur les antiquités. Heidelberg.

La montagne qui s'élève auprès de Heidelberg est dominée par le château dans lequel on va voir par curiosité le fameux tonneau qui remplaça celui que les Français brisèrent sous le règne de Louis XIV. Il contient 440,000 litres : on y monte par un escalier de 50 marches, et l'on évalue à 12 milliers le poids du fer employé à le cercler. Château. Fameux tonneau.

(1) Voyez Die sternwarte zu Mannheim beschrieben vom staatsrath *Kuber*.

(2) Voyez Musée des Protestans célèbres, tom. II. Notice de Renée de France.

C'est dans ce château, dont les imposantes ruines attestent l'ancienne splendeur, que furent établies les premières serres que l'on vit en Europe. De son balcon on jouit d'une vue magnifique. De ce point élevé l'œil se promène avec plaisir sur l'une des plus riches contrées de l'ancien Palatinat, et sur les vignobles estimés d'Heidelberg et de *Weinheim,* petite ville de 4,500 habitans, située près des frontières du grand-duché de Hesse. *Philippsbourg* n'est plus défendue par ses remparts qui tombèrent au pouvoir de Louis de Bourbon, et dont 40 ans plus tard, Louis, dauphin de France, se rendit possesseur. Dans la jolie ville de *Bruchsal,* peuplée de 6,000 âmes, on remarque le château de l'ancien prince évêque de Spire; ses jardins, bien dessinés, servent de promenade publique. *Dourlach,* situé dans une plaine fertile sur la Plinz, a un ancien château et 4,000 habitans.

Carlsrouhe. *Carlsrouhe* ou *Karlsruhe* est la capitale du grand-duché de Bade, et le chef-lieu d'un district particulier; son sol est élevé de 370 pieds au-dessus du niveau de la mer; elle est bâtie avec beaucoup de régularité, et toutes ses rues alignées partent en face du château ducal en divergeant comme les branches d'un éventail; cette singulière disposition forme un très-beau coup d'œil le soir, à la clarté des réverbères. La demeure du prince est d'une élégante simplicité; ce qui la rend surtout agréable, ce sont les jardins et la forêt qui s'étend dans la partie opposée à celle qu'occupe la ville. Le château renferme une belle bibliothèque et de riches collections. D'autres collections, et surtout le musée, rendent la ville intéressante sous ce rapport. Les édifices qui l'embellissent sont nombreux; on y compte 13 palais particuliers, et de nouvelles constructions qui s'élèvent chaque jour, contribuent à l'embellir encore. L'église évangélique et l'église catholique passent pour deux chefs-d'œuvre du célèbre architecte Weinbrenner. La salle de spectacle est remarquable par sa construction. Enfin Carlsrouhe, ville de plaisir, fière de son élégance, riche de ses nombreux éta-

blissemens utiles, peuplée de 16,000 individus, se dédommage du peu d'importance de son commerce par son industrie dans la fabrication des objets de luxe : elle est renommée pour sa bijouterie, son horlogerie, ses meubles et ses voitures.

Prétendue origine de Pforzheim.

Reuchlin, l'un des hommes les plus remarquables du XVIe siècle par son érudition, et par ses idées sur la réformation de la religion chrétienne, s'efforça de prouver que *Pforzheim*, sa ville natale, avait été fondée par le Troyen Phorcy ; d'autres savans de la même époque ont prétendu que cette ville s'appelait autrefois *Orcynheim*, et qu'elle devait son nom à cette vaste forêt dont parle Jules César, et que les anciens connaissaient sous le nom de *Sylva Hercynia* ou *Orcynia*. Ces étymologies forcées ne prouvent point, comme quelques-uns l'ont cru, que Pforzheim ait dû porter sous la domination romaine le nom de *Porta Hercyniæ*; il est très-vraisemblable au contraire que cette ville n'est point fort ancienne. Elle est située au pied de la Forêt-Noire, au confluent de l'Enz, de la Nagold et de la Wurm; sa population, suivant Hassel, est de 6,500 habitans. Elle renferme une maison de correction et une maison d'orphelins; on y confectionne beaucoup d'objets de bijouterie, mais son commerce, qui est d'une grande importance, consiste principalement en bois de construction. Entre *Dourlach* et *Ettlingen*, on a découvert, en 1802, les reste d'une cité romaine, mais nous ne savons point encore si les antiquaires ont décidé quelle était cette ville. Sur le bord de la Murg, nous voyons *Rastadt*, ville célèbre par plusieurs congrès et par l'assassinat des députés de la république française. Sa population est de 2,400 habitans; son château ducal est remarquable par la belle vue dont on jouit du haut de son belvédère, et par les trophées turcs et les collections scientifiques qu'il renferme. Pour éviter des répétitions, nous ne dirons rien de son église, de son gymnase et du séminaire des maîtres d'école; mais nous ne devons point oublier de dire que son commerce est

Cité romaine.

important, et que ses fabriques d'acier et de tabatières en pâte de papier ont de la réputation en Allemagne. *Bade*
Bade. ou *Baaden*, à 2 lieues de *Rastadt*, doit son nom à ses sources minérales, et à ses bains connus et fréquentés du temps des Romains; les antiquités trouvées dans ses environs forment une collection intéressante; l'ancien collége des jésuites est l'édifice le plus remarquable de cette ville de 3,000 âmes. De Bade à *Offenbourg*, si l'on passe par le village de *Sassbach*, on ne remarquera pas sans émotion le vieux noyer au pied duquel le grand Turenne expira, le 27 juillet 1675. Le courage et la gloire n'ont point de patrie, tous les hommes savent les apprécier: c'est avec un respect qui ferait croire que Turenne est mort dans les dernières campagnes de l'Allemagne, que le vieil invalide allemand, préposé à la garde de ce lieu, vous montre le boulet qui trancha les jours du héros. *Offenbourg*, petite ville de 3,000 habitans, possède un territoire riche en vignobles dont les vins sont estimés. *Lahr* ou *Lohr*, dont la population s'accroît sensiblement, et qui renferme aujourd'hui 4,700 habitans, est la cité la plus commerçante du duché. Quelques-unes de ses maisons se font remarquer par de belles facades. Au pied des montagnes de la Forêt-Noire, *Fribourg* ou *Freibourg* s'élève sur les rives de la Treisam; elle renferme 10,500 habitans, un gymnase et une école forestière. Son université célèbre et ses collections scientifiques la placent au rang des villes les plus importantes du grand-duché; on y voit de belles maisons et une cathédrale remarquable par son architecture et sa tour élevée de 500 pieds. *Brisach* ou *Vieux-Brisach*, que les Allemands appellent *Alt-Breisach*, passe pour avoir été fondé par Drusus; elle serait alors l'ancienne capitale des *Brisagavi*, petit peuple qui dépendait des *Alemani*. Elle était autrefois célèbre par ses fortifications, que détruisit Marie-Thérèse. Le Rhin, qui l'arrose, n'a point favorisé le commerce chez ses 2,500 habitans : la fabrication du tabac est sa principale industrie.

La partie méridionale du grand-duché de Bade est celle qui renferme le moins de villes dignes d'être décrites. Les montagnes de la Forêt-Noire sont en effet peu convenables à l'établissement de quelque cité un peu importante. Nous ne pourrons citer que *Willingen* et *Constance*. Mais avant de traverser la crête du Swarzwald, nous remarquerons au pied du mont *Blauen* le village de *Badenweiler*, renommé par ses eaux thermales depuis près de vingt siècles : il paraît que les Romains y avaient fondé un établissement considérable, autant qu'on en peut juger par les vestiges de leurs ouvrages, qui ont environ 220 pieds de longueur sur 80 de largeur. Vers les frontières du royaume de Wurtemberg, on remarque dans une vallée élevée et sur les bords du Brig, *Willingen*, peuplée de 3,300 habitans; le cercle dont elle dépend ne renferme qu'une seule ville un peu plus importante, c'est *Constance* ou *Konstanz*, qui donne son nom au lac sur les bords duquel elle s'étend. Cette ville est célèbre par le concile de 1451, dont le résultat fut le martyre de deux des plus zélés précurseurs de la réformation, Jean Huss et Jérôme de Prague, qui, indignés de la corruption du clergé, préférèrent être brûlés vifs que de nier la nécessité d'abolir les abus qu'ils signalaient dans le culte.

Jean Huss écrivait en 1413, dans son *Traité de l'Eglise*, ce passage remarquable pour l'époque : « L'Eglise est un » corps mystérieux; Jésus-Christ en est le chef; les justes » et les prédestinés en sont les membres. Ceux-ci ne peu» vent en être séparés par une injuste excommunication; » leur conscience doit suffire pour les raffermir contre » l'injustice. . . . . Le souverain » pontife, les cardinaux, les évêques appartiennent au » corps de l'église, mais le souverain pontife n'en est » point le chef. Quand il n'y aurait ni pape ni cardinaux, » l'église n'en subsisterait pas moins. Le pape, les cardi» naux, les évêques, les prêtres, cessent d'être mem» bres de l'église s'ils sont en état de péché mortel. Si

» dans l'exercice du saint ministère, comme successeurs » des apôtres, le pape et les évêques exercent le pouvoir » de lier et de délier, ce pouvoir ne lie ni ne délie rien » par lui-même, mais seulement par Jésus-Christ, puis- » que pour justifier un pécheur il faut une puissance in- » finie qui n'appartient qu'à la Divinité. La contrition » suffit donc pour la rémission des péchés; l'absolution » ne les remet pas, elle ne fait que les déclarer remis. » Sans doute les évêques ont droit à l'obéissance des » fidèles, mais l'Écriture n'ordonne qu'une obéissance » raisonnable. Les chrétiens ont pour les conduire un » guide plus sûr que la parole des hommes : c'est la pa- » role divine; or, cette parole est tout entière dans les » livres saints. »

Les *cicerone* de Constance ne manquent point de vous faire voir, dans le faubourg de Bruel, la place où Jean Huss fut brûlé; et, dans l'ancien couvent des Franciscains, la tour qui lui servit de prison. Son supplice fut suivi de celui de Jérôme de Prague, qui partageait ses opinions. Aussi zélé que son ami, on rapporte que le bourreau voulant allumer le bûcher par-derrière, il lui dit : « *Mettez le feu par-devant :* si je l'avais craint, je » pouvais facilement m'y soustraire. »

Constance, ville ancienne, autrefois impériale et libre, est assez bien bâtie, mais elle est triste et peu peuplée pour son étendue : elle ne renferme que 4,500 habitans. Le château ducal et le palais épiscopal, bâtimens gothiques, sont ses principaux édifices. Son académie, son gymnase et son lycée, sont bien entretenus. Quoiqu'elle ne soit pas très-commerçante, elle possède une bourse. Ses établissemens industriels consistent en fabriques de toiles peintes; c'est la principale branche de son commerce, auquel elle joint les grains, les bois et les vins.

L'administration du grand-duché de Bade est sage, éclairée, économe. Dans la civilisation du XIX[e] siècle, où les chiffres jouent un rôle presque aussi important que les institutions, un des établissemens qui peuvent le mieux

donner une idée des germes de prospérité que renferme un pays, c'est la caisse d'amortissement : à Carlsruhe, cette caisse fait tous les ans des économies sensibles; ses fonds ne sont point employés à encourager l'esprit d'agiotage, qui, dans les états, est aussi funeste à l'économie publique, que l'amour du jeu est contraire au bonheur des familles. Le gouvernement se montre zélé à encourager les projets dont l'utilité est reconnue. En 1824, un particulier (1), animé de cet esprit philanthropique qui sait entraîner les hommes aux soulagemens de leurs semblables, parvint à déterminer un grand nombre de ses compatriotes à souscrire pour faire les fonds destinés à la fondation d'une maison de travail où tous les ouvriers sans ouvrage peuvent trouver de l'occupation, et dans laquelle tout homme malheureux, exerçant une industrie quelconque, est sûr de se procurer des moyens d'existence. Cette institution, qui possède un local particulier réservé aux vagabonds et aux condamnés, a reçu l'approbation et les secours de l'administration. Enfin le gouvernement a aussi encouragé les mesures prises par un comité composé de riches particuliers, de fonctionnaires, de négocians et d'ecclésiastiques, pour procurer constamment des secours et du travail aux pauvres, aux enfans trouvés et même aux étrangers.

Des intérêts plus généraux, ceux du commerce, n'ont pas été l'objet d'une sollicitude moins grande de la part du gouvernement : une convention faite entre le grand-duché de Bade et le grand-duché de Hesse a établi, depuis 1824, la plus grande liberté sous ce rapport, et par suite avec tous les états de la confédération (2). Cette disposition a pour but de faciliter et d'étendre les relations commerciales des deux principautés avec les autres pays étrangers, et d'affranchir la circulation des produits in- Liberté commerciale.

(1) *M. Sommelatt*, auteur d'un mémoire intitulé : Einladung an alle Menschen freunde und patrioten Badens.

(2) Extra Beilage zu, n° 258, der Carlsruher-Zeitung.

22.

dustriels, de ces entraves qu'une étroite politique regarde comme le gage de la prospérité des états. Les gouvernemens étrangers n'ont point encore adopté les vues éclairées qui ont présidé aux conventions réciproques dont l'effet est d'unir les intérêts des deux grands-duchés. Mais ce n'est point un spectacle indigne d'intérêt que celui de deux puissances de troisième ordre donnant au monde commercial l'exemple de cet accord qui doit rendre désormais inutiles ces armées de douaniers dont l'action n'a d'autre résultat que d'encourager la fraude et d'empêcher chaque nation de jouir de tous les avantages de l'industrie qui lui est propre.

Principautés de Hohenzollern.

Les principautés qui nous restent à décrire sont de peu d'importance : nous les parcourrons rapidement. Si nous nous en rapportons à quelques généalogistes, la famille de Hohenzollern dont la branche aînée occupe le trône de Prusse, existe depuis plus de mille ans; mais un si grand nombre de maisons allemandes prétendent remonter à une époque aussi reculée, que cette antiquité d'origine est de peu d'intérêt. On peut suivre la filiation de cette famille, depuis Frédéric, comte de Hohenzollern, qui vivait au XIII[e] siècle. Au XVI[e] elle se partagea en deux branches, dont les possessions furent érigées en principautés pendant le XVII[e] siècle, à la diète de Ratisbonne. Elles se distinguèrent par les noms de deux résidences, Heckingen et Sigmaringen. Leurs territoires sont limitrophes et entourés par ceux du royaume de Wurtemberg et du grand-duché de Bade.

Hohenzollern-Heckingen.

Celle d'Hohenzollern-Heckingen, à 14 lieues de superficie et 15,000 habitans presque tous catholiques. Son sol renferme des grès et des roches calcaires à débris organiques d'ancienne formation. Le pays est traversé par une portion de la chaîne qui part de la Forêt-Noire, et se prolonge jusqu'à l'extrémité orientale du royaume de Wurtemberg. Les points les plus élevés, parmi lesquels on cite le Zollerberg, ne dépassent point 2,600 pieds. Ces montagnes sont couvertes de bois. Les revenus de l'état sont

de 120,000 florins. Son contingent pour la confédération est de 145 hommes.

Heckingen, la capitale, est située sur une colline au pied de laquelle coule la Starzel. Sa population est de 2,600 habitans. Sur une montagne voisine s'élève le vieux château de Hohenzollern, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue. Il remplaça au xve siècle celui qui fut détruit par Henriette, comtesse de Wurtemberg et de Montbelliart. La construction qui remplaça ces ruines fut faite avec une rare solennité : Josse Nicolas, comte de Hohenzollern, Philippe, duc de Bourgogne, Albert, électeur de Brandebourg, Charles, margrave de Bade et Albert, duc d'Autriche, armés de truelles et de marteaux d'argent, en posèrent la première pierre en 1460. Cet antique édifice renferme une riche collection d'armures. Heckingen.

Au sud de la précédente s'étend la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, d'une superficie et d'une population plus considérables : elle occupe, suivant Crome, 52 lieues carrées, et suivant Hassel, elle nourrit 38,000 habitans. Ils professent le culte catholique. Son sol est formé de dépôts appartenant aux époques secondaires et tertiaires des géologues allemands. A l'exception de celles des vallées, les terres y sont peu fertiles. Les revenus de cet état s'élèvent à 300,000 florins. Il fournit à la confédération un contingent de 370 hommes. Hohenzollern et Sigmaringen.

Sigmaringen, sur le Danube, est la résidence du prince : ce n'est qu'un bourg de 800 âmes. *Haigerloch*, dans une situation pittoresque sur une montagne au bas de laquelle coule l'Eyach, est tellement entourée de rochers qu'on dirait de loin qu'elle est enclavée dans un roc. C'est la seule ville de la principauté. Elle renferme un château et 2,000 habitans. Sigmaringen.

L'une des plus petites principautés de l'Allemagne est celle de Liechtenstein : sa superficie est de 6 lieues carrées, sa population de 5,800 habitans, son revenu de 50,000 florins, et son contingent de 55 hommes. Elle est située à 5 lieues au sud du lac de Constance sur les bords Liechtenstein.

du Rhin. La maison de Liechtenstein descend d'Azon IV d'Est, mort en 1037. Elle a possédé jusqu'à 73 seigneuries pendant les siècles qui suivirent (1). Aujourd'hui elle compte encore sous la souveraineté de l'Autriche et de la Prusse deux principautés considérables : celle de Troppau et celle de Jœgerndorf, et plusieurs terres en Silésie et en Autriche dont la population totale est de 324,000 habitans, et les revenus de 1,500,000 florins (2). Le chef de cette famille et les princes et princesses qui en font partie, sont par là en état de tenir un rang proportionné à leur naissance. Ils sont catholiques ainsi que leurs sujets.

La résidence du prince est *Vadutz*, bourg situé sur le Rhin, au pied d'un rocher sur lequel est bâti le château de Liechtenstein. Sa population est de 700 habitans.

(1) Mich. Reinhard : Breviarium hist. Licht.

(2) Voyez la Géographie de *Stein*, en allemand.

LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Allemagne. — Septième section. — Description du royaume de Bavière.*

L'ancien duché de Bavière était l'une des principautés allemandes les plus considérables, et celle qui, suivant Hassel, entretenait l'armée la plus nombreuse. L'augmentation de territoire qu'elle obtint avec le titre de royaume; ses nouvelles acquisitions dans les derniers traités; les bienfaits qui y furent répandus par une administration sage, économe et éclairée, méritent que nous entrions dans de nombreux détails en parlant de cet état. Il est borné au nord par le royaume et les duchés de Saxe et la Hesse électorale; à l'ouest par les grands-duchés de Hesse et de Bade, et par le royaume de Wurtemberg; au sud et à l'est par les états de la monarchie autrichienne. Sa superficie est de 1359 milles géographiques allemands, ou de 3,778 lieues; mais si on y ajoute les terrains qui lui ont été accordés sur la rive gauche du Rhin par les derniers traités, sa superficie totale est de 1499 milles, ou de 4,167 lieues. Fidèles à la marche que nous avons adoptée pour la Prusse, nous considèrerons tout le territoire compris entre le Wurtemberg et l'Autriche, comme le royaume de Bavière proprement dit; et après avoir décrit, sous les rapports physique et statistique, son importante superficie, nous considèrerons séparément sous les mêmes rapports la province bavaroise des bords du Rhin. Limites politiques.

La Bavière proprement dite occupe presque tout le bassin formé à l'ouest par le *Rauhe-Alp* et le *Spessart*; Bassins. au nord par le *Rhœne-Gebirge*, le *Thuringer-Wald*, le

Franken-Wald et le *Fichtel-Gebirge;* à l'est par le *Bœhmer-Wald;* et au sud par divers prolongemens des *Alpes.* Ce vaste bassin se divise naturellement en deux parties ou *bassins secondaires :* le premier, ou le septentrional, est celui que traverse la *Regnitz;* il n'est à proprement parler que celui du Mein. Il est formé de deux branches qui, partant du point où la Regnitz prend sa source, se dirigent l'une à droite, sous le nom de *Frank-Hœhe,* pour aller se rattacher au *Fichtel-Gebirge.* L'autre, sous celui de *Steiger-Wald,* se prolonge jusqu'à la chaîne du *Spessart,* dont elle n'est séparée que par le cours du Mein. La principale pente de ce bassin est dirigée du sud au nord; c'est aussi cette direction que suit la Regnitz avant d'aller se réunir au Mein. Le second bassin ou *méridional,* plus important que le premier, est traversé par le Danube; il est formé par les ramifications du *Frank-Hœhe* et du *Steiger-Wald,* et par les autres montagnes que nous avons nommées; celles qui s'élèvent au nord du fleuve sont bien moins importantes que celles qui se prolongent au sud; aussi les affluens qu'il reçoit sur sa rive gauche sont-ils moins considérables que ceux de la rive droite. Les trois qui méritent d'être cités par leur étendue sont l'*Altmühl* qui descend du *Steiger-Wald,* le *Nab* qui descend du *Fichtel-Gebirge,* et le *Regen* qui prend sa source dans le *Bœhmer-Wald.* Mais sur sa rive droite ses affluens participent de l'importance des montagnes qui les voient naître : ce sont l'*Iller,* le *Lech,* l'*Isar* ou l'*Iser* et l'*Inn* qui ont leurs sources dans les Alpes. La principale pente de ce bassin est dirigée vers le nord-est. Les diverses ramifications de ces montagnes forment des vallées larges et des plaines basses dont le sol est ordinairement marécageux. La plaine la plus étendue occupe l'espace compris entre Ratisbonne et Osterhofen, c'est-à-dire une longueur de 15 lieues sur une largeur un peu moins considérable.

Le bassin du Danube nous montre donc d'une manière

distincte la séparation de deux grands systèmes de montagnes : celui des ***Alpes***, au sud du fleuve, et celui des monts ***Hercynio-Carpathiens***, au nord, comme nous l'avons dit dans les généralités sur la géographie physique de l'Europe (1). Nous ne rappellerons point la hauteur des principales sommités alpines qui, telles que le ***Wartzmann*** et le ***Hochvogel***, dominent les montagnes du midi de la Bavière (2); mais nous ferons observer que le Bœhmer-Wald et le Fichtel-Gebirge, qui forment ses limites orientales, dépassent 3,000 et 5,000 pieds (3).

Nous avons indiqué la disposition de ces montagnes dans la description générale de l'Allemagne (4). Cependant quelques détails sur le ***Spessart***, le ***Rhœne-Gebirge*** et le ***Bœhmer-Wald***, nous donneront les moyens de compléter la géographie physique de la Bavière. Montagnes.

La chaîne du *Spessart* commence sur les bords du Mein, à l'endroit où le cours de cette rivière la sépare de la chaîne de l'Oden-Wald. L'extrémité la plus rapprochée du Mein porte le nom d'***Engelsberg;*** elle se dirige vers le nord en projetant plusieurs rameaux au sud-ouest et au sud-est, et va se rattacher à la chaîne de ***Rhœne-Gebirge;*** plusieurs ruisseaux, la plupart tributaires du Mein, y prennent leur source. La hauteur moyenne de la chaîne est d'environ 400 mètres; cependant quelques cimes atteignent une élévation plus considérable : le ***Hohe-Wart*** s'élève à 600 mètres, et le ***Geyersberg***, qui est le géant de ce groupe, en a 624 de Spessart.

(1) Voyez tom. VI, liv. CXIV.

(2) Voyez le Tableau des montagnes au commencement du t. VI.

(3) Comme elles ne font point partie du Tableau des principales montagnes de l'Europe, donné au commencement du t. VI, nous allons relater ici, d'après Hassel, la hauteur des plus importantes de ces cimes.

Le Hohe-Staufen, près Reichen-Hall.		5,408 pieds.
Le Grunten, près Sonthofen.		4,160
Le Ochsen-Kopf ou tête de bœuf (Fichtel-Gebirge).		3,394
Le Kœssein.	(*Idem*).	3,060

(4) Voyez liv. XXXVI, pag. 40 et suiv.

hauteur. On trouve dans le Spessart quelques roches volcaniques; mais celles qui s'y montrent le plus fréquemment sont le granite, le gneiss, la syénite et le porphyre, sur lesquelles s'appuient des grès et quelques collines calcaires renfermant des bancs argileux. Les roches primordiales et principalement les secondaires contiennent des filons de cuivre, de cobalt, de plomb et de fer. Ces montagnes offrent des formes arrondies et prolongent au loin leurs pentes adoucies; ce n'est que près d'Aschaffenbourg qu'elles présentent des rochers escarpés et des sommités pyramidales (1).

Rhœne Gebirge. Le *Rhœne-Gebirge* occupe une étendue plus considérable que le *Spessart;* à l'ouest il va se rattacher à la chaîne du *Vogelsberg,* et à l'est, à celle du Thuringer-Wald. Sa hauteur dépasse celle de la chaîne précédente; il fournit au Mein deux affluens, le *Sinn* et la *Saale.* A son extrémité occidentale on voit s'élever des roches granitiques dont les pentes supportent des calcaires secondaires sur lesquels s'élèvent des sommets pyroïdes et divers dépôts basaltiques.

Fichtel Gebirge. Le *Fichtel-Gebirge,* qui unit les monts Rhœne au Bœhmer-Wald, est en grande partie granitique comme ces deux chaînes. Sa cime la plus élevée est le mont *Ochsen-Kopf.* Deux petites rivières en descendent pour former le Mein; l'une est le *Mein blanc,* et l'autre, au sud de celle-ci, est le *Mein rouge.* Le lit de la première à Culmbach, comparé à celui de la seconde à Bayreuth, est de 136 pieds plus haut. La pente du bassin du Mein de l'est à l'ouest est considérable : on l'évalue à plus de 600 pieds, depuis Bayreuth jusqu'à Wurtzbourg; c'est-à-dire sur une étendue de près de 30 lieues (2).

Bœhmer-Wald. La chaîne du *Bœhmer-Wald* se rattache au *Fichtel-Gebirge;* elle commence aux sources de l'Eger, et se ter-

(1) Voyez l'Essai topographique sur le Spessart, par *M. Behlen*, en allemand.

(2) Voyez la Correspondance astronomique et géographique du baron *de Zach*, tom. XIII.

mine aux monts Moraves que nous décrirons plus tard. Elle a 85 lieues de longueur. Sa largeur au nord-ouest, est de 6 lieues, au centre de 8, et au sud de 13. Depuis son extrémité septentrionale elle s'élève graduellement jusqu'auprès de Waldmunchen; près de Swiesel, elle atteint sa plus grande élévation, puis elle diminue graduellement jusqu'à son point de jonction avec les monts Moraves. Ses plus hautes sommités sont l'Arber, le Rachel et le Dreysel (1). Cette chaîne très-escarpée du côté de la Bavière offre des pentes beaucoup moins rapides du côté de la Bohème; elle projette sur le sol de la première plusieurs ramifications dont les plus importantes sont le Greiner-Wald, qui, s'élevant près de Waldmunchen, voit couler au bas de ses pentes méridionales le Regen, affluent du Danube, et le Bayer-Wald, qui se détache du mont Rachel et va se terminer près de Ratisbonne, en séparant le cours du Danube de celui du Regen. Cette rivière n'est pas la seule importante qui descende du Bœhmer-Wald pour suivre les pentes du bassin du Danube : plusieurs des cours d'eau qui forment le Nab prennent leur naissance dans cette chaîne et dans celle du Fichtel-Gebirge; il faut encore y ajouter l'Ilz, qui a sa source au pied du mont Rachel. La base du Bœhmer-Wald est granitique; on remarque sur le granite des masses de gneiss et de micaschiste. Ses roches offrent des cimes décharnées, des pointes en forme de pyramides et d'aiguilles, des abîmes profonds et de nombreux marais. Les forêts qui en occupent les pentes sont peuplées d'ours et de lynx.

Le cours du Danube partage le sol de la Bavière en deux grandes formations géologiques. Au nord du fleuve les terrains, y compris ceux du bassin de la Regnitz et du Mein, appartiennent à la formation ancienne, comprenant le *calcaire oolitique*, le *muschel-kalk*, le *zechstein* et d'autres roches analogues, ainsi que des grès bigarrés, Terrains au sud et au nord du Danube.

(1) Cette montagne omise dans le Tableau inséré au commencement du VIe volume, est de 449 toises ou 2,694 pieds.

le *quadersandstein* et d'autres dépôts quartzeux. Au sud s'étendent, depuis le lac de Constance jusqu'au confluent de l'Inn et du Danube, de vastes dépôts appartenant à la formation tertiaire placés sur des roches plus anciennes qui vont s'appuyer sur les granites de la chaîne des Alpes. C'est au nord du fleuve que les terrains d'alluvions et de transport, plus anciens que ceux de la Bavière méridionale, ont offert aux recherches de la zoologie géologique des ossemens de ces antiques animaux qui habitèrent notre planète avant qu'elle pût offrir à l'espèce humaine un climat et une nourriture propres à sa conservation. Les os fossiles de tapirs et de rhinocéros découverts dans la vallée du Regen; les crocodiles des schistes calcaires de la vallée de l'Altmühl; les débris d'éléphans, qui par leurs dimensions annoncent une taille de 13 à 14 pieds, et qui furent trouvés aux environs de Schweinfurth et d'Arnstein dans la vallée du Mein; enfin les cavernes remplies d'ossemens de lions et d'hyènes découvertes dans le Steiger-Wald, annoncent combien ce pays est intéressant pour tout ce qui tient aux recherches de la plus attrayante des sciences naturelles.

Ossemens fossiles.

La partie la plus élevée et la plus méridionale de la Bavière se ressent du voisinage et de l'influence des Alpes; les lacs y sont nombreux, plusieurs ont une étendue considérable; ainsi, sans compter celui de Constance, dont une très faible partie dépend de ce royaume, nous pouvons en citer huit importans par leur superficie: celui de *Ammer*, d'où sort une rivière de ce nom qui va se jeter dans l'Isar; celui de *Wurm*, celui de *Chiem*, qui alimente la petite rivière d'Alz, affluent de l'Inn, et d'où s'élèvent plusieurs îles, sont les plus étendus; ajoutons le *Staffel*, le *Kochel*, le *Walchen*, le *Tegern* et le *Bartholomæus*, ou le *lac Royal*, nous aurons relaté ceux qui méritent le plus d'être cités. D'autres moins vastes, ainsi que beaucoup d'étangs, sont, avec ceux que nous venons de nommer, une sorte de richesse pour cette

Lacs.

partie de la Bavière, par les pêches abondantes auxquelles ils donnent lieu (1).

Sources minérales.

On compte aussi dans la Bavière beaucoup de sources minérales : les plus fréquentées sont celles de *Siechersreuth* ou d'Alexandre, situées dans la contrée pittoresque du *Fichtel-Gebirge;* les bains de *Kissingen,* dans une vallée arrosée par la Saale, à 13 lieues au nord de Wurtzbourg; dans la même contrée, les eaux acidules et ferrugineuses de *Bocklet* et de *Bruckenau;* et dans la partie méridionale du royaume, celles de *Hardecker* qui se consomment presque exclusivement à Munich.

Climat.

Le climat de ce pays est généralement sain et tempéré; l'élévation du sol et le voisinage des montagnes apportent cependant des modifications considérables dans la température : au midi du Danube l'air est vif, on éprouve des hivers longs et rigoureux; c'est la partie la plus élevée de la Bavière; c'est celle qui est la plus exposée à l'influence des glaciers éternels des Alpes. Dans la région du *Bœhmer-Wald,* les vents du nord-est rendent le climat sec et âpre; au nord le *Fichtel-Gebirge* donne à la contrée du haut Mein une âpreté moins grande peut-être, parce que les vallées s'y étendent de l'est à l'ouest, et que les montagnes y modifient l'influence des vents du nord. Dans un grand nombre de lieux le printemps et l'été sont humides et pluvieux; mais dans les vallées ouvertes au sud, les chaleurs de l'été sont souvent excessives. De toutes les saisons, la plus belle est ordinairement l'automne.

Avant de nous occuper des produits naturels, des ri-

(1) Voici, d'après les cartes les plus authentiques, l'étendue de ces lacs :

Le Ammer. . . .	— Longueur 4 lieues.	— Largeur moyenne 1 lieue.
Le Wurm.	4 ½	1
Le Chiem.	3 ½	1 ½
Le Staffel.	1 ½	½
Le Kochel. . . .	1 ½	1
Le Walchen. . .	2	1
Le Tegern. . . .	1 ½	½
Le Bartholomœus	1 ½	½

chesses agricoles et de l'industrie de la Bavière, jetons un coup d'œil en arrière, voyons quels étaient les peuples antiques qui habitaient cette contrée. Elle était occupée jadis par deux nations considérables, que séparait le Danube. Au nord du fleuve s'étendaient les *Hermunduri*, au sud les *Vindelici*. Les pentes du *Bœhmer-Wald* ou de la forêt de Bohème, que Ptolémée appelle *Gabrita-Sylva* (1), jusqu'au bord du Danube, et depuis l'embouchure du Nab jusqu'à celle de l'Ilz, étaient habitées par les *Narisci*, peuple moins considérable que les deux précédens. Les *Hermunduri* adoraient, suivant Tacite, Mars et Mercure; ils eurent souvent des démêlés et des guerres sanglantes avec les *Catti* leurs voisins, mais situés plus au nord. Dans ces luttes cruelles ils vouaient l'armée ennemie à leurs dieux; alors, s'ils étaient vainqueurs, ils massacraient sans pitié les hommes et les chevaux de l'armée vaincue (2). Ces peuples se soumirent cependant aux armes des Romains dont ils devinrent les alliés les plus fidèles; aussi étaient-ce les seuls Germains, dit l'historien latin, qui communiquaient librement avec les Romains et qui pouvaient parcourir sans gardes les colonies limitrophes; et tandis, ajoute-t-il, que nous ne faisons voir aux autres peuples que nos armes et nos camps, nous ouvrons à ceux-ci nos maisons de la ville et de la campagne qui n'excitent point leur cupidité (3).

Anciens peuples.

Hermunduri.

Narisci.

Les *Narisci* qui, suivant Tacite encore, habitaient près des *Hermunduri*, ne leur cédaient point en bravoure (4); nous avons peu de renseignemens sur ce peuple. Ptolémée et Dion Cassius ne donnent sur leur compte aucune particularité remarquable; mais nous devons faire observer que le premier de ces deux historiens les appelle *Varisti*, et le second *Naristæ*.

(1) Ptolém., l. II, c. II. C'est la même que Strabon nomme Gabreta Sylva, l. VII, c. II.

(2) *Tacit.*, Annal., l XIII, § 57.

(3) *Tacit.*, De Morib. Germ., § 42.

(4) *Tacit.*, De Morib. Germ., § 41.

Les *Vindelici* s'étendaient depuis le lac de Constance jusqu'au confluent de l'Inn et du Danube; ce fleuve leur servait de limite. Suivant Danville (1), ils doivent leur nom à deux rivières, le *Vindo*, qui est aujourd'hui la *Wertach*, et le *Licus*, aujourd'hui le *Lech*, sur le bord desquelles ils avaient dès la plus haute antiquité leurs principaux établissemens. Cette étymologie paraît assez naturelle. Les *Vindelici* furent soumis par les Romains, et leur pays reçut de ceux-ci le nom de *Vindelicia*; il fut joint ensuite à la *Rhétie* (*provincia Rætia*), dans laquelle furent établies plusieurs colonies romaines. La plus importante paraît avoir été celle qui reçut d'Auguste le nom d'*Augusta Vindelicorum*, aujourd'hui *Augsbourg*, que dans les transactions commerciales on désigne encore sous le nom d'*Auguste*. Une autre assez considérable fut *Gambodunum*, qui paraît être *Kempten*; *Ratisbonne*, sur le Danube, a conservé dans celui de *Regensberg* son ancien nom de *Regina*, qui lui vient de la rivière du Regen à l'embouchure de laquelle elle se trouve. *Passau* est l'ancienne *Batava-Castra*. Enfin *Neu-Oetting*, près de *Muldorf*, paraît être le lieu nommé *Pons-OEni*, ainsi que le confirment les restes d'une voie romaine découverte dans ses environs. Vindelici.

La Bavière est le plus ancien duché de l'Allemagne; elle a conservé depuis le ve siècle son titre, son nom et une partie même de son antique constitution; les Allemands l'appellent *Bayern*, et ce nom rappelle celui de *Boii*, l'un des peuples germains refoulés dans la Bohème par les Romains, et qui en sortirent vers l'an 450 avec les Barbares connus sous le nom d'*Ostrogoths*. Le premier chef ou duc des Bavarois paraît être *Aldiger* ou *Aldeger*. Il se ligua avec d'autres princes allemands dans le dessein de suivre Clovis dans ses conquêtes et de les partager avec lui; mais après la victoire de Tolbiac, Clovis repoussa les Allemands dans leurs premières limites; força La Bavière et ses chefs depuis le moyen âge.

(1) Géographie ancienne, tom. I, pag. 47.

les Bavarois et leur chef à reconnaître son pouvoir; établit pour contenir ces peuples une colonie de Francs dans la partie de l'Allemagne qui prit de là le nom de Franconie, et dont les princes devinrent les suzerains des ducs de Bavière. Sous *Theudon III*, petit-fils d'*Aldiger*, les Bavarois commencèrent à embrasser le christianisme. Au VIe siècle, après le partage du vaste royaume des Francs, leurs princes se soumirent à la domination des rois d'Austrasie. La faiblesse des derniers Mérovingiens fut une heureuse occasion pour la Bavière de secouer le joug de ces princes; elle fut libre jusque vers l'an 786; mais à cette époque, *Thassilon*, duc de Bavière, de l'ancienne famille ducale des *Agilolfingiens*, suscite des troubles en Allemagne; Charlemagne marche contre lui et l'oblige à le reconnaître pour son suzerain. L'année suivante, Thassilon se révolte encore : cité à la diète d'Ingelheim, accusé du crime de lèse-majesté, il est condamné à mort; mais Charles commue sa peine, et après l'avoir dépouillé de ses états lui fait raser les cheveux et le fait enfermer dans l'abbaye de Lauresheim, et de là dans celle de Jumiége. Thassilon y prouva qu'un prince inhabile peut devenir un très-bon moine, car il y mourut en odeur de sainteté. Depuis cette époque, Charles s'empara de la Bavière, la divisa en plusieurs comtés, et la fit gouverner par des princes de son choix. Le partage de la monarchie entre les fils de Louis Ier changea encore une fois le sort de cette contrée : elle échut, avec toute l'Allemagne, à Louis surnommé le Germanique, qui choisit Ratisbonne pour sa résidence. Après lui ses fils se partagèrent ses possessions, et Carloman devint roi de Bavière. Ce pays resta soumis à Arnoult, fils

Premier margrave.

naturel de Carloman, élu roi de Germanie. Luitpold ou Léopold est probablement le premier qui fut nommé margrave de ce pays, par les rois allemands au IXe siècle. La dignité de comte ou de duc de Bavière n'était point héréditaire; elle continua à être conférée par les empereurs à divers princes jusqu'au XIIIe siècle, que

Louis le Vieux ou le *Sévère*, de la maison de *Wittelsbach*, duc de la basse Bavière et comte palatin du Rhin, laissa deux fils, Rodolphe et Louis, qui devinrent les fondateurs de la branche *palatine* ou *rodolphine*, et de la branche *bavaroise* ou *ludovicienne*. La branche *ludovicienne* conserva par successions directes le duché de Bavière, qui fut érigé en électorat en 1618; elle s'éteignit en 1777; et ce fut l'une des branches de la ligne *palatine*, celle de *Birkenfeld*, qui conserva jusqu'à ce jour la souveraineté de la Bavière (1).

Sol. Le sol des régions montagneuses de ce royaume est d'une qualité médiocre; mais dans les plaines basses et dans les vallées il est très-productif. Dans le nord les terres livrées à la culture sont généralement légères; dans la partie méridionale elles sont grasses et fortes. Le gouvernement bavarois cherche à encourager l'agriculture, mais il aura bien à faire pour vaincre l'indolente apathie et l'ignorance routinière des paysans, qui sont autant d'obstacles à toute espèce de perfectionnement. Près d'un tiers des terrains de l'Isar, du bas Danube et du Regen est encore inculte. L'administration a, dans ces dernières années, fait dessécher des marais et rendu à la culture des terres considérables; mais ces opérations utiles exigent des dépenses qui s'opposent à l'accomplissement rapide d'un projet dont la nécessité et les résultats sont du plus haut intérêt. A quoi tiennent les différences que l'on remarque entre le rapport des terres de même qualité, dans une contrée soumise à la même administration, si ce n'est au degré de lumières et d'instruction des cultivateurs? Le cercle du haut Danube, ceux du haut et du bas Mein, et celui de Rezat, sont les mieux cultivés et ceux qui récoltent le plus de céréales. Les produits n'y sont point, il est vrai, aussi considérables que dans la basse Saxe et dans la Flandre; mais les habi-

Agriculture.

(1) Voyez Historisch-Statistische Uebersicht sœmmtlicher Provinzen und Bestandtheile des Kœnigreichs Baiern, par *J. Marx*, *seigneur de Liechtenstern*, 1803.

tans sont laborieux et susceptibles de comprendre leurs intérêts : ces départemens de la Bavière seront donc longtemps les plus riches et ceux dont l'abondance des récoltes compensera l'insuffisance de celles des autres départemens. Les deux derniers que nous venons de nommer produisent non-seulement des grains, mais du vin, des légumes et des fruits. Dans les montagnes du Spessait l'agriculture, autrefois négligée, fait chaque jour de nouveaux progrès : les pommes-de-terre forment avec le pain la principale nourriture des habitans. Dans quelques autres districts comme dans ces montagnes, les récoltes suffisent à peine à la consommation : cependant, nous devons le dire, l'administration veille aux moyens de répandre les lumières chez le peuple, et la Bavière trouvera un jour dans l'agriculture des élémens de prospérité.

Animaux domestiques.

Les bestiaux forment, après l'agriculture, la principale branche de la richesse territoriale : les prés qui s'étendent le long des rivières en favorisent l'accroissement et la multiplication; il est même à remarquer que dans les départemens où la culture est arrivée à un certain degré de perfection, les moyens d'améliorer les races se sont multipliés : dans les cercles du haut et du bas Mein, et dans celui du Rezat, le système des irrigations pratiqué avec zèle a donné naissance à de magnifiques prairies qui servent à engraisser de nombreux troupeaux; il semblerait qu'une industrie ne s'établit point sans en faire naître une autre. Cependant on y voit peu d'animaux de belle race : la contrée la plus riche sous ce rapport est celle qui s'étend sur les pentes des Alpes : les bêtes à cornes pourraient y rivaliser par la beauté avec celles de quelques cantons de la Suisse; il est vrai aussi qu'elles forment la principale richesse de cette partie élevée de la Bavière qui s'étend au sud de Munich. Les chèvres sont nourries avec soin dans cette contrée, ainsi que dans la plupart des montagnes qui bornent le royaume. Le plus sale des animaux, le porc, est engraissé dans

presque toute l'étendue de la Bavière; la chair de cet utile animal est dans beaucoup de cantons la principale nourriture des habitans. Les Bavarois ont jusqu'à présent encore moins réussi à améliorer la race des chevaux que celles des autres animaux : leur nombre, diminué considérablement depuis les dernières guerres, ne s'est point suffisamment accru depuis la paix; à la vérité le cheval est rarement employé par l'agriculteur, qui tire du bœuf des secours suffisans; mais en ne veillant point aux moyens de multiplier et de perfectionner les haras, le gouvernement se met dans la nécessité de rester, sous ce rapport, tributaire de l'étranger. L'amélioration des bergeries commence à devenir le but des soins et des essais des agriculteurs; partout on s'occupe avec beaucoup d'intelligence de croiser les races indigènes avec les mérinos : depuis long-temps les manufactures de draps s'aperçoivent de l'avantage qu'elles peuvent retirer de cette importante branche d'industrie. Enfin l'éducation des abeilles est encore une des occupations les plus lucratives de quelques propriétaires. Elle est cependant moins répandue qu'autrefois, quoique l'usage de la cire le soit beaucoup plus : c'est dans les cercles du haut Danube et du Rezat qu'on s'en occupe avec le plus de succès. Il en est donc de l'entretien des animaux domestiques comme de l'agriculture : les Bavarois sont également arriérés dans ces deux branches de l'économie rurale. Mais c'est plutôt sur la qualité que sur la quantité qu'ils doivent porter leurs soins, car le nombre des bestiaux est considérable, puisqu'il y a quelques années, on comptait une bête à cornes sur cinq arpens. Nous devons donc répéter ici ce que nous avons dit à propos de la culture des terres : l'ignorance, et nous pouvons même dire la superstition du peuple des campagnes, sont dans cette classe les principaux obstacles aux améliorations. Tant qu'on verra le paysan, négligeant les moyens curatifs qui peuvent neutraliser ou faire cesser les ravages causés par les épizooties, conduire en pélerinage les bestiaux malades,

Abeilles.

il y aura peu de perfectionnement à espérer dans tout ce qui tient à l'agriculture (1).

Horticulture. La science du jardinage, ou, pour nous servir d'une expression plus convenable, la science de l'horticulture a pris plus d'extension; on cite plusieurs établissemens importans de jardiniers-fleuristes et de pépiniéristes. La culture des légumes s'étend principalement dans les environs des grandes villes. Nous avons déjà dit que le cercle du bas Mein et celui du Rezat possèdent plusieurs

Vignes. vignobles; c'est dans le premier que se font les vins de Franconie dont les meilleurs crûs se trouvent sur les bords du Leiste, près du Steinberg, aux environs de Saleck et de Wurtzbourg. On cite encore les vignes de *Calmuth*, d'*Eiweilstadt*, de *Sommerach* et d'*Eschendorf*. La Bavière en possède aussi sur les bords du lac de Constance. En général, la vigne paraît être cultivée dans ce pays avec intelligence.

Forêts. La conservation des bois et des forêts est un des objets dont s'occupe le plus le gouvernement bavarois; leur exploitation fait vivre plusieurs milliers d'individus. Les arbres les plus communs sont le chêne et le hêtre : le premier y déploie un grand luxe de végétation; le second, beaucoup plus commun, atteint fréquemment une hauteur de plus de 100 pieds. La culture y a introduit le bouleau, le frêne et plusieurs espèces de conifères. Les forêts les plus considérables sont celles du *Spessart*, du *Rhœne-Gebirge*, du *Zwiesler*, du *Mitten*, du *Kulwald*, du *Retzer*, du *Lorenz*, et celles des environs de *Kempten*. On peut évaluer leur superficie à environ 5,659,000 arpens. On a calculé qu'elles occupent 29 pour % des terres du royaume, ce qui fait à peu près 8 arpens par famille (2).

(1) En 1820, plus de 18,000 cultivateurs allèrent en pélerinage avec leurs bestiaux à Griesbach : l'année suivante, près de 80,000 effectuèrent le même voyage. — Voyez l'ouvrage de *M. Rudhart*, directeur de la régence de Ratisbonne, intitulé : Ueber den Zustand des Kœnigreichs Baiern, 1825.

(2) Voyez l'ouvrage de *M. Rudhart*, cité ci-dessus.

L'ignorance du peuple des campagnes n'est point la seule entrave aux améliorations que le gouvernement bavarois a projetées dans l'intérêt de la propriété foncière; il existe encore en Bavière des débris d'institutions féodales qui résistent depuis long-temps aux efforts de l'administration : les redevances seigneuriales, les droits de chasse, les dîmes, les corvées inhérentes au sol, et d'autres coutumes non moins surannées, maintenues par les efforts de ceux qui en profitent, sont autant de plaies dangereuses qui dans cet état s'opposent au développement des germes de prospérité. En vain une loi récente a-t-elle déclaré que tout individu peut utiliser sa propriété comme bon lui semble : tant que des charges entachées de servitudes pèseront sur les terres, le droit de propriété restera presque illusoire; en vain a-t-elle proclamé la liberté de culture : tant que celle des bois restera sous la surveillance des agens forestiers; tant que celle de la vigne sera soumise à des réglemens et que les seigneurs fonciers auront le droit de s'assurer si les biens ruraux sont gérés et cultivés convenablement, l'agriculture restera dans l'enfance. C'est en admettant en principe le morcellement des terres; en accordant gratuitement le défrichement et le partage des forêts dont l'étendue est trop considérable; en concédant sans frais les terres incultes; en exemptant les nouveaux propriétaires de toutes charges et contributions pendant un temps plus ou moins long; en leur donnant même des primes d'encouragement; en livrant à la culture des pâturages trop maigres pour avoir quelque influence sur l'amélioration des bestiaux; en abolissant le droit de pâture et de parcours sur les terres d'autrui; en engageant les habitans à donner la meilleure nourriture possible à leurs troupeaux, et à éviter qu'ils ne restent jour et nuit exposés aux intempéries de l'atmosphère; en accordant aux cultivateurs la faculté de faire détruire les arbres forestiers, situés dans les prairies où ils ne sont destinés qu'aux plaisirs du propriétaire de la chasse; en ne déterminant point le *minimum* des terres

qui doivent être possédées dans une famille, et surtout en n'exigeant point la possession d'une certaine quantité de terres pour qu'un particulier ait le droit de bâtir une maison, que le gouvernement pourra espérer de voir le pays jouir enfin de la prospérité que la nature de son sol lui montre en perspective (1).

Carrières et mines.

La Bavière possède des carrières de meules, plusieurs exploitations de pierres à aiguiser, des houillères, des mines de plomb et de cuivre; mais ces diverses substances minérales ne sont point à comparer, pour l'importance des produits, à ceux qu'elle retire de ses salines et de ses mines de fer. Les sources salées les plus considérables sont celles du cercle de l'*Isar*, celles de *Reichenhall*, de *Traunstein* et de *Rosenheim* : elles produisent par an près de 400,000 quintaux de sel; la mine de *Berschtesgaden* en fournit plus de 150,000; celle d'*Orb* 24,000; celle de *Kissingen* 16,000; mais pour satisfaire aux besoins de la population, le gouvernement, par suite d'un traité spécial, reçoit annuellement de *Hall* environ 260,000 quintaux de sel, qui, après l'épuration nécessaire, se réduisent à 190,000. Les plus importantes mines de fer sont celles du territoire d'*Amberg*, produisant 40 à 50,000 quintaux; celles du cercle du haut Mein, 80 à 90,000; celles de l'*Isar*, près de la montagne de *Kressen*, 120,000; et les autres cercles, environ 20,000; ce qui fait un total de près de 300,000 quintaux. Dans la Bavière proprement dite, le cercle du haut Mein est le seul où l'on exploite de la houille, mais le produit ne dépasse pas 35,000 quintaux : c'est à peu près le tiers de ce que l'on retire du cercle du Rhin.

Manufactures.

L'industrie est encore moins avancée en Bavière que l'agriculture; cependant les manufactures y sont assez nombreuses : on y compte 16 forges, 14 hauts fourneaux, plusieurs fabriques de fil de fer et 2 manufactures d'ar-

(1) Voyez sur ces questions la lettre adressée aux états provinciaux, en 1822, par *M. de Hazzi*, conseiller d'état de Bavière, sur le projet de loi relatif à l'agriculture, en allemand.

mes. Quelques établissemens ne pourront parvenir au degré de perfection convenable qu'à force d'encouragemens : les filatures sont encore dans l'enfance; les tisserands ne livrent à la consommation que des toiles grossières; on tire de l'étranger les toiles fines. Il en est de même des tissus de laine : aussi les draps et les casimirs forment-ils une branche considérable d'importation. La Bavière ne peut donner en échange de ces produits que des fils de chanvre et de la laine filée pour les tapis communs. Les toiles de coton et tout ce qui tient à la bonneterie se fabriquent et se consomment dans le pays. Il est pourtant quelques branches d'industrie dans lesquelles les Bavarois ont acquis sur leurs voisins une supériorité reconnue : ainsi, les cuirs qui sont un objet important d'exportation, les papiers dont ils fournissent la Saxe, les instrumens de musique, de chirurgie et de mathématique fabriqués à *Munich*, sont recherchés en Allemagne; et les cartes à jouer que l'on fabrique à *Nuremberg* sont expédiées dans les différentes parties du monde. On trouve aussi en Bavière des verreries, des manufactures de glaces, de faïence et de porcelaine. Nous ne parlerons point des manufactures de coutils, de batiste et de dentelles : leur nombre assez restreint n'occupe point une place importante dans l'industrie de ce pays. Toutefois n'oublions pas d'annoncer que le gouvernement, qui semble s'être fait un devoir de détruire par degrés tout ce qui rappelle les abus de l'ancien régime, abolit en 1827, dans l'intérêt de l'industrie, les maîtrises et les jurandes.

Commerce.

D'après ce que nous venons de dire des produits industriels de la Bavière, on ne sera point étonné que son commerce soit peu important; heureusement, pour ce pays, que sa situation favorise les communications entre plusieurs états et entretient une grande activité dans le commerce de transit. Ce royaume ne possède qu'un seul canal navigable, qui sert à faire communiquer le Rhin avec la vallée de la Franconie; celui qu'avait commencé Charlemagne pour joindre le Danube au Rhin est à ja-



mais interrompu. Le cours des principales rivières navigables, telles que le Danube, le Rhin, le Mein, la Reignitz, l'Inn et le Salzach; les routes nombreuses et assez bien entretenues qui occupaient déjà en 1812 une étendue de plus de 1080 milles allemands, ou 1793 lieues; le service des postes, très-cher, mais fort expéditif, favorisent les transactions commerciales. Autrefois le commerce des grains était considérable; mais les entraves que le gouvernement y a mises, il y a quelques années, lui ont porté un coup mortel. On est étonné qu'il y ait si peu d'hommes d'état qui possèdent les plus simples notions d'économie politique. Que le vulgaire croie que ceux qui trafiquent sur les grains ne sont que des accapareurs qui n'ont d'autre but que de faire naître les disettes et de s'enrichir aux dépens du peuple, cela se conçoit; mais que ceux qui sont appelés au gouvernement des états partagent encore ces préjugés, et ne sentent point que les produits de toute nature appartiennent au commerce, et qu'il n'y a point de véritable commerce sans une entière liberté : c'est ce qu'on ne peut voir sans étonnement après les excellens écrits des Smith, des Say, des Condillac et de tant d'économistes célèbres. Cependant les ministres de la Bavière se sont occupés sérieusement d'encourager la navigation intérieure; et depuis 1823, le Danube porte des bâtimens à voiles construits aux frais de l'état (1); cet exemple sera sans doute imité par les capitalistes : l'Isar et le Mein, couverts de bâtimens de la même espèce ou de bateaux à vapeur, faciliteront par la suite le transport des produits agricoles qui semblent devoir être un jour la principale source de richesses du pays.

Commerce des grains.

Population.

La Bavière est peut-être l'état de l'Allemagne qui s'est le moins occupé de connaître sa population; en 1822, on y fit cependant un recensement qui portait le nombre de ses habitans à 3,566,300. Ce résultat, qui a dû être connu de M. Hassel, n'a point empêché ce géogra-

(1) Voyez Wochenblatt des Landw. Vereins in Baiern, 1823.

phe de l'évaluer, dans ses tableaux statistiques, à la même époque, à 3,630,800 (1). D'autres calculs et de nouveaux renseignemens ont déterminé un auteur, connu par son exactitude, à porter ce nombre, en 1827, à 3,940,000 (2). Si ces différens calculs sont exacts, la progression de population suit une marche assez rapide, puisqu'en cinq ans il y aurait eu une augmentation de plus de 350,000 individus. Dans ces différentes évaluations se trouve comprise celle qui est relative aux cercles du Rhin; mais si nous ne considérons que la Bavière proprement dite, nous devons la porter, pour 1827, à 3,510,000 individus, dans lesquels les catholiques forment au moins les quatre cinquièmes. Les tableaux que nous donnerons à la suite de ce livre présenteront des renseignemens assez étendus pour que nous nous dispensions d'entrer ici dans de plus grands détails; disons seulement que la Bavière ne reconnaît point de *religion de l'état*, les consciences y sont libres : les catholiques, les luthériens et les réformés jouissent de droits égaux; le gouvernement n'intervient jamais dans les questions qui ont rapport au culte, mais il exerce sur tous une surveillance impartiale. D'après le dernier concordat, le royaume est divisé en deux archevêchés, dont l'un est à Munich, et l'autre à Bamberg; et en six évêchés : ceux de Passau, de Ratisbonne et d'Augsbourg, et les évêchés suffragans d'Eichstedt, de Wurtzbourg et de Speyer. Le culte protestant est sous l'autorité du consistoire général de Munich, et les israélites sous celle de leurs rabbins, dont la nomination est soumise à l'approbation du gouvernement. Religions.

Les peuples de la Bavière ont conservé quelques traits caractéristiques des différentes souches dont ils sortent : l'habitant de l'ancienne Souabe est ignorant, superstitieux et sobre; le Franc, ou le peuple de l'ancienne Franconie, est rusé, actif et entreprenant; le Bavarois proprement dit, celui qui descend du mélange des *Vindelici* et des *Boii*, Habitans.

(1) Statistischer Umriss der sœmmtlichen Europœischen, etc., 1823.
(2) *M. A. Balbi*, Balance politique du globe.

est sérieux, loyal, fidèle à ses engagemens, constant dans ses affections; attaché aux cérémonies religieuses plutôt qu'aux préceptes de la religion, et prêt à tout faire pour la patrie, si le prêtre le lui prescrit au nom de la Divinité. Chez ces peuples les mœurs ne sont point aussi pures qu'on pourrait le croire : dans les villes la corruption n'est que trop visible et facile à expliquer; mais jusque dans les montagnes le nombre des enfans naturels annonce une dépravation qui n'est probablement que la suite

Education. du défaut d'éducation. Déjà le gouvernement a senti cette grande vérité; il s'occupe à la mettre à profit. Chaque paroisse possède une école élémentaire, un temps viendra sans doute où chaque village en possèdera une, et où les hameaux même pourront prendre part à l'enseignement public. La classe aisée est mieux partagée sous ce rapport: des lycées, des colléges et des universités sont établis dans plusieurs villes, mais leur nombre est loin d'être suffisant pour une nation qui a le droit de prétendre à tenir un rang parmi les plus éclairées, et qui, depuis long-temps, ne connaît point les entraves de la censure.

Ce que nous venons de dire du caractère et de l'éducation de la nation bavaroise nous conduit naturellement à par-

Constitution. ler de sa constitution, car c'est maintenant par les chartes que les lumières se répandent chez les nations. Par l'acte constitutionnel du 26 mai 1818, la Bavière forme un royaume indivisible; les domaines de l'état sont inaliénables, la couronne est héréditaire, et la personne du roi est inviolable. Il peut professer la religion catholique ou protestante à son choix. Il n'existe point de liste civile, le roi détermine les dépenses de la reine, et les princes peuvent recevoir, à titre d'apanage, une somme dont le maximum a été porté à 150,000 florins. Le revenu de la reine-mère est fixé à 200,000, et chaque princesse reçoit pour dot 100,000 florins. L'assemblée générale des états se compose de deux chambres : celle des conseillers du royaume est formée de la réunion des princes de la famille royale, des dignitaires de la couronne, des deux

archevêques, des chefs des principales familles seigneuriales, d'un des évêques nommés par le roi, du président du consistoire protestant, et de tous ceux que le roi désigne, soit comme membres héréditaires, soit comme conseillers à vie. Cependant le nombre de ceux-ci ne doit point dépasser le tiers des membres héréditaires. La chambre des députés se compose de 115 membres, dont un huitième appartient à la noblesse, un huitième au clergé, un quart à la bourgeoisie, et la moitié aux propriétaires fonciers; de plus chaque université nomme un député qui doit avoir trente ans révolus, et qui doit appartenir à l'une des trois communions chrétiennes. Le nombre des membres de cette chambre est déterminé d'après celui des familles, de manière que 7,000 familles sont représentées par un député; la candidature se renouvelle tous les six ans. Le pouvoir exécutif est entre les mains du roi; les deux autorités centrales sont le ministère composé de cinq ministres, et le conseil d'état, considéré comme autorité consultative. D'après la loi fondamentale, nul ne peut être soustrait à ses juges naturels; tous les citoyens sont appelés à remplir les divers emplois de l'état, et le service militaire est obligatoire pour tous (1).

Nous nous abstiendrons de toute réflexion sur ce que cette constitution renferme de louable ou de blâmable. Elle porte d'ailleurs le germe de toutes les améliorations, puisqu'on y a prévu la nécessité de quelques modifications. Lorsqu'elle fut promulguée, elle fut regardée par quelques esprits sages comme l'aurore de la régénération de la Bavière. Des hommes supérieurs en attaquèrent cependant avec franchise plusieurs dispositions. Voici ce que l'un des plus éclairés publia en 1819, sur le texte de cette loi fondamentale (2) : « Les Bavarois seront peu sensibles

(1) Voyez la Géographie d'*Hassel*, en allemand.

(2) M. *de Hazzi*, conseiller d'état. — Voyez son ouvrage intitulé : Ueber die standpuncte der Baierischen Verfassmegs-Urkunde von, 1818. — Voyez aussi le Bulletin universel des sciences et de l'industrie, section des sciences géographiques, Ier cahier, 1825.

à l'abolition de la servitude personnelle, tant que les roturiers et les paysans, sur l'ordre d'un magistrat, tant que les soldats, par le caprice d'un officier, pourront, comme des esclaves, être liés sur une planche et cruellement fustigés. Le sort des cultivateurs ne sera pas amélioré, tant que les corvées, les services, les droits féodaux de toute espèce seront exigés, et que le rachat, autorisé en termes vagues, ne pourra s'effectuer faute de base pour en régler le prix. La liberté de conscience est accordée; mais les memnonites, les moraves, les anabaptistes, les juifs, tous ceux enfin qui ne sont ni catholiques, ni luthériens, ni calvinistes, sont privés des droits politiques. Un Bavarois ne peut quitter son pays qu'avec une autorisation, et seulement pour s'établir dans l'un des états confédérés qui consent à le recevoir. En cas de désertion, les biens des contrevenans sont confisqués. »

Décorations. On compte en Bavière cinq ordres de chevalerie, dont le roi est grand-maître, savoir : l'ordre de Saint-Hubert, celui de Saint-Georges, celui de Saint-Michel, l'ordre militaire de Max-Joseph, et l'ordre du Mérite-Civil.

Force militaire. L'armée qu'entretient la Bavière répond, par son importance, au rang que cet état occupe dans la confédération germanique. La force militaire de ce royaume se compose de 54,000 hommes de troupes, qui se recrutent par la conscription; d'une réserve importante et d'une garde nationale. Son contingent pour la confédération est de 35,000 hommes. Le temps du service est fixé à cinq ans. La gendarmerie, instituée pour la sûreté du pays, est forte de 1693 hommes. Un état militaire, si peu proportionné à la population, ne peut être maintenu que par des moyens dont la sévérité n'est supportable qu'en temps de guerre; aussi tous les hommes valides sont-ils assujétis à faire partie de l'armée, soit dans le service actif, soit dans la réserve ou dans la landwehre.

Finances. Le revenu de la Bavière est d'environ 35,000,000 de florins, et sa dette publique de plus de 110,000,000 (1).

(1) Voyez Allgem. justis kamer. etc., 1825, pour le budjet de 1820.

Ces résultats sont peu satisfaisans; mais de nombreuses réformes, des économies sagement entendues, faites non-seulement dans les dépenses de l'état, mais dans celles de la cour, ne peuvent manquer d'améliorer la situation financière du royaume. Déjà les promesses du gouvernement se sont réalisées à cet égard, et sont un gage de la ponctualité avec laquelle seront exécutées celles que le discours du trône a faites à l'ouverture de la session de 1828. La nécessité d'établir des conseils provinciaux, de rendre moins coûteuse l'administration publique et celle de la justice, de répartir l'impôt d'une manière plus égale, d'établir des traités de commerce avec les pays limitrophes, d'introduire dans les tribunaux l'usage de la publicité des débats, et de rédiger enfin un code pénal approprié aux besoins de la société, manifestés hautement par le monarque, est un sûr garant de la prospérité future de ce pays.

Les possessions de la Bavière forment huit cercles ou départemens, savoir : ceux de l'Isar, du Danube inférieur, du Regen, du Mein supérieur, du Rezat, du Danube supérieur, du Mein inférieur et du Rhin. Réservons ce dernier pour une description particulière, ainsi que nous l'avons annoncé, et commençons notre excursion chorographique par celui de l'Isar ou de l'Iser, dont le chef-lieu est en même temps la capitale du royaume. Division politique.

Au milieu d'une vaste plaine et entre les collines de l'*Isar* et du *Galgen*, Munich s'annonce de loin comme une grande cité. Après Vienne, qu'elle égale presque en étendue, si l'on en excepte cependant les faubourgs de cette dernière, on peut la compter au nombre des plus belles villes de l'Allemagne. Son sol, qu'arrose l'Isar, est élevé de 1920 pieds au-dessus du niveau de la mer; la ville n'est pas régulièrement bâtie : au milieu de constructions modernes, on voit s'élever plusieurs édifices du moyen âge; cependant on y remarque beaucoup de rues larges, bien alignées, bordées de trottoirs, garnies de maisons élégantes et de magnifiques hôtels. Elle renferme 3,180 Munich.

maisons et 65,000 habitans. Ce qui contribue à l'embellir, ce sont ses places publiques, telles que la place d'Armes, celle de Max-Joseph, celle d'Anger, celle de Maximilien et la promenade, entourée d'arbres et d'arcades; ce sont les palais de Max, de Guillaume, des états généraux, le ministère de l'intérieur, l'hôtel-de-ville, la nouvelle monnaie, ses deux principaux théâtres, l'académie des sciences, jadis collége des jésuites, et le plus magnifique qu'ils possédassent en Europe, et surtout le palais royal, chef-d'œuvre d'architecture, dont l'intérieur est de la plus grande magnificence, et l'étendue si considérable que l'on disait autrefois qu'on y pourrait loger tous les rois de la chrétienté. On cite, pour son élégance et sa richesse, la chapelle de la cour, dans laquelle on admire un tableau de Michel-Ange, un reliquaire orné de superbes camées antiques, le petit autel qui servit à Marie Stuart dans sa prison, une perle de la plus grande beauté, fameuse sous le nom de *perle-palatine*, un diamant bleu, qui n'est peut-être qu'un saphir; un morceau d'or natif du poids de 22 livres, et plusieurs autres curiosités. Au nombre des collections d'objets d'art que renferme encore ce palais, on cite le cabinet des miniatures, dont le nombre, porté à 130, est estimé au-delà de 600,000 francs, et la galerie Maximilienne, dans laquelle on remarque des tableaux de choix des plus grands maîtres. Parmi ses vingt-deux églises, nous ne citerons que celle de Notre-Dame, autrement appelée l'Eglise des femmes (*Frauen-Kirche*), dans laquelle on compte trente autels, et qui renferme le beau mausolée de l'empereur Louis de Bavière. Elle est ornée de plusieurs tableaux de prix. Ses deux tours, élevées de 330 pieds, sont souvent visitées par les curieux qui vont y jouir d'une vue magnifique par son étendue. Munich renferme plusieurs collections publiques du plus haut intérêt; le musée royal de peinture compte plus de 1300 tableaux de différens maîtres célèbres; l'ancien couvent des Théatins est changé en un beau cabinet de dessins et de mosaïques; la

bibliothèque royale contient plus de 400,000 volumes, environ 8,500 manuscrits, et plus de 20,000 exemplaires qui datent de l'enfance de l'imprimerie, ainsi qu'une bible de Guttenberg Faust, de 1450. Le cabinet des médailles en possède une suite de plus de 10,000 grecques ou romaines en or; enfin le muséum d'histoire naturelle, le jardin botanique, l'observatoire, l'institut de chimie et d'anatomie, contiennent tout ce qui est utile dans de pareils établissemens.

Établissemens d'éducation.

Cette capitale a plusieurs établissemens d'instruction de divers genres : l'institut royal des études qui se divise en quatre écoles de différens degrés, l'école philologique, celle de médecine, l'école centrale vétérinaire, l'école destinée aux étudians pauvres de toutes les villes, l'école gratuite des dimanches et fêtes pour les hommes et les femmes, et l'institution Maximilien pour les demoiselles qui appartiennent à des familles distinguées; l'école des pages et celle des cadets. Elle possède aussi des sociétés philanthropiques et plusieurs établissemens publics destinés au soulagement des indigens. Hôpitaux pour les deux sexes, maisons d'orphelins, hospice d'enfans trouvés, établissement pour les aliénés, rien ne manque sous ce rapport à Munich. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que la plupart de ces établissemens sont dus aux fondations vraiment pieuses et philosophiques de quelques habitans de cette ville; quelques-unes de ces fondations existent depuis près de quatre siècles : il semble que depuis cette époque, les citoyens vertueux, guidés par une noble émulation, aient cherché à soulager dans des établissemens publics et durables tous les genres d'infortune et de misère, sans être encouragés ni soutenus par la coopération du gouvernement et de la noblesse. Aujourd'hui que l'administration a suivi cet exemple, les secours n'en sont devenus que plus puissans, les moyens de répression contre la mendicité, que plus sévères et plus efficaces; aussi a-t-on remarqué qu'il y a peu de villes où il y ait moins de mendians qu'à Munich. On y voit rarement des enfans

s'habituant de bonne heure à vivre dans l'oisiveté, en comptant sur les aumônes des passans qu'ils importunent; ceux que l'on surprend à mendier dans les villes et dans les campagnes sont soustraits à cet état dégradant qui engendre tant de vices, et sont élevés aux frais du gouvernement, jusqu'à ce que par leur travail ils soient en état de gagner leur subsistance. Plusieurs maisons d'arrêt et de correction sont destinées aux criminels et aux vagabonds; enfin, pour terminer ce que nous avons à dire sur les établissemens de bienfaisance et d'utilité publique, rappelons celui dont le plan fut proposé, à Munich, par l'un des hommes auxquels l'humanité et l'économie domestique doivent le plus de reconnaissance. Le projet du comte de Rumford a reçu une exécution complète : dans un édifice destiné à cet usage, 600 indigens reçoivent chaque jour gratuitement leur nourriture; une porte secrète, qui communique de l'extérieur dans le bâtiment, est réservée à ceux qui aiment mieux souffrir que de montrer leur misère. Parvenus à un guichet, ils y reçoivent, sans être vus, une ration d'alimens sains et suffisans. On assure que plusieurs individus respectables, mais victimes des vicissitudes de la fortune, trouvent ainsi dans la ville les moyens de supporter plus facilement le poids de leur indigence.

Académies. *Munich* possède les deux principales académies du royaume : celle des sciences et celle des arts. La première est divisée en trois classes, 1º celle de philologie et de philosophie, composée de six membres titulaires et d'un adjoint; 2º celle de mathématiques et de physique, formée de treize membres titulaires et de deux adjoints; 3º celle d'histoire, qui compte huit membres. Chaque classe a son secrétaire et des membres honoraires. L'académie entière, dont le roi est membre protecteur, a un secrétaire général. Celle des arts est composée d'un directeur, d'un secrétaire général, de huit membres ordinaires, de trente honoraires, et de quatre correspondans.

La plus grande partie de la population de Munich ne

subsiste que des dépenses de la cour et des emplois du gouvernement. Quoique la ville renferme quelques fabriques de draps, de quincaillerie et de bijouterie, plusieurs tanneries, des brasseries considérables, et une manufacture de tapisseries de haute lisse, que l'on prétend être au niveau de celle des Gobelins; quoiqu'il s'y tienne plusieurs foires par an, et des marchés de grains toutes les semaines, on peut dire que le commerce y est peu important : le seul qui ait quelqu'activité, est celui d'expéditions. A une lieue au nord-ouest de Munich, le roi possède le château de Nimphenbourg, bâti sur le modèle de celui de Versailles; le parc et ses belles eaux en font un séjour délicieux.

Landshut, sur l'Isar, est la plus belle ville de la Bavière, après Munich; son nom, qui signifie *chapeau du pays*, annonce qu'elle fut au temps de la féodalité la sauve-garde des habitans, contre les exactions des petits nobles de la contrée. Elle est située sur la pente d'une montagne que domine le château de Trausnitz, bâti par les anciens ducs de Bavière, et changé en un observatoire auquel on a joint un jardin botanique. Divisée en vieille et nouvelle ville, *Landshut* compte parmi ses plus beaux édifices l'université, où se rassemblent annuellement 6 à 700 étudians, la chancellerie, l'hôtel-de-ville et l'église de Saint-Martin, dont la tour a 420 pieds de hauteur. Ses établissemens de bienfaisance consistent en deux hôpitaux et en deux maisons pour les pauvres. Une bibliothèque de 100,000 volumes, une collection de médailles, des cabinets de physique et de mathématiques, de minéralogie et de zoologie, un laboratoire de chimie, un amphithéâtre d'anatomie, une école de médecine et de chirurgie, contribuent, avec d'autres établissemens scientifiques, à l'instruction de la jeunesse. Il y a peu d'industrie dans cette ville, on n'y compte que cinq fabriques; son commerce est presque nul : c'est probablement ce qui a engagé le gouvernement à y transférer l'université, qui était autrefois à Ingolstadt. Sa population est peu importante et ne s'élève qu'à 8,500 habitans. *Freysing*, située sur

Landshut.

l'Isar, à une égale distance de Landshut et de Munich, renferme un château, une belle cathédrale, un séminaire des maîtres d'école, et un institut de sourds-muets. Sa population est de 3,600 habitans.

Dans notre course rapide nous ne parlerons que des villes qui, par leur importance, les souvenirs qu'elles retracent ou les monumens qu'elles renferment, méritent que nous nous y arrêtions; n'oublions pas que la Bavière ne ressemble point aux petites principautés que nous avons décrites : dans ce royaume, qui renferme des cités importantes, les villes de 2 à 3000 âmes sont généralement peu dignes de fixer l'attention. Cependant, afin de compléter notre travail, nous comprendrons dans le tableau statistique qui terminera ce livre, la liste et la population des petites villes dont la description entraverait notre marche.

Nous venons de décrire les lieux les plus importans du cercle de l'Isar, nous allons successivement parcourir les autres départemens. Passau. *Passau*, chef-lieu du cercle du Danube inférieur, est, suivant toute probabilité, la plus ancienne ville de la Bavière; sa situation, au confluent de l'Ils, de l'Inn et du Danube, est extrêmement pittoresque. Elle est divisée en quatre parties : *la vraie ville*, l'*Instadt*, sur la rive droite de l'Inn; l'*Ilstadt*, sur la rive droite de l'Ils, et le faubourg d'*Anger*, fortifié et défendu par les châteaux d'*Oberhaus* et d'*Unterhaus*, et par huit forts, qui portaient autrefois des noms de généraux français. Les faubourgs d'Instadt et d'Ilstadt communiquent avec la ville par des ponts. Passau, ou la vraie ville, renferme un palais épiscopal, une cathédrale magnifique, trois églises paroissiales, dont celle de Notre-Dame des Capucins était célèbre par ses miracles; une maison de santé, un hospice d'orphelins et cinq hôpitaux, un séminaire et un gymnase. Malgré sa position avantageuse, son commerce est peu important : il consiste seulement en soie, en blé et en vin; la navigation seule y est active. Les femmes ont la réputation d'y être belles.

La ville est assez bien bâtie, et peuplée de 10,500 habitans, y compris les faubourgs. Passau est célèbre par le traité conclu en 1552, entre Charles-Quint et Maurice de Saxe, traité qui cimenta la réformation de Luther en Allemagne (1). C'est dans ses environs que se trouvent les châteaux de plaisance de *Freudenhein*, de *Lœwenhof* et de *Rabengut*.

Perles d'eau douce.

On pêche dans l'*Ils*, à peu de distance de la ville, des perles que forme un mollusque connu sous le nom vulgaire de moule, et des conchyliologistes sous celui de *mulette margaritifère*. Ce coquillage, qui produit à proportion beaucoup plus de perles que l'*avicule perlière* que l'on pêche dans la mer des Indes, doit, suivant Linné, cette faculté aux soins que l'animal prend de se défendre des attaques d'un ennemi redoutable. L'illustre naturaliste suédois a remarqué que le ver aquatique, qui se nourrit aux dépens de la mulette, en perce la coquille pour atteindre l'animal, qui n'a d'autre moyen de défense que de se hâter de sécréter de son corps la matière calcaire propre à remplir la brèche faite par l'assaillant. Si la sécrétion est trop considérable, elle forme une protubérance, un tubercule plus ou moins rond, qui souvent se détache du fond de la coquille, et que l'on recherche lorsqu'il est blanc et d'un bel orient.

Manière dont elles se forment.

Straubing, ville de 8,000 habitans, est avantageusement située sur une hauteur, au bord du Danube; c'est l'ancienne *Castra-Augusta* des Romains; elle est aujourd'hui célèbre par ses creusets et par ses poteries. Un château, sept églises, dont celle de Saint-Jacques a une tour de 270 pieds de hauteur, quatre hôpitaux, une maison d'orphelins, le bâtiment de la régence et l'hôtel-de-ville, sont ses principaux édifices; elle renferme un gymnase et plusieurs écoles; c'est dans ses environs que se trouve la belle abbaye de l'*Ober-Altaich*, qui possède une superbe bibliothèque. *Bodenmaïs* n'est qu'un bourg dont le nom est connu des minéralogistes, par les minéraux qu'on

(1) Voyez l'Histoire de la réformation, par *Sleidan*.

recueille dans ses environs, et des dessinateurs par les belles chutes d'eau du Riss et du Mosbach. Il passe pour important par ses mines et par ses fabriques de vitriol qui en fournissent annuellement près de 2,000 quintaux.

Ratisbonne. *Ratisbonne*, chef-lieu du cercle du *Regen*, fut jadis la capitale de la Bavière, et la résidence des anciens rois allemands de la race des Carlovingiens. Sous l'empereur Frédéric Ier, elle reçut le titre et les priviléges de ville libre et impériale; en 1486, elle rentra sous la domination bavaroise; mais en 1502, elle redevint indépendante jusqu'en 1803, qu'elle échut en partage au prince primat. Enfin, lorsque le grand-duché de Francfort fut fondé, elle fut comprise, ainsi que son territoire, dans les états de la Bavière. Depuis 1662 jusqu'à cette époque, elle avait été le siége de la diète de l'empire; depuis l'an 891 jusqu'en 1642, cette ville, qui renfermait beaucoup de constructions en bois, fut sept fois sur le point d'être réduite en cendres. En 1418, on y brûla deux ecclésiastiques qui blâmaient la sentence du concile de Constance à l'égard de Jean Huss; mais en 1542, la mémoire de ces deux victimes de l'intolérance et du fanatisme fut réhabilitée par une grande partie de la population, qui adopta publiquement la confession d'Augsbourg. Sous ses murs se livra, en 1809, entre les Français et les Autrichiens, la célèbre bataille qui dura cinq jours, et dans laquelle Napoléon reçut une légère blessure au talon; la ville eut beaucoup à souffrir de cette lutte : 134 maisons furent incendiées, et sa perte s'éleva à 1,500,000 florins. Cette ville, que les Allemands appellent *Regensburg*, renferme 26,000 habitans; elle est entourée de murailles, mais elle n'est point défendue par des fortifications. La plus belle de ses vingt-huit églises est la cathédrale, bâtie en 1400. Nous ne citerons point ses hôpitaux et ses nombreux établissemens destinés à l'instruction; ses musées et ses collections scientifiques sont dignes d'une ville de son importance; sa galerie de tableaux est riche; ses bibliothèques ne le sont

pas moins. Au nombre de ses plus importantes constructions, on cite le pont de quinze arches sur le Danube, de 1,091 pieds de longueur; le château du prince de la Tour et Taxis, et l'hôtel-de-ville, local dans lequel s'assemblait la diète germanique. Le monument élevé à la mémoire de Kepler, qui mourut dans cette ville, est digne de fixer l'attention ; il semble que les boulets ont respecté ce monument, qui rappelle le génie qui sut calculer les révolutions et les orbites des corps célestes : construit en 1808, il ne reçut aucune atteinte pendant les désastres de Ratisbonne. Les rues de cette ville sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées. Les maisons sont fort élevées et construites dans le goût allemand. Les manufactures y sont peu nombreuses et peu importantes. On y construit des navires pour la navigation du fleuve, qui procure aux habitans un commerce considérable de transit et de commission. C'est dans la ville de Ratisbonne que naquit l'un des plus grands capitaines du XVI[e] siècle, don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, qui gagna, contre les Turcs, la bataille de Lépante, qui maintint les Pays-Bas sous le pouvoir de l'Espagne, et qui mourut empoisonné par les ordres de son frère Philippe II, parce que ce tyran soupçonneux craignait qu'il ne se déclarât souverain de la Flandre. *Staedt-am-Hoff*, ou *la ville de la cour*, est en quelque sorte un faubourg de Ratisbonne, dont elle n'est séparée que par un pont. Cette ville fut réduite en cendres en 1809, et rebâtie avec plus de solidité et d'élégance : elle contient environ 1500 habitans.

Monument élevé à Kepler.

Le Vils, rivière qui se jette dans le Nab, traverse *Amberg*, à 12 lieues au nord de Ratisbonne. Cette ville est entourée de murailles flanquées de 70 tours. Ses rues sont larges, alignées et assez bien bâties. Le château royal, le collége, l'arsenal et l'hôtel-de-ville, bâtiment gothique, sont ses principaux édifices. Elle renferme dix églises, six hôpitaux, une maison de santé, plusieurs écoles, un séminaire des maîtres, une bibliothèque et 8,000 habitans. Sa manufacture d'armes occupe 60 ouvriers; les mou-

Amberg.

tagnes de ses environs renferment des mines de fer qui produisent par an 5,400 quintaux. Le Vils est navigable pour les petits navires qui descendent vers le Danube. Cette facilité de communication avec Ratisbonne et plusieurs autres villes, ses fabriques de tabacs, d'étoffes de coton, de faïence et de cartes à jouer, entretiennent dans Amberg un commerce important. C'est dans les plaines qui l'entourent que l'archiduc Charles força, en 1796, l'armée française, sous le commandement du général Jourdan, à battre en retraite jusqu'au Rhin. *Ingolstadt*, sur la rive droite du Danube, passait autrefois pour l'une des plus importantes villes de la Bavière; sa population est, suivant Hassel, égale à celle d'Amberg. Ses fortifications ont été détruites en 1800. Une école de latin remplace son université. *Abensberg*, sur la rive droite du Danube, est l'ancienne *Abusina*, cité des *Vendelici*; on trouve encore près de ses murs des antiquités romaines. Cette petite ville de 1200 habitans est ceinte de murailles, flanquées de 32 tours rondes et de 8 carrées; c'était autrefois la résidence des comtes d'Abensberg, dont il reste encore un château. *Eichsteidt*, arrosée par l'Altmuhl, dans une vallée étroite, mais agréable, est entourée de murailles; on y compte 4 faubourgs, 3 places publiques et 3 grandes rues; c'est le chef-lieu de la principauté qui fut cédée, sous la souveraineté de la Bavière, à Eugène Beauharnais. Le château qu'elle possède est une très-belle résidence; après cet édifice on peut citer la cathédrale, qui renferme le tombeau du martyr Wilibald, et l'église de Walpurg; ces deux églises, ainsi que quatre autres moins importantes, sont réservées au seul culte catholique. Cette ville possède un gymnase, une école, une bibliothèque et quelques collections. Sa population s'élève à plus de 8,000 habitans. Le territoire d'Eichsteidt est fertile et produit du blé, du houblon, du lin, des fruits et des légumes. On y élève peu de bestiaux, mais il abonde en poissons et surtout en gibier. Ses montagnes contiennent quelques mines de

Autres villes.

fer, des carrières de pierres, de marbres et d'ardoises.

Baireuth, chef-lieu du cercle du haut Mein, est située sur cette rivière dans une position agréable, au fond d'une vallée formée par les rameaux du Fichtel-Gebirge. L'élévation de son sol est de 608 pieds au-dessus du niveau de la mer. Entourée de vieilles murailles et de trois faubourgs, au nombre desquels se trouve la petite ville de Saint-Georges, ses rues sont larges, régulières et bien bâties. Parmi ses édifices, on ne peut cependant citer que le vieux château de *Sophienbourg* et le nouveau palais. Ses habitans, au nombre de 14,000, ne comptent pas 1000 catholiques : ceux-ci y possèdent une église et les juifs une synagogue. Baireuth renferme plusieurs hôpitaux, un gymnase, un théâtre et quelques manufactures. *Bamberg,* arrosée par la *Reignitz,* n'est point l'ancien *Bergium* dont parle Ptolémée, comme quelques auteurs l'ont cru; elle ne fut bâtie que vers le xe siècle; c'était la résidence des anciens comtes de ce nom. Son étendue, sa population, qui s'élève avec la garnison à près de 30,000 âmes, ses maisons bâties en pierre de taille, ses deux superbes ponts qui la divisent en trois parties, dont la plus haute s'élève majestueusement en amphithéâtre adossé sur plusieurs collines, en font une des plus belles villes de la Bavière. Elle possède un château magnifique, le *Pétersberg,* une belle église paroissiale qui renferme les tombeaux de l'empereur Henri II et de Cunégonde son épouse, 23 autres églises, 15 chapelles, 3 hôpitaux, une maison de santé et une vaste maison de correction. Le château de *Pétersberg* contient une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle et les archives du pays. Bamberg offre une singulière compensation avec Baireuth : elle ne renferme pas 1000 protestans. On n'y voit qu'un seul couvent de religieuses. Ses établissemens d'instruction sont nombreux : elle a un lycée fréquenté par 50 étudians, un gymnase qui renferme 214 écoliers et 6 professeurs, un séminaire ecclésiastique, un séminaire pour 30 ou 40 instituteurs, plusieurs

Baireuth.

Bamberg.

écoles élémentaires, une de médecine et de chirurgie, et un institut pour les cours d'accouchement. Elle a donné naissance au célèbre philologue Joachim Camérarius. Cette ville est renommée pour ses jardins potagers; les manufactures y sont peu importantes; on y compte environ 1400 maîtres ouvriers de toutes classes, 1100 compagnons et 300 apprentis, 4 pharmacies, 56 brasseries et 5 librairies (1).

Hof. *Hoff*, à peu de distance de la frontière orientale du royaume, est arrosée par la Saale; elle contient plusieurs établissemens d'éducation, un hôpital fort riche, une bibliothèque et 8,000 habitans. ***Kulmbach***, sur les bords du Mein blanc, est, par sa position, une des villes les plus agréables de ce département, elle est entourée de murs; ses rues sont irrégulières, mais bien pavées; la place du marché est grande et belle. Comme toutes les villes un peu importantes de ce cercle, elle renferme un nombre suffisant d'hôpitaux et d'institutions de bienfaisance. Sa population s'élève à un peu plus de 4,500 habitans. Non loin de cette ville, ***Plassenbourg***, entre deux hautes montagnes, ne mérite d'être citée que pour sa forteresse qui possède une bonne garnison et qui sert de prison d'état.

Cavernes à ossemens. Ne quittons point le cercle du haut Mein sans parler du village de ***Gailenreuth***, situé sur la rive gauche du ***Wiesent***, dans le bassin de la Reignitz, et célèbre par ses cavernes naturelles remplies d'ossemens fossiles qui ont excité dans ces derniers temps l'attention des naturalistes. La plus considérable, qui porte le nom du village, est percée dans un rocher vertical; son entrée est haute de 7 pieds $\frac{1}{2}$: on y voit d'abord une première grotte longue de 80 pieds; elle communique à une seconde par un trou de 2 pieds de haut; celle-ci en a 130 de longueur sur 40 de largeur. Sa hauteur est d'abord de 18 pieds, puis elle devient de plus en plus basse, jusqu'à n'avoir que 5 pieds de haut. A l'extrémité on trouve un passage étroit, puis

(1) Voyez Bamberg wie es einst war, wie es iest ist, par *M. Jaeck*.

divers corridors par lesquels on arrive à une troisième grotte, dont le diamètre peut avoir 30 pieds et la hauteur 5 à 6. Ici l'on est frappé d'étonnement en examinant le sol qui est pétri de dents et de mâchoires. A l'entrée de cette grotte une cavité de 15 à 20 pieds, dans laquelle on descend par une échelle, conduit à une voûte de 15 pieds de diamètre sur 30 de haut; près de cette voûte on voit une grotte toute jonchée d'ossemens. En descendant encore un peu, une nouvelle arcade conduit à une autre grotte de 40 pieds de longueur. Elle est terminée par un nouveau gouffre de 18 à 20 pieds de profondeur: on y descend, et l'on arrive encore à une caverne d'environ 40 pieds de haut, remplie d'ossemens. Un couloir conduit à une autre grotte de 25 pieds de long sur 12 de large; un second couloir mène à une autre de 20 pieds de haut; et enfin à une de 80 pieds de largeur sur 24 de hauteur qui contient encore plus d'ossemens que les précédentes. Mais ce n'est point l'extrémité de ce dédale, il faut encore marcher avant d'arriver à la sixième et dernière grotte. Elles forment un ensemble qui décrit à peu près un demi-cercle. Peut-être ne s'est-on pas assuré que quelques fentes que l'on aperçoit dans la roche calcaire ne communiquent point à d'autres cavernes : en 1784, une fente semblable fit découvrir une nouvelle grotte de 15 pieds de longueur sur 4 de largeur, que l'on trouva toute pleine d'ossemens d'hyènes et de lions. On observa que l'ouverture en était beaucoup trop petite pour que ces animaux aient pu s'y introduire; un canal particulier, qui aboutissait dans celle-ci, offrit, dit M. Cuvier, une quantité incroyable d'os et de têtes entières (1). On a reconnu parmi ces débris d'animaux des ours, des hyènes, des tigres, des loups, des renards, des gloutons, des putois et quelques herbivores, comme des cerfs et des chevreuils; mais les carnassiers y sont dans une proportion si considérable, que sur 100 ossemens on est sûr d'en trouver 3 d'hyènes, 5 de loups ou de renards,

(1) Recherches sur les ossemens fossiles, tom. IV, pag. 295.

2 de tigres, 3 de gloutons et 87 d'ours. Tous ces animaux diffèrent de ceux d'aujourd'hui ; ils attestent l'antique existence d'un monde qui n'est plus, et lorsqu'on veut se rendre compte de la cause qui a amoncelé ces ossemens dans ces cavités souterraines, on est porté à se faire deux questions. Servaient-elles d'asile à des bêtes féroces qui y entraînaient les cadavres des herbivores dont elles se nourrissaient? ou bien une catastrophe, telle qu'une irruption des eaux, a-t-elle accumulé dans ces cavernes une énorme quantité de carnassiers avec des animaux d'un autre ordre?

Le cercle du *Rézat* est celui qui renferme le plus de villes manufacturières et commerçantes de la Bavière. Anspach. Son chef-lieu est *Ansbach,* que l'on appelait autrefois *Onolzbach,* mais qui est plus connu sous celui d'*Anspach.* Cette ville, arrosée par le Rézat, est entourée de murailles et renferme 18 édifices publics dont les plus importans sont le château et la chancellerie. Les habitans sont au nombre de 17,000, parmi lesquels il n'y a pas 300 catholiques. On y trouve un gymnase, une bibliothèque et plusieurs écoles élémentaires ; elle a des manufactures de divers tissus et des tanneries, mais son commerce est peu considérable ; c'est la patrie du docteur Stahl. *Anspach* est une résidence agréable par ses nombreuses promenades. *Erlangen* ou *Christian Erlangen,* Erlangen. sur la Reignitz, est une ville fermée ; elle est divisée en vieille et nouvelle ; ses rues sont larges et régulières : elle possède la seule université protestante du royaume ; tous les établissemens nécessaires à l'instruction y sont réunis. L'académie impériale des naturalistes y existe depuis l'an 1666. Il y a vingt ans qu'on y a fondé une société de physique et de médecine, et une d'agriculture et d'économie. On est étonné qu'une ville de 12,000 âmes soit le siége de tant d'établissemens utiles. Son château royal n'a rien de remarquable. Les fabriques d'Erlangen sont nombreuses et florissantes. Sous le rapport du commerce et de la population, *Fürth* est plus

important qu'Erlangen; il est bien bâti et arrosé par la même rivière. Les juifs forment environ le quart de la population, qui s'élève à 16,800 âmes; ils entretiennent à leurs frais un tribunal particulier, une université, deux imprimeries, trois écoles, un hôpital et quatre synagogues; ce qui suffirait pour prouver à ceux que de misérables préjugés portent à regarder cette nation comme incapable de former de bons et utiles citoyens, que lorsqu'elle est admise à jouir de ses droits politiques, elle égale en lumières les chrétiens qui croient avoir le droit de la mépriser. Fürth est l'une des villes les plus industrielles de la Bavière; sa manufacture de glaces est importante. Au milieu d'une plaine fertile, quoique sablonneuse, la *Peignitz* divise en deux parties la ville de *Nuremberg* ou *Nurnberg*. Un mur extérieur et un intérieur Nuremberg. en font pour ainsi dire deux villes; des tours garnissent l'une et l'autre de ces enceintes; ses rues sont irrégulières, mais elles sont larges et bien pavées; tout, jusqu'au vieux château qui la domine et qui n'est plus digne du titre de forteresse, rappelle ces anciennes cités dans lesquelles s'enfermaient, au temps de la féodalité, ces princes et ces comtes qui n'étaient puissans que par la faiblesse de leurs voisins. Les peintures qui couvrent les maisons de Nuremberg leur donnent un singulier aspect; l'hôtel-de-ville est remarquable principalement par les tableaux et les curiosités qu'il renferme. On y conserve avec soin le gobelet de Luther. Dans plusieurs de ses huit églises on trouve de belles peintures. On admire les vitraux de la cathédrale; ceux de l'église de Sainte-Claire sont curieux par leur date : ils remontent à l'an 1278. Dans l'une des cours du château on remarque un puits de 536 pieds de profondeur; cet édifice renferme une très-belle galerie de tableaux. On voit dans la ville plusieurs fontaines, un grand nombre d'écoles, un gymnase, plusieurs sociétés d'arts et de sciences, sept bibliothèques publiques et 487 manufactures de différens produits. Son commerce est très-étendu : on y compte

350 maisons de négocians, plusieurs magasins d'objets d'arts et de quincaillerie dont les assortimens surpassent en importance ceux de la plupart des autres villes de l'Allemagne, deux bourses, une banque et un mont-de-piété. Les catholiques forment le 20e de sa population, estimée par Hassel à 31,665 individus. C'est la patrie du célèbre peintre *Albert Durer*, et de plusieurs hommes d'un mérite distingué; et si l'on veut compter les inventions utiles qui ont eu lieu dans ses murs, Nuremberg a des titres à la reconnaissance du genre humain. *Pierre Hele* y inventa les montres; *Rudolphe*, les filières à étirer le fil de fer; *Jean Lobsinger*, les fusils à vent; un inconnu, les batteries d'armes à feu; *Christophe Denner*, la clarinette; *Erasme Ebener*, l'alliage connu sous le nom de cuivre jaune; *Martin Behaim*, la sphère terrestre, dont l'usage contribua sans doute à la découverte de l'Amérique. Enfin *Jean Muschel* y perfectionna la trompette.

Diverses villes. Les villes dont nous avons encore à parler nous paraîtront bien peu intéressantes après Nuremberg. *Schwabach*, sur la rivière de ce nom, n'est renommée que par ses fabriques d'aiguilles et d'indiennes; elle compte 9,500 âmes. La petite ville de *Bayerdorf*, sur la Reignitz, est connue par ses clous et ses chaudrons. *Rothenbourg*, bâtie dans le goût gothique, a un bel hôtel-de-ville, une bibliothèque riche en manuscrits rares, et une population de 8,000 habitans. *Dinkelsbühl*, entourée de hautes murailles flanquées de tours et bâtie comme la précédente, compte 7,000 âmes. Ses fromages jouissent de quelque réputation. *Nœrdlingen*, dont la charcuterie est recherchée des gourmands, exporte annuellement plus de 30,000 oies; bâtie sur l'Egger, elle est entourée de fossés, de remparts et de tours : celle de l'église Sainte-Magdeleine est élevée de 343 pieds. Ses 7,600 habitans font le commerce du produit de leurs diverses fabriques de toiles, de bas de laine, de futaines et de couvertures pour les chevaux.

Le cercle du *bas Mein* se compose de l'ancien grand-

duché de *Würtzbourg*, de la province d'*Aschaffenbourg*, de plusieurs parties du territoire de Füld et de quelques cessions faites par la Hesse. Sa capitale est *Würtzbourg*. Wurtzbourg. Peuplée d'environ 20,000 âmes, cette ancienne ville impériale, qui fut ensuite soumise au pouvoir d'un évêque, dont l'une des prérogatives était de faire porter une épée nue devant lui, est entourée d'une haute muraille et d'un fossé profond. Le Mein la divise en deux parties : celle de la rive droite est l'ancien *Würtzbourg*; celle de la rive gauche porte le nom de *quartier du Mein*. On communique de l'une à l'autre par un beau pont de huit arches, long de 540 pieds. Dans le quartier du Mein, s'élève, sur un rocher de 400 pieds de haut, la forteresse de *Marienberg*, au milieu de laquelle une antique construction est regardée comme les restes d'un temple de la déesse Freya, la Vénus des Scandinaves. La ville proprement dite n'est pas régulièrement bâtie, mais elle possède quelques beaux édifices : le château royal est digne de sa destination; la cathédrale, qui renferme plusieurs beaux monumens et une chaire d'un travail achevé, est la plus remarquable de ses trente-trois églises. Le grand hôpital de Julius, douze autres hôpitaux et plusieurs établissemens de bienfaisance, des bibliothèques, des collections scientifiques de divers genres, de nombreuses écoles de différens degrés, une université qui a plus de 400 ans d'antiquité (1), un commerce considérable, surtout en vins, font de cette ville une des plus belles acquisitions de la Bavière.

(1) L'enseignement y est confié à 31 professeurs et à 4 maîtres particuliers. Pendant le semestre d'hiver de 1825 à 1826, on y comptait 676 étudians, savoir : 497 nationaux et 179 étrangers répartis dans diverses facultés, ainsi qu'il suit :

Théologie.	144
Jurisprudence.	213
Médecine.	158
Sciences philosophiques. . . .	161
	676

Voyez Neue Geogr. Ephemer., *Weimar*, 1826.

Vignobles célèbres.

Les vignobles des environs de Würtzbourg sont renommés depuis le XIIIe siècle : les gourmets connaissent les vins de Franconie; celui de *Leiste* est le plus estimé, celui de *Stein* se récolte sur un terroir qui appartient au grand hôpital : lorsqu'il est vieux on le vend plus de 5 fr. la bouteille. Près de là le vignoble de la *Harpe*, qui appartient en grande partie au chapitre de Hauch, se vend sous le nom de vin du Saint-Esprit. Enfin on cite encore celui de *Schalksberg* et celui de *Calmus*. Presque tous ces vins sont chauds et liquoreux. *Karlstadt*, sur le Mein, fait aussi un grand commerce de ses vins; la même rivière arrose *Sweinfurth*, ville de 7,000 habitans, qui possède un arsenal, un gymnase, des écoles élémentaires et 37 fontaines publiques. L'excellent vin de *Saleck* constitue le commerce de la petite ville d'*Hammelbourg*, sur la Saale. Les 5,000 habitans de *Kitzingen* se livrent au commerce d'expéditions pour l'Allemagne méridionale; ce qu'il y a de plus remarquable dans cette petite ville, c'est le pont sur le Mein, par lequel on communique avec le faubourg d'Edwashausen : il a 15 arches et 1000 pieds de long. Sa longueur paraît d'autant plus considérable, qu'il n'a que 16 pieds de largeur.

Aschaffenbourg.

Au bas des pentes occidentales du Spessart, s'élève, au bord du Mein, une colline sur laquelle est bâtie *Aschaffenbourg*; 6,000 habitans peuplent cette ville, dont les rues sont étroites, mais que des écoles et des collections d'arts et de sciences rendent intéressante, et qu'un superbe château, qui possède un beau parc, une faisanderie et une orangerie, embellit. Aschaffenbourg était, pendant l'été, la résidence des électeurs de Mayence; des tanneries et des fabriques de sucre de betteraves y sont établies; c'est l'entrepôt de toutes les marchandises qui descendent le Mein, et des bois de construction que l'on tire de la forêt du Spessart.

Retournons sur nos pas, et parcourons le cercle du Danube supérieur auquel plusieurs villes importantes donnent de l'intérêt, et que certaines branches d'indus-

trie enrichissent : c'est de tous les départemens de la Bavière celui qui renferme le plus de moulins à papier. *Augsbourg*, sa capitale, est après Munich la plus importante ville du royaume; nous avons parlé de son antiquité, voyons ce qu'elle renferme de curieux, quels sont ses établissemens et ses sources de richesses. Elle est située dans une plaine vaste et fertile, entre le cours du Lech et celui du Wertach qui se réunissent au pied de ses remparts et à quelque distance de ses fossés, pour porter au Danube le tribut de leurs eaux. Ses rues étroites et irrégulières, qui semblent contraster avec l'aisance, et nous pouvons dire la richesse de ses 33,000 habitans, ne sont cependant qu'une conséquence de son ancienneté; on n'en compte que quelques-unes d'alignées : au nombre de celles-ci la rue du *May* est magnifique. De belles fontaines embellissent la ville et contribuent à l'assainir. Ses principales places sont celles du May, la place Neuve et celle de Caroline; son hôtel-de-ville est peut-être le plus vaste et le plus régulièrement bâti de toute l'Allemagne. On y remarque la *salle d'or*, dont la longueur est de 92 pieds et la largeur de 48. L'ancien palais épiscopal, aujourd'hui l'hôtel du gouvernement, est célèbre par la lecture de la confession d'Augsbourg, faite en présence de Charles-Quint, l'an 1530. La cathédrale, ornée de superbes vitraux, de plusieurs tableaux de prix, et de 30 colonnes colossales, est la plus remarquable de ses 12 églises, dont 6 appartiennent au culte catholique et 6 à la communion luthérienne; cependant celle de *Saint-Ulric*, dans laquelle les deux cultes ont leurs jours d'offices particuliers, est citée pour la hardiesse de ses voûtes, et celle des Récolets pour les dimensions de son orgue; les autres édifices sont l'arsenal, la halle et le théâtre. *Augsbourg* est la résidence d'un évêque, dont la puissance est bien déchue : ses revenus ne sont plus à comparer à ce qu'ils étaient jadis. Il y a plus de 1000 ans, l'évêché était l'un des plus riches de la chrétienté. Ceux qui le possédèrent portèrent le titre de princes de l'em-

Augsbourg.

Population.

Edifices.

pire. Au XIIIe siècle, *Hartman* leur donna en toute propriété les biens de sa famille et le comté de *Wittislingen.* Son importance s'accrut successivement, jusqu'à l'époque où il partagea le sort de presque tous les chapitres de

Etablissemens. l'Allemagne. *Augsbourg* a un gymnase et plusieurs établissemens d'éducation, une école polytechnique, une bibliothèque publique et une belle galerie de tableaux, pour la plupart de l'école allemande; des hôpitaux et diverses maisons de bienfaisance dont les revenus s'éle-

Industrie. vaient, en 1807, à plus de 6,600,000 florins. L'industrie manufacturière y était autrefois plus active qu'aujourd'hui; cependant son commerce est encore très-considérable : il enrichit plus de 2,000 négocians, dont les affaires s'élèvent annuellement à plus de 47,000,000 de florins. Elle possède des fabriques de toute espèce; on prétend que c'est dans ses murs que les premières futaines ont été faites. Les affaires de commission et de change en font un des points de centre de l'Europe commerçante.

Neubourg. *Neubourg,* sur le Danube, est peuplée de 7,000 âmes; elle est entourée de murailles et dominée par un château royal bâti sur une hauteur; cet édifice renferme un cabinet d'antiquités. Ses casernes, ses trois églises, son séminaire, ses hôpitaux, sa maison d'orphelins et son collége pour la jeunesse noble, ne nous arrêteront point; jetons seulement quelques fleurs sur la tombe de

Tombeau de La Tour d'Auvergne. La Tour d'Auvergne, de ce héros qui n'ambitionna que le titre de premier grenadier de France, et qui fut tué, en 1800, sur le chemin de Neubourg à *Donawœrth,* petite ville de 2,500 habitans dans laquelle Louis le Sévère fit décapiter Marie de Brabant, sa femme, et dont les environs sont célèbres par la défaite que les Français et les Bavarois éprouvèrent, en 1704, de la part des Autrichiens commandés par Malborough. C'est aux environs du village de *Blenheim* qu'eut lieu cette sanglante affaire célèbre sous le nom de bataille d'Ochstedt. En 1780, on

Ossemens du champ de bataille d'Ochstedt. y déterra une si grande quantité d'ossemens, qu'on s'en servit pour faire les fondemens d'une chaussée. Mais les

revers de Tallard, auquel l'intrigue fit donner le commandement d'une armée que Villars aurait sans doute conduite à la victoire, furent vengés en 1796 et en 1800. ***Memmingen,*** autrefois ville impériale, est arrosée par l'***Ach,*** et peuplée de 8,000 âmes. Au nombre de ses principaux édifices il faut mettre l'hôtel-de-ville, l'arsenal et la chancellerie. Elle renferme un lycée, un conservatoire de musique, une bibliothèque publique et plusieurs écoles pour les deux sexes. C'est la patrie de Heiss, de Sichelbein et de plusieurs autres artistes; elle fait un grand commerce de toiles, de serge et de houblon. ***Kempten*** rivalise avec la précédente pour l'industrie et le commerce; elle est située sur le bord de l'***Iller*** et entourée de montagnes. Sa fondation remonte au-delà du VIII[e] siècle : on sait que Hildegarde, femme de Charlemagne, donna au chapitre de cette ville tous les biens qui lui venaient de l'héritage de sa mère. Les dépendances du couvent qui porte le nom de cette impératrice sont si considérables, qu'ils forment une seconde ville de Kempten à côté de la première. On trouve dans celle-ci un grand nombre d'établissemens de bienfaisance, des écoles, un théâtre et des collections scientifiques. Sur le bord du lac de Constance s'élève une petite ville qui était jadis libre et impériale : on la nomme ***Lindau;*** sa population était autrefois de 6,000 habitans; aujourd'hui elle est réduite à 3,500. Sa construction, en partie sur pilotis, son port, ou plutôt le bassin Maximilien qui peut contenir près de 300 bateaux, lui ont fait donner le nom de ***petite Venise.*** Elle possède un château qui fut pendant long-temps une abbaye de religieuses; du haut de cet édifice on jouit d'une vue magnifique.

Les différens cercles que nous venons de décrire sont administrés par un commissaire général, et la police y est soumise à l'autorité de plusieurs autres commissaires. Chaque cercle est ensuite subdivisé en diverses justices qui ont chacune leur chef-lieu; plusieurs de ces justices sont sous la dépendance de quelques seigneurs privilégiés, ce qui leur fait donner le nom de justices médiates

Administration des cercles.

et seigneuriales; nous n'en avons point parlé, parce que nous avons pensé que l'énumération en serait fastidieuse et sans intérêt.

Cercle du Rhin. Les possessions rhénanes de la Bavière constituent le *cercle du Rhin*. Il est formé de la plus grande partie de l'ancien département français du *Mont-Tonnerre* et de quelques terrains qui appartenaient à ceux de la *Sarre* et du *Bas-Rhin*. Sa superficie est de 140 milles allemands, ou de 389 lieues; il est borné au nord et à l'ouest par la province prussienne du bas Rhin, et par quelques possessions du duché de *Saxe-Cobourg-Gotha* et du landgraviat de *Hesse-Hombourg;* au sud par la France, et à l'est par les grands-duchés de *Bade* et de Hesse.

Sol. Une grande partie de sa surface est occupée par l'extrémité septentrionale des Vosges : la cime la plus élevée est celle du *Donnersberg* ou du *Mont-Tonnerre;* celle de *Wandelstein* est, suivant Hassel, de 2,000 pieds d'élévation. Toute la partie montagneuse est composée de grès rouges et d'autres roches de la formation secondaire; mais en descendant vers le Rhin, qui forme la limite naturelle de la province, on remarque une longue bande de calcaire ancien qui s'étend du nord au sud, et sur laquelle s'appuient les terrains de sédiment supérieur, ou de troisième formation, au milieu desquels coule le fleuve. Presque toutes les montagnes de ce cercle sont boisées, mais les pentes méridionales des rameaux que projette la chaîne principale sont couvertes de vignes. Les forêts les plus considérables sont celles de *Bien*, qui a 5 lieues de long sur $\frac{1}{2}$ de largeur, et celle de la *Harth*, qui contient plus de 30,000 arpens. Les rivières qui arrosent la contrée vont à l'est et au nord se jeter dans le

Climat. Rhin, et au sud dans la Sarre. Le climat y est sain, mais il est plus âpre dans les montagnes et sur leur versant occidental que sur le versant opposé, et dans les plaines qui s'étendent jusqu'au Rhin.

Richesse minérale. Le pays est riche en tourbe, en argile propre à la fabrication de la brique et de la poterie grossière, en mar-

bre, en mines de houille, de sel gemme et de divers métaux : il produit 33,000 quintaux de fer, 85,000 de houille et 672 de mercure.

Les *Nemètes* habitaient, du temps de César, le versant occidental des montagnes de ce cercle et s'étendaient jusqu'au Rhin. Les *Mediomatrici* occupaient le versant occidental; mais comme ceux-ci possédaient presque tout le territoire qui constitue le département de la Mozelle, nous entrerons dans quelques détails à leur sujet, lorsque nous nous occuperons de la France. Tout ce qu'on sait de l'histoire des *Nemètes*, c'est que peu de temps avant la guerre des Romains contre Arioviste, ce peuple fut un de ceux qui forcèrent les *Mediomatrici* à abandonner la rive gauche du Rhin pour s'y établir; ils habitaient auparavant sur la rive droite du fleuve. Tacite ne les regarde pas comme Gaulois (1). Nul doute, dit-il, que les *Vangiones*, les *Tribocci* et les *Nemètes* ne soient d'origine germaine. Il paraît, d'après le même auteur, qu'ils servirent comme auxiliaires dans les armées romaines (2). Anciens habitans.

Le cercle du Rhin n'est point soumis à la même organisation que les autres provinces de la Bavière : on y a conservé, sauf quelques modifications, celle que le gouvernement français y avait établie. Il est divisé en 4 districts subdivisés en 32 cantons. *Spire* ou *Speyer*, arrosée par une petite rivière qui porte le même nom, à peu de distance du Rhin, en est la capitale; elle est entourée de murailles, on y entre par cinq portes. L'hôtel-de-ville et la cathédrale qui renferme les cendres de huit empereurs et de huit impératrices dont les mausolées ont été détruits, sont ses principaux édifices. Elle possède 15 églises catholiques et 2 temples protestans; cependant parmi ses 6,400 habitans on ne compte que 1600 catholiques. Quelques auteurs (3) prétendent que cette ville Spire.

(1) De Morib. German. XXVIII.
(2) Annal., lib. XII, § 26.
(3) Voy. *Corneille*, Dict. géogr. — *Dumont*, Voyage sur les bords du Rhin.

existait avant l'ère chrétienne, et qu'elle était connue sous les noms de *Spira*, de *Nimidoa*, et que c'était la principale cité des Nemètes (*civitas Nemetum*); il est certain que dans les siècles les plus reculés du moyen âge elle figure sur la liste des villes de l'empire germanique; il paraît même qu'elle était déjà le siége d'un évêché en 348; mais il avait cessé d'exister sous le règne de Dagobert Ier, puisque ce prince, en 630, le rétablit et le donna à son chapelain Anatase. Ses rues et la plupart de ses constructions ne rappellent point une si haute antiquité, parce que, dans la honteuse guerre du Palatinat, elle fut détruite par les Français, et resta long-temps sans se relever.

Autres villes. Les autres villes de ce cercle ne retracent aucun souvenir remarquable, et conséquemment offrent peu d'intérêt. *Frankenthal*, dont le nom rappelle le royaume de Franconie, n'a que 4,000 habitans; mais c'est la ville la plus industrieuse du département. *Grunstadt*, bâti au milieu d'un territoire fertile, arrosé par la Liss, est la patrie du peintre Olbein. *Kaiserslautern*, qui renferme un gymnase, un séminaire de maîtres d'école et 4,600 habitans, n'est connu que par les deux batailles que se livrèrent dans ses environs les Français et les Prussiens en 1793 et 1794. *Pirmassenz*, qui retrace le souvenir d'une sanglante journée de la même époque, est bien bâtie, possède un beau château et 5,000 habitans. *Deux-Ponts* ou *Zwey-Brücken*, qui en a 1000 de plus, est une jolie petite ville agréablement située sur l'Erlbach et dont les rues sont droites, propres et bien bâties. On y voit un superbe château; celui des anciens ducs de Deux-Ponts a été entièrement détruit. *Landau*, sur le Queich, fortifiée par Vauban, place réservée pour la confédération, mais occupée seulement par les troupes bavaroises, est remarquable par ses fortifications qui forment un octogone régulier augmenté de quelques ouvrages détachés. La ville, qui n'a que deux portes et qui a la même population que Deux-Ponts, est bâtie au milieu de ces

travaux : ses rues sont régulières. On y voit une belle place d'armes, des casernes garanties contre la bombe et des magasins considérables. *Germersheim*, située sur la même rivière à peu de distance du Rhin, ne mérite d'être citée que parce qu'on y voit encore une des tours de la vieille forteresse dans laquelle mourut l'empereur Rodolphe de Habsbourg, et que dans ses environs on a établi un lavage d'or sur le bord du fleuve. Enfin nous pourrions citer dans cette province plusieurs bourgs et villages qui par leur population passeraient pour de petites villes (1). Le commerce du cercle du Rhin n'est point sans activité; cependant nul doute qu'il ne devînt considérable, si le canal de Frankenthal et celui de Deux-Ponts, que le gouvernement a négligés, étaient terminés et entretenus.

Nous n'avons point détaillé pour chaque ville les établissemens scientifiques et d'éducation qu'elles renferment presque toutes; sous ce rapport, la Bavière a fait pour ce pays plus que le gouvernement français. Nous avons évité de donner, dans notre rapide énumération, la population de plusieurs villes de ce cercle et de quelques-unes des diverses provinces de la Bavière proprement dite; mais le tableau suivant renfermera non-seulement ces utiles renseignemens, mais encore tous ceux qui sont indispensables pour donner une idée complète de la statistique du royaume.

(1) Voyez le Tableau statistique ci-après.

TABLEAU STATISTIQUE

DU ROYAUME DE BAVIÈRE PROPREMENT DIT,

ET DE SES POSSESSIONS SUR LES BORDS DU RHIN, D'APRÈS LES RENSEIGNEMENS LES PLUS RÉCENS.

La population de toutes les possessions de la Bavière s'élevant, en 1827, à 3,940,000 individus, donne 2,628 par mille carré, ou 1042 par lieue.

Nombre de familles.	875,560
Familles nobles.	1,384
—— ayant des propriétés seigneuriales. . . .	878
—— sans propriétés foncières..	505

	NOMBRE DE PROPRIÉTÉS (1) SEIGNEURIALES.	NOMBRE DE FAMILLES par mille carré.
Cercle de l'Isar.	227	377
—— du Danube inférieur. .	153	499
—— du Regen.	179	444
—— du haut Mein.	100	566
—— du Rézat.	64	781
—— du bas Mein.	77	622
—— du Danube supérieur.	78	610
—— du Rhin.	0	809

Division des habitans par nations.

Allemands.	3,880,000
Juifs.	56,500
Français.	3,500

Division des habitans par cultes.

Catholiques.	2,710,000
Luthériens.	1,100,000
Réformés.	78,000
Mennonites et autres dissidens.	1,000
Juifs.	56,000

Répartition de la population.

Habitans des villes de 1er et de 2e ordre.	563,000
—— des petites villes et de la campagne. . .	3,377,000

(1) L'aperçu du nombre de familles qui possèdent des biens seigneuriaux fait voir que dans les cercles où elles sont en plus grand nombre la population est généralement moins considérable, à moins de circonstances particulières qui atténuent l'effet de ces propriétés sur l'industrie agricole du pays, comme le prouve le cercle de l'Isar, qui fait seul exception. Dans celui du Rhin il n'existe point de propriétés privilégiées, la population y est aussi plus forte que dans les autres.

Habitations, suivant Hassel.

Nombre de villes	229
—— de bourgs	399
—— de villages avec paroisses	2,920
—— de petits villages et hameaux	28,449
—— de maisons imposées, environ	652,000 (1)

Mortalité dans quelques parties du royaume.

A Nuremberg	1 sur 40
A Augsbourg	1 sur 35
Dans le cercle de l'Isar	1 sur 29
Dans le cercle du haut Mein	1 sur 38

Nombre moyen des condamnations criminelles.

Dans l'ensemble des possessions de la Bavière on compte 16 criminels sur 20,000 individus.

Aperçu des divers genres d'industrie exercés par les juifs.

Sur 10,663 familles juives on en compte

Exerçant le commerce	10,242
—— divers métiers	169
—— l'agriculture	252

Répartition approximative des habitations relativement à la superficie.

Nombre de villes par 6 milles 1/2 carrés	1
—— de bourgs par 3 milles 3/5 carrés	1
—— de villages par 1 mille carré	2
—— de hameaux. *Id.*	9
—— de maisons. *Id.*	435

Eglises et temples.

Eglises catholiques	2,773
Temples de la confession d'Augsbourg	1,036
—— du culte réformé	138

Etablissemens consacrés à l'éducation, en 1822.

Universités	3
Lycées	7
Gymnases	18
Collèges	21
Ecoles préparatoires ou écoles spéciales	35
Maisons d'éducation	16
Instituts supérieurs d'éducation	7
Pensionnats de demoiselles	2
Séminaires de maîtres d'école	7
Ecole forestière	1
Ecoles de droit	2
Ecoles vétérinaires	2
Ecoles de sages-femmes	2
Ecoles réales	2
Ecoles militaires	2
Ecoles populaires	5,394

(1) Parmi lesquelles, en 1824, on en comptait 484,000 assurées contre l'incendie, ainsi que 447,500 bâtimens dépendant de ces habitations, le tout pour la somme de 385,739,235 florins.

Professeurs et écoliers.

Inspecteurs des écoles	286
Professeurs	7,114
Ecoliers de toutes conditions, environ	498,000

Fiefs relevant de la couronne.

Principautés	11
Comtés	13

Division du sol, en 1826, par 100me de la superficie.

	Terres cultivées.	Forêts.	Terres en friche.
Cercle de l'Isar	35	31	34
— du Danube inférieur.	50	29	21
— du Regen	47	30	23
— du haut Mein	60	29	11
— du Rézat	70	22	8
— du bas Mein	58	32	10
— du Danube supérieur.	50	25	25
— du Rhin	57	36	7
	427	234	139

Répartition des forêts en arpens.

	A l'État.	Aux communes et aux fondations.	Aux particuliers.	Total des arpens.
Cercle de l'Isar	521,560	101,096	813,553	1,436,209
— du Danube infr.	173,533	783	481,253	655,569
— du Regen	258,010	126,661	411,733	796,404
— du haut Mein	416,545	100,342	197,529	714.416
— du Rézat	225,386	151,243	165,067	541,696
— du bas Mein	233,601	337,524	190,576	761,701
— du Danube supr.	217,627	160,699	374,849	753,175
— du Rhin	366,067	268,550	70,089	704,706
	2,412,329	1,246,898	2,704,649	6,363,876

Détails sur chaque cercle, d'après Hassel, pour 1822.

A. CERCLE DE L'ISAR,

DIVISÉ EN 27 JUSTICES.

Superficie en milles carrés.	Population.	Familles.	Population par mille carré.
310	500,600	109,046	1611
Villes.	**Bourgs.**	**Villages.**	**Hameaux.**
15	41	3,271	7,985

Division des habitans par cultes.

Catholiques	477,300
Luthériens	20,500
Juifs	2,800

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Université	1
Lycée	1
Séminaire de maîtres d'école	1
Diverses autres écoles	2
Pensionnats de demoiselles	2

Population des principales villes qui n'ont point été décrites.

Traunstein	3,330	Reichenhall	2,395
Landsberg	2,739	Rosenheim	2,240
Laufen	2,539	Wasserburg	2,100

B. CERCLE DU DANUBE INFÉRIEUR,

DIVISÉ EN 19 JUSTICES.

SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION.	FAMILLES.	POPULATION par mille carré.
197	355,200	77,157	1800
Villes.	Bourgs.	Villages.	Hameaux.
12	46	2,048	7,028

Division des habitans par cultes.

Catholiques	349,500
Luthériens	1,600
Juifs	4,100

Établissemens consacrés à l'éducation.

Gymnases	2
Diverses écoles	28

Population des principales villes qui n'ont point été décrites.

Deggendorf	2,557	Burghausen	2,042

C. CERCLE DU REGEN,

DIVISÉ EN 20 JUSTICES.

SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION.	FAMILLES.	POPULATION par mille carré
194	364,800	79,422	1874
Villes.	Bourgs.	Villages et Hameaux.	
28	66	3,160	

Division des habitans par cultes.

Catholiques	320,600
Luthériens	37,000
Juifs	7,200

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Lycées	2
Gymnases	2
Colléges	3
Ecole réale	1
Ecoles préparatoires	8
Institut de professeurs	1
Diverses écoles	33

Population des principales villes qui n'ont point été décrites.

Neumarkt. . . . . . 4,075 · Kelheim. 2,509
Sulsbach. 3,690

D. CERCLE DU HAUT MEIN,

DIVISÉ EN 34 JUSTICES.

SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION.	FAMILLES.	POPULATION par mille carré.
186	475,100	103,488	2,548

Villes.	Bourgs.	Villages et Hameaux.
37	72	2,271

Division des habitans par cultes.

Catholiques	228,800
Luthériens	201,300
Réformés	200
Juifs	8,000

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Lycée	1
Gymnases	3
Colléges	3
Ecoles préparatoires latines	7
Institut de professeurs	1

Population des principales villes qui n'ont point été décrites.

Krouach. . . . . 3,885 Münchberg. 2,700
Wunsiadel. . . . . . 3,845 Lichtensfels. 2,620
Forchheim. . . . . . 3,535 Weiden. 2,600
Selb. 2,730

E. CERCLE DU REZAT,

DIVISÉ EN 29 JUSTICES.

SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION.	FAMILLES.	POPULATION par mille carré.
143	530,800	115,409	3,702

Villes.	Bourgs.	Villages et Hameaux
42	55	2,004

Division des habitans par cultes.

Catholiques	109,700
Luthériens	410,000
Réformés	100
Juifs	11,000

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Université	1
Gymnases	2
Colléges	2
Ecoles préparatoires latines	2
Diverses autres écoles	12
Séminaire de maîtres d'école	1

Population des principales villes qui n'ont point été décrites.

Weissenbourg	5,005	Gunzenhausen	2,565
Windsheim	3,565	Hersbruck	2,520
Roth	3,185	Iphofen	2,482
Lauf	3,160	Wemding	2,330
Œttingen	3,065	Wassertrudingen	2,250
Altdorf	3,060	Uffenheim	2,100
Neustadt (sur l'Aisch)	3,040	Herrogenaurach	2,000
Feuchtwang	2,855	Pappenheim	2,000

F. CERCLE DU BAS MEIN,

DIVISÉ EN 47 JUSTICES.

SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION.	FAMILLES.	POPULATION par mille carré.
155	491,100	105,733	3,154

Villes.	Bourgs.	Villages et Hameaux.
44	55	1188

Division des habitans par cultes.

Catholiques	407,300
Luthériens	75,000
Juifs	8,800

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Université	1
Lycée	1
Gymnases	3
Colléges	3
Ecoles préparatoires	6
Pensions	3
Ecole forestière	1
Séminaire de maîtres d'école	1

Population des principales villes qui n'ont point été décrites.

Lohr.	3,780	Hassfurt.	2,439
Orb.	3,549	Gerolzhofen.	2,380
Amorbach.	3,375	Mellrichstadt.	2,290
Heidingsfeld.	2,995	Neu-Stadt (sur la Saale).	2,221
Miltenberg.	2,880	Arnstein.	2,135
Ochsenfürt.	2,468	Dettelbach.	3,132

G. CERCLE DU DANUBE SUPÉRIEUR,

DIVISÉ EN 32 JUSTICES.

SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION.	FAMILLES.	POPULATION par mille carré.
171	510,100	111,126	2,970

Villes.	Bourgs.	Villages et Hameaux.
23	47	1778

Division des habitans par cultes.

Catholiques.	483,300
Luthériens.	25,800
Réformés.	900
Juifs.	2,100

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Lycée.	1
Gymnases.	4
Pensions.	2
Séminaire ecclésiastique.	1
Ecoles préparatoires latines.	7

Population des principales villes qui n'ont point été décrites.

Neubourg.	6,900	Hœchstedt.	3,150
Lauingen.	5,460	Burgau.	2,285
Kaufbeuern.	4,705	Friedberg.	2,144
Günzbourg.	3,805	Mindelheim.	2,115
Gundelfingen.	3,675	Fussen.	2,000
Dillingen.	3,610		

H. CERCLE DU RHIN,

DIVISÉ EN 12 COMMISSARIATS ET 31 CANTONS.

SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION.	FAMILLES.	POPULATION par mille carré.
140	403,100 (1)	87,815	2,878

Villes.	Bourgs.	Villages et Hameaux.
28	16	665

(1) D'après *M. Kolb : Neu.* Géog. éphémér. *Weimar*, 1825. La population de ce cercle doit être évaluée à 448,917 habitans et à 89,000 familles.

En général, on peut estimer que, pour avoir la population de la Bavière en 1827, il faut ajouter un 12e aux quantités données par *Hassel*, en 1822, et que nous reproduisons dans les détails relatifs à chaque cercle.

Division des habitans par cultes.

Catholiques	120,000
Luthériens	207,690
Réformés	60,000
Mennonites	710
Juifs	6,700

Etablissemens consacrés à l'éducation.

Lycée	1
Gymnases	2
Colléges	5
Ecoles préparatoires latines	5
Séminaire des maîtres d'école	1

Population des principales villes qui n'ont point été décrites, et de quelques bourgs et villages importans.

Neustadt (sur la Hardt)	4,805	Wachenheim	2,200
Dürkheim (*Id.*)	3,790	Annweiler	2,196
Deidesheim	3,015	Hombourg	2,157
Kirchheim-Poland	2,510	Otterberg	2,000
Bergzabern	2,324		
Bourgs.			
Edenkoben	4,025	Mutterstadt	2,140
Villages.			
Hassloch	3,560	Kalsbourg	2,100
Kandel	3,097	Leimersheim	2,029
Herxheim	2,868		

BUDGET

DU ROYAUME DE BAVIÈRE, EN 1825, D'APRÈS LES COMPTES SOUMIS AUX CHAMBRES.

Recettes approximatives.

Contributions directes	8,900,000 florins.
——— indirectes	9,100,000
Recettes des fiefs, des biens fonciers, du dixième de la justice	5,160,000
Droits régaliens	3,950,000
Recettes sur l'arriéré	1,590,000
Recettes diverses	2,600,000
	31,300,000

Dépenses réelles.

Caisse d'amortissement	8,354,500 florins.
Etat de la maison du roi et de la cour	2,745,000
Chambres	52,600
Ministère de la maison du roi et des affaires étrangères	570,000
——— de la justice	1,732,000
——— de l'intérieur	1,300,664
——— des finances	1,011,600
Instruction publique	735,148
Cultes	1,251,172
A reporter	17,752,684

Report. . . .	17,752,684
Etablissemens sanitaires.	118,851
Ponts-et-chaussées.	1,300,000
Ministère de la guerre.	7,880,000
	27,051,535
Etablissemens de la couronne.	4,195,936
	31,247,471

Dette publique.

En 1820, elle s'élevait à	110,876,084
En 1824, elle était de	110,781,740
En 4 ans elle n'avait donc été diminuée que de	94,344

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Allemagne. — Huitième section. — Description des territoires et des villes libres de Brême, de Hambourg, de Lubeck, et de Francfort-sur-le-Mein.*

La rapidité de l'excursion que nous venons de faire dans les différens états de l'Allemagne ne nous a point permis de parcourir les territoires des villes qui sont restées libres, malgré tous les changemens que l'esprit de conquête et les intrigues des cabinets ont apporté dans la division politique de cette vaste partie de l'Europe. Avant de franchir les montagnes qui séparent la Bavière de la Bohème; avant de décrire les provinces de la monarchie autrichienne, retournons sur nos pas et voyons quels sont les restes de cette puissance fédérative que l'on vit pendant plusieurs siècles jouer un si grand rôle dans les affaires du corps germanique.

Villes anséatiques.

L'industrie et le commerce ont une telle influence sur la civilisation, par les richesses dont ils disposent, et par l'esprit d'indépendance qu'ils propagent, que partout où ils s'établissent, que partout où ils prospèrent, la liberté doit triompher tôt ou tard des obstacles que le pouvoir fait naître pour entraver sa marche. Au moyen âge, les principales villes de l'Allemagne, soumises à l'empire, étaient gouvernées par des évêques, des ducs et des comtes qui souvent tentèrent de conquérir leur indépendance. Worms et Cologne prouvèrent leur attachement à l'empereur Henri IV, en embrassant sa cause malgré leurs évêques (1); ce qui détermina la cou-

(1) *Schmidt*, tom. III, pag. 239.

ronne à augmenter le nombre des hommes libres, en accordant aux individus de la classe ouvrière de ces villes le droit qui passait alors pour un privilége, d'être affranchis de la coutume par laquelle le seigneur ou l'évêque qui jouissait du gouvernement temporel héritait de tout leur mobilier ou du moins de ce qu'il jugeait à sa convenance. D'autres villes obtinrent successivement les mêmes avantages; bientôt elles achetèrent le droit de se choisir des magistrats et de faire défendre leurs intérêts par des députés qu'elles envoyaient à la diète germanique (1). Ces libertés ou ces priviléges, qui distinguèrent des autres cités les villes impériales, ne furent d'abord réservés qu'aux citoyens qui habitaient leur enceinte. Bientôt les paysans, qui cherchaient à se mettre à l'abri des vexations de leurs seigneurs, payèrent le droit de s'établir sous leurs murs entre les fossés et les palissades; on les appela pour cette raison *bourgeois des palissades* (*phal burger*). Leurs habitations, pressées autour des villes, prirent plus tard, par suite de cette dénomination, le nom de *faubourgs* (2). Enfin elles obtinrent peu à peu d'étendre ce droit de franchise jusqu'à une distance assez considérable de leurs remparts. Ceux qui vinrent s'établir sur ces terres eurent également le droit de bourgeoisie, sous le nom de *bourgeois du dehors* (*aus burger*); de là l'origine des villes libres possédant en propriété des territoires également libres, et constituant ainsi plusieurs petits états indépendans. Tant d'avantages ne firent qu'augmenter la jalousie que les seigneurs portaient aux villes impériales. Si la liberté est difficile à acquérir, elle est plus difficile encore à conserver: ces villes, rivales sous le rapport de leur commerce et de leur industrie, sentirent la nécessité de se réunir et de former une sorte d'état fédératif afin de résister plus facilement aux tentatives des évêques et des nobles qui regardaient comme une usurpation les priviléges obtenus à prix d'ar-

Origine des faubourgs.

(1) *Schmidt*, tom. VI, pag. 31.

(2) Voyez *Schmidt*, tom. IV et VI.—*Pfeffel*, pag. 402.—*Ducange*, Gloss.

gent. « Plus de soixante villes, dit un auteur, formèrent » dans ce but, en 1255, la confédération du Rhin. » Plusieurs écrivains qualifient de brigandage perpétuel l'autorité qu'exerçait à cette époque en Allemagne la noblesse indépendante. L'origine de la ligue anséatique est due à une cause semblable, mais seulement dans le but de favoriser le commerce de quelques-unes de ces villes impériales; le vieux mot allemand *hanse*, qui signifie *alliance*, n'annonçait pas seulement l'intention de faciliter entre elles les transactions commerciales, mais de maintenir, contre les tentatives des princes qui habitaient les bords de la Baltique, la libre navigation sur cette mer. On fait remonter cette ligue à l'an 1164, et Brême passe pour être la première qui en conçut le projet et qui l'exécuta. Les richesses que ces villes acquirent par cette alliance furent si considérables, que la plupart des cités commerçantes de différens pays demandèrent à en faire partie, et l'on y vit figurer Anvers, Amsterdam, et plusieurs autres ports de la Hollande; Calais, Rouen, Bordeaux, et d'autres villes de France; enfin, Cadix, Lisbonne, Naples et Londres; mais cette confédération gigantesque se réduisit peu à peu à quelques villes maritimes de la Baltique. L'union anséatique, fondée dans un intérêt commercial, forma bientôt une puissance maritime formidable : elle eut ses vaisseaux de guerre et ses soldats; ses flottes devinrent redoutables aux rois de Danemarck: au XIVe siècle, elles bloquèrent Copenhague, et forcèrent Waldemar III à céder à la confédération l'île de Schonen. En 1428, 40 vaisseaux, montés par 12,000 soldats, sortirent de ses ports et marchèrent contre Eric, roi de Danemarck; en 1615, elle secourut Brunswick, assiégée par son duc, qui fut forcé d'en lever le siége (1); elle eut tour à tour pour protecteurs le grand-maître de l'ordre Teutonique, la Suède et le Danemarck. Avec le temps, cette ligue perdit son énergie et sa puissance : les causes qui avaient contribué à sa formation s'éteignirent gra-

Origine de la ligue anséatique.

(1) *Heiss*, Histoire de l'Empire, l. VI.

duellement; son commerce subsista, mais ses armées devinrent inutiles. Au commencement du XVIIIe siècle le nombre des villes anséatiques se réduisait à six : Brême, Lubeck, Hambourg, Rostock, Dantzick et Cologne. Ce titre qu'elles conservaient n'avait déjà plus de signification : elles n'avaient plus d'alliance à maintenir. Aujourd'hui même, Brême, Hambourg et Lubeck ne sont plus considérées que comme des villes libres, jouissant d'un gouvernement particulier.

Brême. La ville de *Brême* ou de *Bremen*, comme siége des assemblées de l'ancienne ligue anséatique, mérite de figurer ici en première ligne. Elle est située sur les bords du Weser et du Wumme, à 30 lieues de la mer. Elle était déjà considérable sur la fin du VIIIe siècle, lorsque Charlemagne y fonda un archevêché; aujourd'hui elle renferme 5,360 maisons et 38,000 habitans, dont les deux tiers appartiennent au culte réformé. Sa cathédrale est réservée à ceux qui suivent la confession d'Augsbourg, et quatre églises paroissiales aux réformés. Un gymnase destiné aux jeunes gens des deux cultes, une bibliothèque et un musée de physique, sont ses principaux établissemens d'instruction. Parmi ses édifices, il faut citer l'observatoire du docteur Olbert, qui naquit dans cette ville; la bourse, la maison des notables et l'hôtel-de-ville, bâtiment remarquable par sa vieille architecture, et recommandable aux yeux des gourmets pour ses caves, qui renferment les vins du Rhin les plus estimés par leur âge et leurs qualités. Sur la grande place on voit la statue de Roland. Brême est divisée en vieille et nouvelle ville : la première est sombre et mal bâtie, la seconde, sur la rive gauche du Weser, contient quelques rues alignées et des maisons construites dans le goût moderne; ses anciennes fortifications ont été transformées

Ses manufactures. en promenades. La ville possède un grand nombre de manufactures : on y fabrique de la toile, du camelot, des draps, des bonnets et des bas de laine, du tabac, de l'huile et des glaces. Ses raffineries de sucre sont estimées,

et ses brasseries fournissent la bierre qui a le plus de réputation en Allemagne; mais c'est surtout par son commerce qu'elle acquiert le plus d'importance. Elle est située de la manière la plus avantageuse pour servir d'entrepôt à toutes les marchandises qui descendent le Weser; aussi fut-elle considérée, après Hambourg, comme l'une des plus importantes conquêtes de la France, sous le gouvernement impérial : elle devint alors le chef-lieu du département des Bouches-du-Weser. Elle fait des pêches considérables de harengs, de saumons et de baleines : en 1817, elle expédia onze navires pour celle du hareng. Elle tire annuellement de l'Allemagne pour plus de 5,000,000 de reichstalers de toiles, que l'on apprête dans ses blanchisseries, ainsi que plusieurs autres produits contre lesquels elle fournit des vins de France et d'Espagne, et diverses denrées coloniales. On estime à plus de mille le nombre des navires qui entrent tous les ans dans son port. Son commerce est favorisé par plusieurs compagnies d'assurance maritime, une banque et une caisse d'escompte; ses revenus sont estimés à 400,000 florins. Le territoire qu'elle possède compte environ 10,000 habitans et 10 lieues de superficie; il contient trente-cinq villages ou hameaux et le bourg de Vegesack. Ce bourg et Elsfleth, dans le duché d'Oldenbourg, lui servent de port : les gros vaisseaux ne peuvent même arriver jusqu'à ces deux petits ports, qui sont situés à quelques lieues de la mer; les marchandises sont transportées à la ville sur des barques. Pêche du hareng et de la baleine.

Brême est gouvernée par un conseil suprême, composé de quatre maires, de deux syndics et de vingt-quatre conseillers, dont dix-sept sont choisis parmi les jurisconsultes, et sept parmi les négocians; les réformés seuls peuvent en faire partie, et même on a poussé la rigueur jusqu'à exclure des emplois civils tout individu professant la religion luthérienne (1); cependant le pouvoir législatif est exercé par des citoyens recommandables, quelle que soit leur religion. Le conseil a non-seulement le gou- Gouvernement.

(1) Voyez la Géographie de *Stein*, en allemand.

vernement de la ville et du territoire, mais encore la régence des caisses commerciales; c'est lui qui rend la justice, et dans les affaires de haute importance on convoque les anciens et l'élite des bourgeois, dont la réunion, qui n'a point d'époque fixe, forme une sorte d'assemblée législative. Le patriotisme qui règne dans cette petite république y a fait partager en diverses classes tous les citoyens en état de porter les armes : les hommes de vingt-six à trente-cinq ans forment trois bataillons; les employés du gouvernement en sont seuls exemptés, lorsque leurs fonctions sont incompatibles avec le service militaire; les hommes de vingt à vingt-cinq ans composent aussi un bataillon : c'est le seul qui soit équipé et habillé, ce qui se fait même aux frais de l'Etat; la ville n'a pas d'autres troupes permanentes que cette espèce de garde-nationale, cependant elle est tenue de fournir à la confédération germanique un corps de 485 hommes.

Force militaire.

Hambourg

Hambourg était l'une des villes les plus commerçantes de l'Europe, lorsque, par sa réunion à l'empire français, elle devint en 1810 le chef-lieu du département des Bouches-de-l'Elbe; elle renfermait alors 107,000 habitans. Ses environs, couverts de plantations, de riches maisons de campagne et de terrains en culture, ressemblaient à un magnifique jardin qu'embellissaient encore le cours de l'Elbe et des sites variés et délicieux. Lorsqu'en 1813, la France eut à résister contre une ligue formidable, Hambourg, qui ne devait sa richesse et sa puissance qu'à ses opérations commerciales, fut tout-à-coup changée en une imposante place forte : les belles avenues d'arbres qui ombrageaient ses environs, les maisons de plaisance qui annonçaient le luxe de ses habitans, l'humble demeure du paysan, les jardins et les haies, tout fut détruit jusqu'à une assez grande distance de son enceinte pour faire place à des travaux militaires. On rasa même plusieurs parties de ses faubourgs. L'estimation de toutes ces pertes, que la guerre rendit nécessaires, fut évaluée à environ 72,000,000 de francs, encore n'y comprit-on point une foule d'objets

qui ne purent être portés dans cette estimation : des marchandises perdues, des navires endommagés, des édifices ruinés, dont la valeur, ajoutée à celle qui fut légalement constatée, élèverait sa perte, à cette époque, à 100,000,000. Les besoins de l'armée française obligèrent le chef qui la commandait à disposer de plus de 7,500,000 marcs sur les fonds appartenant à la banque de cette ville ; mais par un traité fait en 1816, le gouvernement français s'est engagé envers Hambourg à rembourser 10,000,000 de francs, qui ont été soldés au moyen d'une inscription de 500,000 francs de rentes sur le grand livre. La paix, en rendant la vie au commerce, a fait renaître dans cette antique cité l'activité et l'aisance qui la distinguaient de ses rivales ; et lorsqu'elle put recevoir dans son port les vaisseaux de toutes les nations, son indépendance était de nouveau proclamée. En 1814, elle ne comptait plus que 60,000 habitans : aujourd'hui on estime sa population à 110,000 âmes, parmi lesquelles on comprend 2,000 catholiques, 4,000 réformés, 500 mennonites et 6,000 juifs ; tout le reste appartient à la confession d'Augsbourg. Dans une ville aussi riche, on est étonné de ne pas voir un grand nombre de beaux édifices : la bourse et l'église de Saint-Michel, dont la tour est haute de 400 pieds, sont les seuls que l'on puisse citer; encore ne sont-ils remarquables que parce que la ville ne renferme que des rues sales et étroites, et des maisons pour la plupart en briques, dont la construction rappelle plutôt l'époque de Charlemagne, qui passe pour être le fondateur de Hambourg, que le goût qui caractérise les capitalistes modernes. La seule promenade dont on puisse jouir dans l'intérieur de la ville, est une avenue d'arbres plantés sur le bord d'un vaste bassin, le *Binex-Alster :* la multitude de bateaux qui couvrent ce bassin et qui lui donnent l'air d'une ville flottante, la foule des promeneurs qui circulent autour pendant les soirées d'été, ont quelque chose qui étonne et frappe tout à la fois l'œil de l'étranger. L'activité qui règne au port depuis le matin jusqu'à deux heures; l'affluence des com-

Population.

Promenade.

merçans de toutes les classes qui se pressent ensuite à la bourse; le nombre d'équipages qui parcourent la ville à toute heure, placent cette cité commerçante après Londres et Amsterdam pour l'importance des affaires et le luxe de ses habitans. L'intérieur des habitations ne dément point l'idée qu'on s'en fait en parcourant la ville. Le luxe de la table, le goût des réunions, celui de la parure et des plaisirs, s'y font remarquer dans presque tous les rangs, et l'on peut dire qu'à Hambourg on apprécie les individus principalement d'après l'importance de leurs affaires. Il semble que l'esprit de commerce et de trafic y absorbe toutes les facultés de l'âme : dans les salons, dans les concerts, dans les théâtres, la conversation ne roule que sur le cours des marchandises ou les spéculations de tout genre. Aussi est-il peu de villes où les arts soient moins appréciés : partout nous avons vu jusqu'à présent des collections scientifiques, des musées, des bibliothèques, jusque dans les plus petites cités de l'Allemagne; mais à Hambourg, où l'on devrait s'attendre à trouver de beaux établissemens en ce genre, la bibliothèque de la ville est peu digne de fixer l'attention; le cabinet d'histoire naturelle de la société patriotique ne renferme même rien de remarquable, et l'on ne cite qu'un petit nombre de particuliers qui s'occupent de recueillir des objets d'arts ou de sciences. Cependant Hambourg possède des établissemens d'instruction dans plus d'un genre : un gymnase, des écoles gratuites de dessin, de navigation et de divers métiers, une académie de commerce et une société pharmaceutique; elle a même donné naissance à plusieurs littérateurs et savans distingués. On ne rencontre point de mendians dans cette ville; cependant elle renferme, dit-on, environ 12,000 pauvres, ce que l'on conçoit facilement quand on sait que les objets de première nécessité y sont extrêmement chers. Mais l'administration entretient des maisons de travail pour la mendicité, et divers hospices pour les malades et pour les enfans trouvés. Plusieurs établissemens y sont destinés à prodiguer des secours aux as-

Établissemens instructifs.

Mendicité.

phyxiés, aux aliénés et aux individus atteints de maladies contagieuses. La propagation de la vaccine y est fortement encouragée; et l'on y remarque un grand nombre de sociétés d'assurance, non-seulement pour les expéditions commerciales, pour les maisons et pour les autres propriétés, mais pour la vie des hommes : la compagnie chargée de ce genre d'assurance comptait dans ses caisses, il y a quelques années, environ 1,070,000 marcs banco, ou 1,900,000 francs, à titre de réserve destinée à rembourser aux héritiers de l'assuré les capitaux ou les intérêts stipulés dans le contrat.

Vaccine.

Assurance sur la vie.

Les habitans de Hambourg forment trois classes distinctes : les *bourgeois réels*, les *petits bourgeois* ou *parens de protection*, et les *habitans étrangers* (1). Les bourgeois réels jouissent de tous les droits de cité : seuls ils peuvent occuper les charges et les emplois honorifiques, exercer librement tous les genres d'industrie, et même être exempts de payer des droits pour les marchandises qu'ils font charger sur des navires hambourgeois. Les petits bourgeois ne peuvent exercer que certains genres d'industrie déterminés : ils paient par an un droit de 1 thaler, pour la protection qui leur est accordée; les habitans étrangers sont également imposés à une contribution annuelle; mais au moment de leur réception, ils sont tenus de donner 50 thalers s'ils exercent la profession de négocians, et 40 s'ils sont artisans. Les étrangers ne peuvent acquérir aucune propriété, soit dans la ville, soit sur le territoire de Hambourg, si ce n'est sous le nom d'un bourgeois. Quant aux juifs, ils ne jouissent point du droit de bourgeoisie, mais il leur est permis de posséder des maisons dans certains quartiers déterminés. La bourgeoisie n'est point héréditaire de droit; néanmoins le fils d'un bourgeois jouit de quelques prérogatives à cet égard, et ne paie point autant qu'un autre pour son admission; ce n'est que depuis 1814 que le gouvernement a concédé aux chrétiens qui n'appartiennent point

Classes d'habitans.

Juifs.

Droit de bourgeoisie.

(1) Voyez la Géographie de *Stein*, en allemand.

à la confession d'Augsbourg le droit d'entrer dans la bourgeoisie et d'occuper des emplois civils; cependant ils ne peuvent faire partie du conseil.

Gouvernement. Le gouvernement hambourgeois est, comme l'appelle Stein, aristo-démocratique : la souveraineté réside dans le conseil et la bourgeoisie; le conseil se compose de 36 membres parmi lesquels sont compris les 3 maires et les 11 adjoints; la bourgeoisie est représentée par des députés légalement élus et par des bourgeois héréditaires. Ces derniers sont choisis parmi les propriétaires les plus imposés.

Force militaire. Hambourg, quoique ville fermée, entretient un corps de troupes peu considérable; son contingent pour la confédération est d'environ 1300 hommes; sa tranquillité intérieure est maintenue par une garde nationale assez nombreuse; tous les hommes de 20 à 46 ans en font partie : on n'en exempte que les magistrats, les pasteurs, les maîtres d'école, les médecins et les pharmaciens, excepté dans les grandes circonstances.

Revenus. Les revenus de Hambourg et de son territoire s'élèvent à 12 ou 15,000,000 florins. De tous les impôts établis par le gouvernement français, elle n'a conservé que le timbre et les accises, ou contributions indirectes dont la répartition est extrêmement modérée; et comme ces contributions seules rapportent tous les mois environ 60,000 marcs, elle peut, sans surcharger le peuple, acquitter les intérêts de son ancienne dette, qui s'élevait, en 1810, à 52,000,000 de marcs.

Industrie. A Hambourg, le nombre des fabriques est considérable : on y comptait, il y a quelques années, 40 raffineries de sucre, 10 imprimeries d'indiennes occupant plus de 1500 ouvriers, 25 moulins pour la fabrication des fils de laiton et de fer, des fabriques de galons d'or et d'argent, des tanneries, des manufactures de savon, de toiles fines et de toiles à voiles, 10 fabriques de chapeaux, plus de 100 métiers à fabriquer le velours et les soieries, et des brasseries estimées. C'est dans ses murs que l'on

fume la viande connue sous le nom de bœuf de Hambourg, et dont elle fait une grande exportation. Sur son territoire et sur les terres voisines de ses possessions, elle entretient plus de 20 fonderies de cuivre; mais le produit de son industrie manufacturière n'est point à comparer à celui de son commerce avec l'étranger : elle possède plus de 200 navires, qui entretiennent des relations continuelles avec les ports des nations voisines et même avec Lisbonne. Elle fait souvent des armemens considérables pour la pêche de la baleine, et l'on peut évaluer à plus de 1200 le nombre de bâtimens qui entrent dans son port ou qui en sortent annuellement. Son commerce de denrées coloniales est de la plus haute importance, ainsi que nous le ferons voir dans le tableau qui terminera ce livre. C'est sans contredit l'une des villes qui possèdent les plus considérables entrepôts de sucre et de café; nous ne croyons pas qu'il en existe une en Europe où l'on en consomme davantage : on en évalue annuellement la quantité à 10,000,000 de livres pesans, qui porteraient la consommation à plus de 90 livres par individu; il est certain que le peuple en prend continuellement.

Pêche de la baleine.

Commerce.

Du côté de la terre, la ville est mieux fortifiée que du côté de la mer. Elle a, pour les bâtimens d'eau douce, un bassin formé par un bras de l'Elbe, et pour les vaisseaux une rade de 20 pieds de profondeur, d'où les marchandises sont transportées dans les divers magasins par des canaux qui traversent la vieille ville. Malgré la digue qui s'élève le long du fleuve, elle a quelquefois été ravagée par de grandes inondations : en 1771, les eaux ont franchi la digue dont nous parlons, et couvert une grande partie des environs et presque toute la ville; en 1790, les eaux de l'Elbe s'élevèrent en une seule nuit à plus de 20 pieds de hauteur.

Port.

Hambourg et son territoire forment une superficie de 17 lieues carrées; on y compte une petite ville, 2 bourgs, 13 villages et 50 hameaux dont la population s'élève à 20,000 habitans.

Territoire

Lubeck. Le territoire de Lubeck est enclavé dans le duché de Holstein; il renferme 2 villes et 79 villages et hameaux; sa superficie est de 15 lieues carrées, et sa population de 43,000 habitans. *Lubeck*, sa capitale, en possède à elle seule près de 26,000. Cette ville est située au confluent de trois rivières : la *Trave*, le *Wackenitz* et le *Stecknitz*, qui se jettent à trois lieues de là dans un golfe qui porte son nom. Il est peu de villes qui soient mieux situées pour le commerce de la Baltique. Bâtie au XIIe siècle par l'empereur Conrad III, d'autres disent par Godeschale, roi des Hérules ou des *Obotriti*, l'an 1066, elle devint un siècle plus tard le siége d'un évêché qui jusqu'alors était établi à Oldenbourg. Elle fut plusieurs fois ruinée par les Danois, mais son commerce l'aida toujours à se relever. Fatiguée des assauts qu'elle avait à soutenir contre des voisins barbares, elle se mit, au commencement du XIIIe siècle, sous la protection de l'empereur Frédéric II qui la déclara ville libre et impériale. Elle entra ensuite dans la ligue anséatique et y tint pendant long-temps un rang considérable; enfin, en 1810, réunie à l'empire français, elle devint le chef-lieu d'un des arrondissemens des Bouches-de-l'Elbe. Trois ans plus tard elle reprit son rang de ville libre. Son gouvernement se compose d'un conseil suprême, de 4 maires et de 16 conseillers, tous choisis parmi ses principaux habitans. L'esprit d'indépendance que le commerce a fait naître dans cette ville a sans doute contribué à lui faire embrasser la confession d'Augsbourg dès les premiers temps de la réforme; mais c'est plutôt la rivalité commerciale que les idées religieuses qui l'ont portée depuis long-temps à s'opposer à l'accroissement des Juifs dans son enceinte; et loin que cette rivalité ait diminué par l'influence des lumières du siècle, elle semble au contraire avoir pris plus de consistance dans l'esprit de ses gouvernans. En 1816, un décret du sénat obligea tous ceux qui professaient le judaïsme à quitter la ville dans un délai fort court, et à s'établir dans le village de Moisling, situé à 2 lieues de la ville, ou à se

Gouvernement.

retirer en pays étranger. Lubeck est entourée de remparts; ses rues, qui ont beaucoup de pente, sont larges, alignées, propres et bien bâties : on cite parmi ses édifices la cathédrale, qui renferme plusieurs objets d'antiquité, l'église de Sainte-Marie, dans laquelle on remarque une horloge curieuse, et l'hôtel-de-ville, où l'on fait voir la célèbre salle anséatique, celle du conseil, ornée de belles peintures, et celle de la trésorerie décorée de sculptures. L'arsenal et la bourse n'ont rien qui mérite de fixer l'attention. On n'a point négligé dans cette ville de fonder et d'entretenir des établissemens destinés à l'éducation première, à l'éducation commerciale et industrielle, à la destruction de la mendicité, et au soulagement du malheur et de l'indigence : on y voit un gymnase, des pensionnats, un institut commercial, une école de dessin pour les métiers, une d'industrie, une école pratique pour les sages-femmes, une maison de correction et un hospice pour les orphelins.

Finances.

Les revenus de l'Etat étaient estimés, il y a quelques années, à près d'un million de florins dont plus de la moitié forment ceux de la ville. Depuis 1816, chaque citoyen est imposé à une contribution extraordinaire destinée à l'amortissement de la dette nationale. La force armée consiste en 15 compagnies de garde bourgeoise, et en un contingent de 600 hommes pour la confédération germanique.

Manufactures.

On compte à Lubeck un grand nombre de manufactures de tabac, 4 raffineries, des tanneries, des fabriques de savon, de soieries et de coton, des manufactures de toiles à voiles, de toiles de ménage et de draps; on y fabrique aussi des galons d'or et d'argent, du fil de fer et du laiton; enfin on y construit des navires. Le commerce consiste principalement en denrées coloniales, en exportations de grains et en importations de divers produits qu'elle tire de la Suède, de la Russie, de la France, de la Hollande et de l'Angleterre.

Travemunde.

Les gros navires qu'elle reçoit arrivent à Travemunde,



petite ville fortifiée, située à l'embouchure de la Trave dans la mer Baltique; cette ville, qui s'enrichit par le commerce de Lubeck, est fréquentée par un grand nombre d'étrangers qui viennent y prendre des bains de mer. Du haut de son phare on jouit d'une vue magnifique qui s'étend d'un côté sur la mer, et qui, du côté de la terre, se prolonge bien au-delà du territoire de Lubeck.

Francfort-sur-le-Mein.

Les anciennes villes anséatiques de Brême, de Hambourg et de Lubeck, semblaient avoir acquis le droit de redevenir libres à l'époque où les congrès déterminèrent la division politique de l'Allemagne : elles n'avaient perdu leur indépendance que pour être incorporées à l'empire français; il parut juste aux yeux des ministres européens qu'après la chute du conquérant elles fussent rétablies dans leurs anciens priviléges; d'ailleurs leur situation aux extrémités de l'Allemagne devait éloigner toute crainte que leur exemple ne devînt contagieux; l'établissement d'une petite république presqu'au centre de la confédération germanique n'est donc point sans intérêt, lorsqu'on pense qu'elle fut fondée à l'époque même où les gouvernans paraissaient à regret accorder aux peuples quelques institutions qui admettaient la liberté comme un droit, plutôt que comme une simple concession révocable selon les circonstances. L'époque de l'affranchissement de *Francfort* remonte, il est vrai, à une antiquité aussi reculée que celui des villes libres que nous venons de décrire; mais elle n'avait point été considérée comme une conquête par Napoléon, elle n'avait point été réunie à la France, elle était, depuis 1806, la capitale du grand-duché soumis au prince primat, lorsqu'en 1815, elle fut déclarée ville libre. Aucune considération majeure ne s'opposait alors à ce qu'elle ne devînt l'une des plus belles possessions d'un des états de la confédération; mais soit que son importance ait été un sujet de convoitise pour les principautés de Nassau, de Hesse-Darmstadt et de la Hesse électorale, au milieu desquelles son territoire est enclavé, on a préféré lui restituer son

antique indépendance; et, sous le rapport de son commerce, elle n'a pu qu'y gagner.

Le territoire de cette ville comprend 5 milles carrés d'Allemagne, ou 14 lieues géographiques de France. Outre sa capitale il renferme 2 bourgs et 5 villages; sa population ne peut pas être estimée à moins de 60,000 habitans, pour prendre un terme moyen entre les évaluations de plusieurs géographes allemands (1). La ville seule renferme plus de 45,000 âmes; on n'y compte que 5 à 6,000 catholiques, 2,000 réformés et 5,000 israélites; le reste suit le culte de la confession d'Augsbourg. Territoire de Francfort.

Francfort n'est point une belle ville, quoiqu'elle renferme des monumens importans, plusieurs beaux palais, et des maisons bien bâties; ses rues sont généralement sombres, étroites et tortueuses. Ce qu'on y remarque de plus curieux est la cathédrale, ou l'église de Saint-Barthélemi, dans laquelle plusieurs empereurs ont été couronnés, et qui passe pour être l'ouvrage du roi Pépin, et peut-être de Louis le Pieux, roi de Germanie, qui mourut à Francfort, en 876; l'hôtel-de-ville, appelé le *Rœmer*, où l'on conserve précieusement la bulle d'or de l'empereur Charles IV, vieux parchemin de 43 feuilles que l'on vit pendant long-temps à Paris; le *Saalhoff*, palais de Louis le Débonnaire, et que défigurent plusieurs constructions modernes; le palais de l'ordre Teutonique et celui du prince de La Tour et Taxis; la salle de spectacle et le pont sur le Mein, d'où l'on jouit d'une vue magnifique et dont la longueur est de plus de 400 pieds. Le nom de *Frankfurt* ou de *Frankenfurt* (2) semble confirmer la tradition que c'est sur l'emplacement qu'occupe cette ville, que les Francs ou Français se rassemblèrent au ve siècle pour entrer dans les Gaules; elle avait déjà le titre de ville, lorsque Charlemagne l'augmenta après avoir défait les Saxons sous ses murs. Le faubourg situé Ses monumens. Origine de son nom.

(1) *Hassel* porte la population de son territoire à 52,300, et *Stein*, à 70,000 individus.

(2) *Furt* signifie gué, passage

sur la rive gauche du Mein qui le sépare de la ville, conserve encore dans son nom de *Saxenhausen* le souvenir d'un lieu qu'habitait une partie de ce peuple. Francfort est l'une des villes qui s'empressèrent d'adopter la réformation de Luther : les questions religieuses y furent même un sujet de troubles et de révoltes, jusqu'à ce que la plus grande partie de sa population eut embrassé, en 1530, les idées du réformateur; elle joua aussi un grand rôle dans la ligue de Smalcalde. Les richesses que lui procure son commerce contribuent à y multiplier les constructions modernes qui la mettront sans doute un jour au rang des plus belles villes de l'Allemagne. Le nouveau quai et le quartier du Wollgraben, qui continue à s'embellir et à s'agrandir, deviendra avec le temps la plus belle, et peut-être la plus importante partie de la ville. Ce n'est point ici comme à Hambourg : les arts et les sciences y trouvent une foule d'amateurs au sein de la classe aisée. Ce serait sortir de notre sujet que de citer les galeries de tableaux, les riches collections de gravures, d'antiquités et d'histoire naturelle que possèdent plusieurs particuliers; les établissemens publics sont également dignes de la richesse de cette petite république. Pour l'instruction, on compte 3 gymnases, une école de médecine, 2 de dessin, une d'architecture, de peinture et de gravure, une de mathématiques et plusieurs écoles d'arts et métiers; au lieu d'un mont-de-piété, établissement usuraire, dont les secours sont plutôt une calamité qu'un bienfait pour le peuple, la ville a établi une caisse destinée à aider dans leur commerce ou dans leur industrie, les petits marchands et les artisans qui ont besoin de fonds. La bibliothèque publique contient plus de 100,000 volumes, ainsi que plusieurs livres rares et une Bible sur parchemin imprimée par Faust en 1462. Le même établissement renferme un beau cabinet de médailles.

Quartier de Wollgraben.

Gouvernement.

D'après la constitution de 1816, la souveraineté est exercée dans Francfort par la totalité des bourgeois nés dans cette ville ; le sénat ne peut accorder le droit de

bourgeoisie aux étrangers qui y résident depuis 10 ans, s'ils ne possèdent une fortune indépendante. Les trois grands corps de l'Etat sont le sénat, le corps législatif et les députés de la bourgeoisie. Le corps législatif se compose de 20 sénateurs, de 20 membres de la députation permanente, et de 45 bourgeois nommés par les citoyens; nul ne peut être député s'il est âgé de moins de 30 ans; quiconque est élu ne peut refuser la candidature, sous peine de perdre ses droits de citoyens.

Religions.

Sous le rapport du culte, la population est partagée en trois grandes communautés chrétiennes qui pourvoient chacune séparément, sous la surveillance du sénat, à l'entretien de leurs prêtres, de leurs églises et de leurs écoles; mais on est étonné de voir, comme à Hambourg, au XIXe siècle, un gouvernement composé d'hommes sages et éclairés, renouveler à l'égard des juifs les exclusions, qui rappellent l'ignorance et la superstition du moyen âge. Si c'est par suite d'une rivalité d'industrie que les notables de Francfort ont imaginé de refuser aux israélites l'exercice de tous les droits de citoyens, cette mesure aussi injuste qu'impolitique, quoiqu'elle paraisse être en faveur du plus grand nombre, n'en est pas moins extraordinaire. Quoi qu'il en soit, un quartier séparé est destiné à la seule population juive; il lui est permis d'apprendre et d'exercer divers métiers; mais ce qu'on aura peine à croire, c'est que, par une décision prise en 1817, le gouvernement n'autorise par an que 15 mariages entre les israélites (1).

Finances.

Armée.

Les revenus de Francfort s'élèvent à 800,000 florins, et sa dette à environ 3,000,000. Quant à sa force armée, elle consiste en un corps de 479 hommes destinés au service de la confédération, et en une garde nationale.

Industrie et commerce.

Son industrie entretient des fabriques d'étoffes de soie, de tissus de laine communs, de toiles de coton et de lin, des manufactures de tabac et de cartes à jouer; des fonderies de caractères d'impression; enfin des blanchisseries

(1) Voyez la Géographie de *Stein*, en allemand.

de cire et des fabriques de faïence estimées; mais ce qui constitue sa principale richesse, c'est son commerce avec l'Allemagne, dont elle est le principal entrepôt; ce sont ses relations continuelles avec les pays qui l'environnent; ce sont les débouchés faciles qu'entretient la navigation du Rhin et du Mein; ce sont surtout ses deux importantes foires de Pâques et de septembre qui y attirent plus de 1600 négocians des différentes contrées de l'Europe.

Francfort se glorifie d'être le siége de la diète de la confédération, et d'être la patrie de Charles le Chauve; mais, selon nous, elle possède d'autres titres à la célébrité: elle donna naissance au célèbre Goëthe, et c'est dans ses murs que fut publiée la plus ancienne gazette allemande.

Tableau du mouvement commercial dans Brême, en 1825.

Il est entré dans les ports de cette ville 914 vaisseaux marchands.

Nations.	Nombre de navires.
Etats-Unis	54
Amérique méridionale	11
Indes occidentales	25
Anglais	94
Français	36
Portugais	6
Espagnols	5
Russes	44
Suédois et Norvégiens	55
Hambourgeois	69
Lubeckois	13
Mecklenbourgeois	11
Prussiens	28
Hollandais	10
Hanovriens	53
Oldenbourgeois	64
Bâtimens bremois et de diverses autres nations et principautés de la confédération	336

Il est parti de ce port 5 vaisseaux baleiniers pour le Groënland.

Tableau des exportations du port de Hambourg, depuis 1821 jusqu'en 1825 inclusivement, en lasts ou poids de 2,476 kilogr.

Années.	Froment.	Seigle.	Orge.	Avoine.	Colza.	Pois, haricots, etc.
1821	3,265	801	847	1,185	557	277
1822	1,877	1,029	887	2,342	1,546	363
1823	4,464	1,792	898	2,240	1,666	260
1824	2,689	1,253	4,183	3,271	1,797	522
1825	8,063	1,899	11,035	1,483	837	811

Sucre importé (1).

Années	1821	91,849,490 livres.
——	1822	64,692,640
——	1823	74,887,000
——	1824	75,577,080
——	1825	79,799,380

		CAFÉ	
		Importé (2).	Exporté ou consommé.
Années	1821	21,591,160	22,000,000 livres.
——	1822	28,357,940	26,000,000
——	1823	26,535,100	25,000,000
——	1824	38,536,720	35,000,000
——	1825	34,051,240	34,000,000

Variation du prix du café en schillings de banque (3).

Années	1821	de 13 7/8 à 14 la livre.
——	1822	de 11 7/8 à 12
——	1823	de 11 à 11 1/2
——	1824	de 8 1/8 à 8 1/4
——	1825	de 6 1/4 à

Indigo importé (4).

Année 1825 { Caisses 4,341 ou 975,000 livres.
Surons 286 ou 18,000

Coton importé (5).

Année 1825 Balles 16,600 ou 6,640,000 livres.

(1) Le sucre arrive à Hambourg en grande partie du Brésil et de la Havane; les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et la Hollande lui apportent cette denrée.

La plupart du sucre qui entre à Hambourg y est raffiné : et malgré la concurrence qu'elle a à soutenir avec l'Angleterre, elle exporte plus de 65,000,000 livres de sucre raffiné par an.

(2) La plus grande partie du café importé à Hambourg vient directement de la Havane, de Saint-Domingue et du Brésil ; le reste arrive par l'intermédiaire des Etats-Unis.

(3) On voit par ce relevé que le prix du café a constamment été en diminuant depuis 1821 jusqu'en 1825.

(4) Cette teinture est l'article le moins important du commerce de Hambourg. Elle est sur cet objet, comme plusieurs autres puissances, entièrement à la discrétion de l'Angleterre. L'indigo en *caisses* vient des Indes orientales, et l'indigo en *surons* des Indes occidentales.

(5) Quoique l'Allemagne consomme beaucoup de coton, cette matière est un des objets d'importation les moins considérables de Hambourg. Elle le tire des Etats-Unis, de la Colombie et de différens ports de l'Amérique, de l'Egypte, des échelles du Levant et des Indes. Elle en reçoit aussi par l'intermédiaire de l'Italie.

Aperçu du nombre de navires de différentes nations entrés à Hambourg.

Année 1824 Total des bâtimens entrés. . . . 1819 (1)
Parmi lesquels on en comptait
de l'Amérique septentrionale. . . 41
de l'Amérique méridionale. . . . 130
de diverses parties de l'Amérique connue sous le nom d'Indes occidentales. 72
de l'Angleterre. 645

Année 1825 Total des bâtimens entrés. 1863
de l'Amérique septentrionale. . . . 39
de l'Amérique méridionale. 125
de diverses parties de l'Amérique (Indes occidentales). 79
de l'Angleterre. 757

Marine commerciale et mouvement du port de Lubeck.

Lubeck possède environ. . . . . 75 navires.
Il en entre annuellement dans son port environ 800.

(1) La plupart des bâtimens anglais vont à Hambourg sur leur lest, ce qui prouve qu'ils chargent dans ce port une grande quantité de marchandises destinées pour l'Angleterre.

LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Allemagne. — Neuvième section. — Description de la Bohème.*

Reprenons le cours de nos excursions, et terminons ce que nous avons encore à dire sur l'Allemagne, par la description des diverses possessions de la monarchie autrichienne qui appartiennent à la contrée germanique. La Hongrie et ses annexes ont déjà été décrites dans cet ouvrage, nous n'y reviendrons point; et nous aurons soin de ne pas confondre dans un même cadre des provinces qui par leurs mœurs, leur langage et l'origine de leurs habitans, doivent être considérées séparément; car la monarchie autrichienne offre, dans un espace beaucoup moins étendu, le même amalgame de parties hétérogènes que le vaste empire de la Russie.

La Bohème, que nous allons considérer sous ses divers points de vue, est un pays qui, sous le rapport de la géographie physique, comme sous celui de la géographie politique, est entièrement séparé des pays qui l'entourent. Sa superficie est d'environ 953 milles carrés d'Allemagne, ou de 2,649 lieues géographiques de France. Limitrophe avec la Bavière, la Saxe et la Silésie prussienne, elle est entourée par des chaînes de montagnes qui forment un bassin naturel qu'occupa sans aucun doute une mer caspienne, au fond de laquelle se déposèrent les différentes roches calcaires dont nous parlerons bientôt. Ce qui confirme au premier abord l'antique existence de cette mer, c'est que toutes les montagnes qui en forment le contour s'abaissent graduellement vers le centre de la contrée. La partie la plus septentrionale du bassin est celle qui présente la pente la plus rapide; aussi l'Elbe,

Royaume de Bohème.

Son bassin est le lit d'une caspienne.

qui traverse cette partie, est-il grossi de tous les cours d'eau qui descendent des montagnes et qui se jettent soit dans son lit, soit dans celui de la *Moldau*, qui se réunit elle-même à l'Elbe. L'issue par laquelle ce fleuve quitte le bassin de la Bohème pour aller se jeter dans la mer du Nord, semble être celle par laquelle les eaux de l'antique caspienne qui l'occupait dûrent aller se réunir à l'océan; nul doute qu'on ne doive attribuer à l'éruption de cette mer une partie des sables qui couvrent les provinces prussiennes de Magdebourg et de Brandebourg, le Mecklenbourg et le Hanovre. Qu'on nous pardonne ces hypothèses fondées sur des faits, elles se rattachent à la partie la plus intéressante de la géographie physique.

Montagnes. Quatre chaînes principales forment les contours de ce bassin : celle du *Bœhmer-Wald* s'étend du sud-est au nord-ouest, jusqu'à celle de l'*Ertz-Gebirge;* celle-ci se prolonge du sud-ouest au nord-est jusqu'au *Riesen-Gebirge*, qui, suivant une direction contraire, va se rattacher au *Mæhrisches-Gebirge* ou aux monts Moraves, dont la direction est du nord-est au sud-ouest, et qui vont se joindre aux derniers chaînons du *Bœhmer-Wald*. L'ensemble de ces quatre chaînes forme, ainsi que l'ont fait remarquer quelques géographes, un quadrilatère irrégulier, dont la circonscription, en isolant la Bohème au milieu de l'Europe, a peut-être eu une grande influence sur sa civilisation comme sur sa constitution politique. Les moins hautes de ces montagnes sont celles qui se dirigent du nord-est au sud-ouest et au sud, et qui séparent la *Bohème* de la *Moravie* et de la *basse Autriche*. Vers les sources de la *Moldau*, à l'extrémité méridionale du Bœhmer-Wald, une petite chaîne que l'on appelle les montagnes du Diable ou *Teufels-Gebirge*, semble indiquer le souvenir d'un culte idolâtre.

Roches et terrains. Complétons la géographie physique de la *Bohème*, en examinant ses terrains et ses roches sous le point de vue géologique. Le Bœhmer-Wald est une chaîne primitive,

composée de granite et de gneiss à petits grains, de la roche schisteuse appelée micaschiste, de l'espèce de granite connue sous le nom de syénite; enfin de schistes argileux propres à faire des ardoises, et de diverses autres variétés de roches appartenant à la même époque. Au sud, près de la ville de *Krumau*, sur les bords de la Moldau, on retrouve les mêmes substances, ainsi que dans l'Ertz-Gebirge, dont nous avons donné la description en parlant de la Saxe. Les montagnes centrales de la Bohème, c'est-à-dire celles qui, situées sur la rive droite de l'Elbe, vont se rattacher au *Riesen-Gebirge*, sont remarquables, non point par leur hauteur, mais par leurs sommets et leurs flancs arrondis, indices de l'origine ignée des roches qui les composent. Jusqu'aux dernières pentes qui se terminent à quelques lieues au nord de *Bunzlau*, ces montagnes offrent des grès, des basaltes et d'autres roches qui paraissent avoir été modifiées par l'action des feux souterrains. Elles sont entourées de dépôts calcaires remplis de coquilles fossiles; ainsi, au sein de la mer caspienne qui occupait ce bassin, des volcans vomissaient des torrens de laves. Le *Riesen-Gebirge* présente, du côté de la Bohème, les mêmes roches que le *Bœhmer-Wald;* mais ses dernières pentes renferment de plus des grès et des calcaires en couches parallèles. Dans les monts *Moraves*, et surtout vers le nord, on remarque des grès qui par leur texture se dégradent facilement : ils prennent alors les formes les plus singulières et trompent de loin l'œil du voyageur, qui croit apercevoir des tours et des villages là où il n'existe aucune habitation. Ils occupent une superficie de plus d'une lieue. Lorsqu'on descend de ces montagnes, dont les pentes sont couvertes de forêts, on trouve, ainsi que nous l'avons dit, dans tout le bassin de la Bohème, des calcaires qui s'y sont déposés lorsqu'il était occupé par les eaux. Ces calcaires sont souvent recouverts par d'autres dépôts. Dans la partie occidentale du bassin, aux environs de *Plan*, on trouve des amphibolites, roches composées d'amphibole et qui tien-

Volcans.

nent le milieu entre les dépôts primitifs et les secondaires; à *Tein,* ce sont des granites et des schistes argileux; aux environs de *Pograd,* au sud d'*Eger,* des dépôts d'alluvions dans lesquels on trouve des bois fossiles et des mines de fer qui contiennent 62 p. % de métal. Ces roches de transport reposent sur des micaschistes. Aux environs de *Prague,* entre *Marienbade* et *Ogerlochin,* on remarque à peu près la même disposition. Près d'Eger, le *Commerberg* présente un cône volcanique couvert de laves et de scories; d'autres montagnes semblables se succèdent jusqu'à *Carlsbad* (1). Près de *Tœplitz,* où l'on retrouve encore les traces des volcans, on remarque un porphyre rouge d'où sortent les célèbres sources d'eaux minérales; sur cette roche repose un calcaire marneux à couches horizontales; mais dans quelques localités le soulèvement qu'a éprouvé le porphyre leur donne une assez forte inclinaison; enfin le *Mittel-Gebirge* ou la chaîne centrale de la contrée, qui domine le cours de l'Elbe, paraît, suivant un naturaliste allemand (2), avoir été le centre des phénomènes volcaniques dont on retrouve tant de traces sur les pentes méridionales de l'*Ertz - Gebirge:* partout on remarque des basaltes et d'autres roches d'une origine ignée.

Tremblemens de terre.

Quoique les volcans de la Bohème rentrent dans la classe de ceux qui brûlèrent avant l'époque où la terre était habitée par l'homme, le sol y est quelquefois ébranlé par les secousses que produisent les feux souterrains. En 1824, on en ressentit (3) plusieurs dans la chaîne de l'Ertz-Gebirge et dans les districts d'Eger et d'Ellbogen. Leur direction était du nord au sud, au sud-ouest et au sud-est. Dans quelques localités ces secousses furent accompagnées d'un bruit semblable à celui de la foudre; dans d'autres, plusieurs sources furent taries (4).

(1) *Gœthe,* Natur-wiesenschaft.
(2) *Leonhard,* Zeitschrift fur mineralogie.
(3) Dans les premiers jours de janvier.
(4) Voyez les observations publiées par *M. Hallaschka,* Archiv. fur die gesamte natur-lehre, t. I, pag. 320.

Un pays dont les roches sont aussi variées et qui présente tant de traces des feux souterrains, est ordinairement riche en sources minérales : la Bohême confirme cette règle. C'est surtout dans la partie septentrionale qu'existent les plus renommées : les eaux de *Sedlitz*, celles de *Satzkame*, dans le district de *Kaurzin;* celles de *Strobnitz*, dans celui de *Bechin;* en outre les sources alkalines de *Bilin*, celles de *Carlsbad* et de *Tœplitz;* les sources ferrugineuses de *Bechin*, près de *Trautnau;* les bains de *Kleinkuchel*, dans le district de *Beraun;* ceux de *Tetschen*, dans celui de *Leitmeritz;* enfin les sources ferrugineuses d'*Eger* suffisent pour donner, sous ce rapport, une idée des richesses de la Bohême. Sources minérales.

Les deux principaux affluens de l'Elbe sont la *Moldau* et l'*Eger;* la première traverse la Bohême, depuis son extrémité méridionale jusqu'à *Melnik;* son cours est de plus de 60 lieues. A partir du *Teufel - Gebirge* jusqu'à Prague, sur une longueur d'environ 40 lieues, sa pente est de 269 pieds. L'Eger, qui prend sa source dans le Fichtel-Gebirge, au point de jonction de cette chaîne avec le Bœhmer-Wald, et se jette dans l'Elbe à Theresienstadt, suit une marche un peu moins rapide : elle est de 158 pieds sur une longueur de 35 lieues (1). Rivières.

On compte en Bohême plusieurs lacs considérables : les plus importans sont celui de *Teschmitz*, dans le district de *Klattau;* celui de *Plokenstein*, dans les montagnes de ce nom, et celui de *Kummer*, dans le district de *Saatz*. Les étangs y sont très-nombreux; en 1786, on en comptait plus de 20,000 qui, d'après les calculs que l'on fit de leur superficie pour régler les contributions auxquelles ils devaient être soumis, s'élevaient à plus de 132,700 *jochs*, arpent du pays; mais depuis cette époque le nombre en a été réduit par des dessèchemens successifs; l'un des plus vastes est celui d'*Ezeperka*, près de Pardubitz : il contient quelques îles considérables couvertes Lacs et étangs.

(1) Umriss einer geographisch-statistischen Schilderung des Kœnigreichs Bœhmen, par *J.-M. de Liechtenstern*.

de bois. Plusieurs marais, formés par les débordemens annuels des rivières ou par les eaux qui, dans quelques parties basses, descendent des montagnes, sont épars çà et là dans le royaume; mais comme ils n'atteignent pas une étendue considérable, nous nous dispenserons d'en parler.

Climat. La température de la Bohème est d'autant plus variée que ce pays est couvert de montagnes élevées, de plaines étendues et de profondes vallées. Elle est tempérée au centre et vers les frontières du sud-ouest, mais les cimes couvertes de forêts influent sur la température jusqu'à une assez grande distance de leurs pentes. A Prague, la variation du thermomètre de Réaumur présente une moyenne annuelle de + 7, 7. A l'observatoire de cette ville, on a constaté que les chaleurs les plus fortes sont de 23 à 24 degrés, et le froid le plus ordinaire de 16. A l'extrême frontière occidentale, c'est-à-dire à Eger, les variations thermométriques présentent pour résultat moyen + 7, 4. A Krumau, vers l'extrémité méridionale, la moyenne est de + 6, 9. Le vent qui domine ordinairement en Bohème est celui du sud-est; celui qui souffle ensuite le plus fréquemment est le vent du sud-ouest. Le vent d'est, comme celui du nord-est, est presque toujours accompagné d'un temps humide, mais ceux du nord, du nord-ouest et du sud-ouest sont toujours un signe de sécheresse. Il tombe dans ce pays 18 à 19 pouces d'eau par an; l'évaporation observée à l'ombre est de près de 14 pouces. Dans une série de 18 années, on a évalué que le nombre de jours pluvieux s'élève annuellement à 90; les jours d'orages, y compris ceux où le ciel est chargé de nuages, comparés à ceux d'une parfaite pureté, sont dans le rapport de 5 à 1 (1).

Vents.

Pluies.

Anciens peuples. On n'a point de documens précis sur l'origine de l'antique population de la Bohème; on sait seulement qu'elle fut subjuguée et en grande partie détruite par les *Boïi*,

(1) Voyez l'Essai de *M. de Liechtenstern* cité plus haut.

qui, sous le commandement de *Sigovèse*, vinrent s'y établir environ six siècles avant notre ère. Strabon, Pline et d'autres auteurs parlent de ces peuples, auxquels la Bohème doit le nom qu'elle porte.

Comme les *Boïi* ont été long-temps vainqueurs de leurs voisins ou repoussés par eux, les auteurs anciens nous les montrent tantôt établis au-delà du Danube, c'est-à-dire dans le bassin de la Bohème; tantôt entre le Danube et la Drave; enfin dans la Thrace et dans l'Illyrie. De là naît une sorte de confusion à l'égard des contrées qu'ils occupaient, ce qui explique comment Pelloutier les faisait tous sortir des Gaules ou de l'Italie. Mentelle nous semble être le seul auteur qui ait jeté quelque jour sur la marche que suivirent ces peuples : selon cet écrivain, les *Boïi* accompagnèrent Bellovèse, qui marchait à la tête de plusieurs peuplades, dans son expédition contre l'Italie. Ces *Boïi* étaient alors établis sur le versant septentrional des Apennins dans le territoire actuel de Bologne; leur nom semble prouver qu'ils n'étaient qu'une colonie appartenant à la nation qui occupait la Bohème. Après la tentative infructueuse de Bellovèse, ces *Boïi*, repoussés par les Romains, se retirèrent sur le Danube, près des frontières de l'Illyrie; mais détruits par les *Gètes*, la contrée dans laquelle ils venaient de s'établir demeura déserte : c'est celle que Strabon désigne sous le nom de désert des *Boïi* (1). Le gros de la nation, fixé au centre des montagnes de la Bohème, n'y demeura pas long-temps à l'abri des attaques des peuples voisins. Les *Cimbri*, 280 ans avant J.-C., tentèrent de les soumettre, mais ils furent vaincus; ce ne fut que 30 ou 40 ans après notre ère que les *Marcomani* les repoussèrent et vinrent se fixer dans cette contrée. Les *Boïi*, forcés d'abandonner leur patrie, cherchèrent un refuge dans les plaines qu'arrose le Danube, et qui forment une partie du royaume de Bavière; c'est ce qui fait dire à Tacite que le nom de Bohème subsiste en-

Boii.

(1) *Strabon*, lib. VII, c. 2, § 5.

core en mémoire des anciens peuples qui l'habitaient, quoiqu'ils aient été remplacés par d'autres (1). Ces peuples, chassés de leur territoire par les *Marcomani*, jouissaient cependant d'une grande considération parmi les Germains; ce sont eux qui se joignirent aux *Helvetii* et qui se jetèrent dans les Gaules pendant que les *Ædui* combattaient contre César; mais après leur défaite, ceux-ci obtinrent du général romain qu'il ne les forcerait point de se retirer dans les montagnes de la forêt *Hercynie*, mais qu'en considération de leur valeur et de leur courage, il leur permettrait de s'établir sur une partie de leur territoire. Ainsi l'on voit par ces détails qu'ils ont plusieurs fois changé de patrie; il faut donc bien se garder de croire que les divers établissemens des *Boii* indiquent cinq peuples portant le même nom : c'est au contraire le même peuple qui, à différentes époques, se répartit dans cinq contrées différentes.

Marcomani.

Au rapport de Tacite, les *Marcomani* étaient les peuples les plus considérables de ceux qui occupaient l'espace compris entre le Danube et la forêt *Hercynie;* la conquête qu'ils firent de la Bohème en est une preuve. Ils étaient gouvernés par des rois tirés des premières familles de leur nation; mais depuis le règne d'Auguste, Rome leur imposa des souverains étrangers. La force constituait le droit de ceux-ci. Rome ne les aidait point de ses armes, mais, suivant l'historien latin, elle leur fournissait de l'argent (2). L'un des princes *marcomani* qui joue le plus grand rôle dans les Annales de Tacite, est *Maroboduus*. Strabon dit qu'après avoir passé sa jeunesse à Rome, et joui de la bienveillance d'Auguste, il fut appelé à gouverner ses compatriotes. Ses débuts furent d'abord brillans : ce fut lui qui conduisit les *Marcomani* à la conquête de la Bohème et qui s'empara de la contrée qu'occupaient les *Boii*. Il soumit

(1) Manet adhuc Boihemi nomen, significatque loci veterem memoriam, quamvis mutatis cultoribus. *Tacite*, De Morib. Germ., § 28.

(2) *Tacite*, De Morib. Germ., § 12.

plusieurs peuples voisins; il s'enrichit de leurs dépouilles; il exerça une grande influence sur une partie de la Germanie; enfin, enhardi par ses succès, il dirigea une coalition composée des *Hermunduri*, des *Quadi*, des *Semnones*, des *Longobardi* et d'autres peuples, contre Hermann ou Arminius que la défaite des légions de Varus avait rendu puissant; mais il succomba dans cette lutte. En vain il implora le secours des Romains; ceux-ci voyaient avec une secrète joie les divisions affaiblir des ennemis qui résistaient à leur joug. Abandonné par ses alliés, sans autorité sur ses peuples, il n'eut d'autres ressources que d'implorer la protection de Germanicus, qui obtint pour ce prince un asile en Italie, où il termina ses jours.

Slaves.

A l'époque où la puissance romaine commençait à chanceler, les descendans des *Marcomani*, pressés par des peuples dont les Romains connaissaient à peine les noms, furent à leur tour obligés de leur céder leur territoire. Ces nations, sorties de la Pologne et du nord de la Hongrie, sont connues sous la dénomination de *Slaves*. L'époque de leur première tentative contre la Bohème est incertaine : ce n'est que vers le VIe siècle que l'histoire commence à en parler d'une manière plus précise. Ils ont reçu des Slaves occidentaux le nom de *Tchekhes* ou *Czechs*, qui signifie dans leur langue *les premiers*, parce que la contrée qu'ils habitaient était la plus rapprochée de l'Allemagne. Leur gouvernement fut d'abord populaire; mais dans la crainte de se voir chassés de la Bohème par les *Avares* et les *Huns*, ils se donnèrent un chef; ce fut, s'il faut en croire la tradition, un marchand franconien nommé *Samo*, homme de tête et de courage. Il les gouverna avec sagesse et sut les affranchir du joug des Avares. Sa mort fit tomber les rênes du gouvernement entre les mains d'une régence jusqu'à l'élection de *Krock*, auquel succéda sa fille *Libussa*, surnommée la *Magicienne*, qui régna avec *Przemysl*, son époux, entre les années 722 et 745. La couronne fut héréditaire pendant plusieurs gé-

nérations; mais rien n'est plus obscur que les premiers temps de l'histoire de la Bohême : elle ne sort des ténèbres que vers le milieu du IXe siècle. Restés idolâtres jusqu'à cette époque, les *Slaves* eurent à résister aux attaques des rois allemands et aux prédications des religieux que Rome ne cessait de leur envoyer; ce ne fut qu'en 894, que quatorze de leurs princes et leur grand-duc *Borziwoy* se firent baptiser, et sous *Boleslaw II*, en 972, Prague fut érigée en évêché.

Souvenirs historiques.

Jusqu'à la moitié du XIe siècle, la dignité de grand-duc était élective; *Brzetislaw* érigea le premier, en 1053, la succession héréditaire en loi fondamentale de l'Etat; mais elle ne fut point long-temps observée. Othon Ier subjugua la Bohême et la soumit à l'empire; en 1086, Henri V donna au duc *Brzetislaw II* le titre de roi; depuis ce temps le royaume fut électif. Vers le IXe siècle un grand nombre d'Allemands s'établirent successivement en Bohême, ce fut un bien; ce pays, isolé des autres nations, n'avait commencé à sortir de la barbarie que depuis l'établissement du christianisme qui, en ouvrant des correspondances avec Rome, préparait la civilisation des *Slaves*.

Marche de la civilisation.

Au commencement du XIIIe siècle, *Ottocar* encouragea de tout son pouvoir l'établissement des artistes et des ouvriers allemands. Sous ce prince, l'industrie se répandit dans les villes; le commerce fut affranchi de ses entraves; l'ordre et la tranquillité publique furent maintenus par des lois que les principales villes conservèrent écrites. Son successeur Ottocar II, appelé au trône d'Autriche, étendit son pouvoir, non-seulement sur la Bohême, mais sur une partie de la Silésie, de la Pologne et de la Prusse. Doué d'un esprit juste, il continua l'œuvre de son père, protégea les arts et les sciences, et favorisa dans le royaume de Bohême l'établissement de la langue allemande, comme le seul moyen d'éclairer ses sujets. Au XIVe siècle, les mœurs et le langage des habitans avaient subi de grandes modifications : les lois étaient écrites en allemand. Prague, qui était déjà l'une des villes les plus

importantes de l'Allemagne, devint le siége des arts et des sciences. L'empereur Charles IV avait été élu roi de Bohème, mais les états du royaume déclarèrent la couronne héréditaire pour ses descendans; c'est à ce prince que la capitale doit la fondation de son université. Sous son fils *Wenceslas,* le pays vit réformer l'ordre judiciaire, et la langue nationale employée dans les tribunaux; ce fut à cette époque qu'on vit paraître Jean Huss et Jérôme de Prague, dont les vues sages et éclairées relativement à la réforme du culte; dont les vertus, les talens et le noble désintéressement furent inappréciés par leurs compatriotes. Ces apôtres de la réformation étaient venus un siècle trop tôt : ils ne furent point compris, on les calomnia; des intrigans se servirent de leurs propres paroles pour fomenter la guerre civile; et les excès qui en furent la suite, en illustrant *Ziska,* le chef farouche, mais désintéressé, de la révolte, ne servirent qu'à autoriser les abus dont quelques bons esprits demandaient l'abolition. Après la mort de Wenceslas le royaume redevint électif. En 1426, la couronne échut à l'archiduc Ferdinand d'Autriche; son règne fait époque non-seulement parce qu'il établit dans sa maison la succession héréditaire, et qu'il restreignit les prérogatives des états de la Bohème dans le seul droit de l'élection des souverains, mais encore parce que le pays commença à prouver que les lumières y avaient fait de grands progrès. En vain ce prince chercha-t-il à entraver la marche de la civilisation, en chassant de ses états tous ceux qui étaient soupçonnés d'approuver quelques-uns des principes de la réformation! en vain favorisa-t-il l'établissement des jésuites! en vain établit-il la censure des livres! le mouvement était imprimé, rien ne pouvait l'arrêter; l'art typographique répandait dans les classes aisées les écrits des anciens, les chefs-d'œuvre de littérature dans toutes les langues, l'ancien et le nouveau Testament; Ferdinand lui-même donna de la vogue aux ouvrages d'Érasme, en acceptant la dédicace des œuvres de ce docteur traduites en langue bohème. Ainsi, sans le vouloir, il at-

ténuait l'effet du système qu'il avait conçu. Maximilien II, son successeur, suivit une autre marche : doué d'un esprit sage et tolérant, il accorda, en 1567, à tous les cultes une liberté illimitée; mais ceux qui craignaient l'effet d'une pareille liberté ne manquèrent point d'exciter contre les protestans quelques fanatiques déterminés : on vit naître alors de part et d'autre des controverses violentes, des plaintes réitérées et des prétentions excessives. Mathias, qui régna ensuite, crut de son devoir de soumettre les protestans à de nouvelles entraves : au lieu de controverses, il y eut des rixes et des révoltes. La guerre de 30 ans ajouta encore aux malheurs de la Bohème. Sa population diminuée, ses finances épuisées, faisaient craindre que de long-temps elle ne pût réparer ses pertes, lorsque le règne de Marie-Thérèse cicatrisa ses plaies encore saignantes. La Bohème doit à cette impératrice l'abolition de l'esclavage et la liberté de l'industrie; c'est à cette femme célèbre et à ses successeurs que ce royaume est redevable d'une grande amélioration dans l'ordre judiciaire, de plusieurs lois sages, d'un meilleur système d'éducation, et de quelques institutions qui, sans être comparables à la plupart de celles qui depuis dix ans ont assuré la prospérité de plusieurs états de l'Europe, n'en sont pas moins un bienfait pour le peuple dont le gouvernement croit devoir se traîner à pas lents sur la route des gouvernemens éclairés.

Constitution. D'après l'acte fédératif de 1815, la Bohème fait partie de la confédération germanique. La succession au trône appartient en ligne directe à la dynastie régnante, comme partie intégrante de la monarchie autrichienne; suivant la loi fondamentale du royaume, son organisation politique reste assise sur les mêmes bases que dans les siècles passés. Le roi, lors de son couronnement, prête le serment de ne point aliéner le royaume, de respecter la constitution, de protéger les états, et de leur conserver les priviléges qu'ils ont obtenus des empereurs Ferdinand II, Ferdinand III et leurs successeurs; de maintenir

la justice et de soutenir de tout son pouvoir la religion catholique, apostolique et romaine.

Organisation politique du royaume.

Les états sont divisés en quatre classes : celle du clergé, celle de la noblesse supérieure ou des seigneurs, celle de la noblesse inférieure ou des chevaliers, et celle des villes royales. Leurs députés se constituent en assemblée générale aux époques fixées par le roi, sous la présidence d'un commissaire royal; leurs fonctions se bornent à aviser aux moyens d'exécuter les propositions faites par la couronne; toute supplique ou proposition de leur part ne peut être faite, si elle n'a été approuvée par le gouvernement ou par le président; car, suivant l'expression de M. *de Liechtenstern*, le roi de Bohème est, comme il a toujours été, souverain absolu de son pays. Dans ces grandes assemblées le clergé, qui, d'après une ordonnance de Ferdinand, est encore considéré comme le premier de tous les ordres, doit prêter le serment de fidélité au trône; il est représenté par les archevêques, les évêques, le grand prieur de l'ordre de Malte et les autres prélats du royaume. Les ducs, les princes, les comtes et tous les seigneurs jouissant de majorats, représentent la noblesse supérieure; parmi les priviléges accordés à celle-ci, on doit mettre en première ligne celui d'occuper les huit principales charges publiques. Bien que le nombre des villes royales s'élève à 48, quatre seulement ont le droit, par les députés qu'elles nomment, de les représenter toutes. Ces villes privilégiées sont *Prague*, *Budweis*, *Pilsen* et *Kuttenberg*. Une autre classe de villes se compose de celles qui sont immédiatement soumises au gouvernement; trois de ces dernières, *Saatz*, *Kommotau* et *Kaaden* ont le droit de se faire représenter à l'assemblée; enfin la dernière classe des villes privilégiées comprend les cités *protégées*, qui, à ce titre, sont affranchies de la servitude et des impôts seigneuriaux quoiqu'elles puissent faire partie d'une seigneurie : la plupart des villes dont le territoire possède des mines appartiennent à cette classe.

Villes privilégiées.

Villes protégées.

Malgré ces catégories et celles qui distinguent encore les paysans en quatre classes, selon qu'ils sont propriétaires de maisons ou de terres, qu'ils sont fermiers ou simplement journaliers, la répartition de la justice n'admet point de différence personnelle dans les individus. La police exerce une égale surveillance sur tous; cependant il faut le dire, celle-ci montre à l'égard de la population juive une sévérité qui suffirait pour justifier non-seulement ce que nous avons dit sur la place que semble occuper le gouvernement autrichien parmi les gouvernemens les plus éclairés de l'Europe, mais encore pour prouver que l'habitant de la Bohème restera long-temps entaché des préjugés populaires du moyen âge. La haine et le mépris que le christianisme entretient contre les juifs dans la classe la moins éclairée d'une nation, sont aisées à concevoir pour celui qui sait combien il est difficile de modifier certaines idées que fortifient les croyances religieuses; mais ce que l'on comprend plus difficilement, c'est que ceux qui sont appelés au timon des affaires ne sentent pas qu'une classe d'individus dégradée par le mépris ne peut recouvrer sa dignité humaine que lorsque l'éducation tend à l'éclairer, à favoriser le développement de ses facultés; que lorsque la loi ne se rend point complice du mépris qu'on lui porte. Mais comment s'étonner que le juif de la Bohème n'ait pas depuis un demi-siècle fait un pas dans la route de la civilisation; qu'il persiste dans la stricte observance des préceptes fondamentaux d'une religion qui le sépare des autres peuples; qu'il touche avec dégoût le verre, l'assiette et le couteau qui ont servi à un chrétien; qu'il regarde comme une nourriture impure la chair de l'animal tué par un boucher chrétien; qu'en voyage même il refuse de boire d'autre vin que celui qui a été mis en pièce ou en bouteille par un juif; quand on sait que souvent le peuple s'est porté aux plus coupables excès envers les israélites; que plusieurs fois leur renvoi hors du royaume a été mis en question par le gouvernement, et qu'ils n'ont conjuré l'orage qu'en

Religions.

État moral et politique des juifs.

s'attirant par des services pécuniaires ou par des présens la protection des grands; que depuis peu d'années (1) une loi, rendue dans le but de nuire à l'accroissement des juifs, s'oppose à leur mariage avant 18 ans pour les femmes et 22 ans pour les hommes; déclare nulle toute union contraire à cette disposition, et condamne au bannissement le rabbin qui aurait présidé à sa célébration? Dira-t-on après cela que l'israélite jouit en Bohême de tous les droits de citoyens; que sa fortune et sa tranquillité sont protégées à l'égal des autres sujets; que le gouvernement montre ses vues paternelles à son égard, en le considérant comme étant en dehors de la législation commune; en encourageant l'immoralité et l'adultère par une loi qui défend à un homme de 21 ans et à une femme de 17 de s'unir par des liens sacrés, et en faisant peut-être par ce moyen naître le libertinage et la débauche chez un peuple qui montre plus de respect pour la foi conjugale que la plupart des chrétiens?

L'auteur auquel nous avons emprunté quelques-uns de ces détails (2) est d'une opinion bien différente sur le compte des juifs de la Bohème; il prouve par là qu'on peut unir à de vastes connaissances d'injustes préjugés. A l'entendre, il semble que ce peuple ne soit composé que de brutes incapables d'éducation et de sentimens généreux. Ce n'est pas sans raison, dit-il, qu'il y a 30 ans, le conseiller Rieger prétendait que le nombre des juifs de ce royaume était un pesant fardeau pour le pays. Ils ont toujours été l'objet de la malveillance populaire; et dans ces derniers temps encore leur accroissement graduel, qui rend illusoire la surveillance de la police contre eux, les fait regarder partout comme nuisibles à la société. Nous verrons plus tard sur quels faits l'auteur s'appuie pour justifier sa prévention à leur égard : et si toute cette accusation repose sur le prétendu crime de l'usure et sur l'esprit mercantile qui distingue les juifs et

(1) Depuis 1817.

(2) *M. de Liechtenstern.*

qui excite la jalousie du reste de la nation, la question se trouvera simplifiée. Revenons à ce qui concerne la religion dans ce pays. Jusqu'à ce que Joseph II eut rendu son édit sur la tolérance (1), la rigueur avec laquelle on punissait ceux qui étaient soupçonnés de partager les opinions du protestantisme aurait pu faire croire à l'unanimité des habitans en faveur du catholicisme; mais dès que la liberté de conscience fut proclamée, on ne vit pas sans étonnement des communes entières embrasser ouvertement l'une des deux communions protestantes. Depuis ce temps, il suffit d'appartenir à l'un des divers cultes chrétiens pour jouir de la protection du gouvernement; cependant le nombre des protestans est peu considérable; il est, à l'égard de celui des catholiques, à peu près dans la proportion de 1 à 33. Aussi, malgré l'effet que produisit l'édit de Joseph II, les cloîtres sont-ils très-nombreux en Bohème : on compte environ 76 couvens, chapitres ou confréries, dont seulement 5 de femmes. L'archevêque de Prague, qui prend le titre de prince du royaume et qui reçoit de Rome celui de légat du saint Siége, jouit du rang et des prérogatives de prince; sa nomination ainsi que celle des évêques appartiennent au roi : le pape ne fait que les approuver. Aucune bulle ne peut être publiée sans le consentement du gouvernement. Les communions protestantes sont sous la surveillance du consistoire de Prague et de Vienne. Le culte israélite est soumis à l'inspection d'un conseil composé du grand rabbin de Prague et de deux adjoints.

Protestantisme.

Couvens.

Population.

Le nombre des habitans de la Bohème n'est pas exactement connu : le dernier recensement, celui de 1818, comprenait 3,275,866 habitans, dont 1,520,934 du sexe masculin, et 1,754,932 du sexe féminin. En 1791, elle ne contenait, d'après les renseignemens les plus authentiques, que 2,887,769 individus; il y avait donc eu dans l'espace de 27 ans une augmentation de 388,097 habitans. Cette augmentation doit nous servir de base pour

(1) Du 13 octobre 1781.

évaluer sa population en 1827; un calcul fort simple nous y conduira. En effet, si l'on prend le tiers de l'augmentation ci-dessus, on aura nécessairement le nombre qu'il faut ajouter au dernier recensement pour connaître la population actuelle; ce calcul nous donnera 3,405,231 individus; ce nombre même devra être un peu au-dessous de la vérité, si l'on considère que les années qui se sont écoulées depuis la paix générale ont été partout favorables à la population (1).

Nations qui la composent.

Trois nations principales composent cette population : les Tchèkhes ou Slaves, les Allemands et les juifs; les premiers forment les deux tiers des habitans du royaume; le nombre des Allemands qui occupent le cercle d'Elnbogen en totalité et plusieurs autres cercles en partie ne s'élève pas à plus de 850,000; quant à celui des juifs, on peut l'évaluer à environ 50,000. Lorsque vers le IXe siècle les Allemands commencèrent à s'introduire dans ce pays, la plupart, sortis de la Saxe, se firent employer à l'exploitation des mines; les autres, presque tous artisans, arrivés de quelques parties des bords du Rhin, alors trop peuplées, s'établirent dans les villes, ainsi que nous l'avons déjà dit. Au commencement du XIVe siècle ils étaient si nombreux à Prague, ils y exerçaient déjà une si grande influence par les richesses qu'ils avaient acquises, que les charges d'échevins étaient occupées par plusieurs d'entre eux; et lorsque, dans le même siècle, l'université de Prague fut fondée, cet établissement contribua encore à en augmenter le nombre par la grande quantité de jeunes gens qu'y attirait le désir de s'instruire, et dont plusieurs finissaient par s'établir dans le pays; enfin, quand les partisans de Jean Huss, qui tous appartenaient à la nation tchèkhe, furent persécutés et obligés de quitter leur pa-

(1) Le temps écoulé depuis 1818 jusqu'en 1827 est de 9 années : on sait quelle est l'augmentation subie en 27 ans, le tiers de cette augmentation est donc ce qu'il faut ajouter au total de 1818 pour avoir la population de 1827.

trie, on confisqua la plus grande partie de leurs propriétés, et on les distribua à plusieurs familles allemandes nobles, qui, semblables à la noblesse française que Louis XIV enrichissait des dépouilles des protestans, ne se faisaient point scrupule d'accepter des biens aussi mal acquis. A ces motifs, déjà si favorables à l'établissement des Allemands en Bohème, ajoutons la faveur dont ils dûrent jouir lorsque ce pays passa sous la domination de l'Autriche, qui eut toujours soin de nommer les Allemands aux principales places de l'Etat, et l'on concevra facilement que, malgré leur petit nombre, ils aient accru leur influence, et que leur langue soit devenue d'un usage général; cependant la classe inférieure du peuple tchèkhe a conservé la sienne, et dans la classe moyenne on parle les deux généralement.

Langue bohème.

La langue tchèkhe ou bohème est un des dialectes slaves que M. A. Balbi désigne sous le nom de *Bohémo-Polonais* (1); elle se distingue des autres dialectes, tels que le polonais, le croate et le ragusain, non-seulement par ses formes grammaticales, mais encore par l'usage des lettres allemandes, tandis que ceux-ci se servent des lettres latines. On reconnaît le Bohème d'origine tchèkhe à sa prononciation particulière : le Bohème allemand conserve la prononciation bavaroise, saxonne, silésienne ou autrichienne, selon qu'il descend de ces différentes nations, ou qu'il habite les frontières qui en sont limitrophes.

Constitution physique.

L'habitant de la Bohème est robuste, laborieux, d'une taille généralement moyenne et rarement gras. Suivant des calculs publiés en Allemagne (2), sur cent personnes il en meurt annuellement trois; les décès comparés aux naissances sont dans le rapport de 1000 à 1344; sur 10,000 enfans, il y en a 199 morts-nés; le nombre des naissances est à la population comme 1 est à

(1) Voyez l'Atlas ethnographique de ce savant.

(2) Par *M. Rieger* et par *M. de Liechtenstern*.

23. Le nombre total des décès s'élève à près de 90,000, dont environ 770 sont causés par des morts violentes ou des accidens; cependant quelques cantons isolés des districts de *Beraun*, *Bitschow*, *Bonzlau*, *Chrudin*, *Czaslau*, *Klattau* et *Prachin* offrent des exceptions en faveur de la vitalité : le nombre des morts y est à peine égal au 40e ou au 45e de la population. La Bohême offre beaucoup d'exemples de longévité : on y compte un grand nombre de vieillards de 90 à 100 ans; en 1801, il en existait 5,935 dont 750 qui avaient dépassé la centaine, et 29 de plus de 110 ans; sur 100 enfans on en comptait à cette époque près de 8 illégitimes ou 76 sur 1000 : la durée moyenne des mariages est d'environ 22 années et deux mois, et le nombre moyen des enfans qui naissent de chaque mariage de 4 environ; enfin on compte un mariage sur 134 habitans, et dans tout le royaume on en évaluait le nombre en 1817 à 569,793. Il ne sera point inutile de comparer quelques-unes de ces observations, qui se rapportent toutes à la population chrétienne, avec celles qui ne concernent que les juifs : il en meurt à peine 1 sur 62, mais aussi il n'en naît qu'un sur 43.

Caractère des habitans.

Sous le rapport moral, l'Allemand et le *Tchèkhe* diffèrent autant que par leur langage, ils ne se ressemblent que par leur fidélité à remplir les devoirs de la religion, par leur dévoûment pour le souverain, et l'espèce d'inimitié qu'ils portent à la noblesse seigneuriale. Ce qui distingue le Slave de l'Allemand, c'est le soin qu'il prend de ses propriétés et le désir constant qu'il montre d'en acquérir; il est moins laborieux, moins susceptible d'attachement et de fidélité dans se saffections, plus disposé à rechercher la société et les sujets de dissipation. Il se pique d'une grande prudence et se montre ordinairement méfiant, surtout dans ses rapports avec l'Allemand, qu'il regarde toujours comme une sorte d'ennemi; mais dans le service des armes, l'Allemand et le Slave rivalisent de zèle et de courage. L'habitant des montagnes a pour caractère distinctif une sorte d'aptitude aux arts, et une

noblesse, une fierté dans les sentimens qu'on observe rarement chez l'habitant des plaines.

Leur habillement. Le voyageur qui parcourt la Bohème ne peut s'empêcher d'observer des différences marquées entre les costumes des habitans. Ce n'est point, comme dans beaucoup de pays, les seules nuances de condition et de fortune qui constituent ces différences : elles servent encore à distinguer le Slave de l'Allemand et l'Allemand de l'Israélite. Dans les montagnes comme dans les plaines on reconnaît l'habillement slave à sa ressemblance avec l'habillement polonais. Quelques Allemands ont, il est vrai, adopté ce costume, mais un caractère particulier de physionomie empêche l'œil observateur de les confondre. Cependant ce n'est que chez le peuple que l'on peut faire cette distinction : la classe mitoyenne comme les riches s'habillent à la française, et nos modes même sont promptement adoptées par ceux qu'on est convenu d'appeler les gens du bon ton. La plupart des juifs ont conservé l'ancien costume resté en usage chez la classe ouvrière ; mais ils sont tous reconnaissables par le désordre qui règne dans leur habillement, et surtout par leur malpropreté.

Nourriture du peuple. On remarque aussi des différences frappantes dans la nourriture des habitans du peuple; mais elles tiennent plus à la richesse ou à la pauvreté des cantons, qu'à la richesse ou à la pauvreté des habitans. Partout règne une grande sobriété : dans les montagnes, la farine de seigle, celle d'avoine, le lait et les pommes-de-terres, sont les alimens habituels, surtout chez le laboureur; la bière y est réservée pour les jours de fête. Mais dans les vallées et dans les plaines, où la nature moins avare récompense l'agriculteur de ses soins et de ses peines, la nourriture est plus substantielle et plus variée; l'usage de la viande y est moins rare, et chez les riches cultivateurs la bière est la boisson habituelle ; le vin la remplace quelquefois, et l'eau-de-vie est réservée pour le dimanche et les repas de cérémonie. Le juif, plus sobre encore que les autres habitans, semble se priver de la nourriture nécessaire ;

sa maigreur seule suffirait pour le faire reconnaître; ce n'est que le soir qu'il prend quelques alimens chauds, et malgré l'état de misère et de dégradation dans lequel il est tombé, jamais on ne le voit chercher à s'en consoler en se livrant aux excès du vin, tandis que l'ivresse semble être la jouissance du chrétien dans les jours de désœuvrement.

A voir avec quel mépris le paysan regarde celui qui ne possède point de terres, on croirait que l'agriculture est très-avancée en Bohème, et que l'agriculteur sait tirer du sol tout le parti convenable; néanmoins il est peu de pays où l'industrie agricole soit plus arriérée. L'indolence et la paresse du cultivateur en sont les principales causes, puisque c'est dans les cantons où la qualité de la terre semblerait devoir produire les plus abondantes récoltes, que l'on est étonné de leur médiocrité. Dans les montagnes, au contraire, l'aridité d'un terrain pierreux, et l'inclémence des saisons, qui sont de puissans obstacles à la fertilité, ont rendu le peuple plus actif et plus intelligent. Grâce à ses efforts, quelques cantons produisent plus que ne l'exige la consommation locale, et l'on a même surnommé, dans la chaîne centrale, le canton de Leitmeritz *le paradis de la Bohème.* Si dans la partie basse du royaume, celle qui est la plus susceptible de richesse, l'instruction agricole était répandue par des conseils et des exemples; si le gouvernement excitait l'agriculteur au travail en favorisant la circulation de ses produits, en ouvrant des débouchés au commerce qui en serait le résultat, en encourageant la propagation des bestiaux dont le nombre se montre partout insuffisant, on verrait ce pays prendre une toute autre physionomie, et une importance politique qui en ferait un des plus beaux fleurons de la couronne autrichienne. Les bergeries sont négligées non-seulement dans la chaîne du *Riesen-Gebirge,* qui renferme cependant d'assez bons pâturages, mais, en général, dans tout le royaume. Pourquoi la Bohème ne nourrirait-elle pas des brebis comparables

Agriculture.

Bestiaux.

à celles de la Saxe et de la Silésie? Leur produit ne serait-il pas préférable à celui des chèvres qui deviennent tous les jours plus nombreuses? Le cheval est dans ce pays l'animal privilégié : on y compte beaucoup de haras dont plusieurs, entretenus aux frais du gouvernement (1), ont naturalisé dans le pays une race pleine de vigueur et d'autres qualités.

Culture de la vigne.

La nature ne paraît point favoriser en Bohème la culture de la vigne : on n'estime qu'à 2,600 *eimer*, ou environ 20,000 hectolitres, la quantité de vin qu'elle produit. Cependant il y a plus de 600 ans qu'elle y a été introduite. On prétend même que sous le règne de Charles IV (2), qui fit venir des plants de la Bourgogne et des bords du Rhin, elle fut tellement répandue, qu'on put sans inconvénient s'opposer à l'introduction des vins étrangers (3).

Arbres fruitiers.

La culture des arbres fruitiers est d'un produit avantageux : leur nombre a augmenté considérablement depuis 20 ans, et cependant à cette époque on en comptait près de 11,000,000, principalement des pommiers, des poiriers, des pruniers et des cerisiers (4); leur récolte annuelle est une branche importante de commerce.

Lin et houblon.

Après ces végétaux, les deux plantes les plus productives sont le lin et surtout le houblon : cette dernière est cultivée dans tous les terrains doués de quelque fertilité. On en compte deux espèces : celui des champs et le houblon vert qui se propage de lui-même.

Forêts.

Les forêts de la Bohème renferment toutes les espèces d'arbres connues en Allemagne; leurs coupes réglées produisent 6,936,000 stères; cette quantité est plus que suffi-

(1) Les plus importans sont ceux de *Blatto*, *Alt-Bunzlau*, *Chlumetz*, *Josephstadt*, *Klattau*; *Kœnisggrætz*, *Nemoschutz*, *Nimbourg*, *Pardubitz*, *Pilsen*, *Pisek*, *Podiebrad*, *Prague*, *Tabor*, *Theresienstadt* et *Kladrub*.

(2) Dans le XIVe siècle,

(3) *J. M. de Liechtenstern*, Umriss einer geographisch-statistischens childerung des Kœnigreichs-Bœhmen.

(4) Dans les districts de *Bidschow*, *Kœniggrætz*, *Bunzlau*, *Saatz*, *Leitmeritz*, *Prachin* et *Rakonitz*.

sante pour les besoins de la population; aussi en exporte-t-on beaucoup.

L'éducation de ces industrieux insectes qui nous fournissent le miel et la cire est très-répandue dans le royaume, et nous ne croyons pas qu'on puisse estimer à moins de 60,000 le nombre des ruches réparties chez les divers propriétaires. Abeilles.

La chasse est très-productive dans ce pays, les montagnes et les forêts abondent en gibier de différentes espèces, dont quelques-unes mêmes se multiplient dans les plaines livrées à la culture. La pêche est surtout d'un produit considérable : la seigneurie de *Pardubitz*, dans le district de *Chrudim*, vend à elle seule annuellement plus de 2,000 quintaux de poisson; celui de *Bidschow* fournit une grande quantité de truites; dans quelques étangs on pêche assez fréquemment des carpes de 20 à 30 livres. Dans la Moldau, dans l'Elster et plusieurs autres rivières, on recueille un grand nombre de perles produites par la *mulette margaratifère*; dans l'Elbe on prend souvent des saumons, et surtout le poisson appelé par les Allemands *welsfisch*, de 90 à 100 livres : c'est le *silure commun* (*Silurus Glanis* Linn.). Ce poisson atteint dans le Danube des dimensions considérables; c'est, après l'*esturgeon*, le plus gros de tous ceux qui peuplent les eaux douces : sa tête a un peu la forme d'une pelle; sa bouche, fort grande, est garnie de nombreuses petites dents recourbées; son dos est rond et d'un noir verdâtre, son ventre d'un vert clair, son corps parsemé de taches noirâtres; ses nageoires, jaunâtres, sont bordées de bleuâtre et couvertes de points de la même couleur. Ce poisson est très-vorace; la nuit il va chercher le frai sur les bords des rivières, et quelquefois même des cadavres de quadrupèdes ou d'oiseaux que les eaux rejettent sur la grève. Un naturaliste (1) prétend même que dans l'estomac de quelques-uns de ces gros poissons on a trouvé des enfans. Comme il est lent dans ses mouvemens et que

Chasse et pêche. Mulette margaratifère. Silure commun. Mœurs de ce poisson.

(1) *M. Bosc*, de l'Académie des sciences.

ses nageoires sont courtes, il s'empare difficilement de sa proie à la nage, ce qui le porte à se tenir constamment, pendant le jour, sous des pierres, sous les racines des plantes ou dans des trous. Caché par le limon, sa couleur obscure le rend invisible aux autres poissons; immobile, il attend patiemment sa proie; ses longs barbillons, qui sortent de la vase, agités par les eaux, ressemblent, par leurs mouvemens et leur grosseur, à des vers; les petits poissons s'approchent de l'animal pour s'emparer de cet appât, mais il tient sa large gueule ouverte; ils y entrent, et ne s'aperçoivent du danger que lorsqu'il n'est plus temps de l'éviter. Ce *silure* croît lentement, sa vie est conséquemment longue; on le prend à l'hameçon ou à la fouène, espèce de croc en forme de lance : sa chaire est blanche, grasse, mais lourde; celle qui entoure la partie postérieure de l'animal est assez estimée.

Mines. Nous n'avons pas besoin de rappeler combien la Bohème est riche en minéraux; il suffirait de jeter un coup d'œil dans quelques collections minéralogiques pour s'en assurer. La chaîne de l'Ertz-Gebirge est de toutes les montagnes de ce royaume celle qui donne lieu aux exploitations les plus considérables; tandis que dans la partie du sud-ouest les mines, célèbres dans les temps anciens, sont aujourd'hui tout-à-fait épuisées. Sur les pentes de l'Ertz-Gebirge sont situées les seules mines d'étain un peu importantes, non-seulement de la Bohème, mais de tout l'empire d'Autriche; leur produit ne s'élève annuellement qu'à 9,000 quintaux. Au bas du Riesen-Gebirge, on a commencé depuis peu la recherche de quelques mines d'or : le district de *Kaurzim* était, il y a huit siècles, tellement riche, que vers l'an 998 la seule mine de *Tobalka* produisait environ 100,000 marcs d'or; jusqu'à présent les essais que l'on a pu faire n'ont point répondu à l'attente des mineurs; cependant on continue toujours avec quelque succès l'exploitation du lavage sur les bords de l'Eule, de la Sazawa, de la Wottawa, de la Lesnitz et d'autres rivières qui coulent au milieu de

terrains d'alluvions aurifères. Dans le district de *Tabor*, sur le versant des monts Moraves, il existe des mines d'argent : elles sont peu productives. D'autres cantons renferment aussi plusieurs mines de cuivre; mais elles sont loin d'égaler en produits celles de plomb, quoique ces dernières ne rendent pas plus de 7 à 8,000 quintaux; celles d'argent fournissent 2,400 marcs; les seules vraiment importantes sont les mines de fer : on en exploite dans presque toutes les montagnes. La quantité de ce métal forgé s'élève à 200,000 quintaux. Le zinc, l'arsenic et le mercure donnent lieu aussi à diverses exploitations; les houillères sont abondantes, et les sources salées d'un produit assez considérable pour alimenter non-seulement la Bohème, mais la basse Autriche.

Parmi les nombreuses sources d'eaux minérales de la contrée, il suffit de nommer celles de Tœplitz, de Carlsbad et de Sedlitz, qui jouissent d'une si grande réputation que nous ne pouvons nous dispenser de donner quelques détails à leur sujet. Les eaux de Tœplitz sont ferrugineuses, salines et alcalines. Leur température est de 117 degrés du thermomètre de Fahrenheit. Un savant allemand (1) a cherché à expliquer la formation des sept sources de Carlsbad, dont la température est fort élevée : il pense que dans les granites des environs il se passe des effets chimiques et galvaniques, qui, au moyen de l'action des eaux non-minérales, explique la formation de ces sources chaudes. Selon lui, la rivière du *Tepel* alimente ce laboratoire naturel; il fonde cette idée sur un fait bien connu : c'est qu'en effet les sources sont moins fortes dans les temps de sécheresse que dans les temps de pluie; il se fonde aussi sur ce que l'eau de la rivière laisse souvent échapper des bulles de gaz. D'autres naturalistes attribuent la chaleur de ces eaux au feu central de la terre. On ne possède point encore assez de faits pour pouvoir tenter une explication satisfaisante de pareils phénomènes que l'on a observés dans diverses localités; nous nous

Eaux minérales.

Hypothèse sur leur formation.

(1) *M. Gœthe*, Natur wiesenschaft, tom. VI, pag. 211.

bornerons à dire que, suivant les analyses d'un célèbre chimiste (1), les eaux de Carlsbad contiennent une très-grande quantité de sulfate et de carbonate de soude, et que, d'après le sentiment d'un habile médecin, elles sont employées avec succès contre l'hystérie et l'hypocondrie (2). Les eaux purgatives de Sedlitz, dont on fait des expéditions considérables dans toute l'Europe, s'emploient avec plus de succès peut-être que les précédentes dans les affections hypocondriaques; elles sont trop connues pour que nous rappellions leur limpidité, leur saveur salée et amère, et leurs autres caractères; elles présentent à l'analyse chimique du sulfate et du carbonate de chaux et de magnésie, ainsi que du gaz acide carbonique (3).

Pierres précieuses.

Nous avons dit que la Bohème renferme un grand nombre de substances minérales recherchées dans les collections; quelques-unes des pierres précieuses que l'on y trouve sont utilisées dans les arts de luxe. Le grenat, le rubis, le saphir, l'améthiste, l'hyacinthe et la topase sont employés par les lapidaires; le jaspe, la cornaline et la calcédoine y sont réservés à différens usages.

Pierres de construction.

L'emploi de la pierre de construction, du marbre et de la serpentine y est assez fréquent; enfin on y recueille différentes roches propres à faire des meules, des schistes utilisés comme pierres à aiguiser, et du kaolin pour les manufactures de porcelaine.

Manufactures.

Depuis près de 20 ans, l'industrie a fait en Bohème des progrès assez rapides; il sort de ses fabriques de toiles plus de 600,000 pièces par an, qui produisent plus de 9,000,000 de florins. Le produit des tanneries peut être estimé à près de 2,200,000 florins; celui de la chapellerie, à 900,000, et celui des objets d'arts de toute nature, à plus de

(1) *M. Berzélius.*

(2) *M. Alibert*, Précis historique sur les eaux minérales les plus usitées en médecine.

(3) *F. Hoffmann*, De acidularum et thermarum usu et abusu. Voyez aussi l'analyse qu'en a faite *Neumann.*

23,000,000, dont la valeur totale des matières premières ne s'élève pas au quart de cette somme; il y a donc pour cette seule classe de produits un bénéfice net d'environ 16,000,000, qui se répartissent entre les mains des ouvriers, des manufacturiers et des négocians. Il existe aussi à *Hirschenstand*, dans le cercle d'Elnbogen, une importante manufacture de dentelles et de blondes, qui est connue depuis plus de 40 ans. Elle emploie environ 8,000 individus, et ses produits annuels sont estimés à une valeur de 280,000 florins. Ils se débitent en grande partie dans les états autrichiens, et le reste dans la Saxe: ce royaume fournit le fil fin, et l'Autriche le fil ordinaire et la soie.

Commerce.

Un coup d'œil jeté sur le commerce de la Bohème suffira pour expliquer la jalousie et la haine dont les juifs de ce pays sont entourés : on leur reproche de ne s'adonner à aucun métier qui exige un travail manuel; mais nous ne craignons point de dire que, s'ils prenaient ce parti, au lieu d'être haïs de la classe des marchands, ils le seraient de la classe ouvrière : les juifs le sentent bien, et d'ailleurs, entourés de nombreux enfans, la plupart d'entre eux auraient-ils les moyens de les nourrir pendant un long apprentissage? Ils font tous le métier de courtiers. Ce métier, beaucoup plus facile que tout autre, n'exige ni études, ni avances de fonds : l'exemple du père suffit à l'éducation du fils. On dit qu'en Bohème, partout où les juifs sont nombreux, les fabricans sont bientôt entraînés vers leur ruine; si le fait est vrai, il prouverait seulement contre l'imprévoyance des fabricans, dont plusieurs peut-être, comme partout, s'établissent sans avoir un capital suffisant pour exercer leur industrie. Il arrive bien quelquefois que le juif, qui dépense le moins qu'il peut, emploie ses économies à faire des avances au petit fabricant; si ce dernier ne peut remplir ses engagemens vis-à-vis de l'israélite, et qu'il lui donne en paiement ses marchandises à perte, bien certainement il ne tardera pas à être entraîné vers sa ruine; mais doit-il l'imputer au juif? Ce-

Industrie des juifs.



lui-ci ne fait que vendre son argent le plus cher possible, comme le marchand vend sa marchandise au plus haut prix : c'est la loi du commerce en grand comme en petit.

Exportations. La Bohème n'exporte pas seulement les produits de son industrie : ceux de la culture, tels que les grains, les légumes et les fruits, et ce que ses forêts produisent d'excédant après la consommation du pays, constituent un commerce d'exportation assez considérable pour qu'elle puisse se procurer en échange les denrées coloniales nécessaires à ses besoins. Les pays avec lesquels elle entretient des relations directes sont la Prusse, la Saxe, le grand-duché de Bade et la Bavière. Le produit de ses pêcheries est en grande partie consommé par l'Autriche; mais ce qui anime surtout le commerce de cette contrée, ce sont ses foires annuelles, dont les plus considérables se tiennent à Prague et à Pilsen.

Moyens de transport. Le transport des marchandises se fait par l'Elbe, la Moldau et l'Eger, sur des bateaux qui portent depuis 300 jusqu'à 1200 quintaux. La navigation contre le courant se fait souvent à l'aide de voiles, tant que les vents du nord et du nord-est règnent dans les contrées que l'Elbe arrose; lorsque le canal projeté, qui doit faire communiquer le Danube et la Moldau, sera exécuté, la Bohème en tirera de grands avantages; elle n'en obtiendra pas moins de ses routes principales qu'il est question d'augmenter, et qui, en 1817, ne formaient pas une longueur totale de plus de 350 lieues. Le service des diligences et de la poste appartient au gouvernement.

Prague. Les détails dans lesquels nous sommes entrés suffisent pour donner une idée exacte de la Bohème; nous allons essayer de décrire ses principales villes. Presqu'au centre du royaume est située *Prague,* sa capitale. Sur les bords de la Moldau, qui la traverse, s'étendent quatre quartiers : d'un côté, la vieille ville et la nouvelle ville; de l'autre, le petit quartier *Kleine-Seite,* et la ville haute appelée *Hradschin.* Le nombre total des habitations s'élève à 3,400, et celui des habitans à 84,000. Le cours de

la Moldau, qui pendant ses moyennes eaux a 280 toises de largeur; la beauté des environs, la vue des montagnes de *Schwein* et de *Petrin,* qui bornent une partie de l'horizon, font de Prague une ville agréablement située. Son étendue est considérable : il faut quatre heures pour en faire le tour. Chaque quartier possède quelques curiosités : la vieille ville a son pont sur la Moldau, long de 1800 pieds, supporté par 16 arches, orné de 28 statues de saints, et construit en 1338 par l'empereur Charles IV; le Carolin ou l'ancien bâtiment de l'université fondée en 1371; l'hôtel-de-ville, dont l'horloge astronomique a été construite par le célèbre Tycho-Brahé; l'église de Thein, qui renferme le mausolée de ce grand homme; la belle église de Sainte-Croix; le cabinet d'histoire naturelle et l'observatoire. La nouvelle ville est formée de rues larges et bien bâties; on y voit sur un rocher les restes du *Wischerad,* ancien château des rois de Bohème, et l'hôtel-de-ville de ce quartier, par les fenêtres duquel les hussites firent jeter les 13 membres du conseil municipal. Le petit quartier, plus élégant que le précédent, se fait remarquer par ses beaux hôtels, par la magnifique église de Saint-Nicolas, et par le palais de Wallenstein. Du *Hradschin,* ou de la ville haute, on jouit de quelques beaux points de vue : c'est dans ce quartier qu'est situé le château royal, dont la construction, qui dura plusieurs siècles, fut achevée par Marie-Thérèse. Près de cet édifice s'élève le dôme, ou la cathédrale, dont l'architecture gothique est d'un très-beau style. Outre un grand nombre d'édifices publics, Prague renferme plus de 68 palais, plusieurs établissemens de bienfaisance et d'instruction dans tous les genres, des collections scientifiques et des bibliothèques : celle de l'université contient 130,000 volumes et un Pline manuscrit. On croit que cette antique cité occupe l'emplacement de celle des Marcomani, appelée *Marobudum* (1), du nom de leur roi *Marobod* ou *Maroboduus.* Ruinée par l'invasion des barbares, les Slaves la relevè-

(1) Voyez l'Histoire de la Bohème, par *OEneas Sylvius.*

rent en 611; elle acquit de l'importance en 723, et vers le xve siècle sa population était si considérable, que son université comptait 44,000 étudians. Les persécutions excitées contre Jean Huss (1), à qui cette ville donna naissance, et la révolte des hussites causèrent la ruine de cet établissement, qui ne renferme plus que quelques centaines d'écoliers. Le commerce de Prague est alimenté par des fabriques de toiles de fil et de toiles de coton, de fichus et de mouchoirs, des tanneries où l'on prépare des cuirs de *roussi*, des fabriques d'acide nitrique et des verreries; la chapellerie commune emploie beaucoup de bras.

Villes. Après la capitale, il est peu de villes qui méritent une description détaillée : dire que *Iung-Bunzlau*, petite ville bâtie en 973 par Boleslaw II, sur la rive gauche de l'Iser, renferme 3,600 habitans, riches de leur industrie et de leur commerce; rappeler que la petite cité manufacturière de *Reischtadt* est l'apanage du fils de Napoléon; citer parmi les villes les mieux bâties *Leitmeritz*, peuplée seulement de 3,500 individus, et dans ses environs la forteresse de *Theresienstadt* qui domine une petite ville de 1000 habitans; *Lippa*, pour ses manufactures de draps et d'autres tissus de laine; *Kamnitz*, siége principal du commerce de verrerie; le fameux village de *Warnsdorf*, le plus grand de toute la Bohème, et qui par ses 800 maisons bien bâties, ses édifices et son industrie, est plus important que beaucoup de villes; *Tœplitz*, dont les 2,300 habitans s'enrichissent du produit de ses sources jaillissantes; *Saatz*, en bohème *Zatecz*, sur la rive droite de l'Eger, peuplée de 3,800 individus, et fondée en 718 par un riche seigneur bohème nommé Schwach; *Carlsbad*, presque aussi célèbre par ses épingles et ses ouvrages en acier que par ses eaux, petite ville de 2,500 habitans, entourée de forêts et de hautes montagnes, et dont les sources, qui constituent sa richesse, furent signalées, dit-on, pendant une chasse de l'empereur

(1) *Æneas Sylvius*, Hist. de la Bohème.

Charles IV, par les cris d'un de ses chiens, tombé dans une mare bouillante, ce qui détermina ce prince à essayer leur vertu salutaire; ***Eger,*** peuplée de 8,500 individus, dont l'industrie consiste à fabriquer des cotonnades et des tuyaux de chanvre; ***Pilzen,*** aussi peuplée, mais enrichie par ses manufactures de draps et ses 4 foires annuelles; ***Pisek,*** qui passe pour être la ville la mieux bâtie du royaume; ***Butweis,*** qui renferme un gymnase, un arsenal et 6,000 habitans; ***Tabor,*** sur une hauteur et jadis fortifiée, célèbre pendant les guerres des Hussites; ***Kæniggreitz,*** jolie ville de 6,000 habitans, autrefois plus considérable, aujourd'hui siége d'un évêché, fortifiée par Marie-Thérèse et renfermant des écoles et des collections. Citer, nous le répétons, ces différentes villes, c'est prouver le peu d'importance de celles que nous n'avons point comprises dans cette énumération.

Instruction publique.

La Bohème possède différens établissemens propres à répandre l'instruction et les lumières. Le nombre des écoles élémentaires, des écoles préparatoires et scientifiques, est assez considérable; les israélites en ont aussi plusieurs. Il ne manque à tous ces établissemens qu'une meilleure direction pour qu'on en obtienne les plus grands avantages; à cet égard, quelques particuliers ont montré leur zèle pour les arts, en fondant à leurs frais, à Prague, une société dont tous les membres se font un devoir de réunir dans une galerie les différens objets d'arts qu'il est utile de mettre au jour pour former le goût de la jeunesse, et une école dans laquelle sont admis aux leçons des professeurs, les étudians recommandés par la société. Une autre société, établie sur le même plan, a pour but de répandre le goût et de favoriser l'étude de la musique, ainsi que de former des virtuoses pour le chant et les différens instrumens. Un fonds de 1,330,000 florins est destiné à faire donner l'éducation universitaire à 780 jeunes étudians sans fortune, qui désirent se livrer aux sciences ou à la carrière de l'instruction. Prague possède encore l'unique société savante des anciennes provinces

de la monarchie autrichienne : elle occupe un rang distingué en Europe. Ce qui fait surtout honneur au gouvernement et à la classe aisée de la Bohème, c'est le nombre de ses établissemens de bienfaisance : dans presque toutes les villes on trouve des hôpitaux pour les malades, pour les orphelins, pour les pauvres. On estime annuellement à plus de 2,180,000 florins, les dépenses affectées à ces établissemens, et à plus de 3,300 le nombre des individus qui y sont reçus. Qu'on ajoute à ces maisons de secours les sociétés bienfaisantes qui, pour les pauvres de différentes classes, entretiennent la distribution d'un grand nombre d'alimens pendant toute l'année, de bois et de couvertures pendant l'hiver, d'avances pécuniaires aux ouvriers et aux particuliers même qui ont éprouvé des malheurs; qu'on y comprenne encore les associations destinées à secourir les veuves, les médecins, les jurisconsultes et les commerçans; qu'on énumère enfin dans la capitale les maisons de santé réservées aux malades et aux femmes en couche dans l'indigence, et les nombreuses succursales réparties dans la ville pour procurer des soulagemens aux individus qui ont été victimes de quelque accident : on avouera que, sous le rapport de l'exercice de la bienfaisance, la Bohème pourrait être présentée comme modèle dans les pays même où la philanthropie n'est point entravée par l'indifférence.

Établissemens de bienfaisance.

Finances et force armée.

Les revenus du royaume s'élèvent à plus de 25,000,000 de florins; son armée a plus de 50,000 hommes, sans compter la landwehre. La conscription y est établie depuis long-temps. Un géographe allemand (1) remarque avec raison qu'il est peu de pays plus facile à défendre contre une invasion étrangère. Sans entrer dans des considérations stratégiques hors de notre sujet, nous ferons seulement observer qu'il est naturellement défendu par ses montagnes; qu'une armée ennemie y manœuvrerait difficilement; que plus elle serait nombreuse, plus elle serait facile à arrêter par des forces disséminées qui la

(1) *M. de Liechtenstern.*

harcèlerait sur différens points, et que les cours d'eau qui divisent le pays seraient, avec ses forêts, ses montagnes et leurs gorges, des obstacles qui diminueraient de beaucoup les chances d'une attaque. Au surplus, si les avantages que présente la Bohème pour sa propre sûreté sont un point de tranquillité pour elle, ils ne sont point aussi importans pour l'ensemble de la monarchie autrichienne : la tactique adoptée par les puissances européennes, depuis que Napoléon leur apprit à se défendre et à attaquer, trouverait facilement le côté faible dans une guerre contre cette puissance.

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Allemagne. — Dixième section. — Description de la Moravie et de la Silésie autrichienne.*

Moravie. La *Moravie*, en allemand *Mœhren*, tire son nom de la *Morawa*, rivière ainsi nommée par les anciens Slaves, et que les Allemands appellent *March*. Cette province, qui porte le titre de comté ou de margraviat, est réunie à la Silésie autrichienne sous le rapport politique. Nous allons d'abord les examiner séparément sous le rapport physique. L'étendue de la première est de 36 lieues du nord au sud et de 54 de l'est à l'ouest. Elle est bornée à l'ouest par la Bohème, au sud et à l'est par l'archiduché d'Autriche et la Hongrie, au nord par la Silésie. Plus de la moitié de ce pays est couverte de montagnes, qui forment, surtout vers le sud, des vallées agréables et fertiles.

Sol. Le sol est élevé de 500 à 900 pieds au-dessus du niveau de la mer, sa pente est principalement inclinée vers le sud; la March, sa principale rivière, qui prend sa source dans les monts Sudètes, coule du nord au midi et reçoit la plupart des cours d'eau qui descendent des montagnes; elle va se réunir au Danube à quelques lieues de Presbourg.

Roches diverses. Au centre de la Moravie, le géologue peut observer les calcaires qu'il appelle intermédiaires; à l'est, au nord et à l'ouest, les montagnes lui offriront une grande variété de roches intéressantes par leur position; il y remarquera plusieurs dépôts houillers, à la vérité moins importans que ceux de la Bohème, mais exploités cependant avec avantage aux environs de *Rossitz* et de *Blawon*, où ils occupent le fond d'un bassin composé de *gneiss*. Au sud, au lieu de houille, il verra se succéder des dépôts

d'eau douce, caractérisés par les bois fossiles appelés *lignites* (1).

Franchissons les montagnes qui séparent la Moravie de la Silésie; montons sur l'*Alt-Vater*, qui, ainsi que l'indique son nom, semble être le *vieux père* de la chaîne de *Gesenke*, dont les sommités vont se joindre à celles des Sudètes, qui se prolongent au loin vers le royaume de Saxe. De cette haute montagne on voit s'étendre du sud-est au nord-ouest la longue et étroite Silésie autrichienne, qui occupe 40 lieues dans cette direction, sur une largeur moyenne de 8 à 9 lieues. En traversant ces monts élevés on ne peut s'empêcher de remarquer la belle cascade qui tombe du *Hungersberg*, et le *Bischofskappe*, dont la cime atteint 3,000 pieds de hauteur. La contrée qui occupe le versant septentrional de la chaîne de *Gesenke* est la partie la plus élevée des deux Silésies : on y exploitait jadis de riches mines d'or et d'argent, surtout au *Hackelberg*. Suivant une tradition, les Mongols enlevèrent, en 1421, non-seulement les ouvriers employés à l'extraction de ces mines, mais la plupart des mineurs de la Silésie. Ces exploitations, reprises depuis à diverses époques, ne paraissent pas devoir être aujourd'hui d'un grand avantage. Cette province autrichienne offre aux géologues et aux minéralogistes de quoi les dédommager de leurs pénibles recherches : sur les pentes des Sudètes, des Gesenke et d'une portion des Carpathes, on trouve d'abord plusieurs petits bassins isolés formés de grès, d'argile schisteuse, de houille, de fer argileux et de porphyre; puis des calcaires métallifères contenant du plomb, du fer et du zinc; le calcaire appelé *muschelkalk*, une formation salifère, gipseuse et argileuse, des argiles renfermant divers métaux et des dépôts considérables d'alluvions (2). Les grès houillers occupent un espace d'environ 32 lieues.

Silésie.

Monts Gesenke.

Anciennes mines.

Constitution géognostique.

(1) Voyez le travail de *M. Riepl*. Annal. de l'Institut polytechnique impérial et royal de Vienne.

(2) Voyez le mémoire de *M. Manès*, dans les Annales des mines de 1825.

Le granite se montre sur tous les points élevés, mais le gneiss et le micaschiste se font voir dans les parties basses. Dans les terrains d'alluvions l'argile bleue est abondante : c'est à ce terrain que la Silésie doit l'aspect uni que présente la surface de ses plaines (1).

Anciens habitans.

Les *Quadi*, l'un des plus anciens peuples de la Moravie, étaient voisins et alliés des *Marcomani*, qui, ainsi que nous l'avons vu, se rendirent maîtres de la Bohême. Les *Quadi* sont les mêmes peuples que Strabon appelle *Coldui* (2); leur histoire est fort obscure jusqu'au temps de Caracalla, qui tua leur roi Gaiobomar. Tacite en parle dans ses Annales : il dit que les Suèves furent placés par les Romains (3) entre la *March* et la *Cuse*, ou le *Waag*, et qu'on leur donna pour roi Vannius ou Wann, de la nation *quade*. Ce passage prouve combien est ancien le nom que porte encore la rivière que les Slaves ont appelée Morawa. Les *Quadi*, unis aux *Marcomani*, furent quelquefois redoutables aux Romains : Domitien marcha contre eux pour les punir d'avoir donné des secours aux Daces; ils lui proposèrent la paix, mais il refusa leurs conditions avec hauteur, et après avoir été battu par eux, il fut forcé d'en accepter de honteuses. Les *Quadi* tentèrent plusieurs fois d'étendre leur territoire jusque dans la Pannonie; Marc-Aurèle, pour les contenir, fut obligé de faire cantonner chez eux un corps de 20,000 hommes. Jusqu'au règne de l'empereur Numérien, qui remporta sur eux une victoire importante, leur histoire présente une succession continuelle de soumissions et de révoltes. Suivant Mentelle, ils possédaient quatre cités importantes : *Eburodunum* (Bria), *Eborum* (Obruntz), *Celementia* (Kalmins) et *Mediostanium* (Znaïm).

Burii.

Derrière les *Marcomani* et les *Quadi* se trouvaient, suivant Tacite (4), plusieurs peuples moins puissans, au

(1) Oeynhausen : Versuch einer geognostischen beschreibung von Oberschlesien.

(2) *Strabon*, liv. VII, ch. II, § III.

(3) Liv. II, part. LXIII, inter Marcum et Cusum.

(4) De Morib. German., § 43.

nombre desquels il compte les *Burii;* ceux-ci occupaient le territoire qui porte le nom de Silésie autrichienne; ils ressemblaient, dit-il, aux *Suevi* par leurs mœurs et leur langage. Ptolémée (1) leur donne le nom de *Luti.*

Au VIIe siècle les descendans de ces peuples fondèrent le royaume de Moravie, qui s'étendait jusqu'à Belgrade; 200 ans plus tard les Slaves dirigèrent leurs conquêtes sur ce point, et joignirent au royaume de Bohème la Moravie, qui fut érigée en margraviat; mais depuis le règne de Mathias, roi de Bohème et de Hongrie au XVe siècle, la Moravie n'a plus eu de margraves particuliers. La Moravie érigée en royaume.

Les Slaves, trois fois plus nombreux que les Allemands, habitent en grande partie le centre du pays, et les Allemands les montagnes. Les premiers se divisent en plusieurs branches : les *Hannaques,* les *Straniaques,* les *Slowaques* ou *Charwates,* les *Horaques* ou *Poohoraques,* les *Podzulaques* et les *Wallaques.* Les Hannaques tirent leur nom de la petite rivière de *Hanna,* ils ont un langage, des mœurs et un costume particuliers; leur principale richesse consiste en troupeaux et en volailles. Les *Straniaques* habitent près des frontières de la Hongrie. Les autres peuplades se distinguent également entre elles; mais la plus remarquable est celle que l'on nomme *Wallaque :* elle ne descend point de la Valachie, comme on pourrait le croire; elle paraît avoir pris son nom du *Waag* ou du *Waha,* dont elle habitait autrefois les bords, avant qu'elle se fût établie sur le versant occidental des petits Carpathes. Ces Wallaques parlent un dialecte bohème, et portent le costume hongrois vert ou bleu. Avant le dernier siècle, lorsque d'immenses forêts de hêtres et d'érables couvraient encore les montagnes qu'ils habitent, ils y recueillaient une grande quantité d'amadou dont ils faisaient un commerce important. Aujourd'hui leur sol défriché les oblige à se livrer à l'agriculture; ils recueillent bien encore l'utile agaric que l'on vend sous le nom d'amadou : mais au lieu de cent char- Slaves.

(1) Liv. II, ch. XI.

retées par an, ils n'en expédient plus que 5 à 6 que l'on dirige sur Leipsig. Ils se font remarquer par leur propreté, et surtout par la blancheur de leur linge. Ils sont braves à la guerre, tolérans dans leur religion, et d'une probité scrupuleuse dans leurs relations habituelles (1).

Langue slave. La langue slave, corrompue chez ces diverses peuplades, dérive du *tchekhe* ou du *bohème*. Les consonnes y sont multipliées, mais elle est riche, harmonieuse même, et se prête facilement aux diverses intonations du chant. Sa littérature est plus ancienne que la littérature polonaise. Ses principaux monumens sont un hymne composé vers 990 par l'évêque Adalbert, le psautier latin-bohème de Wittemberg du XIIe ou du XIIIe siècle, la chronique de Dalemil, en vers, qui date à peu près de l'an 1310, et la traduction de la Bible. Elle perdit en Bohème, où elle était cultivée par les littérateurs et les savans, un grand nombre d'ouvrages qui furent brûlés ou détruits pendant les troubles religieux et politiques du XVe et du XVIIe siècles. L'étude de cette langue, encouragée depuis une quinzaine d'années par le gouvernement autrichien, a fait naître un grand nombre de productions originales et de traductions. Elle est employée dans la publication de deux feuilles politiques et de trois ou quatre journaux littéraires. A Vienne on publie maintenant une collection de 300 chansons populaires d'une haute antiquité, recueillies dans les différens cercles de la monarchie.

Dialectes. Non-seulement en Bohème, mais en Moravie et en Silésie, on reconnaît encore les différens dialectes du *bohémo-polonais* chez les peuplades slaves, malgré le mélange de mots allemands qu'elles y ont introduits. Le *hannaque* est rude dans sa prononciation; le *slowaque* se divise en deux sous-dialectes : le *slowaque-morave*, en usage chez les *Slowaques* et les *Wallaques*, et le *slowaque-silésien*, mélange de polonais, d'allemand et

(1) Voyez Mittheilungen der Mœhrisch-Schlesisch. gesellschaft, par *M. Fichtner*.

de slowaque. Tous deux se distinguent des autres par leur douceur (1).

La nation allemande se subdivise aussi en quatre branches que l'on distingue par les noms suivans : les *Hochlænders* ou Silésiens, qui habitent la chaîne du Gesenke; les *Kuhhændlers*, qui occupent la partie orientale du pays; les *Paganers* et les *Schœnhaengstlers*, situés sur le versant oriental des monts moraves. Allemands.

Les peuples qui se fixèrent le plus tard dans la Moravie sont les descendans des Allemands qui s'y sont établis pendant la guerre de 30 ans; les *Croates*, que l'on reconnaît encore dans la seigneurie de Dürnholm; les *Français*, dans celle de Gœding; et les *Juifs*, dans les différentes villes commerçantes. Autres peuples.

Lorsque Joseph II eut fondé la liberté de conscience, on vit paraître sur tous les points de la Moravie une foule de dissidens chrétiens qui conservaient dans l'ombre et la doctrine de Jean Huss, et les principes de Luther et de Calvin. Les frères Moraves, qui, trois siècles auparavant, avaient joué un grand rôle dans ce pays, ainsi qu'en Bohème, mais qui depuis le règne de Ferdinand n'avaient cessé, comme tous les protestans, d'être persécutés, se montrèrent en grand nombre. Les Wallaques offrirent, au milieu de leurs montagnes, le singulier spectacle d'une peuplade se déclarant tout-à-coup contre le rite catholique, sans se déterminer à en adopter un autre. Quelques années après le décret de Joseph II, on comptait déjà plus de 20,000 individus qui suivaient publiquement le culte des diverses communions protestantes; aujourd'hui la Silésie autrichienne renferme un grand nombre de luthériens, et, pour quelques affaires religieuses, elle est une des dépendances du diocèse de Breslau. Le culte protestant est sous la direction du consistoire général de Vienne; quant aux catholiques, ils ont pour chefs spirituels l'évêque de *Brünn* et l'archevêque d'*Olmutz*. Comme en Bohème, les couvens sont ici très-nombreux. Religions.

(1) Voyez l'Atlas ethnographique de *M. A. Balbi*.

Climat. Malgré son élévation au-dessus du niveau de la mer, le climat de la Moravie est plus doux que dans plusieurs contrées situées sous le même parallèle : au-delà du 49e degré on cultive encore la vigne avec assez de succès. Dans les plus grandes chaleurs le thermomètre monte à 28°, mais aussi dans certains hivers on le voit descendre à 22. A Olmutz, la température moyenne est de 7°, 3; les montagnes sont exposées à un climat beaucoup plus rude que le centre du pays; aussi les récoltes se font-elles 5 ou 6 semaines plus tôt en Moravie que dans la contrée montagneuse de la Silésie. A Brünn, par exemple, les cerises sont en pleine maturité au mois de juin; tandis qu'en Silésie elles ne commencent à se colorer que dans les premiers jours d'août. Le vent du nord-est est celui qui règne ordinairement dans ces deux provinces.

Produits. Le pays nourrit beaucoup de gibier, de volailles, de poissons, d'abeilles et d'animaux domestiques : les bestiaux constituent la principale richesse du Silésien. Ce peuple sobre et laborieux ne jouit point d'une grande aisance. Les récoltes en céréales surpassent dans les deux provinces les besoins de la population; les pommes-de-terre, la plupart des légumes, l'anis, le houblon, le lin, le chanvre y sont abondans. Outre la vigne, les arbres fruitiers y réussissent; mais celui qui y est le plus commun est le noyer. Les richesses minérales y sont assez variées; l'or et l'argent y étaient abondans jadis, ainsi que nous l'avons dit. Les mines exploitées aujourd'hui sont principalement celles de fer et de houille; l'alun, le marbre et diverses autres roches y sont répandus et utilisés; mais nous devons dire aussi que les eaux de sources y sont généralement malsaines. Sous le rapport de l'industrie, la Moravie est l'une des provinces les plus importantes de la monarchie autrichienne; il est fâcheux pour son commerce que la March ne puisse porter que des bateaux d'un petit tonnage : ce qui oblige l'habitant à transporter presque toutes les marchandises par terre.

Richesses minérales.

Si les communications étaient plus faciles, le pays en tirerait de grands avantages; mais, dans l'état actuel, ses revenus ne sont estimés qu'à 7,200,000 florins. Revenus.

Division territoriale. Les deux provinces de Moravie et de Silésie sont, depuis 1783, considérées comme n'en faisant qu'une : elles sont divisées en 8 cercles. Les intérêts du pays sont défendus par des états dont les députés sont divisés en 4 classes : ceux du clergé, ceux de la haute noblesse, les chevaliers et les députés des 7 villes royales. L'empereur les convoque tous les ans en assemblée générale sous la présidence du gouverneur. Après la clôture, une députation permanente s'occupe de toutes les affaires qui peuvent se présenter dans l'intervalle des sessions. Gouvernement.

Villes de la Moravie. La capitale de la province est *Brünn*, située entre les rivières de *Schwarzawa* et de *Zwittawa*, au pied d'une montagne. Elle est digne du rang qu'elle occupe par sa population, qui est de plus de 38,000 âmes. Ses anciennes fortifications sont en partie démolies, le reste tombe en ruines; sa citadelle seule est conservée pour servir de prison d'état. De ses principaux édifices, nous ne citerons que l'ancien couvent des Augustins, aujourd'hui l'hôtel du gouvernement. Dans la salle où s'assemblent les états on voit encore la charrue avec laquelle Joseph II, à l'exemple des souverains de la Chine, retourna un champ près de *Rausnitz*. L'une des plus belles places est celle du Marché aux Choux (*Kraut-Mark*); elle est ornée d'une superbe fontaine. De ses 9 églises, les deux plus remarquables sont celle de *Saint-Jacques* et celle des *Augustins* dans l'*Alt-Brünn*, ou la vieille ville. La première, dont l'architecture gothique est hardie et légère, renferme un grand nombre de statues : elle est couverte en cuivre; dans la seconde, un autel en argent, surmonté d'une image de la Vierge, digne du pinceau de Lucas Cranac, attire l'attention des connaisseurs. L'église de Saint-Jacques possède un manuscrit du XIV[e] siècle, dans lequel l'auteur retrace les faits relatifs au siége de Troie, d'après deux antiques manuscrits grecs conservés à Athènes

Brünn.

Edifices.

Promenades. et composés par deux témoins de ce siége (1). Les glacis ont été transformés en promenades. Près de la ville s'élève le *Spielberg*, montagne de 800 pieds de hauteur, dont l'extrémité, appelée le *Frandzensberg*, était autrefois un calvaire. Les rochers arides qui le couronnent ont fait place à une plantation au milieu de laquelle on a construit en 1818 un obélisque en marbre de 60 pieds de hauteur, portant une inscription à la gloire des armées autrichiennes. De cette promenade on jouit d'une très-belle vue, et l'on aperçoit à 4 lieues, vers le sud-est, le village et le champ de bataille d'*Austerlitz*. Brünn

Établissemens. renferme plusieurs hôpitaux, des écoles et des séminaires, une société d'agriculture et d'histoire naturelle; dans le palais épiscopal on a établi un très-beau muséum. Le commerce de cette ville consiste principalement dans la vente de ses tissus de laine, de ses soieries et de ses chapeaux. A 4 lieues à l'est d'Austerlitz, le bourg de

Environs. *Buchlowitz*, peuplé de 1300 habitans, est connu par ses eaux minérales sulfureuses; plus loin, dans les montagnes, se trouve le village de *Luhatschowitz*, dont les bains sont très-fréquentés; la fontaine de *Vincent* et celle d'*Armand* sont entourées de jolis édifices en forme de temples : tous les ans elles sont le rendez-vous de malades attaqués de rhumatismes ou d'affections cutanées. *Tolleschowitz* est un bourg qui s'enrichit du produit de ses vignobles; ses vins sont très-estimés. Quelques ruines que l'on remarque dans ses environs passent pour être les restes de l'habitation de saint Ciryle, premier évêque de la Moravie; on voit encore à *Hradisch* celles de la première église qu'il fit construire. Cette ville, chef-lieu de district, est située dans une plaine fertile, mais exposée aux fré-

(1) Le manuscrit de l'église Saint-Jacques est intitulé : *Liber historiæ Trojanæ, per magistrum, Guidonem de columnis de Nessana, de Græco translatus in latinum* : ce Guido vivait en 1287. La copie de son travail a été faite par un allemand nommé Grunhagen, comme le prouve la dernière phrase, ainsi conçue : *Explicit historia seu chronica Trojanorum scripta per Johannum Grunhagen; anno Domini* 1348, etc. Archiv. fur. Geschischte, 1825.

quentes inondations de la March; elle occupe une île au milieu de cette rivière, et renferme 1500 habitans. Sa position l'oblige à entretenir 39 ponts dont un a plus de 300 pas de longueur. Hradisch était, au XVe siècle, une forteresse importante que Mathias, roi de Bohème et de Hongrie, assiégea plusieurs fois sans succès. Dans l'hôtel-de-ville on conserve 4 sabres d'honneur qui furent donnés par le roi *Wladislaw* à cette cité, en récompense de la bravoure de ses citoyens; la grande place est ornée d'une belle statue de la Vierge. Sur la montagne de *Jaworzina*, le village de *Strany* est habité par une partie de ces Wallaques dont nous avons parlé, et qui se distinguent des autres habitans par leurs mœurs, leur langage et leur habillement; ils ont conservé des restes de leurs anciennes habitudes guerrières : dans les jours de fêtes ils se livrent avec ardeur à une danse caractéristique, qu'ils appellent la danse des voleurs, et dans laquelle ils agitent leurs sabres avec beaucoup de dextérité. Du haut des montagnes des environs de Strany, qui forment la frontière de la Moravie, un œil exercé distingue, à 30 lieues de là, la tour de Saint-Etienne (1).

Danse des voleurs.

Vers l'extrémité méridionale de la province s'élève, au milieu d'une plaine, la ville commerçante de *Nicolsbourg*, peuplée de 7,000 habitans, dont près de la moitié sont israélites. *Znaïm*, ville de la même population, y compris ses trois faubourgs, est située sur la rive gauche de la Taya, dans une contrée fertile et couverte de riches vignobles. Ses principaux édifices sont la maison de justice, la régie des salines et l'église paroissiale de Saint-Nicolas, d'une belle architecture gothique. Près de la ville, dont il est séparé par une vallée profonde, on remarque le chapitre de *Pœltemberg*, de l'ordre des chevaliers de la Croix. Znaïm a deux couvens et un gymnase. Les dames de la bourgeoisie s'y font remarquer par leur haute coiffure en étoffe d'or, et les hommes de la même classe par

Frontières méridionales de la Moravie.

(1) Handbuch fur reisende in dem œsterreichischen kaiserstaate : par *Rodolphe de Jenny*.

leurs habits bleus : la langue slave est la langue dominante. Plus loin, sur le bord de la Taya, le bourg d'*Eisgrub* est célèbre par la belle maison de plaisance du prince de Liechtenstein : le château est peu considérable, mais le parc, que traverse la rivière, est l'un des mieux dessinés et des plus agréables que l'on connaisse. Au milieu

Excursion dans les monts Moraves.

des monts Moraves, on trouve *Iglau*, arrosée par l'Igla. Sa population est de 13,000 habitans : elle a trois églises paroissiales, un couvent de minorites fondé par Ottocar II, un gymnase et un hôpital. L'église de Saint-Jacques est ornée de beaux tableaux et renferme quelques antiques tombeaux. Celle qui appartenait aux jésuites est décorée de peintures à fresque. Le cimetière de la ville est planté d'arbres et sert de promenade. En descendant des monts Moraves, *Trebitsch*, entourée de murs et située dans une vallée profonde au bord de l'Iglawa, ne mérite quelque attention que par la disposition pittoresque de ses habitations renfermant 5,000 âmes ; par le grand château qui la domine ; par sa vieille église et le couvent des capucins. Si l'on veut jouir d'une vue aussi belle qu'étendue, il faut monter sur le *Mistkogel*, montagne élevée dont le sommet est arrondi ; de là on voit se succéder, jusqu'à *Nicolsbourg*, des plaines riches et fertiles : on aperçoit la triste et profonde vallée de l'Igla, les ruines du vieux château de *Tempelstein*, dont le puits a, dit-on, 500 aunes de profondeur ; et sur la rive gauche de la Rokitna, la petite ville de *Kromau*, dominée par des hauteurs couvertes de bois et disposées de manière à présenter l'aspect d'un vaste amphithéâtre de verdure. Ces collines et ces montagnes renferment des mines de houille, dont l'exploitation constitue la principale industrie des 1400 habitans de *Kromau*. En suivant une route pénible dans les monts Moraves, on arrive, sur les bords de la *Swartza*, dans la petite ville d'*Ingrowitz*, qui ne possède que 1100 habitans, mais qui fait un commerce considérable de lin et de toiles écrues ; c'est le siége du surintendant des communautés réformées moraves. En se dirigeant

sur cette ville, on ne peut s'empêcher de remarquer le mont *Prositschka,* sur lequel les anciens Slaves allaient rendre grâces à leurs dieux. Sa cime, qui se couronne de nuages aux approches du mauvais temps, tient lieu de baromètre aux paysans de la contrée. Lorsque le ciel est clair, on y jouit d'une vue assez étendue pour apercevoir la ville de *Kœniggrætz* en Bohème.

L'ancienne capitale de la Moravie était *Olmutz;* ses fortifications, toujours entretenues, et sa citadelle, qui servit de prison au général Lafayette, en font une place de guerre importante. Sa population et celle de ses cinq faubourgs sont de 13,000 âmes. La ville est bien bâtie; elle est le siége de la justice du district et la résidence de l'archevêque. Son lycée et ses autres écoles sont célèbres; ses établissemens de bienfaisance, entretenus avec soin. Ses fontaines, d'une construction élégante, font honneur au ciseau de *Donner.* Le plus beau de ses édifices est l'hôtel-de-ville. Le lycée possède une bibliothèque de 50,000 volumes, un cabinet d'histoire naturelle et une belle collection d'instrumens de physique. On compte dans Olmutz plusieurs fabriques; elle entretient de grandes relations avec la Pologne et la Russie par son commerce de bestiaux. On montre à Olmutz le lieu où l'empereur d'Autriche eut une entrevue avec Napoléon peu de temps avant la bataille d'Austerlitz. Quelques savans prétendent que cette ville est la même que Ptolémée désigne sous le nom d'*Edurum.* La March, qui arrose Olmutz, descend vers le sud et traverse la plaine où l'on voit *Kremsier,* l'une des plus belles villes de la province, et résidence de l'archevêque pendant la belle saison. Le château de ce prince de l'église est de la plus grande magnificence : les galeries de tableaux, les collections scientifiques et la bibliothèque, les jardins, embellis par d'élégantes fabriques et des cascades, répondent à l'architecture de l'édifice. La population de cette petite ville est de 4,000 habitans. *Prerau,* sur la Betschwa, est un peu moins peuplée; c'est une des plus anciennes villes de la contrée: on y voit un

Olmutz.

Ses édifices.

Son commerce.

Son ancien nom

grand édifice qui appartenait aux Templiers. ***Weiskirschen,*** peuplée de 5,000 âmes, à peu de distance de la Betschwa, est fréquentée par les baigneurs qui vont prendre les eaux d'un autre ***Tœplitz,*** qu'il ne faut point confondre avec celui de la Bohème, et qui est situé à une demi-lieue de cette ville. Près de l'établissement thermal on remarque un précipice de 450 pieds de profondeur, au fond duquel se trouve un étang d'eau gazeuse.

Silésie autrichienne. Tels sont les principaux lieux de la Moravie; mais si nous franchissons les montagnes qui la séparent de la Silésie, nous remarquerons au pied du Buzberg, au milieu d'une magnifique vallée, *Jœgernsdorf*, ville de 4,700 habitans. Elle est entourée de murailles et dépend d'un duché appartenant au prince de Liechtenstein; la montagne qui la domine est fréquentée par les botanistes; sa cime supporte une magnifique église. Sur les limites des possessions autrichiennes, ***Troppau*** est une ville forte dont les rues sont larges et alignées, et la population de 10,000 âmes. Le vieux bâtiment de l'hôtel-de-ville, un théâtre, des églises et le château ducal de Liechtenstein : tels sont ses édifices. Elle renferme quelques manufactures, et ses savons sont estimés. Sur les pentes des Carpathes, contrée couverte de forêts et de pâturages, on voit au bord de l'Olza, ***Teschen,*** peuplée de 6,000 âmes. En remontant vers le sud-est on aperçoit dans une vallée, le village de ***Weichsel*** ou ***Vistule,*** remarquable par une chute d'eau de 200 pieds de hauteur : les sources qui la fournissent sont celles de la belle rivière qui traverse la Pologne. Enfin, sur la frontière du royaume de Galicie, ***Bielitz*** est renommée pour ses fabriques de draps : sur 5,000 habitans 3,300 s'occupent de la fabrication des tissus de laine.

(Marginal note beside "Troppau": Troppau.)

LIVRE CENT QUARANTE-SIXIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne.* — *Onzième section.* — *Description de l'archiduché d'Autriche.*

AUTOUR du pays que nous allons décrire, se groupent les différentes possessions de la monarchie autrichienne, de cet empire qui offre la singulière réunion de peuples étrangers les uns aux autres, gouvernés au nom d'un même souverain, mais d'après des lois différentes. Chez quelques-uns, nouvellement conquis, l'amour de la patrie est un mot vide de sens, et l'obéissance passive l'unique devoir; chez quelques autres, cette obéissance même est un effet de la crainte plutôt que de l'ignorance, et l'espoir de l'indépendance fait encore palpiter leur cœur. Les uns, soumis depuis long-temps, ne semblent connaître d'autre bien que le repos, d'autre stimulant que le désir d'accroître leur aisance; les autres, jaloux de leur indépendance, croient l'avoir conservée parce que leur pays porte les noms de duchés et de royaumes. Tous enfin sont isolés par leurs mœurs et par leurs langages, plus que par les chaînes de montagnes qui les séparent.

L'archiduché d'Autriche est borné à l'ouest par la Bavière, au nord par la Bohème et la Moravie, à l'est et au sud-est par la Hongrie, et au sud par le duché de Styrie. Ce pays, dont la superficie est de 708 milles carrés (1), est divisé par l'*Ens* en deux parties à peu près égales: celle qui est située à la gauche de cette rivière porte le nom de *gouvernement au-dessus de l'Ens,* et la partie opposée, celui de *gouvernement au-dessous de l'Ens*. Les montagnes du midi de la Bohème et les Alpes noriques

Position.

Superficie.

Montagnes.

(1) Suivant *M. Max.-Freid. Thielen*, 708 milles 6/10, ou 1970 lieues géographiques de France.

forment une belle et large vallée, que traverse de l'ouest à l'est le majestueux fleuve du Danube. Les montagnes que nous venons de désigner prolongent leurs rameaux jusque vers les bords du fleuve; elles forment un grand nombre de vallées et quelques petites plaines : aussi cette contrée est-elle l'une des plus agréables et des plus romantiques de l'Europe. Les montagnes de *Manhart* et la chaîne du *Greiner-Wald* sont d'une élévation peu considérable; mais celles qui s'étendent au sud du Danube atteignent une grande hauteur (1); quelques-unes sont couvertes de glaciers éternels.

Constitution géologique.

Si nous jetons un coup d'œil général sur ce pays, nous remarquerons que les montagnes qui s'étendent depuis Vienne jusque vers la chaîne calcaire des Alpes renferment plusieurs dépôts de houille : tels sont ceux de *Thomasberg* et de *Meyersdorf*. Sous le rapport géologique, ils offrent de l'intérêt. Ils sont accompagnés de grès argileux, calcaires et quartzeux, d'argile et de marne schisteuses, dans lesquels on remarque des impressions de plantes et des coquilles marines calcinées. On trouve aussi de la houille aux pieds des Alpes dans la vallée de l'Ens (2). A l'est de cette rivière, des terrains d'époques et de nature différentes contiennent des mines de fer, de plomb et même d'argent, ainsi que des houillères. Le district élevé de Monasberg est couvert, dans plusieurs localités, de divers dépôts de transport. A l'ouest de l'Ens,

(1) Nous avons donné (tom. VI, pag. 36 et suiv.) l'élévation des principaux sommets des Alpes noriques. On remarque cependant sur la frontière de l'archiduché plusieurs montagnes importantes qu'il est bon de relater.

A l'est ou au-dessus de l'Ens.		A l'ouest ou au-dessous de l'Ens.	
Le Hochhoru.	10,667 pieds.	L'OEtscher. . . .	6,062 pieds.
Le Dachstein.	9,285	Le Wechselberg.	5,574
Le Hober Kreuzberg. .	8,726	Le Huthwisch. .	2,716
Le Gradstein.	8,598		
Le Grosser-Priel. . . .	8,580		
Le Kopper Kehr Stein.	7,734		

(2) Voyez le Mémoire de *M. Riepl*, Annales de l'institut polytechnique de Vienne, tom. II.

le nombre et la hauteur des montagnes rendent les environs de Salzbourg et le pays de Berchtesgaden plus intéressans pour le géologue; elles font partie des Alpes noriques. Composées de granite, de grès ou de psammites et de calcaire, le quartz, le grenat et quelques pierres précieuses, l'amiante, le marbre et le sel gemme, le feldspath et la serpentine, ainsi que la plupart des métaux, s'y trouvent à différentes hauteurs. Les montagnes calcaires semblent y surpasser en élévation celles de granite; cette illusion est produite par la petitesse de leurs plateaux et par la rapidité de leurs pentes; mais, sans avoir recours à l'opération du baromètre, il est facile de remarquer que les montagnes granitiques ne paraissent moins élevées que parce qu'elles sont vues dans un plus grand éloignement : en effet, à l'approche de l'hiver, celles-ci sont toujours les premières couvertes de neige. Les montagnes calcaires sont pour le botaniste intéressantes par la richesse et la variété de leur végétation. Il est probable que leur composition géognostique, et surtout leur hauteur moins considérable, sont les principales causes de cette abondance de plantes variées. Les lichens et presque tous les cryptogames y manquent; tandis que les montagnes schisteuses et granitiques en sont abondamment revêtues. Dans les premières, les sources sont rares; tandis que dans les secondes elles sont fort abondantes : les escarpemens, les déchiremens rapides et profonds y multiplient les cascades. Le terrain s'élève graduellement du nord au sud dans le pays de Salzbourg; et si l'on compare le niveau des plaines basses avec la hauteur des sommités les plus élevées, tel que celui du Wisbachshorn, la différence est de plus de 10,000 pieds (1). Sur toute la longueur de l'archiduché, on remarque au nord de Salzbourg, dans la direction de l'est à l'ouest, une bande de terrain composée de roches grenues appelées *mollasses*, et d'argile plastique ou

Montagnes de Salzbourg.

Végétation.

(1) Voyez Salzburg und Berchtesgaden, par *M. F. Ant. de Braune.*

propre à l'art du potier. Elle s'appuie sur une bande de calcaire alpin, à laquelle en succède une de schiste argileux, qui s'appuie à son tour sur les micaschistes et les autres roches de la chaîne alpine.

Lacs. A l'est et à l'ouest de l'Ens il existe des terrains marécageux d'une grande étendue et plusieurs sources minérales estimées. La partie de l'archiduché au-dessus de l'Ens contient quelques lacs ou étangs considérables : les deux principaux sont l'*Atter*, dont la superficie est de 7,288 iochs ou arpens d'Autriche, et le *Traun*, de 3,777 iochs seulement, mais dont la position pittoresque et les sites environnans sont en réputation dans la contrée.

Rivières. Les plus importantes rivières tributaires du Danube sont au nord la March, et au sud l'Ens, l'*Anisus* des anciens, dont le cours est de 54 lieues, et la Traun, qui sort d'un petit lac dans les Alpes noriques près d'Aussée, traverse celui de *Hallstædt*, puis celui de Traun, et tombe près de *Lambach* en formant une cascade au milieu de roches de 60 pieds de hauteur. La navigation de cette rivière, de 30 lieues de cours, n'est point interrompue par cette chute : on a établi en cet endroit un canal parallèle d'environ 700 pieds de longueur.

Anciens peuples. Maintenant que nous connaissons la contrée qui porte le nom d'archiduché d'Autriche, voyons quels sont les peuples qui l'habitaient jadis. Les terres comprises entre le Danube et les Alpes étaient, suivant Ptolémée, occupées par les *Ambilici* et les *Ambidrani*, qui faisaient partie des *Norici*. Ce pays portait chez les Romains le nom de *Noricum*. Les environs de Vienne appartenaient à la Pannonie supérieure; la rive gauche du Danube était peuplée de quelques *Norici* et de *Quadi*. L'histoire des *Norici* est fort incertaine : on croit qu'avant leur soumission aux Romains ils étaient gouvernés par un roi. Sous le règne d'Auguste, le *Noricum* devint une province romaine assez importante pour être divisée en deux parties, dont la plus rapprochée du Danube portait le nom de *Noricum ripense*; et l'autre, près des Alpes et au-delà,

celui de *Noricum mediterraneum*. Les principales cités étaient sur les bords du fleuve : *Boyodurum*, aujourd'hui *Ilzstadt*; *Laureacum* (*Lorch*), *Aredate* et *Claudinium*, dont on ignore l'emplacement; *Ovilabis* (*Wels*) et *Invavum* (*Salzbourg*). Tant que les Romains furent puissans, les *Quadi*, les *Marcomani* et d'autres peuples voisins respectèrent les *Norici*; mais dans la suite les Goths les soumirent; Alaric les ravagea; les Suèves et les Hérules leur succédèrent.

Origine du nom d'Autriche.

Vers le VIe siècle, un peuple originaire des vallées de l'Oural, les *Avares*, occupèrent une partie de l'archiduché d'Autriche; il est probable qu'ils y fondèrent un royaume, que les peuples situés à l'occident appelèrent *Œsterreich* (royaume oriental). Charlemagne s'en empara et le divisa en plusieurs comtés. Les excursions fréquentes qu'y firent les *Madjars* ou Hongrois déterminèrent, en 928, Henri l'Oiseleur, à les ériger en un margraviat dont il donna l'investiture à son neveu Léopold. Frédéric Barberousse en fit un duché : au XIIIe siècle, Ottocar, roi de Bohème, s'en empara; mais ce prince ayant refusé de rendre hommage à Rodolphe de Habsbourg, élu empereur, celui-ci le tua dans une bataille, et fit entrer dans sa famille ce duché, qui participa de l'importance que sut acquérir depuis la maison d'Autriche. Telle fut l'origine de cette maison, que plusieurs généalogistes font remonter, les uns jusqu'au cheval de Troie, les autres jusqu'à l'arche de Noé.

Mélanges des peuples.

Les invasions dont l'Autriche a été le théâtre ont tellement mélangé le sang des peuples qui s'y sont établis, qu'il est difficile d'y reconnaître les nuances qui les distinguaient jadis. Cependant près des frontières de la Moravie, dans le pays au-dessous de l'Ens, on trouve encore quelques Slaves; dans le pays au-dessus de l'Ens, les descendans des *Norici* ne démentent point leur antique origine : leur langage diffère de celui des autres nationaux; les habitans du district de Salzach surtout montrent dans leurs mœurs et dans leur caractère les restes

d'un type particulier. La plupart d'entre eux sont laborieux et doués d'une grande probité.

Langue. L'allemand-autrichien, moins pur que celui que l'on parle au centre de l'Allemagne, est un des sous-dialectes du *danubien* (1). Dans le pays de Salzbourg on parle un patois bavarois ; mais dans le reste de l'archiduché le langage offre plusieurs variétés distinctes : toutes sont riches en diminutifs, mais plus dures que le bavarois.

Climat. La partie méridionale du pays au-dessus de l'Ens est la plus froide parce qu'elle est la plus élevée de l'archiduché ; le raisin y vient rarement en maturité ; le climat est plus doux dans la vallée du Danube ; mais partout l'air est pur et sain. Il y tombe annuellement 24 à 30 pouces d'eau. Les vents les plus fréquens sont ceux de l'ouest, du nord-ouest et de l'est. Au-dessous de l'Ens le climat est tempéré, mais variable ; le thermomètre n'y descend pas à plus de 19 degrés, et n'y monte pas à plus de 29. Le nombre des jours secs est environ le double de celui des jours pluvieux.

Maladies. L'Autriche n'est point exposée aux ravages des maladies épidémiques ; néanmoins la mortalité y est plus considérable que dans les autres possessions de la monarchie autrichienne : le nombre des décès comparé à la population est dans le rapport de 1 à 34. Dans les montagnes des environs de Salzbourg on est fréquemment peiné à la vue de ces êtres dégradés moralement et physiquement, si connus sous le nom de *crétins*.

Agriculture. Nous avons dit que l'Autrichien est laborieux, et que le soin d'accroître son patrimoine se remarque chez les habitans de toutes les classes : c'est là ce qui explique comment l'agriculture et l'industrie sont parvenues dans l'archiduché à un degré d'avancement qui semble être en opposition avec l'idée faussement répandue de l'apathie de ce peuple. C'est plutôt à la mauvaise qualité du sol qu'à l'ignorance de l'agriculteur qu'il faut attribuer l'in-

(1) Voyez le Tableau des peuples classés par familles et par langues, tom. VI, pag. 104 et suiv.

suffisance des récoltes en céréales dans les deux gouvernemens au-dessus et au-dessous de l'Ens. Sous ce rapport, le pays consomme plus qu'il ne produit. Sur la rive gauche de l'Ens les arbres fruitiers sont assez nombreux; les fruits que l'on fait sécher forment une branche d'exportation; mais sur la droite de cette rivière ceux que l'on recueille dans les vergers représentent une valeur considérable, surtout dans les environs de Vienne, qui fournissent aussi les légumes les plus recherchés dans cette capitale. Si dans la contrée au-dessus de l'Ens le climat s'oppose à la réussite de la vigne, dans le reste de l'archiduché la culture de cette plante, à laquelle on donne un soin particulier, constitue l'une des principales richesses agricoles. Les meilleurs vins sont ceux de *Mauerbach*, de *Kloster-Neubourg*, de *Feldsberg*, de *Giuzing*, de *Rœtz* et de *Bisamberg*. Au-dessous de l'Ens, le lin, le chanvre et le safran sont cultivés avec avantage; mais les prairies sont insuffisantes, inconvénient qui s'oppose à la propagation des bestiaux, dont le nombre ne satisfait point à la consommation qu'on en pourrait faire; et les forêts, long-temps négligées, ne fournissent point assez de bois pour qu'il puisse se maintenir à la portée de toutes les fortunes. Au-dessus de l'Ens, au contraire, les prairies sont tellement nombreuses, que c'est, de toutes les parties de la monarchie autrichienne, celle qui fournit le plus de fourrages; et malgré la quantité de bois que le froid oblige à consommer, il se passera encore du temps avant que l'usage de la houille ait besoin d'être encouragé dans l'intérêt des forêts qui garnissent les montagnes.

Dans la basse Autriche on élève beaucoup plus de volailles que de bestiaux; mais la race des brebis s'y améliore et les chevaux y sont beaux et bons. Dans la haute Autriche, la bonté des pâturages a porté les habitans à imiter les Suisses dans le soin qu'ils prennent des bêtes à cornes : on y élève aussi des chevaux estimés pour leur vigueur. Les forêts de cette contrée recèlent des loups,

Animaux.

des ours, des chamois et beaucoup de gibier; tandis que la basse Autriche voit diminuer avec ses forêts les animaux recherchés par le chasseur.

Industrie. L'industrie qu'alimente le produit des mines est exercée avec intelligence dans tout l'archiduché : un auteur (1) prétend que si le gouvernement n'avait point intérêt à ménager le combustible, la haute Autriche serait en état de fournir de sel tous les états héréditaires de l'Allemagne. Celles de Hallein seules produisent annuellement 900,000 quintaux de ce minéral. Dans le district de Salzach, l'un des plus importans en mines, leur exploitation donne lieu à un produit de 300 marcs d'or, 720 d'argent, 380 quintaux de cuivre, 490 de plomb, 14,460 de fer, 10 d'arsenic et 53 de vitriol. La basse Autriche retire de ses mines 34,000 quintaux de fer et 2,500 d'alun; celles de plomb argentifère paraissent être à peu près épuisées; mais ses houillères l'en dédommagent amplement : on estime leur produit à environ 230,000 quintaux par an.

Manufactures. Sur la gauche de l'Ens le fer travaillé est de tous les métaux celui qui occupe le plus de bras : dans le district de Traun plus de 50,000 familles vivent du produit de toutes sortes d'ouvrages en fer; les fabriques de tissus de laine, de toiles et de mousselines y sont aussi fort nombreuses. La basse Autriche est plus riche encore en industrie : elle surpasse même sous ce point de vue tous les autres pays de la monarchie : ce n'est en quelque sorte qu'une vaste manufacture. Des filatures de coton, des fabriques de toiles, des tanneries, des forges, des usines, des verreries, des papeteries, des manufactures de glaces, de chapeaux, de rubans et de draps sont les principaux établissemens que nous ne pouvons nous dispenser de citer. Un géographe (2) évalue leur revenu à 85 millions de florins d'Autriche.

Commerce. Une si grande variété de produits doit nécessairement entretenir un commerce considérable; mais tout se con-

(1) *Hassel*, sa Géographie, en allemand.

(2) *M. Liechtenstern*, sa Géographie, en allemand.

centre à Vienne, qui, par son rang de capitale, sa position et ses affaires de change et de banque, est depuis long-temps en possession du principal commerce de l'Autriche. *Linz, Salzbourg, Steyer, Neustadt-Krems* et quelques autres villes, servent d'intermédiaires avec Vienne. On ne peut pas estimer à moins de 15 millions de florins la valeur des marchandises exportées, à pareille somme les importations, et à 5 millions le commerce de transit. Nous ne chercherons point, à l'exemple de quelques auteurs, à établir si ce qu'ils appellent la balance commerciale est à l'avantage de l'archiduché : pour tout esprit juste, il est bien clair que dans les importations et les exportations d'un état il y a toujours balance, puisqu'il faut toujours donner une valeur contre la marchandise importée. Les transports par eau se font sur l'Ens, la March, la Traun, et surtout le Danube, qui porte souvent des bateaux chargés de 3 à 4,000 quintaux; et par terre, sur onze routes principales, dont trois dans la haute Autriche ont 81 milles de longueur totale, et huit dans la basse Autriche forment le double de cette longueur.

L'archiduché d'Autriche présente sous le rapport de la religion, comme sous beaucoup d'autres, ce contraste de priviléges et de restrictions qui est le caractère des pays soumis à ce qu'on appelle le régime du bon plaisir. Ce n'est point un reproche que nous prétendons faire à l'administration, mais seulement à la masse des habitans. Ils ont bien prouvé sous Joseph II qu'ils n'étaient point préparés à profiter des institutions que ce prince était disposé à leur accorder. On est étonné de voir que dans la même province on donne d'un côté l'exemple de la liberté des cultes, et de l'autre, celui de l'intolérance. Ainsi que dans les autres états de la monarchie autrichienne, la religion catholique est celle qui domine et qui compte le plus de partisans dans la basse Autriche. Cependant, les protestans, les Grecs et les juifs y jouissent d'une égale protection, et possèdent des temples et des consistoires; et dans la haute Autriche, qui renferme 24,000 luthériens libres Religion.



de professer leur culte, les juifs ne sont point tolérés.

Constitution. Nous n'ignorons pas que les nuances qui existent dans les libertés et les priviléges de quelques provinces tiennent aux conditions qui furent stipulées à l'époque de leur réunion à la couronne. La contrée au-dessous de l'Ens était dans l'origine le grand-duché d'Autriche; le pays situé sur l'autre rive y a été annexé plus tard. Pendant la longue durée de l'empire d'Allemagne, le grand-duché jouissait d'importans priviléges; c'est même en raison de ces titres, et comme roi de Bohême, que l'empereur d'Autriche possède la présidence de la confédération germanique. Cependant le pouvoir du monarque, en vertu de traités qui ont près de 400 ans d'antiquité, est censé modifié par les états du pays, que le prince, à son avénement au trône, jure de maintenir. Organisés comme nous l'avons vu en Bohême; composés du haut clergé, de la noblesse et des députés de quelques villes; divisés en assemblées générales et en une commission permanente, ils ne s'assemblent que d'après l'ordre du souverain. Dans la haute Autriche, qui jouit d'une organisation semblable, le duché de Salzbourg a ses états particuliers. Elle est divisée en cinq cercles, et la basse Autriche en quatre. Dans la première, un tribunal de première instance, siégeant à Linz, ne s'occupe que des causes de la noblesse et des classes privilégiées; 355 tribunaux inférieurs jugent les différends qui s'élèvent entre les roturiers. Dans la seconde on compte 612 tribunaux destinés pour les affaires de la roture, 216 présidiaux pour la poursuite des crimes, et la noblesse est jugée par la cour suprême de Vienne, qui prononce en dernier ressort sur les jugemens rendus en première instance dans les autres tribunaux. C'est à Linz et à Vienne que siégent les deux conseils de censure, chargés non seulement de revoir les livres publiés dans le pays, mais encore ceux qui viennent de l'étranger. On évalue les revenus de la haute Autriche à environ 18,000,000 de francs, et ceux de la basse Autriche à près de 60,000,000. Dans l'une et l'au-

(Marginal notes: États. — Tribunaux. — Censure.)

tie toutes les classes d'habitans, depuis le seigneur jusqu'au paysan, jouissent d'une aisance que l'on remarque rarement ailleurs. Que d'argumens les apôtres de l'obscurantisme pourraient tirer de ce fait, qui, placé dans son véritable jour, prouve seulement que sous un gouvernement absolu la noblesse peut ne point abuser de ses priviléges, et le peuple conserver ses droits, si les lois sont exécutées; et surtout qu'un peuple économe et laborieux peut s'enrichir partout où la propriété est respectée! Mais l'homme est-il comme la brute? n'a-t-il d'autre jouissance que celle de satisfaire ses besoins physiques? n'a-t-il toujours d'autre désir que celui de la paix et du repos? Heureux sous un sceptre paternel, qui sait si le paisible Autrichien n'enviera pas un jour le sort de quelques-uns des peuples de l'Allemagne?

Environs de Vienne.

Laissons ces généralités, et voyons ce que renferment d'intéressant les différentes villes de l'archiduché d'Autriche. Commençons notre excursion par le magnifique bassin dont le centre est occupé par Vienne et par une partie du Danube, qui sépare la ville de ses faubourgs. Sans exagérer la beauté de ses environs, à l'exemple de ces voyageurs qui, lorsqu'ils ont quitté leurs pénates, trouvent à s'extasier sur tout; sans en diminuer le mérite, comme ces Français exclusifs qui blâment dans les autres villes tout ce qui ne leur rappelle pas Paris, ses mœurs et ses alentours; essayons d'en donner une idée exacte en promenant nos regards sur ce vaste panorama. Vers le nord, l'œil cherche à suivre les différens bras du fleuve, dont la rapidité, la largeur et la navigation animée, embellissent et vivifient ce riche tableau. Des îles couvertes d'arbres ajoutent encore à la beauté du point de vue que nous indiquons. Vis-à-vis de Vienne, la surface de ses eaux est de 480 pieds au-dessus du niveau de la mer. A l'est, les bords du bassin sont formés de montagnes couvertes d'habitations; elles se réunissent à celles qui le terminent au sud; vers l'ouest, le bassin s'élargit et s'étend jusqu'aux monts *Manhart*, dont les flancs sont

couverts de forêts; au nord, l'œil s'égare dans une plaine dont il ne peut mesurer l'étendue; enfin, au sud, les hauteurs sont couronnées de villages et de maisons de campagne qui se détachent et se groupent çà et là au milieu de bouquets de verdure. Derrière ces rians coteaux, des cimes élevées prennent dans le lointain une teinte bleuâtre dont les différentes nuances se fondent insensiblement avec l'azur du ciel.

Vienne. *Vienne*, en allemand *Wien*, fondée, en 1142, par Henri I[er], duc d'Autriche, est la plus grande ville de l'Allemagne. Elle porte le nom d'une petite rivière qui la traverse et qui se jette dans le Danube. Le sol de cette capitale est élevé de 460 pieds au-dessus du niveau de la mer; sa circonférence, en y comprenant celle des faubourgs, est de 3 milles $\frac{1}{2}$ d'Allemagne, ou de 7 lieues de poste. C'est à peu près la même étendue que celle de Paris. Mais quelle différence dans la population de ces deux métropoles! Vienne ne contient pas plus de 250,000 habitans. A peu près au centre du terrain qu'elle occupe, se trouve la véritable ville, entourée de fossés et de remparts, et communiquant par 12 portes à 34 faubourgs, d'autant plus étendus qu'ils renferment des champs et des jardins en culture. Cependant ils font de jour en jour place à des constructions; depuis 1826, les faubourgs se sont augmentés de plus de 600 maisons. *Vienne* ne ressemble déjà plus à cette ville dans laquelle les Français entrèrent plusieurs fois en vainqueurs; dix ans l'ont rendue presque méconnaissable. Il y a déjà long-temps que ses bastions et ses remparts sont garnis de belles promenades; que le *Bourg-Bastey* et le *Bastey de Rothenthurm* sont embellis par d'élégans cafés; mais vis-à-vis du Bourg, le mur de la ville, reculé sur le glacis, laisse à découvert une belle plate-forme bordée de jardins dont l'un est destiné pour la cour, et l'autre pour le public. Ce dernier renferme depuis peu un temple dans lequel on admire la statue de Thésée, sortie des ateliers du célèbre Canova.

La cité. L'intérieur de la cité indique son ancienneté par l'irré-

gularité de ses constructions. Ses 18 places sont d'une médiocre étendue; ses 110 rues sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées. Les maisons sont grandes, élevées, et d'une architecture massive; leur population moyenne est de plus de 40 personnes; mais il en est plusieurs qui en contiennent davantage : la maison Trattner, par exemple, est habitée par 400 locataires, et produit plus de 60,000 florins, ou 165,000 francs; celle de l'ancien hôpital bourgeois, propriété particulière, habitée par 200 ménages, est d'un revenu de plus de 120,000 florins. La plupart des places sont ornées de fontaines ou d'autres monumens : celle du Hof est la plus grande et la plus régulière : elle est décorée de statues en bronze, fondues par Fischer; sur la place de Joseph s'élève la statue colossale équestre, également en bronze, de Joseph II; une fontaine, dont les figures en plomb représentent les quatre principales rivières de l'archiduché, se fait remarquer sur la place de Neumarck; mais la plus fréquentée de toutes est celle du Graben, située au centre de la ville : on y voit le beau marbre de Strudel représentant la Trinité, et deux fontaines décorées de statues en plomb. Sur cette place et sur le Kohlmark, grande et belle rue qui y aboutit, se trouvent les principaux magasins de modes et de nouveautés : c'est le rendez-vous des élégantes Viennoises. Places publiques.

En tête des principaux édifices il faut mettre le palais impérial, appelé le Bourg, vieux bâtiment contenant de magnifiques collections en minéralogie, en objets d'arts et de curiosités, et en médailles : collections qui surpassent peut-être par leur richesse celles des autres capitales de l'Europe (1). L'empereur habite la partie appelée *Schweitzerhof*. Semblable au château des Tuileries, ce palais, peu digne d'un souverain, est entouré de constructions remarquables : d'un côté, l'ancienne chancel- Edifices.

(1) Les objets d'antiquités consistent en un grand nombre de petits bronzes, de statues et de bijoux de diverses substances, en 500 vases étrusques, 400 lampes antiques, etc., et 32,000 médailles en or et en argent.

lerie de l'empire, ornée de quatre groupes de proportions colossales; de l'autre, la bibliothèque impériale, renfermant 300,000 volumes, 6,000 exemplaires des premiers essais de l'imprimerie et 12,000 manuscrits (1); plus loin l'école d'équitation, chef-d'œuvre d'architecture, à laquelle viennent se joindre les deux salles de redoute et le théâtre du Bourg. Ajoutons à ces édifices le palais du duc de Saxe Tekhen, l'hôtel des monnaies, la chancellerie de la cour, l'hôtel du conseil de guerre, la chancellerie de Bohème, bâtiment magnifique orné de statues; la chancellerie de Hongrie, l'hôtel-de-ville, le palais de l'archevêché, l'hôtel de la banque, celui de la douane, les théâtres, le palais de l'université, celui de l'assemblée des états, bâti dans le goût gothique, et les deux arsenaux; on pourra se faire une idée de la richesse de Vienne en beaux édifices. Dans l'arsenal de la ville, situé sur la place du Hof, on conserve la tête du grand visir Kara-Mustapha, qui commandait l'armée turque au blocus de Vienne en 1683, et qui, l'année suivante, fut étranglé à Belgrade. Dans le grand arsenal on montre le collet de drap que portait Gustave-Adolphe à la bataille de Lutzen, et le ballon à l'aide duquel les Français gagnèrent celle de Fleurus. On compte dans la ville et dans les faubourgs 7,050 maisons, 123 palais appartenant à divers seigneurs, 29 églises catholiques, 1 temple réformé, 1 église luthérienne, 2 églises grecques, 2 synagogues et 17 couvens, dont 14 appartiennent à différentes communautés d'hommes, et 3 à des congrégations de femmes. Les trois principales églises sont celle de Saint-Pierre, bâtie sur le modèle de la magnifique basilique de Rome : sa coupole est couverte en cuivre; celle des Augustins, construite en 1330, et renfermant le mausolée de la grande duchesse

Arsenaux.

Églises.

(1) Cette bibliothèque possède 800 volumes de gravures et 217 volumes de portraits; parmi les manuscrits on remarque les hyéroglyphes mexicains, qui n'ont point encore leur Champollion pour les expliquer; un manuscrit de Dioscorides avec des plantes sur vélin, peintes au ve siècle; l'original du sénatus-consulte qui régularisa les Bacchanales, l'an 567 de Rome; le manuscrit du Tasse, de la Jérusalem délivrée; des papyrus égyptiens.

Christine, monument dans lequel on reconnaît le talent et le goût de Canova : il a coûté 20,000 ducats; une chapelle est destinée à conserver les cœurs de la famille impériale; enfin, sur une place très-fréquentée, l'église métropolitaine de Saint-Etienne, bel édifice gothique du XIVe siècle : elle a 340 pieds de long, 220 de large et 80 de hauteur. Sa tour, qui supporte une cloche pesant 367 quintaux, et qui fut faite avec les canons pris sur les Turcs lorsqu'ils levèrent le siége de Vienne, est élevée de 430 pieds. Ce temple renferme 38 autels en marbre, les tombeaux de l'empereur Frédéric IV, de plusieurs cardinaux, du prince Eugène et du célèbre Schpissshammer, médecin, poète, orateur, historien et philosophe.

La ville communique par 39 ponts avec *Léopoldstadt* et les faubourgs de la rive gauche du Danube. Léopoldstadt, situé dans une île, est exposé aux débordemens du fleuve : une belle promenade plantée en quinconce, terminée par un petit bois, sert de point de réunion à plus de 30,000 personnes le jour de Sainte-Brigite, patronne de l'église paroissiale. Dans la même île se trouve le quartier appelé *Jægerzeile*, habité par la haute société, embelli par plusieurs palais, un théâtre, et surtout par la magnifique promenade du Prater, qui, semblable à nos tivolis, renferme des cafés, des jeux de toutes espèces, un panorama, un manège et une école de natation. Près de là s'élève le belvédère construit par le prince Eugène, aujourd'hui propriété impériale dans laquelle on remarque une belle galerie de tableaux (1). A l'entrée du faubourg de *Landstrasse*, le vaste hôtel des invalides possède une magnifique chapelle. Près du faubourg de *Vieden*, la plus régulière de toutes les églises de Vienne, celle de Saint-Charles, fut construite pour l'accomplissement d'un vœu de l'empereur Charles IV, pour faire cesser la

Faubourgs.

(1) L'aile droite contient 325 tableaux des grands peintres de l'école italienne; l'aile gauche, 195 de l'école flamande; et dans l'étage supérieur, 351 des écoles allemandes anciennes et modernes. L'une des sales est ornée d'un grand tableau en mosaïque représentant la Cène de Léonard de Vinci.

peste qui ravageait la ville en 1713. Les faubourgs de Vienne, malgré leur irrégularité, sont plus beaux que la ville : ils semblent être une réunion de palais et de jardins; les rues en sont très-larges, mais les petits cailloux dont elles sont pavées les rendent fatigantes pour les piétons.

Etablissemens d'instruction.

Les écoles spéciales et d'instruction publique sont nombreuses à Vienne. Dans l'institut polytechnique on enseigne tout ce qui a rapport aux arts, à l'industrie et au commerce. L'académie de médecine et de chirurgie est remarquable par son organisation autant que par la beauté de son édifice. L'université, qui compte 79 professeurs et que fréquentent 1200 étudians, possède une bibliothèque de 100,000 volumes : on y enseigne l'anatomie, la chimie, la physique et les sciences naturelles. L'école des orientalistes est destinée à former des interprètes pour faciliter les relations de l'Autriche avec la Porte Ottomane. Outre ces écoles, il en existe d'autres pour les jeunes gens de la noblesse. Les beaux-arts sont enseignés dans un établissement spécial; dans d'autres on s'occupe de leur application aux divers produits de l'industrie. Une académie forme des ingénieurs; un conservatoire impérial, des musiciens distingués (1); une école normale, des professeurs habiles; un séminaire, des ecclésiastiques instruits et zélés; enfin, on compte dans la ville cinq grands colléges, une université protestante, qui ne renferme à la vérité que 50 élèves, parce que les protestans riches aiment mieux faire élever leurs enfans chez eux, et 60 écoles populaires. Celles-ci sont beaucoup mieux tenues que nos écoles chrétiennes : dans celle de *Neubaugasse*, ouverte gratuitement aux enfans de la bourgeoisie des deux sexes, on apprend la lecture, l'écriture,

(1) On lit dans le *Wiener Zeit* (1825) que cet établissement compte 175 élèves des deux sexes. Il renferme des archives musicales considérables, une bibliothèque composée d'ouvrages théoriques et historiques relatifs à la musique, et une collection d'instrumens antiques et modernes de tous les peuples de la terre.

le calcul et le dessin ; les filles, séparées des garçons, s'exercent en outre aux ouvrages de leur sexe. Les corrections corporelles sont bannies de cet établissement. Les autres écoles gratuites sont ouvertes le dimanche, depuis neuf heures jusqu'à onze, pour les enfans d'artisans. Un grand nombre de jeunes filles appartenant à des familles aisées sont élevées dans des couvens; mais il existe une institution destinée aux filles d'officiers. Tous les grands établissemens d'instruction possèdent des collections analogues aux sciences et aux arts que l'on y enseigne.

Les institutions de bienfaisance ne sont pas moins nombreuses; nous ne citerons que les plus importantes : l'hôpital commun, dans le faubourg d'Alser, est à la fois un édifice remarquable par ses vastes dimensions, sa belle tenue et son utilité: il renferme 7 cours plantées d'arbres, 111 salles contenant 2,000 lits, et reçoit par an 15 à 17,000 malades ; l'hôpital des enfans trouvés, la maison impériale des orphelins, l'institution des sourds-muets, sont dignes de cette capitale. Institutions de bienfaisance.

A Vienne, la mendicité craint de montrer ses honteux lambeaux: la ville destine une maison de correction et de travail pour tous les mendians de la province; une maison de travail pour les vagabonds qui ne sont coupables d'aucun délit : on a soin de ne pas les mettre, comme en France, en communication avec les criminels ; une maison semblable pour les jeunes gens des classes élevées. Maisons de correction.

Comme dans toutes les grandes villes, les habitans jouissent à Vienne de mille sujets de distraction, de mille occasions de plaisir. On y trouve cinq théâtres, de belles et nombreuses promenades, dont nous avons cité les principales, plusieurs jardins publics, 70 cafés, 300 marchands de vins et restaurateurs, 650 fiacres, 300 voitures de remises, et, pour tout dire, 80 chaises à porteurs.

Vienne est par ses manufactures la plus importante ville de la monarchie autrichienne; elles occupent environ 60,000 individus. On y fabrique des soieries, des dentelles d'or et d'argent, des rubans, des cotonnades, des Industrie.

objets de quincaillerie, des instrumens de mathématiques, des aiguilles, des papiers de tentures, et des voitures excellentes. Elle a plusieurs manufactures de porcelaines, dont une seule emploie 150 peintres et 1500 ouvriers. Sa fonderie de canons est importante, et chaque année il sort plus de 30,000 armes de sa manufacture impériale. On confectionne également dans cette ville de jolis objets en acier, de la bijouterie et de l'horlogerie; des instrumens de musique très-estimés, et divers produits chimiques. Elle est aussi le point central du commerce de l'Autriche et de la circulation du numéraire. Les produits de son industrie, qui rapportent annuellement plus de 2,400,000 florins, donnent lieu à des exportations assez considérables pour fournir le chargement de plus de 6,000 bateaux et de près de 2,000,000 de voitures. Le canal de Neustadt, terminé depuis 1803, sert de moyen de communication entre le Danube et la capitale : les bateaux remontent, à l'aide d'écluses, jusque dans le bassin placé devant l'hôtel-de-ville. On compte dans la cité et dans les faubourgs environ 1000 établissemens de commerce. Il s'y tient trois foires principales.

Commerce.

Les fortifications intérieures que l'on entretient autour de la ville proprement dite ne suffisent point pour faire de Vienne une place qui puisse offrir quelque résistance; sa garnison ne dépasse pas 10 à 12,000 hommes. Malgré son importance, cette ville a vu naître peu d'hommes célèbres : on cite parmi ceux-ci quelques écrivains qui ont honoré la littérature allemande, tels que Schrœkh, Collin, Alzinger, Mastalier et l'historien Incofer, connu par ses Annales ecclésiastiques de la Hongrie, et par un ouvrage latin publié sous un nom supposé (1), et intitulé : *Monarchia Solipsorum*, satire des constitutions des jésuites, et dont la traduction eut quelque vogue en France (2).

Mœurs.

A Vienne, les jouissances du luxe et de la table sont

(1) En Hollande, en 1648.
(2) Elle y parut en 1722.

plus recherchées et moins coûteuses que dans les autres capitales de l'Europe. Les richesses de la noblesse viennent s'y enfouir de tous les points de l'Empire, et enrichir le commerce et l'industrie. Le désœuvrement et l'ennui y font rechercher, par les riches, les plaisirs des théâtres, qui cependant n'ont point en Allemagne une grande réputation; la littérature y fait peu d'honneur à la langue allemande; les sciences y jouissent d'une faible considération; la musique seule y est cultivée avec beaucoup de succès. Il est peu de villes catholiques où l'on s'acquitte avec plus de ponctualité des cérémonies et des dehors de la religion : la crédulité, la superstition et la bigoterie se font remarquer dans tous les rangs. Quelques voyageurs ont jugé très-sévèrement le peuple de Vienne (1). Malgré l'ignorance presque générale, les diverses classes de la population n'y sont cependant point dépravées : la probité chez les hommes, la fidélité même chez les femmes, et presque toutes les vertus privées, règnent au sein de la plupart des familles. Un peu plus de liberté, quelques encouragemens donnés aux lumières, en imprimant une salutaire impulsion à la capitale, changeraient à son avantage, si le gouvernement le voulait, toute la population de l'Autriche. La police inquiète et sévère y exerce une surveillance scrupuleuse; et ce qui prouve combien la censure y est vétilleuse, c'est le mot de l'empereur sortant, il y a quelques années, d'un théâtre où l'on venait de donner une première représentation : « Je suis bien aise d'avoir vu cette pièce, dit-il, car je suis sûr qu'ils vont la défendre. »

Censure dramatique.

Siéges de Vienne.

A la vue des bastions qui protégèrent la ville contre les attaques des Turcs, que de souvenirs s'offrent à l'esprit! Deux fois, sous un chef habile, les Français y entrèrent; mais Vienne n'a pas à rougir de ces deux époques : l'exemple de tant d'autres capitales qui ouvrirent leurs portes à nos soldats, suffirait pour consoler l'Au-

(1) Voyez le Voyage de lord *J. Russel*, publié à Edimbourg en 1824.

trichien, s'il portait l'esprit national jusqu'à garder le souvenir des revers de la fortune. Prise en 1241 par Frédéric II, duc d'Autriche; en 1277, par l'empereur Rodolphe Ier; vainement assiégée en 1477 par les Hongrois, mais obligée de céder huit ans après aux attaques de Mathias, roi de Bohème et de Hongrie; Vienne résista aux troupes ottomanes en 1529 et en 1683. Ce dernier siége est resté dans la mémoire du peuple. Jamais événement ne fut sur le point d'être plus funeste à l'Allemagne et peut-être à l'Europe. Kara-Mustapha, gendre et grand-visir de Mahomet IV, poussé par l'ambition d'asservir l'Occident au joug humiliant de son maître, traverse la Hongrie, et se présente dans les plaines de l'Autriche à la tête d'une armée de plus de 200,000 hommes, et d'une artillerie de 300 pièces de canon : moyens formidables, surtout à cette époque. Le duc de Lorraine, Charles V, obligé de céder au nombre, se replie en toute hâte sur Vienne; la consternation se répand dans cette ville; l'empereur Léopold, forcé tout-à-coup de s'éloigner avec sa famille, traverse la foule fugitive qui encombre la route de Lintz : c'est dans ces momens de crise que les rois sentent le malheur de n'être point entourés de l'amour de leurs peuples. Dans cette marche pénible l'empereur n'est plus qu'un infortuné, isolé au milieu d'une population en désordre. La famille impériale éplorée passe la nuit dans les bois, et l'impératrice enceinte n'a pour se reposer que quelques bottes de paille; tandis que l'on apercevait encore, pendant l'horreur de cette première nuit, la lueur des flammes qui consumaient la basse Hongrie et s'avançaient vers l'Autriche, où elles précédaient les hordes ottomanes. La terreur était à son comble : tout était perdu sans Sobieski. Kara-Mustapha cerne la capitale, le comte de Starenberg est réduit à résister avec une faible garnison de 16,000 hommes; il fait brûler les faubourgs, arme les étudians; mais après vingt-trois jours de siége, la garnison exténuée, sans vivres, obligée de combattre et d'éteindre le feu des bombes, perd tout espoir : l'ennemi

venait de s'emparer de la contrescarpe. Cependant Sobieski se présente, suivi de 74,000 hommes; il examine les dispositions du visir : Cet homme, dit-il, est mal campé, c'est un ignorant, nous le battrons. Il donne le signal du combat, et la formidable armée de Mustapha est taillée en pièces et réduite à prendre la fuite. Jamais plus beau triomphe ne succéda à de plus grandes alarmes : le butin fut immense, Vienne fut sauvée, et la chrétienté dut rendre des actions de grâces au courage et au sang-froid d'un héros.

Cette ville antique, appelée *Castra Fabiana* ou *Faviana,* puis *Vindobona,* devint considérable sous les premiers empereurs : au temps de Ptolémée, la dixième légion germanique y tenait garnison; Marc-Aurèle y mourut; Gallien la céda aux *Marcomani,* en épousant la fille d'un de leurs rois; Aurélius la réunit de nouveau à l'Empire (1). Les travaux d'agrandissemens que l'on a faits il y a deux ans dans le jardin botanique ont donné lieu à la découverte de plusieurs antiquités, telles que des monnaies, des vases, des briques, etc. L'emplacement de ce jardin était donc autrefois dans l'enceinte de *Vindobona.* En élargissant la chapelle du couvent des Capucins, destinée à la sépulture des empereurs, on a découvert à peu près à la même époque un tombeau romain, des fragmens de vases funéraires, et d'autres objets qui font présumer que la route de *Vindobona* à Rome passait sur le terrain qu'occupe le couvent. Antiquités.

Nous avons parlé du beau coup d'œil qu'offrent sur les hauteurs les châteaux de plaisance des environs de Vienne; ils sont si nombreux, que ce serait beaucoup que d'entreprendre la description de ceux qui appartiennent à la famille impériale : citons cependant *Schœnbrunn*, bâti par Marie-Thérèse, magnifique résidence dans laquelle on ne sait ce qu'on doit admirer le plus de la grandeur des bâtimens, de la beauté des jardins ou de la ri- Environs. Schœnbrunn.

(1) Voyez le bel ouvrage du baron de *Hormayer*, intitulé : *Wien seine, Geschichte und seine denkwürdigkeiten.*

Laxenbourg. chesse des serres chaudes. *Laxenbourg,* château gothique appartenant à l'empereur, entouré de fossés et de travaux qui lui donnent l'apparence d'une petite forteresse, décoré à l'intérieur dans le même goût que l'extérieur, renferme un grand nombre d'antiquités du moyen âge. Il forme un singulier contraste avec ses jardins modernes, et même avec la régularité du bourg qui s'étend au pied de ses murs.

Villages. Près de *Schœnbrunn,* le village de *Maria-Hitzing* est peut-être le plus beau de l'Autriche : on y voit un théâtre et un établissement de bains; *Penzing* est connu par sa grande fabrique de rubans; *Meidling,* par ses bains d'eaux minérales. Ces villages sont remplis de maisons de campagne.

Villes. Quittons ces maisons de plaisance qui semblent rivaliser par leur richesse et leur élégance, et qui font du bassin de Vienne un immense jardin; descendons dans la plaine, et visitons quelques-unes des villes de la basse Autriche. *Kloster-Neubourg,* sur le bord du Danube, mérite d'être cité, non pour son importance, puisqu'elle ne renferme que 3,200 habitans, mais pour le magnifique couvent de l'ordre de Saint-Augustin. Cette petite ville a une superbe église, dont le trésor renferme la couronne ducale d'Autriche; un séminaire, une riche bibliothèque contenant plus de 400 manuscrits, et un cabinet d'histoire naturelle et de médailles. *Baden,* à quelques lieues au sud de la capitale, sur la pente septentrionale du Calvarienberg, dominée à l'est par de rians coteaux, et dominant à l'ouest une plaine fertile, n'est peuplée que de 3,000 habitans; mais ses eaux minérales, dont on a reconnu l'efficacité contre les affections rhumatismales, sont tellement fréquentées, que dans la saison des bains on y compte souvent plus de 5,000 étrangers. Les promenades des environs de cette ville sont charmantes, et l'on y jouit de l'agrément de pouvoir visiter librement la plupart des parcs qui l'entourent. *Neustadt* ou *Vienerisch-*
Neustadt. *Neustadt* est, après la capitale, la plus jolie ville de l'ar-

chiduché; sa population est, suivant M. Thielen (1), d'environ 8,300 habitans; ses rues sont bien pavées et bâties avec élégance; ses trois places publiques sont belles; ses établissemens d'instruction sont nombreux. Il existe dans son enceinte une école militaire qui renferme 500 élèves. C'est de cette ville que se dirige le canal dont nous avons parlé, et qui sert à approvisionner Vienne, de bois, de charbon de terre et de pierres de construction.

De Neustadt on ne peut s'empêcher d'admirer la cime du Schneeberg, qui s'élève à 5 lieues à l'ouest de cette ville. Il est difficile de résister au désir de gravir cette montagne, qui passe pour l'une des plus curieuses de la basse Autriche. Elle est couverte de nuages pendant plus de neuf mois de l'année; il serait même imprudent d'en entreprendre le voyage lorsqu'on n'y est point invité par un ciel serein. En y montant par la route la plus fréquentée, on se trouve bientôt au-dessus d'une étroite et profonde vallée dont le centre est occupé par un lac noirâtre. Après avoir traversé la région des arbres, on arrive à une plate-forme sur laquelle on a construit une petite maison destinée à servir d'asile au voyageur que la nuit y surprend. Au-dessus de cet asile, la végétation ne se compose plus que de lichens. Après avoir franchi des rochers nus et décharnés, après avoir évité des précipices effrayans, on arrive, non sans dangers, au sommet, dont la hauteur est telle qu'on y jouit d'un horizon qu'il est difficile de mesurer. Au nord, on aperçoit les chaînes boisées du Wiener-Wald et du Manhart, l'œil parcourt le plus beau panorama qu'il soit possible d'imaginer. Vienne se présente alors comme un simple bourg, et le Danube comme un fil d'argent jeté sur un tapis de verdure; on peut compter de là toutes les villes, et quoique l'éloignement les fasse paraître comme des points placés sur une carte géographique, aucune sommité n'est plus convenable pour faire apprécier d'un coup d'œil l'importance et la richesse

Voyage au Schneeberg.

(1) Alphabetisch-topographisches Postreise-Handbuch fur den OEsterreichischen Kaiserstadt, etc., par *M. F. Thielen.* Vienne, 1827.

de l'archiduché. Si l'on se tourne vers le sud, la chaîne des Alpes, qui se déploie sur une longueur de plus de 60 lieues, offre un spectacle magnifique; à l'ouest on distingue les montagnes de la haute Autriche, les Alpes de Salzbourg et même celles du Tyrol; au sud-est, la vaste plaine hongroise se prolonge jusqu'auprès de Raab et d'Ofen; à quelques pas de la cime on domine un affreux précipice de 1000 toises de profondeur. De tous ces lieux habités, dont nous contemplions la richesse en remontant le canal de Neustadt, nous n'avons cité que ceux qui se trouvaient sur notre route; mais du point élevé où nous nous trouvons, nous pouvons compléter le tableau de la basse Autriche.

Villes que l'on aperçoit du Schneeberg.

Sur la rive droite du Danube, au bord de la Lettha, *Bruck*, au milieu d'une vallée, possède une douane et renferme un marché orné d'une superbe fontaine. A peu de distance du fleuve, *Haimbourg*, avec 3,000 habitans, a la plus importante fabrique de tabac de l'Autriche. Vers l'ouest, sur la rive gauche du Danube, on voit *Krems* et *Stein*, petites villes, l'une de 3,600 habitans, l'autre de 1500, séparées par une allée d'arbres garnie d'une rangée de maison; ce qui a donné lieu au dicton populaire : *Krems et Stein sont trois villes*. L'industrie de Krems est active, et son commerce est considérable; celui de Stein ne dure que le temps favorable à la navigation du fleuve. *Durrenstein* renferme encore les ruines du château dans lequel Richard Cœur-de-Lion fut enfermé contre le droit des gens. *Mælk*, sur la rive droite du Danube, n'est qu'un bourg, mais il est remarquable par son magnifique couvent de bénédictins, par son gymnase, ses collections d'histoire naturelle et d'antiquités, sa bibliothèque et son commerce. Entre le Danube et le *Wiener-Wald*, on voit au milieu d'une plaine agréable, couverte de champs bien cultivés, de jardins et de belles prairies, *Saint-Pelten*, ville de 4,000 âmes et siége d'un évêché. D'autres lieux, quoique moins importans, méritent encore d'être cités : *Awischofen*, avec sa manufacture de glaces; *Aloosdorf*,

où l'on cultive beaucoup de safran; ***Mistelbach,*** dont les 3,000 habitans font un commerce considérable de grains; ***Aleiben,*** où l'on voit une des plus belles bergeries impériales de l'Autriche; ***Maria-Taferl,*** sur une montagne d'où l'on jouit d'une vue magnifique; ce n'est qu'un village, mais il est célèbre par les processions que l'on y fait : plus de 100,000 pélerins s'y rendent tous les ans; ***Riesenberg,*** patrie du célèbre compositeur Haydn; enfin, dans la plaine, ***Wagram*** ou ***Teusch-Wagram,*** village qui rappelle la bataille du 6 juillet 1809.

La capitale de la haute Autriche n'est pas sans importance : ***Lintz*** compte 20,000 habitans; son nom dérive de celui de ***Lentia,*** qu'elle portait sous la domination romaine. La ville est moins considérable et moins belle que les faubourgs. La grande place est ornée d'une manière assez bizarre : au centre s'élèvent une colonne érigée par Charles IV à la Sainte-Trinité, puis à droite et à gauche deux fontaines, dont l'une est ornée de la statue de Neptune, et l'autre de celle de Jupiter. Lintz possède des édifices peu remarquables, plusieurs établissemens d'éducation et de bienfaisance, et de riches fabriques. Quoique les montagnes de la Bohème la garantissent des vents du nord, le thermomètre de Réaumur y marque souvent 14 à 15 degrés de froid; les vents d'ouest, très-fréquens, y sont fort incommodes. Haute Autriche. Lintz.

L'Ens arrose ***Steyer,*** ville de 9,000 habitans, placée dans une vallée que traverse la petite rivière du même nom. Le ***Bourg,*** vieux château du prince de Lamberg, est le seul édifice digne d'attention. Elle est ornée de plusieurs belles fontaines, et possède des fabriques importantes. Cette ville offre un mouvement extraordinaire. C'est là que le fer montre sa supériorité sur l'or, par son utilité. Dans la ville et dans ses environs, des milliers de bras donnent toutes les formes au fer que l'on retire des mines du mont Erzberg. L'Ens, qui fait mouvoir de nombreux marteaux, sert à transporter le produit des usines et de l'industrie la plus variée. ***Steyer*** expédie des limes en Steyer.

Allemagne, en Suisse, en Italie et dans le Levant; des rasoirs à moins d'un florin la douzaine pour l'Orient; des couteaux de poche à 15 ou 20 florins le mille pour la Moravie, la Silésie et la Galicie; des alènes de cordonnier pour l'Allemagne, la Suisse et la France. Quarante fabriques des environs du mont Priel envoient une immense quantité de guimbardes à Steyer, qui en fournit une partie de l'Europe; enfin d'autres ouvrages en fer sortent de ses murs pour se répandre dans toutes les contrées.

Autres villes.

Près de son embouchure dans le Danube, l'Ens baigne les murs d'une ville de 3,000 habitans, à laquelle elle donne son nom : c'est l'une des plus antiques cités de l'Autriche, s'il est vrai qu'elle ne faisait qu'une avec *Lorck*, l'ancien *Laureacum*. On voit sur sa grande place une tour isolée, bâtie par Maximilien Ier. En remontant la Traun, près du lac, se présente la jolie petite ville de *Gmunden*. Sa population n'est que de 3,000 âmes, et ses plus beaux édifices sont l'administration et les magasins des salines. Ce qui donne de l'intérêt à sa position, c'est le lac sur lequel elle est bâtie. Il est long de plus de 6,000 toises et large de plus de 1500; ses eaux, ordinairement d'un vert sombre, deviennent noires dans les temps d'orage. Près de là se trouve le chapitre de bénédictins connu sous le nom de *Garsten*, dont la fondation remonte à plus de 800 ans. L'église en est magnifique : elle renferme de beaux tableaux et le tombeau d'Ottocar IV. Mais ce chapitre n'est point à comparer à celui de *Krems-Munster*, fondé en 777 par Tassilon, duc de Bavière. La grandeur de l'edifice, la beauté de l'observatoire, le nombre immense de tableaux, la richesse de la bibliothèque et des collections d'histoire naturelle et d'instrumens de mathématiques, le luxe intérieur, l'orangerie et les jardins, mettent ce monastère au premier rang de ceux de l'Allemagne. Il existe près de ce lieu des sources incrustantes, dont les eaux déposent sur les végétaux qui y croissent un sédiment calcaire tellement abondant qu'on les exploite en pierres destinées pour la bâtisse.

Couvens de bénédictins.

Sources incrustantes.

Halstadt n'est important que par ses salines d'où l'on retire environ 10,000,000 d'hectolitres de sel. Près de ses murs s'étend un lac de 4,200 toises de long, de 1100 de large et d'une profondeur que l'on dit incalculable. Ses eaux, d'un vert noirâtre, nourrissent de très-beaux poissons. On croit reconnaître le *Bundunum* des Romains dans la ville de *Branau*, peuplée de 3,000 habitans. Le bourg de *Montzee* est remarquable par sa position pittoresque, au bord d'un lac long d'une lieue et demie, large d'une lieue, et de 200 toises de profondeur. Près du village de *Bischofshofen*, qu'arrose la Salzach, tombe avec fracas, d'un rocher de 400 pieds de hauteur, la magnifique cascade de *Bachsfall*.

Terminons notre course par *Salzbourg*, l'une des villes les plus intéressantes de la contrée. Elle a porté successivement les noms de *Juvavium*, de *Hadriana* et de *Petena*. L'an 448, elle fut ruinée par Attila, et rebâtie ensuite par les ducs de Bavière, à la recommandation de saint Rupert. La Salzach sépare deux quartiers alignés et bien bâtis; un rempart entoure la ville, et trois faubourgs en précèdent l'entrée. Sa population de 14,000 âmes n'est point assez importante pour la largeur de ses rues : le peu de mouvement qui y règne, joint à l'uniformité de ses maisons construites à l'italienne, lui donnent un aspect qui attriste. Sa principale porte est taillée dans un roc, sur une longueur de 150 pieds, et sur une largeur de 20 à 24. On a élevé devant cette entrée une statue de marbre haute de 15 pieds, représentant saint Sigismond. La place de la cour est ornée d'une superbe fontaine, et celle de la cathédrale d'arcades et de galeries. Cette église est bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; on admire la statue en bronze de la Vierge qui décore la principale façade. Salzbourg a donné naissance au fameux Paracelse dont les cendres reposent dans le cimetière de Saint-Sébastien; l'hôpital Saint-Jean renferme les restes de superbes bains bâtis par les Romains; diverses antiquités ont été rassemblées par plusieurs riches particu-

Salzbourg.

liers. Salzbourg est la seule forteresse de la haute Autriche; la température y est très-variable et fait naître beaucoup de maladies.

Caractère moral et physique du peuple.

L'Autrichien est sobre et fidèlement attaché à son souverain. Comme la plante, il semble différer selon la nature du sol; il a moins de moralité dans les cantons de vignobles que dans les cantons agricoles. Dans les plaines, il est robuste et trapu, mais dans les montagnes il est agile et d'une taille élancée.

Revenus.

Ce que nous avons dit de l'industrie doit faire présumer l'importance des revenus de l'archiduché. Dans la basse Autriche on les évalue à 26,000,000 de florins; mais dans la haute Autriche ils ne sont estimés qu'à 8,000,000.

LIVRE CENT QUARANTE-SEPTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Allemagne. — Douzième section. — Description du comté du Tyrol et du duché de Styrie.*

Comparaison du Tyrol avec la Styrie.

Les belles contrées du Tyrol et de la Styrie vont nous montrer leurs montagnes couvertes de neiges, leurs rochers arides et nus. Dans la première nous verrons des vallées étroites et sinueuses qui offrent à la fois et la sévérité d'un site sauvage et les richesses de la culture. Dans la seconde, des vallées plus larges et plus prolongées, surtout au midi et vers l'orient; dans l'une et dans l'autre, la plus variable température.

Origine de la possession du Tyrol par l'Autriche.

Le Tyrol doit son nom à un ancien château situé sur une montagne qui domine l'Adige, près de *Méran;* il devint par héritage la propriété des ducs d'Autriche en 1363. Ce comté est limité au nord par la Bavière, à l'ouest par la Suisse, au sud et à l'est par le royaume Lombard-Vénitien, l'Illyrie et la haute Autriche. Suivant Blumenbach, sa superficie est de 520 milles carrés, ou de 1446 lieues de France.

Ses bornes, sa superficie.

Tableau de la contrée.

Les deux versans des *Alpes rhétiennes* qui ne sont que la continuation des Alpes de Suisse, constituent la plus grande partie du Tyrol. Des montagnes que personne n'a tenté de gravir et qui paraissent être presque aussi hautes que le Mont-Blanc, des profondeurs effrayantes, des cascades magnifiques, des glaciers de plusieurs lieues d'étendue, des torrens et des ruisseaux qui sillonnent des vallées d'une pente rapide; d'un coté, le souffle glacial des vents du nord; de l'autre, le hâle brûlant du sirocco : tel est en peu de mots le tableau de cette contrée montagneuse.

Le voyageur, placé près des sources de l'Inn, voit se

Direction des montagnes.

prolonger sur la droite de cette rivière une chaîne moins considérable que les autres, et qui porte le nom d'*Arlberg* ou de montagne de l'Aigle, en donnant à la portion du nord-ouest de la province la dénomination de *Vorarlberg*. Une autre chaîne plus haute et qui s'étend de l'ouest à l'est, est celle que depuis les anciens on appelle *Alpes rhétiennes*, du nom de la province romaine de *Rhœtia*. Leur prolongement dans la même direction prend le nom d'*Alpes noriques*, parce que ses deux versans formaient le *Noricum* des Romains; elles se terminent sur les confins de la Styrie et de l'Autriche. A partir des sources de la *Mur*, une chaîne qui se prolonge jusqu'aux extrémités de la Styrie a reçu le nom d'*Alpes styriennes*.

Glaciers.

Après l'*Orteles*, la principale cime des *Alpes rhétiennes* est le *Tschernowand* (1). Les glaciers les plus importans sont le *Gebatsch* et le *Rofner*; l'*Isar*, le *Lech*, l'*Iller* et l'*Inn*, prennent naissance dans la chaîne de l'Arlberg; les glaciers de la grande chaîne fournissent les eaux de l'*Etsch* ou de l'*Adige* qui se jette dans le golfe Adriatique, et de la *Drave* qui va se joindre au Danube après avoir traversé l'Illyrie et une partie de la Hongrie.

Rivières.

Roches.

Sur le versant méridional des *Alpes rhétiennes*, ainsi que dans la vallée de l'Adige, on trouve beaucoup de roches anciennes. Un savant géologiste (2) a fait plusieurs observations importantes sur la disposition singulière qu'y présente le calcaire magnésifère appelé *dolomie*. Rien n'est plus surprenant, en effet, que les formes hardies, que les escarpemens inaccessibles qu'offre cette roche aux environs de la vallée de Fassa; elle surpasse tout ce que l'imagination peut se représenter de plus bizarre. M. de Buch pense que ce calcaire blanc, grenu et presque friable, était compacte, coloré, rempli de corps organisés et stratifié, avant que le porphyre pyroxénique qui le supporte, ait, en le pénétrant de magnésie, détruit ses dé-

(1) Il a 11,645 pieds d'élévation.

(2) *M. de Buch*, voyez ses mémoires lus à l'Académie royale de Berlin, janvier 1822, et février 1823.

bris organiques et changé ses caractères. Ce porphyre a éprouvé un soulèvement si considérable, qu'il a élevé dans les airs les masses colossales qui le surmontent. Sans entrer dans les grandes conceptions d'un savant aussi distingué que M. de Buch, nous ajouterons que son opinion nous semble très-probable, car le pyroxène qui caractérise ces porphyres semble les assimiler aux produits ignés; mais M. de Buch va plus loin, lorsqu'il regarde toutes les chaînes de montagnes comme le résultat d'un soulèvement analogue : cette idée sera peut-être confirmée par d'autres faits. Nous ne nous étendrons pas davantage sur la constitution géologique des *Alpes rhétiennes;* leur élévation, ce que nous avons dit des environs de Salzbourg qui en font partie, suffisent pour prouver qu'elles doivent renfermer toutes les roches qu'on regarde comme primitives. Les montagnes de la Styrie contiennent, suivant un professeur que nous avons déjà cité (1), des dépôts houillers; dans la vallée de la Mur ils pourraient donner lieu à d'importantes exploitations, mais ce sont plutôt des lignites que des houilles. Ils gisent au milieu de grès, d'argiles et de marnes coquillières, qu'entourent et que supportent les montagnes intermédiaires de la contrée. Cette grande vallée est remplie de dépôts tertiaires. Lignites. Dépôts tertiaires.

La richesse végétale des montagnes du Tyrol est connue de tous les botanistes : on y trouve beaucoup de légumineuses, d'orchidées, de labiées, de crucifères et de composées; des cytises, des genêts, des euphorbes et des *lotus*. Pendant la nuit, l'air est embaumé par l'odeur qui s'exhale du *silene nutans*. Mais ce n'est point dans la partie la plus élevée de ces chaînes alpines que l'on trouve les plantes les plus intéressantes. A l'extrémité des montagnes calcaires de la Styrie, près de *Grœtz*, le *Lantsch*, sur ses flancs escarpés, sur les bords de ses précipices, donne asile à des plantes qui semblent se soustraire aux Végétaux.

(1) *M. Riepl*, professeur d'histoire naturelle à l'Institut polytechnique de Vienne.

recherches du botaniste : les bois qui couvrent ses cimes sont les seuls où croît le *delphinium intermedium*; il y atteint la hauteur de 5 pieds, et charme l'œil par ses jolies fleurs bleues. Ses pentes présentent le seul exemple de la *peltaria-alliacea*, vivant dans l'état sauvage.

Sources ferrugineuses.

Le Tyrol ne renferme point d'eaux minérales chaudes, mais un grand nombre de sources ferrugineuses. Les bœufs, les vaches et les chevaux y sont petits, mais d'une bonne race; les chèvres, plus nombreuses que les bêtes à laine, et les diverses espèces de gibier, très-communes. Des loups, des sangliers et des ours de petite taille peuplent les forêts; les fentes des rochers servent d'asile aux marmottes, et sur les cimes élevées le chamois cherche un refuge contre les poursuites du chasseur.

Animaux.

Anciens peuples.

Les *Rhœti* sont les plus anciens peuples connus du Tyrol. Ils se composaient de plusieurs peuplades, telles que les *Vennonii* ou les *Vennones*, dont parlent Ptolémée et Strabon (1), et les *Brixantes*, dont la capitale paraît avoir occupé l'emplacement de *Brixen*. Pline (2) dit qu'ils étaient originaires de l'Etrurie : il faut croire qu'ils en auront été chassés par quelque cause politique; il est peu probable qu'une nation renonce de son plein gré aux douceurs d'un climat comme celui de l'Italie, pour aller s'établir dans une contrée comme le Tyrol. Les *Rhœti* furent subjugués par les Romains sous le règne d'Auguste, et leur pays reçut le nom de *Rhœtia prima :* celui des *Vendelici* porta celui de *Rhœtia secunda*.

Richesses minérales.

Le Tyrol renferme quelques métaux, mais ils ne sont point d'un produit considérable; celui de l'or n'excède pas 100 marcs; l'argent, peu abondant, s'y trouve presque toujours uni au plomb; le cuivre passe pour y être plus malléable, et conséquemment plus pur que dans plusieurs autres contrées; le fer est le métal le plus abondant. On y trouve aussi le cobalt, le zinc, l'arsenic, le soufre et de riches salines qui ne sont que la continua-

(1) Lib. IV.
(2) Lib. III, c. 19.

tion de celles de Salzbourg : une seule, près de *Hall*, fournit annuellement plus de 25,000 quintaux. L'exploitation des mines est un moyen d'existence pour le Tyrolien, mais n'est pas d'un grand rapport pour le gouvernement. L'habitant tire un meilleur parti de son sol : il a porté l'agriculture à un grand point de perfection; il ignore ou dédaigne l'usage des jachères. On dirait que le sol s'empresse de répondre aux soins assidus et à l'activité du laboureur : chaque espace est utilisé; la terre végétale est transportée sur les sommets escarpés; l'herbe même qui croît sur les pentes des précipices est recueillie pour la nourriture du bétail; l'action de la nature sur les roches qu'elle décompose est mise à profit par l'homme : il transforme leurs détritus en champs cultivés. Il faut voir le paysan tyrolien, une corbeille sur la tête, descendre à l'aide d'une corde et d'un piquet, le long des roches inaccessibles jusqu'au fond des précipices pour mettre à contribution quelques pieds de terre qu'il livre à la culture. Les coteaux favorables à la vigne sont couverts de ceps vigoureux. Il est vrai que le vin qu'ils produisent ne se conserve pas long-temps; mais s'il ne peut être un objet d'exportation, il alimente le commerce intérieur. C'est principalement dans la vallée de l'Adige que s'étendent les vignobles : ils tapissent les pentes des environs de *Brixen* et de *Tramin :* ceux de ce bourg sont les plus estimés. Le Tyrolien cultive aussi des arbres fruitiers; mais ses forêts surtout sont d'un grand rapport : il en exporte des bois de construction jusqu'à Venise.

Agriculture. Vignobles. Arbres fruitiers. Forêts.

Malgré toute leur activité, 762,000 habitans (1) ne pourraient point vivre dans cette contrée s'ils ne cherchaient ailleurs que dans l'agriculture leurs moyens d'existence. Quelques-uns n'ont d'autre richesse que leurs bestiaux; mais qui croirait que l'oiseau qui des îles Canaries fut transporté en Europe, où ses chants le font rechercher plus que son beau plumage jaune, élevé

Population. Industrie.

(1) Nombre estimé par *M. Thielen*, voyez son Manuel alphabétique, en allemand. Vienne, 1827.

chez le Tyrolien, est un objet de commerce? Ce peuple tire parti de tout, et vendre des serins hors de son pays n'est point un métier qu'il dédaigne. Il ne borne point là son industrie : le Tyrol renferme peu de fabriques; mais aussi chaque habitant est ouvrier ou fabricant. A défaut d'autre état il se fait colporteur, jusque dans les contrées les plus lointaines, et revient toujours dans sa patrie jouir du fruit de ses économies. A 6 ans, le Tyrolien quitte ses montagnes, part pour la foire de *Kempten,* en Bavière, et s'y rend utile pour la garde des oies ou des bestiaux; plus tard, il émigre comme maçon, charpentier, mineur ou marchand de tableaux. On en compte plus de 30,000 qui s'expatrient tous les ans. L'un, entraîné par une sorte d'amour de la guerre, parcourt les montagnes en chasseur et ne craint point de s'exposer aux plus grands dangers pour atteindre sa proie; l'autre y recherche les plantes médicinales, que dès l'enfance il apprit à connaître, aussi facilement que le plus habile botaniste. Parmi ceux qui n'émigrent point, il en est qui exécutent avec la plus grande adresse divers ouvrages en bois : dans le Vorarlberg ils profitent de leurs vastes forêts pour construire en bois des boutiques, des maisons même, dont les différentes pièces numérotées sont expédiées jusque sur les bords du lac de Constance, et transportées de là dans les pays voisins. Il semble que le Tyrolien soit né mécanicien : les ruisseaux qui parcourent ses vallées sont utilisés par des moyens ingénieux pour obvier au défaut de bras; les eaux font mouvoir de distance en distance des roues façonnées à cet usage. A-t-il besoin de farine? Désire-t-il se procurer de l'huile pour son ménage? comme chaque individu se suffit en quelque sorte à lui-même, il n'y a point de meuniers, il n'y a point de fabriques d'huile; mais le ruisseau voisin est chargé de moudre le grain ou de pressurer la plante oléagineuse. Un voyageur allemand (1) dit avoir vu un enfant dans son berceau,

(1) *M. Rohrer.* Voyez aussi le voyage dans le Tyrol, aux salines de Salzbourg, etc., par *M. de Bray.*

balancé d'un mouvement uniforme à l'aide d'une roue que l'eau faisait mouvoir. Tandis que les hommes se livrent à leurs travaux, les femmes s'adonnent à des occupations productives : les unes tricotent des bas; les autres font des gants de peau de chèvre ; celles-ci brodent des mousselines; celles-là tressent la paille qu'elles façonnent ensuite en élégans chapeaux. L'industrie manufacturière se borne à un petit nombre d'objets. Dans plusieurs bourgs on fabrique des velours ; dans d'autres, des tapis : ceux de la vallée de Lientz sont les plus renommés. Le pays s'enrichit encore par le commerce de transit entre l'Allemagne et l'Italie.

La bonté, la franchise, la fidélité à remplir ses engagemens, l'attachement à son souverain et l'amour de son pays, sont les principales vertus qui distinguent le Tyrolien. Ami de l'indépendance et de la liberté, il a horreur de la conscription; mais soldat volontaire il se bat en héros pour la défense de la patrie. Sévère dans ses mœurs, loyal dans ses relations, ami généreux, la paix et la gaîté règnent dans son intérieur. Naturellement dévot, mais superstitieux, il lui faut un culte imposant par ses cérémonies, une religion qui parle à son cœur comme à son imagination : il aime à peupler les sombres forêts qui l'entourent ou les cimes de ses montagnes, d'esprits, de démons et de sorciers. Aussi ne voit-on ni protestans, ni luthériens dans le Tyrol : à l'exception de 8 ou 10 familles juives, toute la population est catholique.

Caractère du Tyrolien.

Religion.

Il y a plus d'élémens de liberté politique dans le Tyrol que dans les autres provinces de la monarchie autrichienne. Depuis 1816, le gouvernement a confirmé les anciens droits dont il jouissait; il lui a accordé une constitution plus appropriée à ses besoins. Tandis que dans les autres pays autrichiens la nation n'est représentée que par le clergé, la noblesse et quelques députés des villes; les états tyroliens, non-seulement se composent de députés de ces différentes classes, mais encore de celle des paysans. Le *Vorarlberg* jouit de quelques prérogatives

Constitution.

Force armée. particulières. En n'établissant point la conscription dans le Tyrol, le gouvernement a senti qu'il s'en faisait un rempart plus sûr contre l'invasion étrangère; en temps de guerre chaque Tyrolien devient soldat : habitué à la fatigue, adroit et bon chasseur, il est peu d'armées qui pourraient résister à ce peuple, levé en masse pour la défense de ses foyers. Il ne fournit à l'état qui le ménage, que 4 bataillons de chasseurs, et, délivré des douanes, ses contributions forment un revenu assez considérable; on

Revenus. l'évalue à plus de 2,500,000 florins d'Autriche.

Le comté du Tyrol renferme 22 villes, 36 bourgs et 3,150 villages dont quelques-uns sont aussi peuplés que des villes; la plupart de celles-ci sont peu considérables.

Villes et villages importans. Dans le *Vorarlberg*, *Bregenz*, sur les bords du lac de Constance, contient 3,500 habitans; elle est fort ancienne, et son vieux château offre des restes de constructions romaines. *Achenrein* est un village qu'enrichit la plus belle usine de la contrée : ses cuivres laminés et ses fers-blancs donnent un bénéfice net de 65,000 florins. Sur les bords de l'Inn, *Imst*, bourg de 3,000 habitans, expédie des serins jusqu'aux extrémités de l'Europe : ce commerce lui produit annuellement plus de 90,000 francs. *Scharnitz*, sur la frontière de la Bavière, est l'ancienne ville romaine de *Porta Claudia*. *Innspruck* ou plutôt *Innsbruck*, dont le nom signifie *pont sur l'Inn*, est au milieu d'une vallée formée par des montagnes de 6,000 à 8,000 pieds de hauteur, qui dans les mois de mai et de juin sont encore couvertes de neige; c'est la principale ville et la capitale du Tyrol; sa population est de 10,500 âmes. Petite et mal bâtie, ses faubourgs, formés d'habitations modernes, sont le séjour des nobles et des riches. Le palais construit sur une place que décore la statue équestre en bronze de Léopold V; l'église de la cour renfermant un magnifique monument élevé à l'empereur Maximilien, et les tombeaux de 28 personnages de distinction; l'hôtel-de-ville, grand et spacieux, sont les seuls édifices que nous ayons à citer dans cette capitale. On voit

dans une des salles de son université divisée en quatre facultés, le célèbre globe de *Pierre Anich,* pâtre tyrolien, qui devint un habile géographe. *Hall,* au-dessous d'Inspruck, est le chef-lieu de la direction des salines; elle renferme 4,200 habitans; ses belles mines de sel sont à 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. *Schwatz* est un des bourgs les plus considérables de la province : on y compte 7,450 habitans dont 2,000 sont occupés aux mines de son territoire qui produisent une grande quantité de fer, 2,500 quintaux de cuivre, et 3,500 marcs d'argent. *Zierl,* autre village sur l'Inn, est dominé par des rochers qui rappellent une aventure arrivée à l'empereur Maximilien Ier. Ce prince, entraîné par l'ardeur de la chasse, s'était tellement avancé au milieu de ces pointes escarpées, que c'en était fait de lui sans les secours d'un chasseur. Le peuple raconte cette histoire en montrant l'endroit périlleux sur lequel s'élève une croix de 40 pieds de hauteur; mais l'amour du merveilleux lui fait dire que le prince fut sauvé par un ange. *Sterzing,* ville de 2,000 individus, est celle que les Romains appelaient *Urbs Stiraciorum* (1); elle fait un grand commerce de fer et de vins. *Botzen,* sur le Rienz, présente plutôt l'extérieur d'une ville italienne que d'une ville allemande : la vallée au milieu de laquelle elle s'étend offre l'aspect d'un beau jardin planté de vignes et d'arbres fruitiers, orné de maisons de campagne et terminé par de hautes montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre; mais l'intérieur de la ville ne répond point à l'idée qu'on s'en fait; ses rues sont étroites et ses places très-resserrées. Sa population est de 7,000 habitans. Malgré ses murs de 10 pieds de hauteur auxquels les habitans donnent le nom de fortifications, *Trente,* en allemand *Trient,* ne serait point en temps de guerre à l'abri d'un coup de main. C'est ici qu'on pourrait se croire dans une ville italienne : des rues larges et régulières, des maisons bien construites, de beaux ta- Trente.

(1) Voyez Handbuch fur reisende in dem OEsterreichischen kaiserstaate; par *M. R. Jenny.*

bleaux dans les églises, des couvens, des hôpitaux et une université célèbre, feraient tout-à-fait illusion sous ce rapport, si ses 15,000 habitans étaient plus familiarisés avec la langue italienne. *Trente* est célèbre par son concile qui dura depuis 1545 jusqu'en 1563. Les montagnes qui s'élèvent sur les deux rives de l'Adige ne sont pas les moins considérables des Alpes. Pendant l'été la contrée est exposée à une chaleur insupportable, et pendant l'hiver à un froid excessif. Le commerce de fruits et de soie donne de l'importance à *Roveredo*, située au centre de l'agréable vallée de *Lagarina*. Cette ville est mal bâtie, mais elle s'embellit en proportion de l'accroissement de sa population, qui est au moins aujourd'hui de 12,000 habitans. *Pieve*, *Castello* et *Cinte* sont des villages connus pour le commerce de tableaux; *Brentonico* ne l'est pas moins pour son talc verdâtre employé par les peintres sous le nom de *terre de Vérone*.

Styrie. Le duché de Styrie, borné par le royaume d'Illyrie, l'archiduché d'Autriche et le royaume de Hongrie, comprend une superficie de 399 milles, ou de 1109 lieues carrées. Cette contrée couverte de montagnes présente
Montagnes. plusieurs chaînes importantes : au nord, les *Alpes noriques*, vers l'est les *Alpes styriennes*, et à l'ouest, une branche des *Alpes juliennes*. Les plus élevées occupent la région du nord, et les moins considérables celles du sud : ce qui fait diviser le pays en haute et basse Sty-
Rivières. rie (1). Ses principaux cours d'eaux sont l'*Ens*, la *Mur* et la *Drave*; le bassin de la Mur est le plus étendu. Cette rivière reçoit plus de 100 affluens; elle fait mouvoir 98 moulins à farine, 43 scieries et 60 moulins à foulon. Sa pente, qui lui donne presque la rapidité d'un torrent, l'empêche de se laisser arrêter par les glaces : de mémoire

(1) Au nombre des montagnes de cette province qui n'ont point été mentionnées dans le tableau placé au commencement du tom. VI, nous pouvons citer les suivantes :

L'Eisenhut.	7,676 pieds.	Le Kempel.	4,798 pieds.
Le haut Grimming.	7,540	Le Schœkel.	4,778
Le Stang Alpe. . . .	7,140	L'Erzberg.	4,590

d'homme on ne l'a jamais vue gelée. La pêche, qui est abondante dans toutes les rivières de la Styrie, est considérable dans la Mur; la carpe y est rare, mais la truite, l'ombre, le brochet et le barbeau y sont communs (1). Les lacs sont nombreux, mais peu considérables. Ce que nous avons dit sur la constitution géologique des principales chaînes nous dispense de revenir sur cet objet; disons un mot des anciens habitans et du peuple actuel de la contrée.

Sous le nom de *Noricum*, les Romains comprenaient une grande partie de la Styrie. Les *Norici* étaient gouvernés par un roi, lorsque sous le règne d'Auguste leur pays devint une province romaine. Suivant Ptolémée, le *Noricum* renfermait plusieurs peuples : à l'occident et vers le nord étaient les *Ambisontii*, à l'orient et vers le midi les *Ambidrani*, les *Ambilici*, et principalement les *Norici*. Vers la fin du IVe siècle, les hordes d'Alaric s'emparèrent de cette contrée; il voulut d'abord y fixer le siége de son empire, mais il poursuivit le cours de ses conquêtes; les *Suèves*, les *Hérules* et les *Huns* ne tardèrent point à s'y succéder. La Styrie était depuis longtemps soumise à la Bavière; lorsqu'en 1030 l'empereur Conrad II lui donna le titre de margraviat. Erigée en duché par Frédéric Ier, elle échut par droit de succession à la maison d'Autriche, en 1186. Séparée de l'archiduché d'Autriche, elle en fit une seconde fois partie en 1232; enfin, *Ottocar II*, roi de Bohème, s'en rendit maître; mais Rodolphe de Habsbourg, devenu possesseur de la couronne impériale, s'empara de cette principauté qui resta province autrichienne (2). Anciens habitans.

Malgré les différentes invasions dont ce pays fut le théâtre au moyen âge, on y distingue encore deux peuples, les Allemands et les *Wendes*, descendans des *Slaves;* les premiers forment une population de 600,000 individus, et les seconds d'environ 200,000. Ceux-ci oc- Caractère des habitans.

(1) *M. Schmutz*, voyez Steyermark Zeitschreib. 1821.
(2) *Merian*, Topographia Styriæ.

cupent principalement les cercles de *Cilly* et de *Marbourg*. Ils diffèrent autant par leurs caractères physiques et moraux que par le langage : le Styrien allemand ou l'habitant de la haute Styrie est grand et robuste, probe, franc et laborieux. Le Styrien *wende* ou l'habitant de la basse Styrie est faible, nonchalant, frivole, libertin et

Religion.

pourtant religieux (1). La plus grande partie de la population est catholique; on y compte à peine 3,000 protestans; quant aux juifs, ils n'ont pas la permission de s'établir dans le duché.

Climat.

Au milieu des montagnes de la haute Styrie l'air est vif et souvent même très-froid ; cependant les vallées jouissent d'une température plus chaude que dans la plupart de celles des Alpes. A Grœtz, la chaleur moyenne est de 7 à 8 degrés, et la hauteur du baromètre d'environ 27 pouces. La basse Styrie est exposée à un climat assez doux pour que le raisin parvienne à la maturité; les vins de Styrie deviennent potables en peu de temps; ils sont en général d'une bonne qualité; plusieurs même égalent

Productions agricoles.

par leur force les vins du Rhin. Le blé n'y produit point d'abondantes récoltes, mais le lin y est remarquable par sa longueur et sa finesse. Les légumes et les fruits y réussissent, et les forêts y sont tellement considérables qu'on évalue leur superficie à la moitié de celle de toute la contrée. Dans les vallées les terres sont fertiles et bien cultivées; dans les montagnes les bêtes à cornes sont d'une bonne race : elles passent pour être les plus belles de toute la monarchie autrichienne; partout les bergeries sont nombreuses. Le pays nourrit encore une énorme quantité de volailles et surtout d'oies. Le chasseur y trouve en abondance la perdrix rouge, la gelinotte, le coq de bruyère et d'autre gibier; dans les montagnes il rencontre les chamois par troupeaux. On doit attribuer la diminution du bétail depuis 20 ans dans cette province aux guerres désastreuses et aux charges qui en sont

(1) *Hassel*, voyez sa Géographie, en allemand.

la suite. La plus grande richesse du pays consiste dans le produit de ses mines : il fournissait d'excellent fer aux Romains; ce métal y est même tellement abondant qu'on pourrait le croire inépuisable. L'acier de Styrie est le meilleur de toute l'Europe; l'argent, le cuivre et le plomb; la houille et le sel gemme y sont d'un grand rapport; c'est principalement sur l'emploi de ces métaux que s'exerce l'industrie des habitans. On compte dans le duché de Styrie plus de 36 fabriques de faux. Les exportations de toute nature se répandent en Autriche, en Hongrie et jusque dans l'empire ottoman : elles peuvent être estimées à 1,800,000 florins. Mines.

La Styrie est divisée en cinq cercles dont les chefs-lieux sont *Grœtz*, *Bruck*, *Judenbourg*, *Marbourg* et *Cilly*; elle est gouvernée comme la plupart des provinces de l'empire d'Autriche. Ses états se composent de trois classes de députés : ceux de la haute noblesse, parmi lesquels figurent les évêques; ceux de la petite noblesse et les députés des villes et des bourgs, jouissant du privilége de se faire représenter dans les assemblées. Le pays recrute deux régimens d'infanterie et fournit des hommes pour la cavalerie. Constitution.

Elevons-nous dans la région montagneuse qui s'étend à l'extrémité de la Styrie, prenons une idée de la richesse et de la population de ce duché, en jetant un coup d'œil sur ses principaux lieux habités, depuis le nord jusqu'au midi. Près d'un lac et à la jonction de 3 petites rivières qui forment la *Traun*, est situé le bourg d'*Aussée*. On exploite dans ses environs plusieurs salines dont le produit annuel est de plus de 160,000 quintaux. Le village de *Mirnitz* a dans ses environs une caverne célèbre par son étendue, ses sinuosités, les stalactites qui la tapissent, et ses ossemens fossiles jadis objets de la vénération des paysans. *Eisenerz*, bourg dont l'église fut fondée par Rodolphe de *Habsbourg*, est entouré de mines en exploitation; on en tire plus de 260,000 quintaux de fer. Au nord-est et sur la frontière *Zell* ou *Maria-Zell* est le Villes et villages importans.

pélerinage le plus célèbre de l'Autriche; c'est le *Lorette* de la contrée. Son église est une des plus belles et sans contredit la plus grande de toute la Styrie. La beauté de son orgue, la grandeur de sa chaire en marbre rouge, la richesse de la chapelle de la Vierge dont l'image vénérée est placée sur un autel d'argent, la grille du même métal qui ferme la chapelle, et les objets précieux renfermés dans son trésor, attestent combien sont nombreuses les offrandes des 100,000 pélerins qui s'y rendent tous les ans. *Bruck* sur la *Mur,* jolie ville et chef-lieu de cercle, a dans ses environs un couvent de capucins, des ardoisières et des mines productives. En remontant la même rivière on trouve *Léoben,* l'une des villes les mieux bâties de la haute Styrie. C'est dans ses murs que furent signés, en 1797, les préliminaires de la paix entre la France et l'Autriche. Plus haut, *Judenbourg,* autre chef-lieu de cercle, ne renferme que 1500 habitans : c'est une ancienne ville romaine. Pendant le XII[e] et le XIII[e] siècle elle était en grande partie habitée par des juifs, comme son nom l'indique. L'importance qu'ils avaient su donner à leur commerce leur attira la haine et les persécutions des chrétiens, qui parvinrent à les chasser ou à les détruire vers l'année 1312. Ses maisons sont construites dans le goût gothique. En 1807, elle éprouva un violent incendie, dont elle eut beaucoup de peine à réparer les pertes : son couvent de franciscains est devenu une auberge et le château ducal une caserne. *Rohitsck* paraît avoir été une ville romaine : on y trouve beaucoup d'antiquités. Ses eaux minérales sont renommées : elle en expédie annuellement plus de 800,000 bouteilles en Pologne, en Hongrie et en Italie.

Grætz. Dans la belle vallée de la Mur, *Grœtz* ou *Gratz,* chef-lieu de cercle, est la capitale de la province. Sa population s'élève à 40,000 habitans, dont la plus grande partie habite les faubourgs. Suivant un voyageur allemand, la rue *Herren* est la plus large, la rue *Sporr* la plus incommode, la rue *Schmidt* la plus tumultueuse, et la rue *Mur*

la plus peuplée (1). On cite parmi ses édifices la cathédrale, le théâtre, l'hôtel du gouvernement où se tiennent les états du pays, et l'hôtel-de-ville nouvellement bâti. Au total, *Grœtz* renferme 10 églises paroissiales et 12 succursales, 5 couvens d'hommes et 2 de femmes; un grand hôpital, une maison pour les femmes en couches, une pour les aliénés, et un hospice d'enfans trouvés. Ses établissemens instructifs consistent en une université, une académie de dessin, une école de commerce, des gymnases pour les garçons, et des écoles pour les jeunes filles. Une bibliothèque contenant 100,000 volumes et 3,500 manuscrits, un superbe établissement nommé *Johanneum,* du nom du prince son fondateur (2), et dans lequel on trouve un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle et un d'antiquités, sont ses principales richesses scientifiques. Il y existe différentes manufactures et son commerce est important. On remarque sur une hauteur, à peu de distance de la ville, un magnifique calvaire, une église et plusieurs chapelles. *Radkersbourg,* que l'on pourrait surnommer la jolie, est bâtie sur une île au milieu de la Mur. Ses fortifications mal entretenues ne la garantissent point des fréquentes inondations de cette rivière. Dans ses environs, on voit sur une hauteur le village de *Rieggersbourg* et son antique château moins remarquable par sa situation pittoresque, ses fortifications taillées dans le roc, ses fossés profonds et les curiosités du moyen âge qu'il renferme, que par l'intérêt qu'il offre depuis qu'un savant du premier ordre (3) l'a en quelque sorte illustré, en payant un tribut d'attachement et de regret à ses anciens propriétaires. Sur la rive droite de la Mur, le bourg de *Leibnitz* paraît être la ville de *Mureola* citée par Ptolémée; si l'on en juge surtout par ses nombreuses antiquités et par les sculptures et les inscriptions romaines employées dans la construction de la

(1) *M. Rud. de Jenny.*
(2) L'archiduc *Jean.*
(3) *M. de Hammer*, célèbre orientaliste.

tour de *Sckauberg*, bâtie dans le XIIe siècle. *Marbourg*, au confluent de la Drave et de la Mur, renferme 5,000 habitans. Ce chef-lieu de cercle ne possède aucun édifice important : il fait un grand commerce de blés et de vins. Plus loin, sur la rive gauche de la Drave, s'élève la petite ville de *Pettau*. Elle n'a que 1700 habitans, mais on y voit des couvens de dominicains, de minorites et de capucins. C'est la ville la plus ancienne de la Styrie : on croit qu'elle existait avant la domination romaine; cependant il est probable qu'alors elle était située sur l'autre rive. *Luttemberg*, à l'est de *Pettau*, est renommée par ses vins. Dans la petite ville de *Cilly*, on remarque un beau château et beaucoup d'antiquités. Elle fut fondée par l'empereur Claude, et reçut le nom de *Claudia*; ses murs sont en partie construits avec des débris antiques. Son plus bel édifice est la caserne nouvellement bâtie. Suivant les légendes, c'est dans cette ville que fut décapité, en 284, Maximilien son premier évêque. Au bas des montagnes, au sud de *Cilly*, il existe un *Tœplitz*, connu aussi par ses eaux minérales. A l'extrémité méridionale de la province, sur les bords de la Save, *Rann* est une petite ville entourée de murailles en ruines. Son territoire est fertile, le vin est la principale branche de son commerce. Aux approches de l'automne, les eaux rapides de la Save se couvrent d'embarcations formées de tonneaux vides, liés ensemble et montés par des mariniers qui descendent jusqu'à la ville, lorsque le Dieu des vendanges promet aux habitans d'abondantes récoltes. On croit que *Rann* est le *Novidunum* des Romains. En 1475, à la suite d'une bataille sanglante, ses environs furent ravagés par les Turcs.

Voitzberg. A l'ouest de Grœtz, sur la rive gauche de la Mur, le canton de Voitzberg, entouré de montagnes qui le séparent de la haute Styrie et de l'Illyrie, est un pays dont la partie élevée ressent pendant sept mois les rigueurs de l'hiver. Les orages y sont fréquens et terribles. Mais dans la partie basse les vallées abondent en fruits et en vins.

Le sol fournit de la houille et des pierres à aiguiser recherchées en Styrie. Le canton élève de bons chevaux de trait. L'industrie y est répandue : on y voit des usines, des papeteries, des clouteries, des tuileries et des moulins. Les habitans sont affectés du goître. La petite ville de Voitzberg, 3 bourgs et 20 communes composent ce canton.

Le nombre des femmes dans toute la Styrie (1) surpasse de près de 26,000 celui des hommes, que l'on peut évaluer à 374,000. Le nombre des familles est évalué à environ 160,500, composées chacune de 5 individus (2). Population des deux sexes.

(1) Voyez ce qu'en dit *M. Kudler : Steyermark Zeitschr.* 1821.

(2) Nous donnerons un aperçu de la population et de la richesse agricole dans les tableaux statistiques de l'Autriche.

LIVRE CENT QUARANTE-HUITIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Allemagne. — Treizième section. — Description du royaume d'Illyrie. — Coup d'œil général sur l'Autriche et sur l'Allemagne.*

Anciens peuples

Le nom d'*Illyrie* rappelle d'antiques souvenirs : c'est un des plus anciens royaumes de l'Europe. Il perdit ce titre lorsque 168 ans avant notre ère le Romain *Anicius* en fit la conquête; mais il conserva le nom d'*Illyricum*, et sous le règne d'Auguste il fut augmenté de la *Liburnie* et de la *Dalmatie*, fruits de nouvelles conquêtes. Pline (1) y place les *Peucetiæ* et les *Japides*, situés entre l'Istrie et la Liburnie; nous devons y ajouter les *Carni* qui occupaient le versant méridional des *Alpes carniques*. On croit que ces peuples étaient d'origine celtique. *Mentelle* (2) prétend que la *Carnia*, aujourd'hui la *Carniole*, tire son nom du mot *Karn*, qui veut dire seigle; mais si le nom de ce pays vient de la langue germanique, ce ne peut être que du mot *Korn*, qui signifie, comme chacun sait, blé, seigle, et toutes espèces de grains. Il reste à savoir si c'est à l'abondance de ses récoltes que le pays a dû son nom : il se serait alors appelé originairement *Kornia*. Cette conjecture serait appuyée sur l'existence d'une médaille romaine, frappée en l'honneur des victoires de *Scaurus* sur les *Carni* : on y voit au revers un Mercure et une corne d'abondance pleine d'épis.

Coup d'œil historique.

Sous la domination romaine, l'Illyrie, augmentée de diverses provinces, était si considérable, qu'après le partage de l'Empire entre Honorius et Arcadius, elle fut divisée en deux parties, dont l'une appartint à l'empire

(1) Liv. III, ch. XXI.

(2) Voyez Encyclopédie méthodique, Dictionnaire de la géographie ancienne par *Mentelle*.

d'Orient et l'autre à celui d'Occident (1). Plus tard, lorsque les hordes du Nord envahirent nos contrées, l'*Illyrie* perdit son nom; ce ne fut que dans ces derniers temps que la chancellerie autrichienne le rétablit pour distinguer une partie de l'ancien *Illyricum*, des provinces hongroises et de celles qui s'étendent au sud de la Drave. Après la paix de Presbourg, Napoléon se fit céder *Krainbourg*, le *Frioul*, l'*Istrie*, la *Croatie* au sud de la Save, une partie de la *Dalmatie* et du *Tyrol*, et les incorpora sous le nom d'Illyrie à son vaste empire. Rentrée dans ses possessions en 1814, l'Autriche réunit la *Carniole* et la *Carinthie*, le territoire de Trieste, une partie de la *Croatie*, le Frioul autrichien et l'*Istrie vénitienne*, et rétablit le royaume d'Illyrie. Il fut divisé en deux gouvernemens indépendans : celui de *Laybach* et celui de *Trieste*. Il est borné au nord et à l'est par l'*archiduché d'Autriche*, le *duché de Styrie* et la *Croatie*; au sud, par le généralat de *Carlstadt* et le golfe Adriatique, et à l'ouest par le royaume lombard - vénitien et le comté du *Tyrol*. Sa superficie est, suivant Blumenbach, de 618 milles allemands, ou de 1718 lieues carrées de France. Superficie.

Ce royaume est traversé dans différens sens par de hautes chaînes de montagnes; les bords de la mer sont plats et sablonneux, mais à l'est ils sont marécageux. La partie méridionale du gouvernement de *Trieste* forme la presqu'île de l'Istrie, terminée au sud par le cap appelé *Promontore*. Les vallées du district de *Villach* et de celui de *Klagenfurth*, dont le sol est couvert de fragmens calcaires, sont assez productives; les terrains des cercles de *Laybach*, de *Neustadt* et d'*Adelsberg*, tantôt pierreux, ou couverts de marais, de grès et de sable, ont peu de fertilité. Dans la partie occidentale, baignée par le golfe Adriatique, la sécheresse du sol qui repose sur des roches calcaires et la rareté de l'eau ne paraissent point nuire à la végétation. Il est seulement à remarquer que les plantes du versant méridional de ce royaume of- Sol.

(1) *Ruffus*, Notices de l'Empire.

frent beaucoup d'analogie avec celles des bords de la mer Noire.

Deux principales chaînes étendent leurs rameaux en Illyrie : au nord les *Alpes noriques*, au midi les *Alpes juliennes*. Elles sont en grande partie, surtout les dernières, composées de roches calcaires que les géologues appellent *secondaires*, et dont la tendance à se désagréger par places de manière à former des cavités nombreuses et considérables pourrait les faire désigner sous le nom de calcaire *caverneux*. Il semble que toutes ces montagnes soient creuses : on y compte presqu'autant de rivières qui passent dessous que dessus; lorsque l'on suit leurs cours on est étonné de les voir tour à tour sortir du sein de la terre, et y rentrer à quelque distance; plusieurs se dessèchent totalement à certaines époques et reparaissent ensuite.

Caverne d'Adelsberg.

On citerait plus de 1000 cavernes dans la chaîne qui, du nord-ouest au sud-est, traverse le royaume d'Illyrie. La plus importante est celle d'*Adelsberg* : elle est située près de ce bourg, dans une petite vallée. On lui donne 2 lieues de longueur : c'est un labyrinthe dont il est difficile de suivre les pentes rapides et les passages étroits ou sinueux qui communiquent à des salles immenses. Les stalactites qui les décorent, et qui présentent tantôt les ruines d'un vieux palais, tantôt des colonnades majestueuses ; un torrent qui roule avec fracas dans ses cavités, dont les échos répètent le bruit terrible; les ossemens fossiles dont le sol est pétri, mettent cette caverne au rang des plus curieuses (1). A une lieue plus loin, on trouve celle de *Magdalena*, moins étendue, mais plus haute et plus remarquable sous le rapport des stalactites : il semble que des cariatides colossales en soutiennent la voûte, dont les concrétions calcaires se montrent sous les

Caverne de Magdalena.

(1) Voyez la description qu'en donne *M. Rudolphe de Jenny* dans son Itinéraire de l'Autriche déjà cité, et *M. Bertrand Geslin* dans sa lettre à *M. Brongniart*, insérée dans les Annales des sciences naturelles, tom. VII, pag. 258.

formes les plus variées. A son extrémité, on remarque un petit étang, dont les eaux nourrissent cette espèce de salamandre connue sous le nom de *Protée* (*Proteus anguinus*). Dans les montagnes de l'Illyrie, on trouve une grande quantité de lacs très-poissonneux : le plus digne des méditations du naturaliste, est celui de *Czirknitz*, sur lequel se succèdent, quelquefois dans la même année, le pêcheur, le chasseur, le cultivateur et le moissonneur. Il est entouré de tous côtés par des montagnes calcaires : au midi le mont *Jovornick*, au nord le *Sliviza*. Dans les années de sécheresse, sa circonférence est de 4 à 5 lieues et de 7 à 8 dans les années humides. Il reçoit les eaux de 8 ruisseaux; au milieu du lac s'élèvent 4 ou 5 îles: un village occupe la plus grande, appelée *Vorneck*. A certaines époques irrégulières les eaux s'écoulent tout-à-coup par une quarantaine de trous ou de crevasses, qui occupent le fond de son lit; l'habitant des lieux voisins se hâte alors de pêcher le poisson que les eaux n'ont point entraîné, et de chasser les oiseaux aquatiques qui y font leur demeure. Il ensemence le fertile limon abandonné par les eaux, espérant que ses peines trouveront leur récompense dans une abondante récolte; mais souvent il perd le fruit de ses travaux, ses déboursés et ses espérances. Par les issues qui servirent à leur écoulement, les eaux surgissent subitement avec un bruit épouvantable, semblable à celui du tonnerre : les poissons reparaissent, les sarcelles et les autres oiseaux reviennent occuper leur asile, et l'homme seul se plaint de son imprévoyance. Lac de Czirknitz.

Le royaume est riche en substances minérales : la Carinthie est connue par ses fers carbonatés, ses mines de plomb et de zinc qui gissent dans les terrains intermédiaires, ainsi que l'argent et le cuivre. Métaux.

La Carniole n'est pas moins abondante en filons métalliques, mais ses plus fameuses mines sont celles de mercure, aux environs d'*Idria;* avec celles de Deux-Ponts et de l'Espagne, elles approvisionnent l'Europe. Ce métal s'y trouve à l'état de sulfure ou natif, dans des

schistes bitumineux. Ces diverses richesses minérales circulent dans la contrée par le cours de la *Drave* et de la *Save*, qui sont ses principales rivières, et par l'*Izonzo* et le *Quieto*, qui se jettent dans le golfe Adriatique.

Rivières.

Climat et culture.

La vivacité de l'air dans les montagnes des environs de *Villach* et de *Klagenfurt* s'oppose à la réussite de la vigne; au sud de ces montagnes on jouit d'un climat sain et tempéré. Entre *Laybach*, *Neustadt* et *Adelsberg*, la chaleur commence à se faire ressentir, et augmente à mesure que l'on descend vers le midi. La vigne et le châtaignier y réussissent : ils n'éprouvent d'autre obstacle que celui de la mauvaise qualité du sol. Dans les environs de Trieste, le figuier, le mûrier et l'olivier même, ont rarement à craindre l'influence de la gelée. La vigne y est très-productive, mais les vins s'y conservent difficilement; il faut cependant en excepter celui de la vallée de *Vinodol*, qui, mousseux et pétillant, est le champagne de ces contrées. L'habitant des vallées se livre avec succès à l'éducation de l'insecte qui se nourrit des feuilles du mûrier; mais les animaux domestiques qu'il élève sont d'une race appauvrie.

Industrie.

L'Illyrie n'est point un pays de manufactures, cependant ce n'est pas non plus un pays sans industrie; c'est surtout dans les environs de *Trieste* et de *Fiume* qu'elle a pris le plus d'extension : parmi ses produits, on cite ses ouvrages en fer et en acier; vers les bords de la mer, la pêche et la construction des navires emploient un grand nombre de bras; le reste du royaume s'occupe du transport et du transit des marchandises apportées par le golfe Adriatique, et destinées pour Vienne et la Hongrie. Dans certaines parties du littoral adriatique, les vapeurs qui s'exhalent des lagunes sont nuisibles à la santé; l'homme y est rarement robuste, mais c'est à d'autres causes que celles du climat et de l'air qu'il faut attribuer le peu d'importance de la population : elle n'est pas de

Population.

700 individus par lieue carrée. Composée de *Wendes*, de *Slaves*, de *Croates*, d'*Allemands*, d'*Italiens*, etc., elle

s'élève au plus à 1,200,000 habitans. La plupart professent la religion catholique : le nombre des protestans s'élève à peine à 18,000. Dans presque tout le royaume l'allemand est le langage de la noblesse; mais dans le gouvernement de Trieste, l'idiome est l'italien corrompu. Quelques *Serbes* ont conservé des restes de leur dialecte slavon. La liberté des paysans est soumise à quelques restrictions : le royaume est censé indépendant, il a ses états; mais ils ne prennent aucune part à la législation. Composés des députés du clergé, de la noblesse et des villes, ils s'occupent seulement du vote et de la répartition de l'impôt. Les revenus du royaume sont de 6,000,000 de florins.

Religion. Langue. Constitution. Revenus.

Villes et villages importans.

Sur les bords de la Drave, *Ferlach* est un village de 3,000 habitans, où l'on voit une manufacture d'armes qui fournit annuellement 30,000 fusils. La petite ville de *Saint-Veit* est l'entrepôt général des fers de la Carinthie: au XVIe siècle elle en était la capitale. Sa principale place est ornée d'une fontaine que l'on regarde comme antique. *Klagenfurt,* chef-lieu de la province de Carinthie, est régulièrement bâtie en forme de quadrilatère, sur un canal qui communique avec le lac de *Werth*. Ses places sont ornées de fontaines; le palais du prince-évêque de Gurk renferme de belles collections. Cette ville de 9,500 âmes a des bibliothèques, des colléges, une société d'agriculture, une société littéraire, des hôpitaux et plusieurs institutions de bienfaisance. C'est la ville du royaume où l'on parle l'allemand le plus pur. L'ancienne ville de *Villach* et le village de *Bleiberg,* situé dans ses environs, sont célèbres : la première par ses carrières de marbre blanc, et le second par ses mines de plomb, qui passent pour être les plus belles de l'Europe, et dont on extrait annuellement près de 35,000 quintaux de métal pur. *Krainbourg,* ville bien bâtie sur la Drave, fut habitée par les Slaves au VIIIe siècle : on croit qu'elle est sur l'emplacement de *Santicum*. *Laybach*, en slavon *Lublana,* est située sur les deux rives de la Laybach : ses

Laybach.

rues sont bien pavées et garnies de trottoirs, mais elles sont étroites et irrégulières. On vante sa cathédrale pour ses beaux tableaux, et son hôtel-de-ville pour son architecture gothique. Laybach est le siége du gouvernement et du conseil de censure. Elle s'enrichit par le commerce d'expédition avec l'Italie, la Croatie et la Bavière. *Gurkfeld,* sur un coteau planté de vignes, au pied duquel coule la Save, a 2,200 habitans, un château et une église. Plusieurs antiquités qu'on y a découvertes ont fait présumer qu'elle était l'ancien *Novidunum,* mais la question est fort incertaine : quelques auteurs ont placé cette ville célèbre auprès de *Raln. Neustedt* est fréquentée dans la saison des eaux par les baigneurs établis aux sources chaudes de Tœplitz. Au pied des montagnes de *Huskoken,* qui occupent une longueur de 16 lieues, s'élève la ville de *Mœtling,* connue par les pélerinages que l'on y fait. La renommée dont elle jouit chez les bons paysans qui s'y rendent en foule à certaines époques n'a point touché le cœur des montagnards. Les *Huskoken* forment encore une peuplade à demi civilisée qui ne vit que de pillage. Entourée par la Riese, *Gotschée,* ville de 1600 âmes, possède un château bien construit. Dans ses environs, les *Gottschers,* au nombre de 44,000, se distinguent des autres habitans par les mœurs, le langage et l'habillement; ils font beaucoup de toiles et différens petits ouvrages en bois qu'ils exportent en Autriche et en Hongrie : on les reconnaît à une petite hache dont ils sont toujours armés. Au milieu d'une profonde vallée et sur le revers des Alpes juliennes, *Idria* est célèbre, non-seulement par son calvaire placé à une grande élévation, mais par ses mines de mercure dont l'entrée est au centre de la ville.

Gouvernement de Trieste. Dans le gouvernement de *Laybach* les noms de lieux rappellent des consonnances allemandes, mais dans celui de Trieste la plupart des noms sont italiens. *Gœrz* ou *Gorizia,* chef-lieu de cercle, peuplée de 10,000 âmes, est située sur les bords du Lizonzo, dans une vallée fertile; elle

a une société d'agriculture, des arts et du commerce; dans ses environs se trouve *Monte Santo,* connu par ses bons vins. Sur les bords de la petite rivière d'*Anfora* s'élevait jadis une cité romaine, qui fut détruite en 452 par les Huns : c'est aujourd'hui la petite ville ou plutôt le bourg d'*Aquileja.* Les lagunes de Marano, qui l'entourent, s'opposeront à son agrandissement tant que le gouvernement ne fera point dessécher ces marais pestilentiels. *Trieste,* chef-lieu de gouvernement, était autrefois le principal port de l'Autriche; son château, qui fut ruiné en 1813 par le commandant français, n'a plus qu'une batterie destinée à saluer les navires qui entrent dans la rade. La ville est divisée en deux, la vieille et la nouvelle; celle-ci s'étend au pied de la montagne que couronne le château. A l'exception de l'église des jésuites dont la façade est assez belle, et du palais de la bourse, chef-d'œuvre d'architecture, la plupart de ses édifices sont peu remarquables; cependant tout y rappelle le goût italien. Les maisons sont régulières et les rues larges, surtout dans la nouvelle ville et dans les faubourgs; mais dans la vieille ville les constructions sont irrégulières, les rues sales et infectes : lorsqu'il pleut, il est impossible de les traverser; si l'on veut éviter les torrens qui tombent des gouttières, il faut presque se jeter à la nage au milieu des ruisseaux transformés en rivières. La cathédrale n'est remarquable à l'extérieur que par les restes d'antiquités romaines qui ont servi à sa construction, et à l'intérieur par le monument élevé à la mémoire du célèbre Winkelmann. Quelques restes d'antiquités sont dignes de fixer l'attention : tel est d'abord l'arc de triomphe érigé à Charlemagne; les restes d'un amphithéâtre romain qui fut déterré dans la vieille ville, ainsi qu'un aquéduc souterrain qui sert encore à la conduite des eaux. Les derniers travaux du port de Trieste en rendent l'entrée facile pour les vaisseaux de haut bord : il jouit du privilége d'une entière liberté, ce qui assure la prospérité de son commerce. Les géographes allemands s'accordent pour donner à cette ville au moins 36,000

Trieste.

habitans (1). *Capo d'Istria*, peuplée de 5,400 âmes, ville maritime bâtie sur un rocher communiquant par un pont avec le continent, est le siége d'un évêché. *Pirano*, qui s'élève en pyramide à l'extrémité d'un cap, renferme 6,200 individus dont la plupart s'occupent de la pêche, de la construction des navires, de la culture de la vigne et de celle de l'olivier. Son église principale, édifice gothique, est située sur une hauteur au centre de la ville; son commerce est considérable, surtout en sel tiré de ses lagunes. Dans la cathédrale de *Parenzo*, petite ville, on montre des mosaïques du xe siècle, c'est-à-dire de 80 ans plus vieilles que celles de Saint-Marc à Venise. *Rovigno*, sur une langue de terre entourée de rochers, est bien bâtie; sa cathédrale gothique est magnifique. Un commerce considérable, la pêche et le cabotage enrichissent ses 9,600 habitans. Près du cap appelé *Promontore*, on voit dans la petite ville de *Pola* les restes de cette importante cité que César fit détruire parce qu'elle était dévouée à Pompée. Est-ce à la vue magnifique dont on y jouit; est-ce à l'intérêt qu'inspirent toujours la fidélité et l'attachement, que cette ville dut l'honneur d'être rebâtie par Auguste, à la prière de sa fille Julia? Il lui donna le nom de *Pietas-Julia*. L'air empesté qui s'élève de ses lagunes a sans doute contribué à la décadence de cette ville qui ne renferme plus que 850 habitans; en la parcourant on ne sait si l'on est dans une ville moderne ou dans une ville romaine; ses rues et ses places sont couvertes d'herbes, et sur le sol on voit encore d'antiques débris; la plupart de ses maisons ne sont point habitées; son vieux château, qui n'est point achevé, semble aussi désert que la ville. La cathédrale est construite sur l'emplacement et avec les restes d'un temple romain; deux autres temples, dont l'un assez bien conservé porte la dédicace d'Auguste; un superbe arc-de-triomphe, une porte (*Porta aurea*), monument précieux de l'amour conjugal; un amphithéâtre dont les dimensions annoncent qu'il con-

(1) *M. Thielen* évalue sa population à 40,530 individus.

tenait au moins 15,000 spectateurs; d'autres restes non moins intéressans attestent les dépenses qu'Auguste fit pour relever cette ville.

Arrivés à l'extrémité méridionale de l'Allemagne, il est important d'entrer dans quelques considérations sur l'ensemble de cette contrée; mais d'abord examinons celui que présentent les possessions allemandes de la monarchie autrichienne. Ces possessions, composées de la Bohème, de la Moravie et de la Silésie, de l'archiduché d'Autriche, de la Styrie, du Tyrol et de l'Illyrie, ont 3,578 milles carrés, ou 9,947 lieues de 25 au degré, et une population de 10,400,000 habitans; c'est-à-dire un peu plus du tiers de la superficie et de la population de tout l'empire. Les Allemands ne forment que la moitié de cette population, et c'est peut-être exagérer que d'en compter 7,000,000. Il est facile de juger par là combien la différence de langage et de mœurs doit en affaiblir l'esprit national et la force politique. Considérée comme état fédératif, l'Autriche n'en offre point les avantages: si les provinces allemandes se montrent attachées au gouvernement et à la patrie, il est facile de remarquer dans la Hongrie et ses annexes, et surtout dans le royaume de Galicie, une sorte d'indifférence, et de l'éloignement même dans les provinces italiennes, pour le pouvoir qui les régit. Le gouvernement autrichien a tout employé pour faire disparaître ces nuances; mais peu disposé à confondre tant d'intérêts par des institutions qui seraient peut-être dangereuses dans l'état actuel de la civilisation de ces peuples, il s'est accommodé plutôt à leurs préjugés. Loin d'imiter Joseph II dans ses projets de régénération heurtée, il marche lentement sur une route anciennement frayée; et jetant ses regards en arrière, il vient même d'accorder aux jésuites une sorte d'indépendance: la seule Galicie leur était ouverte; bientôt l'empire entier les verra aussi influens qu'au temps de leur splendeur.

Coup d'œil sur l'empire d'Autriche.

Cette puissance riche de son sol, de ses mines, de l'industrie de ses habitans; cette puissance qui comprend une

population d'environ 32,000,000 d'individus (1), qui entretient une armée de 250,000 hommes, dont le commerce produit 80,000,000 de francs, n'est point aussi redoutable qu'on pourrait le croire : ses revenus s'élèvent au plus à 140,000,000 de florins (2), ou à 385,000,000 de francs. Sa dette publique est de 800,000,000 de florins. Sa marine ne se compose que de 7 vaisseaux de ligne, d'autant de frégates, et d'une dizaine de bricks et de corvettes. L'Autriche, par les derniers traités, obtint, pour l'une de ses limites occidentales, le cours de l'Inn, pendant si long-temps objet de ses vœux; mais ce n'est point du côté de la Bavière qu'elle a besoin d'être invulnérable : désormais à l'abri d'une invasion étrangère de ce côté; trop forte pour craindre le croissant qui la fit trembler deux fois, ses regards inquiets doivent se porter vers le nord; mais la Galicie, qui lui sert de boulevard, est dépourvue de défenses naturelles. Nous n'ajouterons rien à ces généralités; on trouvera dans les tableaux qui termineront ce livre des renseignemens propres à résoudre les questions que le lecteur serait tenté de se faire sur les ressources, les lumières et la situation des provinces allemandes de l'empire autrichien.

Coup d'œil sur l'Allemagne.

Plusieurs considérations d'un autre intérêt vont nous occuper un instant. Sous les rapports moraux, civils et politiques, quel effet l'Allemagne produit-elle sur l'observateur qui la traverse dans tous les sens, et qui la juge avec impartialité? ce vaste état fédératif est-il uni par des intérêts communs? est-il puissant par les ressources mutuelles que peuvent s'offrir les états qui le composent; ou n'est-ce plutôt qu'une contrée dont les peuples ne sont unis que par le langage? Les lumières qui germèrent pendant si long-temps sur son sol, les institutions nouvelles qu'elles ont nécessitées, ont-elles amélioré sa situation? telles sont les différentes questions qu'il nous semble utile d'examiner.

(1) Alphabetisch-topographisches Postreise-Handbuch, par *Thielen*, 1827.
(2) *Liechtenstern* ne les porte qu'à 130,000,000.

Comparaison entre son ancienne et sa nouvelle organisation.

Lorsque plus de 300 états représentés à la diète germanique reconnaissaient la suprématie d'un chef élu sous le titre d'empereur, l'Allemagne pouvait être considérée comme une vaste contrée divisée en principautés, et pour ainsi dire en préfectures. Plus séparée du reste de l'Europe, les Allemands pouvaient être considérés comme formant un seul corps de nation; mais aujourd'hui que l'Allemagne se réduit à 42 souverainetés indépendantes, dont quelques-unes sont assez importantes pour se suffire à elles-mêmes, des intérêts opposés ont en quelque sorte détruit le lien fédératif : il n'y a donc plus, à proprement parler, d'Allemagne, ou du moins elle diffère entièrement de celle du XVIe siècle. Jadis le clergé et la noblesse jouissaient en Allemagne d'une prépondérance et de prérogatives onéreuses au peuple. La réformation religieuse a miné, puis détruit le pouvoir temporel du clergé; la tolérance est devenue le besoin du plus grand nombre; l'esprit de liberté a fait quelques conquêtes, et tout a changé. Délivrés aujourd'hui des corvées, gouvernés par un petit nombre de princes, les Allemands n'ont pu que gagner à cet ordre de choses. Les impôts ont été répartis avec plus de régularité, les routes ont offert des moyens de communications plus faciles, et l'aisance s'est accrue dans toutes les classes. Il n'est pas jusqu'au fléau de la guerre qui n'ait contribué à quelques améliorations : si aujourd'hui, dit un auteur allemand, les maisons sont partout numérotées, on le doit à la nécessité de loger les soldats français, comme on dut à la guerre de 7 ans l'usage d'éclairer les rues (1). Depuis l'occupation de nos armées, les maisons sont mieux construites et mieux décorées, les logemens plus commodes et les meubles plus élégans. Si les guerres de Napoléon furent désastreuses pour l'Allemagne, elle doit peut-être à cet homme célèbre autant de reconnaissance qu'elle lui témoigna de haine, lorsqu'il l'accablait du poids de sa puissance : le système continental a déve-

(1) Deutsland, oder Briefe eines in Deutsland reisenden Deutschen.

loppé chez elle les germes de l'industrie dont elle brille aujourd'hui.

L'Allemagne du nord et celle du midi.

Le Thuringerwald sépare l'Allemagne en deux régions : celle du nord et celle du midi. L'Allemand du nord, nourri de pommes-de-terres, de beurre et de fromage, abreuvé de bière et d'eau-de-vie, est le plus robuste, le plus frugal et le plus éclairé; c'est aussi chez lui que le protestantisme compte le plus de prosélytes. Délicat dans sa manière de vivre, habitué au vin, quelquefois même adonné à l'ivresse, l'Allemand du midi se montre plus gai, mais aussi plus superstitieux. Dans l'Allemagne septentrionale, les habitations nombreuses, les villages ornés de fontaines, les maisons propres et bien entretenues, les routes belles et bordées d'arbres fruitiers, et les champs bien cultivés annoncent les lumières et l'aisance des habitans. Près des montagnes de la Forêt-Noire on commence à remarquer fréquemment de nombreux châteaux, restes antiques de la féodalité. Dans toute l'Allemagne les monumens sont bien entretenus, les plus anciens ne tombent point en ruines faute d'entretien, mais seulement lorsque la faux du temps se montre plus prompte à détruire, que la main de l'homme à conserver.

État des sciences.

Une femme célèbre (1) a peint l'Allemagne d'un seul mot, en l'appelant *la patrie de la pensée;* c'est là que prirent naissance tant de systèmes de philosophie et de métaphysique plus ou moins connus, depuis le profond Leibnitz jusqu'à l'incompréhensible Kant. On a dit avec raison que cette contrée fourmille de savans; ils ne sont pas, comme dans les autres états, établis au sein des capitales : les plus petites villes en renferment. Quant aux sciences physiques et naturelles, elles y sont cultivées avec autant de succès que dans le reste de l'Europe; le gouvernement les encourage avec plus de zèle même que chez la nation qui se vante d'être la plus éclairée. Quelque pénible qu'il soit pour un Français d'humilier l'orgueil national devant des étrangers si long-temps nos inférieurs,

(1) *Madame de Stael*, de l'Allemagne.

nous devons avouer que la paix du continent a procuré à quelques-uns des états allemands l'occasion de nous égaler dans les connaissances les plus attrayantes et les plus utiles : il suffit de visiter les collections de Munich, de Berlin, de Francfort même; il suffit d'entretenir la plupart des hommes célèbres de l'Allemagne, pour se convaincre qu'elle a peu de choses à nous envier sous ce rapport. La théologie, le droit, la médecine, l'histoire et la philologie la mettent au rang de la plupart des autres nations; ce n'est que dans les sciences politiques qu'elle se montre inférieure; mais qui sait si un jour elle ne les dépassera pas? Déjà les moyens de publicité y sont plus actifs que chez nous : on y imprime au-delà de 600 journaux et de feuilles d'annonces.

Instruction.

La méthode d'instruction publique adoptée dans les universités est supérieure à celle de nos colléges; et pour le dire en passant, huit années n'y sont point nécessaires pour donner à un élève la connaissance du latin; et cependant il est peu de pays où l'on trouve autant de gens qui connaissent les auteurs anciens et qui soient instruits en archéologie. Dans plusieurs états de l'Allemagne la gymnastique fait partie de l'éducation : on y a senti que les exercices du corps n'étaient pas seulement nécessaires pour le rendre souple et robuste, mais qu'ils donnaient au physique les moyens d'exercer une influence salutaire sur le moral; le jeune homme qui s'adonne aux jeux du gymnase chérit et conserve la pureté des mœurs : son corps, fatigué par un exercice salutaire, fuit les dangereuses fatigues du libertinage auxquelles la mollesse et le repos entraînent trop souvent la jeunesse.

Littérature et musique.

Les Allemands se livrent à la littérature avec d'autant plus d'ardeur, que chez eux la société offrant peu d'agrémens, les jouissances de la lecture et de l'étude y sont nécessairement mieux appréciées que partout ailleurs. Chez eux la musique semble être un art inné : les étudians qui aux jours de fêtes se promènent en répétant en chœur des chants consacrés à la gloire de la Divinité;

le paysan qui se délasse de ses travaux en improvisant quelques airs sur un mauvais clavecin; le pâtre qui de sa flûte harmonieuse fait retentir les échos, sont des scènes fréquentes dans les diverses contrées de l'Allemagne.

Population.

L'Allemagne nourrit 30,500,000 habitans, répartis sur une superficie de 12,000 milles géographiques allemands, ou 33,000 lieues carrées, ce qui fait 2,542 âmes par mille, ou 920 par lieue carrée. On y compte environ 16,000,000 de catholiques, 14,000,000 de protestans, 25,000 herrenhuters ou piétistes, 2,500 mennonites, 14,000 grecs et 300,000 juifs (1). Ses revenus sont de 200,000,000 de florins, sa force armée de plus de 300,000 hommes. Elle n'a malheureusement pas un seul port de mer militaire; elle manque de canaux, surtout dans sa partie méridionale; mais lorsqu'elle aura comblé sa dette, lorsque le régime représentatif y sera mieux assis, lorsqu'elle possèdera une marine, lorsque son commerce intérieur sera moins entravé par des douanes, lorsqu'elle aura adopté un système de mesures et de monnaies uniforme, lorsqu'enfin ses peuples seront unis, elle deviendra florissante au dedans, et sera respectée au dehors.

Améliorations desirables.

(1) Deutschland oder Briefe, etc.

TABLEAU STATISTIQUE

Des provinces allemandes de la monarchie autrichienne.

A. ROYAUME DE BOHÊME,

DIVISÉ EN 16 CERCLES.

	Population.		Population.
1 Rakonitz	160,299	10 Butweis	194,502
2 Beraun	163,389	11 Prachim	246,140
3 Haurzim	181,631	12 Klattau	163,132
4 Bunzlau	375,832	13 Pilzen	189,586
5 Bidschow	237,738	14 Ellbogen	220,103
6 Kœniggrœtz	309,102	15 Saatz	128,655
7 Chrudin	285,096	16 Leitmeritz	335,112
8 Czaslau	226.590	Ville de Prague	85,710
9 Tabor	185,979		

3,698,596 (1).

Animaux domestiques existans en 1822.

Chevaux	137,000
Bêtes à cornes	894,400
Moutons	1,091,700
Porcs	223,800
Chèvres	61,300
Mulets	100

Nombre de congrégations religieuses, en 1825.

		Report	49
Capucins	15	Frères de la miséricorde	3
Augustins	7	Chevaliers de la Croix	1
Minorites	3	Piarites	14
Dominicains	3	Urselines	2
Franciscains	14	Carmélites	1
Bénédictins	3	Sœurs de Sainte-Elisabeth	2
Prémontrés	4	Zisterziens, Servites, etc.	4
	49		76

(1) Dans ce tableau la population est relevée d'après ceux du Manuel de *M. Thielen*, publié en 1827.

Etablissemens d'instruction, en 1822.

Université.			1
Lycées.			6
Gymnases.			26
Ecoles élémentaires catholiques.		2,512	2,961
——	réformées.	48	
——	mêlées.	380	
——	juives.	21	
Institut polytechnique.		1	
Conservatoire de musique.		1	
Nombre de professeurs.			6,709
—— d'étudians à l'université.		2,055	410,963
—— d'écoliers aux lycées.		656	
—— *Id.*	aux gymnases.	6,497	
—— *Id.*	à l'institut polyt.	791	
—— *Id.*	au conserv. de mus.	75	
—— *Id.*	aux écoles élément.	400,889	

Emploi du sol.

Champs.	3,828,500 iochs ou arpens.
Jardins.	86,000
Vignes.	4,400
Prairies.	799,000
Pâturages.	610,000
Forêts.	2,310,000
Etangs.	132,700
	7,770,600

Population par nations, 1825.

Tchekhes.	2,365,000
Allemands.	1,275,000
Juifs.	58,000

Population par cultes.

Catholiques.	3,587,000
Réformés.	40,000
Luthériens.	13,000
Juifs.	58,000

B. MORAVIE ET SILÉSIE AUTRICHIENNE,

DIVISÉES EN 8 CERCLES.

	Population.		Population.
1 Iglau.	170,037	5 Olmütz.	401,043
2 Znaym.	157,682	6 Prerau.	249,699
3 Brünn.	352,541	7 Troppau.	219,110
4 Hradisch.	244,791	8 Teschen.	173,810

1,968,713

Animaux domestiques.

Chevaux	128,000
Bœufs	56,500
Vaches	301,000
Moutons	403,000

Congrégations religieuses.

Couvens de femmes. . . . .

Etablissemens d'instruction, en 1822.

Lycées	1
Institutions philosophiques	2
Académie permanente	1
Gymnases catholiques	12
Id. luthérien	1
Ecoles normales	2
Ecoles secondaires	20
Ecoles primaires	1,627
Ecoles de filles	12
Ecoles d'industrie	3
Ecoles des dimanches	1,548
Nombre d'écoliers	153,000

Emploi du sol.

Champs	2,200,400 iochs ou arpens.
Jardins	58,000
Vignes	51,000
Prairies	325,000
Pâturages	429,000
Forêts	1,120,000
Etangs	41,800
Terres incultes	596,300
	4,821,500

Population par nations, 1825.

Allemands	462,000
Slaves	1,473,000
Juifs	32,000
Zigueunes	1,000

Population par cultes.

Catholiques	1,860,000
Réformés	16,000
Luthériens	60,000
Juifs	32,000

C. ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE,

DIVISÉ EN 9 CERCLES.

BASSE AUTRICHE.	Population.	HAUTE AUTRICHE.	Population.
1 { Vienne.	241,774	5 Quartier de la Muhl	195,288
1 { Bas Wiener-Wald.	229,797	6 — de l'Inn.	137,489
2 Haut Wiener-Wald.	222,352	7 — de Hausruck.	176,511
3 Bas Manhartsberg.	262,311	8 — de la Traun.	175,982
4 Haut Manhartsberg.	226,361	9 Cercle de Salzbourg.	141,105

2,008,970

Animaux domestiques.

Chevaux.	100,000
Bœufs.	120,000
Vaches.	500,000
Brebis.	700,000

Congrégations religieuses.

Couvens d'hommes et de femmes.	45

Etablissemens d'instruction.

Université.	1
Institution philosophique.	1
Lycées.	3
Gymnases.	11
Académies.	7
Id. des arts et métiers	2
Ecoles de médecine, du génie et des forêts.	3
— militaires.	2
— de langues orientales.	1
— normales.	2
— primaires et secondaires de filles.	35
— d'industrie.	50
— principales allemandes.	20
— protestante.	1
— populaires.	2,000
— *Id.* des dimanches.	120
— de villages.	4,500
Nombre d'enfans fréquentant les écoles.	150,000

Emploi du sol.

Champs.	2,120,000 iochs ou arpens.
Jardins.	81,000
Vignes.	79,000
Prairies.	753,000
Pâturages.	1,064,000
Forêts.	1,830,000
Terres incultes.	883,500
	6,810,500

Population par nations.

Allemands	2,000,000
Slaves	6,750
Grecs	350
Arméniens	200
Juifs	1,500

Population par cultes.

Catholiques	1,975,000
Luthériens	30,600
Réformés	1,350
Grecs	350
Juifs	1,500

D. COMTÉ DU TYROL,

DIVISÉ EN 7 CERCLES.

	Population.		Population.
1 Inn inférieur	88,869	5 Trente	161,528
2 Inn supérieur	123,722	6 Roveredo	98,156
3 Pusterthal	98,823	7 Vorarlberg	86,754
4 Adige ou Botzen	104,101		

762,053

Animaux domestiques.

Chevaux	7,600
Mulets	1,100
Bœufs	44,000
Vaches	131,000
Brebis	137,500
Chèvres	63,300
Porcs	40,400

Congrégations religieuses.

Couvens d'hommes et de femmes	22

Etablissemens d'éducation.

Lycées	2
Gymnases	6
Ecoles normales	2
Colléges	15
Ecoles élémentaires	735
Ecoles de filles	59

Emploi du sol, non compris celui du Vorarlberg.

Champs	152,000 iochs ou arpens.
Vignes	17,300
Prairies	392,600
Forêts	1,508,600
Terres incultes	2,906,700
	4,978,200

Population par nations.

Allemands	598,500
Italiens	163,420
Juifs	80

E. DUCHÉ DE STYRIE,

DIVISÉ EN 5 CERCLES.

	Population.		Population
1 Cilly	181,529	4 Bruck	66,235
2 Marbourg	185,766	5 Iudenbourg	89,880
3 Grœtz	306,321		

829,731

Animaux domestiques.

Chevaux	44,700
Bœufs	82,400
Vaches	206,300
Brebis	126,300

Congrégations religieuses.

Convens	27

Etablissemens d'éducation.

Lycée	1
Ecole philosophique	1
Gymnases, y compris le Johanneum	5
Ecole normale	1
Ecoles principales	7
Maisons d'éducation pour les filles	2

Emploi du sol.

Champs	610,400 iochs ou arpens.
Jardins	9,000
Vignes	51,800
Prairies	437,000
Pâturages	644,400
Forêts	1,507,200
Etangs	700
Terres incultes	552,300
	3,812,800

Population par nations.

Allemands	478,500
Wendes	299,400
Hongrois, Italiens, Français, etc.	51,800

Population par cultes.

Catholiques	826,700
Luthériens	3,000

F. ROYAUME D'ILLYRIE,

DIVISÉ EN 2 GOUVERNEMENS ET EN 7 CERCLES.

GOUVERNEMENT DE LAYBACH.	Population.	GOUVERNEMENT DE TRIESTE.	Population.
1 Villach	122,795	6 Gœrtz ou Goriziæ.	162,928
2 Klagenfurt	164,547	7 Istrie	192,564
3 Laybach	157,100	Territoire de Trieste.	54,315
4 Neustadt	183,508		
5 Adelsberg	86,436		

1,124,193

Animaux domestiques.

Chevaux	32,800
Bœufs	97,100
Vaches	167,300
Moutons	234,900

Congrégations religieuses.

Couvens	18

Etablissemens d'éducation.

Lycées	3
Gymnases	6
Ecoles normales	2
Colléges	5
Ecoles pour les filles	3

Emploi du sol.

Champs	728,200 iochs ou arpens.
Jardins	24,200
Vignes	34,400
Prairies	561,700
Pâturages	856,200
Forêts	1,359,500
Etangs	48,500
Terres incultes	2,462,900
	6,075,600

Population par nations.

Allemands	220,000
Wendes, Slaves, etc.	850,000
Serbes	1,000
Italiens	50,000
Grecs	700
Juifs	2,500

Population par cultes.

Catholiques	1,110,000
Grecs	700
Luthériens	10,800
Réformés	200
Juifs	2,500

34.

Nombre de bestiaux par mille carré (1), en 1820.

		Chevaux.	Bœufs.	Vaches.	Moutons.
Royaume de Bohème		127	253	632	954
Moravie et Silésie autrichienne		232	102	347	732
Archiduché d'Autriche.	Haute Autr.	128	256	829	568
	Basse Autr.	158	248	547	969
Comté du Tyrol		14	85	253	266
Duché de Styrie		112	206	516	316
Royaume d'Illyrie		63	187	322	452

Accroissement de la population de l'Autriche allemande.

	En 1810.	En 1823.	Accroissem.	En 1826.	Accroissem.
Bohème	3,379,341	3,539,441	160,100	3,698,596	159,155
Moravie et Silésie	1,860,000	1,910,000	50,000	1,968,713	58,713
Autriche	1,897,417	1,956,334	158,917	2,008,970	52,646
Tyrol	737,562	755,401	17,839	762,053	6,652
Styrie	777,926	805,847	27,921	829,731	23,884
Illyrie (2)		1,089,175		1,124,193	85,018 (3)

Population de l'Autriche allemande par mille carré, en 1825.

Bohème	3,885 habitans.	Tyrol	1,476 habitans.
Moravie et Silésie	4,090	Styrie	2,079
Autriche	2,837	Illyrie	2,166

Rapport entre les deux sexes.

			Excédant des femmes.	Comparaison avec les hommes.
1818	Bohème		233,998	comme 1,153 à 1,000
	Moravie et Silésie		125,948	1,154 à 1,000
	Autriche	supérieure	40,811	1,094 à 1,000
		inférieure	65,352	1,129 à 1,000
	Tyrol		12,833	1,036 à 1,000
1820	Styrie		25,788	1,068 à 1,000
	Illyrie.	Laybach	27,081	1,088 à 1,000
		Trieste	1,600	1,006 à 1,000

Condamnations prononcées par la Cour suprême de Vienne.

De 1800 à 1809. — LES PROVINCES ALLEMANDES ET LA GALLICIE.

Tentatives de délits.	Sacriléges.	Infanticides.	Expositions d'enfans.	Duels.	Attentats à la pudeur.	Bigamies.	Calomnies.	Conspirations.
751	14	160	274	3	172	78	159	84

(1) Le mille carré d'Allemagne est égal à 2,78 lieues carrées de France.

(2) En 1820, l'Illyrie comptait 1,141,960 habitans : mais comme elle fut diminuée de tout le territoire de Carlstadt et du littoral de la Hongrie qui furent réunis à celle-ci, sa population à cette époque ne peut pas être comprise dans ce Tableau.

(3) *M. Kudler* a calculé que dans la Bohème la population doublait en 230 ans ; dans la Moravie et la Silésie, en 296 années. Les autres provinces présentent d'assez grandes variations.

Relevé des crimes portant peine de mort commis dans l'empire d'Autriche.

1823. — LES PROVINCES ALLEMANDES ET LA GALLICIE.

Assassinats.	Vols.	Abus de pouvoir.	Escroqueries et faux.	Incendies.
22	13	11	15	5

Perquisitions faites par la justice.

1824. — BOHÊME.

Assassinats.	Vols.	Abus de pouvoir.	Escroqueries et faux.	Incendies.	Révoltes et violences publiques.	Blessures mortelles.	Conspirations.
54	1108	4	76	4	57	45	
MORAVIE ET SILÉSIE.							
38	482	1	57	6	19	16	
AUTRICHE.							
38	1136	3	141	10	13	23	
STYRIE ET CARINTHIE.							
34	362	5	42		35	8	
GALLICIE.							
87	807	22	112	60	139	60	2

Nombre d'enfans qui fréquentent les écoles (1).

Basse Autriche	1 sur 10 en 1811
Haute Autriche	1 sur 13
Moravie et Silésie	1 sur 11
Bohême	1 sur 18 en 1789
Id.	1 sur 9 en 1822
Styrie et Carinthie	1 sur 10

Nombre de journaux et ouvrages d'annonces publiés en Allemagne fin de 1826.

Autriche allemande	35
Prusse	288
Wurtemberg	29
Bavière	48
Saxe	54
Hanovre	19
Grand-duché de Bade	22
Hesse-d'Armstadt	18
Hesse électorale	13
	526

(1) Ces détails nous ont été fournis par *M. A. Balbi* : ils sont tirés de son ouvrage intitulé : The World compared with the Britisch empire.

Report. . . .	526
Mecklembourg Schwerin.	9
Saxe-Weimar.	17
Saxe-Cobourg-Gotha.	7
Saxe-Meiningen.	2
Hambourg.	22
Francfort-sur-Mein.	18
Autres petits états.	31
Total. . .	632

LIVRE CENT QUARANTE-NEUVIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Suisse.*

Nous n'essaierons point de dépeindre les sensations que l'on éprouve à la vue des sites pittoresques qui font de la Suisse l'une des plus belles contrées de l'Europe. Ce contraste de la verdure et des frimats, de ces forêts silencieuses et du fracas des cascades; ces grands tableaux d'une nature gigantesque, au milieu desquels l'homme paraît un être si chétif, offrent dans leur description autant de difficultés pour le peintre que pour l'écrivain. La Suisse est d'ailleurs si connue, que ceux même qui ne l'ont jamais vue, habitués à en entendre parler, s'en forment ordinairement une idée juste. Dans l'esquisse chorographique que nous allons en faire nous ne considérerons que les points les plus importans, que les généralités les mieux constatées : assez d'itinéraires sont destinés à guider le voyageur qui veut s'arrêter à chaque pas.

Limites, étendue et superficie.

La Suisse est bornée à l'ouest par la France, au nord par le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg, à l'est par la province autrichienne du Tyrol, et au sud par le royaume Lombard-Vénitien et celui de Sardaigne. Son étendue de l'ouest à l'est est d'environ 80 lieues, et du nord au sud de 50; sa superficie est de 2,400 lieues carrées.

Montagnes. Jura.

Cette contrée offre deux chaînes de montagnes distinctes : celle du Jura, qui s'étend du sud-ouest au nord-est, et celle des Alpes, qui suit à peu près la même direction, mais qui, beaucoup plus considérable, projette dans tous les sens de nombreuses et importantes ramifications. La première, longue de 90 à 100 lieues, large de 15 à 18, présente du côté des Alpes des pentes abruptes, et s'abaisse graduellement du côté de la France; elle est for-

mée principalement de calcaires, dont quelques bancs sont de véritables marbres, mais peu recherchés. Ce calcaire est grisâtre, passant au cendré et au bleuâtre; on y remarque un grand nombre de corps organisés, tels

Roches qui le composent.

que ces coquilles bivalves nommées *gryphées;* ces coquilles cloisonnées, contournées en spirales, qui par leur configuration ont reçu le nom d'*ammonites* ou de cornes d'Ammon, et ces singuliers débris alongés en pointes coniques appelées *bélemnites*. Les bancs de cette roche alternent avec des lits de sable fin jusqu'à la hauteur de 1800 pieds; ils sont quelquefois séparés par des couches de cailloux roulés ou anguleux qui ne peuvent avoir été réunis par le ciment calcaire qui les enveloppe qu'au sein même de l'antique océan. Ces cailloux sont des fragmens de diverses roches granitiques, qui forment le noyau de ces montagnes et les sommets des Alpes; mais ce qui paraît singulier, c'est de voir sur les pentes du Jura, du côté de la Suisse, à 2,000 pieds au-dessus de la surface du lac de Genève, des blocs de granite qui semblent y avoir été entraînés de quelques sommités plus élevées.

Alpes.

Les Alpes présentent un sujet d'études continuelles pour le géologiste : parmi les faits qu'elles offrent à ses recherches attrayantes et trop souvent hypothétiques, il en est plusieurs qui n'ont point encore été suffisamment observés, bien que des esprits ardens aient cru pouvoir les expliquer. Nous nous bornerons donc à relater quelques-uns des plus intéressans et des plus positifs. Au premier aspect les masses immenses qui constituent cette chaîne présentent l'image du désordre : on dirait que ce sont les vénérables témoins des convulsions de la na-

Leur aspect.

ture, lorsque la terre prit la forme que le Créateur avait jugée convenable à l'accomplissement de ses desseins. Des pics inaccessibles couverts de neige; des pentes rapides qui donnent à quelques sommités la forme d'obélisques; des vallées entourées d'immenses escarpemens; des rochers rongés par le temps et prêts à tomber de vétusté; tel est le tableau que présentent les chaînes alpines. Mais

si l'observateur qui les parcourt est familiarisé avec l'étude de la nature, il y verra les traces de sa marche lente et graduée à côté des traces de la destruction. M. Ebel a remarqué que dans ces montagnes les dépôts les plus anciens sont disposés par bancs dont la direction est de l'ouest sud-ouest à l'est nord-est. Des roches granitiques, mais postérieures aux êtres organisés, et qu'un célèbre naturaliste (1) a nommées *protogyne*, constituent la chaîne du mont Blanc, géant qui domine tous les sommets de l'Europe. Au nord de cette chaîne s'étendent au loin et s'élèvent à une hauteur considérable divers rameaux calcaires; au sud s'abaissent jusque sur les confins de l'Italie des roches granitiques. Rien n'est plus imposant que ce majestueux mont Blanc qui semble régner sur les montagnes qu'il domine, entouré d'autres sommets inclinés de son côté, et paraissant lui rendre un respectueux hommage, comme on voit d'humbles sujets se presser autour de leur souverain pour le contempler (2). Comment ne point admirer le *Cervin*, dont la cime de *serpentine* s'élance dans les nues, en forme d'obélisque triangulaire! Ce qui étonne le plus le géologue lui-même, c'est la disposition circulaire de quelques sommets : le mont *Rose*, par exemple, est composé d'une série non interrompue de pics gigantesques qui forment un vaste cirque d'environ 3,000 toises de diamètre. On a vainement cherché dans la chaîne des Alpes des restes d'anciens volcans, l'Océan seul y a laissé des traces de son séjour.

Disposition de leurs pics.

La chaleur du soleil fait fondre la surface des amas de neige qui couvrent les cimes les plus élevées, et la transforme en glace; ces glaciers sont souvent inclinés, et toujours divisés par de larges et profondes crevasses qui leur donnent les formes les plus variées et les plus bizarres. A l'approche du printemps ils glissent tout entiers sur les pentes qui les portent, mais ils s'arrêtent bientôt : le

Glaciers.

(1) *Jurine.*

(2) Institutions géologiques de *Breislak*, tom. II, pag. 76.

mouvement qu'ils ont éprouvé y détermine des ruptures dont le bruit, semblable à celui du tonnerre, retentit au loin dans les montagnes; la commotion que l'air éprouve se communique aux masses neigeuses : elles s'ébranlent; et quelques portions que l'on voit rouler au loin comme des pelottes de neige, sont quelquefois assez considérables pour renverser dans leur chute les forêts, les habitations, les villages même que trop souvent elles atteignent. M. Ebel croit que la glace descend dans les couloirs des glaciers de 12 à 25 pieds par an; mais si l'on considère qu'elle a entraîné graduellement des portions de rochers sur des plans inclinés de 10 à 12 lieues de longueur, et qu'à 18 pieds par année ces glaces seraient neuf siècles à s'avancer d'une lieue, on peut juger du temps qu'il a fallu à certains glaciers pour s'étendre jusque sur les places qu'ils occupent. Pour donner une idée de l'effet de ces grands mouvemens de la nature, nous en citerons une description faite par un témoin oculaire. Le ministre de Grindelwald traversant avec quelques amis le fameux glacier des environs de ce village, s'était reposé sur la glace : « A peine étions-nous placés, dit-il, que le singu- » lier phénomène appelé *crue de glacier* se manifesta par » un bruit affreux; tout autour de nous paraissait se mou- » voir de soi - même : fusils, bâtons, carnassières. Des » rochers en apparence solidement établis dans la glace » commencèrent à se détacher et à s'entre-choquer, des » crevasses de 10 à 20 pieds de largeur s'ouvrirent à nos » yeux avec un fracas épouvantable; d'autres, se fermant » tout-à-coup, lancèrent à une grande hauteur l'eau » qu'elles contenaient. La masse entière du glacier, si » agitée tout-à-coup, s'était avancée de quelques pas; » mais tout rentra bientôt dans un repos et un silence » profonds, à peine interrompu par le sifflement des mar- » mottes (1). »

(1) Voyez, dans le Voyage en Suisse, par *M. Simond*, tom. I, la citation d'un ouvrage du professeur *Wiss*, qui rapporte la relation du ministre de Grindelwald.

Le Rhin, qui depuis le Saint-Gothard poursuit son cours sinueux jusqu'au lac de Constance; l'Inn, qui descend du mont Bernina; l'Adda, qui prend naissance au pied du mont Gallo et se jette dans le lac de Côme, hors de la Suisse; le Tessin, qui sort du mont Gries, d'où il va traverser le lac Majeur en Italie; le Rhône, qui, formé de divers ruisseaux descendus des monts Grimsel et Furca, porte ses eaux dans le lac de Genève; l'Aar, qui passe au milieu des lacs de Brientz et de Thun pour aller se réunir au Rhin, après avoir formé plusieurs magnifiques chutes d'eau; enfin la Limmat, qui descend du mont Limmeren-Alp et traverse le lac de Zurich avant de se réunir à l'Aar, coulent au milieu des plus grandes et des plus magnifiques vallées de la Suisse. A ses divers lacs il faut en ajouter deux fort importans : ceux de Lugano et de Lucerne; et deux peu considérables : ceux de Morat et de Bienne. Nous avons parlé de celui de Neuchâtel en décrivant la principauté et la ville qui lui donnent son nom. Tous ces lacs forment une superficie de 52 lieues carrées. Les principaux poissons qu'ils nourrissent sont le brochet, la truite, le saumon, la lotte estimée des gastronomes, le salmone ou l'ombre chevalier dont la chair grasse et délicate le fait rechercher sur les tables de Paris même où on l'a quelquefois vendu jusqu'à 300 francs.

Cours d'eau.

Lacs.

Poissons.

Les montagnes de la Suisse riches en substances utiles, telles que le porphyre, le marbre et l'albâtre, le sont encore en minéraux de toutes espèces : le fer, le plomb, le cuivre, le zinc, le cobalt, le bismuth, l'arsenic et l'antimoine y forment des filons et des amas; le cristal de roche y est commun, le soufre s'y trouve souvent, et quelques rivières, comme le Rhin, l'Aar, l'Adda, et le Reuss, charrient de l'or. Plusieurs vallées sont riches en bancs de lignites ou de bois bitumineux, et en tourbe que l'habitant utilise comme combustible.

Richesse minérale.

Il est peu de pays plus abondant en sources minérales que la Suisse. Qui n'a entendu parler des eaux acidules de *Saint-Maurice* dans le canton des Grisons? des bains

Eaux minérales.

de *Gurnigel* dans celui de Berne? Ceux de *Bade*, dont la température est très-élevée, ne sont pas moins renommés, comme moyen curatif contre la stérilité; mais les plus fréquentés sont ceux de *Pfeffers* et de *Leuk :* l'hydrogène sulfuré que contiennent leurs eaux les rendent d'un usage salutaire contre les maladies de la peau. C'est probablement au carbonate de chaux tenu en dissolution dans certaines sources, qu'il faut attribuer les goîtres dont sont affectés les habitans de quelques cantons, surtout ceux de Berne, de Lucerne, de Fribourg et du Valais.

Végétation. M. Ebel et d'autres naturalistes divisent les Alpes en sept régions, sous le rapport de la végétation. La plus inférieure ou celle des vignes commence dans les vallées, au bord des rivières et des lacs, et finit à 1700 pieds au-dessus du niveau de la mer; plus haut, la région des chênes s'élève jusqu'à 2,800 pieds; au-dessus de ces arbres commence celle des hêtres qui règne encore à 4,000 pieds; celle des sapins lui succède et s'étend jusqu'à 5,500 pieds; là commence la région alpine inférieure : les arbres y font place aux plus riches pâturages : elle s'élève à 1000 pieds au-dessus; elle est dominée par la région alpine supérieure qui s'élève 1700 pieds plus haut et qui conserve pendant toute l'année des amas de neige dans les places abritées du soleil; enfin au-dessus de celle-ci la région des glaciers et des neiges éternelles commence à 8,000 pieds. Ces deux dernières ne sont point tout-à-fait dépourvues de végétation : on y voit des saxifrages, des gentianes et d'autres plantes des climats hyperboréens.

Animaux sauvages. La faune de la Suisse est très-variée : on y trouve la belette, la fouine, le putois, le furet, l'écureuil, le lynx, nos diverses espèces de gibier, le lièvre blanc, semblable à celui de Sibérie; le Hamster, connu des dames par sa fourrure plus jolie qu'estimée; différentes martres, plus recherchées; le chamois et la marmotte, dont la chair est regardée comme un mets délicat; enfin des sangliers et des ours. Ces derniers sont bien moins nombreux que jadis. Les montagnes du Valais sont particulièrement celles qui

leur servent de refuge. L'antipathie du taureau contre l'ours, qui la lui rend bien, est fort singulière. Au rapport d'un voyageur connu (1), on ne peut arrêter un taureau qui sent un ours dans le voisinage : ces deux ennemis se battent à outrance, et ne se séparent que lorsque la fatigue les y oblige; mais c'est pour revenir le lendemain au rendez-vous jusqu'à ce que l'un des deux succombe. Le chamois, qui devient chaque jour plus rare, est l'objet des recherches du chasseur intrépide, et des attaques du grand aigle des Alpes. Cet oiseau guette l'agile quadrupède, et, planant autour de lui, le force par de feintes attaques à prendre la fuite sur les cimes les plus escarpées; le timide chamois, réfugié sur une étroite saillie, n'a plus d'autre ressource que la résistance. L'aigle l'observe, le harcèle jusqu'à ce que, profitant de la posture gênée que prend l'animal en lui présentant ses cornes, il le frappe de ses ailes et le précipite au fond des abîmes où il devient sa pâture. Mais ce roi des oiseaux, suivant le témoignage de Coxe, est souvent en guerre avec les corbeaux si nombreux dans les Alpes. Les combats qu'ils livrent à leur redoutable ennemi sont intéressans par les manœuvres aériennes employées de part et d'autre : les corbeaux s'alignent, se divisent en plusieurs bataillons, attaquent l'aigle de tous côtés, et sont successivement remplacés par des corps de réserve; très-souvent ils le forcent à prendre la fuite. Ce grand oiseau, qui a 16 pieds d'envergure (2), qui enlève des chevreaux et de gros chiens, qui est redouté pour sa force, n'est point épargné par l'homme, mais il est difficile à atteindre. M. Ebel rapporte à ce sujet un trait de courage et d'adresse extraordinaire : un chasseur avait découvert le nid d'un de ces aigles; il venait de tuer le mâle et se glissait le long d'une pointe de rocher pour s'emparer des petits de l'animal : au moment où il mettait la main dans le nid, la mère fond sur lui du haut des airs, lui enfonce ses serres dans

Combats de l'ours et du taureau.

Grand aigle des Alpes.

Ses combats.

(1) *Coxe*, Voyage en Suisse, en anglais.
(2) Les Suisses le nomment Lammer-geyer.

le bras, et son bec dans les reins : le chasseur était perdu, le moindre mouvement l'aurait fait tomber au fond d'un affreux précipice. Mais il tenait d'une main son fusil; il l'appuie contre le rocher, le dirige avec son pied vers l'oiseau redoutable, fait partir la détente et le tue. Les blessures qu'il avait reçues étaient si fortes qu'il garda le lit pendant un mois.

Anciens peuples.

Les Suisses descendent des anciens *Helvetii* et des nations qui leur succédèrent. L'histoire ne fait mention de ces peuples que 100 ans avant notre ère. Il est difficile de remonter jusqu'à leur origine; mais rien ne répugne à admettre qu'ils appartenaient à l'une des plus anciennes races celtiques : les plateaux élevés des Alpes, qui probablement sortirent les premiers du sein des eaux, dûrent être aussi les premiers peuplés de toute l'Europe.

Avant notre ère.

Un auteur dont l'érudition est digne de confiance (1) s'est appuyé de plusieurs faits importans pour prouver que la Suisse avait reçu des colonies grecques long-temps avant que les Romains devenus puissans eussent entendu parler de ce pays, si voisin de leur patrie. Cinq siècles plus tard, lorsque César entreprit la conquête des Gaules et défit les *Helvetii* en marche pour y faire une invasion, on trouva parmi leurs bagages un état général de leur armée en caractères grecs. Alliés aux *Cimbri* et à divers peuples de la Germanie, ils avaient, 50 ans auparavant, poussé une excursion jusqu'à Marseille, et défait le consul Silanus. Cassius, envoyé pour les combattre, avait passé les Alpes; ils retournèrent sur leurs pas et détruisirent ses légions, non loin du lieu où le Rhône se jette dans le lac de Genève (2). Si Divico, leur chef, eût été plus habile, il eût marché sur Rome encore tremblante de cette défaite; mais ils divisèrent leurs forces, et Marius les vainquit d'abord près d'Aix en Provence, puis sur les bords de l'Adige en Italie. Cet échec n'est rien en comparaison de celui qu'ils éprouvèrent à la rencontre de l'armée de Cé-

(1) *J. Muller*, Histoire de la Suisse.

(2) *César*, Guerres des Gaules, liv. 1.

sar : 263,000 *Helvetii*, et 100,000 alliés du Jura, du lac de Constance, des montagnes du Tyrol et des Grisons, se mirent en marche après avoir brûlé chez eux 12 villes et 400 villages, bien déterminés à ne plus retourner au sein de leur patrie. Hommes, femmes, enfans, chariots, bêtes de somme, étaient accompagnés de 92,000 combattans, commandés par le même Divico. Il n'échappa de cette expédition que 100,000 *Helvetii*, auxquels César permit d'aller rebâtir leurs demeures. Après cette défaite, ces peuples furent comptés parmi les alliés de la république, mais leur indépendance dura à peine six ans : ils furent compris dans la classe des peuples conquis, et dûrent, à ce titre, souffrir toutes les vexations dont Rome abreuvait les nations qu'elle avait soumises.

Première irruption étrangère.

La première irruption étrangère pénétra en Suisse 100 ans après notre ère; deux siècles plus tard elle reçut les premières lumières du christianisme; elle était toujours soumise aux empereurs, mais au IVe siècle elle changea de maîtres : une population composée d'*Alemani*, de *Longobardi*, de *Vandali*, de *Burgundiones* et d'autres peuples qui paraissaient pour la première fois sur la scène du monde, subjugua la plus grande partie de son territoire. Les vainqueurs mêlés aux vaincus formaient déjà une nouvelle nation, lorsque les hordes d'Attila vinrent ravager l'Helvétie; mais la race bourguignonne se perpétua dans cette contrée : elle eut ses rois, et Genève devint leur résidence. La nation helvétique fut plus heureuse sous ces barbares qu'elle ne l'avait été sous les Romains.

Rois bourguignons

Religion.

Le culte druïdique, en honneur chez les anciens *Helvetii*, s'était mélangé avec celui des nations qui les avaient conquis. *Hesus* et *Teutatès*, *Belenus*, dieu de la lumière; *Taranis*, armé de la foudre, *Siwa*, chez les Grisons, *Penninus*, chez les Valaisans, se partageaient les hommages de ces peuples. Quelques chrétiens depuis le IIIe siècle habitaient probablement certaines vallées du Jura, lorsque vers le VIIe siècle plusieurs moines écossais vinrent prê-

cher l'Evangile dans les montagnes de l'Helvétie; l'un d'eux, appelé Gall, s'y fit une telle réputation de sainteté, qu'un demi-siècle après sa mort, la célèbre abbaye de Saint-Gall fut fondée en son honneur. Est-ce à l'influence d'une religion qui alors éclairait les peuples abrutis qu'il faut attribuer la résistance qu'opposa l'Helvétie à de nouveaux envahisseurs?

Autres irruptions.

Au VIII[e] siècle une horde de Huns menaça la Suisse, mais elle fut détruite; 200 ans plus tard des bandes composées de peuples que l'histoire appelle Hongrois, Maures et Sarrazins, se présentèrent à deux époques dans les Alpes. Ils y ravagèrent les habitations; mais après 50 ans de rapines, le courage des montagnards parvint à les anéantir. Leur séjour est attesté par les noms de quelques lieux, tels que *Maur-Mont, Mauro-Fonte* et le mur des Sarrazins, près d'Avenche, etc. (1)

Protectorat de l'Empire.

L'Helvétie était sous la protection de l'empire d'Allemagne; Rodolphe de Habsbourg, devenu puissant, conçut le projet d'en réunir les diverses parties en une seule souveraineté. Albert, son fils, tenta de l'effectuer; mais ses lieutenans exercèrent tant de vexations sur les habitans, Gessler surtout fit peser sur eux un joug si humiliant, que Guillaume Tell, en tranchant les jours de ce tyran, prépara la délivrance de ses compatriotes. Trois héros dont les noms sont vénérés dans toute la république, Werner, du canton de Schwitz, Walter-Furst, de celui d'Uri, et Arnold, de celui d'Underwald, résolurent en 1308 de s'emparer des châteaux forts occupés par les gouverneurs autrichiens. Le secret de cette conjuration fut si bien gardé, les mesures concertées avec tant de sagesse, exécutées avec tant de courage et d'intrépidité, qu'ils réussirent à conquérir l'indépendance de leur patrie. L'Helvétie libre ne comprit d'abord que les *Waldstetten* ou les trois cantons forestiers que nous venons de nommer, mais elle forma en 1315 une confédération qui prit le nom de celui de Schwitz; plus tard les autres cantons y furent

(1) Voyage en Suisse, par *M. Simond*, tom. II.

successivement admis; en 1513, Appenzell compléta cette république fédérative dont le traité de Westphalie confirma et garantit l'indépendance.

En 1798, la Suisse fut, comme tant d'autres pays, obligée de se soumettre aux lois qu'imposait la France victorieuse : en échange d'une partie de son territoire, elle reçut une nouvelle constitution; en 1815, Genève, qu'elle avait cédée à la France, lui fut restituée, et sa nouvelle division se composa de 22 cantons.

Le christianisme, en détruisant les anciens dieux de l'Helvétie, y fit naître de nouvelles superstitions. Suivant les montagnards, des esprits habitent les forêts et les montagnes; le diable a construit la chaussée de *Pierre-Pertuis*, ainsi que le pont naturel qui s'élève au-dessus, et dont l'ouverture a 30 ou 40 pieds de largeur, 20 de hauteur, et la voûte 25 de profondeur. La réformation du XVIe siècle n'a point pénétré dans tous les cantons : ceux de Bâle, de Berne, de Vaud, de Schaffouse, de Zurich, de Genève et de Neuchâtel se sont séparés de Rome; Soleure, Fribourg, Lucerne, Zug, Schwitz, Unterwald, Uri, le Tessin et le Valais sont restés catholiques. Mais les cantons d'Argovie, de Glaris, de Thurgovie, de Saint-Gal, d'Appenzell et des Grisons se sont partagés entre le culte réformé et le culte romain. Religion.

Plusieurs langues sont en usage dans ces différentes divisions : la plus répandue est l'allemand, mais l'allemand le plus dur; on le parle dans les trois quarts des cantons. Le français est en usage dans ceux de Vaud, de Neuchâtel, de Genève, et dans une partie de ceux de Berne, de Soleure, de Fribourg et du Valais. L'italien est usité dans le canton du Tessin et dans une partie de celui des Grisons. Le peuple des cantons où l'on parle français s'exprime dans un patois welche ou roman, que plusieurs savans regardent comme un mélange de celtique, de grec et de latin; il se divise en plusieurs dialectes et paraît être la plus ancienne langue du pays. Langues.

On a beaucoup exagéré la pureté des mœurs de la

Mœurs et caractère des Suisses. Suisse; les riches qui la parcourent se font quelquefois illusion sur les impressions qu'ils éprouvent à la vue d'un pays si riche par ses sites, si différent de ceux du reste de l'Europe, le seul qui nourrisse un peuple de bergers et d'agriculteurs unis sous un gouvernement populaire. L'image de la vie paisible des montagnards porte le citadin à envier leur sort : il les croit heureux, parce qu'il est heureux lui-même des sensations nouvelles que produit sur lui la variété des objets; il se fait une haute idée de leurs vertus, parce qu'éloigné de la sphère des intrigues, il lui semble que le peuple qui l'entoure est sans ambition, sans chagrins et sans vices. C'est ainsi que l'habitant des villes est porté à considérer le peuple des campagnes comme une réunion d'hommes heureux : on sait cependant que ce n'est point toujours au village qu'il faut chercher l'exemple des vertus et des bonnes mœurs : l'ignorance et la pauvreté sont rarement compagnes des qualités morales. Ce qui se passe en Suisse est donc ce qu'on remarque partout : dans les cantons où l'éducation est répandue, où l'industrie est une source d'aisance, le cœur est pur, les visages sont rians et le peuple est heureux. La religion y exerce une douce influence : peut-être faut-il attribuer au protestantisme, qui y domine, l'esprit d'union et de tolérance répandus dans tous les rangs : c'est dans ce pays que l'on voit fréquemment le même temple réunir deux cultes différens. Les Suisses recherchent peu les plaisirs de la société, mais ils goûtent avec plus de charmes les jouissances de la vie intérieure : dans la bourgeoisie on pourrait citer bien des exemples de morale, de vertus et de félicité, souvent trop rares dans les pays où les sensations sont moins concentrées, où les plaisirs sont extérieurs. Les hommes se réunissent, mais c'est pour causer, fumer et se promener de long en large dans une chambre où trois chaises sont plus que suffisantes pour une réunion de 12 personnes. En Suisse, chaque individu se présente sans fard, avec des manières et des allures à soi. C'est ce qui fait dire à

un auteur zuricois (1) : « Aux concerts, à l'église, dans » tous les rassemblemens un peu nombreux, mais sur- » tout au spectacle, qui pour n'être permis que rare- » ment chez nous n'en est que plus suivi, il est impos- » sible qu'un œil observateur ne remarque avec surprise » la prodigieuse diversité des physionomies qu'offrent » les têtes de tout âge, et très-particulièrement celles » des jeunes personnes; l'extrême mobilité de leurs » traits, l'ingénuité comme la vivacité de leur expres- » sion. »

Dans tous les rangs, l'amour du travail, la bravoure, l'attachement au pays et le respect pour les anciennes coutumes forment les principaux traits du caractère national. La masse du peuple est plus éclairée que partout ailleurs : dans quelques cantons, non-seulement les gens aisés, mais les paysans aiment la littérature et les arts. Cependant l'esprit humain est un composé bizarre de tant de contrastes, qu'il ne faut peut-être pas s'étonner que dans cette contrée, où toutes les libertés se sont établies depuis plusieurs siècles, certaines questions d'un haut intérêt n'y soient point comprises : la justice s'y rend à huis clos, et la torture y est encore en usage.

Des costumes particuliers, dont l'origine remonte à plusieurs siècles, distinguent la plupart des cantons : quelques-uns même ont des lois somptuaires. C'est une mesure sage dans un pays où la simplicité de mœurs entretient l'esprit d'indépendance et de liberté. Les jeux de hasard y sont défendus, mais les exercices d'adresse et de gymnastique, comme la lutte, la course et le tir sont les amusemens journaliers de la jeunesse. Bien que la Suisse ne soit point une nation poétique (2), de tous les arts qu'on y cultive, celui dont le goût paraît le plus répandu, c'est la musique. Costumes.

L'art d'utiliser les terres, de ménager les irrigations, Agriculture.

(1) *Meister*, auteur du voyage de Zurich à Zurich.

(2) De l'Allemagne, par *madame de Stael.*

de multiplier les engrais, est parfaitement entendu en Suisse. Sans la variation des saisons, elle pourrait se dispenser d'importer des grains et d'autres alimens de première nécessité. Le nombre et la beauté des pâturages favorisent la propagation des bestiaux; ils sont remarquables par leur grosseur : on sait combien les vaches suisses sont renommées, surtout celles à petites cornes de la vallée de Gruyères. Les chevaux ne sont pas d'une race fine, mais ils sont endurcis à la fatigue. Le mulet, recherché pour sa marche assurée, est dans les montagnes la principale bête de somme.

Animaux domestiques.

Commerce.

Dans les divers cantons le commerce a beaucoup perdu de son importance depuis les derniers traités. Le système prohibitif des états voisins rétrécit les débouchés que la confédération helvétique trouvait autrefois pour ses bestiaux, ses cuirs et ses fromages, son chanvre et son lin, son horlogerie et ses mousselines; ses plantes officinales sont encore un objet d'exportation considérable.

Canton de Schaffouse.

A partir de l'extrémité la plus septentrionale de la Suisse, le canton de Schaffouse, l'un des moins étendus, est celui qui doit d'abord attirer nos regards. *Schaffouse*, sa capitale, est la seule ville à citer, quoiqu'elle ne renferme rien de curieux. Au VIIIe siècle son port était déjà fréquenté : sa position au-dessus des écueils du Rhin lui fit donner le nom *Schiffhausen* (abri des bateaux). Elle a un bon collége académique, un gymnase, des écoles pour les deux sexes, et une société biblique. Son commerce est actif; on y fabrique des cotonnades, des étoffes de soie, et l'on y prépare le cuir. Si l'intérieur de Schaffouse n'offre rien d'intéressant aux étrangers, la célèbre chute du Rhin, connue en Suisse sous le nom de *Laufen*, suffit pour y attirer les curieux : c'est la plus importante cataracte de l'Europe.

Canton de Thurgovie.

A Frauenfeld, chef-lieu du canton de Thurgovie, on ne remarque que trois belles rues et des fabriques de soieries; la petite cité de *Bischofzell* n'est peuplée que

d'agriculteurs. Saint-Gall est commerçante et industrieuse. Les restes de son abbaye et les manuscrits qu'elle renferme sont ses seules curiosités. Ce que son territoire offre d'affligeant, c'est l'ignorance de la classe populeuse, c'est la misère à laquelle elle est en proie. Le canton d'Appenzell, qu'il entoure, présente un spectacle tout opposé; il y règne la plus active industrie. ***Appenzell*** n'est qu'un bourg. ***Herizau,*** plus considérable, le surpasse par son commerce. ***Zurich*** est remarquable par les beaux points de vue qu'offrent ses promenades et ses remparts. Son commerce important est alimenté par des fabriques de toiles de coton, de chapeaux de paille et de savon. Dès le moyen âge cette ville devint célèbre par les talens du réformateur ***Zwingli,*** et depuis, par les hommes distingués auxquels elle a donné naissance. Il suffit de nommer ***Gessner, Lavater*** et ***Pestallozzi*** pour justifier ses titres à la célébrité. Ses bibliothèques sont riches en manuscrits précieux, en médailles et en collections d'histoire naturelle. Ses écoles sont nombreuses; son académie jouit d'une grande réputation; ses sociétés savantes feraient honneur à des cités plus importantes. La jolie petite ville de ***Winterthur,*** qui rivalise avec Zurich dans la carrière des arts, des sciences et de l'industrie, a dans sa bibliothèque une belle collection de médailles et de pierres gravées trouvées dans le village d'Ober-Winterthur, sur l'emplacement de l'ancienne ville de ***Vitodurum.***

Canton de Saint-Gall.

Canton d'Appenzell.

Canton de Zurich.

Arau ou ***Aarau,*** chef-lieu du canton d'Argovie, est une vieille et sale petite ville, mais commerçante et industrieuse. Elle possède plusieurs établissemens de bienfaisance, et des écoles où les parens sont obligés d'envoyer leurs enfans. Sa bibliothèque renferme une riche collection de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse. C'est la seule ville de la confédération où l'on recueille des observations météorologiques. ***Bade*** ou ***Baden*** est connu par ses bains que les Romains appelaient *Aquæ varbigenæ.* Tacite en vante la beauté et l'utilité. On y a découvert un grand nombre d'antiquités, entre autres une sta-

Canton d'Argovie.



tue d'Isis, vénérée sous le nom de sainte Verène (1). *Zoffingen*, qui jouit d'une grande réputation sous le rapport de l'industrie, est bien bâtie, renferme de jolis édifices, une bibliothèque et un cabinet de médailles digne d'être vu. *Arbourg* ou *Aarbourg* est la seule forteresse et le seul arsenal que possède la confédération helvétique.

Canton de Bâle. *Bâle* ou *Basel*, qu'Ammien Marcellin désigne sous le nom de *Basilia*, était au XIe siècle la plus importante ville de l'Helvétie; elle a été pendant long-temps la seule de l'Europe où l'art de l'imprimerie fût porté à un haut point de perfection. Elle se glorifie d'être la patrie des Bernouilli, des Euler et du célèbre peintre Holbein: plusieurs tableaux de cet artiste sont précieusement conservés dans la bibliothèque de l'université. Elle possède la bibliothèque d'Erasme, qui termina ses jours à Bâle; une collection de 12,000 médailles romaines et d'autres antiquités découvertes à Augst, l'ancienne *Augusta-Rauracorum*, à quelques lieues de la ville. La statue de *Munatius-Plancus*, fondateur de cette colonie, se voit dans la tour de l'hôtel-de-ville. Cette capitale, dont la population est aujourd'hui moins importante qu'au XVIe siècle, renferme quelques belles rues et des places spacieuses, des hôpitaux, des écoles dans lesquelles on pratique la méthode d'enseignement de Pestallozzi, des sociétés savantes et de nombreuses manufactures. Sa situation est magnifique : « D'une haute terrasse ombragée de » dix beaux marronniers et sur laquelle la cathédrale est » bâtie, la vue plonge sur le Rhin, qui présente ici l'as» pect d'un torrent furieux, plus propre à ravager le » pays qu'il traverse qu'à le fertiliser, et à faciliter ses » communications; nous n'y aperçûmes pas un seul ba» teau, dit l'auteur auquel nous empruntons cette cita» tion (2); sa couleur est d'un bleu blanchâtre comme le » Rhône, et l'on aperçoit au premier abord un air de fa-

(1) *Ebel*, Voyage en Suisse.
(2) *M. Simond*, Voyage en Suisse.

» mille entre ces deux grands fleuves, qui indique leur » origine commune. La communication du grand au pe- » tit Bâle, sur la rive opposée, a lieu par le moyen d'un » pont bâti en pierres aux deux extrémités et en bois au » milieu, à cause de la profondeur et de la rapidité du » Rhin. Les montagnes de la Forêt-Noire terminent l'ho- » rizon du côté du nord-est. » Cette ville fut à plusieurs époques bouleversée par des tremblemens de terre. Au xve siècle elle fut ravagée par la peste, et l'on raconte même que ce fléau réduisit à un seul membre le fameux concile.

Soleure avec ses bains sur l'Aar, ses rues larges et bien bâties, ses belles fontaines, son église dédiée à saint Ours et qui passe pour être l'une des plus belles de la Suisse, est plus intéressante sous le rapport du commerce que sous celui de l'instruction. Les écoles de cette ville ont fait moins de progrès que celles des campagnes; elle mérite cependant d'être citée pour la belle tenue de ses prisons et de ses établissemens de bienfaisance. Canton de Soleure.

Dans le canton de Berne plusieurs lieux sont dignes d'attention : *Porentruy*, enrichie par ses tanneries; *Burkdorf*, en français *Berthoud*, jolie petite ville célèbre par l'institution qu'y fonda Pestallozzi; *Bienne*, qui élève beaucoup de vers à soie, et qui est connue par son lac de trois lieues de long, d'une de large et de 200 pieds de profondeur. Ses maisons bizarrement peintes sont bâties en arcades; ses places publiques sont ornées de vieilles fontaines de mauvais goût qui remontent au xve et au xvie siècles. Les femmes y portent de longues tresses de cheveux tombant plus bas que leurs jupes qui descendent à peine aux genoux. *Berne* mérite d'être le chef-lieu de ce riche canton; ses rues, ornées de galeries massives, sont belles, mais tristes : on y voit peu de monde. Des fontaines, des eaux courantes et limpides y entretiennent la propreté. Les magistrats n'y ont point sacrifié l'utilité à l'apparence : des greniers d'abondance et des hôpitaux Canton de Berne.

frappent d'abord les regards. Le commerce y est peu actif, mais l'aisance y est générale : on n'y voit point de mendians. Ce que l'on doit remarquer dans cette ville, c'est l'arsenal, la cathédrale bâtie au XVIe siècle, l'église du Saint-Esprit reconstruite en 1704, la bibliothèque, les collections scientifiques et le monument élevé dans le jardin botanique à la mémoire du grand Haller, auquel Berne donna naissance. La situation de cette ville sur une hauteur contribue à la salubrité de l'air et aux fréquens exemples de longévité. Son nom, qui vient du mot allemand *Bær* (ours), a donné lieu à diverses opinions sur son origine. On croit cependant que son foudateur Berthold IV, duc de Zeringen, l'appela *Bœrn*, parce qu'il avait tué un ours dans ses environs. La figure de cet animal compose ses armes parlantes; mais est-ce en mémoire de cet ours que pendant long-temps on en éleva dans ses fossés ?

Canton de Lucerne.

Dans le canton de Lucerne, *Sursée* et *Sempach* sont deux jolies petites villes agréablement situées aux deux extrémités d'un lac qui porte le nom de cette dernière; mais Lucerne est encore plus remarquable par la beauté des sites qu'offre son lac, dont une partie, qui n'appartient point à son territoire, porte le nom de lac des quatre cantons : les monts *Rigi* et *Pilate* qui se réfléchissent à sa surface; les beaux points de vue dont on jouit près de la chapelle de *Maria-Zell* et sur d'autres lieux élevés, présentent un aspect admirable. Au milieu de fortifications qui datent du XIVe siècle, *Lucerne* prolonge ses rues larges et garnies de maisons modernes : des ponts de bois couverts jetés sur le *Reuss*, et dont l'un a 1380 pieds de longueur, unissent les deux quartiers. L'hôtel-de-ville, orné avec une richesse minutieuse; l'arsenal, où l'on conserve la cotte d'armes du duc Léopold, ainsi que d'autres trophées de la bataille de *Sempach*, livrée en 1386, et de celle de Morat, gagnée en 1476; la cathédrale, qui renferme plusieurs antiquités; les bibliothèques, qui possèdent un grand nombre de manuscrits; enfin le célèbre plan en

relief d'une partie de la Suisse, construit par le général *Pfyffer;* les sociétés savantes, les colléges et les écoles, donnent à cette ville une importance qui contraste avec sa faible population.

Le canton de *Zug* est le moins considérable de toute la Suisse; la petite ville de *Zug,* qui paraît être une de celles que les *Helvetii* brûlèrent lorsque du temps de César ils firent une incursion dans la Gaule, est assez bien bâtie, mais sans commerce et sans industrie. Canton de Zug.

Schwitz, gros bourg plutôt que ville, situé au pied des monts *Mythen,* renferme seulement quelques maisons bien bâties. Dans ce canton le village d'*Einsiedeln* est le rendez-vous de tous les bons pélerins de la Suisse et de quelques parties de la France et de l'Allemagne. Le couvent des bénédictins possède une image miraculeuse de la Vierge, au-dessus de laquelle une plaque d'argent porte l'empreinte des cinq doigts du divin Sauveur; ceux qui veulent avoir la rémission de leurs péchés doivent placer leurs doigts dans les cinq creux de la plaque, et boire aux 14 tuyaux de la fontaine qui est située devant le couvent, parce que l'un de ces tuyaux servit à désaltérer Jésus-Christ. *Rapperschwyl* est une vieille petite ville dont l'aspect sombre est parfaitement en harmonie avec les beautés pittoresques et sauvages qui l'entourent. Canton de Schwitz.

Quatre siècles s'étaient écoulés sans qu'aucune armée ennemie eût pénétré dans le canton de Glaris, quand il devint le théâtre des combats que les Français livrèrent aux Autrichiens et aux Russes en 1798. Cette époque fut tellement désastreuse pour ce riche canton, que tout ce qui pouvait servir à nourrir ou à vêtir le soldat y fut pillé. La dernière bouteille de vin qui restât dans la vallée de la Sernft fut offerte à Souwaroff et au grand-duc Constantin, lors de leur retraite précipitée. *Glaris* ne ressemble à aucune autre ville : elle a un caractère suisse tout particulier. En y entrant, on se croit transporté tout-à-coup au xve siècle : les mœurs antiques des habitans et leurs habitations plus antiques encore produisent cette illu- Canton de Glaris.

sion. La plupart des maisons portent la date de leur construction, plusieurs ont 5 siècles d'existence; toutes sont peintes de diverses couleurs; quelques façades offrent même de véritables tableaux d'histoire. Mais les rues sont si étroites, et la ville, placée comme au fond d'un entonnoir, est dominée par de si hautes montagnes, que l'on assure que le soleil n'y paraît que quatre heures par jour (1). Cette ville possède plusieurs fabriques de draps, d'indiennes et de mousselines.

Canton d'Uri. *Altorf*, chef-lieu du canton d'Uri, est encore plein du souvenir des libérateurs de l'Helvétie : une tour sur laquelle on a représenté l'histoire de Guillaume-Tell, s'élève sur la place même qu'occupa jusqu'en 1507 le tilleul contre lequel on plaça son fils au moment où il devait essayer d'abattre la pomme. On voit encore la maison de Walter-Furst, beau-père de Guillaume et l'un des héros de cette époque.

Canton d'Unterwald. Le canton d'Unterwald, où se sont conservées les anciennes mœurs hospitalières, est divisé en deux petites républiques : l'une a pour chef-lieu *Stanz*, petite ville dont l'église est ornée de colonnes de marbre; et l'autre a pour capitale le bourg de Sarnen, dont la délicieuse vallée, représentée avec une étonnante vérité, attira, il y a quelques années, tout Paris au Diorama. On voit sur la place publique de *Sarnen* un vaste bassin de fontaine, fait d'un seul bloc de granite. Les fromages de ce canton forment une branche de commerce : on les expédie en Italie.

Morat est célèbre par la défaite de Charles le Téméraire, et *Gruyères* par les fromages qui font sa principale richesse. Chef-lieu d'un des cantons les plus importans par leur agriculture, les plus dignes d'être connus dans l'empire de Flore, d'un de ceux enfin où les femmes se distinguent par leur beauté et la singularité de leur costume, *Fribourg* est entouré de vieilles murailles, et ne

Canton de Fribourg.

(1) *M. Simond*, Voyage en Suisse.

possède en fait de ouriosité que sa cathédrale, dont la tour, élevée de 386 pieds, passe pour la plus haute de toute la Suisse, et le vieux tilleul planté en 1476 en mémoire de la bataille de *Morat*. Cette ville, qui paraît avoir une sorte d'antipathie pour tout ce qui tend au perfectionnement intellectuel, a favorisé dans tout le canton la conservation des mœurs antiques et le retour même à des institutions surannées : les jésuites y sont rentrés depuis peu; ils ont repris leur ancienne influence et la direction des écoles. Cependant l'industrie et le commerce y font des progrès sensibles : on y fabrique des chapeaux de paille, des faïences et des toiles de coton.

L'un des cantons les plus étendus et les plus peuplés est celui de *Vaud*. C'est un de ceux dont la civilisation est la plus avancée : l'éducation y est répandue; les crimes y sont peu ou point connus; les maisons de correction renferment seulement 70 à 80 détenus; et sur 3,000 procès intentés annuellement, plus de 2,000 se terminent par l'entremise des juges de paix (1). Près du lac de Morat, l'ancienne capitale de l'Helvétie romaine, *Aventicum*, occupait une étendue de deux lieues de tour. Malgré les ravages du temps et des barbares anciens et modernes, on y distingue encore la trace des rues et des édifices. Des ruines que l'on croit avoir appartenu à des bains publics, des mosaïques, des pilastres, des colonnes en marbre, les débris d'un vaste amphithéâtre, des bas-reliefs et des inscriptions, attestent son antique splendeur. On y voit encore les murs de son ancien port et les anneaux de fer qui servaient à amarrer les bateaux. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le lac en est éloigné aujourd'hui de plus d'un quart de lieue. Tacite fait mention d'*Aventicum*, Vespasien le protégea, et ce n'est plus qu'un misérable bourg dont le nom latin revit dans celui d'*Avenche*. A *Payerne*, petite ville ancienne, on conserve le tombeau de la reine Berthe, et la Canton de Vaud.

(1) Voyez le Voyage en Suisse, par *M. Simond*.

selle dont elle se servait, qui porte encore l'ouverture destinée à recevoir la quenouille que ne quittait jamais cette bonne reine. *Yverdun*, jolie ville commerçante et industrieuse, dont les habitans se distinguent par leur goût pour les sciences et leur urbanité, est l'ancien *Ebrodunum*, résidence du commandant des barques (*prefectus barcariorum*). *Orbe*, ville également romaine, est encore dominée par l'ancien château dans lequel Brunehault fut trahie et livrée à Clotaire II, qui la fit mourir. La jolie ville de *Nyon*, au bord du lac de Genève, possède une belle manufacture de porcelaine. *Rolle* est renommée pour ses vins; *Morges*, par ses papiers, ses fleurets et ses canons; *Vevey*, par son site et par les rochers de la *Meillerie*, qui dominent le lac. On y voit une belle fontaine publique et le plus beau marché de la Suisse. Ses vignobles sont renommés; tous les quatre ans les vignerons et les cultivateurs y célèbrent une fête à laquelle on prélude par une procession qui offre le bizarre assemblage de divers personnages de la Bible et de la mythologie : Noé, son arche et la grappe de Chanaan; Bacchus, Silène monté sur un âne; Cérès assise dans un char; des bacchantes et des satyres. L'origine de cette procession, qui fut sans doute modifiée depuis l'établissement du christianisme, se perd, dit-on, dans la nuit des temps (1). *Lausane*, située à peu de distance de l'emplacement de l'ancien *Lausonium*, possède plusieurs sociétés savantes, une académie qui compta au nombre de ses professeurs Théodore de Bèze et Conrad Gessner, et parmi ses édifices le château, siége du gouvernement, la cathédrale commencée en l'an 1000, et consacrée par Grégoire X en présence de Rodolphe de Habsbourg; enfin la maison qu'habita l'historien anglais Gibbon.

Canton de Genève. Lac.

Les bords du lac de Genève n'offrent point autant d'attraits que ceux de plusieurs autres lacs moins importans de la Suisse. Sa superficie, que l'on estime être de 26 lieues

(1) *Ebel*, Description de la Suisse.

carrées, offre sur certains points une étendue trop considérable pour que l'œil puisse apprécier et la distance et la hauteur des sommités qui l'entourent : les objets semblent plus rapprochés, les montagnes moins élevées, et l'admiration déçue reste suspendue jusqu'à ce que l'on se rapproche des montagnes du Valais. C'est vers son extrémité supérieure qu'il est digne d'être comparé à tout ce que les sites de l'Allemagne et de la Suisse offrent de plus magnifique. Le niveau de ses eaux est à 1126 pieds au-dessus de la mer (1). Sa profondeur moyenne est de 560 pieds; sa température est plus froide au fond qu'à sa surface; il présente un phénomène qui n'a point encore été suffisamment expliqué : ses eaux varient subitement de hauteur. On les a vues s'élever plusieurs fois de 4 à 5 pieds au-dessus de son niveau ordinaire dans l'espace de quelques heures. Ces sortes de marées portent le nom de *seiches*. On présume avec raison que son étendue était jadis plus considérable : les attérissemens qu'y forme à son entrée le Rhône, si limpide à sa sortie, suffisent d'ailleurs pour accréditer cette opinion. Ce lac, l'un des plus beaux de l'Europe méridionale, était célèbre chez les anciens sous le nom de *Léman* (*Lacus Lemanus*). A son extrémité occidentale, *Genève*, la capitale d'un des plus petits cantons de la Suisse, est de toutes celles de la confédération la plus civilisée, la plus industrieuse et la plus riche. Depuis la réformation elle est devenue l'un des principaux points de centre des lumières et des sciences en Europe. Des constructions mesquines et des rues étroites donnent une idée peu favorable de cette ville, que les eaux rapides du Rhône divisent en deux parties inégales; mais le luxe des habitations s'est porté hors de son enceinte. Comment ne point chercher à jouir des beautés de la nature, dans un pays où elle se montre si variée et si imposante? Les édifices de Genève sont peu dignes de fixer l'attention; sa supériorité sur les autres

Genève.

(1) Suivant les calculs de *Deluc*.

capitales de la Suisse est en quelque sorte tout intellectuelle ; on n'y a rien négligé pour rendre importans ses établissemens d'instruction. Sa bibliothèque renferme 50 à 60,000 volumes et beaucoup de manuscrits; son académie, fondée par Calvin, se compose de différentes chaires de théologie, de droit, de médecine, et d'autres branches scientifiques et littéraires; son observatoire est pourvu de bons instrumens; le jardin botanique est riche en belles plantes; l'académie de dessin contient un musée d'antiquités; enfin plusieurs sociétés savantes et littéraires y propagent dans tous les rangs le goût des plaisirs solides, et peut-être concourent-elles avec l'influence d'un culte sévère à répandre cette pureté de mœurs que l'on remarque ici chez les deux sexes, beaucoup plus que partout ailleurs.

Canton du Valais.

La vallée du Rhône qui forme le riche canton du Valais portait chez les anciens le nom de *Vallis Pennina*, du nom du dieu *Penninus* ou du mot celte *pen* qui signifie *pointe, cime aiguë*, dénomination qui convient à la plupart des montagnes qui circonscrivent cette vallée. Le premier bourg que l'on traverse en remontant le Rhône est *Saint-Maurice*, remarquable par ses jolis édifices et sa belle abbaye. Avant d'arriver à *Martigny*, autre bourg dont une partie porte le nom de ville, on passe devant la magnifique cascade qui mériterait un autre nom que celui de *pisse-vache;* elle tombe perpendiculairement, non pas de 800 pieds comme on l'a dit, mais de 300. Un peu plus haut, sur la rive droite du fleuve, *Sion*, l'*Ectodurum* des Romains, montre ses trois châteaux bâtis l'un au-dessus de l'autre. Cette capitale passe pour le plus ancien évêché de la Suisse; elle renferme des couvens, un hôpital, un palais épiscopal et dix églises. Près des bains de *Leuk*, « entre *Sion* et *Brieg*, dit un voyageur (1), le village d'*Albinen* n'est accessible qu'au moyen de huit » longues échelles : sur d'affreux précipices et sur des » pentes glissantes, les habitans, hommes, femmes et

(1) *M. Simond.*

» enfans, y grimpent jour et nuit, et souvent avec des far- » deaux, sans se douter que le chemin ne soit aussi bon » qu'un autre. » *Brieg,* l'un des plus beaux bourgs du Valais, se fait remarquer au loin par ses maisons couvertes en schiste micacé d'un brillant argenté; ses bains rivalisaient jadis avec ceux de *Leuk*.

Le canton du *Tessin,* le plus misérable et le plus reculé sous le rapport des lumières et de la civilisation, doit son nom à l'une des rivières qui le traversent. Trois principaux lieux s'y font remarquer : au bord d'un lac la petite ville de *Lugano,* dont la soie passe pour la plus belle de tout le canton; sur le bord du lac Majeur le bourg de *Locarno* annonce, par l'importance de quelques édifices, son ancienne splendeur, et *Bellenzone,* petite ville bâtie sur les rives du Tessin, ne justifie son titre de capitale que par son beau gymnase. Canton du Tessin.

Après le canton de Berne, le plus important est celui des *Grisons;* sous la domination romaine, il appartenait à la *Rhétie.* Au milieu de ces montagnes, *Tusis,* sur les bords de la branche du Rhin qui descend du mont *Bernardino,* rappelle par son nom les anciens *Tussi* ou *Toscans* qui s'y réfugièrent lorsque Bellovèze envahit l'Italie. Cette petite ville est l'une des mieux bâties de tout le canton, et ce n'est pas beaucoup dire. *Coire,* sur le *Plessur,* qui se jette dans le Rhin, un peu plus peuplée que la précédente, est la capitale du pays; c'est l'ancienne *Curia Rhætorum :* sa cathédrale a dix siècles d'antiquité; le plus beau de ses édifices est le palais épiscopal. Canton des Grisons.

Le canton de *Neuchâtel,* que nous avons décrit à la suite des possessions rhénanes de la Prusse, n'en fait pas moins partie de la confédération helvétique. Il est le seul dont le gouvernement présente des formes monarchiques modifiées par des idées républicaines. Les autres offrent des nuances dans leur constitution : tous sont souverains et indépendans, mais réunis par un pacte conservateur. On peut les diviser en trois groupes : les uns, comme ceux de *Schaffouse,* de *Zurich,* de *Bâle,* de *Soleure,* de *Berne,* Constitution politique.

de *Lucerne* et de *Fribourg* sont soumis à un gouvernement aristocratique mixte; c'est-à-dire que plusieurs familles privilégiées de la bourgeoisie sont appelées à former une partie du petit conseil auquel le pouvoir exécutif est conféré; les autres, comme ceux de *Thurgovie*, d'*Argovie*, de *Saint-Gall*, de *Vaud*, de *Genève*, du *Valais* et du *Tessin*, sont des républiques représentatives dans lesquelles le peuple élit la plupart des membres du grand conseil qu'assiste le conseil d'état, auquel est confié le pouvoir exécutif. Enfin ceux d'*Appenzell*, de *Zug*, de *Schwitz*, d'*Uri*, de *Glaris* et d'*Unterwald* jouissent d'un gouvernement démocratique qui rappelle ceux de la Grèce et de Rome : les citoyens réunis en assemblées générales (*Landsgemeinde*) sont appelés à nommer leurs magistrats et à délibérer sur les intérêts de la république. La diète, composée des députés de 22 cantons, dirige les affaires importantes de la confédération. Dans un pays comme la Suisse, où la patrie est partout et le centre nulle part, tout doit prendre et conserver une physionomie particulière; de là des mœurs antiques et pures, et l'amour de la liberté; de là encore la coutume qu'ont prise les deux principales sociétés littéraires, savantes et patriotiques, de se réunir alternativement dans les différens chefs-lieux, et d'y rassembler les fruits de leurs recherches et de leurs travaux.

Armée. En Suisse, tout citoyen qui a atteint l'âge de 20 ans est soldat : il est tenu de s'armer, de se vêtir selon l'uniforme de son canton, et de se faire incorporer dans une compagnie. En cas de guerre, chaque canton fournit un contingent dont le total est de 33,758 hommes. Mais la Suisse peut facilement mettre sur pied une force de près du double. Pour subvenir aux frais de l'armée et aux autres dépenses, les cantons s'imposent en proportion de leur richesse ou de leur population; mais il n'y a point de contributions fixes de diverses natures : la quotité varie tous les 20 ans, suivant la révision qui en est faite. En 1826, la dette de la confédération s'élevait à environ 3,000,000 de francs et son revenu à 11,500,000.

Finances.

Par le traité de Paris, les puissances européennes ont reconnu la neutralité perpétuelle de la Suisse; cependant elle a compris combien les faibles doivent avoir peu de confiance dans les promesses des forts : elle a formé le projet d'élever des travaux de défense à Saint-Maurice et dans quelques-uns des défilés du Valais; de préparer un point central pour le rassemblement de ses forces au moment du danger; et quoique l'expérience ait prouvé à deux grandes époques qu'elle pouvait être facilement envahie, lorsqu'elle n'écoutera que l'amour de la patrie, elle saura trouver des moyens de résistance redoutables dans la nature de son sol et dans son enthousiasme pour la liberté.

TABLEAUX STATISTIQUES

DE LA SUISSE.

Population des principaux lieux, et contingens des 22 cantons suisses, classés suivant l'ordre et le rang qu'ils occupent dans la confédération.

N°s.	Cantons.	Contingent.	Villes ou bourgs.	Population.
1	Zurich	3,700 hom.	Zurich. Winterthur.	10,400 3,300
2	Berne	5,824	Berne. Thun.	17,600 3,700
3	Lucerne	1,734	Lucerne. Sursee.	6,100 3,700
4	Uri	236	Altorf.	1,700
5	Schwitz	602	Schwitz.	4,900
6	Unterwald. { Obwalden. 221 Nidwalden. 161 }	382	Einsiedeln. Sarnen. Stanz.	3,200 3,500 2,200
7	Glaris	482	Glaris.	4,100
8	Zug	250	Zug.	2,900
9	Fribourg	1,240	Fribourg.	6,500
10	Soleure	904	Soleure.	4,000
11	Bale	918	Bâle.	16,300
12	Schaffouse	466	Schaffouse.	7,000
13	Appenzell. { Ausser-Rhoden. 772 Inner-Rhoden. 200 }	972	Appenzell. Hérisau.	3,200 7,000
14	Saint-Gall	2,630	Saint-Gall.	9,000
15	Grisons	1,600	Coire. Tusis.	3,400 3,400
16	Argovie	2,410	Arau. Bade. Zofingen. Arbourg.	3,500 1,700 1,700 1,100
17	Thurgovie	1,520	Frauenfeld. Bischofzell.	1,800 2,000
18	Tessin	1,804	Bellinzone. Lugano. Locarno.	1,200 3,602 1,500
19	Vaud	2,964	Lausane. Vevey. Yverdun. Nyon. Morges.	10,200 3,800 2,500 2,100 2,000
20	Valais	1,280	Sion.	2,400
21	Neuchatel	960	Neuchâtel.	5,000
22	Genève	880	Genève.	25,000
	Total des troupes de la confédération.	33,758		

POPULATION, SUPERFICIE ET COUVENS DE LA SUISSE.

CANTONS.	POPULATION PAR CULTES, EN 1822. Réformés.	Catholiques.	Anabatistes.	Juifs.	POPUL. PAR IDIOMES, EN 1822. Allemands.	Français, Welchs et Savoyard.	Italiens.	Total de la population, en 1822 (1).	Total de la population, en 1826 (2).	Superficie en lieues géographiq. carrées.	Population par lieue carrée.	Couvens.
Zurich.	191,700	1,350	»	»	193,050	»	»	193,050	218,000	124	1,772	»
Berne.	300,500	41,700	900	»	291,100	52,000	»	343,100	350,000	476	736	»
Lucerne.	»	103,900	»	»	103,900	»	»	103,900	116,000	100	1,171	10
Uri.	»	12,000	»	»	12,000	»	»	12,000	13,000	67	196	3
Schwitz.	»	34,900	»	»	34,900	»	»	34,900	32,000	61	533	5
Unterwald.	»	21,800	»	»	21,800	»	»	21,800	24,000	33	727	5
Glaris.	25,815	3,285	»	»	29,100	»	»	29,100	28,000	58	482	»
Zug.	»	15,000	»	»	15,000	»	»	15,000	14,500	15	966	3
Fribourg.	5,100	67,400	»	»	27,310	45,190	»	72,500	84,000	64	1,333	19
Soleure.	4,200	49,500	»	»	53,700	»	»	53,700	53,000	35	1,514	9
Bâle.	45,900	5,900	»	»	51,800	»	»	51,800	54,000	34	1,588	»
Schaffouse.	26,900	200	»	»	27,100	»	»	27,100	30,000	22	1,363	»
Appenzell.	41,200	13,800	»	»	55,000	»	»	55,000	52,500	19	2,763	»
Saint-Gall.	81,829	61,371	»	»	143,179	»	»	143,179	144,000	111	1,309	14
Grisons.	49,000	34,500	»	»	30,200	41,500	11,800	83,500	88,000	386	228	»
Argovie.	76,500	68,800	»	1,700	147,000	»	»	147,000	150,000	100	1,515	6
Thurgovie.	63,900	19,000	»	»	82,900	»	»	82,900	81,000	46	1,760	11
Tessin.	»	95,800	»	»	900	»	94,900	95,800	102,000	148	693	22
Vaud	155,000	3,200	»	»	5,200	153,000	»	158,200	170,000	198	862	»
Valais.	»	67,400	»	»	21,080	41,200	5,120	67,400	70,000	254	276	7
Neuchâtel.	50,000	2,200	»	»	»	52,200	»	52,200	51,500	37	1,391	»
Genève.	27,080 Luth. 350	14,400	»	270	»	42,100	»	42,100	52,500	12	4,375	»
	1,144,974	737,406	900	1,970	1,346,219	427,190	111,820	1,885,229	1,978,000	2,400		114

(1) D'après les Tableaux statistiques de *M. Hassel.* — (2) D'après les calculs et les documens que possédait *M. Ad. Balbi* à la fin de 1826.

36.

JOURNAUX DE LA SUISSE.

Le nombre total des feuilles périodiques s'élevait, en 1826, à 28. Les plus connues sont :

JOURNAUX ALLEMANDS.

1° *Messager suisse* (Schweizer-Bothe), publié 1 fois par semaine. . . . . à Arau.

2° *Correspondant général de la Suisse* (Allgemein. Schweizerisch. Corresp.), 2 fois par semaine. . . . . à Schaffouse.

3° *Gazette du Vendredi* (Zürcher-Freytags-Zeitung). . . . à Zurich.

4° *Nouvelle Gazette* (Neue-Zürcher-Zeitung), 3 fois par semaine. . . . . à Zurich.

5° *Narrateur* (Erzœhler), 1 fois par semaine. . . . . à Saint-Gall.

6° *Gazette de Zug* (Zuger Zeitung), 1 fois par semaine. . . à Zug.

7° *Ami des Suisses* (Schweizer Freund), 1 fois par sem. à Berne.

JOURNAUX FRANÇAIS.

8° *Gazette de Lausane*, 2 fois par semaine. . . . . à Lausane.

9° *Nouvelliste vaudois*, 2 fois par semaine. . . . . *ibid.*

10° *Journal de Genève*. à Genève.

11° *Bibliothèque universelle* (journal scientifique), 1 fois par mois. . . . . *ibid.*

JOURNAUX ITALIENS.

12° *Courrier suisse* (Corriere suizzero), 2 fois par semaine. à Lugano.

13° *Gazette du Tessin* (Gazetta Ticineze), 1 fois par semaine. *ibid.*

Nombre des étrangers qui ont fait viser leurs passe-ports à Genève, depuis le 1er janvier jusqu'au 30 novembre 1825.

Allemands	1,850
Suisses	3,559
Français	3,058
Anglais	1,539
Piémontais ou Savoyards	3,094
Italiens	553
Américains	88
Danois et Suédois	45
Russes	116
TOTAL. . .	13,902

LIVRE CENT CINQUANTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Italie. — Première section. — Description physique générale de l'Italie.*

Les contrées pittoresques de l'Allemagne, les grands événemens dont elle fut le théâtre, les souvenirs historiques qui s'y rattachent, les mœurs de ses habitans, leurs caractères particuliers, leur amour pour les sciences et la philosophie, ont répandu de l'intérêt dans nos descriptions. Nous n'avons pu voir d'un œil indifférent les belles vallées et les hautes montagnes de la Suisse, seul pays de l'Europe où les mœurs patriarcales se soient conservées. L'Italie va nous offrir son ciel azuré, ses sites enchanteurs, ses souvenirs classiques et ses chefs-d'œuvre des arts. A peine arrivés sur le versant méridional des Alpes, nous verrons changer tout-à-coup la végétation, les hommes et les usages : il semble qu'un climat favorable au laurier, au myrte et à l'olivier, porte l'homme à l'amour de la gloire et aux bienfaits de la civilisation. L'Italie n'a-t-elle point produit le peuple qui fut le maître du monde ? Les poètes et les écrivains qui l'ont éclairée ; les arts qui y furent portés par les Grecs, n'en ont-ils point fait jadis le pays le plus civilisé de l'Europe ? et lorque la barbarie eut étendu son sceptre de fer sur cette partie du monde, ne vit-on point l'Italie, du temps même des croisades, redevenir l'asile des lumières qui se répandirent ensuite sur nos contrées ? La superstition, les moines et la misère, ont, il est vrai, établi leur empire dans ce pays, mais l'Italie est encore la plus belle portion de l'Europe.

Considérée dans ses limites naturelles, la partie septentrionale de l'Italie comprend tout le versant des Alpes, depuis la branche appelée *Alpes cottiennes*, jusqu'à Limites de l'Italie.

celle que l'on appelle *Alpes juliennes;* mais les lignes de démarcations politiques ont modifié ces limites. Ainsi, au nord, elle est comprise entre le golfe de Trieste et le Rhône, à sa sortie du lac de Genève; d'où il suit que ce fleuve, les *Alpes pennines* et l'extrémité du golfe Adriatique, séparent l'Italie de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Le golfe Adriatique et la Méditerranée baignent les côtes de cette contrée jusqu'aux pentes des *Alpes maritimes,* près des frontières de la France. Sa longueur, du nord-est au sud-ouest, est d'environ 300 lieues; sa largeur, au nord, est de plus de 160 lieues; dans sa partie moyenne, de 50; au midi, de 40; et à l'entrée de la Calabre, de 10 à 12 seulement. Sa superficie, en y comprenant la Sicile, la Sardaigne et toutes les petites îles, est de 16,200 lieues; et celle des îles seules, de 2,800.

Superficie.

Montagnes.

Les principales montagnes de l'Italie sont les *Alpes pennines,* qui comprennent la chaîne qui s'étend du mont *Rose* au mont *Blanc;* les *Alpes grecques,* comprises entre le mont *Blanc* et le mont *Cenis;* les *Alpes cottiennes,* entre le mont *Cenis* et le mont *Viso;* enfin les *Alpes maritimes,* qui, du mont Viso, se prolongent au-delà du *Col de Tende.* Ces différentes chaînes se dirigent en serpentant du nord au sud. A partir du *Tanaro,* jusqu'à l'extrémité de l'Italie, s'étend la longue chaîne des *Apennins.* Toutes ces montagnes dépendent d'un même système : celui des Alpes, la chaîne *Rhétienne* et la chaîne *Apennine,* partent d'une masse principale, le mont Blanc. La chaîne des Apennins, qui doit principalement nous occuper, s'étend sur une longueur de 270 lieues. Elle se divise en trois parties : l'*Apennin septentrional* se prolonge, en passant près d'Urbin, jusqu'au golfe Adriatique; l'*Apennin central* se termine près des bords du *Sangro;* l'*Apennin méridional* s'étend, à égale distance des deux mers, jusqu'auprès de *Muro;* là il se bifurque : la branche la moins considérable sépare la terre de Bari de celle d'Otrante; l'autre, composée de montagnes éle-

vées, traverse les deux Calabres, et se termine par l'*Aspromonte*.

Du côté de l'Italie, la chaîne des *Alpes* est beaucoup plus escarpée que du côté de la France, de la Suisse et de l'Allemagne; celle des *Apennins*, moins élevée, prolonge plusieurs rameaux, dont les plus importans vont former des caps dans le golfe Adriatique et dans la Méditerranée. *Piombino* est bâti sur l'un de ces caps; mais le plus important est celui qui forme la pointe de la *Campanella*, à l'entrée du golfe de Naples. Sur les bords de l'Adriatique, ces pointes ou ces extrémités de chaînes sont moins importantes; cependant, à l'entrée du golfe de *Tarente*, le cap de *Leuca* est formé par les dernières pentes d'un de ces rameaux. La branche principale, qui continue jusqu'à l'extrémité la plus méridionale du continent, ne fait que s'enfoncer dans la mer pour reparaître en Sicile, dont elle forme pour ainsi dire la charpente. Dans l'étendue que parcourt la chaîne *Apennine*, elle se range plus près de la côte occidentale de l'Italie que de la côte opposée. Caps.

Cette contrée, si remarquable par ses montagnes, ne l'est pas moins par ses plaines. L'une des plus belles et des plus riches de l'Europe, et peut-être du monde, est celle de la Lombardie. Celle qui s'étend entre le golfe de Naples, le Vésuve et les Apennins, moins étendue, est admirable par sa richesse et sa fertilité. Sur le versant opposé de cette chaîne, d'autres plaines moins étendues encore, mais non moins fertiles, se prolongent sur les bords de l'Adriatique, aux environs du golfe de *Manfredonia* et sur la terre de *Bari*. Plaines.

Les cours d'eaux qui sillonnent l'Italie diffèrent d'importance, suivant qu'ils descendent des Alpes ou des Apennins. Le *Pô*, le plus grand de ses fleuves, prend sa source au mont *Viso*. Grossi des eaux du *Tanaro*, de la *Trebia*, du *Taro* et du *Panaro*, qui s'y réunissent sur sa rive droite; augmenté sur sa gauche par la *Doria*, l'*Orca*, la *Sezia*, le *Tessin*, l'*Adda* et l'*Oglio*, il se jette, après un Rivières.

trajet de 120 lieues, dans le golfe Adriatique. Le même golfe reçoit des Alpes le *Tagliamento*, la *Piave*, la *Brenta* et l'*Adige*. La chaîne des Apennins fournit à la Méditerranée l'*Arno*, qui se jette dans le golfe de *Gênes*, et le plus petit fleuve de l'Europe, le *Tibre*, qui se plonge dans la mer près d'*Ostie*.

Lacs. Les plus grands lacs s'étendent sur le versant des Alpes rhétiennes; à l'ouest, c'est le lac Majeur, et dans la direction de l'est, on voit successivement ceux de *Lugano*, de *Côme*, d'*Iseo* et de *Garda*, le plus important de tous. Que sont, auprès de ces grandes nappes d'eau, les lacs de *Pérouse*, de *Bolzena* et de *Fucino*, qui se succèdent du nord-ouest au sud-est, sur les pentes orientales des Apennins?

Sources minérales. La beauté du climat de l'Italie a contribué à rendre plusieurs de ses sources minérales aussi célèbres que celles de l'Allemagne. Aux environs de *Pise*, les sources gazeuses de *Saint-Julien*, les bains de *Montecatini*, les sources de *Saint-Cassian*, et les célèbres bains de *Lucques*, attirent une foule d'étrangers en Toscane. Dans le royaume de Naples, on trouve à chaque pas des sources gazeuses, comme si elles étaient la conséquence des phénomènes volcaniques : les eaux de *Santa-Lucia*, celles de *Pisciarelli*, de *Pouzzolles*, et les 4 sources d'*Ischia* ; dans le royaume Lombard-Vénitien, les bains d'*Albano*, près de Padoue ; ceux de *Rocoaro*, dans les environs de Vicence ; les sources thermales d'*Acqui*, celles de *Vinadio* et d'*Oleggio*, dans le royaume de Sardaigne ; enfin les sources minérales des environs de *Parme* prouvent que l'Italie est, sous le rapport des moyens curatifs, favorisée d'Hygiée.

Climat. Du nord au sud de l'Italie on compte quatre zones et quatre climats différens. La zone septentrionale, qui règne depuis les Alpes jusqu'aux Apennins, est souvent exposée à des froids rigoureux : quelquefois le thermomètre y descend jusqu'à 10 degrés. Elle ne produit ni l'olivier, ni le citronnier, ni les différentes espèces de ce genre. Dans la seconde, qui s'étend jusqu'au cours du *Sangro*, l'hiver est

sans âpreté : l'olivier et l'oranger sauvages lui résistent, mais l'arbre qui porte l'orange douce n'y prospère point en pleine terre. C'est dans la région suivante, qui se termine vers les bords du *Crati*, qu'il réussit presque sans culture, à côté du cédratier et du bigarradier. Il y gèle pourtant quelquefois, mais rarement dans les lieux peu élevés. La dernière zone enfin jouit d'un climat brûlant, le thermomètre n'y descend point au-dessous de zéro; le palmier, l'aloès et le figuier d'Inde y croissent, surtout dans les plaines et sur le bord de la mer, car les cimes les plus élevées se couvrent de neige en hiver.

Rien n'égale la fertilité de la première région, qui occupe toute la vallée du *Pô;* elle produit une grande quantite de riz, diverses espèces de grains, et surtout celle qui sert à faire les pâtes et les macaronis dont les Italiens sont si friands. C'est aussi dans cette vallée et dans celles qui y aboutissent que l'on voit les plus belles prairies de l'Italie et les bestiaux les plus gras. Ses fromages sont un objet considérable de commerce; ses vins sont estimés, principalement ceux du Frioul, du Vicentin, du Bolonais et du Montferrat. La seconde région a peu de prairies et peu de champs de blé; ses terres cultivées s'élèvent, sur les pentes des montagnes, en terrasses, soutenues par des murs de gazon, dont la verdure, sur laquelle se détachent des arbres couverts de fruits et le pâle olivier, donne aux coteaux l'aspect le plus riant et le plus riche. La troisième région, que plusieurs parties malsaines ont fait appeler pays de mauvais air, est couverte de vastes pâturages, de coteaux et de bergers. Dans la dernière on cultive le figuier, l'amandier, le cotonnier, la canne à sucre et la vigne qui donne les vins brûlans de la Calabre. La végétation y rappelle celle des plus belles contrées de l'Afrique. Le bombix, qu'on y élève, produit une soie moins fine et moins brillante que dans les autres parties de l'Italie : on en attribue la cause à sa nourriture, qui consiste principalement en feuilles de mûrier noir. C'est dans cette région que l'œil se promène avec plaisir sur ces Végétation.

pampres, dont les rameaux flexibles s'enlacent aux peupliers. On a remarqué que les vins que l'on obtient des vignes basses sont d'une qualité supérieure à ceux que produisent celles qui forment d'élégantes guirlandes à la cime des arbres. Souvent le raisin des premières est mûr avant que celui des secondes se soit coloré. Le mélange de ces deux raisins ne donne qu'un vin aigre-doux, en dépit du climat.

L'Italie produit tous les arbres fruitiers des contrées tempérées de l'Europe, et de plus quelques végétaux qui ne peuvent croître qu'à la faveur d'une haute température. Tels sont : le *plaqueminier* (*diospyros lotus*), dont les fruits jaunes, acides et de la grosseur d'une cerise, ne sont mangés que par les enfans et par les pauvres ; l'*azédarac bipinné* (*milia azedarach*), arbre dont les fleurs, d'un bleu tendre et d'une odeur suave, tombent en grappes élégantes ; le *grenadier*, apporté de Carthage en Italie par les Romains ; l'*azérolier* (*crotœgus azarolus*), espèce de néflier dont le fruit plaît par sa belle couleur rouge, et dont le suc rafraîchissant le fait rechercher dans l'Italie méridionale ; le *caroubier* (*ceratonia siliqua*), dont la gousse est aimée des Napolitains ; le *pistachier lentisque*, qui fournit une huile bonne à brûler et à manger ; enfin le *frêne à feuilles rondes* (*fraxinus rotondifolia*), arbre précieux de la Calabre, dont l'écorce entaillée suinte la manne.

Animaux. Plusieurs animaux de l'Italie sont communs à différentes parties de l'Europe ; d'autres sont particuliers à son climat et à ses montagnes : celles-ci servent de retraite au linx, au chamois, à la chèvre sauvage, au furet, au loir et au *lemming*, petit rat de Norwége, célèbre par ses migrations. Dans les Apennins on trouve communément le porc-épic. Un bœuf auquel on donne le nom de *buffle* vit apprivoisé dans le midi de la contrée. Les chevaux napolitains sont estimés pour leurs formes et leur vigueur ; l'âne et le mulet y sont d'une très-bonne race, et les moutons rivalisent avec ceux d'Espagne. Les oiseaux y sont

très-nombreux : dans les seules Alpes maritimes on en compte 306 espèces; quelques reptiles du midi appartiennent à la partie septentrionale de l'Afrique; deux grandes couleuvres, l'aspic et la vipère, y distillent leurs poisons.

Les poissons et les mollusques sont extrêmement nombreux dans la Méditerranée. Les profondeurs de cette mer sont habitées par les *alépocéphales*, les *pomatomes*, les *chimères* et les *lépidolèpres*. Dans la région supérieure se trouvent les *molves*, les *merlans*, les *castagnolles*, etc.; à 300 mètres au-dessous de la surface des eaux, les *raies*, les *lophies*, les *pleuronectes* et tous les poissons à chair molle. A 150 mètres plus haut, s'étend la région des coraux et des madrépores; au milieu d'eux vivent les *balistes*, les *labres*, les *trigles* et autres poissons. Au-dessus végètent des *algues* et des *caulinies*; cette région est fréquentée par les *murènes*, les *vives*, les *stromatées*, etc. Au-dessus s'élèvent les rochers couverts de *varecs* et de *fucus*, qui servent de retraite aux *blennies*, aux *clines*, aux *centrisques* et à tous les poissons de rivages. Enfin les plages couvertes de galets et de sables sont la résidence ordinaire des *spares*, des *anchois*, des *muges* et de divers *mollusques* (1). C'est au sein de la Méditerranée qu'habite la *sèche commune*, qui rejette, lorsqu'on la poursuit, une liqueur noirâtre dont on fait une couleur appelée *sepia*; et ce mollusque de la famille des *poulpes*, décrit par Aristote et par Pline, et connu sous le nom d'*argonaute papiracé*; singulier animal dont la coquille transparente et fragile en forme de nacelle élégante, semble avoir donné à l'homme l'idée des premiers navires, comme il paraît lui avoir donné les premières leçons de navigation. Doué de la prudence nécessaire à sa conservation, qualité indispensable au navigateur, dès que la tempête commence à agiter les flots, il se renferme dans sa coquille et se laisse descendre au fond des eaux; mais lorsque le calme a reparu, il étend ses bras hors de sa barque lé-

Habitans des mers.

Argonaute.

Sa description.

(1) Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale, par *M. Risso*, tom. III.

gère et reparaît à la surface de l'onde. Il introduit ou rejette à volonté l'eau qui lui est nécessaire pour son lest; le mouvement donné à ses bras, qui lui servent de rames, le fait voguer, et si la brise qui agite les flots n'est point trop forte, il élève deux de ses bras, présente au vent la membrane qui les unit, et s'en sert comme d'une voile propre à accélérer sa course, tandis qu'un autre bras plongeant dans l'eau derrière la coquille, agit comme gouvernail.

Vents.

Les vents du midi sont très-incommodes dans le royaume de Naples et dans la Sicile; mais celui du sud-est, ou le *sirocco*, est celui dont le souffle est le plus accablant. Lorsqu'il règne, la lueur du jour est obscurcie, les feuilles des végétaux se roulent comme si elles étaient piquées par un insecte destructeur, et l'homme est accablé d'un malaise et d'une nonchalance qui lui font perdre ses forces. Heureusement ce vent règne plus fréquemment l'hiver que l'été.

Constitution géologique.

L'Italie offre aux méditations du géologiste une foule de localités intéressantes pour qui sait les explorer. Le calcaire alpin commence au nord de Bellune : il est recouvert de calcaires oolitiques en couches horizontales d'où l'on voit sortir le grès rouge (1). Dans la vallée de *Cadore*, les calcaires donnent issue à des sources imprégnées d'hydrogène; la montagne de *Jiau*, également calcaire, renferme du plomb argentifère; celle de *Grigne* contient de l'oxide de fer et du plomb sulfuré. On connaît dix-neuf mines dans cette vallée. Sur le territoire de *Vicence* on voit des calcaires analogues à la craie, des dépôts de sédiment supérieur et des roches volcaniques anciennes : ces derniers produits offrent aux recherches du minéralogiste, des globules de chalcédoine remplis d'air et d'eau. Dans la montagne de Monte-Bolca, on voit la lave alterner avec le calcaire schisteux rempli de poissons fossiles. Des grès verts forment le noyau de toutes

(1) Mémoire de *M. Catullo:* Giornale di phisica chimica.

les collines calcaires qui s'étendent dans le Frioul et les collines basses d'*Oltre-Piane*. Le Véronais présente la même disposition : ces calcaires sont remplis de corps organisés fossiles. Au pied des Apennins s'étendent, dans les duchés de Parme et de Plaisance, des montagnes coquillères dont les sommets s'élèvent jusqu'à 1600 pieds, et dont les couches sont inclinées au nord de 10 à 20 degrés; elles dominent le cours du Pô. Ce fleuve, qui traverse une grande étendue de terrains analogues à ceux des environs de Paris, charrie, comme tous les grands Attérissement. fleuves, les débris des montagnes qui l'entourent et du sol qu'il sillonne. L'action journalière de ses eaux accumule à son embouchure des dépôts qui, chaque jour, reculent les limites de la mer. Des recherches savantes ont servi à constater que depuis 1604, époque à laquelle on a cherché à le contenir par des digues, ce fleuve a tellement amoncelé les débris qu'il entraîne, que dans sa partie la plus basse la surface de ses eaux est maintenant plus élevée que les toits des maisons de *Ferrare* (1). A partir de la même époque ses attérissemens ont reculé la mer de plus de 3 lieues. L'antique *Hatria*, aujourd'hui *Adria*, était dans les temps anciens un port célèbre, puisqu'elle donna son nom au golfe Adriatique : elle est aujourd'hui à plus de huit lieues du rivage. On a sans doute exagéré (2) en évaluant à 120 mètres les envahissemens annuels de ces attérissemens; mais ce qu'il y a de certain, c'est que les travaux des hommes n'ont pas peu contribué à les augmenter. On peut mesurer leur marche avec assez de précision : au XIIe siècle, la mer était éloignée d'Adria de 9 à 10,000 mètres; à la fin du XVIe, lorsqu'on eut ouvert une nouvelle route au fleuve, les promontoires de ces attérissemens les plus avancés dans la mer se trouvaient à 18,500 mètres d'Adria; ce qui donne à leur marche moyenne 25 mètres par an. En considérant que l'extrémité de ces attérissemens est aujourd'hui à 32,500 mètres du méri-

(1) Voyez le travail de *M. de Proni* sur le système hydraulique de l'Italie.
(2) *Breslak*, Instructions géologiques.

dien d'Adria, leurs envahissemens peuvent être évalués à 70 mètres par an. Jadis le *Pô* était sujet à des crues qui se renouvelaient tous les 40 ou 50 ans. Elles sont devenues plus fréquentes. La marche des attérissemens de la Brenta menace Venise du même sort qu'Adria. Au milieu de ces vastes plaines d'alluvions, à l'orient de l'Adige et de la ville d'*Este*, s'élève un groupe de montagnes volcaniques : ce sont les monts Euganéens.

Ossemens fossiles.

Le sol de la Lombardie et celui du Piémont abondent en coquilles fossiles, mais les terrains meubles qui recouvrent les dépôts marins sont remplis d'ossemens d'élans, de mastodontes, d'éléphans, de rhinocéros et d'autres grands quadrupèdes; dans les collines des environs de Plaisance, on a trouvé des os de cétacés. Des animaux aujourd'hui perdus habitaient donc les versans des Alpes et des Apennins, avant que l'homme y eût établi son empire.

Apennins.

La chaîne des Apennins présente deux massifs : l'un se compose de granite, de *gabbro* (roche que les minéralogistes français appellent *euphotide*) et de serpentine qui constituent le noyau de ces montagnes. L'autre est formé de calcaires saccharoïdes et de calcaires compactes, auxquels succèdent des couches siliceuses, et la roche sablonneuse appelée *macigno*. Ces calcaires saccharoïdes, que l'on regarde comme primitifs, offrent au ciseau du statuaire de très-beaux marbres blancs, dont le principal est celui de Carrare, sur le versant occidental de l'*Apennin septentrional*. En remontant vers le nord, ces calcaires anciens et d'autres de l'époque intermédiaire supportent des terrains de la dernière formation, auxquels appartiennent des argiles remplies de coquilles et d'autres dépôts de sédiment contenant des fragmens de bois et des fruits de divers arbres conifères (1). A la base de l'*Apennin central* s'étendent les mêmes terrains tertiaires; ils forment des collines composées en grande partie de

(1) Mémoire sur les bassins tertiaires de Gênes et de ses environs, par *M. Pareto*, Ann. des sciences nat., tom. I, pag. 86.

marne argileuse, de sable calcaire et siliceux dans lesquels on trouve du soufre, de la poix minérale et du sel. Le nombre de dépouilles organiques y est si considérable, qu'il surpasse peut-être celui des animaux qui peuplent la mer (1). Les roches granitiques de l'Apennin méridional, depuis les montagnes de Conegliano jusqu'à l'extrémité de l'Italie, sont plus visibles que dans le reste de la chaîne : leur couleur est jaune et leur texture grenue et demi-cristalline; ils paraissent faire partie de la formation intermédiaire. Près du bord de la mer, les collines calcaires qui s'élèvent çà et là appartiennent aux dépôts de sédiment supérieur. Dans la Calabre orientale, au bas des pentes de l'*Aspromonte*, on trouve de grands dépôts salifères : l'exploitation de *Lungro* est la plus considérable.

Sur le versant occidental de l'*Apennin central*, le séjour des mers, auxquelles ont succédé des lacs d'eau douce, est attesté par la nature du sol, et les produits volcaniques s'y sont amoncelés à une époque antérieure aux temps historiques. Là sont des *macignos*, ici les plus modernes des roches calcaires appelées *travertins*, dont la formation paraît être due à des sources minérales contenant de l'acide carbonique; ils ont servi à la construction de la plupart des monumens de l'ancienne Rome; ils se présentent en bancs puissans dans les environs de cette ville. D'autres calcaires qui se forment encore indiquent la marche qu'a suivie la nature aux époques les plus reculées; on doit les distinguer sous le nom de *calcaires incrustans*. Les eaux qui descendent de la chaîne du mont *Velino* tiennent en suspension du carbonate de chaux qui se dépose dans le lac *Velino*, aux cascades de *Terni* et à celle de *Tivoli*. Le témoignage d'un savant estimable servira mieux que nous ne pourrions le faire, à donner une idée de la manière dont ce calcaire se dépose. « Les chutes » d'eaux ou cascades célèbres de Tivoli ne sont pas dues » à des escarpemens du calcaire compacte qui forme la

Travertins.

Calcaire incrustant.

(1) *Breislak*, Institutions géologiques, tom. II, pag. 206.

» masse de ces montagnes (celles qui dominent Rome),
» mais à un barrage de la vallée, produit par les dépôts
» des eaux qui en sortent, et qui étaient dans les derniers
» temps beaucoup plus chargés de calcaire qu'elles n'en
» contiennent actuellement. Cette agitation des eaux
» donne à ce dépôt des ondulations qu'on ne lui voit pas
» dans la plaine, et sa précipitation, moins abondante,
» permet au calcaire de prendre une texture et un aspect
» cristallin qui l'éloignent du travertin pour le rappro-
» cher des albâtres. Cette même disposition, due aux
» mêmes causes, s'observe dans tous ces détails aux belles
» cascades de Terni. On trouve d'abord dans les environs
» et dans les parties basses du travertin, un calcaire
» d'eau douce compacte, et après *Rieti*, au confluent du
» Velino et de la *Néra*, cette petite rivière se précipite
» en cascade d'un barrage de calcaire concrétionné cris-
» tallin, formé par la même voie et sur le même sol fon-
» damental de calcaire compacte qu'à Tivoli (1). »

Calcaire des eaux de Saint-Philippe.

Ce calcaire est fortement coloré, sa teinte est d'un brun rougeâtre; quelquefois on y trouve des coquilles d'eau douce; mais dans d'autres localités, il est de la plus grande blancheur. Sur une colline évidemment moderne, au nord-ouest de *Radicofani*, près des frontières de la Toscane, les eaux de Saint-Philippe, utilisées comme moyen curatif, le sont encore, par la propriété dont elles jouissent de déposer un sédiment très-fin et du plus beau blanc. On les fait tomber en pluie sur des moules en creux, et l'on obtient ainsi par voie d'incrustation de très-jolis bas-reliefs.

Phénomènes volcaniques.

Les lacs dans lesquels se sont déposés les travertins antiques des environs de Rome ont formé le *Quirinal*, l'*Aventin* et les monts *Marius* et *Cœlius*; mais le *Janicule* et la roche du *Vatican* attestent par leurs mollusques la présence des eaux marines. D'autres roches, et des déjec-

(1) De quelques terrains d'eau douce postérieurs au calcaire grossier hors du bassin de Paris, par *M. Brongniart*; tom. II, seconde partie, pag. 552; des Recherches sur les ossemens fossiles, par *M. Cuvier*.

tions volcaniques agglomérées par un ciment calcaire, constituent le sol de la ville antique. Quelques-uns des sédimens de ses environs renferment des ossemens d'animaux terrestres dont les espèces sont perdues.

Des bords du Pô jusqu'aux extrémités de l'Italie, on a reconnu deux traînées de matières volcaniques : l'une s'étend sur le versant oriental des Apennins, depuis le territoire de Ferrare jusque dans les Abruzes, non loin des rives du Sangro; l'autre, sur le versant opposé, se prolonge en Sicile. Aux deux extrémités de ces produits des feux souterrains, se développe le phénomène des *salses*, dans lequel le gaz hydrogène est le principal agent. Celle de *Sassuolo*, aux environs de *Modène*, est connue de tous les curieux : un bâton, plongé dans cette espèce de volcan boueux, détermine l'eau à s'élever en forme de jet. Nous parlerons des autres en décrivant la Sicile. Au bas du versant des Apennins qui se dirige vers le golfe de Naples, des cratères de diverses dates se sont accumulés sur le sol même que l'homme foule aujourd'hui, et la décomposition des laves a contribué à fertiliser ses champs. Toute la plaine de la Campanie est couverte de déjections volcaniques; Naples est bâtie sur des courans de laves. Suivant Spallanzani, les lacs d'Averno et d'Agnano seraient d'anciens cratères. La Solfatare, reste d'un volcan de forme elliptique, ne produit plus que des vapeurs sulfureuses; le sol caverneux y retentit sous les pas du voyageur; le soufre et l'alun que l'on en retire semblent être une inépuisable richesse pour l'industrie. Les curieux ne manquent point d'aller visiter la *grotte du Chien*, mais elle a beaucoup perdu de sa réputation, depuis que l'on connaît dans plusieurs contrées volcaniques d'autres cavernes d'où s'exhale l'acide carbonique. Le lac *Lucrino* offre un autre intérêt; il était jadis plus considérable, et communiquait avec la mer. L'éruption du mois de septembre 1558 forma dans son sein un petit volcan qui, pendant sept jours, rejeta des matières enflammées, et dont

Salse de Modène.

Solfatare.

Grotte du Chien.

Lac Lucrino.

la lave forme aujourd'hui une colline de 8000 pieds de circonférence à sa base, et de 400 de hauteur : il est connu sous le nom de *Monte-Nuovo*. Le Vésuve est le chef de tous les petits volcans modernes du territoire de Naples. Aussi actif qu'il y a dix-huit siècles, il passe pour être le seul en Europe qui rejette des roches de différentes natures sans les altérer. Dans la dernière éruption qu'il éprouva en 1822, sa hauteur a diminué d'environ 100 pieds; le point le plus septentrional de sa cime a 3,800 pieds d'élévation absolue; les parois de son cratère offrent la succession d'un grand nombre de couches de lave, qui pourraient presque servir à calculer le nombre de ses éruptions. Dans cette cavité conique, on a plusieurs fois observé des laves prismatiques presqu'aussi régulières que les plus beaux prismes de basalte. Le mont *Somma*, qui était le sommet du Vésuve au temps de Strabon, l'entoure aujourd'hui en partie, et n'en est séparé que par la colline volcanique de *Cantaroni*. Près du sommet, la lave retentit sous les pas : il semble qu'elle soit prête à s'engloutir dans le gouffre qu'elle recouvre; des vapeurs brûlantes sortent d'un grand nombre de petites crevasses tapissées de soufre en efflorescence, et dans lesquelles la flamme se manifeste lorsqu'on y présente une matière combustible. Cette montagne volcanique est isolée au milieu d'une plaine; elle n'est formée que de matières vomies du sein de la terre, en sorte que sa masse donne la mesure exacte de la cavité d'où elles sont sorties. Sa base est divisée en propriétés de peu d'étendue, mais très-fertiles : on peut juger de la richesse du sol que forme la lave en se décomposant, par la quantité d'habitans comparée à sa superficie : chaque lieue carrée nourrit 5000 individus. On est d'abord étonné de la sécurité de cette population, qui semble être à chaque instant menacée d'une destructiou complète; mais on est bientôt tranquillisé par l'idée que chaque éruption est annoncée à l'avance par des indices certains : la terre est ébranlée, un bruit sourd fait retentir ses entrailles, les puits taris-

Monte-Nuovo. Vésuve.

Vésuve.

sent, et les animaux errent épouvantés. Averti du danger, l'homme a le temps de s'échapper, et de mettre à l'abri ce qu'il a de plus précieux. Dans les intervalles de ses éruptions, ce volcan rejette sans cesse des tourbillons de fumée.

La richesse minérale de l'Italie consiste plutôt en substances pierreuses qu'en substances métalliques; toutefois elle n'est pas sans importance. N'a-t-elle point la serpentine du revers méridional des Alpes, le porphyre des Apennins, le marbre de *Carrare*, l'albâtre de *Volterra*, le marbre brèche de *Stazzema*, composé d'une réunion de fragmens de diverses couleurs; le marbre noir de *Pistoïa*, le vert de *Prato*, les brocatelles de *Piombino*, la pierre calcaire de *Florence*, dont les plaques polies représentent des ruines ou d'élégantes herborisations, formées de molécules de manganèse; la barite sulfatée du mont *Padernò*, dont on fait, par la calcination, la pâte appelée phosphore de *Bologne*; les jaspes de *Barga*, les calcédoines de la *Toscane*, le lapis lazuli des environs de *Sienne*, le jargon du *Vicentin*, le grenat du *Piémont*, l'hyacinthe du *Vésuve* et les mines de la *Sicile* et de la *Sardaigne*? Richesse minérale de l'Italie.

De nombreuses îles forment une partie intéressante du territoire de l'Italie; ses plus importantes sont: la Sicile, la Sardaigne, et nous pourrions même dire la Corse, puisque, considérée physiquement, celle-ci n'est qu'un démembrement de l'autre. Celles qui viennent ensuite, classées d'après leur importance, sont, au sud de la Sicile, *Malte*, *Gozzo* et *Pentellaria*; puis, entre la Sicile et le continent, les îles d'*Eole* ou de *Lipari*; à l'entrée du golfe de Naples *Ischia* et *Capri*; enfin l'île d'*Elbe*, entre la Toscane et la Corse. Iles.

La Sicile, située entre l'Europe et l'Afrique, est la plus grande des îles de la Méditerranée. Sa longueur, du sud-est au nord-ouest, est de 62 lieues; sa largeur moyenne, de 25, et sa superficie d'environ 1630 lieues carrées. Une chaîne de montagnes qui fait suite aux Apennins s'y di- Sicile.

Ses caps. vise en 3 branches, dont les extrémités se terminent par 3 caps principaux : celui de *Rasocolmo* au nord-est, celui de *San-Vito* au nord-ouest, et celui de *Palo* au sud-est. Ces trois branches partagent la masse triangulaire de l'île en trois versans : celui du nord, celui de l'est et celui du sud-ouest. Ils donnent naissance à un grand nombre de cours d'eau ; les plus importans sont, au midi : le
Ses rivières. *Belici*, le *Platani* et le *Salso*; à l'est la *Giaretta*; le versant septentrional, étroit et rapide, n'est sillonné que par des ruisseaux.

Ses roches. La roche principale qui sert de charpente aux montagnes de la Sicile est, suivant Spallanzani (1), un granite qui se décompose facilement ; mais les caractères qu'il lui donne nous portent à croire que cette roche est du nombre de celles qui sont postérieures aux êtres organisés, c'est-à-dire qui rentrent dans la catégorie des *syénites*, des *diorites* et des *protogynes* (2). Sur ce noyau granitoïde s'appuie un calcaire rempli de madrépores et de mollusques marins. On y remarque aussi des schistes argileux et des poissons fossiles. Le naturaliste italien observa sur les bords de la mer des poudingues et des grès, dont les cailloux et les grains de sable sont réunis par un ciment calcaire qui se forme tous les jours sous les eaux ; ils sont visibles surtout aux environs de Messine. Des témoins lui assurèrent qu'on avait souvent trouvé dans les sables qui leur donnent naissance, des fers de flèches, des médailles et des ossemens humains ; ainsi la nature peut encore être prise snr le fait dans la formation de certaines roches. C'est sur le versant oriental de la Sicile que s'élève
Etna. le mont *Gibel* ou l'*Etna*, volcan si considérable, que le Vésuve ne serait qu'une colline auprès. Il est divisé en trois régions végétales : la première est celle de la canne à sucre et du blé, la seconde celle des vignes et de l'olivier, la troisième celle des plantes boréales et des neiges.

(1) Voyage dans les Deux-Siciles, tom. V.

(2) Voyez l'article *Roches* dans le Dictionnaire de géographie physique de l'Encyclopédie méthodique, par *M. Huot*.

La plus importante de ses dernières éruptions est celle de 1812, qui dura 6 mois; celle de 1819 fut considérable. Un voyageur, qui en fut témoin, vit sortir la lave sous ses pieds; elle formait un courant de 60 pieds de largeur sur la montagne, et de 1200 à sa base. Elle ravagea une étendue de 2 lieues, embrasant les arbres qu'elle touchait. Au-dessus de la bouche qui la vomissait, un cratère lançait des pierres à 1000 pieds de hauteur (1).

On connaît dans l'île plusieurs salses semblables à celles de Modène : l'une est celle de *Valanghe della Lalomba*, l'autre celle de *Terra Pilata*, et la troisième celle de *Macaluba*. La première est la moins importante; elle cesse d'être en mouvement pendant les grandes chaleurs. La seconde, observée, il y a quelques années seulement, par le *P. La Via*, consiste en une éminence divisée par plusieurs fentes; un grand nombre de petits cônes y lancent à 6 ou 7 pieds de hauteur de la fange et du gaz, d'autres du gaz hydrogène seul; plusieurs cônes profonds de 5 pieds rejettent constamment de l'hydrogène, qui s'enflamme dès qu'on en approche une substance incandescente. La salse de *Macaluba*, située sur un monticule de 50 pieds de hauteur, produit des phénomènes un peu différens : Dolomieu lui donne le nom de volcan d'air. De ses petits cratères s'exhalent des bulles de gaz qui, rompant l'argile qui les recouvre, produisent un bruit semblable à celui d'une bouteille que l'on débouche. Ce monticule renferme une source d'eau salée; sur le sol calcaire de ses environs s'élèvent d'autres monticules d'argile grisâtre, qui contiennent du gypse. Le terrain de *Terra Pilata* doit le nom qu'il porte à sa stérilité : il n'y croît aucun végétal. Salses.

Les terres de la Sicile sont douées de la plus grande fertilité : l'olivier y est plus grand et plus robuste que dans les autres parties de l'Italie; le pistachier y est abondant, et le cotonnier cultivé avec beaucoup de soins; mais les Végétaux.

(1) Lettres de *M. Al. de Schenberg* à M. le docteur *Schouw*, Journal encyclopédique de Naples, n° 8.

forêts y sont depuis long-temps épuisées, au point que le bois y est extrêmement rare. La culture des féves y remplace l'usage des jachères; l'abeille est une des principales richesses du pays : le miel de Sicile est justement estimé. Les animaux n'y diffèrent point de ceux de la Calabre, et parmi les oiseaux, le plus fidèle au sol, et le plus recherché pour son chant plein d'harmonie, est le merle solitaire (*turdus syaneus*).

Animaux.

Séparation de la Sicile du continent.

Ne quittons pas la Sicile sans examiner une question sur laquelle plusieurs savans ont été divisés : la Sicile a-t-elle fait partie jadis du continent? Dans cette question, ceux qui nient la possibilité de cette séparation ont peut-être passé trop légèrement sur les traditions rapportées par les anciens. *Pline* (1) et *Pomponius Mela* (2) l'admirent comme un fait incontestable. Les poètes décrivirent cette catastrophe : *Virgile* (3) et *Silius Italicus* (4) en fournissent la preuve. Une tradition populaire peut n'être point d'un grand poids aux yeux des savans, lorsqu'elle est opposée au témoignage de la raison et aux faits qui forment la base d'une science; mais lorsqu'elle s'accorde avec ces témoignages et ces faits, elle doit être considérée comme une preuve de quelque importance. Il est vrai qu'au premier abord l'autorité de l'histoire a droit à plus de confiance qu'une simple tradition qui se perd dans la nuit des temps; mais en y réfléchissant, on sent que, pour peu que l'on remonte à une certaine antiquité, l'histoire même se confond avec les fables; et l'imagination peut facilement se transporter à une époque où les peuples ignoraient l'art de fixer les idées par le moyen de l'écriture, où l'histoire ne reposait que sur des traditions. Une objection importante, en apparence, a été faite par *Cluver* (5), contre la possibilité de la catastrophe dont nous nous occupons; il dit que le cours des rivières sur les dernières pentes de l'Italie, du côté de Messine, indique une inclinaison générale et ancienne du

(1) Liv. III, chap. 8. — (2) Liv. II, chap. 7. — (3) Enéide, liv. III, vers 414. — (4) Liv. XIV, ver 10 et suiv. — (5) Sicil. ant., lib. I

terrain vers la mer; mais en admettant que la chaîne *apennine*, minée par les feux souterrains, s'est rompue à l'endroit même où une dépression séparait deux sommets; en admettant surtout qu'au moment de cette rupture les eaux de la mer se seront précipitées avec violence dans le détroit de Messine, elles auront dû contribuer à adoucir les pentes qui terminent l'Italie d'un côté, et les caps de Messine et de Rasocolmo de l'autre. Voilà ce qu'on peut répondre aux objections relatives à la configuration actuelle du terrain : mais que répondra-t-on aux observations géologiques qui prouvent que les montagnes de la Sicile sont formées des mêmes roches que celles de l'Apennin? Regardera-t-on comme une rêverie l'idée qu'un violent tremblement de terre ait pu faire écrouler une partie de cette chaîne sur une largeur de moins d'une lieue, sous prétexte qu'il n'est point vraisemblable que l'Apennin méridional soit miné, et pour ainsi dire placé sur d'immenses cavités, lorsqu'on sait avec quelle intensité les feux souterrains ébranlent la Calabre, lorsque ceux-ci ont formé une montagne aussi importante que l'Etna, lorsqu'ils ont soulevé au milieu des flots les sommités volcaniques auxquelles on donne le nom d'îles de *Lipari*?

A une lieue et demie de la pointe du phare situé près du cap *Rasocolmo*, s'élève un rocher, fameux dans l'antiquité comme le plus redoutable écueil. Coupée à pic, la base de *Scylla* est percée de plusieurs cavernes; les flots qui s'y précipitent se replient, se brisent, et se confondent en produisant un bruit effrayant, qui explique pourquoi Homère et Virgile ont peint *Scylla* poussant d'horribles hurlemens dans sa profonde retraite, entouré de chiens et de loups menaçans. *Charybde*, aujourd'hui *Calofaro*, à 750 pieds du rivage de Messine, ne ressemble point à la description qu'Homère en a faite; ce n'est pas un gouffre, c'est un espace ayant à peine 100 pieds de circonférence, qui éprouve le remous que l'on remarque en mer dans tous les passages étroits.

Ecueils de Scylla et de Charybde.

Entre la Sicile et l'Afrique, *Malte*, *Gozzo* et *Comino*

Malte.

forment une superficie de 22 lieues carrées. La première, longue de 5 lieues et large de 3, est un rocher calcaire à peine couvert d'une légère couche de terre végétale que la chaleur de son climat rend fertile. Plus de 80 sources l'arrosent. Ses oranges célèbres et d'autres fruits exquis, la beauté de ses roses, les douces exhalaisons de mille fleurs diverses, son miel délicieux, la fécondité de ses brebis et de ses bestiaux, s'accordent peu avec l'idée qu'on doit se faire d'un sol sur lequel on est obligé d'apporter de la Sicile la terre végétale, lorsqu'on veut y créer des jardins. La petite île de *Comino* est une pointe de rocher d'environ 500 pas de circonférence, qui doit son nom à la grande quantité de cumin qu'on y cultive. *Gozzo*, hérissée de montagnes, a 4 lieues de long sur 2 de large; elle est fertile en coton, en grains et en plantes potagères. Plus près de l'Afrique que de la Sicile, l'île volcanique de *Pentellaria* n'offre de tous côtés que des pentes abruptes et des cavernes. Au centre, un lac de 800 pas de circuit et d'une immense profondeur, occupe la cavité d'un ancien cratère; ses eaux sont tièdes et ne nourrissent point de poissons. Du pied de la plupart des montagnes arides et brûlées, sortent des sources bouillantes. Les parties du sol les moins rebelles à la culture produisent du raisin, des figues et des olives. *Lampeduse*, plus près de l'Afrique que de Malte, a un peu plus de 2 lieues carrées; elle est inhabitée.

Comino.

Gozzo.

Pentellaria.

Près des côtes occidentales de la Sicile, les trois îles *Egades : Favignana, Maretimo* et *Levanzo*, sont peu dignes de fixer l'attention. On y élève des abeilles. Au nord, toutes les îles ne sont que d'anciens cratères. A 11 lieues du cap de *Gallo*, *Ustica* est dominée par trois petits sommets volcaniques qui, sous la domination phénicienne, étaient depuis long-temps éteints. Son sol noirâtre et fertile produit du raisin, des olives et du coton. A l'est de cette île, s'étendent celles d'*Eole* ou de *Lipari*; elles sont au nombre de 16. *Basilluzzo* et les trois *Pinarelli* ne sont que des écueils composés de laves graniti-

Egades.

Iles Lipari.

ques et de laves poreuses, recouvertes de sulfate d'alumine (1). Cependant *Basilluzzo* renferme trois maisons habitées. On prétend qu'autour de ces îlots le gaz hydrogène s'élève à la surface des eaux. Le sol d'*Alicudi* ou *Alicuda* est couvert de laves globuliformes. Spallanzani y a remarqué une masse de porphyre qui ne paraît point avoir subi l'action du feu (2). *Filicuri* ou *Félicudi* est intéressante par les couches de laves et de tufa ou *péperine* qui alternent, et par une vaste cavité que l'on appelle la *grotte du bœuf marin*, longue de 200 pieds, large de 120 et haute de 65. Le même savant y observa un bloc de roche granitique, analogue à celle que l'on remarque près de *Melazo* en Sicile. Ce bloc, qui paraît avoir été transporté par les eaux, ne prouverait-il point qu'une éruption marine a contribué avec l'action des feux souterrains à séparer la Sicile de l'Italie? *Salina*, que Spallanzani croît être l'ancienne *Didyma*, est probablement l'île de *Thermisia*; sa circonférence est de 4 lieues; on y voit un cratère. Fertile en vins très-recherchés, elle doit son nom à l'abondance du sel que l'on retire d'un lac séparé de la mer par une petite digue de laves amoncelées par les flots. La chaleur du soleil fait les principaux frais de cette exploitation : l'eau, en s'évaporant des fosses que l'on y pratique après avoir mis le lac à sec, laisse une épaisse couche de sel. *Lipari*, la plus grande de ces îles, a près de 6 lieues de tour; elle est converte de laves feldspathiques, de verre volcanique ou d'obsidienne, et de pierre-ponce, dont elle approvisionne toute l'Europe. La montagne de *Campo-Bianco*, d'où on les retire, est composée de conglomerats ponceux, renfermant des restes de végétaux, et formant des couches parallèles qui alternent avec les ponces (3). *Vulcano*, qui n'a pas 6 lieues de circonférence, offre deux cratères dont l'un paraît être épuisé, et dont l'autre, d'une vaste dimension, envoie dans

Vulcano.

(1) *Spallanzani*, Voyage en Sicile, tom. II.
(2) Voyage en Sicile, tom. III. pag. 103.
(3) *Dolomieu*, Voyage aux îles Lipari.

les airs des tourbillons de fumée (1) : sa dernière irruption date de 1775. On peut descendre dans le cratère éteint; on y voit une grotte revêtue de stalactites de soufre. L'île renferme une autre grotte, dont les murs sont recouverts de soufre, de sulfate d'alumine et de muriate d'ammoniac, ainsi qu'un petit lac dont les eaux chaudes dégagent de l'acide carbonique. Les produits volcaniques de *Panaria* n'ont rien de particulier : il y croît, comme à *Lipari*, du blé, des olives, des figues et d'excellens raisins. *Stromboli*, la plus septentrionale de ces îles, n'est qu'un volcan escarpé, dont le cratère, ouvert sur l'un de ses flancs, est toujours en feu. Dans ses momens de calme, ses éruptions se renouvellent deux fois dans un quart d'heure. Sa lave contient de beaux cristaux de fer oligiste.

Stromboli.

Iles du golfe de Naples.

Capri.

L'entrée du golfe de Naples est défendue par trois îles : à droite, celle de *Capri* ou de *Caprée*, à gauche celles d'*Ischia* et de *Procida*. La première, large d'une lieue et longue d'une lieue et demie, n'offre aucune trace de volcanisation; un rocher calcaire qui s'élève à pic sépare l'île en deux parties. On y monte par un escalier de 500 marches, qui sert à faire communiquer ses habitans de l'une à l'autre. Comment faire accorder l'abaissement des eaux de la mer, observé sur quelques points du globe, avec la preuve du contraire que présente *Capri* : le pavé d'un palais construit par Tibère est maintenant couvert par les flots. On dit que dans certaines saisons les cailles se rassemblent en si grand nombre sur les terres les plus fertiles de l'île, qu'on en prend pour plus de 100 ducats par jour. La dîme perçue par l'évêque sur cette chasse forme son principal revenu. *Ischia* compte 8 lieues de circonférence; son sol est entièrement volcanique; la lave y a recouvert les derniers dépôts marins. Strabon dit (2) que ses anciens habitans tiraient de grands avantages de sa fertilité et de ses mines d'or; mais il est pro-

Ischia.

(1) On évalue sa profondeur à 1400 mètres, et son diamètre à 770.
(2) Liv. v, ch. 10.

bable que le géographe grec a commis une erreur, car on ne trouve dans ses laves aucune trace de ce métal. Ses anciens volcans, le *Monte di Vico* et l'*Epopéo*, rivalisent de hauteur avec le *Vésuve*. L'éruption qui se manifesta en 1302 dura deux mois et fit déserter l'île, mais aujourd'hui elle est très-peuplée. On y récolte d'excellens vins ; ses sources minérales et ses étuves attirent un grand nombre d'étrangers. *Procida*, placée entre le continent et la précédente, n'a que 3 lieues de circonférence ; c'est un des points du globe les plus peuplés : elle nourrit 14,000 habitans. Son sol volcanique, formé de plusieurs dépôts successifs de laves, abonde en orangers, en figuiers et en vignes. Procida.

A l'ouest d'*Ischia* s'étendent les îles *Ponces*; elles sont au nombre de cinq : *San Stéphano*, *Vandotena*, *Zannone*, *Ponza* et *Palmarola*. Plusieurs îlots s'élèvent entre ces îles, dont la plus considérable est *Ponza*, longue de 2 lieues ½ et large d'une demi-lieue. Elle est formée, comme celles qui l'entourent, de roches trachytiques, restes d'antiques embrasemens qui ont coulé au milieu de dépôts volcaniques pulvérulens. L'un des points les plus élevés de l'île est la montagne *della Guardia*; sa base est formée d'un trachyte demi-vitreux sur lequel repose un trachyte commun, gris, de 3 pieds d'épaisseur. Dans l'île de *Zannone*, la roche repose sur des calcaires appartenant à la formation intermédiaire. Vers le nord, entre la Corse et la Toscane, on voit plusieurs autres îles; les plus méridionales sont : *Gianuti*, autrefois *Artemisia*; *Monte-Cristo*, l'ancienne *Oglosa*, habitées par quelques pêcheurs, et *Giglio*, connue des Romains sous le nom d'*Ægilium*. Celle-ci est hérissée de collines couvertes de bois ; on y exploite des granites et des marbres estimés ; son territoire produit beaucoup de vins. *Pianosa*, l'antique *Planasia*, île boisée, mais peu habitée, est peu éloignée de l'île d'*Elbe*. Au nord de celle-ci, à la hauteur du cap Corse, *Capraja*, petite île calcaire, est bien peuplée ; et, vis-à-vis de Livourne, *Gorgona*, plus petite encore, est couverte de Iles Ponces.

bois et sert de rendez-vous aux pêcheurs de sardines. L'île d'*Elbe*, si renommée pour ses mines de fer, dont l'exploitation remonte à la plus haute antiquité, était appelée *Æthalia* par les Grecs et *Ilva* par les Romains; elle a 25 à 30 lieues de tour et 19 de superficie. Le granite, le schiste micacé et le calcaire marbre, sont les principales roches qui composent les montagnes qui la traversent de l'est à l'ouest. La plus haute de leurs cimes est la *Capanna*. Malgré quelques marais infectes, le climat y est salubre. On n'y voit point de rivières; le ruisseau du *Rio* est son seul cours d'eau, mais les sources y sont abondantes et ne tarissent jamais. On y connaît quelques eaux minérales; on y fait de très-bons vins. Ses pâturages occupent peu d'étendue, mais ils sont excellens.

Sardaigne. L'île de *Sardaigne*, dont la longueur du nord au sud est de 61 lieues et la plus grande largeur de 33, forme une superficie de 1194 lieues carrées. Elle est traversée du sud au nord par une chaîne de montagnes qui projette à l'ouest deux rameaux, dont l'un se dirige vers le nord-est, et l'autre vers le sud-ouest. Sa charpente, formée de granite qui contient des couches et des filons de *quartz*, de *syénite* et de *grunstein*, ou de *diorite*, est recouverte de schiste micacé, surtout aux deux extrémités; elles constituent le mont *Genargentu*, que ses 1826 mètres de hauteur mettent au rang des points les plus élevés. Les mêmes roches se montrent à l'extrémité nord-est dans les monts *Della Nurra*. Les branches méridionales et septentrionales, composées de terrains intermédiaires et de calcaire secondaire, sont souvent recouvertes de trachytes qui supportent des terrains tertiaires sur lesquels reposent des basaltes, ainsi qu'on le remarque dans les monts *Del Marghine*, au centre occidental de l'île. Ces masses volcaniques semblent avoir été démantelées, dégradées et sillonnées par des courans aqueux agissant dans la direction du nord au sud. Les eaux douces n'ont point été étrangères à ces grandes catastrophes, puisqu'il

existe auprès de Cagliari un terrain formé de brèches osseuses contenant des débris de petits animaux rongeurs, des dents de ruminans et des coquilles terrestres. Les cratères qui ont vomi les produits ignés n'ont point laissé de traces. Près de *Giave* on voit un petit volcan moderne que caractérisent des pouzzollanes et des scories. Dans les montagnes de la Sardaigne l'existence de l'or est fort incertaine, mais on y connaît plusieurs mines de plomb et de fer. L'argent, le cuivre et le mercure y sont fort rares (1).

Les principales rivières sont, sur le versant occidental de la grande chaîne : l'*Ozieri* au nord, l'*Oristano* au centre, et le *Mannu* au sud; sur le versant opposé, nous ne citerons que le *Flumendoza*. L'*Oristano* a 22 lieues de cours; les plus considérables après celui-ci n'en ont pas plus de 15. La Sardaigne a de nombreux étangs dont les eaux sont plus ou moins salées; qualité qu'elles doivent au voisinage de la mer ou aux terrains de formation salifère qu'elles traversent.

Le climat de cette île est tempéré; elle est souvent exposée aux funestes effets d'un vent du sud-est, le *Levante*, qui est le *Sirocco* des Napolitains. Strabon (2), Tacite (3), Cicéron (4) et Cornélius Nepos (5) parlent de l'insalubrité de la Sardaigne. Les mêmes effets sont encore aujourd'hui produits par les mêmes causes; les miasmes qui s'exhalent des marais, surtout après les premières pluies, font naître des fièvres intermittentes fort dangereuses.

La cinquième partie du sol de la Sardaigne est couverte d'antiques forêts de chênes dont les principales espèces sont le chêne commun (*quercus robur*), l'ycuse (*quercus ilex*), et le chêne-liége (*quercus suber*). L'île of- Végétation.

(1) Description de l'île de Sardaigne, par *M. de la Marmora*, Mémoires du muséum d'histoire naturelle.

(2) Liv. v.

(3) Annales, lib. vii.

(4) Lib. ii, ep. 3, ad Fabium Gallum. — Ad Quintum fratrem.

(5) De Viris illustr., cap. 65.

offre trois zones végétales différentes : celle des montagnes ou la plus élevée est tout-à-fait analogue au climat de la Corse; celle des plaines et des côtes septentrionales ressemble à celui de la Provence et d'une partie de l'Italie; enfin celle des plaines et des côtes méridionales rappelle la nudité de l'Afrique. C'est plutôt au caractère du Sarde qu'à la qualité de son sol qu'il faut attribuer le peu d'avancement de l'agriculture en Sardaigne.

Animaux. L'île ne renferme aucune bête féroce. Parmi les animaux sauvages, les plus importans par leur taille sont le cerf, le daim, la chèvre et le sanglier. Ils sont cependant plus petits que sur le continent. Le mouflon se distingue de celui de la Corse par la forme de ses cornes qui se rapprochent de celles du bélier. La Sardaigne nourrit aussi la plupart de nos petits quadrupèdes, comme le renard, le lapin, le lièvre, la belette, etc. Les animaux domestiques s'y distinguent par des caractères particuliers : le cheval est petit, sobre, vigoureux, et peut se rendre utile jusqu'à 20 ou 30 ans; l'âne est petit et couvert de longs poils; le bœuf, comme celui de Hongrie, est vif, agile, fougueux et muni de cornes d'une grandeur extraordinaire; la chèvre est le seul animal qui n'offre point cette dégradation de taille que l'on remarque chez les quadrupèdes de la Sardaigne.

Oiseaux. Le roi des oiseaux plane au-dessus des montagnes; le lâche et féroce vautour dévore dans la plaine les cadavres putréfiés; la fauvette, le merle et la grive habitent les champs et les guérets; la perdrix de roche se tient dans les broussailles et sur les sommets arides; les flamans arrivent d'Afrique vers le milieu d'août; deux mois plus tard, les cignes, les canards et les oies, sortis des régions septentrionales, les joignent, et sont suivis des hérons, des foulques et des cormorans. La marche tardive de la végétation, le dessèchement subit de la plupart des plantes, rendent les insectes plus rares en *Sardaigne* que dans les autres contrées méridionales de l'Europe. On y trouve cependant la tarentule, une espèce de scorpion peu dan-

gereuse, les sauterelles, et une grande quautité de cousins. L'abeille fournit un miel excellent qui, dans quelques contrées, prend une amertume qui n'est point désagréable, et que l'on attribue aux fleurs de l'arbousier. L'île ne nourrit d'autres reptiles que plusieurs espèces de lézards et une très-petite couleuvre. La plupart de nos poissons peuplent ses eaux douces et marines; les seuls amphibies remarquables que l'on trouve sur ses rivages sont deux espèces de phoques.

Insectes.

Reptiles.

Amphibies.

La *Sardaigne* est environnée de petites îles, dont les plus importantes sont : au sud-ouest, *San-Antioco* et *San Pietro;* au nord-ouest, *Asinara;* au nord, la *Maddalena, Caprara* et *Tavolara. San Antioco,* l'*Enosis* des Romains, a 9 lieues de tour, des terres fertiles et des salines. *San Pietro,* divisée du nord au sud par une colline, est l'ancienne *Hieracum :* sa circonférence est de 8 à 9 lieues. Ses habitans pêchent le corail, exploitent des salines, et cultivent un sol fertile. *Asinara,* l'*Insula Herculis* des anciens, longue de 4 lieues ½, large de 2, est montagneuse, couverte de pâturages, et cependant ne renferme que quelques cabanes de bergers et de pêcheurs. *Tavolara,* rocher calcaire habité par des chèvres sauvages, était fréquenté par les anciens, qui allaient pêcher sur ses côtes le mollusque dont ils tiraient la pourpre.

Iles de la Sardaigne.

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie.* — *Deuxième section.* — *Description du royaume Lombard-Vénitien.*

Anciens Peuples.

LES plus anciens peuples connus qui habitèrent le versant des Alpes jusques aux rives du Pô, depuis le cours du Tessin, jusque près des bords du Lisonzo, étaient les *Orobii* au nord, les *Insubres* et les *Cenomani* au-dessus des lacs de Côme et d'Ieso; les *Lævi* à l'ouest, près du confluent du Tessin et du Pô, et les *Euganei* à l'est. Les *Orobii* étaient probablement originaires des Alpes; leur nom signifie *vivant dans les montagnes.* Cependant Pline, d'après Cornélius Alexandre, les fait descendre de quelques montagnards grecs (1); mais le nom de leur capitale, *Bergomum,* prouve une origine germanique, ou plutôt *Germano-Celtique.* Les *Insubres* paraissent être venus également du nord; ils faisaient partie de la nation des *Ombri,* dont le nom, dans leur langue, avait la signification de *vaillant. Mediolanum,* leur capitale, est aujourd'hui *Milan.* Les *Cenomani* étaient une colonie d'un peuple celte qui habitait le territoire du Mans. Ils vinrent s'établir sur les pentes méridionales des Alpes, six siècles avant notre ère. Les *Lævi* passaient aussi pour Gaulois. Les *Euganei,* long-temps possesseurs du territoire actuel du gouvernement de Venise, furent envahis par les *Veneti*, que l'on croit être une colonie des *Veneti,* qui habitaient les environs de *Vannes* dans l'Armorique, et qui étaient puissans par leur marine et leur commerce. Tels sont les peuples que l'on distingua dans cette partie de l'Italie jusqu'à la chute de l'empire d'Occident, vers la fin du ve siècle, que les *Heruli,*

(1) *Plinius*, lib. III, cap. 7.

sous la conduite d'Odoacre, quittèrent les bords du Danube, vinrent s'établir sur les deux rives du Pô, et choisirent Ravenne pour la capitale de leurs possessions. Six ans après leur conquête, ces peuples furent soumis par les *Ostrogoths*, dont la puissance s'ébranla sous les glorieux efforts de Bélisaire, et s'écroula, en 553, sous ceux de l'eunuque Narsès.

L'Italie, rentrée sous la puissance des empereurs d'Orient, ne fut pas long-temps à l'abri des attaques étrangè-
res. Les *Longobardi* quittèrent les forêts de la Germanie, Longobardi.
et vinrent fonder, en 567 (1), un puissant royaume dans la grande vallée du Pô, qui prit le nom de Lombardie. Mais alors les évêques de Rome préludaient à leur puissance, et voyaient avec crainte et jalousie l'agrandissement que prenaient ces peuples barbares, qui menaçaient de s'emparer de l'ancienne métropole du monde.
Étienne II appela la France à son secours : Pépin enleva Chute de leur royaume.
aux *Longobardi* l'exarcat de Ravenne, et en donna la souveraineté au pape. Charlemagne, favorisé par la victoire, détruisit leur royaume, et relégua dans une abbaye Didier, leur dernier roi. La Lombardie, sans souverain, conserva ses lois : après la mort de Charlemagne, elle se divisa en plusieurs principautés soumises à l'empire d'Occident. Mais l'esprit d'indépendance gagna cette partie de l'Italie; les empereurs d'Allemagne accordèrent à quelques villes le droit de choisir leurs magistrats. La coutume qu'avaient conservée les citoyens, selon l'esprit du christianisme, d'élire leurs évêques, prépara le peuple à l'idée que tout pouvoir émane de la nation; les formes
républicaines se perpétuèrent, et déterminèrent plus tard Républiques lombardes.
les villes les plus importantes à demander de plus précieux privilèges et des chartes. Au XII[e] siècle, toutes les cités lombardes, non-seulement choisissaient leurs magistrats, mais délibéraient sur la paix et la guerre, et sur leurs intérêts locaux (2). Frédéric Barberousse fut le pre-

(1) Tables chronologiques de *John Blair*.
(2) *Muratori*, Annal. d'Italie.



mier empereur qui, au mépris des chartes et des traités de ses prédécesseurs, essaya de rétablir en Italie le pouvoir absolu. Milan était la plus importante ville de la Lombardie. Assiégée par ce prince, et pressée par la famine, elle capitula, mais à des conditions que le vainqueur méprisa: quelques jours après sa reddition, Milan n'était plus qu'un monceau de ruines. Si l'empereur protégea les rivales de cette vaste cité, il détruisit jusqu'à l'ombre de toute liberté, et remplaça par des *podestats* de son choix les magistrats élus par les citoyens. Cependant la paix, qui succéda au fracas des armes, n'était que le silence de la crainte. La liberté avait été vaincue, mais elle n'avait pas perdu ses droits; une ligue secrète s'organisait dans l'ombre. Les villes formèrent une confédération dans le but de recouvrer leurs priviléges. Les succès de Barberousse l'avaient enhardi : soit qu'il voulût réduire les papes aux seuls droits spirituels, soit qu'il eût le dessein de réunir leurs possessions à l'Empire, il marcha contre Rome. Mais cette fois les foudres du Vatican furent favorables à l'indépendance des peuples. Les Romains, animés par le juste ressentiment de leur évêque, résistent avec courage, et le ciel semble seconder leurs efforts : la peste détruit l'armée impériale. L'empereur fait de nouvelles tentatives contre la Lombardie; mais frappé d'excommunication, il est devenu un objet de haine et de mépris; les villes confédérées lui livrent bataille; ses troupes sont taillées en pièces, et lui-même ne sauve ses jours qu'à l'aide d'un déguisement; enfin, abandonné de la fortune, il reconnaît l'indépendance des républiques lombardes.

Guelfes et Gibelins.

L'un des plus grands fléaux des révolutions politiques est la division des opinions, transformant en ennemis irréconciliables les citoyens d'une même nation. Les premiers succès de Barberousse lui avaient attiré cette foule d'ambitieux toujours amis du pouvoir. Après la mort de ce prince, son successeur conserva les mêmes partisans; et comme dans la lutte qui venait de se terminer, les excommunications de Rome avaient puissamment soutenu

la cause du peuple contre l'Empire, deux factions dominantes partagèrent la Lombardie : les partisans du pape prirent la dénomination de *Guelfes*, et ceux de l'empereur se firent appeler *Gibelins* (1). Les deux partis obtinrent des avantages réciproques, mais celui du pape l'emporta le plus souvent.

L'amour de l'indépendance, dont les villes lombardes donnèrent tant de preuves, développa la civilisation, les arts, le commerce et les richesses. On peut juger de leur puissance par le tableau que nous a laissé de Milan, au XIIe siècle, un écrivain contemporain (2). Elle comptait parmi ses 200,000 habitans 600 notaires, 200 médecins, 80 instituteurs et 50 copistes de manuscrits. Des rues pavées en dalles, des ponts de pierre, des maisons bien bâties, des palais, des monumens publics, lui donnaient un aspect tout différent de celui des villes du nord et de l'occident de l'Europe. Son territoire, qui comprenait Lodi, Pavie, Bergame et Côme, 150 villages et autant de châteaux, entretenait un corps de 8,000 cavaliers ou gentilshommes, et pouvait mettre 240,000 hommes sous les armes. Mais les dissentions intestines firent naître l'ambition et la corruption, ennemies de l'amour de la patrie et de l'indépendance. Ces villes, si jalouses de défendre leurs prérogatives contre les empereurs, choisirent des magistrats dont le pouvoir devint héréditaire, et dégénéra bientôt en tyrannie. Vers le XIVe siècle, la Lombardie centrale était l'héritage de la famille des Visconti; celle de la Scalla gouvernait *Vérone;* celle de Carrare, *Padoue;* et celle de Gonzague, *Mantoue*. En 1395, l'empereur Venceslas érigea Milan et son territoire en duché, en faveur d'un Visconti; cette principauté échut par alliance à un fils naturel du célèbre Jacques Sforce, qui, de laboureur, parvint, par son courage et ses talens, à la dignité de con-

Décadence des républiques lombardes.

(1) Les *Guelfes* tiraient leur nom d'une famille illustre de la Bavière qui s'allia à la maison d'Este. Les *Gibelins* prenaient leur dénomination d'un village de Franconie où naquit Conrad le Salique, d'où descendait la maison de Souabe. Voyez l'Europe au moyen âge, par *M. Hallam*.

(2) Galvaneus Flamma.

nétable. A l'extinction de cette famille, Charles-Quint s'empara du Milanais, qui appartint à l'Espagne jusqu'en 1700, que le dernier duc étant mort, le duché échut en partage à la maison d'Autriche, sauf quelques portions qui furent cédées à la Savoie.

République de Venise.

Les descendans des *Veneti*, pour échapper aux hordes d'Alaric, qui pénétra en Italie au commencement du ve siècle, cherchèrent un refuge dans les petites îles de l'embouchure de la Brenta. Ils y fondèrent deux petites villes : *Rivoalto* et *Malamocco*; mais en 697, les magistrats de ces îles populeuses, convaincus de la nécessité de former un corps de nation, obtinrent de l'empereur Léonce l'autorisation d'élire un chef auquel ils donnèrent le titre de duc ou de *doge*. Pépin, roi d'Italie, accorda à cet état naissant des terres sur le littoral de chaque côté de l'Adige; *Rivoalto*, réunie aux îles voisines, devint une ville nouvelle qui prit le nom de *Venetiæ*, de celui que portait le pays dont ces îles faisaient partie. Au IXe siècle cette république commerçante se faisait respecter par ses forces maritimes; au XIIe elle équipait les flottes destinées aux croisades; en 1202 elle contribua puissamment à la prise de Constantinople; une partie de cette ville et de son territoire lui échut en partage, et son doge, qui prenait, par suite des conquêtes de la république, le titre de duc de Dalmatie, y ajouta celui de duc du quart et demi de l'empire romain (1). Candie, les îles Ioniennes, la plupart de celles de l'Archipel et d'autres stations importantes, des comptoirs à Acre et à Alexandrie, contribuaient à assurer sa puissance et la prospérité de son commerce.

Ancien gouvernement.

Dans l'origine le gouvernement vénitien se composait de conseillers nommés par le peuple, qui partageaient avec le doge le pouvoir législatif. Ce magistrat jouit d'abord d'une puissance imposante : les bornes en furent rétrécies dans la crainte qu'elle ne dégénérât en une dignité héréditaire.

(1) *Hallam*, l'Europe au moyen âge, tom. III.

Un conseil représentatif et nombreux, élu tous les ans par douze électeurs choisis par le peuple, fut institué; mais par la suite les membres qui en faisaient partie s'arrogèrent le droit de nommer les douze électeurs et d'approuver ou de rejeter leurs successeurs. Le résultat de cette confusion de pouvoirs amena nécessairement la fréquente élection des mêmes membres; enfin une dignité qui devait être la récompense des vertus civiques, devint le partage exclusif de certaines familles. Lorsque ces changemens contraires à la forme primitive du gouvernement furent consommés, on institua un sénat auquel on accorda le droit de paix et de guerre; mais il était renouvelé tous les ans, ainsi que les conseillers du doge, par le grand conseil. Le mécontentement, les révoltes même que fit naître au XIVe siècle un système qui anéantissait les bases fondamentales du gouvernement républicain, nécessitèrent la nomination du célèbre *Conseil des Dix* qui organisa l'espionnage, l'assassinat et tout l'attirail du règne de la terreur.

Telle était la situation du duché de Milan et de la république vénitienne, lorsqu'en 1796 et après la bataille de Marengo, leurs territoires, réunis à celui de Modène et à quelques portions des Etats de l'Eglise, formèrent la *république cisalpine,* qui prit ensuite le nom de *république italienne* jusqu'en 1805, époque où elle devint le *royaume d'Italie.* L'ancienne dénomination de *Lombardie* était depuis long-temps inusitée; mais, par les négociations du congrès de Vienne, l'Autriche, devenue maîtresse de Milan, de Mantoue, de Venise et de la Valteline, réunit leurs dépendances et en forma le royaume *lombard-vénitien.* Il est borné au nord par la Suisse et le Tyrol; à l'ouest et au sud par les possessions sardes, le duché de Parme, celui de Modène et les Etats de l'Eglise; et à l'est par le golfe Adriatique et le royaume d'Illyrie. Sa superficie est d'environ 2,368 lieues carrées (1). Le lac Majeur,

République italienne.

Limites du royaume lombard-vénitien.

(1) *M. Thielen* lui donne 851,94 milles carrés.

le Tessin et la plus grande partie du cours du Pô lui servent de limites naturelles.

Climat. Dans ce royaume l'hiver ne dure ordinairement que deux mois : en février la terre se couvre d'une nouvelle verdure, le mois de mai voit revenir la chaleur; la récolte des céréales et de la plupart des fruits se fait en juin et en juillet, et les vendanges en octobre. L'air est sain dans la plus grande partie du pays; cependant les rizières établies sur plusieurs points produisent des miasmes putrides; les environs de Mantoue et de Rovigo sont exposés à des exhalaisons malfaisantes, et les lagunes sont dangereuses pour tous les étrangers.

Agriculture. Cette vallée du Pô, qui du temps de Polybe était une contrée marécageuse, ombragée par d'antiques forêts peuplées de sangliers, peut à peine aujourd'hui fournir assez de bois pour ses habitans; mais les trésors de Cérès et de Pomone ont remplacé les paisibles retraites des Hamadryades. De magnifiques prairies, arrosées par des ruisseaux qui descendent des Alpes, fournissent jusqu'à six récoltes dans la même année. La race des bêtes à cornes y est belle; elles sont l'objet des soins des paysans, qui depuis long-temps se livrent à la fabrication d'excellens fromages.

Souvenirs antiques. Quelques souvenirs de l'antiquité sont conservés dans les campagnes du Milanais : ces chars pesans à roues basses et massives, traînés par plusieurs paires de bœufs dont les longues cornes sont ornées de boules de fer poli, et dont la queue est assujétie de côté par des rubans ou des guirlandes; ces paysannes dont les cheveux relevés en tresses sont attachés avec une flèche d'argent; ces bergers portant, au lieu de houlette, un bâton en forme de crosse, et dont l'épaule gauche est élégamment drapée d'un manteau; ces moutons dont le nez arqué, les oreilles pendantes et les pattes minces et élancées rappellent certains bas-reliefs antiques, annoncent l'Italie et ses riches souvenirs. Mais ces caractères qui frappent au premier abord forment un contraste pénible avec

la misère des paysans. Il faut nous habituer à des contrastes plus pénibles encore; l'Italie est le pays du luxe et de la pauvreté.

Industrie. L'abeille et le ver à soie reçoivent des soins assidus en Lombardie. Les églises consomment une énorme quantité de cire, et, de toutes les branches d'industrie, la fabrication des étoffes de soie est du petit nombre de celles qui n'y sont pas restées arriérées. Cependant les filatures de coton, les fabriques de draps et de toiles ont encore une assez grande activité : le produit moyen de ses exportations est d'environ 85,000,000 de francs. Les communications commerciales sont favorisées par de superbes routes, des rivières et des canaux.

Constitution. Le royaume lombard-vénitien a été déclaré partie intégrante de la monarchie autrichienne. Ce pays, qui fut long-temps gouverné par les lois françaises, méritait quelques faveurs : le pouvoir absolu y est mitigé par les dispositions de la constitution de 1815. On y a établi un simulacre de représentation nationale, mais les membres qui la composent n'ont que la faculté de délibérer sur certaines questions que le gouvernement leur soumet. L'empereur est représenté par un vice-roi, et le royaume est partagé en deux grands gouvernemens : celui de Milan et celui de Venise; le premier divisé en neuf délégations, et le second en huit.

Milan. *Milan*, capitale du royaume et résidence du vice-roi, est située dans une vaste plaine sur les bords de l'*Olona*. En y comprenant ses vieux remparts et ses nouvelles promenades, elle a 5,000 toises de circonférence; mais la partie habitée n'en a que 3,000. Elle a onze portes, et sa plus grande longueur, qui est de 1500 toises, occupe l'espace compris entre la porte de l'ouest et celle du Tessin. On y compte 4,800 habitations et 140,000 habitans. Si cette ville avait plus de rues alignées et larges, elle mériterait le titre de magnifique : on a dit avec raison que les maisons de mauvaise apparence y sont aussi rares que le sont ailleurs les palais. Les rues les plus spacieuses sont appe- Population. Rues.

lées *corsi*, parce qu'elles sont le rendez-vous des promeneurs, et qu'on les choisit pour y faire des courses de chevaux. Ses places publiques sont presque toutes irrégulières et sans ornemens : celle de la cathédrale est longue

Cathédrale. et étroite. Cet édifice est l'un des plus remarquables que l'on connaisse; il fut commencé en 1386 par le duc Jean-Galéas Visconti. Il n'est point achevé, et probablement il ne le sera de long-temps : si les deux millions que Napoléon affecta à son achèvement n'ont pas contribué à l'avancer beaucoup, les 144,000 francs destinés annuellement par l'empereur d'Autriche à remplir ce but, produiront-ils bientôt le résultat qu'on en attend? Sa longueur est de 454 pieds, sa largeur de 270, et la voûte de 232 d'élévation; la plus haute de ses tours est de 335 pieds. Il est peu d'édifices gothiques dont les ornemens soient plus multipliés : dans toutes les profondeurs, sur toutes les saillies, au-dessus de chaque tour, sur toutes les flèches, s'élèvent des statues en marbre blanc, dont le nombre est évalué à plus de 4,000, mais dont la plupart sont tellement hors de la portée de la vue, que l'on regrette de ne pouvoir, comme les oiseaux qui y font leurs nids, se placer de manière à pouvoir les regarder. 52 piliers de marbre de 84 pieds de hauteur et de 24 de circonférence supportent ce vaste édifice, dont la construction a dû coûter des sommes immenses. Une chapelle souterraine renferme les restes de saint Charles Borromée, dans une châsse d'argent, chargée de bas-reliefs et d'ornemens en vermeil.

Autres édifices. La vieille église de Saint-Ambroise renferme le tombeau de saint Benoît et celui de Bernard, roi d'Italie, et de son épouse Berthe. C'est dans cet édifice que les empereurs d'Allemagne allaient jadis recevoir la couronne de fer. L'ancien couvent des dominicains est célèbre par le beau tableau de Léonard de Vinci, représentant la Cène, et peint à l'huile sur les murs du réfectoire. Il a 30 pieds de long sur 15 de hauteur; le temps, la fumée et l'humidité l'ont tellement endommagé qu'il est à craindre que bientôt il n'en reste plus de traces. On a peine à croire que

l'autorité municipale de Milan ait changé ce réfectoire en un corps-de-garde et même en une prison, en y faisant loger les prisonniers de guerre à la garde des Français. Qu'on juge par là s'il est étonnant que ce chef-d'œuvre, qui compte 300 ans d'antiquité et auquel on semblait prendre si peu d'intérêt, n'ait paru à des soldats, généralement peu connaisseurs, qu'une misérable peinture, sur laquelle on pouvait s'exercer à la cible. Une vieille femme, qui habitait dans le voisinage, et qui fut témoin de cette sorte de profanation, racontait à un voyageur français (1), que Bonaparte étant à Milan vint voir ce beau tableau, et le trouvant en si mauvaises mains, leva les épaules, frappa du pied, fit évacuer le local, murer une des portes et placer la balustrade que l'on y voit encore. L'église de Saint-Alexandre est ornée d'un beau portail, et celle de Sainte-Victoire est tellement surchargée d'or qu'elle ressemble plutôt à une salle de spectacle qu'à un temple, où tout doit inviter au recueillement.

Plusieurs auteurs ont épuisé les fécondes ressources de l'étymologie (2) pour découvrir celle de l'antique nom de *Mediolanum,* que portait cette ville. Ce n'est ni à deux guerriers toscans, ni à sa position entre deux fleuves, ni à une truie à moitié couverte de laine (*mediolana*) que Bellovèse, son fondateur, aurait vue à la place qu'elle occupe, qu'elle doit son nom, puisque plusieurs villes gauloises étaient appelées de même. Elle était magnifique à l'époque de la splendeur de l'empire romain : plusieurs antiquités l'attestent. Près de l'église de *San-Lorenzo* on voit encore une rangée de seize colonnes de marbre, qui passent pour être les restes des bains de Maximien-Hercule, associé de Dioclétien à l'empire. Les principaux édifices publics de Milan sont : le palais archiépiscopal, orné de tableaux précieux ; le palais royal, celui de la régence ; le palais Marini, occupé par le ministère des finances ; le palais de jus- Etymologie de Mediolanum. Edifices publics.

(1) *M. Simond*, Voyage en Italie et en Sicile, tom. I.

(2) *Alciat*, Hist. Mediolani. — *Isidore*, Origines. — *Sidonius. Appollinaris*, l. VII, c. 17, etc.

tice et l'hôtel de la monnaie, peu digne de Milan sous le rapport de l'architecture, mais curieux par sa belle collection de médailles et de monnaies d'Italie. Ces édifices ne sont cependant point à comparer à la magnifique caserne que fit bâtir le vice-roi Eugène, et que l'on regarde comme la plus belle du monde. Une douzaine de palais, appartenant à des particuliers, attestent, par la beauté de leur architecture et la richesse de leurs ornemens, l'opulence de quelques familles milanaises.

Théâtres. Des quatre ou cinq théâtres de Milan, les deux plus fréquentés sont l'Opéra et le spectacle de *Girolamo*. Le premier, appelé *Scala* parce qu'il occupe l'emplacement d'une ancienne église de ce nom, est vaste et décoré avec élégance. Ses six rangs de loges présentent un aspect imposant; mais les salons qui les accompagnent font, d'un rendez-vous de plaisir fait pour charmer l'oreille, l'œil et le cœur, un vaste salon de jeu et de causeries; établissement d'autant plus immoral que l'imprudent ou le désœuvré y est attiré depuis midi jusqu'au soir par un salon de lecture, et depuis le soir jusqu'au matin par la danse et la musique, et qu'une salle où la roulette est en permanence y offre ses dangereuses séductions. Le second passe en Italie pour l'un des plus célèbres théâtres de marionnettes; (Marionnettes.) la précision et la vivacité des mouvemens des acteurs, dont notre petit théâtre de Séraphin n'offre qu'une imparfaite copie, produisent une illusion complète. L'origine de ces petites figures en bois se perd dans les vagues souvenirs de l'antiquité la plus reculée. (Leur antiquité.) L'un de nos voyageurs les plus intrépides (1) a rapporté d'Egypte de petites poupées à ressorts, qui ne le cèdent point à celles de Nuremberg; il paraît que les Egyptiens inhumaient ces jouets avec leurs enfans, usage qui existait à Rome, même après l'établissement du christianisme. Chez les anciens, une jeune fille offrait à Vénus, avant de se marier, la poupée qui avait servi à ses jeux (2). Les auteurs parlent de ces

(1) *M. Cailliaud*, qui poussa ses excursions à Meroe et au fleuve Blanc.
(2) *Perse*, Satire II.

petites figures mobiles qui attiraient la foule sur les places publiques(1); mais, comme le fait observer Millin, c'est aux modernes seuls qu'appartient l'idée de remplacer sur des théâtres les acteurs par des marionnettes. C'est à Philippe Acciajuoli, chevalier de Malte, que ce genre de spectacle doit son perfectionnement. Sur le théâtre de *Girolamo*, on représente des tragédies, des opéras, des comédies et des ballets; la meilleure société de Milan s'y réunit, et, depuis l'homme du peuple jusqu'au riche financier, chacun exprime, par de francs éclats de rire, le plaisir qu'il éprouve aux lazzis de *Girolamo*, personnage burlesque, qui est à la fois le *polichinelle* napolitain, l'*arlequin* de Venise et le *Gianduja* de Turin.

L'immense esplanade qui entoure les restes de l'ancien château de Milan était un terrain humide et malsain, qui sous l'administration française fut transformé en une agréable promenade, ombragée de plus de 10,000 pieds d'arbres, et qui reçut le nom de *Foro-Bonaparte*. L'extrémité de la route du Simplon est occupée par un bel arc de triomphe, orné de magnifiques bas-reliefs en marbre blanc. Plus loin est une vaste place d'armes, près de laquelle on voit le *Cirque*, monument du règne de Napoléon, et qui par sa grandeur rappelle ceux des Romains : les gradins peuvent contenir 30,000 spectateurs, et l'arêne est destinée à des courses et à des jeux publics. Il est à regretter que cet édifice ne soit point terminé. Près de la porte Orientale, le Cours, bordé de riches palais, et la rangée d'arbres qui s'étend entre cette porte et la porte Romaine, sont fréquentés par les promeneurs à équipages; c'est là que les élégans Milanais vont étaler le luxe de leurs chevaux et montrer leur adresse à conduire de légers phaëtons. Promenades

Nous ne nous arrêterons point à décrire la bibliothèque ambroisienne, fondée par le cardinal Borromée, ni celle de la Brera, dans le palais royal des sciences et des arts, bâtiment magnifique, qui renferme un Établissemens utiles.

(1) Horace, l. I, satire II; l. II, satire VII. Aulu-Gelle, l. XIV, ch. I.

superbe observatoire et un jardin botanique, riche en plantes exotiques. Nous ne décrirons point non plus les nombreux hôpitaux et les établissemens fondés par la bienfaisance; mais nous devons dire que l'heureuse découverte de Jenner, auquel l'antiquité aurait élevé des temples, est plus répandue dans le royaume lombard-vénitien que dans le reste de l'Italie. A Milan, la petite vérole fait peu de ravages, et c'est aux soins du gouvernement, au zèle éclairé des ministres de la parole divine, qu'est dû l'affaiblissement de ce fléau : des vaccinateurs jurés ont constamment les yeux ouverts pour en arrêter les effets. Les institutions de bienfaisance n'accordent aucun secours aux enfans dont les parens ne présentent point de certificats de vaccination; chaque trimestre, les curés de campagne lisent en chaire les noms des individus morts de la petite-vérole; *ils rappellent à leurs paroissiens leurs devoirs envers Dieu et envers l'Etat, qui leur prescrivent de ne point négliger le bienfaisant préservatif* (1). Lorsqu'un individu est atteint de la variole, l'un des parens ou le médecin est tenu d'en faire la déclaration sous peine d'une amende de 100 francs : l'autorité fait placer sur la maison une inscription en gros caractères, qui annonce qu'elle est en proie à la contagion. Aucun des membres de la famille, qui aurait approché le malade, ne peut communiquer avec qui que ce soit jusqu'à la guérison ou la mort de celui-ci, et le cadavre est transporté au cimetière sans les cérémonies d'usage.

Célèbres Milanais.

Milan a toujours tenu un rang distingué dans les lettres et dans les arts : Virgile y fit ses études, et Valère-Maxime y prit naissance. Dans les temps modernes, elle vit naître l'antiquaire Octavio Ferrari, le mathématicien Cardan et le célèbre jurisconsulte Beccaria. Le commerce de cette ville est considérable, et ses fabriques sont en grand nombre.

Monza.

Monza, à quelques lieues au nord de Milan, possède un beau palais et une cathédrale, dont le trésor est l'un

(1) Voyage en Italie, fait en 1820, par le docteur *Valentin*.

des plus riches du royaume; on y montre la célèbre couronne de fer dont on ignore l'origine et la date, et que Napoléon plaça sur sa tête en disant : *Dieu me la donne, gare à qui la touche.* Cette ville, dont la population est à peine de 6000 âmes, existait sous le nom de *Moditia* ou de *Modoœtia*, du temps des Romains. Sa position agréable sur les bords du *Lambro* la fit choisir par Théodoric, roi des Goths, pour l'une de ses résidences. Sur la frontière méridionale du royaume, *Pavie* s'élève au bord du *Tessin*. Cette rivière lui fit donner le nom de *Ticinum;* son origine, suivant Pline (1), est antérieure à celle de Milan. Sous les empereurs elle était considérable : Tacite (2) en fait mention; sa situation est délicieuse. Les Longobardi la choisirent pour capitale; mais on ignore d'où lui vient le nom de *Pavie*. Elle fut ravagée par le maréchal de Lautrec qui, par une conduite barbare, chercha à venger la célèbre défaite de François Ier. Elle est ceinte de murailles massives, de tours à moitié ruinées, de bastions, de fossés, et peuplée de 22,000 habitans. Ses rues sont larges, et sa grande place est entourée de portiques. Sa cathédrale est belle et bâtie dans un goût qui indique l'époque de la renaissance de l'art. On y conserve un vieux mât, que l'on prétend être la lance de Roland. De ses 18 autres églises, la plus digne d'attirer l'attention par son architecture lombarde, est celle de Saint-Pierre, où l'on prétend qu'est enterré le corps de saint Augustin. Un théâtre et plusieurs autres édifices décorent cette ville, et son université célèbre remonte à l'époque de Charlemagne.

Une belle place entourée d'arcades, huit faubourgs, 18,000 habitans, une vieille citadelle aujourd'hui inutile, une enceinte de murailles élevées, vingt églises, un grand hôpital renfermant quelques vieux tombeaux; un théâtre et plusieurs beaux palais appartenant à des particuliers; des fabriques considérables de faïence et de soieries, un Lodi.

(1) L. xvII, c. 4.
(2) Ann., l. III, ch. 5. Hist., l. II, ch. 17, 27, 68 et 88.

grand commerce de fromages que l'on vend sous le nom de *parmesan;* tel est en peu de mots ce qu'offre la ville de *Lodi,* sur les bords de l'Adda, célèbre par la bataille du 10 mai 1796.

Côme. A huit lieues au nord de Milan, sur l'une des extrémités méridionales d'un lac de 12 lieues de longueur, auquel elle donne son nom, *Côme,* la patrie de Pline le Jeune, est décorée du titre de ville royale, que ne justifient point ses rues étroites et tortueuses. Sa cathédrale, bâtie en marbre, est seule digne d'attention, quoiqu'elle soit un mélange d'architecture gothique et moderne. Le lac de Côme est le *Larius* des anciens; ses bords sont enchanteurs : il fant en suivre les rives ou le traverser dans sa longueur pour arriver au bas des pentes des Alpes, dans la pittoresque vallée de l'*Adda,* que l'on nomme aussi *Valteline.* Cette vallée, qui fit partie de la Suisse, puis de la France, avant d'être réunie sous la monarchie autrichienne au royaume lombard-vénitien, a pour chef-lieu le superbe bourg de *Sandrio,* dont la population active et industrieuse est de 3,500 habitans. Après avoir traversé la chaîne méridionale de cette vallée, on voit, entre le *Brembo* et le *Serio,* petites rivières qui prennent naissance dans ces montagnes, la ville royale

Bergame. de *Bergame* ou *Bergamo.* Les Romains l'appelaient *Bergamum.* Elle fut dévastée par Attila, rétablie par les Lombards, et ville libre sous les successeurs de Charlemagne. A l'époque de la splendeur de Venise, elle dépendait de son territoire. On y voit de belles églises, deux théâtres et des établissemens d'instruction et de bienfaisance. Son commerce en soie et en fer est considérable, et ses habitans jouissent d'une réputation d'activité, d'industrie et de gaîté que ne leur contestent point les autres peuples de l'Italie.

Entourée de fossés, de murailles et de bastions, dominée par la citadelle de *Santa-Croce,* arrosée par le Pô et par un canal qui communique de ce fleuve à l'Oglio,

Crémone. la ville antique de *Crémone* est située dans une plaine

agréable. Fondée par les *Cenomani*, nation gauloise, elle doit à cette origine le nom gallique de *Crémon*. Fidèle au parti de Brutus, son territoire fut distribué aux soldats d'Auguste; Vespasien la fit saccager par ses siens, et l'an 630 elle fut pillée par les Goths. L'empereur Barberousse lui fit éprouver un sort semblable; le maréchal de Villeroy y fut fait prisonnier par les Autrichiens en 1702, et en 1799 ces derniers remportèrent sous ses murs un avantage sur les Français. Cette ville jouit en Italie d'une grande réputation pour ses instrumens de musique et surtout ses violons. Elle occupe une superficie considérable : sa circonférence est de deux lieues, et sa population de 23,500 habitans. Ses rues sont larges, droites et bien bâties; elle a de grands palais, mais tous construits dans le style gothique, et 45 églises, dont la plus importante, le Dôme ou la cathédrale, est ornée d'une tour, l'une des plus élevées de l'Italie : elle a 372 pieds de hauteur. La forme alongée de Crémone la fait comparer à un navire dont cette tour serait le grand mât (1). A dix lieues au nord de cette ville, *Brescia*, également entourée de remparts et de fossés, a des rues pour la plupart larges et belles, et 32,000 habitans. Son palais de justice se distingue à l'extérieur par un mélange d'architecture gothique et moderne, et à l'intérieur par des peintures à fresque et des tableaux précieux. Son palais épiscopal est magnifique; son grand théâtre, nouvellement construit, se fait remarquer par son beau péristyle, et sa cathédrale par la hardiesse de sa voûte, ses tableaux, ses statues et ses riches autels. Cette ville, dont le commerce est étendu, est célèbre par ses pistolets. Brescia

« L'aspect de *Mantoue* réveille des idées diverses, dit » Millin, l'imagination se rappelle que ce lieu a vu naî- » tre Virgile : on aime à se souvenir de la gloire et des » libéralités des Gonzagues; et sa situation, au milieu » d'un vaste marais formé par les débordemens du *Min- » cio*, donne d'abord l'idée d'une ville imprenable; mais Mantoue.

(1) Voyage dans le Milanais, par *Millin*, tom. II.

» ces eaux malfaisantes y portent souvent la fièvre et en » défendent mal l'approche; car *Mantoue*, souvent as» siégée, a été prise plusieurs fois. » Cette ville est la plus forte place de l'Italie : on prétend qu'elle fut fondée par les Etrusques trois siècles avant Rome (1). A la fin du XVII[e] siècle elle renfermait 50,000 habitans; aujourd'hui elle n'en compte pas 25,000. Ses rues sont larges et presque toutes tirées au cordeau; ses places sont grandes et régulières; ses fortifications sont bien entretenues. Elle s'enorgueillit avec raison d'être la patrie de Virgile, et l'on aime à voir le soin qu'elle prend de le rappeler: l'une de ses huit portes est surmontée de son buste, et l'une de ses places est ornée d'un monument à la gloire de ce poète immortel. Sa cathédrale a été construite d'après les dessins de Jules Romain; mais le plus beau de ses édifices est le palais du *Te*, ainsi appelé parce qu'il a la forme de la lettre T. C'est dans l'église de Sainte-Egide que reposent les cendres du *Tasse*, le Virgile de la moderne Italie. Le gouvernement autrichien a fait des dépenses utiles pour l'assainissement de *Mantoue*, en desséchant une partie de ses marais et en construisant de nouvelles fortifications, qui ont déterminé l'écoulement des eaux stagnantes. Cette ville, qui possède des fabriques de soieries, de draps et de tanneries, ne fait de commerce que par l'entremise des juifs.

Toutes les villes que nous venons de décrire dépendent du gouvernement de Milan. Avant d'entrer dans celui de *Venise*, examinons les campagnes de la haute Italie sous le point de vue sanitaire. Nous avons déjà fait remarquer la misère qui règne dans quelques villages du Milanais; au pied de ces montagnes qui forment ses limites septentrionales, le villageois est souvent atteint d'une maladie appelée la *pellagre*, et, suivant les gens de l'art, inconnue il y a un siècle : c'est une affection cutanée dont le caractère extérieur consiste en taches brunâtres ou noirâtres qui se développent sur toutes les parties

(1) *Rudolphe de Jenny*.

du corps, excepté au visage. Ceux qui en sont atteints, dit le docteur Valentin (1), sont maigres, faibles, tristes, accablés par l'effet d'une funeste hypocondrie et par des douleurs qu'ils ressentent le long de la colonne vertébrale; elle développe chez quelques individus les symptômes alarmans de la démence ou du délire. Cette maladie, qui est souvent mortelle et qui porte au suicide ses malheureuses victimes, paraît au printemps, augmente pendant les chaleurs de l'été, et disparaît aux approches de l'hiver : on ignore encore à quelle cause elle est due; mais il y a tout lieu de croire qu'une nourriture malsaine la fait naître; elle est peu répandue dans le département de *Venise,* funeste à l'homme par l'insalubrité de l'air. Lorsqu'on s'approche des bords de l'Adige on commence à en reconnaître les effets; et s'il faut en croire des renseignemens, peut-être exagérés, les environs de *Peschiera,* près du lac de *Garda,* sont tellement redoutables, surtout pour les étrangers, que les régimens français tiraient au sort pour aller former la garnison de cette ville (2). On prétend que le territoire de *Vérone* participe de cette insalubrité; ce qu'il y a de certain, c'est que *Rovigo* est connue pour une ville aussi malsaine qu'elle est pauvre.

Les vieilles murailles de *Vérone* sont dominées au nord par des collines couvertes de vignes et de maisons de campagne. L'Adige la divise en deux parties égales; sa circonférence est d'environ 4 lieues et sa population de 60,000 âmes. Les opinions sont divisées sur l'époque de son origine; on sait seulement que du temps de Strabon elle était importante. La beauté des cinq portes qui la décorent annonce une grande ville, mais son intérieur répond peu à cette apparence : ce sont de petites rues étroites. On en cite pourtant quelques-unes qui sont larges, bien pavées et garnies de trottoirs. Son hôtel-de-ville renferme de précieux tableaux de l'école vénitienne, et Vérone.

(1) Voyage en Italie, par le docteur *Valentin.*

(2) *M. Simond,* Voyage en Italie.

son musée une riche collection d'antiquités. A côté de ces richesses subsistent encore de vénérables témoins de son antique splendeur, dont le plus remarquable est un amphithéâtre d'une belle conservation. A la vue de ces monumens on se rappelle que l'on est dans la patrie de Pline l'ancien et de Cornélius Népos; en admirant les tableaux qui décorent la plupart de ses églises, on ne peut oublier que la moderne *Vérone* a donné le jour à un peintre célèbre : à Paul Véronèse.

Padoue. Plus on est frappé de la fertilité du sol des environs de *Padoue*, de *Vicence*, de *Trévise* et de *Bellune*, plus on est étonné de la misère de ses habitans. La paresse et l'ignorance en sont les principales causes, et l'immoralité en est la triste conséquence : il n'est pas prudent de voyager la nuit sur les routes de la haute Italie; si l'on n'y rencontre point de voleurs aussi redoutables que ceux de *Terracine* et de *Fondi*, le voyageur y est souvent, à la chute du jour, exposé à se voir ravir une partie de son bagage : les villages isolés sont de véritables coupe-gorges; aussi pour aller de Vérone à Venise, personne ne pense à coucher ailleurs qu'à *Vicence* ou à *Padoue* (1). Cette dernière ville, de forme triangulaire, occupe une enceinte de plus de 3 lieues et présente une population de 47,000 âmes. L'antiquité de sa fondation n'est pas douteuse; ce qu'en dit Tite-Live (2), qui naquit dans ses murs, et les beaux vers de Virgile, qui attribue sa fondation à Antenor (3), prouvent qu'elle existait douze siècles avant l'ère chrétienne; elle portait le nom de *Patavium*, et, s'il faut en croire Strabon (4) qui vante son commerce et ses richesses, elle pouvait, long-temps avant lui, armer jusqu'à 120,000 hommes. On soupçonnera peut-être le géographe grec de quelque exagération, et son texte de quelque erreur; mais les témoignages de plusieurs poètes

(1) Voyage en Italie, par *M. Simond*, tom. I, pag. 29.
(2) L. x, ch. 2.
(3) Enéide, l. I, vers 242.
(4) L. v, ch. 2.

romains (1) attestent du moins la prospérité de l'industrie de cette ville : ses étoffes étaient recherchées. Elle a plusieurs grandes places et de beaux édifices; mais ses rues sont étroites, sales, mal pavées, et garnies d'arcades basses et sombres. Ici, comme dans toutes les villes d'Italie, il y a profusion de tableaux dans les églises, et les tableaux comme les églises sont toujours l'œuvre de quelque grand talent; on compte 96 églises à Padoue; celle de Saint-Antoine prétend posséder le corps de son patron. A quelques lieues au sud-ouest de Padoue, le village d'Arqua est célèbre par sa position pittoresque, par la maison de Pétrarque, dont on conserve avec soin les meubles et la distribution, et par le tombeau de cet illustre auteur.

L'ancienne *Vicentia,* aujourd'hui *Vicence,* peuplée de 30,000 âmes, est entourée d'une double muraille. Ses rues sont irrégulières, mais sous le rapport de la construction et de l'architecture de ses édifices, c'est une des villes les plus remarquables de la haute Italie. Sa cathédrale est d'un très-beau gothique. Ses murs renferment peu d'antiquités : quelques ruines d'un théâtre qu'on croit être du temps d'Auguste, les restes d'un palais impérial, une statue d'Iphigénie conservée chez les Dominicains, sont tout ce qui a échappé aux ravages du temps et aux dévastations des barbares. Elle est la patrie du célèbre architecte Palladio qui s'est plu à l'embellir. Les rues de *Trévise* ne sont pas plus régulières que celles de *Vicence;* la plupart de ses places sont vastes et entourées d'arcades; l'hôtel-de-ville est un bel édifice, la cathédrale est richement ornée, et la population est de 15,000 âmes. Malgré son titre de ville royale ou de chef-lieu, *Bellune,* qui ne renferme que 8,000 habitans, mérite peu d'attention. *Udine,* autre ville royale et chef-lieu du Frioul, est située le long du canal de la *Roya;* le plus beau de ses édifices est un grand corps-de-garde orné de sculptures et de statues. Près du château l'on entretient avec soin le

Vicence. Trévise. Bellune. Udine.

(1) *Martial*, Epigrammes, l. XIV. — *Juvénal*, satire VIII.

39.

Giardino, belle promenade plantée d'arbres et établie par les Français.

En approchant des côtes du golfe Adriatique, les lagunes s'étendent, et leurs eaux verdâtres et stagnantes répandent leur malfaisante influence sur les habitations dispersées qui les entourent; partout on voit des visages pâles et des êtres languissans. Bientôt les lagunes et la mer paraissent se confondre, et l'on aperçoit *Venise* sortant du sein de la mer, principal élément de sa richesse et de son antique puissance. Au milieu d'un vaste marais, 150 îles qui, réunies par plus de 300 ponts, semblent n'en faire qu'une, forment le sol de Venise, de cette ville, l'une des plus anciennes et l'une des plus singulières de l'Europe. Sa circonférence est de près de trois lieues; un grand canal la divise en deux parties égales, et d'autres canaux bordés de maisons forment ses rues, dans lesquelles le bruit monotone des rames remplace le fracas des voitures. Entre ces canaux les groupes de maisons qui s'élèvent sont bien divisés par des rues, mais elles sont si étroites que ce ne sont que des ruelles ou plutôt des passages découverts à l'usage des piétons. Malgré sa position, Venise ne se ressent point de la maligne influence des lagunes; ici, le mouvement continuel des flots divise l'air et l'assainit. Le sol sablonneux de cette cité ne renferme point de sources; quelques citernes particulières et 160 citernes publiques fournissent de l'eau à ses 110,000 habitans. Les lagunes et les canaux de *Venise* font sa principale sûreté : les vaisseaux de guerre ne peuvent l'attaquer : aussi, avant l'expédition française qui eut lieu en 1797, nulle armée ennemie n'y était entrée.

Venise.

Édifices.

L'église de Saint-Marc, l'un de ses principaux édifices, n'est cependant ni la plus belle ni la plus grande de *Venise*, mais elle est la plus riche en ornemens; et l'on a dit avec raison qu'elle ne ressemble à rien au monde. Sa façade longue et écrasée présente cinq grandes arcades fermées par des portes de bronze; au-dessus et tout autour règne une tribune qui sur la face prin-

cipale supporte les quatre fameux chevaux de bronze qu'on prétend avoir été fondus à Corinthe, d'où ils furent transportés à Athènes, qui servirent d'ornemens aux arcs de triomphe élevés à Néron et à Trajan à Rome, qui accompagnèrent Constantin à Bysance, qui furent transportés de Constantinople à Venise au XIIIe siècle, et qui sous le règne impérial ornèrent la place du Carrousel à Paris, d'où en 1815 ils retournèrent à celle qu'ils occupent. Leur enlèvement fut un jour de deuil pour le peuple parisien, qui sentait l'humiliation de la conquête; leur réinstallation fut une fête pour le peuple de Venise : on aurait dit qu'il recouvrait avec ces monumens de son ancienne gloire sa primitive indépendance; et cependant quelques jours après, lorsqu'on renversa la statue colossale de Napoléon, ce même peuple murmura. L'église de *Saint-Marc* est l'un des plus anciens monumens du moyen âge; sa fondation remonte au commencement du xe siècle. Le faîte de l'édifice est hérissé de pyramides et de statues dont l'ensemble est bizarre et de mauvais goût; l'intérieur est sombre et surchargé de colonnes, de statues et de dorures; le grand autel est celui de Sainte-Sophie, rapporté de Constantinople avec les chevaux de bronze.

La place de Saint-Marc, la plus belle de Venise, peut être mise en parallèle avec les principales places publiques des capitales de l'Europe; sa longueur est de 800 pieds et sa largeur de 350; mais ce n'est point par ses dimensions qu'il faut la juger : vue de la mer, elle offre un coup d'œil magnifique. Près du quai, deux colonnes de granite, monolithes apportées de Constantinople, mais qui paraissent être égyptiennes, et dont l'une supporte la statue de saint Théodore, et l'autre le lion ailé de saint Marc, qui pendant plusieurs années fut à Paris l'ornement de l'esplanade des Invalides; à droite, le palais ducal, dont la lourde architecture a quelque chose du style mauresque; à gauche, le palais royal, édifice moderne orné d'arcades et de colonnes; l'église de *Saint-Marc*, la monnaie, la bibliothèque et plusieurs

Place Saint-Marc.

beaux bâtimens, ouvrages de l'architecte Lansorino, forment l'enceinte de cette belle place, qui est à la fois le point de réunion des oisifs et des étrangers, et le théâtre des fêtes publiques de Venise. Sous quelques-unes de ces arcades se succèdent les boutiques les plus brillantes et les cafés les plus fréquentés de la ville. La partie la plus rapprochée du quai porte le nom de ***Piazzetta,*** ou petite place ; mais on n'a pas craint de heurter toutes les convenances en choisissant près des fenêtres du palais destiné au souverain, à peu de distance des lieux occupés par les bouffons et les marionnettes, l'emplacement réservé pour les exécutions judiciaires : c'est entre les deux colonnes qu'on place l'instrument du supplice. L'ancienne

Palais ducal. résidence du doge, le palais ducal ou de Saint-Marc, où siégeaient jadis les redoutables inquisiteurs d'état, édifice qui fut plus d'une fois, comme le sérail de Constantinople, ensanglanté par les têtes que l'on y exposait à la balustrade extérieure, atteste que l'aristocratie armée des lois républicaines peut être aussi sanguinaire que la monarchie armée du cimeterre ottoman. Il faut plus d'un jour pour voir cet édifice; nous n'essaierons pas d'en décrire l'intérieur : les statues colossales qui ornent l'escalier, les galeries que décorent les chefs-d'œuvre du Tintoret, du Titien, de Paul Véronèze, du Corrége et d'Alberti; la bibliothèque, composée de plus de 150,000 volumes et de 1000 manuscrits; plusieurs belles statues antiques, donnent à cet édifice un grand intérêt aux yeux des curieux. On admire le beau portail de ***Sainte-Marie-***

Églises. ***de-Nazareth;*** la façade de l'église de ***Saint-Jérémie,*** qui ressemble plutôt à un palais qu'à un temple ; le péristyle de celle de ***Saint-Simon,*** et la noble architecture de l'école de Saint-Roch. Les théâtres portent presque tous, ici, le nom de quelque saint : l'un des plus grands est celui de Saint-Luc; celui de Saint-Benoît est consacré aux opéras; celui de Saint-Ange, à divers genres de productions dramatiques; celui de Saint-Félix, terminé en 1793, est le plus beau; il a coûté des sommes considérables. A l'abri

de ces noms vénérés par la piété, les acteurs de ces théâtres ne paraissent point être entachés du préjugé qui les regarde comme les suppôts du démon. Parmi les nombreux palais dont Venise s'enorgueillit, il en est peu qui ne puissent passer ailleurs pour de belles maisons de particuliers. Les chantiers et les arsenaux de la marine occupent une enceinte de plus d'une lieue de tour; mais ce n'est plus cet établissement où, du temps de la république, 2,500 personnes étaient constamment occupées : le silence et le repos ont remplacé son ancienne activité. Les deux grands lions de marbre blanc placés à son entrée du côté de la ville sont encore une conquête de Venise; ils ont été apportés d'Athènes. Le port est aujourd'hui le plus considérable de la monarchie autrichienne : mais dans quelques siècles ses arrivages seront sans doute encombrés par les sables qui s'y amoncèlent. On peut juger de l'importance de Venise par le nombre de ses établissemens et de ses édifices : 36 églises catholiques, deux églises grecques, une arménienne, un temple luthérien, sept synagogues, un hospice d'enfans trouvés, deux lazarets et 23 hôpitaux, attestent son ancienne prospérité, et font encore mieux remarquer sa décadence. Arsenaux.

Les artisans forment à Venise plusieurs corporations, et chacune d'elles entretient une école; elles sont au nombre de 16 à 18, la plupart réunies dans des bâtimens somptueux ornés de tableaux et de statues. Ces institutions pourraient faire croire que le peuple vénitien est plus instruit et plus éclairé qu'un autre : il n'en est rien; il aurait tout au plus l'honneur de n'être point aussi ignorant que d'autres peuples de l'Italie. On ne peut refuser aux gondoliers de Venise cet esprit naturel qui fait de cette classe d'habitans une population séparée qui dut long-temps sa force à son esprit de corps : mais ce ne sont plus ces agiles bateliers toujours gais et chantant, entonnant en chœur les versets du Tasse; dans leur simplicité grossière ils ont senti qu'il n'y avait plus de pa- Instruction. Gondoliers.

trie, et leurs chants ont cessé! Ces hommes savent tous lire et écrire; on peut en dire autant de presque tous les ouvriers de la ville; il est vrai que c'est à peu près à ces seules connaissances que se borne l'instruction des classes plus élevées. Les bibliothèques publiques sont peu fréquentées, les cabinets de lecture ne se composent que de mauvais romans, et, à l'exception de quelques esprits favorisés des dons de la nature, on ne voit plus que des hommes ordinaires dans cette ville, qui donna naissance aux Algarotti, aux Gaspar Gazzi, aux Goldoni, aux Paoli, aux Bembo et à tant d'autres hommes célèbres. Les Vénitiens ont peu de littérature, la musique seule est leur délassement favori. Voici, suivant un auteur (1), comment les personnes aisées passent le temps à Venise, de leur propre aveu : « Ils se lèvent à onze heures ou » midi, font quelques visites ou se promènent par la ville » jusqu'à trois heures; ils dînent, dorment une heure » quand il fait chaud, s'habillent et vont au café jusqu'à » neuf heures, puis à l'opéra qui est un autre *casino*, puis » encore au café une heure ou deux, et ne se retirent en été » qu'au point du jour. Personne ne lit. Les nobles vivent » obscurément et pauvrement dans un coin de leur pa- » lais; beaucoup d'entre eux dînent chez le restaurateur » à 2 francs par tête, et les plus économes à 16 sous, mon- » naie de France. » Malgré la décadence dans laquelle le commerce de Venise est tombé, elle est encore l'un des plus importans entrepôts de l'Italie. Elle a des fabriques et des manufactures, une chambre et un tribunal de commerce, une bourse et une société d'assurance. Ses derniers doges célébraient encore dans l'île de *Malamocco* leur mariage avec la mer, qu'elle n'était déjà plus qu'une puissance maritime du dernier ordre.

Bibliothèques. Mœurs.

Près de cette ancienne *reine* de l'Adriatique, l'île de *Torcello* renfermait une ville dont les ruines désertes annoncent une cité opulente : les restes d'une église enrichie de mosaïques et de peintures, les ruines d'un palais qui fut

Ile de Torcello.

(1) *M. Simond*, Voyage en Italie, tom. I, pag. 67, 1828.

la résidence d'un terrible conquérant, une place publique où l'on voit encore le trône en pierre sur lequel Attila, roi des Huns, rendait la justice, attirent les pas de l'étranger; cette ville a disparu.

Réduite à l'état de chef-lieu d'une province autrichienne, quelle main sera assez puissante pour arrêter la ruine de Venise? ceux qui l'ont vue il y a quarante ans ne la reconnaissent plus; tant est différent le spectacle que présente cette capitale, qui, dès le VIe siècle, avait une marine, qui, lorsque l'Europe était plongée dans la barbarie, fêtait Pétrarque et encourageait les arts, qui, enfin, pendant 900 ans, fut la métropole du commerce, et traita d'égale à égale avec les plus grandes puissances.

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie. — Troisième section. — Description de la monarchie sarde. — Principauté de Monaco.*

Le royaume de Sardaigne se compose de l'île de ce nom, divisée en 2 provinces, et de 8 divisions ou intendances partagées en 40 petites provinces sur le continent. Celles-ci occupent, du nord au sud, une longueur d'environ 88 lieues et une largeur de 46; elles forment une superficie de près de 2,300 lieues carrées. Au nord elles sont bornées par le lac de Genève et la Suisse; à l'est par le royaume lombard-vénitien, les duchés de Parme et de Massa; au sud par la Méditerranée, et à l'ouest par la France.

Anciens peuples.

Long-temps avant notre ère les bords méridionaux du lac Léman étaient habités par les *Nantuates;* ceux de la Doria étaient occupés par les *Salassi,* peuple celte sur lequel Strabon (1) donne quelques renseignemens : il dit que la plus grande partie de leur territoire est dans une profonde vallée; c'est celle d'Aoste. Il ajoute qu'ils possèdent des mines d'or; mais nous sommes portés à croire qu'ils exploitaient ce métal par le lavage dans des terrains d'alluvions; car, selon lui, la *Duria,* aujourd'hui la *Doria,* leur fournissait l'eau nécessaire pour cette opération; souvent ils la tarissaient, ce qui faisait naître des querelles sanglantes entre eux et leurs voisins qu'ils privaient de cette rivière utile à leurs travaux agricoles. Ils eurent fréquemment avec les Romains des combats et des trêves : leurs défilés et leurs montagnes doublaient leurs forces. Ils eurent aussi la hardiesse de taxer à une drachme par tête les soldats de l'armée de Décius Brutus,

(1) *Strabon*, l. IV, c. 6, § 5

qui fuyaient de Modène, et de faire payer à Messala le bois de chauffage et les arbres nécessaires à ses soldats campés dans leur voisinage. Ils pillèrent même une fois le trésor impérial; et sous prétexte de travailler aux ponts et aux chaussées, ils firent rouler sur des légions d'énormes masses de pierres. La conduite de ce peuple irrita les Romains, Auguste le détruisit : 40,000 prisonniers furent vendus comme esclaves, 4,000 furent incorporés dans la garde prétorienne, et 3,000 Romains envoyés par Auguste fondèrent la ville d'*Augusta*, dans le lieu même où Varron, leur vainqueur, avait fait camper son armée. C'est cette ville qui a donné son nom à la vallée d'*Aouste* ou d'*Aoste*. Les *Taurini* habitaient entre les Alpes, le Pô et la Doria. Ils étaient d'origine celtique, comme les précédens. Les *Statielli*, sur lesquels on a très-peu de détails, occupaient la rive droite du *Tanaro*; mais à l'ouest de ces peuples, et au pied des Alpes, était placé celui auquel les anciens donnent indistinctement les noms de *Vagienni*, de *Vageni* ou de *Bageni* (1). Au sud de ceux-ci, sur le versant méridional des Alpes, la petite nation des *Intemelii* s'étendait jusqu'à la mer. Enfin sur le versant méridional des Apennins, dans l'espace compris entre *Gênes* et la *Spezzia*, le petit peuple des *Apuani* portait le nom de la ville d'*Apua*, aujourd'hui *Pontremoli*. Le territoire de ces quatre derniers peuples constituait la province romaine de *Ligurie*. Les autres étaient compris dans la *Gaule viennoise* et dans la *Gaule cisalpine*.

C'est vers le ve siècle que le pays voisin du lac Léman prit le nom de *Savoie* (*Sapaudia*). Il appartint successivement aux souverains bourguignons, français et provençaux, et l'empereur Conrad le Salique l'érigea en comté en faveur d'un *Humbert aux blanches mains*. Ce ne fut qu'au xve siècle que cette principauté, augmentée de divers domaines, reçut de l'empereur Sigismond le titre de duché. Savoie.

La maison de Savoie est considérée à juste titre comme

(1) *Silius Italicus* en fait mention, l. VIII.

Origine de ses ducs. l'une des plus anciennes de l'Europe; mais plus son origine est obscure, moins on doit être étonné de voir le soin que les généalogistes ont pris de la faire descendre de Wittikind. Ce chef saxon est en quelque sorte le *Japhet* des princes de l'Europe moderne; tous prétendent l'avoir pour aïeul. La maison de Savoie descendant seulement de *Humbert* qui régnait au XIe siècle, peut prouver une antiquité de 800 ans; c'est une durée assez respectable. Le fondateur de la monarchie sarde est Victor Amédée II. Dégoûté des affaires, il abdiqua en 1730 en faveur de Charles Emmanuel son fils, qui, par son ingratitude, le conduisit au tombeau. Le règne de Charles Emmanuel fut glorieux, mais ses successeurs perdirent, par suite de l'influence qu'eurent sur la politique européenne les conquêtes de la France, toutes leurs provinces continentales; et le royaume de Sardaigne, réduit au territoire de cette île, ne reprit son ancien rang que par les derniers traités qui le remirent en possession de ses anciens états.

Langue. La langue sarde n'est pas l'italien pur; c'est un mélange de cette dernière et de mots latins, castillans, grecs, français et même allemands. Ce mélange est principalement répandu dans l'île de Sardaigne. On distingue dans les provinces du continent deux dialectes très-différens: le savoisien, qui, suivant M. Balbi (1), offre beaucoup de variétés, et le vaudois, que l'on parle dans le Piémont et surtout dans la province de *Pignerol*.

Religion. Le pays est divisé en vingt évêchés et en six archevêchés; le catholicisme est la religion de l'Etat, les autres ne sont que tolérées : 22,000 Vaudois vivant dans les vallées des Alpes, et qui depuis douze siècles de date certaine professent un culte analogue au culte réformé, supportent en silence l'injuste privation de leurs droits de citoyens; aucune profession scientifique ne leur est accessible, aucun grade militaire n'est réservé à leur bra-

(1) Voyez l'Atlas ethnographique du globe.

voure dans les combats. Les juifs, plus malheureux encore, sont privés de la faculté d'acquérir des propriétés foncières et se sont vus forcés de se défaire de celles qu'ils avaient acquises sous le gouvernement français. Relégués dans les villes, ils ne peuvent exercer leur industrie que dans un quartier particulier, et sont de plus assujétis à porter une marque qui les fasse reconnaître. On peut juger, par ce peu de mots relatifs aux cultes, de l'esprit qui anime le gouvernement sarde et du mécontentement qui doit régner chez les différentes classes d'un peuple qui nourrissait quelques sujets de plaintes légitimes sous le gouvernement français, mais qui, en perdant les avantages dont il jouissait alors, n'a trouvé aucune compensation dans le retour d'un roi personnellement chéri. Lorsque la maison de Savoie rentra dans ses états, le congrès de Vienne lui avait prescrit de ménager les Génois; le Code civil et le Code de commerce furent censés conservés, mais des dispositions successives en ont changé l'esprit et le but : les fils héritent à l'exclusion des filles. Le Code pénal et ceux de procédures civile et criminelle ont été remplacés par d'anciennes ordonnances remises en vigueur. Le congrès de Vienne avait stipulé qu'il serait établi dans le royaume des conseils provinciaux chargés de vôter les impôts; ces conseils sont encore à créer et de nouvelles contributions pèsent sur la nation. La volonté absolue du prince est la seule garantie des droits des citoyens : il dispose de leurs biens par les impôts, et de leurs personnes par les mandats d'arrêt; la tentative d'émigration est punie d'amende et de peines infamantes; la confiscation des biens réduit à la misère la famille du coupable de quelque crime ou de quelque délit; les juges nommés et révoqués à volonté fixent à leur gré les frais de procédure, et comme leurs appointemens sont faibles, ils ne rendent point la justice, ils la vendent; les grâces même que le prince accorde sont payées sous le titre d'*émolument royal*. On a si bien organisé dans ce royaume le système de centralisation, que

Législation.

le gouvernement, dit M. Simond (1), revient suivant son bon plaisir sur la *chose jugée*, anéantit le jugement d'une cour souveraine, révoque des transactions librement consenties entre particuliers, annulle des testamens, change à son gré les compétences, et délègue à des commissaires la connaissance des causes des hommes puissans ou protégés. Dans les matières criminelles, une dénonciation suffit pour qu'un homme perde sa liberté, languisse dans les prisons et paraisse sur le banc des accusés. Le procès est-il commencé, l'accusé ni le défenseur ne sont présens à l'audition des témoins; l'instruction, les débats, le jugement, tout se fait en secret, et si, malgré ces moyens accablans pour l'accusé, son innocence est reconnue, il n'est rendu à la liberté que lorsqu'il a payé les frais d'une procédure onéreuse autant qu'injuste. Enfin faut-il le dire? ce n'est point assez que dans le comté de Nice, en Piémont et en Savoie, la noblesse ait recouvré, avec plusieurs de ses droits féodaux, le privilége de rendre la justice, les gouverneurs des provinces s'attribuent une juridiction pénale qui leur permet, comme le dit M. Simond, d'infliger *ad libitum* des coups de bâtons à leurs ressortissans, que l'on tient des heures et des journées entières les pieds dans des trous. Que ferait-on de plus à Constantinople?

Villes. Notre excursion chorographique, commencée par le nord de la Savoie, ne nous offrira d'abord rien de remarquable : *Chambéry* est plus agréable par sa position qu'intéressante par ses édifices; la petite ville de *Saint-Jean-de-Maurienne*, quoique chef-lieu de la province de *Mariana* ou de *Maurienne*, n'a que des maisons mal bâties et des rues malpropres. Les environs de ces deux villes sont aussi pittoresques que riches et bien cultivés; la campagne est parsemée de magnifiques mûriers qui indiquent que l'industrie des habitans tire un grand produit des vers à soie. A peine a-t-on traversé l'*Arc* qui descend des Alpes grecques, que l'on voit s'élever la su-

(1) Voyage en Italie, tom. II, pag. 376.

perbe route du montCenis par laquelle on traverse en voiture des montagnes qu'il fallait franchir autrefois sur un frêle traîneau. On peut bien encore se procurer ce plaisir pour descendre du point culminant de la route à *Lanslebourg;* mais au lieu de faire ce trajet de 2 lieues en moins de 7 minutes en s'abandonnant à l'adresse d'un conducteur dont le pied faisant fonction de gouvernail, et dirigeant sur la neige une légère embarcation, pouvait, par un mouvement à faux, précipiter hommes et traîneau dans les abîmes; la pente, moins rapide aujourd'hui, permet d'effectuer cette descente avec autant de sécurité que l'on va se confier aux chars à roulettes des montagnes russes de nos jardins publics. La route du mont Cenis, malgré sa beauté, n'est point à comparer à celle du Simplon. Remontons la *Doria,* nous verrons d'abord entre *Bard* et *Aoste* un chemin taillé dans le roc, magnifique ouvrage des ducs de Savoie; plus au nord, *Aoste* possède plusieurs restes de constructions romaines et un arc de triomphe érigé à Auguste. Au-delà du mont Rose, l'admiration qui se portait un instant avant sur les beautés de la nature, se concentre sur un des plus beaux monumens de l'industrie et de la patience humaine : la route du *Simplon* surpasse tout ce que les Romains ont fait de plus beau en ce genre; ce n'était point assez d'avoir fait sauter à l'aide de la poudre une portion de la chaîne des Alpes; il a fallu percer ces montagnes pour construire un chemin praticable à toutes les voitures. Napoléon avait franchi les Alpes comme Annibal et Bernard, oncle de Charlemagne : cette action glorieuse pouvait être imitée plus tard; mais il a fait exécuter un travail inimitable qui unit à jamais la Suisse et l'Italie.

Mont Cenis.

Simplon.

Le lac Majeur forme la limite des possessions sardes; la route qui descend du Simplon la côtoie et va traverser l'ancienne et jolie ville de *Novare,* au nord de laquelle *Oleggio* est recommandable par ses bains. *Verceil,* en italien *Vercelli,* est intéressante par ses monumens; on montre dans le trésor de sa cathédrale un évangile manuscrit

Verceil.

de saint Marc, dont la date est du IVe siècle. C'est dans les plaines qui entourent cette ville que les *Cimbri* furent taillés en pièces par Marius.

Turin. *Turin* ou *Torino* occupe l'extrémité de ces plaines, non loin du point de réunion de la Doira et du Pô; il ne faut point confondre cette petite rivière avec celle qui descend de la vallée d'Aoste. L'origine de cette capitale est fort ancienne; elle était la principale cité des *Taurini*, comme l'indique son nom. Elle est formée de deux villes : le *vieux Turin*, qui ressemble à toutes les villes anciennes et gothiques, et le *nouveau Turin*, qui a toute l'élégance des villes modernes. Des rues bien larges, bien droites, et l'on peut dire aussi bien tristes, ne sont animées que les jours de fêtes; deux grandes places séparent l'ancienne et la nouvelle ville; celle-ci peut passer pour la plus propre de toutes celles d'Italie; elle doit cet avantage à l'abondance des fontaines dont les eaux pendant l'été coulent dans toutes les rues, les nettoient, les rafraîchissent, et pendant l'hiver les débarrassent de la neige. Pour cette opération, du château-d'eau de la porte de Suze, ouvert pendant deux heures, sort un torrent qui entraine la neige et toutes les immondices de la ville. Une rue longue d'une demi-lieue, formée, comme toutes celles de la nouvelle ville, de maisons bâties sur le même modèle, ornées de portiques qui garantissent de la pluie et du soleil, con-
Château royal. duit à la place du château; la demeure royale en occupe le centre et présente d'un côté une façade gothique, et de l'autre, l'élégance de l'architecture grecque. Cet édifice bizarre dans son ordonnance est cependant imposant et digne de sa destination; on monte dans l'intérieur par
Églises. un escalier magnifique. On compte à *Turin* 110 églises ou chapelles; la plus vantée est celle de Saint-Laurent : elle est entièrement revêtue de marbre noir. L'une de ses chapelles est celle du roi. Pendant les guerres d'Italie, les Français enlevèrent les candelabres et les lampes d'argent qui décoraient cette église, mais ils respectèrent le saint suaire, objet de la vénération du peuple. Cette reli-

que est regardée comme authentique ; cependant Gênes en possède une autre qui passe pour ne l'être pas moins. Le grand théâtre de Turin est l'un des plus beaux de l'Italie ; il suffit de dire qu'il a servi de modèle pour celui de Naples. L'un des édifices qui doivent être mis en première ligne est le bâtiment de l'université : on y entre par une grande cour carrée entourée d'un rang d'arcades à double étage, dont les murs sont incrustés de bas-reliefs et d'inscriptions antiques.

Au sud de Turin et sur le bord de la *Stura, Côni*, qui fut démantelée par les Français après la bataille de Marengo, ne mérite point, quoiqu'elle renferme 17,000 âmes, que nous nous détournions pour l'examiner ; il en est de même de *Casal* sur le Pô, à l'est de Turin : sa population est égale à celle de la précédente, mais ses édifices sont en plus grand nombre. Dirigeons plutôt nos pas sur *Gênes*. La belle route qui conduit à cette ville traverse d'abord *Asti*, jadis célèbre dans la contrée par ses 100 tours, comme Thèbes l'était chez les anciens par ses 100 portes. Ses vieilles murailles tombent en ruines, et sa population éprouve une diminution sensible : sur une superficie à peu près égale à celle de Turin, on compte à peine 22,000 âmes. Son commerce, peu important, consiste en vins rouges et blancs, estimés les meilleurs du Piémont. A quelques lieues au sud-ouest, on voit *Alba Pompeia*, ville qui rappelle le père du grand Pompée, qui la restaura, et l'empereur Pertinax, qui y reçut le jour. D'Asti, la route longe les sinuosités du Tanaro et conduit à *Alexandrie*. De loin celle-ci ressemble à un village au milieu d'une plaine, et de près ce n'est qu'une ville triste, bâtie en briques, mais l'une des plus importantes places fortes de l'Italie. On sait qu'elle doit son origine aux querelles des papes et des empereurs pendant le XIIe siècle. Elle fut fondée en l'honneur d'*Alexandre III*, et long-temps elle eut le nom d'*Alexandrie de la paille*, parce que ses maisons étaient couvertes de chaume. A la sortie de cette ville une route

Villes

conduit vers le nord-est à *Tortone* et à *Vogliera*. La première, grande et jadis bien peuplée, n'a que 8,000 habitans; la seconde, qui en renferme 10,000, possède une belle cathédrale dans le style grec. A l'embranchement de la route de *Tortone* et de celle de *Génes* le pays prend un aspect particulier : on entre dans les Apennins; le chemin se change en une gorge étroite, tantôt ombragée par des forêts, tantôt bordée par des prairies solitaires; les habitations d'abord rapprochées deviennent plus rares et bientôt disparaissent; enfin on arrive au col

Gênes. de la *Bocchetta*. *Génes* se présente au bas de ces montagnes et la Méditerranée se perd à l'horizon. Ordinairement celle-ci se confond avec le brouillard qui obscurcit ce passage; mais par un temps clair sa surface, brillante comme le cristal, prend la teinte azurée du ciel. Il faut voir *Génes* du côté de la mer pour en avoir une idée favorable : bâtie en demi - cercle sur une étendue de plus de 1800 toises, elle s'élève en amphithéâtre au pied d'une montagne aride et brûlée; deux môles imposans par leur masse défendent l'entrée du port, dominé par un fanal

Fortifications. gigantesque. Dans un circuit de 4 lieues, la ville est entourée d'une double enceinte de fortifications, devenues célèbres par le siége qu'y soutint Masséna contre les Autrichiens en 1800, et par la courageuse résistance des habitans, qui souffrirent pendant 59 jours toutes les horreurs de la famine. Elles sont entretenues avec soin.

Rues. Les rues, pavées de dales, sont étroites et tortueuses, à l'exception de deux : la rue Neuve et la rue Balbi, les seules dans lesquelles les voitures puissent circuler. Cette dernière est formée d'une réunion de palais magnifiques. Rien ne produit un plus singulier effet, surtout vues de

Terrasses. loin, que les terrasses couvertes de jardins remplaçant la toiture des palais et des maisons. On ne se borne point à y cultiver des arbustes et des plantes grimpantes : elles sont construites de manière à pouvoir supporter une épaisse couche de terre, d'où s'élancent dans les airs des orangers de 25 pieds de hauteur. A l'exception de plu-

sieurs riches habitations, tels que les palais *Durazzo, Spinola, Doria, Brignole* et *Serra*, on ne peut citer que l'ancien palais ducal et quelques édifices religieux. L'église de *Santa-Maria-Lavignano* est d'une élégante architecture; celle de l'*Annonziada* fait regretter que sa façade ne soit pas terminée : dans son intérieur l'œil est fatigué de la profusion des dorures; celle de *San-Cyro* est ornée de fresques, et la cathédrale gothique est revêtue en dedans comme en dehors de marbres de diverses couleurs. Trois hôpitaux, d'un beau style, se font encore remarquer : l'un, par sa magnifique façade, par l'asile qu'y trouvent 1500 individus de tout âge, par les divers métiers qu'on y exerce, est un modèle dans son genre : on le nomme l'*Albergo dei proveri*. Aucun des théâtres de Gênes n'est digne d'être cité. Les seules promenades sont les murailles du port, les allées de l'*Aqua verde*, et le beau pont de Carignano, de 100 pieds de hauteur, qui, jeté par-dessus des maisons de six étages, réunit deux quartiers élevés de la ville.

Églises.

Hôpitaux.

Promenades.

Le bâtiment de la bourse, si fréquenté lorsque la noblesse génoise faisait le commerce de l'univers, est aujourd'hui bien déchu de son ancienne activité, malgré la franchise dont jouit le port de Gênes. Cette ville n'est cependant point tombée dans la même décadence que Venise; mais lorsqu'on pense que du temps des Carthaginois elle était assez puissante par son commerce pour faire ombrage à ce peuple, qui la brûla; que, rebâtie par les Romains, elle répara les pertes qu'elle éprouva plus tard par les invasions des Huns, des Goths et des Hérules, par les conquêtes des Lombards et de Charlemagne; qu'au XIIe siècle elle fut la première ville commerçante qui fonda une banque, célèbre encore dans ces derniers temps, sous le nom de banque de Saint-Georges; que, rivale de Venise au XIIIe siècle, elle était maîtresse du faubourg de Péra à Constantinople; que devenue la capitale d'une république puissante, elle conserva plus long-temps que Venise la forme primitive

Bourse.

de son gouvernement; que, bien qu'elle ait été plus d'une fois obligée de chercher contre ses divisions intestines un refuge dans la protection étrangère, l'amour de l'indépendance fut toujours la principale cause de ses succès; que ce fut par accommodement et non par force qu'elle céda la Corse aux ministres de Louis XV; qu'enfin elle était encore indépendante lorsqu'elle reçut du gouvernement républicain de France une constitution et le titre de *république ligurienne*, jusqu'à ce que l'Empire l'enveloppât dans ses filets, en donnant à son territoire le nom de département; on est presque disposé à regretter qu'à l'époque de la restauration de tant de trônes européens, Gênes n'ait pas été réintégrée dans son antique indépendance.

Mœurs. On est frappé à Gênes de l'extérieur d'aisance et de propreté du peuple, de l'obligeance et de la politesse de la classe supérieure, et des manières simples de la noblesse. On n'y voit point, comme à Turin, ces seigneurs poudrés et frisés comme nos marquis de théâtres, ni cette morgue ni cette étiquette qui règnent dans les villes où les nobles sont riches et puissans : et c'est sans doute aux occupations commerciales qu'il faut en attribuer la cause. Les femmes mettent beaucoup de recherche et d'élégance dans leur toilette; elles portent avec une grâce particulière, quand elles vont à pied, un ample voile blanc, appelé *mezzaro*, dont elles couvrent plutôt qu'elles ne cachent, une partie de leur visage, les épaules et les bras. Cet ajustement, qui descend jusqu'aux pieds, ajoute à l'élégance d'un bas de soie bien tiré et d'une chaussure légère. Toutes les femmes de la haute classe ont leurs *sigisbées;* mais cette mode qui, hors de l'Italie, passerait pour scandaleuse, est regardée à Gênes comme tellement indifférente en elle-même que l'on est tenté de croire qu'elle n'entraîne point la corruption des mœurs. L'amour des arts, la culture de l'esprit, une certaine liberté dans les idées, distinguent les Génois de la plupart des Italiens méridionaux. La nation, portée vers le commerce,

Mezzaro. Sigisbées.

excelle encore dans plusieurs genres d'industrie : Gênes a des manufactures de soieries, de velours et d'étoffes d'or; l'orfévrerie y est portée à un haut degré de perfection; ses parfumeries et ses fleurs artificielles sont recherchées. Parmi les productions de son sol, ses huiles sont plus estimées que ses vins. Industrie.

Golfe de Gênes. La partie orientale du golfe de Gênes est désignée depuis long-temps sous le nom de *rivière du Levant;* la Spezzia, ville de 6,000 âmes, en est le principal port. Sur le côté opposé, qui porte le nom de *rivière du Ponent, Savone,* deux fois plus peuplée, tire un grand secours de ses fabriques de faïence, de porcelaine et de potasse; mais elle redeviendrait commerçante si son port, comblé depuis long-temps, était creusé de nouveau. Plus loin, en suivant la côte, le petit port de *Nice,* chef-lieu de province et siége d'un évêché, jouit du plus beau climat de l'Europe : l'hiver y est sans frimas; aussi le pays est-il le rendez-vous, pendant la froide saison, d'un grand nombre d'étrangers et surtout d'Anglais, attirés par la douceur de sa température.

Principauté de Monaco. N'oublions point de mentionner, à 2 lieues à l'est de Nice, la petite ville de *Monaco,* peuplée de 1100 habitans. Bâtie sur un rocher qui brave la fureur des flots et sur l'emplacement du temple d'*Hercule Monécus,* dont parle Virgile (1), son territoire a le titre de principauté depuis le xe siècle, et appartient à la maison de Grimaldi sous la protection du roi de Sardaigne.

Ile de Sardaigne. L'île de *Sardaigne,* appelée par les Grecs *Sardon,* et par les Romains *Sardinia,* appartint aux Carthaginois jusqu'à l'époque de leur première guerre avec les Romains, qui les en chassèrent, et dont elle devint un des greniers. Peu de temps après, elle ne fit avec la Corse qu'une seule province. Sous ces maîtres du monde, sa population était plus considérable qu'aujourd'hui : elle renfermait 42 villes, elle n'en compte plus que 10 qui méritent ce titre. Les Vandales, devenus possesseurs de

(1) Enéide, l. VI, v. 831.

l'Espagne et des côtes de l'Afrique, s'emparèrent de la Sardaigne, dans le VIIe siècle. Au XIe, les Pisans et les Génois leur succédèrent; 200 ans plus tard, les papes, qui n'ont jamais négligé d'étendre leur domination temporelle, cherchèrent à la réunir aux domaines de l'Eglise, et deux fois les Pisans se virent contraints de la leur céder. Au XIVe siècle, Jacques II, roi d'Aragon, s'en empara; elle resta soumise à l'Espagne jusqu'en 1708, que les Anglais s'en rendirent maîtres au nom de l'empereur d'Allemagne, qui la céda au duc de Savoie en échange de la Sicile. Depuis le moyen âge les Sardes étaient regardés comme des espèces de sauvages, peu susceptibles de civilisation; mais, à force de soins, la maison de Savoie améliora leur sort. Elle fit fleurir chez eux les arts et les sciences, et put dès lors reconnaître l'avantage que les gouvernemens retirent d'une marche légale et de la propagation des lumières. Peut-être même les malheurs de cette maison n'ont-ils pas peu contribué à ces améliorations : lorsque les conquêtes de la France eurent réduit la monarchie sarde à la seule possession de cette île, la présence du souverain dut y faire plus que les gouverneurs les mieux intentionnés. Il y a 40 ans, les revenus de la Sardaigne atteignaient à peine le quart de leur terme moyen actuel.

Caractère du Sarde.

L'habitant doit à son long isolement les traits qui le distinguent des autres peuples de l'Italie, et pour le peindre en deux mots, le Sarde est d'une constitution robuste, d'un caractère gai, d'un courage qui va jusqu'à la témérité. Exalté dans ses passions, il aime avec constance, il hait avec fureur; doué d'une imagination vive, enthousiaste dans ses goûts, ami du merveilleux, il se livre avec ardeur à la poésie et aux beaux-arts.

Villes.

Au fond d'un golfe, à l'extrémité méridionale de l'île, *Cagliari,* la capitale, occupe la pente d'une colline rapide que domine un château fort, bâti par les Pisans. Sa population est de 28,000 habitans; c'est la résidence du vice-roi et des principales autorités. Ses maisons sont mal

construites, et ses rues sont étroites et tortueuses. Outre sa cathédrale, elle a 38 églises, 21 couvens, un séminaire, une université, un collége de nobles, des écoles de médecine et de mathématiques, des musées d'antiquités et d'histoire naturelle, une bibliothèque, un théâtre, un hôtel des monnaies et un hôpital; mais le palais du vice-roi est le seul édifice remarquable. Cette ville, qui fut fondée par les Carthaginois, fait un grand commerce. Les produits de son sol consistent en blé, en huile, en vin, en coton et en indigo. La plus importante après celle-ci est *Sassari,* dans une belle vallée, au nord-ouest de l'île; elle a 15,000 habitans. *Oristano,* près du golfe de ce nom, sur la côte occidentale, fait le commerce du thon, poisson qui abonde dans ces parages; elle est peuplée de 6,000 habitans. *Bosa,* petit port à l'embouchure du Terno, sur le même côté de l'île, a une belle rue, une ancienne cathédrale et plusieurs couvens; la ville entourée de murailles qui tombent en ruines, est peuplée de 5,000 habitans : on y pêche le corail, ainsi qu'à *Alghéro,* sur la même côte. Cette dernière ville est la plus commerçante en blé. Sa population est de 7,000 âmes; son port ne peut recevoir que de petits bâtimens, mais à une lieue à l'est, celui de *Porto-Conte,* vaste et bien défendu, peut donner asile à des flottes importantes.

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie. — Quatrième section. — Description des duchés de Parme, de Modène, de Massa, de Lucques, du grand-duché de Toscane et de la république de Saint-Marin.*

LA partie de l'Italie que nous allons parcourir et qui fera le sujet de ce livre et du livre suivant, est la plus divisée de toute cette contrée : sept états indépendans y occupent une superficie de 3,970 lieues carrées, et sans le territoire romain elle mériterait d'être considérée comme la plus riche et la plus industrieuse. Elle comprenait, sous la domination romaine, la *Gaule cisalpine* méridionale, l'*Etrurie*, l'*Ombrie*, le *Picenum* et le *Latium*. Les *Anamani*, peuples dont l'origine est incertaine, et qui probablement étaient Celtes, habitaient presque tout le territoire du *duché de Parme*; ils avaient pour limites, le *Pô* au nord, la *Trébia* à l'ouest, et la *Parma* à l'est. Au sud du *Pô*, les *Lingones*, et sur le versant septentrional des Apennins les *Boïi*, peuplade qui faisait partie du peuple dont nous avons parlé à l'article de la Bohème, étaient établis sur les terres de *Modène*, de *Bologne* et de *Ferrare*. En *Etrurie* les pentes occidentales des Apennins étaient occupées par les *Magelli* et par les *Ligures*, peuples qui par leurs mœurs se rapprochaient des Gaulois. Sur les bords de l'Adriatique, des Gaulois, appelés *Senones*, s'établirent quatre siècles avant notre ère, dans les environs du territoire occupé par la république de Saint-Marin. Ces peuples se rendirent célèbres par leur coopération à l'expédition des Gaulois qui, après avoir traversé les Alpes, vinrent mettre le siége devant Rome, et qui n'en furent chassés que par l'arrivée de Camille. Près d'eux, les *Picentes* habitaient les pentes des Apennins qui comprennent aujourd'hui les territoires

Anciens peuples.

Senones.

d'*Ancône*, de *Macerata* et d'*Ascoli* : ces peuples étaient Sabins d'origine. Le pays qu'ils occupèrent dut le nom de *Picenum* à la grande quantité de poix minérale qu'on y recueillait. L'*Ombrie*, située sur le versant occidental des Apennins, entre le Tibre et la Néra qui s'y jette, était habitée par un peuple descendu des Gaulois. Les *Sabini*, leurs voisins, devaient leur nom, suivant Court de Gébelin, au mot celtique *Sab*, qui signifie *élevé;* ils habitaient, en effet, les pentes et les cimes des Apennins. Les anciens les peignent sous les couleurs les plus favorables : ils étaient francs, généreux et vaillans; leurs femmes étaient modestes et sages, et les mariages assortis par la vertu, dit Mentelle, étaient chez eux un lien civil contracté au nom de l'Etat : fait d'autant plus remarquable dans l'antiquité, que les cérémonies religieuses étaient la base de tous les liens sociaux. L'histoire de l'origine de Rome prouve que ces peuples furent puissans : les *Hernici*, les *Lucani*, les *Samnites* et les *Brutii* n'en étaient que des colonies. Avant d'être asservis par les Romains, leur culte simple et métaphysique était exempt de la corruption qui caractérisait le polythéisme. Le territoire compris entre l'embouchure du *Tibre* et celle du *Tolero*, l'ancien *Liris*, portait le nom de *Latium*, pays qui s'étendait à l'est jusqu'au lac *Lucrino*. Ses habitans, les *Latini*, paraissent avoir été formés de la réunion des *Pélasges* venus de la *Thessalie*, et d'un peuple dont l'origine est tellement incertaine, qu'il se donnait le nom d'*Aborigène*.

Etymologie de Picenum.

Etymologie de Sabini.

Lorsque Charlemagne porta ses armes victorieuses en Italie, il s'empara de *Parme* et de *Plaisance;* mais il n'est pas plus prouvé qu'il en ait fait la donation au saint Siége, qu'il n'est prouvé que le nom de *Parme* tire son étymologie du bouclier rond appelé *Parma*, dont se servaient les *Anamani*. Toutefois, soit par adresse, soit par l'influence que les lumières et la religion donnaient aux papes sur des princes ignorans et superstitieux, Rome fut long-temps en possession de ces deux villes. Plus tard elles se gouvernèrent en républiques; mais les divisions intes-

Duché de Parme.

Ses princes. tites et les querelles des Guelfes et des Gibelins les firent passer tour à tour au pouvoir des Corréges, des Scaligers, des Viscontis, des Sforces et des papes. Lorsque l'un des plus intrigans de ces princes de l'église, Jules II, eut organisé en 1512 la grande ligue des rois contre la France, il se fit donner par l'empereur Maximilien les duchés de *Parme* et de *Plaisance*. En 1547, Paul III en disposa en faveur de son fils Louis Farnèse, qui fut assassiné deux ans plus tard, et dont les descendans en jouirent jusqu'à l'époque où Elisabeth Farnèse, héritière de cette famille, porta en dot ces deux duchés dans la maison de Bourbon, en épousant Philippe V, roi d'Espagne. Les infans don Carlos, don Philippe, et le fils de ce dernier, en furent successivement possesseurs; mais en 1805 les deux duchés furent réunis à l'empire français, et formèrent le département du Taro; en 1814, ils furent donnés en toute souveraineté, par le congrès de Vienne, à l'archiduchesse Marie-Louise, pour passer après elle aux princes de Lucques de la maison de Bourbon-Anjou, ou à leurs successeurs.

Situation du duché. Les états de Parme se composent du duché de ce nom, et de ceux de Plaisance et de Guastalla. Ils sont bornés au nord par le Pô, à l'est par le duché de Modène, au sud et à l'ouest par celui de Massa et par les possessions Parme. sardes. *Parme*, la capitale et la plus importante ville du duché, est située sur le bord de la *Parma*, torrent qui reste à sec tout l'été. Ses vieux murs et ses bastions forment un circuit de 4 milles; ses rues sont larges et belles, ses places spacieuses; mais ni les habitations, ni les édifices ne se font remarquer par leur architecture. A l'exception de la cathédrale, bâtiment dans le style gothique et d'un aspect imposant, les églises et les palais sont aussi simples dans leur construction, aussi modestes dans leurs ornemens, qu'ils sont riches en tableaux précieux. Le vieux palais Farnèse, construit en briques, ressemble plus à un couvent qu'à la demeure d'un prince; il renferme l'académie des beaux-arts, la bibliothèque et le plus vaste

théâtre de l'Italie, chef-d'œuvre de Vignole, qui frappe d'étonnement par sa majestueuse construction et par les belles proportions de toutes ses parties : il contient 9,000 spectateurs, et sa coupe est si bien calculée, que de tous les points de la salle l'œil embrasse la scène, et que l'on peut entendre celui qui parle à voix basse sur le théâtre. On regrette qu'un si bel édifice ne soit point utilisé : on n'y joue plus depuis près d'un siècle, et dans une autre partie de la ville on vient de construire une salle moins grande, mais d'une belle dimension. Au massif palais Farnèse est adossé un bâtiment d'une grande simplicité : c'est la demeure de Marie-Louise. L'une des salles de ce palais renferme le riche berceau de son fils, la toilette et les meubles magnifiques qui furent donnés par la ville de Paris à l'épouse de Napoléon. Cette princesse, par de sages économies, a pu faire exécuter des travaux utiles. Jusqu'en 1822 la ville de Parme n'avait point de cimetière, on enterrait les morts dans les églises; celle de *San-Giovani-Decollatto* était réservée aux seuls suppliciés. Des médecins éclairés avaient reconnu depuis longtemps combien cette coutume était funeste à la santé des habitans; un décret de Marie-Louise a fait cesser cet antique abus : un cimetière vaste et décent est établi hors des murs de la ville. Parme possède cinq établissemens de bienfaisance, ainsi qu'un hospice de la maternité, fondé en 1818 par l'archiduchesse, qui en a confié la surveillance à un professeur-directeur, et à cinq dames nommées par elle, qui visitent tous les jours l'établissement à tour de rôle (1).

Théâtre de Vignole.

Palais.

Cimetière.

Établissement de bienfaisance.

Guastalla, chef-lieu d'un ancien duché, n'a rien qui mérite de nous y arrêter; mais *Plaisance* est digne de quelque attention. Entourée comme Parme de remparts et de fossés, elle est mieux bâtie, les palais y sont plus nombreux; le palais ducal, construit en briques, de même que celui de Parme, annonce la puissance des Farnèse et le talent de Vignole qui en fit les dessins. Plusieurs autres

Plaisance.

(1) Voyage en Italie, par le docteur *Valentin*.

édifices attirent les regards; mais, comme un autre Versailles, Plaisance n'a que des rues larges, droites et désertes, dont la principale ressemble plutôt à un chemin qu'à une rue. La place du palais est décorée de deux statues équestres en bronze, représentant deux princes de la maison de Farnèse. On croit que cette ville dut à sa situation agréable et à la salubrité de l'air qu'on y respire le nom de *Placentia*. Deux siècles avant notre ère, elle était au nombre des cités les plus importantes de l'empire romain. Il n'y reste aucun vestige d'antiquité; elle fut ravagée pendant les guerres d'Othon et de Vitellius. Le siége qu'elle soutint en 545 contre Totila est mémorable : les habitans souffrirent une disette si horrible, qu'ils furent réduits à manger de la chair humaine. Cette ville a donné naissance à *Ferrante Pallavicini*, ecclésiastique célèbre au XVIIe siècle, autant par ses écrits que par sa fin tragique, à laquelle Rome ne fut point étrangère; à *Laurent Valla*, qui contribua, au XVe siècle, à faire renaître dans toute sa pureté la langue latine en Italie; à *Grégoire X*, qui ordonna qu'à la mort d'un pape les cardinaux seraient renfermés dans un conclave, jusqu'à l'élection d'un nouveau pontife; enfin au cardinal *Alberoni*, qui fut le Richelieu de l'Espagne.

Son ancien nom.

Ses hommes célèbres.

Environs de Plaisance.

Au-dessus de Plaisance, le bourg de *Campre-Moldo* est le *Campo-Morto* près duquel Annibal défit les Romains à la bataille de la Trebia; à 6 lieues de la ville, on a découvert, en 1760, les restes de la ville de *Vellia*, qui paraît avoir été détruite par un tremblement de terre, et qui est recouverte de plus de 20 pieds de roches et de terre. Le grand nombre d'ossemens, de médailles et d'objets précieux déterrés jusqu'à ce jour, prouvent que les habitans, comme ceux d'Herculanum, n'eurent pas le temps de fuir et furent engloutis avec leurs richesses. On sait que cette cité était le chef-lieu de plus de trente villes ou bourgs, dont les noms, inscrits sur une table de bronze conservée à Parme, sont encore la plupart semblables à ceux d'un grand nombre de villages des environs.

Le commerce de Parme est peu considérable; cette ville ne possède que quelques fabriques de taffetas, de bonneteries et de liqueurs; le riz et la soie sont les principaux produits du duché. Il recueille annuellement près de ***Salzo-Maggiore,*** à 10 lieues au sud de la capitale, 30,000 quintaux de sel, qui ne forment à peu près que les deux tiers de sa consommation. On retire des sources salées qui servent à ces exploitations une grande quantité d'huile de pétrole, qui est utilisée dans le pays. Industrie.

Le duché de ***Modène,*** situé entre le royaume Lombard-Vénitien, le duché de Parme, celui de Luques et les Etats de l'Eglise, occupe une longueur de 30 lieues et une largeur de 14. Cet état, après avoir appartenu aux empereurs, aux papes, aux Vénitiens, aux ducs de Milan, de Mantoue, de Ferrare, et à quelques petits princes particuliers, appartint dès le XIIIe siècle à la maison d'Este qui régnait à Ferrare. En 1796, il fut réuni à la république cisalpine, et fit ensuite partie du royaume d'Italie; mais l'archiduc François, héritier par sa mère de cet ancien duché, en prit possession en 1814. *Modène,* ville agréable et bien bâtie, dont les rues sont ornées d'arcades, n'a de remarquable que le vaste palais ducal isolé au milieu d'une grande place. Elle a donné naissance à ***Gabriel-Fallope,*** l'un des anatomistes les plus célèbres du XVIe siècle, et contribue à l'avancement des connaissances utiles par sa ***Société italienne des sciences,*** qui propose souvent au concours des questions intéressantes. ***Reggio,*** l'ancien ***Regium,*** qui fut ruiné par les Goths et rétabli par Charlemagne, passa sous la domination de la maison d'Este, après avoir été long-temps gouvernée par ses propres magistrats; elle était jadis la capitale d'un duché dont le titre fut rétabli par Napoléon en faveur d'un de ses plus braves capitaines. La ville, dont les fortifications ne sont pas plus importantes que celles de Modène, est bien bâtie et renferme un grand nombre de couvens; on y fabrique des étoffes de soie; c'est la patrie de l'***Arioste.*** Entre Modène et Reggio, la campagne est

Duché de Modène. Modène. Reggio.

belle, fertile, et les coteaux voisins sont couverts de maisons de plaisance et de vignes qni se marient agréablement avec des arbres qui produisent des fruits délicieux. Au nord du duché, la petite ville de la *Mirandolle* est célèbre par son dernier prince, qui fut même, avant l'âge de l'adolescence, un prodige d'érudition, et qui renonça à sa principauté pour se livrer anx sciences.

Duché de Massa. Le duché de *Massa*, dont la superficie est à peine de 15 lieues carrées, est borné par la Méditerranée, les Etats sardes, et les duchés de Modène et de Lucques. Ce petit coin de l'Italie est l'un des plus beanx pays que l'on puisse voir; il est difficile de trouver une vallée plus romantique qne celle du *Fiume-Frigido*, torrent qui descend des montagnes et qu'alimente la fonte des neiges. Dans sa partie la plus élevée, cette vallée est étroite et ombragée par de beaux arbres qui concourent à y entretenir la fraîcheur; à son extrémité, elle s'élargit et devient magnifique. Alors que les chaleurs de l'été commencent à dessécher les plaines, on voit la neige et la verdure des pâturages former, par l'effet de la perspective, de longues bandes sur le flanc des montagnes.

Ce dnché dépendait antrefois de celui de Modène; son territoire a fait partie de la principauté de Lucques et de Piombino, que gouverna sous l'Empire la princesse Elisa Bacciochi, sœur de Napoléon; en 1814, il reprit le titre de duché et fut restitué à l'archiduchesse Marie-Béatrix, pour retourner après elle à son fils, le duc de Massa. Modène. *Massa* est petite, mais belle, dans une plaine agréable, à peu de distance de la Méditerranée. Il ne reste de son antique cathédrale que des ruines qui rappellent un abus de pouvoir de la dernière souveraine, qui, tout en gouvernant de manière à se faire regretter aujourd'hui, eut quelquefois l'exigence des parvenus. Du fond de son palais, trop voisin de l'église, elle était attristée par le son des cloches, et l'odeur de l'encens la faisait tousser; il fallut raser l'édifice, malgré la consternation des habitans et les sages représentations des magistrats.

La petite ville de *Carrare* ne doit son importance qu'à ses inépuisables carrières de marbre, exploitées depuis plus de 2,000 ans; la plus grande partie des montagnes de ses environs ne sont composées que de marbre, sur une longueur de 2 lieues et sur une hauteur d'environ 200 toises. Il n'y forme point de bancs : le plus beau et le plus blanc est uni à celui qui n'est destiné que pour la construction des édifices. Plus de 1200 ouvriers sont employés à l'exploitation de ces carrières. Les droits de sortie de cette matière recherchée pour le ciseau du statuaire, forment plus de la dixième partie des revenus du duché. Carrare.

Le duché de *Lucques*, placé entre celui de *Massa* et le grand-duché de *Toscane*, adopta le gouvernement républicain après la mort de la comtesse Mathilde en 1115; cependant ce petit état ne s'était point soustrait à l'obéissance des empereurs, et Louis de Bavière l'érigea de nouveau en duché vers l'an 1316. Son gouvernement changea plusieurs fois de forme; mais depuis le xve siècle, il resta libre jusqu'à l'époque de sa réunion aux états de la princesse Elisa Bacciochi. En 1815, il fut donné comme indemnité à la famille du duc de Parme, pour être un jour annexé au grand-duché de Toscane. Les Lucquois sont l'un des peuples les plus industrieux de l'Italie; c'est ce qu'attestent l'état de leur agriculture, leurs fabriques d'huile d'olive, et leurs manufactures de velours et de soieries. La probité est toujours la compagne du travail; les montagnards de ce duché jouissent d'une réputation de fidélité, qu'attestent plusieurs voyageurs. La ville de *Lucques*, l'antique *Lucca*, est arrosée par le *Serchio*. Elle a des remparts et des palais, mais ses remparts ne sont que de faibles fortifications, ses palais ne sont que des édifices à murailles épaisses et à fenêtres grillées comme des prisons. Ses boulevards, garnis de magnifiques arbres, lui servent de promenades; ses maisons à toits pointus et ses rues irrégulières et tortueuses, mais bien pavées, offrent plutôt l'aspect d'une ville du Nord que d'une cité italienne; le bon goût ne

Duché de Lucques. Industrie. Lucques.

s'est même pas réfugié dans ses églises, qui sont toutes ornées d'une manière bizarre et chamarrées de marbres de diverses couleurs. A dix milles de la ville, ses célèbres bains d'eaux minérales sont très-fréquentés; leur température est de 45° du thermomètre de Réaumur : elles sont ordonnées contre les rhumatismes et les obstructions.

Grand-duché de Toscane.

Le *grand-duché de Toscane* est la plus importante principauté de l'Italie. Il est borné par les duchés de Lucques et de Modène, les Etats de l'Eglise et la Méditerranée. Malgré l'insalubrité de l'air, surtout dans la partie qui avoisine la mer, ce pays est renommé par la fécondité de son sol et par la beauté de ses sites; ses vins sont recherchés : le rouge rappelle celui de Bordeaux, le blanc est plus fin et plus délicat que celui de Sauterne; mais les vents et les inondations détruisent quelquefois les espérances du cultivateur, et le brûlant *Sirocco* y exerce trop souvent sa funeste influence.

Maremma.

La région la plus malsaine de la Toscane, que l'on appelle *Maremma*, parce qu'elle est près de la mer, est digne d'attention par son humidité pestilentielle, autant que d'autres portions du duché le sont par leur richesse et leur beauté, dont Adisson a fait une peinture charmante. La *Maremma* s'étend aux environs de Sienne, de Pise et de Livourne, sur une longueur de 43 lieues; sa superficie est de 1900 milles carrés d'Italie, et sa population est à peine de 40 habitans par mille; et cependant c'était avant la domination romaine la partie la plus peuplée de l'Italie : c'est là que florissaient les villes étrusques de *Rosella*, de *Saturnia*, de *Populonia*, de *Cossa* et d'*Ancedonia* dont il reste encore des murailles, des bains, des amphithéâtres et d'autres antiques vestiges (1). Les déprédations des Romains, les envahissemens successifs des barbares l'ont dépeuplée. Dépourvue d'habitans, elle s'est couverte de bois; les eaux qu'une population industrieuse retenait dans des canaux ont formé de nom-

(1) Voyez le Mémoire de *M. Thaon*, sur les moyens propres à encourager la culture dans la *Maremma*. (Entologia, 1826; Florence.)

breux marais, dont les exhalaisons produisent les maladies épidémiques qui désolent cette contrée. Avant que les *Etrusci* ou *Rhasenæ* s'y fussent établis, elle était probablement dans le même état qu'aujourd'hui. Ces peuples ont vaincu les obstacles qu'offrait l'insalubrité du sol, et le pays est devenu florissant. Les Grecs, peut-être même les Egyptiens, y établirent des colonies; l'empereur Claude y avait des maisons de plaisance et des jardins délicieux; la vigne et les arbres fruitiers s'y propageaient sous l'influence d'un climat brûlant. Ses richesses agricoles ont disparu, et maintenant l'œil n'aperçoit plus que de misérables cabanes de pâtres dans ces lieux mêmes où une population nombreuse s'agitait et se livrait au travail. Les ducs de Toscane ont fait de vains efforts pour repeupler ces terrains marécageux : Côme III fit venir du Péloponèse une colonie de *Maniottes*, en peu de temps elle fut détruite par les maladies; une colonie de Lorrains y fut appelée, elle eut bientôt le même sort. Ce ne sont point seulement des bras qu'il faut pour rendre ces terres à la culture; il faut le secours de quelques hommes instruits dans l'art d'arrêter les funestes effets des exhalaisons pestilentielles sur la santé des habitans; il faut encore la coopération du gouvernement pour dessécher le sol, et les conseils d'habiles agriculteurs sur le choix des plantes qui peuvent y prospérer, et qui, avec de la persévérance, doivent dédommager le cultivateur de ses peines et de ses travaux.

Au VIe siècle, la Toscane tomba au pouvoir des Goths, qui en furent les maîtres pendant 60 ans. Albin, roi des Lombards, la leur enleva et l'érigea en duché et fief relevant de sa couronne. Charlemagne, après la conquête de la Lombardie, soumit ce duché à des comtes qui prirent ensuite le titre de marquis : ils étaient vassaux de l'Empire. Les villes de la Toscane étaient florissantes; elles étaient régies par des magistrats de leur choix. Rome, dans la vue d'affaiblir la puissance impériale, engagea ces cités à former une ligue semblable à celle des

La Toscane érigée en duché.

villes de la Lombardie : Innocent III parvint à ce but. Leur mot de ralliement était l'*honneur et l'agrandissement du siége apostolique;* elles restèrent long-temps fidèles à leurs engagemens (1). *Pise, Sienne* et *Florence* furent les plus importantes de ces républiques; leurs chefs portaient le titre de *Gonfalonier.* Au XIVe siècle, elles avaient acquis, par le commerce, des richesses considérables; mais comme si les états usurpateurs devaient toujours finir par être asservis, la république de Florence s'empara de celle de Pise, et bientôt elle perdit elle-même sa liberté, en devenant le domaine de la maison de *Médicis,* que d'heureuses spéculations avaient rendue l'une des plus riches de la ville. Alexandre de Médicis, avec l'appui de Charles-Quint, fut fait duc de Florence en 1531; son fils obtint du pape et de l'empereur le titre de grand-duc. Après l'extinction de cette famille en 1737, le grand-duché passa au duc de Lorraine, qui céda cette province à la France. Ce duc, parvenu au trône impérial, eut son fils pour successeur; mais la maison de Lorraine fut dépossédée de ce duché par Napoléon, qui le donna à sa sœur Elisa (2). Enfin en 1814, l'ancien archiduc y rentra, et l'année suivante l'île d'Elbe fut réunie au grand-duché.

Rivières. Les deux principaux cours d'eau de la Toscane sont l'*Ombrone* et l'*Arno,* qui se jettent dans la mer. L'Arno, alimenté par plusieurs petites rivières, peut être considéré comme un fleuve; il faisait autrefois un long circuit, mais son cours a été raccourci, retenu par des digues, et les terrains qu'il inondait ont été livrés à la culture. Le val d'Arno, dans les Apennins, où le fleuve prend sa source, était, au temps des républiques de Florence et de Pise, embelli par les maisons de campagne des riches négocians; aujourd'hui cette jolie vallée est peuplée par un grand nombre de manufacturiers : c'est là que l'on fabrique les toiles qui forment une partie du commerce de la Toscane, et surtout ces chapeaux de paille, si recherchés et si fins,

(1) Muratori dissertatio 48, tom. IV, pag. 320.
(2) Décrets des 2 et 6 mars 1809.

qu'on a de la peine à croire qu'ils soient faits avec la paille ordinaire. L'Arno traverse *Pise*, à un peu plus d'une lieue de son embouchure; cette ville est l'une des plus anciennes de l'Italie; elle est grande et bien bâtie; ses rues sont larges et garnies de trottoirs; sa cathédrale en marbre est dans le style gothique. On admire les trois portes en bronze de son portail, et les 74 colonnes qui soutiennent la nef, dont 62 sont en granite oriental. L'intérieur est un peu sombre; on y voit encore suspendu le chandelier de métal qui, mis en mouvement par le choc d'une échelle que transportaient quelques ouvriers, donna à Galilée l'idée du pendule, dont l'invention est un de ses titres de gloire. Le *Baptistère* est une église destinée aux baptêmes; sa voûte gothique est si sonore qu'il s'y produit plusieurs effets d'acoustique qu'on ne manque point de faire remarquer aux étrangers : pour peu que l'on frappe le pavé, il retentit presqu'aussi long-temps que le tintement d'une cloche; si l'on parle haut, un écho répète plusieurs syllabes de suite; en parlant bas dans l'un des coins de l'église, on se fait entendre distinctement à l'extrémité opposée. Le plus singulier édifice de Pise est le *Campanile Torto* ou la *Tour penchée* : sa base, ornée de colonnes, supporte six rangs d'arcades surmontés d'une tour d'un diamètre moins considérable que la base; sa hauteur est de 190 pieds; son inclinaison, depuis le pavé de la place sur laquelle elle s'élève, est de 15 pieds jusqu'au sommet. A la vue de ce monument, il est difficile de décider si l'intention de l'architecte, comme on le croit communément dans le pays, a été de le construire avec cette étonnante inclinaison, ou si, comme le pensent quelques personnes de l'art, cet effet n'est que le résultat de l'affaissement du sol. Non loin de cet édifice, les *cicerone* vous montrent avec vénération le *Campo Santo*, vaste cour rectangulaire environnée d'un portique dont les murs sont ornés de fresques. Cet enclos, qui depuis le XIIIe siècle sert de cimetière, renferme, dit-on, sur une superficie de 10,000 pieds carrés,

Pise. Tour penchée. Campo Santo.

une épaisseur de neuf pieds de terre apportée de Jérusalem à l'époque de la troisième croisade : on a calculé que ce transport a dû employer 50 navires de 300 tonneaux chacun. On prétend que cette terre a la propriété de consumer les corps très-promptement. Autrefois cet effet se produisait en 24 heures; aujourd'hui on avoue qu'il en faut plus du double, et peut-être qu'en y regardant de près, on reconnaîtrait qu'il y a erreur dans cette évaluation : de pareils miracles ont besoin d'être confirmés par des expériences positives.

Florence. En remontant l'Arno, *Florence* ou *Firenze* se présente avec ses 4 ponts, ses 4 quartiers de 2 lieues de tour et de 1500 toises de longueur. Que d'objets d'arts dans cette ville, qui fut pour ainsi dire leur berceau à l'époque de leur renaissance! L'architecture de la cathédrale faisait dire à Michel-Ange qu'il ne croyait pas qu'il fût possible d'en faire une plus belle; la tour isolée qui s'élève auprès et qui lui sert de clocher, est si riche d'ornemens, que Charles-Quint disait qu'on devrait la mettre dans un étui; les trois portes en bronze de l'église du Baptistère sont travaillées avec tant de goût que Michel-Ange prétendait qu'elles étaient dignes de fermer l'entrée du paradis; la chapelle royale ou le tombeau des Médicis, commencée il y a trois siècles, et qui ne sera probablement jamais achevée, est l'un des monumens les plus remarquables de l'Italie : le jaspe, le lapis, le granite, le porphyre, l'albâtre et les marbres les plus rares y sont rassemblés avec tant de profusion, que c'est moins un monument sépulcral qu'une magnifique mosaïque. L'église de *Santa Croce*, dont la brique attend depuis longtemps le marbre destiné à la revêtir, renferme les dépouilles de plusieurs hommes illustres. Combien de pensées différentes s'emparent de l'âme à la vue des tombeaux de *Galilée*, d'*Arétin*, de *Michel-Ange*, d'*Alfiéri*, sculpté par Canova, et de *Machiavel*, représenté balançant le poids d'une épée avec celui d'un rouleau de papier! Le *Poggio imperiale*, les palais *Ricardi*, *Strozzi*, *Corsini* et

Gerini mériteraient d'être décrits, mais ces détails nous entraîneraient trop loin. Le palais ducal appelé *Palazzo Pitti*, du nom du gentilhomme florentin qui le fit construire en 1460, porte un caractère de solidité qui lui promet encore des siècles de durée. Il se compose de trois étages élevés; on y compte 900 appartemens; l'intérieur est chargé de dorures et de marbres les plus précieux; il renferme une belle collection de tableaux, ainsi qu'un grand nombre de tables en mosaïques de Florence, qui diffèrent des autres mosaïques d'Italie par les larges plaques ou les morceaux en relief dont elles sont formées: quelques-unes ont coûté à plusieurs artistes réunis 25 ans de travail. C'est dans l'une des salles de ce palais que l'on admire la voluptueuse Vénus de Canova. Au nord de cet édifice se trouve la fameuse galerie de Florence, à laquelle on communique par un corridor de 600 pas de longueur; c'est là que l'on peut juger de la magnificence des Médicis! c'est là qu'on admire la célèbre Vénus qui porte leur nom et d'autres statues antiques qui furent pendant long-temps les principales richesses du Louvre; c'est là enfin que sont réunis quelques-uns des chefs-d'œuvre des plus grands peintres de l'Italie. Derrière le palais, les jardins appelés *Boboli* sont admirés des Florentins, qui n'ont point encore perdu le goût des arbres et des charmilles que les ciseaux ont transformés en murailles de verdure. Ajoutons, pour terminer ce que nous avons à dire de Florence, que ses places publiques sont belles, et qu'on y compte plus de 150 statues; que celle de *Sainte-Marie-Nouvelle* est ornée de deux obélisques autour desquels on fait tous les ans des courses de chars à la manière des anciens; que le *cours*, qui a près de deux milles de longueur, est destiné aux courses de chevaux, et que les quais de cette ville sont beaucoup plus beaux que ceux de Paris. Palais ducal.

Si de *Florence* on se dirige vers le nord en remontant les Apennins, on voit, sur les bords du *Bisenzio*, *Prato*, petite ville industrieuse où l'on fabrique plusieurs usten- Villes.



siles en cuivre, et dont le marché est l'un des plus fréquentés de la Toscane. *Pistoja* se présente ensuite au pied de l'Apennin ; il est peu de villes en Italie dont les rues soient aussi larges et aussi droites. Elle formait autrefois une république ; aujourd'hui elle est connue par ses canons de fusil, son commerce de soie et de chapeaux de paille. A une lieue à l'est du canal qui unit l'*Arno* et la
Arezzo. *Chiana*, *Arezzo*, ville antique dont le nom latin *Aretium* dérive, selon quelques auteurs, de celui d'*Aretia*, surnom de Vesta, et selon d'autres, du nom oriental *Aretz*, qui peint parfaitement sa situation et qui signifie *lieu agréable sur les eaux*, était célèbre chez les Etrusques par ses poteries, son vin et sa fontaine qui rendait des oracles. Son plus bel édifice est la *Loggie*, qui comprend la douane, le théâtre et un portique de 400 pieds de longueur. Que d'hommes célèbres sont nés dans cette ville! C'est la patrie de *Mécène*, du martyr *saint Laurent*, de *Pétrarque*, de *Guy* ou *Guido* qui inventa ou retrouva les notes de musique, du pape *Jules II* et de *Concini*, maréchal d'Ancre. C'est à huit lieues au nord, dans les Apennins, que l'on voit le fameux couvent de l'ordre des Camaldules, fondé au commencement du XIe siècle. Au sud-est d'Arezzo, *Cortona* est bâtie sur le penchant d'une montagne qui domine une belle plaine, bordée par les agréables rivages du lac de Perouze ou de Trasimène. Elle est, dit-on, bâtie sur les ruines de *Corythum* dont parle Virgile (1), et qui n'existait plus de son temps. On y voit encore des murailles composées d'énormes pierres qui ne sont liées par aucun ciment, et qui furent élevées par les plus anciens peuples de l'Etrurie. Quoique très-petite, elle possède depuis l'année 1726 une académie étrusque qui s'est rendue utile par ses travaux et par ses riches collections.

Sienne. « Déchue de l'ancien rang qu'elle occupait comme » ville républicaine comptant 150,000 habitans, à celui » d'une petite ville de province qui n'en a pas plus de

(1) Enéide, l. III, v. 170.

» 15 à 20,000, *Sienne*, décorée de la triste dignité de capitale du pays de *Maremma*, ne présente pourtant aucun des symptômes de la décadence, mais au contraire ceux d'une active industrie. On y voit à peine un mendiant, les rues sont bien pavées et fort propres, les boutiques en grand nombre et bien fournies, les habitans proprement vêtus; les femmes surtout y sont d'une beauté remarquable et d'une tournure très-gracieuse, même à califourchon sur un cheval ou un âne, manière ridicule de monter, commune aux dames et aux campagnardes par toute l'Italie. On voit la jarretière de ces amazones sur une jambe bien faite, chaussée d'un bas très-blanc et d'un fin soulier. La cathédrale, édifice qui n'appartient à aucun genre, date du XIIIe siècle, époque à laquelle le style gothique, dominant au-delà des Alpes, ne pénétrait qu'avec difficulté en Italie. Ce morceau d'architecture offre en conséquence les piliers grêles du gothique, surmontés de chapiteaux corinthiens avec des voûtes à plein cintre; mais ce qu'il y a de plus bizarre dans cet édifice, c'est l'aspect de ses rayures extérieures provenant de marbres de deux couleurs en assises alternatives brunes et blanches comme la peau du zèbre. En revanche, le pavé de l'église, fait en 1460, est fort beau et du meilleur goût (1). » Il n'y a à Sienne qu'une seule place, la *Piazza del Campo;* elle est creusée en forme de bassin, ornée d'une belle fontaine et bordée de palais dans le goût gothique. La ville a pour patronne une sainte Catherine, aussi célèbre dans le pays que sainte Geneviève à Paris. Née au XIVe siècle et fille d'un simple teinturier, elle a joué un rôle important dans les affaires ecclésiastiques de l'Italie : elle fut choisie pour engager Grégoire XI à quitter Avignon, et à rétablir le trône pontifical à Rome. On dit qu'une confrérie établie en 1464 dans la maison qu'occupait cette sainte, continue à doter tous les ans des filles de pauvres artisans, et à faire, le jour de l'octave de sainte Catherine, une pro-

Piazza del Campo.

Confrérie de Sainte Catherine.

(1) Voyage en Italie, par *M. Simond*, tom. II, pag. 335.

cession dans laquelle figurent les jeunes filles qui doivent pendant cette cérémonie faire le choix d'un mari. Les prétendans se tiennent sur leur passage, et chacun offre à celle qui lui plaît un mouchoir que celle-ci rend après l'avoir baisé si elle refuse, ou auquel elle fait un nœud si elle accepte la main de celui qui le lui présente. Sienne, cité étrusque, reçut d'Auguste, avec une colonie romaine, le nom de *colonia Senensis*. C'est la ville de la Toscane où l'on parle l'italien le plus pur, où la prononciation est la plus facile et la plus agréable. Elle a plusieurs académies et une université; ses habitans sont gais, instruits et spirituels; elle a produit plusieurs personnages célèbres, parmi lesquels on compte sept papes, et *Socin*, le chef de la secte des *Unitaires*, qui rejettent le mystère de la Trinité en considérant Jésus-Christ comme participant de la Divinité, mais inférieur à Dieu.

En allant de Sienne à Livourne on traverse la petite ville étrusque de *Volterra*, qui n'a pas changé de nom, mais dont la population jadis de 100,000 âmes est aujourd'hui réduite à 4,000. C'était une des douze principales cités de l'Etrurie. De cette ville presque déserte, on arrive à la populeuse *Livourne*, qui n'était qu'une bourgade en 1120, et dont la population aujourd'hui est de 75,000 âmes, en y comprenant celle de ses trois faubourgs, qui est de plus de 30,000. Ses rues sont droites et bien bâties; port très-fréquenté et ville commerçante, ses principaux édifices sont des magasins, l'arsenal et trois lazarets, dont l'un est surtout important par son étendue et sa bonne tenue. Le seul monument digne d'attention est la statue en marbre du duc Ferdinand Ier représenté en vainqueur avec 4 esclaves en bronze à ses pieds. Le port, long de 300 toises et profond de 36 brasses, serait encombré par les attérissemens ou les galets qu'y apporte la mer, sans les soins que l'on prend de les enlever au moyen de pontons destinés à cet usage. Le commerce de Livourne est considérable, un grand nombre de négocians juifs et grecs y sont établis; ses savons sont

Livourne.

estimés; on y travaille avec art l'albâtre et le corail. Une maladie particulière à son sol est l'ophthalmie : on l'attribue à tort à la poussière sablonneuse enlevée par les vents et à l'humidité du quartier appelé *nouvelle Venise,* à cause de ses nombreux canaux; elle paraît être due, au contraire, à la fraîcheur des nuits pendant la saison de l'été. *Piombino,* autre port au sud de Livourne, est situé à peu de distance de l'ancienne ville étrusque de *Populonia,* qui fut détruite au IXe siècle par le patrice Nicée, et dont on voit encore quelques restes de murailles sans ciment. A quelque distance de cette muraille, on aperçoit des ruines considérables que l'on croit être les restes d'un vaste temple, ou les ruines de l'antique *Vetulonia.* Piombino est bâtie sur un rocher, elle donne son nom à un golfe voisin. L'air y est malsain, et sa population, que la paix et le commerce n'ont point augmentée, est d'environ 2,000 habitans. Ophthalmie. Piombino.

De Piombino on découvre distinctement l'île d'*Elbe,* qui n'est qu'à trois lieues du continent. Au XIIIe siècle, elle était soumise aux Pisans; les Génois la leur enlevèrent. Elle fut tour à tour un objet d'envie pour les ducs de Milan et le souverain des Deux-Siciles, qui la céda à la France en 1801. Sa population est de 14,000 âmes. Elle est devenue à jamais célèbre dans l'histoire par le séjour qu'y fit Napoléon, à qui elle fut donnée en souveraineté par le traité de 1814, et qui, en la quittant le 25 février 1815 pour revenir en France, attira sur ce royaume une seconde invasion des armées étrangères, plus désastreuse encore que la première. La capitale de l'île est *Porto-Ferrajo,* ville fortifiée avec un port sur la côte septentrionale et peuplée de 5,000 habitans; sur la côte orientale *Porto-Longone,* petite ville de 1500 âmes, est défendue par une forteresse bâtie sur un rocher : son port est appelé *La Marina.* Ile d'Elbe.

La Toscane doit aux lumières du duc Léopold la prospérité dont elle jouit encore. En 1772, il avait déjà fait cesser bien des abus : les couvens y étaient beaucoup moins Situation de la Toscane.

nombreux que dans le reste de l'Italie : on n'y avait conservé que les ordres les moins inutiles; l'inquisition n'y était que de nom; la peine de mort y était presque abolie : elle ne fut infligée qu'une fois sous son règne; les impôts furent régularisés; l'industrie et le commerce furent dégagés de toutes leurs entraves; enfin l'éducation fut encouragée chez la classe que l'on retient en Italie dans la plus abjecte ignorance. Ces réformes, qui font honneur au plus grand prince qu'ait eu la Toscane, avaient préparé les esprits à adopter sans répugnance les lois françaises; mais à la restauration, une partie de la vieille législation a été amalgamée à notre Code; d'anciennes communautés religieuses sont rentrées dans leurs biens; de nouveaux abus se sont introduits, et le peuple toscan, dont la douceur a passé en proverbe, ce peuple, peut-être plus facile à contenter qu'un autre, n'est point sans quelque sujet de plaintes.

République de Saint-Marin.

Pendant le v[e] siècle, un tailleur de pierres, Dalmate, que sa piété portait à prêcher le christianisme, bâtit un ermitage sur les côtes de l'Adriatique, au sommet du mont Titan : on l'appelait *Marino*. Son zèle religieux lui fit donner le titre de saint, et après sa mort il eut les honneurs de la canonisation. Une ville s'éleva l'an 600 sur l'emplacement qu'occupait la retraite de *San Marino* dont elle prit le nom. Elle se forma en république, se fortifia et acquit deux ou trois petites forteresses dans ses environs. En 1739, les papes la subjuguèrent : c'était une bien faible conquête; mais l'empereur d'Allemagne lui rendit la liberté. Enclavée dans les Etats du saint Siége, elle est aujourd'hui sous sa protection. Cette petite république, qui avait adopté le protocole suivant, en écrivant à celle de Venise : ***Alla nostra carissima sorella, la Serenissima republica di Venetia,*** occupe un territoire de 5 lieues carrées; elle se compose de la ville de ***Saint-Marin*** et de deux villages. Ses produits consistent en vins, principal aliment de son commerce. La souveraineté réside dans un conseil de 300 anciens, et le pouvoir exécu-

tif dans un sénat composé de 20 patriciens, 20 bourgeois et 20 paysans, présidés par 2 gonfaloniers que l'on réélit tous les trois mois. Ces deux magistrats ont une garde de 30 hommes; mais si la liberté de la république est menacée, tout citoyen devient soldat.

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Italie. — Cinquième section. — Description des Etats de l'Eglise.*

De la puissance temporelle et spirituelle des papes.

L'influence d'un gouvernement théocratique est si grande sur l'esprit d'un peuple, que malgré les traits de ressemblance que l'on remarque chez les différentes nations de l'Italie, nous croyons devoir présenter dans un cadre particulier un état qui, sous le point de vue politique, diffère de tous les autres états de l'Europe. En effet, une monarchie élective, une puissance qui a pour domaine la terre, où elle n'occupe qu'un point, et pour empire le ciel, d'où elle regarde les rois comme ses inférieurs, n'offre-t-elle point un tableau digne de quelque intérêt? Et si l'on considère que le trône de Rome passe pour le plus ancien trône de l'Europe; que la tiare papale est ornée d'une triple couronne; que celui qui occupe ce trône, qui ceint cet antique diadême, se fait appeler le successeur de saint Pierre; que par son grand âge autant que par son rang de prince de l'Eglise, il a droit aux hommages et à la vénération de ses sujets, et qu'il aspire à ceux du monde entier; on ne sait comment caractériser cette puissance. Est-ce comme successeur d'un apôtre qu'il revêt la pourpre, qu'il porte les insignes de la royauté, qu'il a des soldats, et que la justice rendue en son nom punit le crime par le sang du coupable? Les deux pouvoirs dont il est revêtu ne paraissent-ils point en contradiction l'un avec l'autre? ainsi la pompe royale devrait-elle être accompagnée de l'humble titre de *serviteur des serviteurs de Dieu?* et pour être au-dessus des rois comme vicaire de Jésus-Christ, est-il nécessaire d'être un des plus faibles princes de la terre? Telles sont

les réflexions qu'on est tenté de faire en considérant le pape comme réunissant à la fois la dignité de chef de l'Eglise et la puissance souveraine. Mais en remontant vers les premiers temps du christianisme, ce qui nous paraît contradictoire dans un siècle où tous les pouvoirs sont en quelque sorte définis, nous semble avoir été la conséquence de certains faits, le résultat de la force des choses.

La suprématie du siége apostolique de Rome sur les autres églises remonte à une époque très-reculée : saint Irénée, évêque de Lyon au IIe siècle, et saint Cyprien, évêque de Carthage au siècle suivant, l'admirent comme un point incontestable, sans cependant en déduire toutes les conséquences qui en furent la suite. Jusqu'à l'invasion de l'Italie par Pépin, les papes n'eurent aucune puissance politique, aucune possession temporelle : la prétendue donation faite par Constantin à Silvestre Ier est reconnue fabuleuse par les plus habiles critiques et par les ultramontains eux-mêmes (1). Pépin, maire du palais de Childéric III, voulant appuyer son usurpation du trône de France sur le consentement de la nation et sur celui du chef de l'Eglise, consulta solennellement le pape Zacharie, qui répondit, comme les anciens oracles, que la couronne appartenait à celui qui exerçait la puissance royale. C'était détruire jusqu'aux scrupules du ministre; celui-ci relégua son maître dans un couvent et se fit proclamer roi par les Français. Mais lorsque Pépin eut chassé les Lombards de l'exarchat de Ravenne, il en fit don par reconnaissance au pape Etienne II. Cette donation fut confirmée et même augmentée du Perugin et du duché de Spolette, par Charlemagne. Les évêques de Rome devenus princes temporels en eurent bientôt l'ambition. Cependant ce ne fut que lorsque leur puissance spirituelle fut parvenue à son comble qu'ils accrurent leurs états : au XIe siècle, l'empereur Henri III leur

Origine de leur puissance temporelle.

(1) Voyez Histoire de l'Eglise et de l'Empire, par *J. Lesueur*, tom. II. — Histoire de la délivrance de l'Eglise, par le *P. Morin*. — Dictionnaire de *Moreri*, au mot *Sylvestre*.

donna le duché de Benévent; au XIIe, Mathilde, comtesse de Toscane, fit don au saint Siége de ses biens composés du territoire de Bolsène, de Bagnarea, de Monte-Fiascone, de Viterbe, de Civita-Castellana, de Corneto, de Civita-Vecchia et de Bracciano, possessions connues sous le nom de *patrimoine de saint Pierre*. Rome n'était encore que la résidence des pontifes, elle appartenait à l'Empire; des factions républicaines la déchirèrent : quelques hommes au-dessus de leur siècle essayèrent vainement d'y établir un gouvernement libre; enfin ce ne fut que vers la fin du XIVe siècle qu'elle put être considérée avec la Sabine, province contiguë à son territoire, comme faisant partie des domaines du saint Siége. En 1532, Louis de Gonsague, général de Clément VII, réunit la marche d'Ancône aux Etats de l'Eglise; en 1626, le duché d'Urbin, qui avait appartenu à la famille de Jules II, devint la possession des papes; les dernières conquêtes qu'ils firent furent celles de l'Orviétan, du duché de Castro et du comté de Romiglione. Ces deux dernières principautés appartenaient au pape Paul III; il les donna à son fils Farnèse, qui devint duc de Parme et de Plaisance; mais l'un de ses descendans les ayant engagés au mont-de-piété de Rome contre une somme d'argent qu'il ne put rembourser, Innocent XI s'en empara.

Derniers événemens.

La part que le pape, comme prince temporel de l'Eglise, prit aux coalitions de l'Europe contre la république française, lui fut plus d'une fois funeste; il est même probable que si Napoléon eût conservé le pouvoir, les papes se seraient retrouvés dans la position où ils étaient sous l'empire d'Orient. L'invasion des Français en Lombardie et dans les Etats de l'Eglise força Pie VI à entrer en accommodement le 19 juin 1796. Il fut stipulé qu'il céderait à la France des tableaux, des vases, des statues et 500 manuscrits au choix des commissaires de la république, et qu'il paierait une contribution de 21 millions de francs; qu'il livrerait passage aux troupes françaises;

qu'il ouvrirait ses ports à nos vaisseaux, et qu'il les fermerait aux bâtimens des puissances en guerre avec nous. Ce traité fut bientôt rompu par le pape lui-même. Le 31 janvier de l'année suivante, les Français paraissant affaiblis, Pie VI reprit possession de Ferrare; une lettre interceptée par Bonaparte prouva que Sa Sainteté traitait avec l'empereur d'Allemagne; mais à l'approche du vainqueur, de nouvelles conditions furent proposées par le saint Siége. Le généralissime français fixa à 36,000,000 de francs la contribution exigée, et le traité fut de nouveau conclu. Cependant à la fin de la même année l'assassinat du général français Duphot à Rome fournit au Directoire l'occasion de renverser le gouvernement papal. Le général Berthier reçut l'ordre de marcher sur Rome, et le territoire du saint Siége fut érigé en république; mais cette république éphémère tomba d'elle-même, lorsque les Français évacuèrent l'Italie. En 1808, de nouvelles combinaisons politiques firent réunir les Etats romains à la couronne d'Italie. Un sénatus-consulte du 17 février 1810 les comprit dans les limites de l'empire français, et déclara que le pape aurait pour résidence Rome et Paris. Mais les événemens de 1814 renversèrent ces combinaisons, et le pape Pie VII recouvra toutes les anciennes possessions de l'Eglise.

Etendue et division des Etats romains.

Les Etats romains, bordés à l'est par la mer Adriatique, au nord par le royaume Lombard-Vénitien, à l'ouest par les duchés de Modène et de Toscane, au sud-ouest par la Méditerranée et au sud par le royaume de Naples, s'étendent de 95 lieues dans un sens et de 25 dans l'autre; leur superficie est d'environ 2,240 lieues carrées. Les anciennes dénominations de comtés, de duchés et autres, que nous avons rappelées plus haut, par lesquelles on distinguait les différentes provinces, ont été abolies : le pays est divisé maintenant en trois districts et en 17 légations. L'exemple de l'administration française a provoqué d'heureuses réformes dans les lois, la justice et les finances; mais il y a encore tant à faire sous ce rapport, qu'il est

à craindre que les papes ne parviennent jamais à établir dans leurs états la pureté de mœurs, l'industrie et l'aisance dont les peuples soumis au saint Siége seraient peut-être susceptibles sous un autre régime. Pour juger les mœurs et le gouvernement des états romains, il n'est point nécessaire de les parcourir : la capitale peut en donner une juste idée.

Aspect de Rome.

A Rome, la vie habituelle est une espèce de long carême, tant on s'acquitte avec ponctualité des devoirs extérieurs de la religion. Cette grande cité, qui pourrait contenir facilement trois fois plus d'habitans qu'elle n'en renferme, est d'un aspect triste que rendent encore plus frappant ses places spacieuses, ses rues larges et sans mouvement, les religieux et les ecclésiastiques de toute espèce qu'on y rencontre, et les ruines majestueuses que l'on y aperçoit à chaque pas. Il n'est point jusqu'aux marchés qui ne présentent le même calme. Mais ce silence se change tout-à-coup en une joie bruyante à l'époque du

Carnaval.

carnaval; Rome n'est plus la même ville, tant elle acquiert d'activité : tous les rangs sont alors confondus, tous les temples deviennent déserts et les rues peuvent à peine contenir une population qui s'empresse de quitter ses habitations pour courir après la joie et le plaisir. On voit pendant ces jours de folie de jeunes abbés, de graves magistrats, des prélats même, se couvrir d'un costume et d'un masque, et courir les aventures qui ne manquent point de se présenter; car chez les deux sexes chacun les cherche, persuadé que quelques momens d'erreurs seront facilement expiés par les pénitences et les saintes privations du carême. Le Cours devient le rendez-vous d'une foule tumultueuse, les équipages s'y succèdent sur deux files, les balcons sont couverts de tentures, une pluie de dragées couvre les piétons et les équipages, aux acclamations d'un peuple de masques de toutes

Courses de chevaux.

couleurs. A un signal donné, le milieu du Cours devient libre; une foule de chevaux en liberté, mais aiguillonnés par des plaques garnies de pointes, et par une mèche

allumée que l'on a la barbarie de leur introduire entre cuir et chair, s'élancent de la place du Peuple et parcourent l'espace, moins pour remporter le prix de la course que pour fuir les instrumens de douleur qui les pressent. Aux folies du carnaval, qui rappellent les lupercales de l'antique Rome, succèdent le soir du mardi-gras les *moccoletti*, petites bougies allumées dont chacun porte un faisceau, et avec lesquelles on se poursuit pour les faire éteindre ou les rallumer. Les équipages qui n'en seraient point pourvus seraient arrêtés et forcés par la foule à s'en munir. Cette coutume est un reste de la fête que l'on célébrait en l'honneur de Cérès cherchant sa fille Proserpine. Moccoletti.

Dans un pays infesté de brigands avec lesquels le gouvernement transige, au lieu de les soumettre, on doit croire que la police est aveugle ou sans vigilance; cependant il en est peu où elle soit mieux faite qu'à Rome : point de rixes, point de vols, point de ces petits brigandages si communs dans les villes populeuses, et qui, au sein de la foule, font disparaître les mouchoirs et les montres. Il y est bien quelquefois question de quelques coups de stylet, mais ils sont toujours provoqués par la jalousie et non par la cupidité. Les rues de Rome ne sont point souillées par ces êtres dégradés, tolérés partout comme une lèpre nécessaire, et dont la vue est un sujet de tentations pour le vice et de scandale pour la vertu : les filles publiques en sont impitoyablement proscrites, ou du moins elles ne peuvent point y étaler leur honteuse effronterie; et l'on doit dire à la louange du gouvernement papal, que pour extirper autant qu'il est en son pouvoir la licence et la débauche, il a tout fait pour favoriser les unions légitimes. Les mariages secrets n'y éprouvent aucune entrave : une permission de se marier, dit un auteur, est délivrée par le vice-régent, avec autant de facilité qu'un passe-port, et avec cette permission, le curé de la paroisse donne immédiatement la bénédiction nuptiale. A Rome, celui qui abuse de la crédu- Police. Mariages.

lité d'une jeune fille est condamné à l'épouser ou à passer 5 ans aux galères.

Monopole. L'Eglise blâme l'usure, mais à Rome elle permet que des cardinaux se livrent au plus injuste monopole, en vendant les objets de première nécessité, comme l'huile, les épiceries, le blé, la farine et le pain. Les épiciers et les boulangers ne sont que leurs prête-noms ou leurs agens. Ceux qui parmi ces derniers veulent exercer leur industrie pour leur compte sont exposés à toutes sortes de vexations. Ailleurs les agens du gouvernement taxent le prix du pain, afin que le peuple ne le paie pas trop cher; à Rome, on met à l'amende le boulanger qui le vend trop bon marché. Dans la plupart des contrées de l'Europe, on commence à sentir tout ce que le jeu de la

Loterie. loterie a d'immoral : à Rome, ce funeste impôt, levé sur l'ignorance et la misère du peuple, est sanctionné par les ministres de la religion : c'est en présence des différens chefs de congrégations et des cardinaux même que le tirage se fait avec solennité. L'enfant qui doit mettre la main dans la roue fatale ne le fait qu'après un grand signe de croix; et cependant l'Eglise ne permet point les jeux de hasard.

A Paris, les gendarmes président de droit aux spectacles et aux fêtes; à Rome, on va plus loin : pendant les folies du carnaval, et devant la porte des spectacles, on voit le bourreau se promener gravement près

Cavalletto. du *cavalletto*, instrument de supplice destiné à punir la joie turbulente de ceux qui dépassent les bornes prescrites pendant ces jours d'allégresse, ou les habitués du parterre qui s'avisent de troubler une représentation théâtrale. Ce *cavalletto* est formé de deux planches jointes en dos d'âne, et soutenu par 4 pieds de bois, dont les deux de devant sont plus bas que ceux de derrière. On couche sur ce *petit cheval* le patient, et on lui applique sur les reins une certaine quantité de coups de nerfs de bœuf. Le même supplice attend le restaurateur qui se permet de servir pendant le carême des mets qui ne sont point

réputés maigres. Pour les délits plus graves, on inflige la peine de l'estrapade, qui consiste à élever en l'air, au moyen d'une corde, le condamné, dont les mains sont liées derrière le dos, et à le faire retomber avec roideur sur ses pieds. L'assassin est puni par la peine de mort, mais c'est après l'avoir laissé plusieurs jours dans son cachot en proie aux inquiétudes d'un jugement qu'il ignore; c'est après l'avoir obligé à écouter les exhortations d'un prêtre, à se confesser et à communier. Son supplice a lieu trois jours après ces cérémonies : mais s'il refuse les consolations de la religion, on le met à la diète, il est obsédé par toutes les congrégations religieuses jusqu'à ce qu'il consente à se confesser, et s'il persiste dans son refus, son supplice ne s'exécute qu'après un ordre du pape. Depuis l'avénement de Léon XII, les plaidoyers dans les affaires ecclésiastiques et laïques ne se font plus en latin, mais dans la langue nationale. La torture est abolie.

Estrapade.

Peine de mort.

Le gouvernement des Etats romains se compose de cardinaux ayant chacun un département, et de laïcs auxquels on confie différens emplois dans la magistrature et le commandement militaire : tous sont soumis à l'autorité absolue du pape. Les principales fonctions remplies par des cardinaux, sont celles de *Camerlingue,* ou de ministre des finances : il préside la chambre apostolique, chargée de l'administration des revenus de l'Etat; celles de *secrétaire d'état,* dont les attributions consistent à correspondre avec les nonces et les légats : c'est en quelque sorte le ministre des affaires étrangères; celles de *dataire,* chargé de la nomination aux bénéfices, des dispenses et des annates; celles de *vicaire,* qui, outre les fonctions épiscopales qu'il exerce dans Rome, remplit celles de ministre de la police : il est chargé de tout ce qui regarde les mœurs, la conduite des filles publiques et les affaires relatives aux juifs; celles de *chancelier,* dont le titre indique suffisamment les fonctions; celles d'*auditeur,* qui a dans son département la justice, les affaires contentieuses

Gouvernement.

et l'examen de ceux que l'on propose pour l'épiscopat; enfin celle de *secrétaire des brefs,* chargé de l'expédition de toutes les dispenses. Différentes assemblées de cardinaux portent le nom de *consistoires* et de *congrégations :* dans les premiers on traite de la nomination des nonces, des légats et des évêques; dans les secondes, on examine les procès des assassins sans préméditation, qui réclament le droit d'asile ou d'impunité, après s'être réfugiés dans une église; les plaintes du peuple contre les gouverneurs; les qualités de ceux qui sollicitent la noblesse, et autres questions analogues. La congrégation des rites fixe les cérémonies de l'église, et confère, après un examen d'usage, l'honneur de la canonisation. La principale de ces congrégations est celle de l'*Inquisition* ou du *Saint-Office,* qu'assiste celle de l'*Index,* établie pour examiner les livres réputés dangereux. Une réunion de cardinaux forme encore le tribunal appelé la *Segnatura di Giustizia;* ses fonctions consistent à prononcer sur les récusations et sur les appellations : c'est une sorte de cour de cassation. Enfin le dernier tribunal, composé de prélats et de cardinaux, est la *Segnatura di grazia,* qui prononce sur les recours en grâce adressés au pape, qui le préside. Le tribunal civil de la *Rota* est une cour qui prononce en première instance sur les affaires civiles. Les affaires criminelles sont du ressort du gouverneur de Rome. Deux cours d'appel, sous le nom de *consulta,* sont établies, l'une dans la capitale et l'autre à Bologne. Le sénateur et ses quatre lieutenans forment un autre tribunal laïc, et les conservateurs sont des magistrats chargés de tout ce qui regarde les intérêts de la ville. Dans le chef-lieu de chaque district ils fixent les dépenses du budjet.

Pratiques religieuses.

Les Romains, et en général tous les sujets du pape, offrent le type de la superstition. Ils remplissent scrupuleusement les devoirs extérieurs de la religion; mais sur ce point, tout est affaire de règle plutôt que de véritable dévotion. La confession est une pratique dont chacun s'acquitte plutôt par habitude que par humilité chrétienne

plutôt pour mettre sa conscience à l'abri, que pour se corriger de ses défauts et de ses vices. Une belle donne rendez-vous à son amant dans une église; mais s'y trouvât-elle seule avec lui, elle ne le regardera point, elle ne lui parlera point, qu'elle n'ait épuisé tous les grains de son chapelet. Le peuple reçoit à genoux les bénédictions du pape; mais ce n'est point à Rome que le chef de l'Eglise est regardé comme participant du pouvoir divin : ce qu'il gagne en autorité temporelle, il le perd en puissance spirituelle. Dès que l'octave de Pâques est révolu, les curés exigent de leurs paroissiens des certificats de communion, sous peine de faire figurer les noms de ceux qui n'en présentent point sur le tableau des excommuniés; mais autant le gouvernement papal se montre rigoureux à l'égard de ses sujets sur les pratiques du culte, autant il professe la tolérance la plus illimitée à l'égard des étrangers; ainsi, à Rome, on n'intente point un procès à celui qui ne tapisse point sa maison le jour de la Fête-Dieu, et celui qui n'a pas l'air de le faire par affectation, peut passer dans la rue sans se découvrir à la vue d'une croix ou du viatique. Enfin, quels que soient ses principes, tout homme peut mourir avec sécurité : son corps transporté à l'Eglise n'y occasionera aucun scandale; pourvu qu'il paie, il y sera reçu avec les honneurs que la religion réserve après leur mort à tous les chrétiens. Certificats de communion.

Il est inutile de parler des *sigisbées* ou des cavaliers servans; ils ont autant de crédit à Rome que dans quelques autres grandes villes de l'Italie. Pendant le séjour des Français, le ridicule que ceux-ci avaient jeté sur ces galans leur avait beaucoup nui, mais les mœurs n'y avaient point gagné : les intrigues amoureuses avaient remplacé cette espèce de contrat que le mari passe ici avec le complaisant qu'il choisit à sa femme. Les étrangers qui ont observé Rome depuis peu s'accordent à dire que sur ce point les anciennes mœurs redeviennent à la mode : c'est une conséquence naturelle dans un pays où l'éducation ne fait rien pour la régénération des mœurs. Sigisbées.

Sciences et arts. Un gouvernement tout-à-fait pacifique comme celui de Rome pourrait se consoler de sa nullité politique, par la protection et l'encouragement accordés aux lettres, aux sciences et aux arts; mais tout sommeille à Rome. Les sciences y sont moins cultivées que dans tout le reste de l'Italie, et cette ville, qui renferme tant de trésors pour l'archéologue, ne possède point d'antiquaires dignes d'être comparés à ceux de l'Allemagne et de la France. Ses académies littéraires ne jouissent d'aucune réputation et s'élèvent à peine à la hauteur de nos plus obscures académies de province. La littérature théâtrale ne peut être encouragée dans une ville où il n'est pas permis de représenter les tragédies d'Alfieri; où les théâtres ne sont ouverts que pendant quelques jours qui précèdent et qui suivent le carnaval; et bien que des princes de l'Eglise puissent y paraître sans scandale, on ferait mieux de les fermer tout-à-fait que de contribuer à encourager dans la ville sacrée une mutilation criminelle, par l'emploi de ces malheureux *castrati* qui remplacent les cantatrices. L'école romaine de peinture ne compte plus un seul nom digne des beaux jours de l'Italie, et sans les anciens chefs-d'œuvre dont la ville est remplie, l'Académie française des beaux-arts serait tout aussi bien établie ailleurs; le seul art dans lequel Rome excelle est celui des mosaïques. Dans les hautes classes de la société, l'ignorance

Instruction. et le désœuvrement sont aussi répandus ici qu'à Venise; les jeunes gens qui lisent ne connaissent d'autre lecture que celle des Œuvres badines de Voltaire; les jeunes personnes et les femmes, pour se dédommager du temps qu'elles ont passé dans les couvens, ne s'occupent que de lectures aussi frivoles que dangereuses. Le peuple de la ville sait lire et écrire, mais ces connaissances sont très-rares dans les campagnes.

Dans ce tableau du gouvernement et des mœurs de la capitale des Etats de l'Eglise, nous croyons n'avoir rien omis d'important : nous n'y reviendrons plus. Choisissons maintenant parmi les curiosités antiques et moder-

nes qu'elle renferme celles qui méritent le plus de nous occuper. Rome est située au milieu d'une vaste plaine, jadis fertile, aujourd'hui presque stérile, qui s'étend depuis la mer jusqu'aux Apennins. En entrant dans cette ville, on a d'abord de la peine à se croire dans l'orgueilleuse capitale de l'empire romain; la Rome des papes recouvre en quelque sorte la ville des empereurs, dont quelques monumens restés debout, malgré les ravages du Monumens. temps, des barbares et des chrétiens, attestent çà et là son antique existence. Le sol moderne est tellement élevé au-dessus de l'ancien, que la roche tarpéienne n'a plus que 25 ou 30 pieds de hauteur, et que le pavé d'une petite église, bâtie au pied du mont Palatin, est juste au niveau du faîte du temple antique élevé à la place où l'on prétendait que Rémus et Romulus avaient été allaités par une louve. Il a fallu creuser une vingtaine de pieds pour mettre à découvert la base de la colonne Trajane; il a fallu déterrer plus de la moitié du piédestal de l'arc de Constantin pour pouvoir juger dans son entier ce monument si peu dégradé, et qui, bien qu'il appartienne à l'époque de la décadence de l'art, n'en est pas moins d'un grand intérêt aux yeux de l'antiquaire. Le bel obélisque égyptien chargé d'hiéroglyphes et taillé par ordre de Ramsès, treize siècles avant notre ère, était recouvert de 16 pieds de terre au milieu des ruines du grand cirque, lorsque Sixte-Quint le fit déterrer et en orna la place de Saint-Jean-de-Latran. L'arc de Septime Sévère était enterré jusqu'à la moitié de la hauteur de la porte principale. Presque tous ces monumens ont été dégagés par l'administration française, qui, en quelques années, a fait plus pour rendre à l'admiration des artistes les antiques édifices de Rome, que la plupart des papes.

L'un des plus beaux monumens de la grandeur romaine, le mieux conservé surtout, c'est le Panthéon, élevé par Agrippa en l'honneur de tous les dieux. Sa voûte, Panthéon. parfaitement ronde, est égale en hauteur à son diamètre,

comme si l'on avait voulu imiter la rotondité que présente le ciel. L'intérieur de l'édifice a 137 pieds de diamètre; il est éclairé par une ouverture ronde de 80 pieds de circonférence. Précédé d'un beau portique de 16 colonnes de granite, et couronné d'un fronton porté sur 8 colonnes, on a pu facilement le transformer en une église. Aujourd'hui, à la place des dieux de l'antiquité, on y voit les tombeaux de Raphael et d'Annibal-Carrache, et les bustes de Palladio, de Winkelmann et de Nicolas Poussin. On monte sur la *rotonde* (c'est le nom moderne de cet édifice) par des degrés, jusqu'au cercle de l'ouverture. Au temps de la puissance romaine, ce dôme était revêtu de bronze : Constance II est le premier qui en ait fait enlever une partie pour l'envoyer à Syracuse; le reste a été employé dans le fameux dais de l'église de Saint-Pierre, et à faire les canons qui défendent le château Saint-Ange.

Colisée.

L'amphithéâtre de Flavien, que ses proportions gigantesques ont fait appeler *colosseum*, le *Colisée*, est moins bien conservé que le Panthéon, parce qu'il n'a point été possible de le transformer en église; mais le peuple a quelque respect pour ce monument, depuis que le pape Pie VI a fait élever au milieu de l'arène une croix et 15 autels à la mémoire des martyrs que l'on croit avoir péri dans son enceinte. 12,000 juifs emmenés captifs par Vespasien après la prise de Jérusalem, ont commencé cet édifice, qui coûta d'abord une somme égale à 50,000,000 de francs, et qui fut achevé par Titus. Sa circonférence extérieure est de 1000 pieds, l'intérieur en a 580 de longueur et 480 de largeur. On a prétendu qu'il pouvait contenir 80,000 spectateurs; mais des calculs qui nous semblent plus exacts en portent le nombre à 44,000 (1). Lorsque Titus ouvrit pour la première fois cet amphithéâtre, on y vit paraître un nombre incroyable d'animaux de toute espèce : des renards, des lions, des tigres, des éléphans, des cerfs et des gazelles; en un

(1) Voyage en Italie, par *M. Simond.*

seul jour il en périt plus de 5,000 dans les combats. L'arène fut quelquefois transformée en une petite mer d'une vingtaine de pieds de profondeur, dont l'eau arrivait par 80 ouvertures, et sur laquelle on donnait au peuple romain le spectacle d'un combat naval.

On a l'habitude d'aller visiter le Vatican aux flambeaux et le Colisée au clair de lune. Rien ne produit un effet plus magique que la clarté de l'astre des nuits sur ce bel amphithéâtre : il semble que l'on va voir sortir de ses sombres vomitoires les ombres des malheureux gladiateurs qui venaient combattre à la vue d'un peuple habitué à de sanglans spectacles. Le Vatican, qui tient à Vatican. l'église de Saint-Pierre, est, dit-on, bâti sur l'emplacement du palais de Néron. C'est une réunion de plusieurs édifices qui occupent une superficie beaucoup plus considérable que les Tuileries et le Louvre réunis. Son intérieur renferme 20 cours avec leurs portiques, 8 grands escaliers, 200 petits et 1200 appartemens; l'escalier qui conduit à la galerie des antiques a servi de modèle à celui du musée au Louvre, mais on s'accorde à donner la préférence à ce dernier. La chapelle du Vatican est cette fameuse chapelle Sixtine, si richement décorée, et dont l'un des plus beaux ornemens est le célèbre tableau du Jugement dernier, peint à fresque par Michel-Ange. La bibliothèque renferme 70,000 volumes et 40,000 manuscrits. C'est encore dans ce palais que l'on admire l'école d'Athènes et les autres peintures à fresque de Raphael. Un petit bâtiment qui communique au palais par deux longues galeries domine Rome et ses environs jusqu'aux Apennins; la belle vue dont on y jouit lui a fait donner le nom de *belvédère :* c'est là que l'on a replacé sous un jour beaucoup plus favorable qu'au Louvre, cette statue d'Apollon, chef-d'œuvre du ciseau antique, et dans d'autres chambres le Laocoon, le Torse et l'Antinoüs.

Le Vatican est la résidence du pape pendant l'hiver; le palais Quirinal est sa résidence d'été. La forme en est ir- Palais Quirinal. régulière, mais la beauté de son intérieur, ses magnifi-

ques points de vue, et ses jardins, en font une demeure qui joint l'agrément à la magnificence. Sous le gouvernement impérial, il avait été destiné au jeune prince qui reçut le titre de roi de Rome. Ce palais porte le nom du mont *Quirinal*, sur le sommet duquel il est bâti. On lui donne aussi celui de *Monte-Cavallo*, parce que devant sa façade on voit deux groupes en marbre représentant chacun un cheval de proportion colossale, conduit par un jeune homme qui semble le dompter, et dont la taille est de 17 pieds de hauteur. Ces deux groupes sont antiques, mais ils ne sont probablement point de Phidias et de Praxitelle, comme les noms que portent leurs piédestaux sembleraient l'indiquer. Entre ces deux groupes s'élève un obélisque égyptien de porphyre rouge. Une belle fontaine, dont les eaux retombent dans un bassin de granite oriental de 76 pieds de circonférence, et taillé dans un seul bloc, occupe le centre de la place.

Capitole. La moderne Rome a aussi son *Capitole*, mais ce n'est plus cette montagne où les maîtres du monde allaient rendre grâces à Jupiter-Tonnant, dont le temple dominait la ville, et près duquel s'élevait le *Tabularium*, édifice sacré renfermant les décrets du sénat, gravés sur des tables de bronze. Ce n'est qu'une petite colline dont les bâtimens sont la résidence des magistrats municipaux. On y monte par un escalier construit par Michel-Ange, et bordé de deux balustrades au bas desquelles deux lions de basalte jettent de l'eau par la gueule. Le sommet de ses rampes est garni de deux groupes, dont l'un représente Castor, et l'autre Pollux, tenant chacun un cheval par la bride. On est choqué à la vue de ces deux hommes d'une si haute stature, retenant deux chevaux de si petite taille. Près de ces groupes, on voit deux trophées, puis deux statues des fils de Constantin, et enfin deux petites colonnes. Les deux côtés de la balustrade sont terminés par deux bornes miliaires : celle de gauche était la première sur la voie Appienne. L'escalier conduit à une

place. En y arrivant, on voit le palais du sénateur en face; à droite, celui des conservateurs, et à gauche le musée des antiques. Ces bâtimens sont aussi l'ouvrage de Michel-Ange, qui fit mettre au milieu de la place la statue en bronze de Marc-Aurèle, la plus belle statue équestre antique, et la seule qui ait été trouvée à Rome. Du haut de la tour du palais sénatorial, on voit, à l'opposé de l'escalier qui conduit au Capitole, le *Campo Vaccino*. Cette vaste place, couverte de ruines, est maintenant le marché aux vaches : c'était jadis le *Forum Romanum*. A l'endroit où l'on rassemble les bestiaux, le peuple romain venait prendre part aux affaires publiques; ici la voix éloquente de Cicéron révélait à ses compatriotes la conspiration de Catilina; plus loin, le gouffre de Curtius rappelait le dévoûment patriotique d'un Romain généreux : ce gouffre n'est plus qu'une petite mare dans laquelle les canards vont barbotter. Non loin du *Monte-Citorio*, se voit la colonne Antonine, surmontée d'une statue de saint Paul. Plus loin, sur le bord du Tibre, le tombeau d'Adrien est devenu le château Saint-Ange; le pont qui y conduit et qui porte le même nom, est l'antique pont *Ælius*, bâti par Adrien; les deux statues qui se trouvent à l'entrée sont celles de saint Pierre et de saint Paul; les autres représentent des anges.

Mais laissons ces monumens travestis par le mauvais goût et par le zèle religieux, et dirigeons nos pas vers le chef-d'œuvre de Rome moderne, vers le plus magnifique temple de la chrétienté. Le principal défaut que l'on trouve à l'église de Saint-Pierre, est d'avoir plutôt la façade d'un palais que celle d'une église, et de manquer d'unité. Les dimensions gigantesques de ce bâtiment sont telles, que, vue de l'extérieur, sa magnifique coupole ne paraît point en faire partie : il semble que ce soit le dôme d'un autre édifice. La place de Saint-Pierre est tout-à-fait digne de cette basilique; elle est environnée de deux portiques demi-circulaires qui se terminent par une place carrée, prolongée jusqu'à la façade de l'église, de manière

Eglise de Saint-Pierre.

à former deux places dont la longueur totale est de près de 1000 pieds. Le portique est surmonté de 92 statues de saints, hautes de 9 à 10 pieds; le portail est si bien en proportion avec ce qui l'entoure, que l'œil n'est d'abord point étonné du développement qu'il présente, ni de la grosseur des colonnes, qui ont cependant 8 pieds 3 pouces de diamètre. La façade est de 366 pieds; on entre par 5 portes sous un portique de 448 pieds de longueur, sur 39 de largeur; les deux extrémités de ce portique sont occupées par deux vestibules : dans l'un, on voit la statue équestre de Constantin, et dans l'autre, celle de Charlemagne, que Rome regarde comme ses bienfaiteurs. En entrant dans ce temple, dont la forme est celle d'une croix latine, on est plus frappé de la profusion des marbres et des mosaïques que de sa grandeur : il a cependant 565 pieds de long et 136 de haut. Les ornemens en sont riches, éblouissans même, et distribués avec plus d'ostentation que de goût. On pourrait aussi reprocher à cet édifice une trop grande clarté : une lumière moins vive inviterait au recueillement, et ferait mieux remarquer l'effet magique que produit une Gloire ou vitrage de couleur aurore, entourée d'anges, et qui éclaire l'extrémité de l'église. Les principales chapelles sont ornées de mosaïques d'après les chefs-d'œuvre des grands maîtres. Au bout de la nef à droite, la statue colossale de saint Pierre, faite avec le bronze de celle de Jupiter-Capitolin, est l'objet de la vénération générale; l'orteil de ce saint est usé de plus d'un pouce par les baisers des fidèles. Ce qui peut donner une idée des dimensions de l'édifice, c'est le baldaquin en bronze qui surmonte le maître-autel : il paraît être dans des proportions ordinaires, et cependant il a 86 pieds de hauteur, ce qui est juste celle de la colonnade du Louvre. Le bronze employé à sa construction pèse 186,392 livres, et la dorure a coûté 210,000 francs. Il est placé au-dessous de la coupole, qui est sans contredit ce que cette église offre de plus étonnant : elle a 450 pieds d'élévation, et 130 de diamètre à l'intérieur; les 12

Baldaquin en bronze.

apôtres y sont représentés en mosaïques dans des médaillons séparés par des groupes d'anges qui portent les instrumens de la passion. Dans les deux parties les plus apparentes de cette église, on a eu soin de rappeler le souvenir du saint auquel elle est consacrée : ainsi l'on assure que la balustrade dorée placée devant le maître-autel recouvre le tombeau et le corps de saint Pierre, placés au-dessous, dans une église souterraine plus ancienne que la basilique. L'extrémité de l'église est occupée par un superbe monument composé d'une tribune soutenue par quatre figures colossales de saint Ambroise et de saint Augustin, de saint Athanase et de saint Chrysostôme. Au milieu de cette tribune, on voit un fauteuil en bois orné d'or et d'ivoire, que l'on appelle la chaire de saint Pierre, parce qu'on prétend que c'est celle dont il se servait. On dit qu'il y a certaines fêtes dans l'année où l'on brûle dans Saint-Pierre pour 60,000 francs de bougies dans un seul jour (1). Cette église fut commencée en 1450 et terminée en 1606; on estime qu'elle a coûté plus de 247 millions de notre monnaie.

Après cette magnifique basilique, comment s'arrêter à décrire les autres églises de Rome? la plupart cependant offrent un intérêt particulier, par leur richesse ou leur antiquité. On s'accorde à regarder celle de *San Giovani in Fonte* comme la plus ancienne, non-seulement de Rome, mais de toute la chrétienté; on la désigne aussi sous le nom de *Baptistère de Constantin*, quoiqu'il soit faux que cet empereur y ait été baptisé : il est plus probable qu'il se plut à l'enrichir. Au surplus, on nous pardonnera de ne point entrer dans plus de détails au sujet des églises de la capitale du monde chrétien, lorsqu'on saura combien le choix que nous aurions à faire serait long et fastidieux, puisque leur nombre s'élève à plus de 300. Celui des palais est encore plus considérable. Leur architecture a plutôt le caractère de la solidité que de l'élégance; on en compte au-delà de 60 qui méritent

Ancienne église.

Palais.

(1) Voyage en Italie, par *M. Simond.*

d'être vus; il en est peu qui n'offrent à côté des livrées de l'orgueil, les dehors de la gêne et même de la misère. On va souvent admirer les chefs-d'œuvre de l'école italienne, dans une somptueuse habitation dont les vitres sont cassées; et comme l'entrée en est publique, le dessous de la porte devient le réceptacle de toutes les ordures que chez nous les gens du peuple vont déposer au pied des murs, malgré les défenses qui y sont affichées en grosses lettres. « Voici, dit M. Simond, dans son Voyage en Italie, le » singulier point de vue sous lequel l'état d'abandon et » de malpropreté des palais de Rome m'a été présenté » par manière d'explication. Le noble possesseur d'un » palais romain occupe un recoin de sa vaste étendue; » il y vit simplement, familièrement, avec sa *famiglia;* » c'est-à-dire ses affidés, protégés et serviteurs. Les grands » appartemens ne sont point habités; il n'y reçoit pas ses » amis, mais il les laisse voir à tout le monde; c'est le » seul usage qu'il en fasse. Son palais est un lieu public; » l'admiration qu'il excite rejaillit sur lui; voilà sa jouis- » sance; mais comme le public qui admire n'est pas un » public accoutumé à la propreté, et qui s'effarouche de » quelques ordures sur un escalier, pourquoi le proprié- » taire s'en occuperait-il davantage? son escalier à lui est » un escalier dérobé; la grand porte, le grand escalier, » tout cela, c'est la rue. Il porte ses regards plus haut, et » pour le dire en un mot, il y a un coin de *grandioso* » caché sous l'ordure d'un palais romain. »

Environs de Rome.

On ne peut sortir de Rome sans qu'une foule d'objets ne vous retrace les souvenirs de l'antiquité. Près de la porte de Saint-Paul, la pyramide ou le tombeau de Sextius, annonce par sa masse, par les peintures et le stuc qui ornent son intérieur, l'opulence de ce Romain. On voit à peu de distance des catacombes, dans lesquelles tant de cadavres ont reçu la sépulture, la grotte et la fontaine où Numa s'entretenait avec la nymphe *Egérie*. C'est à *Tusculum* que Cicéron, César et Crassus, fuyaient le bruit et les intrigues de Rome : *Frascati* s'élève auprès

de ses ruines. Les rues sales de *Tivoli* inspireraient à Horace plutôt une juste satire que des chants à sa louange: il n'y reconnaîtrait point ce *Tibur* qui fit ses délices, mais il retrouverait les restes des deux petits temples de la Sibylle et de Vesta; il admirerait encore la situation de la ville et ses belles cascades toujours dignes des chants du poète; il chercherait à *Veletri,* l'ancienne *Velitræ,* bâtie par les Volsques, la maison de plaisance que possédait Auguste; il reconnaîtrait ces marais pontins (*pomptina palus*), aujourd'hui plus dangereux par leurs exhalaisons que de son temps; il reverrait les restes de cette voie Appienne qui les traversait et dont la construction, due à Appius Claudius, fut le premier bienfait qu'éprouva cette contrée. Auguste fit dessécher une partie de ces marais, Trajan y fit construire des ponts et des habitations, et l'on y vit s'élever des maisons de plaisance appartenant à de riches familles que la beauté du site attirait. Les causes qui contribuèrent à l'insalubrité de la *Maremme* eurent la même influence sur les marais pontins : l'invasion des barbares les dépeupla; les eaux, sans écoulement, répandirent dans l'air leurs miasmes dangereux. Malheur à celui que la nuit surprendrait endormi sur leurs bords pendant les chaleurs de l'été : il ne se réveillerait plus. Plusieurs papes ont tenté de les dessécher; les derniers essais n'ont point été tout-à-fait infructueux, mais il faut plus de persévérance que le gouvernement papal n'en peut mettre dans ses entreprises, pour pouvoir arriver à des résultats satisfaisans. Les chétifs habitans de ce pays ont le teint verdâtre et les jambes enflées; on peut dire sans exagération qu'ils sentent la fièvre : ils en sont atteints pendant plusieurs mois de l'année. Les animaux seuls ne paraissent point souffrir de l'insalubrité de l'air : les cerfs, les sangliers et les buffles y sont vigoureux et en très-grand nombre.

Marais pontins.

A l'exemple des voyageurs qui les traversent, hâtons-nous de quitter ces marais pernicieux; suivons les bords de la Méditerranée, traversons *Ostie,* ville fondée par

Villes

Ancus Martius, IVe roi de Rome, célèbre sous l'Empire par son port à l'embouchure du Tibre, et qui ne possède plus aujourd'hui que des salines peu importantes; on s'y ressent encore du voisinage des marais pontins; aussi le cardinal qui en est évêque a-t-il soin de résider à Rome. Le seul port commerçant que possède le pape dans la Méditerranée, est celui de *Civita-Vecchia :* la ville est bien bâtie et l'air y est moins malsain qu'à Ostie. En remontant vers l'est, on voit la jolie ville de *Viterbe*, dont la cathédrale a servi de sépulture à plusieurs papes. *Orvietto*, au bord de la Paglia, est sur un rocher escarpé; on y voit un puits dans lequel les mulets descendent par un escalier éclairé par 100 petites fenêtres, et remontent par un autre. Les environs sont volcaniques et couverts de belles masses de prismes de basalte. En dirigeant sa

Spolette.

course vers *Foligno*, on traverse *Spolette*, petite ville où l'on trouve les ruines d'un théâtre et de plusieurs temples antiques; ses vieilles tours et ses murailles sont peut-être l'ouvrage de Narsès qui en chassa les Goths. Près de la ville, un bel aquéduc de 500 pieds de hauteur et d'architecture gothique est probablement celui de Théodoric. La petite ville de *Foligno* est peu considérable, mais industrieuse : on y fabrique du papier, des bougies et des confitures. Près du Tibre, *Perouse* ou *Perugia* est une ancienne ville étrusque qu'on nommait *Peruzia;* elle était célèbre long-temps avant Rome; Annibal en fit vainement le siége. Placée au sommet d'une montagne, l'eau y est amenée du mont *Pacciano*, par des tuyaux qui descendent dans la vallée et remontent à la hauteur de 400 pieds; c'est dans ses murs que naquit le Perugin, peintre estimé, qui eut la gloire de former Raphael. Elle a plusieurs académies dont l'une est consacrée aux bonnes lettres. Du haut des remparts de cette ville, la vue est magnifique. On aperçoit à trois lieues de là, sur le revers d'une montagne, des aquéducs, des temples et des murailles crénelées : c'est *Assisi* ou *Assise*, patrie de saint François, dont les reliques attirent une foule de pélerins.

En suivant les contours de la chaîne Apennine, on arrive à *Bologne :* c'est la seconde ville des Etats de l'Eglise; c'est, après Rome, la plus riche en tableaux. Dans ses murs fut convenu, en 1515, le concordat en vertu duquel François Ier se réserva la nomination des grands bénéfices, en accordant au pape la première année de leur revenu. Cette ville renferme un nombre considérable d'églises, et deux vieilles tours encore plus penchées que celle de Pise, et qui semblent menacer de destruction les maisons voisines. Son université, son musée d'histoire naturelle et d'antiquités, qui occupe 26 salles; sa bibliothèque, qui renferme 200,000 volumes et un grand nombre de manuscrits; son observatoire, où l'on a tracé une belle méridienne; son jardin botanique, où l'on a rassemblé un grand nombre de plantes exotiques; ses deux académies scientifiques, mettent cette ville au rang des plus célèbres de l'Italie. *Ferrare,* moins considérable que Bologne, est la plus septentrionale des Etats du pape; ses rues sont larges et droites : celle de Saint-Benoît a 1000 toises de longueur. L'édifice le plus curieux est le palais gothique des ducs de Ferrare : tout y rappelle l'illustre maison d'Este, et les beaux vers de l'Arioste et du Tasse. Les cendres du premier de ces poètes reposent au Lycée, et dans l'hôpital Saint-Anne, on montre encore la place où le second, sous prétexte de folie, fut enfermé pendant sept ans par Alphonse, duc de Ferrare.

Bologne.

Ferrare.

Les attérissemens ont comblé le port que l'empereur Auguste avait fait construire à *Ravenne;* cette ville est aujourd'hui à 2 lieues de la mer. Selon Strabon, elle fut fondée par les Thessaliens. L'édifice le plus remarquable est la *Rotonda,* église qui fut construite pour recevoir le sarcophage de Théodoric. Ce tombeau fut détruit en 1512 par les Français; mais celui du Dante, que l'on voit près du cloître des Franciscains, a été, il y a 40 ans, décoré par le cardinal Gonzague. *Faenza* passe pour avoir donné son nom aux poteries que l'on appelle faïences; elle est la patrie du célèbre physicien Toricelli. *Forli*

Ravenne.

n'a de remarquable que sa cathédrale et ses rues larges tirées au cordeau. La ville de *Rimini*, bâtie avec élégance sur le bord de la mer, était le lieu où se terminaient la voie Flammienne et la voie Emilienne. On y voit plusieurs antiquités, entre autres un arc de triomphe d'une belle conservation érigé à Auguste, et le pont commencé par cet empereur et terminé par Tibère. L'église de *San-Francesco*, bâtie en 1450, est l'un des premiers édifices dans lequel l'architecture romaine remplaça le style gothique. La petite ville d'*Urbin* n'est célèbre que pour avoir donné naissance à Raphael. *Ancône*, vue du côté de la mer, offre un beau coup d'œil; elle est bâtie sur le penchant d'une montagne. Sur deux mamelons aux deux extrémités de la ville, s'élèvent, d'un côté, la citadelle, et de l'autre, la cathédrale; le port a la forme d'un demi-cercle; le môle, qui s'avance dans la mer, a 68 pieds de hauteur et 2,000 de longueur; les rues de la ville sont étroites et tortueuses. On y remarque un bel arc de triomphe élevé à Trajan, et un autre érigé en l'honneur de Benoît XIV, qui fit construire le môle et le lazaret.

Ancône.

On ne peut voir Ancône sans être tenté d'aller visiter *Lorette*, bâtie sur une montagne qui domine la mer. L'histoire de la fondation de cette petite ville, devenue célèbre par la statue de la Vierge, jadis objet d'une si grande vénération qu'avant la Réformation plus de 200,000 pélerins venaient tous les ans déposer à ses pieds leurs prières et leurs offrandes, est digne de figurer dans les annales de la superstition. Suivant la tradition, les anges enlevèrent à Nazareth, en 1291, la maison de la sainte Vierge, et la déposèrent à *Tersato* en Dalmatie; trois ans après, les mêmes anges la transportèrent sur les côtes de l'Italie à 1000 pas de la mer, aux environs de Recanati. Huit mois après, la maison, qui était solide, fit encore 1000 pas vers cette ville, et quelques mois plus tard elle vint se placer sur le terrain d'une dame de qualité appelée Lauretta, à l'endroit même où depuis,

Lorette.

Maison de la Vierge.

la ville s'est élevée. Cette maison, exposée aux adorations du peuple, a 32 pieds de longueur, 13 de largeur et 18 de hauteur : on pense bien qu'elle n'a point de fondation et qu'elle repose sur la terre. Jadis c'était un simple bâtiment en briques; aujourd'hui brillante et somptueuse, elle est incrustée de marbres de Carrare, et le plancher est revêtu de marbre rouge et blanc. Dans la muraille, du côté de l'orient, on voit la cheminée : au-dessus on a placé une statue de la Vierge que l'on dit être en bois de cèdre. Tout auprès une armoire renferme les robes dont on habille cette image; l'un de ces vêtemens, qui est en camelot rouge, est, dit-on, la robe que portait la sainte Vierge. Un peu plus loin, une autre armoire contient les vases de terre dont se servait la sainte famille; enfin, vis-à-vis de la cheminée est la fenêtre par laquelle entra l'ange Gabriel. Cette maison, qu'on appelle la *Santa Casa*, est placée au milieu d'une église magnifique dont le trésor a été long-temps le plus riche du monde.

De *Lorette* aux frontières du royaume de Naples, on ne compte que 4 villes peu importantes : *Macerata*, sur une colline qui domine une plaine fertile en céréales; *Fermo*, dont le petit port est très-fréquenté; *Camerino*, avec un beau palais archiépiscopal, une université et des fabriques de soieries; et *Ascoli*, l'ancien *Asculum*, et le siége d'un évêché.

Les papes possèdent encore deux petits territoires dans le royaume de Naples : celui de *Ponte-Corvo*, ville de 5,000 habitans, sur le Carigliano, avec un évêché et un château; celui de *Bénévent*, chef-lieu d'un archevêché et d'un tribunal de première instance, avec quelques beaux édifices et une belle porte appelée *Porta aurea*, arc de triomphe en marbre élevé en l'honneur de Trajan. La première de ces villes est enclavée dans la Terre de Labour, et la seconde dans la Principauté Ultérieure. Enclaves

---

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de l'Italie. — Sixième section. — Description du royaume des Deux-Siciles.*

Anciens peuples. Seize siècles avant notre ère, des peuples sortis des montagnes de l'Illyrie établirent des colonies entre les Alpes et l'Adige. Bientôt, abandonnant un sol marécageux, funeste à l'homme et rebelle à la culture, ils suivirent le littoral du golfe Adriatique, et se retirèrent depuis l'embouchure du *Chiento* jusqu'à l'extrémité de la Calabre. Ces peuples étaient des *Liburni*, nation dont les *Pœdiculi*, les *Apuli* et les *Calabri* formaient les trois principales souches. Quelques-unes de leurs peuplades portaient des noms qui ont excité les recherches des étymologistes : Court de Gebelin prétend que celui des *Marucini*, établis sur la rive droite de la *Pescara*, dérive des mots *mar*, haut, et *ru*, ruisseau. Les *Peligni* habitaient dans les Apennins : le mot *pal* signifie en effet *lieu élevé*. La dénomination de *Frentani* dériverait du mot *ren*, couler, parce que leur pays était traversé par plusieurs rivières qui descendent à l'Adriatique; mais ce nom ne viendrait-il pas aussi de l'une de ces rivières que l'on appelait le *Fronto*, aujourd'hui le *Termoli*, de même que, dans l'Amérique septentrionale, on a donné à quelques peuplades des noms de rivières et de montagnes? On a prétendu aussi que celui de *Calabri* venait du mot oriental *calab*, résine, parce que les pins sont communs dans cette contrée. A l'ouest de ces peuples, le versant qui se dirige vers le golfe de Tarente s'appelait *Messapia* ou *Japygia*. Mazocchi a fait une remarque assez singulière : c'est que le mot oriental *massap* signifie *vent*, et que le mot hébreu *japah* veut dire *il a soufflé;* ainsi la racine de ces deux noms d'un même pays annonce une

Origine de leurs noms.

terre ravagée par les vents : ce que l'on remarque encore de nos jours. Dans les Apennins, aux environs du lac *Fucino*, qui occupe une partie d'un bassin élevé, habitait un peuple appelé *Marsi*, dont le nom vient, suivant Court de Gebelin, de *mar*, élévation, et *ci*, eau; il était limitrophe avec les *Peligni*. Les *Marsi*, les *Peligni*, les *Marucini* et les *Frentani* étaient, dit Strabon, peu nombreux, mais pleins de courage : ils opposèrent une longue résistance au joug des Romains (1).

Au sud des *Marsi*, dans les montagnes et sur les flancs de l'Apennin s'étendait le *Samnium* : pays des *Samnites*; le géographe grec leur donne pour ancêtres les *Sabini*. Court de Gebelin et Lamartinière voient dans le nom des *Sabini*, l'origine du mot *Samnites*, descendans de ces peuples, on les aura appelés *Sabinites*, puis *Sannites*, et enfin *Samnites*. La cause de leur séparation des Sabini n'est point sans quelque vraisemblance : Strabon nous en a conservé la tradition. Selon l'usage de l'antiquité la plus reculée, les *Sabini*, engagés dans une guerre sanglante contre les *Ombri* leurs voisins, consacrèrent aux dieux tout ce qui naîtrait chez eux dans l'année courante. La victoire ayant couronné leur entreprise, les animaux et les produits de l'agriculture furent offerts en sacrifice : la disette en fut le résultat. Quelqu'un fit alors remarquer que, pour accomplir rigoureusement le vœu, il aurait fallu l'étendre sur les enfans : ceux-ci furent donc voués au dieu Mars. Devenus adultes, ils dûrent s'expatrier : ils suivirent la chaîne des Apennins, et ce fut à une vingtaine de lieues de leur patrie qu'ils s'établirent. Ce peuple guerrier devint puissant et nombreux, puisqu'il pouvait mettre sous les armes 80,000 fantassins et 8,000 cavaliers. Long-temps rival des Romains, il ne leur fut tout-à-fait soumis que lorsque le dictateur Sylla, après l'avoir vaincu, eut la barbarie de faire égorger au milieu du champ-de-mars les prisonniers qui s'étaient rendus à lui en se confiant à sa bonne foi. « On cite, ajoute Strabon, une fort

Samnites.

(1) Strabon, liv. V, ch. 9.

» belle loi reçue chez les *Samnites*, et bien faite pour exciter les hommes à la vertu. Parmi eux, les pères n'ont point la faculté de choisir à leur gré les maris de leurs filles; mais, tous les ans, on élit, au nombre de dix, dans chacun des deux sexes, les jeunes filles et les jeunes garçons en qui l'on reconnaît le plus de vertu; puis, la jeune fille la plus estimée est accordée au plus estimé des jeunes garçons, et ainsi des autres, suivant le degré de mérite. Quelqu'un de ces maris, après avoir remporté le prix, vient-il à changer de mœurs, à se corrompre? on le note d'infamie, et on lui ôte l'épouse qui lui avait été donnée (1). »

Campanie.

A l'est du *Samnium*, la *Campanie* (*Campania*) était célèbre par ses beaux sites et sa fertilité. Là se trouvait *Capoue*, délicieuse cité, dont les plaisirs furent aussi funestes aux troupes d'Annibal que les plaines de *Cannes* l'avaient été aux Romains. Plus loin, les coteaux de *Falerne* étaient chéris du dieu des vendanges. Les environs de *Bayes* et de *Pouzzoles*, renommés par leurs bains, étaient couverts de maisons de plaisance, où les Romains venaient étaler leur luxe et leur mollesse. « Au-dessus de ces lieux, dit Strabon, domine le Vésuve, offrant sur toute sa surface, excepté vers sa cime, un sol très-agréable. Cette cime, plane dans sa plus grande partie, mais totalement stérile, semble, à la vue, n'être qu'un monceau de cendres; et l'on y rencontre de longues cavités formées de pierres, toutes de couleur ferrugineuse, comme si elles avaient été calcinées par le feu. De là nous pouvons inférer que ce mont fut jadis un volcan, et renferma des fournaises de feux qui se seront éteints lorsque l'aliment leur aura manqué (2). » Il est assez singulier de voir cet auteur parler du Vésuve comme on parle des volcans éteints de l'Auvergne. La fertilité de la *Campanie* y attira tour à tour différens peuples, qui s'en rendirent maîtres: après avoir été habitée par les *Opici* et les *Ausones*, elle

Vésuve au temps de Strabon

(1) Strabon, liv. v, ch. 10, § 2, trad. de *Laporte-Dutheil*.
(2) L. v, ch. 10, § 1.

fut conquise par les *Osci*, qui furent chassés par les *Cymæi*, peuplade grecque venue de l'Eolie douze siècles avant notre ère; ceux-ci, après y avoir fondé douze villes, dont la capitale était *Capoue*, se soumirent aux *Samnites*, qu'asservirent les Romains.

Au sud-ouest de la Campanie, la *Lucanie* (*Lucania*) se prolongeait depuis le golfe de *Salerne* jusqu'à celui de Tarente; les *Lucani*, qui l'habitaient, étaient une colonie de Samnites. Justin, d'après Trogue-Pompée, les peint dans les termes suivans : « Chez les *Lucani*, dès que les jeunes gens ont atteint l'âge de la » puberté, ils sont mis hors des villes et envoyés dans » les bois parmi les bergers. Là, sans secours, sans vê» temens, sans lits, ils s'accoutument de bonne heure à » une vie dure, et sans besoins. Ils n'ont de nourri» ture que leur chasse; de boissons, que l'eau des fon» taines ou que le lait. C'est ainsi qu'ils se familiari» sent dès la jeunesse à ce que les travaux guerriers ont » de plus pénible et de plus fatigant. » A l'époque de leur établissement, les côtes de l'Italie occidentale étaient, comme la Sicile, peuplées de colonies grecques, qui leur valurent la dénomination de *Grande-Grèce*. Les plus voisines de la *Lucanie* luttèrent contre ces nouveaux habitans; leur politique eut toujours pour but de s'opposer à leurs envahissemens sur les cantons maritimes. C'est probablement dans cette politique qu'il faut chercher la cause de la destruction de *Sybaris*, ville située à l'embouchure du Sybaris, aujourd'hui le Cosale. Son origine paraît être orientale, si l'on admet avec Mentelle que son nom vient d'un mot analogue à *sheber*, qui en hébreu signifie *abondance*. Il est assez remarquable que lorsque les Sybarites eurent rebâti leur ville, son nom grec, qui fut d'abord *Thourion*, dont les Latins firent *Thurium*, et qui reçut ensuite des Romains celui de *Copia*, conserva toujours la même signification. *Thor* en chaldéen signifie bœuf, emblème de l'agriculture, et *Copia* présente aussi la même idée d'abondance. Le pays des Sybarites était

Lucani.

Sybarites.

tellement riche et peuplé, qu'on y comptait 25 villes et qu'il pouvait mettre 30,000 hommes sous les armes. Mais leurs richesses, leur luxe et leur mollesse furent les principales causes de leur perte : leur nom était devenu synonyme d'efféminés.

Brutii. Le territoire de la *Calabre* était appelé *Bretium* ou *Brutium* par les anciens : selon Strabon, les *Bretii* ou *Brutii*, qui l'habitaient, étaient venus de la Lucanie; mais Court de Gebelin a fait remarquer que cette tradition était difficile à admettre, parce que le nom de *Bretium* paraît venir du mot celtique *Bret*, qui signifie forêt. Les Syriens désignent par *bruta* un arbre résineux : le nom de *Brutium* indique donc un pays couvert de pins. Nous avons vu que la racine du mot *Calabre* signifie résine. Nous ne rappelons ces étymologies que parce qu'elles s'accordent assez exactement avec la nature des productions ou du sol des diverses parties de l'Italie méridionale.

Sicile. La *Sicile* fut d'abord habitée par les *Sicani*, peuple d'origine ibérienne ou basque, qui l'appela *Sicania*. Asservie par les *Siculi* ou *Sicili*, nation dalmate, établie dans le Latium, l'île reçut ensuite le nom de *Sicilia*. Ses princes, connus sous la dénomination de tyrans, se rendirent célèbres par leur despotisme et par leurs excursions sur les côtes de l'Italie. Après la mort de Denis, l'un d'eux, la *Sicile* fut tour à tour soumise par les Grecs, les Carthaginois, les *Mamertini*, qui faisaient partie des *Brutii*, et les Romains.

Après la chute de l'Empire, les quatre provinces qui composaient ce qu'on appelle aujourd'hui le royaume des Deux-Siciles furent dévastées par les Ostrogoths. Narsès les fit rentrer sous l'obéissance de Constantinople, en 553. Trente ans plus tard, Autharis, roi de la Lombardie, s'en empara, et fonda le duché de *Bénévent*, dont les princes possédèrent *Naples, Salerne, Capoue* et *Tarente*.

Fondation du duché de Bénévent.

La Pouille et la Calabre étaient restées soumises aux empereurs grecs. Au XIe siècle, quelques gentils-

hommes normands, revenant d'un pélerinage à la Terre-Sainte (à cette époque, ces pieuses excursions se faisaient à main armée), s'arrêtèrent à Salerne. Pendant le séjour qu'ils firent à la cour du prince lombard, Guimar, les Sarrasins, maîtres de la Sicile, firent une descente dans le port et mirent à contribution le prince et les habitans. Les Normands, peu disposés à voir tranquillement ces infidèles se livrer au pillage, coururent aux armes, et quoique leur suite fût peu nombreuse, leur courage doublant leurs forces, il n'y eut qu'un petit nombre de Sarrasins qui purent échapper à leur fureur. Les habitans, pénétrés de reconnaissance, comblèrent de présens leurs libérateurs. De retour en Normandie, les succès de cette poignée de braves engagèrent leurs compatriotes à aller chercher fortune en Italie : une expédition s'organisa sous les ordres de Ranulphe. Ce chef, après avoir rendu plusieurs services aux princes grecs et lombards, en obtint la permission de fortifier *Aversa*, entre Naples et Capoue, et de s'y établir. Les exploits des successeurs de Ranulphe furent encore surpassés par ceux des fils de Tancrède. Leur alliance était recherchée par les petits princes de la Grande-Grèce, mais la cupidité de ceux-ci amena bientôt une rupture. Manassès, général des troupes grecques, dirigea une expédition contre la Sicile : on ne pouvait vaincre sans les Français; les Français y signalèrent leur courage. Mais pendant qu'ils poursuivaient les Sarrasins dans leurs montagnes, les Grecs se partagèrent le butin enlevé sur l'ennemi. Les Normands leur députèrent Ardoin, l'un de leurs chefs, pour leur reprocher leur injustice : celui-ci fut frappé de verges, promené dans le camp et renvoyé tout couvert de sang au milieu des siens. Les soldats, furieux, brûlaient d'assouvir leur vengeance sur les Grecs, lorsque Ardoin, voulant qu'elle fût éclatante, conçut le projet hardi d'aller s'emparer de la *Pouille*. Ses compagnons le secondèrent si bien, que ce fut une conquête facile. Guillaume, surnommé *Bras-de-Fer*, fils aîné de Tancrède, et, après

Aversa cédée aux Normands.

Princes normands. lui, Dreux et Onfroy ses frères, fondèrent plusieurs principautés; enfin Robert, que sa grande finesse fit surnommer *Guischard*, quatrième des douze fils de Tancrède, étendit ses conquêtes. Maître de la *Pouille*, de la Calabre, des principautés de Salerne et de Bénévent, il se fit donner par le pape le titre de duc. Roger, son frère, conquit la Sicile avec une poignée de Normands, et prit celui de comte. Son fils Roger, héritier du fils de Robert Guischard, força l'empereur Lothaire et le pape Innocent II à le reconnaître pour roi : ses possessions comprenaient à peu près tout ce qui forme aujourd'hui le royaume des Deux-Siciles (1). C'est ainsi que s'établit la maison normande de Sicile; le dernier de ses princes fut Guillaume III, fils de Tancrède, surnommé le *Bâtard*. Trop jeune pour régner, la régence fut confiée à Sibylle, Usurpation de Henri VI. sa mère. L'empereur Henri VI, allié à cette famille qui l'avait choisi pour protecteur, fit enfermer Sibylle, et condamna le fils à une captivité perpétuelle, après l'avoir privé de la vue et de la virilité. Possesseur de la couronne de Naples, son ambition pouvait être satisfaite, mais sa cruauté soupçonneuse avait besoin de sang et de forfaits. Il fit périr tous les partisans des princes normands, et fit exhumer le corps de Tancrède pour le laisser exposé aux oiseaux de proie. Sa cupidité le porta à d'autres attentats. Richard Cœur-de-Lion traversait ses Etats : il le fit jeter dans une prison afin de lui faire payer sa rançon. Il avait des sicaires à récompenser : il s'empara des biens de l'Eglise et les distribua à ses favoris. Cette usurpation attira sur lui les foudres du Vatican. Il composa avec le pape, et recommença ses cruautés en Italie avec tant de violence, que sa femme se mit à la tête des mécontens et le fit enfermer dans un château. Le repentir parut alors s'emparer de son cœur; il se réconcilia avec son épouse, et se préparait même à racheter ses forfaits par un pélerinage à la Terre-Sainte, lorsqu'il mourut empoisonné,

(1) Histoire des Républiques italiennes, par *M. Sismondi.* — Hist. des Princes de Normandie en Sicile, par *A. de La Salle.*

en 1197, emportant le surnom de *Cruel* qu'il n'avait que trop mérité. Ses descendans occupèrent le trône de Naples jusque vers l'an 1265, que le pape en donna l'investiture à celui qui chasserait Mainfroy, qui venait de l'usurper.

Charles d'Anjou, frère de saint Louis, s'offrit pour accomplir les intentions de Rome, quoique l'héritier direct, qu'on avait fait passer pour mort, existât. C'était une nouvelle usurpation : Charles ne crut pouvoir se soutenir qu'en gouvernant avec un sceptre de fer. Conradin, petit-fils de Henri VI, fit enfin valoir ses droits; mais il fut battu par Charles et décapité. Cet événement contribua à augmenter la haine des Siciliens pour leur nouveau maître : la sévérité du gouvernement, des garnisons françaises dans toutes les places, leur rappelaient trop le droit de la conquête. Ils ne voyaient dans les Français que des rivaux dangereux auprès de leurs femmes. Un proscrit appelé Procida conçut le projet de délivrer son pays; il était soutenu par le pape, l'empereur de Constantinople et le roi d'Aragon. A l'aide d'un déguisement, il parcourait l'île et entretenait des intelligences avec les mécontens. La cour d'Aragon, attendant le moment d'agir, faisait croiser une flotte sur les côtes d'Afrique, sous prétexte de surveiller les Maures, lorsque la veille de Pâques de l'année 1282, pendant une procession, une dame de Palerme fut insultée par un Français : ce fut le signal de la révolte, à laquelle on a donné le nom de *Vêpres siciliennes*. Elle n'aurait peut-être pas eu des résultats aussi importans sans la conspiration de Procida : le peuple, enhardi, massacra les Français. Les conjurés appelèrent le roi d'Aragon et sa flotte à leur secours, et le proclamèrent souverain. La conséquence de cet événement fut la séparation de Naples et de la Sicile. Naples continua à être gouvernée par des princes de la maison d'Anjou jusqu'en 1382. Au siècle suivant ces deux couronnes furent réunies. La possession de Naples et de la Sicile fut un long sujet de guerres pour la France, l'Es-

Maison d'Anjou.

Vêpres siciliennes.

pagne et l'Empire. La branche espagnole des Bourbons possédait ces deux couronnes, lorsqu'en 1805 le dernier roi fut obligé de se retirer en Sicile. Naples alors fut donnée à Joseph Bonaparte par son frère, puis à Joachim Murat en 1808. En 1815 tout fut rétabli sur l'ancien pied.

Sur les pentes des Apennins, *San-Germano*, bâti près des ruines de deux villes antiques, *Casinum* et *Aquinum*, dont on voit encore quelques restes, est la première ville de la Terre de Labour qui rappelle des souvenirs récens : le 16 mars 1815, Murat y fut défait par les Autrichiens. La ville est défendue par un fort; elle est la résidence de l'abbé du *Mont-Cassin*. Cette superbe abbaye occupe la cime d'une montagne escarpée; sa façade présente un développement de plus de 500 pieds. Son intérieur, richement orné, renferme une belle bibliothèque et une collection d'antiquités. L'église possède le corps de saint Benoît, son fondateur, et celui de sainte Scholastique. Jadis les bénédictins du *Mont-Cassin* étaient propriétaires et seigneurs de toutes les terres environnantes; aujourd'hui ces terres appartiennent à la couronne, et les environs de l'abbaye sont infestés de brigands. Les cadavres supendus de distance en distance aux branches des arbres annoncent le châtiment qu'on leur réserve, mais ne les effraient point. Cette partie des Apennins a une physionomie particulière : au mois de juin, le sommet des montagnes est couvert de longues bandes de neige, auxquelles les rayons du soleil prêtent des reflets argentés, tandis que dans les vallées, des paysans, qui ne les habitent point parce qu'elles sont fiévreuses, récoltent les cerises et s'occupent des autres travaux champêtres. A l'époque de la moisson, une danse assez singulière est leur principal délassement : huit moissonneurs forment un cercle, entrelacent leurs bras, et huit jeunes filles s'élançant sur leurs épaules s'y maintiennent pendant qu'au son de la *zampogna* ou de la flûte champêtre ces couples dansent, courent et font mille évo-

Mont Cassin.

Danse des moissonneurs.

lutions en passant tour à tour sous les bras des danseurs; après quoi chaque jeune fille vient danser et chanter au milieu du rond, afin de mériter la gerbe de blé qui est la récompense de ses talens naturels. Enfin, à un signal donné, toutes les mains se désunissent et chaque moissonneur reçoit dans ses bras celle qu'il portait sur son dos. Ce qui contribue encore à donner à cette danse quelque chose de bizarre, c'est l'extérieur robuste des danseurs et la légèreté des danseuses; c'est l'élégante bigarrure des vêtemens de celles-ci : deux pièces d'étoffe, l'une rouge et l'autre verte, leur ceignent la taille; une longue épingle d'argent retient leurs longs cheveux noirs qui font si bien ressortir les couleurs de leurs joues et la blancheur de leurs dents.

Nous l'avons déjà fait observer dans cet ouvrage : plus la nature se montre prodigue de ses trésors, plus l'homme se laisse aller à l'insouciance et à la paresse. L'Italie, comparée à d'autres contrées, en offre partout la preuve. Cependant nous ne prétendons pas dire que cette disposition au *far niente* qui distingue l'Italien soit due principalement à l'influence du climat. C'est à des causes morales plutôt que physiques qu'il faut avoir recours pour se rendre compte de ce qui a pu changer la masse d'un peuple qui n'a rien conservé de l'activité et de la puissance de ses ancêtres. L'aumône, si sagement érigée en précepte par l'Evangile, mais qui dans son application devrait être dirigée avec discernement par les législateurs et par les interprètes des lois divines, n'a pas peu contribué, dans les pays où l'industrie n'a point reçu du gouvernement l'impulsion nécessaire, à encourager la fainéantise, et à faire naître la dépravation, les vices et les crimes même auxquels elle peut conduire les dernières classes du peuple. Qui n'a remarqué avec quelle arrogance le mendiant semble exiger souvent le prix de son importunité? Il croit avoir par sa misère des droits aux faveurs qu'il implore. Cette idée le conduit à une autre : c'est que la mendicité est un métier, une sorte d'industrie; la honte alors n'a plus

Mendians.

accès dans son âme, et si l'aumône lui procure de quoi subsister, il la préfère au travail. Mais de l'idée de demander sans honte en suppliant, à celle de demander en menaçant, il n'y a qu'une nuance presque insensible pour l'homme sans morale et sans éducation. Ne nous étonnons donc point que dans les contrées où la mendicité est un métier, le vol sur les grandes routes soit une profession.

Brigands. Fléaux de l'Italie, la mendicité et le brigandage ne sont guère moins répandus dans le royaume de Naples que dans les Etats de l'Eglise. Entre *Terracine*, sur la frontière des Etats romains, et *Fondi*, misérable ville napolitaine qu'habite un peuple de mandians, les brigands ont choisi leur quartier-général. Malgré les postes militaires établis sur la route de quart de lieue en quart de lieue, il est difficile de se soustraire à leurs attaques : leurs vedettes, placées sur les rochers qui dominent la route, avertissent le chef à l'approche du voyageur; en un clin d'œil ces hommes, habitués à franchir avec rapidité les monts les plus escarpés, interceptent la route presque à la vue des soldats chargés de les repousser, et dont la crainte semble paralyser les forces. Malheur au courageux voyageur qui voudrait opposer de la résistance : il serait massacré! Ne rien emporter qui puisse exciter leur cupidité, ne serait point un moyen de sécurité; l'inspection d'un passe-port ou d'autres papiers suffit pour indiquer la profession de celui qui les porte : il resterait en otage jusqu'à ce qu'il eût fait remettre, par un ami ou par un correspondant, la somme fixée pour sa rançon. Plusieurs exemples attestent que si l'on dépasse les délais fixés pour la remise de la somme indiquée, ils se débarrassent de leurs prisonniers en les égorgeant. Ces hommes, qui vivent du plus affreux brigandage, et qui souvent ont leurs femmes, leurs enfans et leurs champs, obéissent aveuglément à celui que sa bravoure a fait choisir pour chef. Ils sont vêtus d'une manière assez uniforme : des brodequins ou une chaussure retenue par des cordons qui se croisent jusqu'au haut de la

jambe; une large ceinture, attachée par des agrafes en argent; un pantalon et un gilet de drap bleu, ornés de boutons du même métal; une chemise ouverte à col rabattu; un chapeau à forme élevée et pointue, avec des rubans de diverses couleurs; un manteau court, mais ample et de couleur brune; un baudrier auquel pendent un sabre, un poignard, une cuillère et une fourchette, forment leur costume habituel. Tous portent un fusil, et suspendent à leur cou une image de la Vierge ou de l'Enfant Jésus. Leur patron favori est saint Antoine : il est assez singulier qu'ils aient choisi ce pacifique ermite.

L'aspect sinistre de ces brigands, le danger que l'on court dans les 6 lieues qui séparent *Terracine* de *Fondi*, contribuent à faire paraître plus délicieuse la vallée qu'occupe cette ville. C'est sur la voie Appienne qu'est bâtie sa principale rue. A la sortie de Fondi l'air est parfumé de l'odeur des champs de féves et des fleurs de l'oranger; on aperçoit cet arbre à chaque pas à côté des cyprès, des citronniers, de belles haies d'aloès, et l'on est tenté de se dire : tant de richesses sont-elles faites pour un peuple grossier, paresseux et sans mœurs? A l'impression que produisent une si belle nature et la vue de la Méditerranée en arrivant à *Mola*, les souvenirs historiques viennent ajouter de nouveaux charmes. C'est près de ce bourg que Cicéron avait sa maison de plaisance; c'est sur le chemin même que l'on parcourt que l'atteignirent les assassins apostés par Octave. *Gaëta*, qui s'élève en amphithéâtre au bord de la mer, est cette ville de *Gajeta* dont le port fut réparé par Antonin le Pieux; dont les murailles ont été construites par Charles-Quint, et dans laquelle on voit le tombeau du connétable de Bourbon, dont le corps resta depuis l'année 1528 jusqu'en 1757 privé de sépulture, parce que ce prince avait été excommunié. *Capoue* n'a de commun avec la délicieuse *Capua* des anciens que le nom; elle est à une demi-lieue de celle-ci. Les Lombards la fondèrent en 856. Elle est encore aussi sale que du temps de ces bar-

Mola.

Gaëta.

Capoue.

bares. *Caserte*, qui doit son origine au même peuple, n'a de remarquable que le château bâti en 1752, par le roi d'Espagne Charles III. Mais nous voici à *Naples*, cette *Néapolis* des Romains, cette *Parthénope* des Grecs, qui, dans leurs brillantes fictions, attribuaient sa fondation à la sirène Parthénope, sans doute pour exprimer la sûreté de son port et son importance maritime.

Naples.

Naples est située au fond d'une baie, qui a 50 milles de tour. La ville avec ses faubourgs en occupe 8 de circonférence. La largeur et la beauté de ses quais; le château de l'OEuf (*Castel dell' Uovo*), isolé sur le haut d'un rocher escarpé; celui de Saint-Elme, qui s'avance dans la mer; l'île de *Caprée*, qui sort de l'onde comme un rocher stérile; la couleur noirâtre du Vésuve qui menace la ville de ses feux destructeurs, et dont les flancs, couverts de la plus belle verdure, sont tachetés de points blancs qui sont autant de maisons de campagnes; les montagnes bleuâtres dont l'extrémité forme le promotoire de *Massa;* à leurs pieds, *Castel-a-Mare*, bâtie sur les ruines de *Stabiæ*, près de laquelle Pline l'ancien trouva la mort en contemplant l'éruption qui détruisit Pompéïa; au bord de la mer, *Sorrento*, patrie du Tasse, forment un point de vue dont la magnificence surpasse les plus belles descriptions. En voyant se dérouler ce riche panorama, on peut se dire avec le Napolitain : *Vedi Napoli e poi muori!* Voir Naples et mourir! Ces quais, animés par la foule qui se presse, annoncent une ville populeuse; mais c'est dans la rue de *Tolède* qu'on peut s'en faire une idée juste. Aucune rue dans Paris ne présente autant de confusion, ne retentit d'autant de fracas. « Quelle idée allez-vous vous faire d'une ville dont une rue, celle de *Tolède*, présente le dimanche l'image de ces parterres de théâtres de province où s'opère le flux et le reflux, tant on s'y presse, tant on se fatigue pour faire un pas. Voilà *Tolède*, et pourtant trois cents chars, aux essieux dorés, la traversent aussi prompts que l'éclair, et s'y croisent en tous sens, sans s'inquiéter s'ils trouveront un passage. Il semble

voir le soc d'une charrue qui creuse un sillon, et jette doucement la glèbe de chaque côté, car personne ne bouge et jamais aucun accident n'arrive : le Napolitain pressent l'arrivée du char, détourne légèrement l'épaule et reprend ensuite sa première position. C'est ainsi que s'exprimait un de nos amis à son retour de Naples. La rue de Tolède, ajoutait-il, est, de toutes les rues du monde, celle où se passent les scènes les plus bizarres et les plus variées : c'est une foire perpétuelle. L'*Aquaiolo* y distribue sa boisson rafraîchissante et glacée; le lazzarone y vend ses figues; le bateleur y dresse ses tréteaux, et, mêlant dans ses parades le sacré et le profane, donne à ses auditeurs une idée des béatitudes du paradis, par le plaisir qu'ils éprouvent à manger du macaroni. Quelquefois, au milieu de la foule, un convoi s'avance processionnellement avec tout l'appareil d'un triomphe, car le coffre qui renferme la bière dépositaire du cadavre est éblouissant d'or et de sculpture, et repose sur une estrade revêtue d'un riche tapis de velours cramoisi. »

Le mouvement et l'activité qui caractérisent Naples ne sont nullement les indices de l'industrie et du travail. Les Napolitains se remuent et se tourmentent sans rien faire, comme ils se querellent et se menacent avec fureur sans jamais en venir aux mains. On comprend que nous ne parlons que du peuple : c'est toujours dans ses rangs qu'il faut observer le caractère national. Dans la dernière classe de Naples il règne un sentiment de haine très-prononcé contre ceux qui tiennent la balance de Thémis; serait-ce que l'on n'y est pas convaincu de l'impartialité des interprètes des lois? Rouez de coups de canne un filou qui vous met la main dans la poche, le peuple approuvera la correction; conduisez-le au corps-de-garde, il murmurera. Un crime est-il commis, on plaint la victime; l'assassin est-il arrêté, c'est lui qui excite la pitié. Qu'on ne confonde point, dans ces traits caractéristiques, la pitié pour l'homme qui ne peut

Mœurs du peuple.

manquer de subir son châtiment, avec cette sorte de haine jalouse que le peuple a souvent pour les classes aisées ou privilégiées. Il est peu de pays où l'on distribue plus fréquemment des coups de canne qu'à Naples. A Paris et à Londres un individu qui, dans un mouvement d'impatience, frapperait un cocher de fiacre courrait le risque de la riposte; à Naples le plus fier lazzarone reçoit la correction sans murmurer.

Lazzaroni. L'existence des lazzaroni est toujours la même : cette portion du peuple, désœuvrée par goût et soumise par paresse, ne trouble point la tranquillité d'une ville où la police ne fait presque rien pour la sûreté publique. Ce n'est que dans quelques grandes occasions qu'on l'a vue manifester contre le gouvernement des intentions hostiles. Ces hommes, qui pour la valeur de trois sous de notre monnaie se procurent autant de macaroni qu'ils peuvent en manger, qui pour deux liards s'abreuvent d'eau glacée, ont facilement gagné de quoi satisfaire les besoins les plus impérieux. La glace est de première nécessité à Naples, comme le pain l'est dans les régions tempérées : le gouvernement met tous ses soins à la tenir à bas prix. On a dit qu'un jour sans glace ferait soulever le peuple napolitain; cette expression est moins exagérée Mendicité. qu'on ne le pourrait croire. La mendicité prend dans cette ville toutes les formes pour tromper les étrangers, Vol. ou pour émouvoir les passans; mais le vol y est tellement fréquent que, sans de grandes précautions, on est à chaque instant exposé à se voir enlever sa montre ou son mouchoir. N'en déplaise aux archéologues, on dirait que l'antique Parthénope a été fondée par une colonie de Spartiates.

A Naples, la révolution qui remplaça le souverain légitime par Joseph Bonaparte, puis par Joachim Murat, eut, comme toutes les catastrophes du même genre, l'inconvénient de déplacer quelques favoris du pouvoir, et d'imprimer une nouvelle direction à la faveur; mais elle eut pour le pays l'avantage d'accorder de l'influence à quelques esprits supérieurs, ou du moins animés des

meilleures intentions. L'usurpation a su donner de sages leçons à la légitimité. De belles routes ont été construites; le commerce et l'industrie ont été encouragés; l'ordre a régné dans les finances, et des lois uniformes ont remplacé des coutumes souvent contradictoires. Le peuple n'a point apprécié dans un parvenu, et surtout dans un étranger, tout le bien que son administration a tenté de faire, mais quelques institutions ont résisté aux commotions politiques, et l'ancien gouvernement, rétabli dans ses droits, a eu le bon esprit de conserver les établissemens d'éducation. Dans la classe du peuple la nouvelle génération sait lire et écrire. Il est vrai que ce degré d'instruction ne s'étend point hors des murs de la capitale. Les colléges ne sont fréquentés que par les enfans de la bourgeoisie; la noblesse confie les siens à des précepteurs, et les jeunes demoiselles à une école royale, fondée par la reine Caroline Murat, sur le plan de l'école d'Ecouen.

Avantages de la révolution de Naples.

Education.

Dans les classes au-dessus du commun, l'orgueil et la vanité sont le mobile de toutes les actions : les femmes ne vont point à pied, et celles qui n'ont pas d'équipages restent chez elles; les dames du bon ton se font accompagner à l'église par un valet à livrée, qui porte les heures et le coussin; celles qui n'ont point de domestique en louent un, et l'on assure même que des maris complaisans ont quelquefois, par économie, endossé la livrée afin de faire passer leurs femmes pour des dames de qualité (1). Le luxe des riches se fait ici remarquer dans le nombre et la beauté des chevaux et dans l'élégance des équipages. Quant aux mœurs, les hautes classes ne paraissent point chercher à sacrifier la réalité aux apparences : une femme parle avec autant d'indifférence de ses liaisons, de ses intrigues que de ses devoirs, et de ses amans que de son mari.

Mœurs des riches.

Des cinq faubourgs de Naples le plus beau est celui de *Chiaja*, qui s'étend à l'ouest et que décorent de superbes hôtels. Il est terminé par un long quai ou plutôt une

(1) Voyage en Italie, par *M. Simond*.

Promenade. promenade plantée d'orangers et de citronniers, ornée de fontaines et de gazons. On y voit le taureau Farnèse, l'un des chefs-d'œuvre de l'antiquité, et le buste du Tasse, placé par les Français dans une rotonde soutenue par des colonnes de marbre blanc. C'est à coup sûr le plus beau point de réunion de la ville; c'est là que sont établis les glaciers les plus renommés, à la porte desquels s'arrêtent tous les soirs les équipages et les promeneurs. Les différens quartiers sont embellis par des fontaines. Un aqueduc conduit en abondance les eaux du pied du Vésuve à la ville. A l'exception de celle du Palais-Royal, les places sont petites et irrégulières, et, vers le centre de la ville, les rues, étroites et obscures, sont bordées de maisons fort élevées; la plupart sont construites en pierres et couvertes de terrasses. Partout le pavé est uni mais noir : il est formé de dalles en laves du Vésuve. De tous les théâtres de Naples, celui de Saint-Charles, qui communique au palais du roi, est le plus remarquable par ses dimensions et son élégance. De tous les palais, celui du souverain est le plus beau : l'architecture en est moderne et de bon goût; sa façade présente une étendue de six cents pieds, avec vingt-deux croisées et trois portes ornées de colonnes de granite qui supportent des balcons. La cathédrale porte les noms de *Vescovado* et de *San-Gennaro*, ou de saint Janvier, personnage en vénération parmi le peuple, et dont le sang, conservé dans deux petites fioles, excite la joie ou le désespoir de la populace, selon qu'il se liquéfie ou qu'il reste coagulé le 19 septembre, jour de la fête patronale. L'église, d'une architecture gothique, est bâtie sur les ruines d'un temple d'Apollon. Des deux cents églises de cette ville il n'en est aucune dont le portail soit digne de l'Italie.

Places. — Théâtres. — Palais. — Eglises.

Naples, dit le docteur Valentin (1), n'avait point avant le siècle dernier un nombre d'institutions de bienfaisance proportionné à sa population. On y compte aujourd'hui douze hôpitaux, y compris les Invalides, les

Hôpitaux.

(1) Voyage en Italie, en 1820.

Enfans-Trouvés et le *Reclusorio*. L'hôpital des incurables est le plus vaste et le mieux tenu. On y soigne près de mille malades, et il peut en contenir le double. Quatre cliniques, dépendant de l'université, y sont établies; l'une concerne la médecine, l'autre la chirurgie, une troisième est pour les accouchemens, et la quatrième pour les maladies des yeux.

L'industrie napolitaine consiste en fabriques d'étoffes, de rubans, de bas de soie, et principalement en macaronis et en diverses pâtes. Ses savons parfumés et ses cordes d'instrumens jouissent d'une grande réputation; enfin ses confiseurs excellent dans la fabrication de certaines friandises, et surtout de ses *diavolini* recherchés par les tempéramens froids. Industrie.

Nous avons parlé des catacombes de Rome; celles de Naples leur sont bien supérieures par leur étendue : on dit qu'elles ont deux milles de longueur. Elles occupent les cavités d'une montagne située au nord de la ville. Les galeries, taillées dans une pierre sablonneuse volcanique, qui fut exploitée à une époque très-reculée, ont dans plusieurs endroits 18 à 20 pieds de largeur sur plus de 14 de hauteur. Ces galeries servaient de sépulture vers les premiers siècles de l'ère chrétienne. Environs de Naples.

Le meilleur cours d'antiquité que l'on puisse faire, c'est d'aller visiter *Pompeia*, engloutie l'an 79 de notre ère par une éruption du Vésuve, dont les feux ont, jusqu'à ce jour, épargné Naples, quoiqu'il n'en soit éloigné que de la distance qui le sépare de Pompeia. On croit généralement que l'éruption boueuse et la pluie de cendres qui ont couvert cette ville, ne l'engloutirent point d'abord; que ses habitans n'y furent point ensevelis; qu'ils eurent le temps de sauver les objets précieux qu'ils possédaient, ou qu'ils revinrent après la catastrophe pour enlever leurs richesses. La plus basse des couches qui la recouvre et qui paraît avoir été remuée, le petit nombre de squelettes et le peu d'argent monnayé qu'on y a retrouvés serviraient de preuves à cette assertion. Huit Pompeia.

couches de déjections volcaniques se succèdent : diverses éruptions ont donc, à plusieurs reprises, suivi la même direction (1). On ne voit point de laves parmi ces produits du feu, mais seulement des scories et des pierres ponces. On peut se promener dans les rues de Pompeia et pénétrer dans ses maisons; on suit encore la route garnie de larges trottoirs et bordée de tombeaux. La trace antique des chars sur la chaussée, pavée de larges dalles en laves, conduit à la porte de la ville. Ses murailles sont debout; quelques caractères gravés sur les pierres ont fait reconnaître qu'elles ont été bâties par les *Osques*, long-temps avant la fondation de Rome. Les casernes, parfaitement conservées, portent sur leurs murs des dessins incorrects, fruits du désœuvrement des soldats romains. Deux théâtres, un amphithéâtre et la plupart des maisons de cette ville sont maintenant à découvert. On y voit que l'usage des anciens était d'écrire au-dessus de la porte de la maison les noms des locataires.

Herculanum. *Herculanum*, enseveli sous des torrens de laves, au-dessus desquelles est bâti *Portici*, n'a été exploré que pour en retirer les objets précieux qui donnent tant d'intérêt au musée du palais royal de Portici; on a même comblé les excavations qu'on y a faites, et l'on ne peut plus y voir que le théâtre. Il est à regretter qu'on n'ait pu rendre cette ville à la lumière. Plus riche et plus importante que Pompeia, sa vue offrirait un plus grand intérêt.

Après avoir vu Naples du château de *Portici;* après l'avoir contemplée du haut du *Capo di monti*, d'où l'on peut compter ses palais et ses églises, apprécier son imposante étendue, et voir se perdre à l'horizon la mer et les îles qui s'élèvent à l'entrée de son golfe, il faut l'admirer encore du jardin du *Camaldoli*, situé au sommet d'une colline volcanique de 1200 pieds de hauteur, où l'on voit un couvent dont les religieux savent si peu ap-

Naples, vue du Camaldoli.

(1) Voyez ce qu'en dit *M. Simond*, dans son Voyage en Italie, tom. II, pag. 107.

précier la magie d'un point de vue magnifique, qu'ils sont tout étonnés de la peine qu'on prend d'arriver jusqu'à leur demeure pour en jouir. Au nord, l'œil se perd dans les vastes plaines de la *Campanie*, bornées par les montagnes des Abruzzes. D'un côté, Naples s'étend entre Pouzzole et le Vésuve, on voit le lac *Averne*, dont les eaux n'exhalent plus ces vapeurs empoisonnées dont parle Virgile, et qui ne suffoquent plus les oiseaux qui volent au-dessus; cette *solfatare*, connue jadis sous le nom de vallée de *Phlegra* ou de *Forum Vulcani*; le lac d'*Agnano*, d'où l'eau, sans chaleur, soulevée par le gaz hydrogène, bouillonne à sa surface; le *Fusaro*, l'Achéron des poètes, que l'on peut traverser impunément depuis que Caron n'en est plus le batelier; enfin *Baïa* ou *Bayes*, dont le sol est aujourd'hui aride et brûlé, et dont les sites enchanteurs étaient célèbres alors que César et Néron faisaient construire des palais près des temples de Diane, de Vénus et d'Hercule.

Descendons du *Camaldoli* et dirigeons-nous vers la colline que l'on appelle le mont *Pausilippe* : c'est un promontoire qui sépare la ville de *Naples* des champs *phlégréens*. La colline est percée d'outre en outre par une route souterraine, que l'on peut regarder comme le plus ancien ouvrage de ce genre. « Cette route, dit Strabon, » traverse dans l'espace de plusieurs stades la montagne » située entre *Neapolis* (Naples) et *Dicœarchia* (Pouzzole). Sa largeur est telle que les voitures qui s'y » rencontrent n'éprouvent aucun embarras, et le jour y » pénètre en beaucoup d'endroits par des ouvertures » percées intérieurement depuis la surface de la montagne dans une grande épaisseur (1). » Cette description convient encore parfaitement à la grotte de *Pouzzole*. On lui donne 80 à 90 pieds de hauteur, 24 à 30 de largeur, et 2,180 de longueur. Elle a été d'autant plus facile à creuser que la montagne est entièrement composée de *tufa* volca-

Pausilippe.

(1) L. v, ch. 10, § 1.

nique ou de *pépérine*. Quoique pavée elle est toujours remplie de poussière; le jour y pénètre par les deux extrémités et par deux trous percés vers le milieu. Les personnes riches la traversent en faisant porter des torches devant elles, mais les piétons se contentent de la faible lueur du jour et des lanternes. A deux époques de l'année, en octobre et en février, les derniers rayons du soleil s'y prolongent dans toute sa longueur. De cette route au cap *Misène*, la côte est parsemée de temples, d'amphithéâtres

Pouzzole. et d'autres restes antiques; à *Pouzzole*, petite ville qui, après avoir éprouvé les ravages des barbares depuis le v[e] jusqu'au VIII[e] siècle, fut renversée en 1538 par un tremblement de terre, la cathédrale est bâtie sur les débris d'un temple dédié à Auguste. Il reste encore de son amphithéâtre d'antiques ruines; mais à quelque distance de

Temple de Sérapis. la ville, le temple de *Sérapis* est un monument digne de fixer l'attention de l'antiquaire et du géologue. Il est situé sur le bord de la mer, à 15 pieds au-dessus de son niveau. Il fut, à une époque inconnue, enseveli sous des dépôts volcaniques.

Lorsqu'on le déblaya, il y a 60 ans, son pavé était encore jonché de divers instrumens de sacrifices et de statues brisées; mais ce qui parut fort extraordinaire, c'est que les colonnes restées debout étaient percées à leur base, jusqu'à la hauteur de 5 à 6 pieds, par des pholades. Ces mollusques marins, très-communs dans les mers

Traces de pholades. d'Europe, sont des animaux à coquilles bivalves armées de plusieurs parties accessoires, qui parviennent par un mouvement de rotation et à l'aide des dents dont leurs coquilles sont garnies, à percer les pierres calcaires les plus dures (1). L'espèce de marbre dont les colonnes du

(1) Dans son Voyage en Italie, tom. II, pag. 154, *M. Simond* commet une erreur en disant que la pholade emploie un acide chimique qu'elle exsude pour percer les pierres dans lesquelles elle se loge. On sait d'ailleurs qu'elle fait également des trous dans le bois, et si sa constitution physique lui donnait le moyen de sécréter un liquide qu'il faudrait supposer aussi actif que l'acide nitrique, elle ne serait pas recherchée par les gastronomes, qui la regardent comme un mets fort délicat.

temple sont formées, ne renferme aucune autre trace de ces animaux; il faut donc que les trous dont elles sont percées aient été faits depuis la catastrophe qui a couvert le temple de cendres volcaniques. Pour expliquer ce phénomène, on a supposé que la mer s'était élevée au moins jusqu'à la hauteur des trous de ces pholades : on n'a pas remarqué qu'un pareil événement, arrivé nécessairement depuis le commencement de notre ère, aurait détruit plusieurs villes fort anciennes, situées sur les côtes de la Méditerranée, et que Naples même en aurait été victime. L'histoire, d'ailleurs, en aurait parlé. Il est vrai qu'au XVe et au XVIe siècles, ainsi que le fait remarquer M. Simond, la côte de *Bayes* fut exposée à plusieurs bouleversemens volcaniques, et que des ruines, qui sortent du sein des eaux, prouvent que la terre s'est affaissée en plusieurs endroits. Mais en admettant cette cause relativement au temple de Sérapis, il faut supposer, ce qui est inadmissible, qu'après leur affaissement, les terres se sont relevées, puisque le pavé du temple est encore au-dessus du niveau de la mer. On se perd dans les conjectures quand les faits sont mal observés. Lorsqu'on eut mis à découvert l'édifice, sa base était baignée par un lac qui s'était formé depuis que les matières volcaniques avaient intercepté l'écoulement d'un filet d'eau; ce lac a pu être salé par l'hydrochlorate de soude que contiennent certains produits du Vésuve; et si l'on suppose, ce qui n'est point dénué de vraisemblance, qu'un conduit souterrain a pu pendant un certain temps communiquer de ce lac à la mer, la présence de ces pholades, leur existence prolongée dans ce lac, rentreront dans la série des faits physiques qui, malgré ce qu'ils ont d'extraordinaire, ne sont point contraires aux lois de la nature. Explication de ce phénomène.

Sur le revers du mont Pausilippe, un monument composé d'une large base carrée, en pierres et en briques, sur laquelle s'élève une espèce de tour circulaire, attire les regards et commande le respect et le recueillement : c'est le tombeau de Virgile. L'intérieur du monument Tombeau de Virgile.

consiste en une chambre carrée et voûtée; le tombeau est couvert de terre où croissent mille arbrisseaux : il est ombragé par des chênes verts, mais on n'y voit plus le laurier planté par Pétrarque. On dit que ses racines existent encore, et que, comme s'il était devenu immortel près des cendres du poète divin, il reverdit dès qu'il a été humecté par les eaux pluviales, mais que les voyageurs s'emparent de ses feuilles à mesure qu'elles poussent.

La petite *province de Naples* renferme tant de lieux célèbres qu'on a de la peine à la quitter; il faut cependant l'abandonner comme nous avons fait de la *Terre de Labour*, et voir dans la *Principauté Citérieure* l'antique *Salerne* que les Romains fortifièrent pour retenir dans l'obéissance les *Picentes* qui avaient embrassé le parti d'Annibal (1). Une partie de la ville s'étend sur le bord de la mer, et l'autre s'élève en amphithéâtre jusqu'au château qui la domine. Sa cathédrale, environnée d'un portique dont les colonnes antiques sont en porphyre, renferme le tombeau du pape Grégoire VII et les reliques de saint Mathieu l'Evangéliste. Le port, placé au fond d'un golfe, était le plus fréquenté de cette côte, avant que celui de Naples eût acquis de l'importance. Salerne était surtout célèbre au XIe siècle par son école de philosophie et de médecine, dont plusieurs préceptes ont été long-temps considérés comme des oracles. *Policastro*, autrefois *Palæocastrum*, est située à l'extrémité d'un golfe; c'est près de cette ville ruinée que l'on voit les restes des trois temples de *Pestum*, aujourd'hui *Pesto*, qui furent construits par les Sybarites.

Salerne.

La *Principauté Ultérieure* renferme une partie des Apennins; sa capitale est *Avellino*, que les Romains appelaient *Abellinum Hirpinorum*. Ses rues sont larges, mais irrégulières; on vante ses promenades. La grosse noisette appelée aveline doit son nom à cette ville : elle est, avec les châtaignes, un des produits de son territoire. Dans ses environs, le *Val di Gargano* occupe l'emplace-

Avellino.

(1) Strabon, l. v, ch. 10, § 3.

ment des fourches caudines où les Romains passèrent sous le joug des Samnites. ***Ariano,*** plus considérable qu'Avellino, est situé à une plus grande hauteur dans les Apennins. En suivant le faîte de ces montagnes, on arrive auprès d'***Aquila,*** chef-lieu de la province de l'***Abruzze Ultérieure seconde;*** il s'y fait un grand commerce de safran, et tous les ans il s'y tient quatre foires considérables. Cette ville, que plusieurs tremblemens de terre ont endommagée, n'a conservé de ses anciennes fortifications qu'un petit fort. Elle possède quelques antiquités découvertes dans ses environs sur l'emplacement d'***Amiternum,*** patrie de l'historien Saluste. Au nord-est, dans l'***Abruzze Ultérieure, Teramo,*** au milieu d'une plaine entre les Apennins et la mer Adriatique, a des manufactures de tissus de laine, et commerce en grains. Dirigeons-nous vers le sud, nous arriverons sur les bords de la ***Pescara,*** rivière qui des Apennins descend vers l'Adriatique, où elle arrose, près de son embouchure, une petite ville à laquelle elle donne son nom. Sur sa rive droite on voit ***Chieti,*** chef-lieu de l'***Abruzze Citérieure;*** elle est agréablement située, bien bâtie et remplie de beaux édifices au nombre desquels il faut citer un vaste séminaire et la cathédrale. C'était la capitale des ***Marrucini,*** le ***Téate*** des Romains, et c'est de ce nom antique qu'un célèbre ordre religieux a pris celui de ***Théatins,*** fondé en 1524 par Caraffa, son archevêque, qui fut plus tard le pape Paul IV. ***Lanciano*** fait un grand commerce de vin muscat.

Aquila.

Chieti.

Origine du nom de Théatins.

Dans la province de ***Molise, Campobasso*** est renommé pour sa coutellerie. La province de la ***Capitanate,*** limitrophe de la précédente, est formée de la plus grande partie de la Pouille; elle est divisée du sud-ouest au nord-est par une chaîne de montagnes calcaires qui se termine au mont ***Gargano*** (***Garganus-Mons***), dont les pentes et les collines environnantes forment un vaste promontoire dans l'Adriatique. Leurs sommets sont couverts de forêts où l'on recueille, comme dans l'antiquité, de la manne,

de la térébenthine et de la poix. Au sud de cette chaîne, une grande plaine sablonneuse s'étend jusqu'à la mer. *Manfredonia* est le port le plus important de cette province, quoiqu'il ne puisse pas recevoir de grands bâtimens; la ville fut bâtie en 1256 par Mainfroi, qui lui donna son nom. *Foggia*, le chef-lieu de la Capitanate, fut ruinée en 1732 par un tremblement de terre, mais elle a été rebâtie avec élégance et régularité. Le *Candelaro*, qui coule sous ses murs, favorise son commerce de céréales; depuis long-temps cette ville a l'habitude de conserver les grains dans des magasins voûtés et souterrains qui rappellent la construction des *silos*. Près des limites de la Terre de Bari, non loin du cours de l'*Ofanto*, on traverse une plaine qui porte le nom de *Campo di Sangue* : c'est là que se donna la célèbre bataille de Cannes; et sur la droite de la rivière, le village de *Cannes* occupe l'emplacement de l'antique *Canna*. Un bourg, *Canosa*, l'ancien *Canusium*, fondé par Diomède, était une ville que détruisit le tremblement de terre de 1694. Le pape y avait un palais devant la porte duquel l'empereur Henri IV vint pieds nus, pendant trois jours, au milieu de l'hiver de l'année 1077, demander son pardon à Grégoire VII qui l'avait excommunié.

Foggia.

Cannes.

Nous sommes sur la *Terre de Bari*, province dépourvue de bois, mais abondante en sel, et dans laquelle une partie de l'ancienne Pouille est comprise. Au-delà de la chaîne apennine qui la traverse, la principale ville est *Altamura*, peuplée de 16,000 âmes et fière de sa riche cathédrale. Sur le côté oriental de la chaîne, à l'exception de *Bitonto*, ville connue par son vin délicieux appelé *zagarello*, les principales cités sont des ports de mer. L'une d'elles est *Trani*; ses maisons forment une enceinte autour du port qui contient à peine assez d'eau pour les bateaux ordinaires. On raconte que sous les murs de cette ville, en 1502, époque où l'amour propre national était beaucoup plus chatouilleux que de nos jours, il se livra un combat entre onze Français et autant d'Espa-

Altamura.

gnols qui soutenaient la prééminence de leur nation. Six Espagnols restaient contre quatre Français; ceux-ci mirent pied à terre et se défendirent derrière leurs chevaux, jusqu'à ce que la nuit mit fin à un combat dont l'issue laissa la question indécise. *Barletta*, sur la côte, est à 2 lieues au nord-ouest de Trani; elle a été fondée au second siècle par un des chefs normands qui conquirent la Pouille. Son port est commode, défendu contre les flots par plusieurs môles, et contre une attaque étrangère par une vieille citadelle. Le chef-lieu de la province est *Bari*, Bari.
trois fois détruit et trois fois rebâti. La ville, mal construite, ne justifie par aucun édifice son rang de capitale, mais elle a un port qui, malgré sa petitesse, offre un asile sûr aux navires. La *Terre d'Otrante*, qui fait suite à celle de *Bari*, forme ce que les anciens géographes appellent le talon de la botte de l'Italie. Près du cap *Cavallo*, *Brendusium*, aujourd'hui *Brendisi*, est le port dans lequel Jules César alla bloquer son antagoniste Pompée, qui se fraya un passage au milieu des assiégeans et se réfugia en Grèce. La ville a beaucoup souffert par les tremblemens de terre; mais le port, parfaitement placé au fond d'un golfe, a été détruit, au xv[e] siècle, par le système de défense qu'adopta le prince de Tarente qui voulait en fermer l'entrée à la flotte vénitienne. Il fit couler bas quelques vaisseaux dans le milieu du chenal; les sables arrêtés par cet obstacle se sont accumulés, et le port, transformé en un marais fétide engendre tous les étés des vapeurs fiévreuses qui ont réduit la population au tiers de ce qu'elle était jadis : aujourd'hui elle n'est plus que de 6,000 habitans. Entre Brendisi et Otrante, *Lecce*, à trois lieues de la mer, est la plus jolie, la plus considérable ville et le chef-lieu de la province. Ses habitans ont à Naples la réputation qu'avaient les Béotiens à Athènes. Avant d'arriver à *Otrante*, on traverse une petite vallée Otrante.
qui est le paradis terrestre de la contrée. La petite ville et le port qui donnent leur nom à la province occupent l'emplacement d'*Hydruntum*, qui reçut avec les lumières

de la civilisation, les premières leçons de philosophie que donna Pythagore. En doublant le cap de Leuca et en suivant la côte, le premier port que l'on trouve dans le golfe de Tarente est celui de *Gallipoli*, qui doit son activité à la pêche du thon, et dont les principales branches d'industrie sont la fabrication des bas de coton et celle de la mousseline; on dit que ce qui fait aussi rechercher ses huiles pour les manufactures de draps, c'est la qualité qu'elles acquièrent en séjournant dans ses caves. A l'extrémité septentrionale du golfe, *Tarente* n'est plus cette ville dont Strabon vante la grandeur et la beauté du port, elle n'occupe plus que l'espace sur lequel s'élevait la citadelle d'où les Romains résistèrent à Annibal. C'était principalement dans le golfe de Tarente que les anciens pêchaient le mollusque dont ils tiraient la pourpre. L'animal porte dans un réservoir placé au-dessous du col la liqueur dont on fabriquait cette couleur : chaque individu en renferme si peu, qu'il n'est point étonnant qu'elle ait toujours été d'un prix excessif. Tarente a donné son nom à la tarentule (*lycosa tarentula*), si connue par le récit populaire des effets de sa piqûre. On a cru longtemps que ceux qui étaient blessés par cette aranéide éprouvaient les symptômes les plus opposés : les uns riaient, les autres pleuraient, ceux-ci ne cessaient de chanter, ceux-là étaient mornes et silencieux, ceux-ci restaient assoupis, ceux-là dansaient sans relâche, tous avaient besoin des secours de la musique pour obtenir leur guérison. Ces récits ne sont que des contes. Le venin de la tarentule n'est point à la vérité sans danger, mais l'art du médecin en arrête facilement les effets. La tarentule est noire, avec le dessous de l'abdomen rouge traversé par une bande noire; sa longueur est d'environ un pouce. Le tissu qu'elle file ne lui sert qu'à envelopper ses œufs et à tapisser son habitation, toujours creusée dans la terre. Elle se place en embuscade à l'entrée de son terrier et s'élance sur les insectes qu'elle aperçoit, et pour lesquels, seulement, sa piqûre est mortelle; elle fait souvent des

Tarente. Pourpre. Tarentule.

excursions dans les champs, quelquefois même dans les maisons, mais elle rapporte toujours sa proie au gîte. Ses œufs, dit un habile naturaliste (1), ressemblent à des graines de pavots blancs; lorsqu'ils sont éclos, elle déchire l'enveloppe qui les contient, et porte ses petits sur son dos jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour chercher leur nourriture. Chez cet insecte, les deux sexes vivent séparés; hors le temps de l'accouplement, ils se font une guerre à mort. On ne peut qu'avec peine lui faire quitter son habitation, et si, après en avoir été chassé, il parvient à y rentrer, il se fait tuer plutôt que d'en sortir.

Au pied des Apennins, *Potenza* est la capitale de la *Basilicate;* cette ville et *Matera,* située à 12 lieues au sud-est, sont, malgré la faiblesse de leur population, les deux plus importantes villes de cette province, qui paraît avoir pris, au xe siècle, son nom de Basile II, empereur d'Orient, qui lui accorda probablement quelques priviléges. Elle est aujourd'hui l'une des plus pauvres du royaume de Naples. Potenza.

Le mont *Pollino* sépare la Basilicate des deux provinces de *Calabre,* contrées pauvres et sans villes importantes. Baignées, à l'est, à l'ouest et au sud par la mer; traversées par une branche de l'Apennin, elles forment une contrée découpée par de larges golfes, rafraîchie par des brises maritimes, et humectée par des rosées abondantes, par des sources et des rivières qui ajoutent à la richesse d'un terrain noir et fertile. Dans la *Calabre Citérieure,* qui se termine au mont *Calistro* et au cours de la rivière du *Neto,* les plus considérables cités : *Cassano, Rossano,* dont presque toute l'industrie est la fabrication et le commerce d'huile d'olive; *Bisignano,* où l'on élève beaucoup de vers à soie; *Cariati,* dont les environs produisent la meilleure manne de la Calabre, ne renferment aucun édifice remarquable, et la plus peuplée compte à peine 9,000 habitans. La capitale même, *Cosenza,* au confluent du Crati et du Busseuto, n'a que des Les Calabres.

(1) *M. Latreille*, de l'Académie des sciences.

rues tortueuses, à l'exception de la plus grande, qui la traverse; cependant elle renferme plusieurs beaux établissemens, des hôpitaux, un collége et deux académies, une belle cathédrale et un magnifique palais de justice, édifices que l'on est étonné de voir dans une si petite ville. Celles de la *Calabre Ultérieure* sont plus considérables; quelques-unes d'entre elles étaient célèbres dans l'antiquité : on voit sur la côte orientale les murs de la fameuse *Crotona*, dont les ruines entourent la moderne cité de *Cotrone*. Crotona, riche et populeuse, pouvait, dans ses murs et sur son territoire, recruter une armée de 100,000 combattans : Cotrone renferme à peine 6,000 âmes. Sans parler du robuste Milon, on sait que les habitans de Crotona étaient renommés, les hommes par leur taille et par leur force, et les femmes par leur beauté : leurs descendans sont bien dégénérés. La beauté des édifices de Crotona avait fait passer en proverbe que les autres villes étaient peu de chose en comparaison; ses jeux gymnastiques et ses écoles de philosophie fondées par Pythagore, la plaçaient à la tête de toutes les colonies grecques; *Cotrone* renferme 6 églises, 2 hôpitaux, 2 couvens et un séminaire, mais rien qui puisse fixer l'attention. *Catanzaro* est plus considérable : les femmes y sont célèbres par leur beauté.

Cotrone.

Sur le revers occidental des Apennins, au fond du golfe de Sainte-Euphémie, on voit *Pizzo*, petit port où Joachim Murat débarqua le 8 octobre 1815, lorsqu'il tenta de reconquérir un trône occupé par un prince qui ne l'avait point usurpé. Pris et maltraité par ceux qui l'avaient long-temps salué du titre de roi, condamné comme un vil criminel, enterré dans l'église même qu'il avait fait restaurer, sa mort peut être considérée non-seulement comme une de ces catastrophes qui naissent des révolutions politiques, mais comme un trait caractéristique chez une nation qui prouva plus tard qu'elle n'était point digne des institutions qu'elle semblait désirer.

Pizzo.

Gerace.

La misérable ville de *Gerace*, qui ne renferme pas

4,000 habitans, est bâtie sur les ruines de la seconde ville de *Locres*, et à quelques lieues de celle de l'antique cité des *Locri*. *Bova*, plus petite encore, avait été détruite par le tremblement de terre de 1783; mais elle a été rebâtie depuis dans le meilleur goût, par les soins de Ferdinand IV.

Reggio, dont les environs sont renommés pour les figues et les ananas, est la capitale de la Calabre ultérieure : ses habitans font un grand commerce d'essences de citrons, d'oranges et de bergamottes. La ville ne renferme rien de remarquable; son nom rappelle qu'elle occupe l'emplacement de *Rhegium*, dont Strabon parle comme d'une cité puissante qui fut détruite de fond en comble par Denis l'Ancien. Les tyrans de Syracuse étaient redoutés sur les côtes de l'Italie : les habitans de *Rhegium* formèrent une ligue contre celui-ci; mais lorsqu'un traité de paix eut terminé leurs querelles, Denis fit annoncer aux magistrats de cette ville qu'il avait le désir de choisir une femme parmi les jeunes filles des familles distinguées de *Rhegium*; ceux-ci, ne voulant point d'alliance avec leur ennemi, répondirent qu'ils ne pouvaient lui offrir que la fille du bourreau (1). Furieux de cette réponse, Denis mit le siége devant *Rhegium*; et après des combats et des cruautés dont Diodore rapporte des détails qui font horreur, la vengeance de ce prince fut si complète, que, malgré les soins de Denis le Jeune, cette ville ne put jamais recouvrer sa splendeur. Celle qui s'éleva sur ses ruines tomba plus tard au pouvoir des Romains. Un tremblement de terre la détruisit et César la rebâtit, ce qui lui fit donner le nom de *Rhegium Julii*. En 1543, Barberousse la réduisit en cendres; depuis cette époque jusqu'en 1593 elle fut deux fois saccagée par les Turcs et les tremblemens de terre; mais ce fut celui de 1783 qui y causa le plus de désastres : le temps et Ferdinand IV les ont heureusement réparés. Reggio.

(1) Strabon, l. VI, ch. II.

Tremblement de terre.

Ce funeste événement, qui ravagea toute la Calabre, fut, par sa durée et par ses effets, si épouvantable, que nous ne pouvons nous dispenser d'en donner une courte description. Les premières secousses se firent sentir le 5 février à midi trois quarts, et se renouvelèrent à de courts intervalles pendant plusieurs mois. Elles ne furent précédées par aucun des symptômes ordinaires : en deux minutes toutes les plaines montueuses de la Calabre ultérieure furent ravagées. Ceux qui observèrent cette affreuse catastrophe disent que les oscillations furent si violentes et si diversifiées que rien ne leur résista : ni les plus solides ouvrages de l'homme, ni les monumens de la nature. Les édifices furent renversés et leurs débris dispersés au loin ; les matériaux de la petite ville de *Sciglio*, bâtie sur le promontoire de Scylla, écrasèrent 2,700 personnes rassemblées sur la côte ; des villages en ruines coulèrent du haut des montagnes ; des montagnes s'ouvrirent ; d'autres s'affaissèrent ; la terre soulevée forma de nouvelles collines. Ici, des plaines se transformaient en lacs dont les eaux anéantissaient les récoltes ; là, des rivières sortaient de leurs lits et changeaient la direction de leurs cours. En quelques endroits la terre agitée offrait à sa surface les mobiles ondulations des flots ; ailleurs, de violentes commotions soulevaient des morceaux de terrains, les détachaient, et ils retombaient comme s'ils avaient été minés et dispersés par la poudre ; sur certaines plages la mer sortie de son lit engloutit les malheureux qui cherchaient

Scènes de désespoir.

un refuge sur le rivage ou sur les vaisseaux. On vit un ami presser contre son sein le corps de son ami expirant, et attendre tranquillement la chute d'une muraille qui termina ses jours ; on vit des amans se précipiter dans le gouffre qui venait d'engloutir l'objet de leur tendresse ; on vit des mères rappelées à la vie par les soins de leurs parens et de leurs amis, aller chercher la mort au milieu des décombres chancelans sous lesquels leurs enfans étaient restés ensevelis. Dans les deux Calabres, plus de 300 villes ou villages furent renversés, et toutes les

villes dont nous venons de parler furent cruellement ravagées; 40,000 individus périrent, et 20,000 furent victimes des maladies contagieuses que causèrent les exhalaisons des cadavres dispersés dans les eaux ou sous les décombres; et pour comble de malheur, le feu resté dans les maisons détruites, communiquant aux matières combustibles, se manifesta subitement, et la flamme acheva de détruire ce que le tremblement de terre avait épargné. Enfin ce qui échappa à ces deux fléaux devint la proie des brigands qui, au milieu de l'effroi général, égorgeaient les habitans et pillaient tous les lieux où ils pouvaient pénétrer. L'inhumanité et l'intrépidité de ces hommes qui se dirigeaient de divers points du royaume sur la Calabre pour y assouvir leur cupidité, n'ont rien qui étonne lorsqu'on connaît les brigands napolitains; mais plusieurs traits de courage et de désintéressement ont, dans cette triste circonstance, honoré les Calabrois et le reste de la nation. Des populations éloignées du théâtre de ces infortunes rivalisèrent de zèle, de soins et de sacrifices pour contribuer au soulagement d'un peuple décimé; les douaniers de Naples et les lazzaroni employés au chargement des denrées que le gouvernement envoya en Calabre, refusèrent de recevoir le salaire de leurs peines.

Résultats de ces désastres.

Traits de générosité.

Les tremblemens de terre ne sont pas les seuls maux auxquels les Calabres soient exposées : il en est de périodiques, comme le souffle du *scirocco*, qui pendant les quatre mois qu'il règne produit des maladies et flétrit la végétation; et les miasmes des eaux stagnantes, qui pendant l'été font déserter les plaines basses pour le séjour des montagnes.

Végétaux des Calabres.

La végétation des deux provinces de Calabre varie selon l'exposition des terrains. La vigne donnerait un vin excellent si les habitans la cultivaient avec plus de soin; la *réglisse hérissée* (*glycyrrhiza echinata*), qui sert aux mêmes usages que la *réglisse officinale*, y croît naturellement; le mûrier y nourrit un nombre immense de vers à

soie; l'olivier, cultivé partout, est si fécond et l'huile si abondante, qu'on la conserve dans de vastes citernes; le frêne à manne (*fraxinus rotundifolia*), indigène de ces provinces, se multiplie sans culture dans tous les bois et sur le penchant des collines : c'est pendant les plus fortes chaleurs de l'été qu'il donne le suc concret si utile en médecine; le palmier, le cotonnier, la canne à sucre y réussissent parfaitement; les fruits de l'oranger et du citronnier rendent plus considérables les exportations, tandis que des céréales de toute espèce suffisent à la nourriture des habitans. Des mélèses et d'autres arbres résineux qui produisent une poix, célèbre dès la plus haute antiquité

Poix brétiane; sous le nom de *brétiane*, occupent encore sur la crête des Apennins l'emplacement de cette forêt de Sila à laquelle Strabon donne 700 stades ou 23 lieues de longueur (1). L'aloès aux feuilles épaisses et dentelées, aux racines grêles et rares, couronne les rochers arides; le laurier rose ombrage les rivières et mêle ses fleurs d'une nuance tendre, son feuillage d'un vert mat aux longues feuilles de l'*arrundinaria*, utile graminée dont on tresse des cor-

Quadrupèdes. dages, des nattes, des filets et des paniers. Des chevaux pleins d'ardeur, des mulets d'une belle race, d'immenses troupeaux de gros et de menu bétail, une grande quantité de porcs, des bois remplis de gibier et de buffles sauvages : voilà les avantages qu'offrent les deux Calabres. Les anciens disaient que la rosée de la nuit y faisait renaître l'herbe que les troupeaux avaient broutée pendant le jour : la métaphore n'est point aussi outrée qu'on serait disposé à le croire lorsqu'on ignore que la nature y fait plus que la main de l'homme. Ce qui ajoute encore aux richesses naturelles de la Calabre, ce sont ses

Poissons. côtes poissonneuses peuplées de thons qui rendent la pêche si lucrative, et d'espadons (*xiphias gladius*) qui servent de nourriture aux Calabrois. Ce poisson, dont le museau est armé d'une sorte de lame solide qui lui a valu le nom *d'épée de mer*, et dont il se défend contre ses ennemis,

(1) Strabon, l. VI, ch. 2, § 2.

Pêche de l'espadon.

atteint quelquefois la longueur de 18 à 20 pieds et pèse jusqu'à 400 livres. L'agilité dont il est doué, l'arme dont il est pourvu, rendent sa chasse difficile et même dangereuse; souvent il brise les filets des pêcheurs : aussi sont-ils obligés de le harponner comme la baleine. Sa chair, assez bonne, se conserve salée; les morceaux les plus estimés sont ceux du ventre, de la queue et des environs des nageoires. Les Calabrois ne négligent point les coraux qui tapissent les baies et que leur belle couleur fait rechercher pour la parure des dames; ni la *pinna nobilis* ou la pinne marine, le plus grand de tous les mollusques bivalves, qui porte cette longue soie rougeâtre, si douce, si fine, avec laquelle on tisse à Reggio des étoffes d'une légèreté admirable.

Mœurs et caractère des Calabrois.

Le Calabrois se plaît dans une oisiveté complète : son œil vif, son teint brun, le large manteau dont il s'enveloppe lui donnent beaucoup de ressemblance avec l'Espagnol. Soupçonneux et vindicatif, il ne marche jamais sans être armé. On voit rarement chez ce peuple des hommes d'une belle taille et des femmes d'un physique agréable. Celles-ci, mariées de bonne heure, ont bientôt perdu leur fraîcheur : elles sont d'ailleurs très-fécondes.

Cause de maladie et de dépopulation.

Cependant la Calabre est peu peuplée, ce qu'il faut probablement attribuer à l'usage répandu chez les Calabrois de ne se marier que dans un petit rayon autour d'un village ou d'une ville : tous les paysans d'un village sont proches parens. Mais cette consanguinité perpétue dans les familles les maladies et affaiblit les générations, tandis que le croisement des races leur donnerait de la vigueur. La dot d'une paysanne consiste en une pièce de terre, en un quartier de vigne, et quelquefois même en un seul mûrier.

Condition des paysans.

L'existence des paysans est malheureuse : ils ont peu de biens; leur condition est celle de fermiers ou de journaliers; toutes les terres appartiennent à des seigneurs, à des ecclésiastiques et à quelques bourgeois qui les afferment à des termes très-courts. Il en résulte que l'agriculture sans encouragemens y reste dans un

état d'enfance et d'imperfection, et qu'un sol fécond y nourrit une population pauvre et maladive, éparse dans de misérables habitations, dans des villages, ou des villes même d'un aspect repoussant.

Bohémiens. Le peuple d'origine incertaine dont nous avons parlé en traitant de la Hongrie, où on lui donne le nom de *Zigeune*, se retrouve en Calabre, où il est connu sous celui de *Zingari*. Au milieu d'une population pauvre on le reconnaît encore à ses haillons, à sa misère et à sa malpropreté. Les hommes coupent leur barbe, mais ils laissent croître leurs cheveux sans jamais les peigner; les femmes sont d'une saleté non moins dégoûtante. Les hommes vivent de leur industrie, qui consiste à trafiquer sur les ânes et les chevaux qu'ils achètent ou qu'on les charge de vendre; à façonner la ferraille à divers usages; à jouer des gobelets et à faire des tours d'adresse sur les places publiques; mais le plus souvent à s'adonner au vol, dont ils s'acquittent avec beaucoup de dextérité. Les femmes parcourent le pays en disant la bonne aventure. Sans demeures fixes, habitant sous des tentes où ils s'entassent pêle-mêle, hommes, femmes, enfans et animaux, ils ne contractent jamais d'alliance avec les Calabrois et se marient toujours entre eux. On dit qu'il est difficile de se faire une idée de leur ignorance et de la dissolution de leurs mœurs. Leur idiome particulier indique par certains mots une origine orientale, mais ils parlent aussi l'italien; leur religion est un mélange de pratiques superstitieuses et de croyances chrétiennes : ils admettent la divinité de Jésus-Christ, mais n'ont aucune vénération pour la Vierge. Ils se conforment volontiers aux cérémonies catholiques pour les mariages, les enterremens, les baptêmes; mais lorsqu'ils ont quelques difficultés avec les ministres du culte, ils ne se font point scrupule de se passer de leur ministère, et alors ils y suppléent par des cérémonies qui rappellent celles du paganisme.

Étendue du royaume de Naples. Les provinces continentales du royaume de Naples occupent dans leur plus grande longueur 110 lieues, dans

leur largeur moyenne 20 à 30, et dans leur plus grande largeur 70.

Les deux côtes du détroit qui sépare Reggio de Messine sont le théâtre d'un phénomène analogue à celui du mirage dans les plaines de l'Afrique, et qui ne peut être attribué qu'à l'effet de la réfraction. Au cœur de l'été, quelques instans avant que le soleil sorte du sein des flots, si des rivages de Messine on jette un coup d'œil du côté de Reggio, on aperçoit dans les airs, des forêts, des tours et des palais, dont l'ensemble représente Messine, ses montagnes et ses habitations. Sur la côte opposée, l'observateur qui regarde du côté de Messine voit aussi dans les nues l'image d'une cité semblable à Reggio. Cette illusion encore mal expliquée serait moins surprenante si le spectateur apercevait en l'air la ville qui borde l'horizon, au lieu de voir celle près de laquelle il est placé. Les peuples de la Calabre et de la Sicile, qui ont conservé des Grecs l'amour du merveilleux et des brillantes fictions, ont bâti sur cet effet physique la fable suivante : Une puissante fée (*la Fatamorgana*) étend son empire sur le détroit de Messine; elle fait apercevoir aux jeunes navigateurs ses palais aériens, afin que, trompés par l'illusion, ils aillent, en croyant s'approcher de Messine et de Reggio, échouer sur la côte où, nouvelle Circé, la fée s'apprête à les enlever. Phénomène lumineux.

La Sicile a plus de 230 lieues de côtes et plusieurs ports importans, tels que ceux de Messine, Palerme, Syracuse et Catane. Elle est divisée en 7 intendances et en 23 districts. Chère aux arts dans les temps anciens et si puissante que la population de la seule ville de Syracuse était presque égale à celle que renferme aujourd'hui l'île tout entière, elle fut, à l'époque de la plus grande puissance de Napoléon, le seul coin de l'Europe qui restât sous le gouvernement d'un prince de la maison de Bourbon. Elle avait conservé son ancienne organisation féodale et son parlement des *trois bras* (*tre bracci*), lorsque le commissaire britannique sir William Bentinck déter- Sicile.

Constitution. mina le roi, en 1812, à fonder une constitution sur le modèle de celle de l'Angleterre. « Elle avait envisagé le » bien de tous les habitans de l'île, dit le comte Fedor de » Karaczay (1), et limitait les droits d'une classe privilé- » giée dans le but d'en étendre les devoirs; cette noble » pensée aurait dû la consoler et unir au lieu de désu- » nir!... L'époque des Cent jours, le traité de Paris, le » renversement de Joachim par les armes autrichiennes, » remirent le roi Ferdinand sur le trône de Naples. L'é- » goïsme des barons siciliens, anciens feudataires, pré- » valut. Croyant voir revenir le temps de l'ancien parle- » ment des trois *bracci*, et avec lui les droits de la féoda- » lité, ils contribuèrent à faire renverser le nouveau » système, sans se douter qu'ils n'y gagneraient rien : » comme de fait la constitution fut annulée par un dé- » cret publié à Messine, sans que les priviléges leur fus- » sent rendus. Le 8 décembre 1816, le roi prit le titre » de Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles, et déclara la » Sicile province du royaume (2). Les Siciliens sont déjà » désabusés des illusions qui les ont trompés, mais le ré- » veil est tardif. Puissent-ils mettre à profit leurs erreurs » passées pour leur conduite future ! »

État actuel de l'île. Les Siciliens, après avoir eu, pendant que le trône de Naples était occupé par un Français, un roi qui relevait l'éclat de la noblesse, une cour nombreuse à Palerme, un commerce intérieur assez actif, se voient avec regret gouvernés par le lieutenant d'un vice-roi, et privés de leur numéraire qui, attiré à Naples, devient chaque jour plus rare dans leur île. Nulle industrie manufacturière ne contribue à faire rentrer l'argent que la cour en retire. Les objets de luxe, les tissus et d'autres produits sont d'origine anglaise et française; et pour satisfaire des besoins factices, et cependant impérieux, elle

(1) Voyez son Manuel du voyageur en Sicile, publié en français à Gotha, 1826.

(2) Par un décret du mois de juillet 1824, la Sicile est assujétie aux mêmes lois que les autres états napolitains.

ne peut fournir que des matières premières dont la production n'occupe qu'un petit nombre de bras : ce sont des soies écrues pour la valeur annuelle de 4,000,000 de francs; des vins, parmi lesquels les plus estimés sont ceux de Syracuse et de Marsala, dont on exporte pour Boston seul plus de 2,000 tonnes, et dont le produit total est d'environ 900,000 francs; pour 9,000,000 de céréales dont la quantité est cependant bien moins considérable que dans l'antiquité, qui appelait la Sardaigne et la Sicile les *greniers du peuple romain;* des citrons et des oranges pour 1,800,000; de l'huile d'olive pour 2,000,000; de la soude dont on fait de grands envois à Marseille; enfin du thon mariné dont le produit s'élève à plus de 250,000 francs. La Sicile livre encore au commerce, du mercure, du soufre, de l'alun, du nitre et du sel gemme. Mais ces richesses ne font point l'éloge du gouvernement ni du peuple sicilien : elles font plutôt leur honte. Il n'existe pas en Europe une terre plus fertile, et cependant le quart de sa superficie est à peine défriché. Elle renferme dans son sein des trésors : ses mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre et de plomb sont complètement négligées. Le gypse dont elle abonde, et qui, converti en plâtre, pourrait être si facilement employé dans les constructions, utilisé comme engrais, ou devenir une branche d'exportation, y reste inapprécié. Productions.

La culture, l'industrie et le travail encouragés en Sicile pourraient y nourrir comme au temps des Romains une population triple de sa population actuelle; mais que d'obstacles à vaincre pour la porter au degré de prospérité dont elle est susceptible! Il faudrait que la noblesse montrât l'exemple d'une si grande réforme, et, ce qui est plus difficile peut-être, qu'elle en sentît tout le prix : la paresse et la fainéantise en souffriraient sans doute; le nombre des moines diminuerait, et l'on pourrait juger si quelques fabriques dans un pays qui n'en possède pas ne remplaceraient point avec avantage quelques-uns des couvens dont le nombre est hors de proportion avec la Réforme à faire. Couvens.

population; en effet, on compte dans l'île 28,000 moines et 18,000 religieuses; en tout 46,000 reclus sur 1,650,000 habitans; c'est-à-dire 1 reclus sur 35 habitans. Le clergé séculier ne désapprouverait peut-être point un pareil changement, car on le dit enclin à la tolérance : c'est presque comme si l'on disait qu'il est instruit et éclairé. Son influence est due peut-être plus à ses lumières qu'à ses richesses considérables : il possède le tiers des biens-fonds. La noblesse, plus riche encore, possède presque les deux autres tiers des terres. Elle se compose de 120 princes, de 80 ducs, de 140 marquis, de 30 comtes, de 360 barons et d'un nombre considérable de chevaliers. L'abolition de ses droits a diminué ses revenus; mais ne pourrait-elle pas, à l'exemple de la noblesse russe, accroître ses richesses par l'industrie, fonder des fabriques, encourager l'agriculture? choses si faciles dans un pays où la nature a tout fait et semble dire à l'homme : Travaille, et je paierai tes soins au centuple.

Noblesse.

Routes.

La situation de la Sicile entre l'Europe et l'Afrique en ferait facilement l'île la plus commerçante de la Méditerranée; mais avant d'en venir là, il serait indispensable de remplacer par de bonnes routes des sentiers incommodes : tant que le chemin qui conduit de Montreale à Alcamo sera la seule chaussée de l'île, les difficultés de communication s'opposeront aux progrès de l'agriculture. Les terres rapportent aux propriétaires moins de 4 pour 100; celui-ci fait les avances des semences au fermier qui, après les lui avoir rendues, paie son fermage en denrées d'après l'estimation faite dans chaque paroisse.

Climat.

Tandis qu'un hiver éternel règne au sommet de l'Etna, le reste de la Sicile jouit d'un printemps perpétuel. En avril le thermomètre de Réaumur marque à l'ombre au milieu du jour 17 degrés; mais lorsque le *scirocco* souffle, le même thermomètre indique 35 à 36 degrés. Les autres vents méridionaux, le *libecchio* qui vient du sud-ouest, et l'*austral* qui vient du midi, participent plus ou moins

des qualités malfaisantes du *scirocco*. Les mois de novembre et de décembre sont doux; en janvier on cherche l'ombre avec plaisir; mais en mars les vents froids obligent souvent le Sicilien à se réchauffer près d'un brasier.

Culture. Les blés de la Sicile acquièrent une hauteur extraordinaire; leurs épis ne renferment pas moins de 60 grains; leur couleur dorée en dedans et en dehors est un des caractères qui les distinguent des nôtres; enfin nos plus belles moissons n'offriraient aux yeux d'un Sicilien que l'image de la stérilité, tant ses champs présentent celle de l'abondance. L'aloès s'y élève jusqu'à 30 pieds; le cactier-raquette (*cactus opuntia*), dont le fruit en forme de figue et d'une couleur purpurine est l'aliment de la classe indigente, borde tous les sentiers; le melon d'eau ou la pastèque, au jus rafraîchissant, y acquiert une saveur exquise; le dattier y voit arriver à maturité ses fruits, dont le suc mielleux est employé dans l'assaisonnement de certains mets, ou qui, séchés au soleil, se servent sur toutes les tables; le grenadier, apporté de Carthage en Italie par les Romains qui lui donnèrent le nom de *punica*, distille dans ses baies rougeâtres le suc acide et vineux dont la saveur plaît aux peuples méridionaux. La canne à sucre est indigène sur la côte en regard de l'Afrique; on a reconnu le cafier à l'état sauvage dans les bois de cette partie de l'île. Une si grande variété de végétaux qui n'exclut point ceux de nos climats prouve tout le parti que pourrait tirer de son sol l'indolent Sicilien.

Messine. La ville la plus près des côtes de la Calabre est *Messine*, fondée, à ce que l'on croit, dix siècles avant notre ère. Elle porta d'abord le nom de *Zanclé*, que, suivant Thucydide, la forme ceintrée de son port lui fit donner par les *Siculi*, d'un mot de leur langue qui signifie *faux* (1). Trois ou quatre siècles après sa fondation, Anaxilas, chef de la colonie messénienne établie à *Reg-*

(1) Strabon adopte le sentiment de Thucydide, voyez l. VI, ch. 3, § 5. Mais ce qui prouve l'origine grecque des *Siculi*, c'est que le mot grec *zagclé*, qui se prononce *zanclé*, signifie en effet *faux*.

gio, chassa les *Zanclæi* de leur ville et s'y établit; elle reçut alors le nom de *Messana* ou de *Messène*. Plus tard, elle fut conquise par les *Mamertini*, peuple de la Campanie. Cette ville, qui fut entièrement détruite par le trop fameux tremblement de terre de 1783, a été rebâtie sur un plau régulier; mais, malgré la franchise de son port, elle n'a pu recouvrer sa première importance : avant le désastre, elle renfermait plus de 100,000 âmes; aujourd'hui elle en compte environ 70,000. Elle s'élève en amphithéâtre au pied de ces montagnes qui étendent leurs rameaux sur toute la Sicile et que nous regardons comme la suite des Apennins. Leurs cimes bleuâtres se confondent avec l'azur du ciel. Mille espèces de plantes toujours vertes s'étendent en longs festons sur leurs flancs déchirés par des ravins et couronnent les palais de Messine. Sous les murs de la cité se pressent en bouillonnant les eaux du détroit, où jadis Carybde et Scylla glaçaient d'effroi les navigateurs. Port de Messine. Bâtie sur un terrain inégal, elle occupe une étendue de 3,000 toises. Un promontoire de rochers et de sables qui s'avance en demi-cercle sur sa droite, forme une rade spacieuse et sûre; une vaste citadelle, plusieurs forts et des batteries à fleur d'eau défendent l'entrée de son port, qui passe pour le plus beau de tous ceux de la Méditerranée. Edifices. Ses rues sont belles, régulières et pavées de larges dales en lave; son quai serait d'une grande beauté si les maisons qui le bordent n'offraient point l'aspect d'édifices rasés à la hauteur du premier étage, où l'on voit des colonnes et des pilastres tronqués, comme si l'on avait voulu diminuer leur hauteur dans la crainte des tremblemens de terre. 4 à 5 places assez grandes, mais irrégulières, se font remarquer par la profusion plutôt que par le bon goût et par le choix des ornemens; toutes sont décorées de fontaines en marbre et de statues en bronze d'une médiocre exécution. Le palais royal est d'une architecture simple et imposante, mais il n'est point achevé. Les églises sont riches comme toutes celles de l'Italie; les

ornemens y sont prodigués sans choix. La cathédrale, bâtie par le comte Roger, est décorée de 26 colonnes antiques en granite égyptien, qui, à côté des ornemens gothiques du XIIe siècle, forment le plus bizarre assemblage. L'éducation est fort négligée à Messine : très-peu d'individus des classes inférieures savent lire, et la noblesse n'est pas fort instruite; les établissemens d'instruction se composent d'un collége royal et de six maisons d'éducation gratuite dont deux sont destinées aux gentilshommes; mais il y a un séminaire pour 400 élèves et 46 couvens de moines ou de religieuses. La bonne tenue de la banque municipale, du lazaret, du grand hôpital et des trois monts-de-piété, annoncent une administration vigilante. Établissemens.

A 12 lieues au sud-ouest de Messine, *Taormina* est placée sur une colline au bord de la mer. C'est une petite ville d'environ 3,000 âmes remplie d'églises, de monastères et de confréries. La voie romaine que l'on gravit pour y arriver, et les vastes débris d'un théâtre antique, annoncent les ruines de *Tauromenium,* ville jadis considérable, que les Arabes et les tremblemens de terre ont détruite. L'édifice que l'on y admire a plus de 200 pieds de diamètre; ce théâtre donne une idée exacte de ce qu'ils étaient chez les anciens : malgré la grandeur de ses dimensions, la scène n'y occupe qu'un espace de quelques pieds de profondeur à peu près égal à ce que nous appelons l'*avant-scène.* Les sculptures qui ornaient ce monument précieux ont servi à décorer les monastères de *Taormina :* leur origine profane ne les a point mis à l'abri du pieux zèle des princes normands. Taormina.

La rivière de *Cantara,* qui conserve le nom d'Alcantara que lui donnèrent les Arabes, sépare la plaine que domine *Taormina* des dernières pentes de l'Etna ou du Gibel, mot également arabe qui signifie montagne. Ce terrible volcan, dont le cratère dominé par un rocher pyramidal a plus d'une lieue de circuit et 700 pieds de profondeur, est souvent visité par les curieux; mais rarement Etna.

on peut parvenir jusqu'à sa cime glacée, tant les dangers augmentent après avoir passé la première région des neiges (1). Il y a quelques années, un voyageur anglais, arrivé jusqu'au cratère, eut la témérité de s'y faire descendre, attaché par des cordes; mais il donna trop tard le signal de le retirer; suffoqué par les vapeurs, ses guides ne purent le rappeler à la vie (2). La lave et les scories de l'Etna ne sont pas moins susceptibles d'être fécondées par la culture que celles du Vésuve : sa base, dont quelques auteurs évaluent la circonférence à 100 lieues, nourrit 180,000 habitans. Les végétaux y acquièrent une vigueur prodigieuse : près du promontoire volcanique d'*Aci*, qui rappelle la fable d'Acys et Galathée, d'antiques châtaigniers, témoins muets des révolutions politiques et des convulsions de la nature, qui depuis tant de siècles bouleversent la contrée, étendent au loin leurs gigantesques rameaux. L'un d'eux a 24 pieds dans un sens et 12 dans l'autre; un autre en a 15 de diamètre; mais le plus extraordinaire, celui qui vaut la peine de se détourner pour aller l'admirer, est le *Castagno dei cento cavalli*, dénomination d'autant plus exacte, que, suivant un témoin (3), cent chevaux peuvent se mettre à

Châtaigniers gigantesques.

(1) Le silence que garde Homère sur les feux de l'Etna fait présumer que de son temps il était dans le même état de calme que le Vésuve au temps de Strabon. Depuis l'époque historique la plus reculée le nombre de ses éruptions s'élève à 81 ; savoir :

Du temps de Thucydide, an 450 avant J.-C.	3
122 ans avant notre ère.	1
L'an 44 de notre ère.	1
252.	1
Pendant le XIIe siècle.	2
Au XIIIe.	1
Au XIVe.	2
Au XVe.	4
Au XVIe.	4
Au XVIIe.	22
Au XVIIIe.	32
Depuis le commencement du XIXe.	8

(2) Manuel du voyageur en Sicile, par M. le comte *Karaczaig*.
(3) *M. Simond*, Voyage en Italie.

l'abri sous son ombrage, et à la rigueur, dans son intérieur. Il a 112 pieds de circonférence.

Catane. Au pied de l'Etna, sur le bord de la mer, *Catane* ou *Catanea*, l'ancienne *Catana*, fondée sept siècles avant notre ère, si souvent détruite par la lave et les tremblemens de terre, n'occupe point le quart de la superficie qu'elle couvrait avant que Hiéron, tyran de Syracuse, lui eût donné d'autres habitans avec le nom d'*Etna*. Elle est grande et bien bâtie. La beauté de ses constructions, qui lui donnent de la ressemblance avec Turin, n'est point une conséquence de sa prospérité, mais de ses malheurs : dans cette ville antique les bâtimens ne vieillissent point, ils cèdent aux efforts de la lave ou des secousses volcaniques. Ravages des tremblemens de terre. C'est aux tremblemens de terre de 1693 et de 1783 qu'elle doit sa magnificence : renversée presque de fond en comble, elle fut reconstruite sur un plan plus régulier. Les secousses de l'année 1819 ont malheureusement lézardé la plupart de ses édifices. L'un des plus beaux est la cathédrale : les murs de la sacristie sont couverts de peintures à fresque qui représentent les ravages de l'éruption de 1669, durant laquelle on vit un torrent de lave, large de plus d'une lieue, franchir les murailles de la ville, hautes de 60 pieds, la traverser et former dans la mer un môle élevé qui ajoute à la sûreté de son port. Le peuple de Catane est cependant persuadé que cette ville doit sa conservation à sainte Agathe sa patronne, martyrisée dans leurs murs sous le règne de Décius. Il est vrai qu'il attribue à ses propres péchés les malheurs que la protection de la sainte ne détourne point. Couvent de bénédictins. Le couvent ou plutôt le palais des bénédictins, contraste par la richesse de son architecture avec la simplicité qui convient si bien à la modestie d'un pieux édifice. Ce monastère est un véritable musée d'antiquités découvertes dans les environs; on y voit aussi de beaux tableaux, un cabinet d'histoire naturelle, une riche bibliothèque et des jardins construits à grands frais sur une coulée volcanique. Le musée Biscari, fondé par

Antiquités. un riche seigneur qui employa sa fortune à faire des fouilles sur le sol de Catane, est précieux par le nombre et le choix des objets antiques qu'il renferme : c'est au zèle de cet ami des arts que l'on doit de pouvoir jouir de la vue du théâtre, des murailles, des bains, des temples et de l'amphithéâtre que l'on trouva sous plusieurs couches de lave et de dépôts d'alluvions; c'est à ses soins que la ville doit plusieurs statues et un éléphant en basalte, portant sur son dos un obélisque égyptien.

Université. Si les maisons religieuses de Catane sont richement dotées, ce n'est point aux dépens de son université. Celle-ci est dirigée par de savans professeurs et fréquentée par 500 étudians; aussi la classe aisée est-elle en général assez instruite. C'est dans un couvent de la ville qne sont modestement confinés les successeurs de ces chevaliers de Malte, si long-temps la terreur du Croissant.

Chevaliers de Malte.

Industrie et commerce. Le territoire de Catane produit beaucoup de blé, de vin, de lin, d'olives et de soie; on y recueille sur la côte près de l'embouchure de la Giaretta, autrefois le *Simète* célébré par les poètes de l'antiquité, une grande quantité de succin ou d'ambre dont quelques morceaux sont du plus beau rouge. Ces produits alimentent son industrie et son commerce : elle fabrique des toiles, de l'huile d'olives, des étoffes de soie, des croix et des chapelets en ambre.

La route de Catane à Syracuse est loin d'être aussi agréable que celle de Messine à Catane ; il faut se frayer un chemin au milieu des sables qui bordent la mer. Cependant le bonnet phrygien dont se coiffent encore les paysans réveille une foule de souvenirs; on marche sur un sol embelli par les brillantes fictions des Grecs! les bords du Simète sont encore couverts de ces fleurs odorantes que Proserpine était occupée à cueillir, lorsque Pluton, le dieu de l'enfer et de l'Etna, vint l'enlever pour lui faire partager son trône. Au milieu des ruines de l'ancienne *Syracuse*, de cette ville aux cinq quartiers que les Grecs appelaient *Pentapolis*, on voit jaillir du creux d'un rocher la fontaine Aréthuse, qui rappelle cette nymphe

Syracuse.

fuyant les amoureuses poursuites, de l'Alphée et dont la métamorphose ne put la soustraire aux recherches de son amant, puisque les anciens prétendaient que ce fleuve parvint à réunir ses eaux aux siennes en passant sous la mer : idée poétique sans doute, mais contraire à la géographie physique, qui démontre l'impossibilité d'une telle communication souterraine (1). Cette fontaine, que Cicéron représente comme si poissonneuse et d'une incroyable grandeur, n'est plus reconnaissable : c'est un des lavoirs de la moderne Syracuse. Celle-ci occupe à peine un faubourg de l'antique cité qui survécut peu de temps à la décadence d'Athènes. Elle est bâtie sur l'île qu'on appelait *Nasos;* sa circonférence, y compris le grand et le petit port, est à peine d'une lieue. L'enceinte de l'ancienne ville en avait près de huit; on peut juger de son immense population par l'étendue de ses catacombes : elles sont situées sous la plaine où se trouve la vieille église de Saint-Jean, et taillées dans une pierre calcaire sablonneuse. Leurs longues galeries régulières, mais dirigées dans tous les sens, sont de distance en distance interrompues par de grandes salles circulaires revêtues de stuc et percées au sommet pour laisser entrer l'air et la clarté. Sur les côtés on a creusé des niches et des tombeaux pour y recevoir les corps. Dans quelques-unes des niches on a trouvé jusqu'à vingt cercueils l'un devant l'autre, et plusieurs squelettes avaient encore dans la bouche la pièce de monnaie pour le salaire du nautonnier de l'Achéron. On peut encore suivre l'enceinte du mur extérieur que Denis fit construire autour de la ville, et reconnaître les restes d'un vaste théâtre et d'un amphithéâtre taillés dans le roc. La fameuse prison appelée l'*Oreille de Denis* est une immense carrière de 58 pieds de hauteur, de forme irrégulière et contournée, qui par sa disposition est naturellement si so-

Catacombes.

Oreille de Denis.

(1) Strabon combat victorieusement tout ce que l'on disait de son temps sur la prétendue réunion de l'Alphée et de l'Aréthuse. Voyez l. VI. ch. III, § 5.

nore, qu'il n'est point étonnant que Denis y ait fait pratiquer au-dessus l'ouverture que l'on y voit et par laquelle il entendait tout ce que les prisonniers se disaient en secret. Le déchirement d'un morceau de papier y produit autant de bruit que si l'on frappait avec un bâton sur une planche : qu'on juge de l'effet qui résulte de la détonation d'une arme à feu, expérience dont les guides ne manquent point de satisfaire les curieux !

Syracuse. La moderne Syracuse fut dévastée aussi par les tremblemens de terre : celui de 1693 dura quatre minutes, il détruisit presque toutes les habitations et le quart des habitans. Malgré son peu d'importance, elle possède un théâtre et un muséum fort riche, dans lequel on montre une statue de la Vénus Callipyge, que l'on croit être celle qui fut décrite par Athénée et donnée aux Syracusains par Héliogabale. La cathédrale est l'ancien temple de Minerve, transformé en église vers la fin du 11e siècle. L'édifice a été défiguré par différentes constructions de mauvais goût. Ce qu'elle renferme de plus curieux, c'est une madone de grandeur naturelle, en argent massif, que l'on revêt d'une robe resplendissante de diamans et d'autres pierreries à certaines époques solennelles, telles que le jour de la visite annuelle qu'on lui fait faire, en procession et en grande cérémonie, à une autre madone du voisinage.

Autres villes. Le mont Laura, qui s'élève à l'ouest de Syracuse, est l'un des points les plus élevés des trois chaînes qui traversent la Sicile. Sur le versant méridional de celles-ci, à une assez grande hauteur, *Calatagirone* est une cité industrieuse : les habitans s'y livrent au commerce, à l'agriculture et aux arts utiles. Il y a un grand nombre d'églises et de prêtres, de couvens et de religieux ; un collége royal et des hôpitaux ; il s'y tient plusieurs foires par an. On la dit peuplée de 19,600 habitans, mais nous croyons cette évaluation exagérée. Elle occupe l'emplacement d'*Hybla Minima*, que l'on appelait aussi *Heræa*, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin. Elle est

traversée par une mauvaise route venant de *Catane* et conduisant à *Castro-Giovani*, ville de 11,000 âmes, qui, par sa position sur une colline et par quelques restes d'antiquités, paraît être *Enna* dont parle Strabon, dans laquelle, 150 ans avant notre ère, des esclaves révoltés soutinrent un long siége contre les Romains. Ses environs étaient et sont encore très-fertiles en blé. Elle passait pour avoir été la capitale des états de Cérès : le temple de cette déesse était magnifique, et près de ses murs l'on montrait la grotte par laquelle Pluton rentra dans les enfers en enlevant Proserpine.

De *Castro-Giovani*, un chemin conduit à *Girgenti;* mais en suivant le cours du Salso on arrive à *Alicata*, ville de 12,000 âmes, bâtie sur le bord de la mer, protégée par deux petits forts et renommée en Sicile par ses pâtes et ses macaronis. Son port est peu étendu, mais très-fréquenté. Les ruines que l'on aperçoit sur le mont *Serrato* dans ses environs sont, suivant l'opinion de quelques antiquaires, celles de *Gela*, patrie du poète Apollodore, du philosophe Timagoras et du tyran Gélon, et près de laquelle se trouvait le tombeau d'Eschyle. Girgenti, dont les maisons s'élèvent en gradins sur une des plus hautes montagnes de la côte, est sale, mal bâtie et peu industrieuse. Elle possède un hospice d'orphelins, un lycée où l'on voit une bibliothèque et un cabinet de médailles, mais elle renferme un séminaire, un palais épiscopal, 46 églises, 15 monastères et 17 confréries, et avec tout cela une population de 15,000 âmes. Elle s'élève sur la place même de la citadelle que Dédale bâtit à la demande du roi Cocalus pour défendre *Agrigente*. Les ruines de cette antique cité se voient à une demi-lieue au sud-est, à *Girgenti-Vecchio;* plusieurs couvens occupent son enceinte, composée de rochers naturels taillés en forme de murailles. Agrigente, que Strabon appelle *Acragas*, du nom d'un ruisseau qui la traversait et qui coule encore, fut fondée 600 ans avant notre ère, détruite 200 ans plus tard par Amilcar, rebâtie ensuite et prise par les Ro-

Girgenti.

mains. Sa population était de 200,000 âmes; elle était encore considérable lorsque les Arabes ou les Sarrasins la saccagèrent en 941. Ses habitans, qui ne surent jamais résister à leurs ennemis, passaient leur vie dans les plaisirs et la mollesse. Il a fallu la longue tyrannie de Phalaris, ses cruautés et l'affreux spectacle des malheureux qu'il faisait cuire dans un taureau d'airain, pour les porter à secouer son joug. Du temps de la splendeur de Carthage, ils furent menacés d'une attaque par cette puissance maritime : les magistrats arrêtèrent que l'on veillerait la nuit sur les remparts, et que, pour que ce service ne causât pas trop d'encombrement, chaque citoyen en faction n'aurait avec soi qu'une tente, une couverture de laine et deux oreillers; cette discipline parut trop dure et excita un mécontentement général. Le philosophe Empédocle qui, né à Agrigente, trouva la mort dans le cratère de l'Etna, disait de ses compatriotes qu'ils se livraient à la bonne chère comme s'ils devaient mourir le lendemain, et qu'ils bâtissaient comme s'ils devaient toujours vivre. Rien n'était en effet plus somptueux que les édifices de cette ville. On y admire encore le temple de la Concorde dont il ne manque que la toiture et quelques portions de murailles; celui de Junon Lucine, et les restes de ceux de Jupiter Olympien, de Cérès et de Proserpine, d'Hercule, d'Apollon, de Diane, de Castor et Pollux, et d'Esculape.

Mœurs de ses anciens habitans.

Ses édifices.

Nous nous abstiendrons de parler des villes de l'intérieur de la Sicile; c'est sur ses côtes que l'on voit un peu de mouvement et d'industrie; c'est aussi là que l'esprit trouve dans les souvenirs historiques des sujets de méditations. Au-delà de la rivière du *Platani* et de la *Calatabellota*, rivière de 12 lieues de cours que les anciens honoraient du titre pompeux de fleuve du *Crimisus*, et près duquel Timoléon à la tête de 6,000 Syracusains défit une armée de 70,000 Carthaginois, on traverse une plaine aride qui s'étend jusqu'au bord de la mer, où l'on voit s'élever dans une position agréable la ville de *Sciacca*,

Sciacca.

qui étonne d'autant plus par son aspect misérable, qu'elle est peuplée de 12,000 âmes et que son petit port exporte beaucoup de grains à l'étranger. Elle n'offre plus de vestiges de la ville appelée *les Bains de Selinonte* (*Thermæ Selinuntiæ*), célèbre par ses eaux minérales chaudes, par la beauté de ses poteries improprement appelées étrusques, et pour avoir donné naissance au fameux Agathocle, qui, de simple potier, devint par ses talens roi de Syracuse. Sur le territoire de *Castel-Vetrano*, sur la rive droite du *Belici*, d'énormes monceaux de ruines dont quelques-unes ont appartenu à des temples et à des édifices si considérables que les gens du pays les appellent piliers de géans (*pilieri de giganti*), sont tout ce qui reste de l'antique *Selinonte*. Souvent, dit un voyageur (1), la tempête déblaie les sables qui ont envahi les ports de Selinonte, et laisse voir encore pour quelques instans des quais, des colonnes, des anneaux, tristes vestiges que la fureur des vagues cache ensuite de nouveau sous un gravier mobile. Ruines de Selinonte.

Au-delà de ces ruines majestueuses, ornées de touffes d'aloès et peuplées de lézards et de serpens, la plaine déserte, mais fertile, s'étend jusqu'à *Mazzara*, ville de 8,000 habitans. On franchit une colline et l'on arrive sur le bord de la mer à *Marsala*, dont les environs, plantés de vignes apportées de Madère, produisent un vin recherché. La beauté de son port lui fit donner par les Sarrasins le nom qu'elle porte et qui signifie *port de Dieu*. Elle est bâtie sur les débris de *Lilybœum*, ville carthaginoise qui soutint un siége de plus de 5 ans contre les Romains, et dans laquelle, après la ruine de Carthage, ceux-ci entretenaient, au rapport de Tite-Live, une garnison de 10,000 hommes. Au nord de Marsala, *Trapani*, jolie ville au bord de la mer, occupe une presqu'île sur laquelle s'étendait jadis *Drepanum* ; les femmes y sont d'une beauté rare. De ses remparts on aperçoit à peu de distance de la côte les îles de *Favignano*, de *Le-* Mazzara. Trapani.

(1) *M. le comte Fedor de Karaczay.*

vanzo et de *Maretimo*, près desquelles le consul Claudius Pulcher, avant de livrer la bataille navale qu'il perdit contre les Carthaginois, fit jeter à la mer les poulets sacrés, en disant : Qu'ils boivent, puisqu'ils ne veulent pas manger; mais ce fut ensuite dans les mêmes parages que Caïus Lutatius remporta sur Carthage la victoire qui mit la Sicile au pouvoir des Romains. Entre Trapani et *Alcamo* le pays devient encore stérile, comme pour préparer l'œil à la contemplation d'un des plus beaux monumens de l'antiquité, seul reste de la ville de *Segeste* ou d'*Egeste*. Il est placé sur une hauteur qui s'élève au pied du mont *Eryx*, célèbre par le temple de Vénus *Ericine*, déjà désert et à moitié ruiné au temps de Strabon (1). Les voyageurs qui l'ont examiné tout récemment s'accordent sur sa beauté. « L'élégant profil de ce temple antique et son noble fronton se dessinent dans les vapeurs diaphanes de l'atmosphère; en s'approchant graduellement, on se familiarise avec le grandiose de sa structure. Telle est la magie de ses proportions, tel est le prestige de ses formes, que de quelque côté qu'on l'envisage, à quelque distance qu'on le considère, il charme toujours les regards et enchante toujours l'imagination (2). » Il a bravé l'influence du temps : il n'y manque que le sanctuaire et la toiture. Ses colonnes, d'ordre ionique, ont 7 pieds de diamètre à la base, une élévation de 28 pieds qui, avec le fronton, forment une hauteur totale de 58 pieds. Sa longueur est de 30 toises et sa largeur de 12. Il y a 6 colonnes sur la façade et 14 sur chacun des côtés.

Ruines de Segeste.

Alcamo.

Les environs d'*Alcamo* sont fertiles et variés; le nom de cette ville indique son origine arabe : elle fut fondée en 828 par un prince sarrasin nommé Alkamah. Du bas de la montagne qu'elle couronne, l'architecture de ses tours et de ses murailles lui donne l'aspect d'une ville

(1) L. VI, ch. 3, § 8.

(2) Voyez le Manuel du voyageur en Sicile, par le comte *Fedor de Karaczay*; et le Voyage en Italie et en Sicile, par *M. Simond*.

mauresque. Les femmes ont conservé une tournure orientale : elles ne sortent qu'enveloppées d'un large manteau noir, dont elles cachent une partie de leur visage. Alcamo renferme 13,000 habitans; ils ne connaissent rien de plus célèbre que leur madone, à laquelle ils attribuent une foule de miracles. ***Montréal*** ou ***Morreale,*** ville de 8,000 âmes, est située aussi sur une montagne. Les habitans sont cultivateurs et fabricans de macaroni. L'église et le couvent de bénédictins, qui ont, pour ainsi dire, servi de noyau à cette ville, par les habitations qui se sont successivement groupées autour, ont été fondés au XIIe siècle par le prince normand Guillaume II, surnommé le Bon. L'abbé de ce monastère a le titre et le rang d'archevêque; les moines du mont Cassin en forment le chapitre. L'église, dont on admire la porte en bronze ornée de bas-reliefs, est l'un des plus beaux monumens de la Sicile. En 1811, elle fut endommagée par un incendie. Elle est ornée de colonnes de granite; ses murailles sont incrustées de mosaïques, et le pavé formé de porphyre et de marbre de toutes couleurs. On y voit les mausolées de Guillaume le Bon, et de son père Guillaume Ier ou le Méchant. On y conserve les entrailles du roi saint Louis. Le couvent renferme le chef-d'œuvre de Pietro Novelli, le Raphael de la Sicile. Montréal.

De Montréal à *Palerme,* on descend par un beau chemin en zigzag, bordé de maisons de campagne, dans une vallée magnifique présentant avec des rochers arides entassés les uns sur les autres, et qui semblent sortir du sein de la mer, des bouquets d'aloès et de cactus. Des palmiers, des bambous, balancent dans les airs leurs cimes verdoyantes, pendant que la brise qui se promène sur les champs de blés agite doucement leur surface ondulée; le brillant feuillage des orangers et des citronniers, les rameaux polis et mats de l'olivier, la large feuille de la vigne et le feuillage gracieux du laurier-rose forment un rideau de verdure de la plus agréable variété. La capitale de la Sicile, l'antique *Panormus,* que fondèrent les Phé- Palerme.



niciens, est entourée de murs et disposée circulairement au fond d'un golfe; son port est petit, mais animé par un commerce considérable. La ville ne paraît point aussi grande qu'elle l'est réellement. Deux rues qui se coupent transversalement la divisent en 4 parties à peu près égales. Elles sont larges de 40 à 45 pieds, longues de 1200 à 1400 pas, et garnies de belles maisons et de boutiques. La plus belle s'appelle la rue del Cassaro, du mot arabe *cassar*, qui signifie *palais*; l'autre porte le nom de *Macqueda* ou de *Strada-Nuova*. L'endroit où ces deux rues se croisent forme une petite place octogone; un peu plus loin, on en voit une plus considérable appelée la place Prétorienne, au milieu de laquelle s'élève une fontaine d'une somptuosité qui fatigue l'œil, et d'une dimension qui ne permet point d'en saisir l'ensemble de l'extrémité de la place, qu'elle obstrue : elle est formée de plusieurs bassins placés au-dessus les uns des autres, séparés par des galeries, et surchargés de statues et d'animaux qui jettent de l'eau dans différens sens. La place de *Bologni* est ornée d'une statue en bronze de l'empereur Charles-Quint, roi de Sicile, chef-d'œuvre du Sicilien Volsi. La ville a plusieurs portes que l'on ferme la nuit : les deux plus belles sont la *porta Felice*, qui forme un arc de triomphe, et sous laquelle on passe en venant du port, et la *porta Nuova*, placée à l'extrémité de la rue del Cassaro, et contiguë au palais royal. Celui-ci, malgré son importance, ne donne point une haute idée du bon goût des Palermitains en fait d'architecture; c'est une énorme masse dont les parties, construites à différentes époques, ne sont nullement en harmonie. Les deux bastions qui s'élèvent aux deux côtés, et qui sont garnis de pièces de canons destinées à contenir un peuple familiarisé avec la révolte, sont les deux argumens les plus forts contre la répugnance qu'éprouve le gouvernement à répandre les bienfaits de l'éducation. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet édifice, c'est la chapelle bâtie par le roi Roger, en 1129; toutefois elle n'est curieuse que par la profusion de ses arabesques

Ses deux grandes rues.

Portes.

Palais.

et de ses mosaïques grossières, et par son architecture, où le style gothique est mêlé au style grec du moyen âge. La partie la plus élevée du palais est l'observatoire qui fut construit en 1791, et d'où le célèbre abbé Piazzi découvrit, en 1801, la planète qu'il nomma Cérès. Dans le grand hôpital on va voir une des plus anciennes peintures à fresque que l'on ait faites depuis le commencement de notre ère. Elle est du IVe siècle (1) et représente le triomphe de la mort : le sujet de cette peinture ne doit pas donner beaucoup de confiance aux malades. La *Vicaria* ou le palais de justice est à la fois le tribunal et la prison; on y entasse pêle-mêle des coupables et des innocens, des criminels et des prévenus, et souvent ils restent enfermés pendant 10 ou 15 ans, sans que la justice s'occupe de constater leur innocence ou leur culpabilité. « Voici, dit M. Simond, un exemple de la manière dont les prisons se remplissent : je suis certain du fait. Deux hommes se querellaient dans la rue, armés de couteaux. Un passant, en cherchant à les séparer, fut poignardé; les meurtriers prirent la fuite; des *sbirri* survenant saisirent à l'aventure trois des spectateurs et les conduisirent en prison. Il s'est écoulé deux mois depuis cet événement; ils y sont encore : pas l'ombre de preuves contre eux; mais enfin ils étaient là ; les preuves viendront peut-être, on ne se met pas en peine de les chercher : pourquoi le ferait-on? les prévenus sont bienheureux qu'on les oublie, c'est merci que de les laisser vivre un peu plus long-temps avant que de les pendre; et c'est ainsi qu'ils pourront passer en prison la moitié de ce qui leur reste de vie. » Une telle indifférence sur le sort des prisonniers ne peut-elle point favoriser les persécutions et les haines de l'homme puissant? Le nombre des détenus dans les prisons de la Vicaria était, en 1818, d'environ 1700. Sur une population neuf fois plus considérable que celle de la province de Palerme, les prisons du ressort de la cour royale de Paris n'en renfermaient pas à la même époque plus de 1300 à 1400.

Vicaria.

(1) Manuel du voyageur en Sicile.

Établissemens utiles. La galerie de tableaux que l'on forme dans les bâtimens de l'université paraît devoir être un jour d'une grande utilité pour les élèves de l'académie des beaux-arts. Le musée des antiquités et le cabinet des médailles possèdent des objets d'un grand prix.

Palais mauresques. On voit dans les faubourgs de Palerme deux édifices d'architecture mauresque, qui rappellent la domination arabe : l'un est le palais Ziza, propriété particulière, et l'autre le palais Cuba changé en caserne de cavalerie; ils ont été construits par un émir qui leur donna les noms de ses deux filles. Outre les édifices que nous venons de citer, la ville renferme 27 églises principales, 67 couvens des deux sexes, 4 grands hôpitaux, un hospice pour les enfans trouvés, 8 maisons d'éducation, un séminaire, 3 bibliothèques publiques, 4 casernes, 2 théâtres et 2 monts-de-piété.

Cathédrale. Le dôme ou la cathédrale est l'un des plus beaux monumens gothiques de la Sicile; sa fondation date de l'an 1166; on le compare aux plus beaux édifices de Cordoue et de Grenade; l'intérieur, malgré sa richesse, ne répond pas à l'extérieur : le marbre, le granite, le porphyre, le jaspe, l'albâtre et le lapis y sont prodigués comme dans la plupart des églises de l'Italie. Après la cathédrale, l'église de Jésus est aussi remarquable par son architecture et les substances précieuses qui la décorent, que par les bas-reliefs et les tableaux.

Caveaux des capucins. Des catacombes taillées dans le roc au-dessous de l'église des capucins ont la singulière propriété de convertir en momies les corps que l'on y dépose. Ils sont placés dans des espèces de niches, debout, tout habillés, les bras pendant le long du corps ou croisés sur la poitrine; les seuls cadavres de femmes sont dans des coffres couverts. Les personnes de la noblesse tiennent beaucoup à ce genre de sépulture, et paient très-cher le droit d'y être admises : ce qui est une source de richesses pour les capucins. Le jour des Morts, ces corps à moitié desséchés sont revêtus de leurs plus beaux habits; les parens, les amis, quelquefois même les amans, vont alors, moyen-

nant quelque offrande qu'ils portent au couvent, visiter ceux qui leur étaient chers. Mais qui peut considérer sans un sentiment pénible, sous des ajustemens élégans, sous des habits somptueux, ces morts dont la peau retirée par le desséchement découvre les dents, fait faire à leurs figures une grimace repoussante, ou donne à leurs physionomies l'expression du sourire? Ne semble-t-il pas voir la mort regardant en pitié les plaisirs passagers et les vaines grandeurs de ce monde?

Palerme, glorieuse d'être la patrie de sainte Agathe, qui recueillit la palme du martyre au IIIe siècle, eut, il y a 200 ans, l'honneur de fournir un nouveau personnage à la légende, un nouvel objet de vénération à la crédulité du peuple. Sainte Rosalie a été mise par quel- Sainte Rosalie. que poète sicilien au-dessus de tous les saints du paradis, au-dessus de la Vierge même. Suivant ce qu'on en raconte, elle était nièce de Guillaume le Bon : à 15 ans, elle renonça au monde et vécut dans une complète solitude. Elle s'était retirée dans les montagne; elle y mourut ignorée. Pendant les ravages de la peste en 1624, un homme d'une vie austère annonça qu'il avait eu une vision, et que Dieu lui avait révélé que l'on trouverait les os de sainte Rosalie dans une caverne du mont Pelegrino, et que, portés en procession autour des murs de Palerme, leurs vertus sacrées délivreraient la ville du fléau qui la ravageait. Jamais on n'avait entendu parler de cette sainte; rien ne constatait qu'elle eût jamais vécu; il était un peu hardi de prétendre retrouver sa dépouille cinq siècles après l'époque prétendue de son existence. Les magistrats firent d'abord peu d'attention au récit d'un visionnaire; mais le peuple y eut beaucoup de confiance, et pour l'apaiser il fallut faire des recherches à la place indiquée. On trouva les ossemens annoncés; la peste se dissipa; et maintenant renfermés dans une châsse magnifique, au fond de la caverne où ils ont été déterrés, ils attirent les visites et les offrandes des pélerins. Une église a été construite près de cette grotte vénérée. Tous

les ans, au 15 juillet, la châsse, promenée en grande pompe dans les rues de Palerme, est le sujet d'une fête qui dure plusieurs jours, et qui, suivant le sentiment de ceux qui en ont été témoins, surpasse la magnificence de celles de la semaine sainte à Rome. Sur un char de 70 pieds de longueur, de 30 de largeur et de plus 80 de hauteur, supportant un orchestre nombreux, garni d'orangers, de bouquets et de guirlandes, et traîné par 56 mules richement caparaçonnées, s'élève un dôme supporté par 6 colonnes d'ordre corinthien sous lequel est placée la statue gigantesque de sainte Rosalie, en argent massif. Le char, avec tout le cortége et la cavalerie qui l'accompagnent, rentre le soir, à la clarté des flambeaux et d'une illumination éblouissante. La fête se continue au milieu des feux d'artifice; à minuit, le *corso*, ou la promenade des plus riches équipages, marchant sur deux files, commence dans la rue del Cassaro, et finit à deux heures du matin. Le second jour, les réjouissances recommencent par les courses de chevaux dans la grande rue : cette fois, ce n'est point comme à Rome; ils sont montés par d'élégans jokeis; mais c'est au milieu de la foule qu'ils tâchent de mériter le prix et atteignent rapidement le but. Le soir, les illuminations éclairent encore le char et sa nombreuse escorte. Le troisième jour, mêmes amusemens, mêmes illuminations, qui se terminent par de brillans feux d'artifice. Le quatrième jour, trois courses de chevaux se succèdent; le soir, la cathédrale, éclairée par 20 ou 30,000 bougies, se remplit de curieux qui viennent y jouir du spectacle le plus éblouissant qu'il soit possible de voir, et qui surpasse tout ce que les fêtes précédentes avaient d'imposant et de varié; la soirée se termine encore par la promenade en voiture. Enfin, le cinquième jour, aux réjouissances succède une procession plus brillante et plus nombreuse encore que la précédente, dans laquelle on voit le char, escorté cette fois de tous les prêtres et religieux de la ville, et la châsse d'argent renfermant les reliques de sainte Rosalie. Le cortége, avant de rentrer, fait le

Fête de sainte Rosalie.

tour de la place Prétorienne, dont la fontaine se change tout-à-coup en une fontaine de feu. Cette fête, qui attire dans la capitale presque un quart de la population de l'île, coûte à la municipalité environ 60,000 ducats. L'intérêt que prennent à ces fêtes les Palermitains de tous les rangs, de tous les âges, le luxe qui y préside, l'importance que chacun y attache, n'indiquent-ils pas qu'il coule encore dans les veines du peuple sicilien du sang de ces anciens Grecs, si avides de cérémonies et de fêtes religieuses ?

Promenades.

La plus belle promenade de Palerme est celle de la *Marina*, sur le bord de la mer; elle se termine à la *Flora*, vaste jardin public planté avec goût et bien entretenu, qui s'étend jusqu'au jardin botanique, où l'on compte 4,000 plantes exotiques, et qui renferme un bâtiment construit par un architecte français (1) et destiné aux cours d'histoire naturelle.

Environs.

Le golfe de Palerme n'offre point un aussi beau coup d'œil que le golfe de Naples : les montagnes brûlées par un soleil ardent annoncent le voisinage de l'Afrique. Le mont Pelegrino, l'*Eveta* des Romains, est la plus haute de toutes celles qui se groupent en amphithéâtre autour de la ville. Sur leurs flancs les plus rapprochés se succèdent des jardins et des maisons de plaisance, au milieu desquels on remarque le beau parc royal de la *Favorita*, peuplé d'une innombrable quantité de lièvres et de faisans. La position que l'Itinéraire d'Antonin assigne à la petite ville d'*Hyccara*, dont parlent Thucydide et Plutarque, la fait reconnaître dans le village de *Carini*. C'est sur ce sol que naquit la célèbre courtisanne Laïs. A 7 lieues à l'est de Palerme, la misérable ville de *Termini*, célèbre en Sicile par son riche et beau couvent de bénédictins bâti par le pape saint Grégoire, occupe, sur le bord de la mer, une partie de l'emplacement d'*Himera*, fondée 650 ans avant notre ère, par une colonie en-

(1) *M. Dufourny.*

voyée de Messine ou de Sanclé. Amilcar avait été défait sous ses murs par Gelon; Annibal vengea la défaite de son aïeul en faisant raser la ville après avoir fait égorger les habitans. En continuant à suivre le rivage, nous ne trouverions que des villes ou des villages sans importance; *Milazzo* seul, bâti sur un cap à 8 lieues de Messine, est l'antique *Mylæ,* d'où l'on vit les Romains remporter la première victoire navale sur la flotte carthaginoise.

Îles.

Notre tournée sur les côtes de la Sicile est terminée : il nous reste à compléter le tableau politique des possessions napolitaines, par un coup d'œil sur les petites îles qui entourent la Sicile. *Pentellaria,* au sud-est de celle-ci, renferme une ville de 3,500 âmes, que l'on appelle *Oppidolo*. *Ustica,* au nord du golfe de Palerme, a la plus grande partie de sa population réunie dans le bourg ou la ville de *Sainte-Marie,* que domine une forteresse. *Felicuri* a 800 habitans, *Alicudi* ou *Alicuri,* un peu plus petite, n'en a que 250; *Salina,* dont nous avons déjà parlé, renferme une population de 4,000 âmes; celle de Lipari est évaluée à 18,000 : la ville du même nom est fortifiée; l'île produit un excellent vin de malvoisie; *Panaria,* l'ancienne *Didime,* nourrit 200 habitans. *Stromboli* est l'antique *Strongyle;* son terrain volcanique et fertile nourrissait, il y a 25 ans, 200 habitans, aujourd'hui elle en compte environ 2,000 réunis dans une seule ville. Les autres îles qui dépendent de la Sicile ne sont point habitées.

Mœurs et caractère des Siciliens.

Le soleil de la Sicile répand son active influence jusque sur le moral des habitans; les têtes siciliennes sont volcanisées comme le sol, brûlantes comme le climat. Le Sicilien est vif, gai, spirituel, doué d'un génie actif, d'une imagination exaltée, de passions fougueuses et d'un ardent amour pour son pays. Il est hospitalier, généreux, fidèle observateur de ses promesses. S'il commet un assassinat, ce n'est point par cupidité, mais par vengeance : il la considère comme un droit, et presque comme un devoir. Plus fier que sur le territoire napolitain, le bas peu-

ple sicilien n'endurerait pas l'outrage d'un coup de canne: il s'en vengerait par un coup de couteau. Malgré son inertie physique, son activité morale offre tant de ressources, que l'éducation en ferait un peuple peut-être supérieur aux autres peuples européens. Les hommes influens n'ont point laissé établir en Sicile la méthode d'enseignement mutuel, ils regardent l'instruction comme un bien funeste et dangereux. Ils n'ont point encore compris qu'instruire le peuple, ce n'est point l'initier aux sciences, mais aux vérités morales qui s'allient si facilement avec les vérités religieuses. L'instruction élémentaire, en répandant l'usage de l'écriture, inspire plus facilement l'amour de l'ordre et de l'économie, met le peuple à même de profiter de quelques lectures à sa portée, entretient en lui le sentiment de ses devoirs, et dispose l'agriculteur et l'artisan à s'instruire des meilleurs procédés employés dans leur état. Un changement si grand dans les mœurs populaires est-il donc si dangereux? les bastions qui défendent le palais contre les émeutes sont-ils donc des moyens de répression infaillibles et sans danger? un peuple instruit dans le respect des lois n'est-il pas plus facile à diriger et à maintenir dans une sage obéissance, que celui qui ne connaît que l'empire de la force et la soumission de la crainte? Instruction élémentaire.

Nous avons vu le Sicilien ardent spectateur des fêtes religieuses : ce peuple a besoin d'un culte qui parle à ses sens; il lui faut des fleurs, des parfums, une musique bruyante et des images. En embrassant le christianisme, il n'a fait que transporter dans la religion du Christ le polythéisme de ses ancêtres. Il a conservé de ceux-ci cet amour propre national qui le porte à se regarder comme supérieur aux autres peuples, et qui entretient entre les principales villes de la Sicile cette jalousie de prééminence qui fait naître mille rivalités : Messine dispute à Palerme le rang de capitale, comme jadis Athènes et Lacédémone revendiquaient la suprématie politique. Religion. Rivalités des principales villes.

Le peuple sicilien a presque la sobriété du Spartiate : Sobriété du peuple.

chez lui, l'ivrognerie est regardée comme un vice honteux.
Campagnards. Dans les mœurs champêtres on trouve encore quelques traces des usages grecs : les pâtres aiment à disputer le prix du chant, consistant en quelques objets à leur usage, que distribue celui qu'ils choisissent pour juge ; les paysannes ont conservé, de l'habillement grec, le long voile et la large ceinture.

Sociétés. Le principal but de réunion dans les villes est ce qu'on appelle en Italie les *conversazioni :* ce sont des assemblées chez des particuliers, ou dans des lieux ouverts à ceux qui, par une souscription, ont acquis le droit de s'y présenter; on y trouve des salons de jeux et d'autres réservés au seul plaisir de causer. Un usage qui paraîtrait fort singulier en France, c'est qu'une dame en couche ne manque point de tenir chez elle la *conversazione :* le lendemain même de sa délivrance, sa chambre devient le salon de réunion de tous ses amis. En Sicile, on ne connaît point les douleurs par lesquelles les femmes achètent le plaisir d'être mères : cet avantage et la fécondité dont elles jouissent sont de ces bienfaits que la nature répand dans les climats brûlans.

Fécondité des femmes.

Sciences et littérature. La Sicile a des savans et des écrivains distingués : la littérature est le sujet principal de toutes les conversations; la poésie est le langage adopté par l'amour et la galanterie : il n'est pas un soupirant qui n'exprime en vers son douloureux martyre. Les intrigues amoureuses sont le passe-temps de toutes les dames : celles-ci ne sortent jamais à pied, on ne les voit qu'aux spectacles, à la messe ou chez elles. Elles ont un goût prononcé pour la parure, et suivent les modes françaises avec beaucoup de recherche et d'élégance : elles savent avec art relever la beauté de leurs traits et la vivacité de leurs yeux.
Beauté du sexe. Elles sont généralement mieux que les hommes, ce qui est le contraire de ce qui se voit sur le territoire napolitain. Quelques villes sont en réputation pour la beauté du sexe : à Messine, les femmes sont plutôt agréables que belles; à Palerme, elles sont plutôt belles que jolies; à

Syracuse, on admire la fraîcheur de leur teint; à Trapani, on retrouve la régularité des profils grecs.

Corruption des mœurs.

Veut-on avoir la mesure des mœurs publiques de la Sicile : un dédale inextricable des lois, une nuée d'avocats et de gens de robe y entretiennent plus que partout ailleurs la manie des procès. La justice y est vénale et les magistrats n'en rougissent point; les agens du gouvernement font la contrebande; les moines dirigent l'éducation, gouvernent les familles, et ils n'ont point une conduite plus régulière qu'au XVI[e] siècle.

Police.

La corruption avait, jusque dans ces derniers temps, encouragé le brigandage en Sicile comme il l'est sur le territoire de Naples, et quelques parties de l'île passaient pour de véritables coupe-gorges; le gouvernement est enfin parvenu à assurer la sécurité des voyageurs. Dans chaque district on nomme un *capitano* élu parmi les plus riches propriétaires; on met à sa disposition 14 cavaliers bien montés, bien payés, et choisis pour plus de sûreté parmi les brigands les plus intrépides. Avec ce secours le capitaine doit pourvoir à la tranquillité publique. Il répond personnellement des vols qui pourraient se commettre. Cette mesure a été couronnée de succès : 345 hommes protégent la libre circulation dans l'île.

Manière de compter les heures.

En Sicile et dans toute l'Italie, excepté à Turin, à Parme et à Florence, la manière de désigner les heures est pour les étrangers difficile à comprendre. On compte une heure jusqu'à vingt-quatre, depuis un soir jusqu'à l'autre, et la 24[e], que l'on nomme *Ave Maria,* sonne 30 minutes après le coucher du soleil. A l'époque de l'équinoxe, ce qu'on appelle midi dans le reste de l'Europe, est la 17[e] heure pour les Italiens; à 7 heures $\frac{1}{2}$ ils disent qu'il est une heure. L'un des inconvéniens de cet usage, c'est que les horloges des églises se règlent à midi, et qu'il faut les avancer ou les retarder selon que les jours croissent ou décroissent. Un autre embarras pour les Italiens même, c'est que leurs montres, faites en pays étranger, ont des cadrans qui ne s'accordent point

avec leur manière de compter, qu'ils soutiennent cependant être préférable à celle qui est généralement adoptée.

Avenir de l'Italie. L'Italie, berceau d'anciennes colonies florissantes, centre de la puissance la plus formidable de l'antiquité, théâtre des plus puissantes républiques du moyen âge, est-elle destinée à languir sans prospérité, sans influence réelle et sans gloire, au milieu des changemens politiques auxquels l'Europe est encore exposée? Divisée en royaumes et principautés de deuxième et de troisième ordre, elle ne possède aucun point central : chaque partie est conséquemment vulnérable. Depuis 14 siècles, elle est un objet d'envie pour les puissances situées au-delà des Alpes, et les événemens ont prouvé que ses différens états peuvent facilement devenir la proie d'un prince ambitieux. Quelques victoires ont suffi à Napoléon pour s'en rendre maître. S'il avait assuré son indépendance en lui donnant un chef, au lieu de la diviser en préfectures, gouvernées sous son influence par des princes de sa famille, elle lui eût été d'un grand secours pour maintenir son propre pouvoir. Il l'a bien senti, mais trop tard. Les peuples de l'Italie auraient, sous un sceptre indépendant, recouvré leur antique énergie et leur esprit national. Ce que la politique d'un homme n'a point essayé, le temps et l'intérêt même de l'Europe l'exécuteront un jour. L'influence des mœurs, de la religion et du langage, tend à réunir en une seule masse tous les peuples de l'Italie. Les intrigues de quelques princes, l'ambition de plusieurs grandes puissances, s'opposeront longtemps encore à l'accomplissement de cette fusion; mais si les agrandissemens successifs de la plus formidable couronne de l'Europe faisaient naître chez les gouvernemens occidentaux des craintes légitimes sur leur indépendance, ils sentiraient l'importance que doit avoir dans la balance européenne un état qui se composerait de tout le territoire italien; ils comprendraient combien ils pourraient trouver de ressources dans l'alliance d'une contrée qui offre sur une surface de 16,200

lieues, une population de 16,560,000 individus, population qui, par le commerce et l'industrie, par l'influence d'une étonnante fertilité et d'un climat sans rival, parviendrait aisément à 24,000,000 d'habitans. La nation italienne défendue au nord par les Alpes, au centre par les Apennins, et sur les autres points par la mer; pouvant ajouter à ces retranchemens naturels des places fortes et des arsenaux, mettre sur pied une armée imposante, agrandir ses ports, se créer une marine, profiter de ses îles pour acquérir une supériorité maritime, prendrait rang parmi les plus puissantes nations de l'Europe. L'un des trônes actuels de l'Italie est probablement appelé à dominer un jour toute cette contrée; mais si, poussée par plusieurs intérêts locaux et par des causes imprévues, elle devait, dans la suite, devenir une république fédérative : Milan, Venise, Florence, Rome, Naples, Cagliari et Palerme, seraient les six principaux chefs-lieux de ces nouveaux Etats-Unis, et peut-être offriraient-ils, à l'extrémité de notre continent, le tableau de la richesse et de la prospérité de la fédération américaine.

TABLEAUX STATISTIQUES
DE L'ITALIE.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN,

DIVISÉ EN 2 GOUVERNEMENS ET EN 17 DÉLÉGATIONS (1),
ET COMPRENANT 41 VILLES, 176 BOURGS, ET 5,481 VILLAGES ET HAMEAUX.

Nos.	Chefs-lieux.	Population du chef-lieu.	Superficie en milles carrés allemands.	Population de la délégation.	Population par mille carré.
	GOUVERNEMENT DE MILAN.				
1	Sondrio.	3,374	62,05	83,451	1,346
2	Come.	7,669	60,61	335,060	5,761
3	MILAN.	124,647	47,90	463,477	9,861
4	Pavie.	21,351	24,40	146,368	6,098
5	Lodi.	14,882	34,10	197,532	5,809
6	Bergame.	29,469	66,10	315,186	4,775
7	Brescia	32,911	57,80	323,738	5,679
8	Cremone.	26,876	22,60	175,815	7,991
9	Mantoue	23,340	27,30	239,436	8,868
	GOUVERNEMENT DE VENISE.				
10	Verone.	60,000	68,40	277,849	4,086
11	Rovigo (2).	7,000	20,72	135,625	6,781
12	Padoue.	47,000	39,80	290,514	7,474
13	Vicence.	30,000	41,20	297,547	7,257
14	Bellune.	8,000	61,90	122,840	2,013
15	Trevise.	15,000	35,60	232,732	6,649
16	VENISE.	109.927	51,26	249,157	4,885
17	Udine (3).	18,000	130,20	350,974	2,699
	Total de la superficie en milles allemands et de la population par mille.		851,94	4,237,301	4,979
	Superficie en lieues géographiques et population par lieue.		2368,39		1,789

Population par nations.

Italiens.	4,163,700
Allemands.	66,500
Juifs.	5,600
Grecs.	700
Arméniens.	500
	4,237,000

(1) Ce tableau indique la population suivant le recensement de 1825, d'après l'*Alphabetisch-topographisches*, Postreise-Handbuch, publié par M. *Max. Fried. Thielen*, Vienne, 1827.

(2) Chef-lieu de la Polésine, ancienne province, aujourd'hui délégation.

(3) Chef-lieu du *Frioul*.

Statistique de la presse en 1824 (1).

Nombre de volumes des ouvrages imprimés. . . .	1,040,500
Nombre d'exemplairea, de gravures et de musiq.	143,600

Ouvrages périodiques.

Gazette de Milan, tirée à	(exemplaires).	1,900
Courrier des dames.	*Id.*	700
Almanach royal.	*Id.*	690
Bulletin des lois.	*Id.*	1,750
Outre ces écrits publiés dans le royaume, chaque délégation a son journal, ce qui forme donc un total de		17

Journaux scientifiques et littéraires.

A Milan.	8
A Padoue.	1
A Trevise.	1
A Pavie.	1
Total des journaux.	28

Bibliothèques.

A Bellune, celle des jurisconsultes renferme	45,000 vol.
A Bergame, la plus importante.	30,000
A Brescia. . . . . . *Id.*	60,000
A Mantoue. . . . . *Id.*	50,000
A Milan, la bibliothèque ambroisienne. . . .	90,000
Id., celle de Brero.	140,000
A Padoue, celle de l'université.	70,000
Id., celle des bénédictins.	52,000
A Pavie, celle de l'université.	33,000
A Venise, celle de Saint-Marc.	150,000
Id., celle de Narri.	40,000
A Vicence.	20,000

Universités et colléges, en 1822.

Gouvernement de Milan.	11
Id. de Venise.	7
L'université de Padoue, fondée en 1221, compte	300 étud.
Celle de Pavie. . . . . . *Id.* 1361.	750
Nombre d'enfans qui fréquentent les collégea et les écoles.	132,000 (2)
Dans les délégations de Brescia et de Bergame le nombre des écoliers était, en 1815.	1 sur 14
Dans la délégation de Venise il était, en 1823. . . .	1 sur 27
Id. 1826. . . .	1 sur 23 (3)
Nombre de couvens, en 1822.	19

(1) Renseignemens tirés de la *Bibliot. italiana*, février 1825, et janvier et février 1826.
(2) Suivant *Hassel*.
(3) Suivant *M. Balbi*, dans son travail inédit intitulé : *The World compared with the british empire.*

ROYAUME DE PIÉMONT ET DE SARDAIGNE.

PARTAGÉ EN 8 DIVISIONS OU INTENDANCES, EN 40 PROVINCES POUR LE TERRITOIRE CONTINENTAL ET EN 10 PROVINCES POUR L'ÎLE DE SARDAIGNE; COMPRENANT EN TOUT 94 VILLES, 269 BOURGS, ET 3,356 VILLAGES ET HAMEAUX.

Division de Savoie (1).

Provinces.	Population.	Chefs-lieux.	Population.
Savoie propre. . . .	119,910	Chambéry †	12,000
Haute Savoie. . . .	35,140	L'Hôpital.	1,500
Carouge.	37,960	Saint-Julien.	1,000
Chablais.	45,030	Thonon.	3,000
Faucigny.	68,100	Bonneville.	1,200
Genevois.	71,850	Annecy.	5,500
Maurienne.	49,770	Saint-Jean-de-Maur.	2,500
Tar aise.	39,320	Montiers.	2,500

Division de Turin.

Turin.	315,480	Turin ††	114,000
Biella.	91,700	Biella †	7,700
Ivrée.	136,200	Ivrée †	7,000
Pignerol.	106,990	Pignerol †	4,000
Suse.	65,470	Suse †	2,000

Division de Coni.

Coni.	143,780	Coni †	16,500
Alba.	99,380	Alba †	7,000
Mondovi.	118,370	Mondovi †	17,000
Saluces.	127,600	Saluces.	10,000

Division d'Alexandrie.

Alexandrie.	90,530	Alexandrie †	30,000
Acqui.	76,940	Acqui †	6,500
Asti.	107,670	Asti †	21,000
Casale.	102,820	Casale †	16,000
Tortone.	47,580	Tortone †	8,000
Voghera.	84,770	Voghera.	10,000

Division de Novare.

Novare.	115,780	Novare †	13,000
Lumelline.	101,330	Vigegano †	15,000
Ossola.	30,420	Domo d'Ossola. . . .	1,500
Pallanza.	60,040	Pallanza.	1,500
Val-Sesia.	31,320	Varallo.	3,300
Verceil.	101,130	Verceil ††	16,000

Division d'Aoste.

Aoste.	64,640	Aoste †	5,500

(1) La population des provinces est fixée ici d'après le recensement de 1826. Les signes † et †† indiquent les évêchés et les archevêchés

Division de Nice.

Nice	85,220	Nice †	15,000
Oneille	51,360	Oneille	4,000
San-Remo	36,650	Vintimille †	5,500

Division de Gênes.

Gênes	208,290	Gênes ††	80,000
Albenga	50,860	Albenga †	4,000
Bobbio	31,490	Bobbio †	3,500
Chiavari	91,380	Chiavari	8,000
Levante	64,450	Spezzia	4,000
		Sarzane †	3,000
Novi	56,540	Novi	8,000
Savone	36,340	Savone †	10,000

TOTAL. . . . 3,399,660 sur une superficie de 2,635 lieues carrées, donnant 1290 par lieue.

Population de Turin à la fin de 1825 (1).

	Hommes.	Femmes.	TOTAL.
Individus de diverses conditions	39,514	43,094	82,608
Ouvriers	7,744	4,405	12,149
Ecclésiastiques	663	»	663
Domestiques	2,659	4,874	7,533
Juifs	777	776	1,553
Individus dans les congrégations	275	»	275
Id. dans les monastères	7	215	222
Id. dans les lieux de retraite	15	848	863
Id. dans les sém., colleg. et dans l'académie militaire	995	»	995
Id. dans les hôpitaux	1,098	1,556	2,654
	53,747	55,768	109,515 (2)

ÎLE DE SARDAIGNE.

Population par provinces, en 1821.

1 Cagliari	95,780	6 Nuoro	47,900
2 Busachi	63,270	7 Sassari	54,710
3 Iglesias	36,680	8 Alghero	26,660
4 Isili	44,170	9 Cuglieri	30,110
5 Lanusei	24,540	10 Ozieri	38,130

461,950

(1) Renseignemens tirés de l'ouvrage intitulé : Annal. univers. di statistica, février, 1826.

(2) La population de 1824 était de 107,388
Il y avait eu jusqu'à la fin de l'année suivante une augmentation de 2,127
109,515

Depuis la fin de 1825 jusqu'à celle de 1826, l'augmentation a été de plus du double de l'année précédente.

Population par diocèses, en 1823 (1).

Dénomination des diocèses.	Villes.	Villages ou bourgs.	Population.	Nombre des paroisses.	Population des diocèses.
Cagliari	Cagliari ✝✝		27,356	79	109,888
		Quarto	5,320		
		Sanluri	3,301		
		Sinnai	2,643		
		Gergei	2,055		
Ogliastra		Villaputzu	2,150	28	25,982
		Seni	1,814		
		Lanusei †	1,379		
Sassari	Sassari †		19,368	32	77,467
		Sorso	3,285		
		Bonorva	4,253		
		Ittiri	4,000		
		Osilo	4,988		
		Ploaghe	3,000		
Iglesias	Iglesias †		4,591	23	22,803
		Carloforte	2,486		
Gastelly et Nuoro		Nuoro †	3,349	25	33,570
		Dorgali	3,049		
		Fonni	3,000		
		Oliena	2,500		
Alghero	Alghero †		6,924	26	32,965
		Villanova	3,176		
		Bolotona	2,180		
Bosa	Bosa †		5,553	20	23,017
		Santo Lussurgiu	4,022		
		Cuglieri	3,405		
Bisarcio		Ozieri †	7,766	24	29,760
		Pattada	3,019		
		Budduso	2,100		
Ales		Guspini	3,307	41	42,093
		Villacidro †	5,571		
		Gonnos Fanadigo	3,125		
Oristano	Oristano ✝✝		5,356	73	65,894
		Cabras	2,600		
		Tonnara	2,136		
		Isili	2,062		
Ampurias et Civita	Castelsardo		1,964	21	26,648
		Tempio †	7,057		
		Nulvi	3,009		
		Sedini	1,343		
		La Maddalena	1,758		
			Totaux.	392	490,087 (2)

(1) Ces renseignemens sont tirés des détails fournis par M. *Cibrario*, chef de division au ministère de l'intérieur du royaume de Sardaigne. (Voyez le Bulletin des sciences, section de Géographie, tom. II.)

(2) Cette population, sur une superficie de 1100 lieues, avec les petites îles qui l'entourent, donne la faible proportion de 445 individus par lieue carrée.

Population des états sardes.

Par nations.		Par cultes.	
Piémontais.	3,010,000	Catholiques	3,864,000
Savoyards.	386,000	Vaudois.	22,000
Sardes.	490,000	Juifs.	3,700
Juifs.	3,700		
	3,889,700		3,889,700

Population de l'île de Sardaigne par classes (1).

Familles.	Individus.
1,600 familles nobles.	6,200
16,500 familles de bergers.	85,000
16,300 familles de citadins.	65,200
66,161 familles d'ouvriers et de paysans.	330,805 (2)
Ecclésiastiques.	1,757
Moines.	1,125
	490,087

Congrégations et couvens dans l'île de Sardaigne.

Occupations.	Ordres.	Congrégations et couvens.	Individus.
Livrés à l'éducation.	Jésuites	2	11
Id.	Pères des écoles pies.	6	74
Soignant les hôpit.	Saint-Jean-de-Dieu.	5	28
Propriétaires.	divers ordres.	30	317
Mendians.	*Id.*	47	695
		90	1,125

Nombre de meurtres dans l'île de Sardaigne.

On compte annuellement 1 meurtre sur 490 habitans.
Pour la population, environ. 1,000 (3)

Tableau du bétail existant dans l'île de Sardaigne en 1824.

	En état de domesticité.	Vivant dans les montagnes
Bœufs et vaches.	91,800	28,500
Vaches et genisses.	17,900	106,000
Cochons.	30,000	156,000
Chevaux et jumens.	29,300	17,800
Chèvres.	»	286,500
Boucs.	»	28,300
Brebis.	»	669,600
Béliers.	»	61,400
	1,523,100	

(1) Suivant de *La Marmora*, Voyage fait de 1819 à 1825.
(2) Nombre approximatif évalué par nous.
(3) D'après M. *J. Manno*, Storia di Sardegna, 1825.

Etablissemens d'instruction dans les états sardes.

Villes	Universités.	Nombre d'écoliers.	Bibliothèques.	Nombre de volumes.
Turin. . . .	1 (1)	1,200	De l'université.	110,000
Gênes. . . .	1 (2)	420	De S.-Carlo.	30,000
			De Beria.	20,000
			De Franzoniana. . . .	30,000
Cagliari. . .	1 (3)	350	De l'université.	70,000
Sassari. . .	1 (4)	120	*Id.*	15,000
Diverses villes.	Gymnases. . . .	41		
	Séminaires. . . .	37		

BUDJET DES ÉTATS SARDES, EN 1825 ET 1826.

Revenus de l'île de Sardaigne.

	fr.	c.
Cens et redevances.	4,800	»
Revenus de la couronne.	84,082	73
Contributions directes..	916,647	08
Id. indirectes.	1,723,901	56
Revenus éventuels.	20,568	63
	2,750,000	»
Revenus des provinces continentales.	62,250,000	»
TOTAL.	65,000,000	»
Dette publique..	100,000,000	» (5)

Armée

de terre.		de mer.	
En Sardaigne. Infant.	10,000	Vaisseaux de ligne.	2
Id. Caval. .	6,000	Frégates.	3

Provinces continentales.

Infanterie et caval.	10,000	Bâtimens inférieurs. . . .	7

PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Population.	Revenus.
6,500	400,000 (6)

(1) Fondée en 1406. — (2) Fondée en 1803. — (3) Fondée en 1764. — (4) Fondée en 1765.

(5) La dette sarde était, en 1816, de 86,400,000 fr. M. *Ad. Balbi*, dans sa Balance politique du globe, l'évalue pour 1826 à 100,000,000 fr. Il n'a admis cette somme que comme évaluation douteuse ; mais il est certain qu'elle doit être, et est en effet, beaucoup plus forte qu'en 1816.

(6) Cette somme est admise comme douteuse par M. *Ad. Balbi*.

DUCHÉ DE PARME,

COMPRENANT 6 VILLES, 31 BOURGS ET 815 VILLAGES OU HAMEAUX.

Superficie en lieues géographiques.	Population en 1826.	Rapport de la population à la lieue carrée.
288	440,000	1,180

Sa population en 1823 était de 437,400

Augmentation. . . 2,600

Population des villes.

Parme.	30,000	Borgo-san-Donino . . .	5,000
Plaisance.	28,000	Fiorenzuola.	3,000
Guastalla.	5,000	Nibbiano.	2,300

Principaux établissemens d'instruction.

Villes.	Universités.	Nombre d'écoliers.	Bibliothèques.	Nombre de vol.
Parme. . . .	1 (1)	250	1	110,000
Plaisance. .	»	»	1	20,000

Revenus.	Dette publique.	Armée.
4,600,000 fr.	4,500,000 fr.	1,320 hommes.

DUCHÉ DE MODÈNE,

COMPRENANT 8 VILLES, 60 BOURGS ET 400 VILLAGES ET HAMEAUX.

Superficie en lieues géographiques.	Population en 1826.	Rapport de la population à la lieue carrée.
260	350,000	1,346

Population des villes.

Modène.	27,000	Reggio.	18,000
Mirandole.	6,000	Castel nuovo di Garfaguana.	3,000

Principaux établissemens d'instruction.

Villes.	Universités.	Nombre d'écoliers.	Bibliothèques.	Nombre de vol.
Modène. . .	1	200	1	60,000
Reggio. . . .	»	»	1	30,000

Revenus.	Dette publique.	Armée.
3,500,000 fr.	1,200,000 fr.	1,680 hommes.

(1) Fondée en 1606.

DUCHÉ DE MASSA,

COMPRENANT 2 VILLES, 3 BOURGS, ET 37 VILLAGES ET HAMEAUX.

Superficie en lieues géographiques.	Population en 1826.	Rapport de la population à la lieue carrée.
12	29,000	2,416

Population des villes.

Massa.	7,000	Carare.	6,000

Revenus.	Dette publique.	Armée.
500,000 fr.	300,000 fr.	100 hommes.

DUCHÉ DE LUCQUES,

COMPRENANT 2 VILLES, 20 BOURGS, ET 270 VILLAGES ET HAMEAUX.

Superficie en lieues géographiques.	Population en 1826.	Rapport de la population à la lieue carrée.
54	143,000	2,648

Population des villes.

Lucques.	22,000	Viareggio.	2,000

Principaux établissemens d'instruction.

Villes.	Université.	Nombre d'écoliers.
Lucques.	1 (1)	120

Revenus.	Dette publique.	Armée.
1,900,000 fr.	800,000 (2)?	800 hommes.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE,

COMPRENANT 36 VILLES, 135 BOURGS, ET 6,017 VILLAGES ET HAMEAUX.

Superficie en lieues géographiques.	Population en 1826.	Rapport de la population à la lieue carrée.
1,098	1,275,000	1,161

Population des principales villes sur le continent.

Florence.	80,000	Livourne.	66,000
Prato.	10,000	Piombino.	1,500
Pistoja.	9,000	Pontremoli.	3,000
Arezzo.	7,000	Sienne.	18,000
Cortona.	5,000	Grosseto..	2,000
Pise.	20,000	Voltera.	4,000

(1) Fondée en 1802.
(2) Nous ne donnons cette somme que comme douteuse.

Division par provinces.

Compartimento	de Florence.	596,250
Id.	de Pise.	295,640
Id.	de Sienne.	128,080
Id.	de Arezzo.	201,290
Id.	de Grosseto.	53,730
		1,275,000

Principaux établissemens d'instruction.

Villes.	Universités.	Nomb. d'écoliers.	Bibliothèques.	Nomb. de vol.
Florence . .	1 (1)	300	Celle du grand-duc.	80,000
»	»	»	Laurenziana.	20,000
»	»	»	Maglia Becchiana. .	130,000 (2)
»	»	»	Marucelliana.. . . .	50,000
»	»	»	Ricordiana.	20,000
Pise.	1 (3)	660	Celle de l'université.	40,000
Sienne. . . .	1 (4)	280	*Id.*	25,000

Etablissemens d'instruction primaire.

Villes.	Ecoles d'enseignement mutuel.	Ecoles communales.
Florence. . .	4	8

Revenus.	Dette publique.	Armée.
17,000,000 fr.	»	4,000 hommes.

RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN,

COMPRENANT 1 VILLE ET 4 VILLAGES.

Superficie en lieues géographiques.	Population en 1826.	Rapport de la population à la lieue carrée.	Revenus.	Armée.
3	7,000	2,233	70,000 fr.	40 hommes.

ÉTATS DE L'ÉGLISE,

COMPRENANT 90 VILLES, 206 BOURGS ET 3,387 VILLAGES.

Superficie en lieues géographiques.	Population en 1826.	Rapport de la population à la lieue carrée.	Population juive.
2,257	2,590,000	1,147	15,000

(1) Fondée en 1443. — (2) Elle renferme 11,000 manuscrits. — (3) Fondée en 1339. — (4) Fondée en 1330.

Division nouvelle en 13 délégations (1).

Nos	Noms des délégations.	Pop. des villes.	Population des délégations.
1	Bologne.	65,000	295,000
2	Ferrare.	24,000	250,000
3	Ravenne.	24,000	150,000
4	Forli.	16,000	170,000
5	Pesaro. . . . . . . et Urbino.	14,000 / 11,000	200,000
6	Macerata. . . . . et Camerino.	12,000 / 7,000	230,000
7	Fermo. . . . . . et Ascoli.	7,000 / 12,000	160,000
8	Spolèto. . . . . . . et Rieti.	7,000 / 7,000	180,000
9	Viterbe. . . . . . et Civita Vecchia (2).	13,000 / 7,000	415,000
10	Ancone.	30,000	160,000
11	Perouse.	30,000	190,000
12	Frozinone. . . . . et Ponte-Corvo. . .	6,000 / 6,000	170,000
13	Bénévent.	14,000	20,000
			2,590,000

Principaux établissemens d'instruction, de piété et de bienfaisance.

Villes.	Univers.	Nombre d'étudians.	Coll.	Bibliothèques.	Nombre de volumes.	Couvens.	Hospi. et hôp.
Ancône.	»	»	1	»	»	16	2
Albano.	»	»	»	»	»	5	»
Ascoli.	»	»	1	»	»	8	1
Bénévent.	»	»	1	1	»	14?	4
Bologne.	1 (3)	550	»	De l'université. / De Magnani. . .	200,000 / 30,000	6?	4
Camerino.	1 (4)	200	»	1	»	19	»
Civita-Vecchia . .	»	»	1	»	»	6?	1?
Civita-Castellana.	»	»	1	»	»	3	»
	2	750	5	2		77	12

(1) En 1824, les Etats de l'Eglise étaient partagés en 18 provinces : cette organisation a été changée. C'est à M. *Ad. Balbi* que nous en devons la connaissance, ainsi que plusieurs autres renseignemens.

(2) Cette délégation comprend la ville et le territoire de Rome.

(3) Fondée en 1119. — (4) Fondée en 1824.

Villes.	Univers.	Nombre d'étudians.	Coll.	Bibliothèques.	Nombre de volumes.	Couvens.	Hospi. et hôp.
Report	2	750	5	2	»	77	12
Fermo.	1 (1)	200	»	1	15,000	3	»
Ferrare.	1 (2)	300	1	1	80,000	22?	1 (3)
Forli.	»	»	1	1	»	10?	»
Frosinone.	»	»	1	»	»	3?	»
Frascati.	»	»	»	»	»	4	»
Fondi.	»	»	»	»	»	4	1
Macerata.	1 (4)	200	1	1	20,000	3	»
Perouse.	1 (5)	200	»	1	30,000	20	1
Pesaro.	»	»	1	»	»	10	1
Ponte-Corvo. . .	»	»	1	»	»	3?	»
Ravenne.	»	»	1	1	30,000	4?	1?
Rieti.	»	»	1	»	»	3?	»
Rimini.	»	»	1	1	25,000	7	»
Spolette.	»	»	1	»	»	6?	1
Tivoli.	»	»	1	»	»	14	1
Urbin.	»	»	1	1	10,000	10	1
Viterbe.	»	»	1	1	»	10?	1
Rome.	1 (6)	600	4	Albani.	40,000	300?	9
———	»	»	»	Angelica.	100,000	»	»
———	»	»	»	Barberini.	60,000	»	»
———	»	»	»	Corsini.	40,000	»	»
———	»	»	»	Ghigi.	25,000	»	»
———	»	»	»	De Minerve.	80,000	»	»
———	»	»	»	De la Science.	35,000	»	»
———	»	»	»	Du Vatican.	70,000	»	»
	7	2,250	22	21		514	30 (7)

(1) Fondée en 1824. — (2) Fondée par Léon XII.
(3) On y conserve les deux manuscrits de la *Jérusalem* et de l'*Orlando*, de la main de leurs auteurs.
(4) Fondée aussi par Léon XII, en 1824.— (5) Fondée en 1307.— (6) Fondée en 1248.
(7) Nous ne donnons point le nombre des couvens de toutes les possessions du pape. Il est peu de villes et de villages qui n'en renferment.

Statistique de la population de Rome, depuis 1816 jusqu'en 1825 inclusivement.

	1816.	1817 [1].	1818.	1819.	1820.	1821.	1822.	1823.	1824.	1825.
Familles	32,587	31,705	32,572	33,510	34,601	34,650	34,585	34,357	33,774	33,271
Cardinaux	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19
Evêques	32	31	28	26	28	29	27	27	32	32
Prêtres	1,303	1,434	1,429	1,399	1,455	1,397	1,450	1,395	1,570	1,456
Religieux	1,286	1,370	1,450	1,487	1,519	1,532	1,532	1,565	1,613	1,662
Religieuses	1,172	1,303	1,325	1,348	1,382	1,468	1,464	1,370	1,318	1,502
Séminaristes	241	423	359	252	424	332	409	460	469	468
Pauvres dans les hôpitaux	2,757	2,992	3,044	2,289	2,826	1,963	1,942	1,438	1,290	2,002
Prisonniers	778	996	1,667	1,728	1,033	968	1,112	1,218	1,080	1,020
Hérétiques, Turcs et Infidèles sans les Juifs	62	108	172	246	244	215	275	234	195	217
Enfans en âge de communier	93,669	95,662	»	»	»	»	»	97,199	97,249	»
Enfans avant l'âge de communier	35,301	36,241	»	»	»	»	»	39,070	40,696	»
Mariages	1,303	1,031	1,183	1,440	1,395	1,265	1,157	1,269	1,369	1,158
Baptêmes	4,256	3,836	3,944	4,299	4,215	4,756	4,309	4,365	4,628	4,243
Morts	2,750	3,997	4,145	3,741	2,785	3,128	3,320	3,129	2,997	2,460
Mortes	2,191	2,440	2,723	2,573	2,053	2,288	2,937	2,351	2,252	1,986
Total des morts	4,941	6,437	6,868	6,314	4,838	5,416	6,257	5,480	5,249	4,446
Hommes vivans	67,226	69,544	»	»	»	»	»	72,355	72,273	73,397
Femmes vivantes	61,771	61,812	»	»	»	»	»	63,914	66,237	65,333
Population totale	128,997	131,356	133,812	134,161	135,046	135,171	136,085	136,269	138,510	138,730

[1] Le relevé de la population pour 1816 et 1817 est tiré du tableau inséré dans le Voyage en Italie, par M. *Simond*.

Le nombre moyen des mariages est de.	1,299
Ils sont à la population comme.	1 est à 106,60
Le nombre moyen des enfans par mariage est de	3,30
Le nombre des naissances est à la popul. comme	1 est à 32,23
Le nombre des morts est à la population comme	1 est à 24,76

Revenus.	Dette publique.	Armée.	Marine.
30,000,000 fr.?	600,000,000 fr. (1)?	6,000 hom.	2 frégates. 8 bâtim. infér. (2).

ROYAUME DES DEUX-SICILES,

COMPRENANT 676 VILLES, 398 BOURGS, ET 2,142 VILLAGES ET HAMEAUX.

	Superficie en lieues géographiques.	Population en 1816.	Population par sexes.	Rapport de la populat. à la lieue carr.
Provinces continent.	3,910	5,690,000	Hom. 2,774,646 / Fem. 2,915,354	1,455
Sicile et les îles. . . .	1,610	1,780,000		1,074
	5,520	7,420,000		1,344

Division du royaume de Naples en 15 provinces.

Provinces.	Population.	Chefs-lieux.	Autres villes.	Population.
Napoli.	819,000	Naples.		354,000
			Castelamare.	15,000
			Portici.	5,000
			Pouzzole.	5,000
			Sorrento.	4,000
			Torre del l'Annunciata	5,000
			Torre del Greco. . . .	15,000
Terra di Lavoro.	663,000	Capoue.		8,000
			Acerra.	6,000
			Arpino.	9,000
			Aversa.	13,000
			Caserta.	4,000
			Fondi.	5,000
			Gaete.	15,000
			Nola.	9,000
Principato Citer.	503,000	Salerne.		11,000
			Amalfi.	3,000
			Nocera.	9,000
Principato Ulter.	405,000	Avellino.		13,000
			Ariano.	10,000
			Atripalda.	4,000
	2,390,000			

(1) Cette estimation des revenus et de la dette publique est admise comme douteuse dans la Balance politique du globe, par M. *Ad. Balbi.* On sait combien est éventuelle une partie des revenus extérieurs des Etats de l'Eglise.

(2) Suivant *Hassel.*

Provinces.	Population.	Chefs-lieux.	Autres villes.	Population.
Report. . . .	2,390,000			
Abruzzo 1° Ult.	178,000	Teramo.		9,000
			Civita di penne. . . .	8,000
Abruzzo 2° Ult.	253,000	Aquila.		13,000
			Avezzano.	3,000
			Civita Ducale.	2,000
			Salmona.	4,000
Abruzzo Citer. .	285,000	Chieti.		13,000
			Lanciano.	12,000
			Vasto.	4,000
Capitanata. . . .	289,000	Foggia.		21,000
			Bovino.	4,000
			Luzera.	8,000
			Manfredonia.	5,000
			Santo Severo.	4,000
Sannio ou Molise.	234,000	Campobasso.		8,000
			Colle.	4,000
			Morcone.	5,000
			Sepino.	3,000
			Trivento.	4,000
Terra di Bari. . .	375,000	Bari.		15,000
			Altamura.	15,000
			Barletta.	17,000
			Molfetta.	11,000
			Monopoli.	15,000
			Trani.	14,000
			Terlizzi.	8,000
Terra di Otranto.	324,000	Tarente.		18,000
			Brindisi.	6,000
			Gallipoli.	8,000
			Lecce.	14,000
			Otrante.	3,000
Basilicata.	429,000	Potenza.		8,000
			Lagonegro.	5,000
			Matera.	12,000
			Melfi.	7,000
Calabria Citer. . .	387,000	Cosenza.		10,000
			Cassano.	6,000
			Castro Villari.	5,000
			Paola.	3,000
			Rossano.	6,000
Calabria Ult. pr.	225,000	Reggio.		16,000
			Gerace.	5,000
			Sciglio.	4,000
Calabria Ult. sec.	321,000	Catanzaro.		11,000
			Cotrone.	5,000
			Monteleone.	15,000
			Nicastro.	10,000
			Pizzo.	5,000
			Santa Severina. . . .	6,000
			Squillace.	2,000
			Tropea.	4,000
TOTAL. . .	5,690,000			

Division de l'île de Sicile en 7 intendances.

Intendances.	Population.	Chefs lieux.	Population.
Palermo.	409,000	Palerme.	168,000
Trapani.	147,000	Trapani.	24,000
Girgenti.	291,000	Girgenti.	15,000
Caltanisetta.	156,000	Caltanisetta.	17,000
Saragossa.	194,500	Syracuse.	15,000
Catania.	292,500	Catane.	45,000
Messina.	240,000	Messine.	60,000
	1,730,000		

Population des îles voisines de la Sicile, en 1826 (1).

Alicudi.	260	Panaria.	200
Baliluzzo.	20	Pantellenia.	5,000
Felicudi.	820	Salina.	4,200
Lampeduza.	150	Stramboli.	2,100
Lipari.	1,8200	Ustica.	700

31,650

Principaux établissemens d'instruction dans le royaume des Deux-Siciles.

Villes universitaires.	Nomb. d'étud.	Bibliothèques.
Naples (2).	800	3
Salerne.	300	1
Palerme (3).	600	1
Catane (4).	500	1

Tableau du mouvement de la population du royaume de Naples pendant l'année 1824 (5).

Provinces.	Mariages.	Naissances.	Décès.
Naples.	5,588	29,258	20,722
Terre de Labour.	4,432	23,168	18,570
Principauté Citérieure.	2,860	16,917	9,776
Principauté Ultérieure.	2,587	13,572	9,558
Abruzze Ultérieure 1re.	1,507	10,038	6,012
Abruzze Ultérieure 2e.	1,533	9,667	6,578
Abruzze Citérieure.	2,177	10,908	8,836
Capitanate.	2,289	13,554	9,457
Sannio ou Molise.	2,630	14,187	12,636
Terre de Bari.	3,144	18,936	11,320
Terre d'Otrante.	2,824	15,763	10,414
Basilicate.	3,816	20,978	13,166
Calabre Citérieure.	2,513	15,717	9,750
Calabre Ultérieure 1re.	1,936	9,381	6,353
Calabre Ultérieure 2e.	2,969	12,966	10,284
	42,805	235,010	163,432

(1) Cette population est comprise dans celle des intendances.
(2) Fondation de son université, 1224.
(3) Son université fut fondée en 1447.
(4) Son université fondée en 1445.
(5) Giorn. del regno delle due Sicilie, juillet 1825.

48.



Mouvement de la population de Naples en 1824.

	Population (1).	Mariages.	Naissances.	Décès.
Sexe masculin. .	165,015	2,970	7,584	6,455
Sexe féminin. . .	184,175		7,407	6,021
	349,190		14,991	12,476

Longévité en 1824.

	De 90 à 100 ans.	Au-dessus de 100 ans.	Total.
Des deux sexes. . .	132	Hommes. . . . 1 Femmes. . . . 9	142

Suicides.

En 1823.	En 1824.
13	7

Mouvement de la population de Palerme en 1824 (2).

Population.	Dans les couvens.	Mariages.	Naissances.	Enfans naturels.	Décès à domic.	Décès dans les hôpit.	Décès par sexe
164,793	m. 1,510 f. 3,070	978	m. 3,361 f. 3,197	597	3,964	1,067	m. 2,627 f. 2,404
Total des naiss. et des décès. .			6,558				5,031
				Excéd. des naiss. sur les déc.			1,527

Mouvement de la population de Palerme pendant les 10 années de 1816 à 1825 (3).

Population.	Mariages.	Naissances.	Enfans naturels.	Décès.
167,505	10,882	65,766	6,922	48,893
	Excédant des naissances sur les décès. . . .			16,873

Longévité pendant les 10 années de 1806 à 1815.

Sur 47,914 décès on comptait 79 décédés au-dessus de 97 ans.
Savoir :

De 97 ans à 101.	49
De 102 à 105.	22
De 106 ans.	3
De 107 ans.	2
De 109 à 110.	3
	79

(1) Sans les étrangers.
(2) Bolleltino univers. di scienze letter. arti e polit., 4 juillet 1825.
(3) Voyez Tavole sinottiche sulle populazione di Palermo, par M. *Calcagni*, médecin honoraire du grand hôpital de Palerme.

BUDJET DE LA SICILE, EN 1823.

Revenus.	Dépenses.	Excédant de la dépense sur la recette.
41,328,270 fr.	52,349,310 fr.	11,021,040 fr.

BUDJET DU ROYAUME DES DEUX-SICILES, EN 1826.

Revenus.	Dette.
84,000,000 fr.	500,000,000 fr. ?

	MARINE ROYALE.			MARINE MARCHANDE.			
Armée de terre.	Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Bâtimens inférieurs.	Polacres.	Brigantins et pinques.	Goëlettes.	Bombardes, chébecs, felouques, etc.
30,000 h.	2	5	18	20	220	15	3,480

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans ce septième volume.

LIVRE CENT TRENTE-CINQUIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume de Prusse avec le grand-duché de Posen. — Coup d'œil historique sur les anciens Pruczi et sur l'ordre Teutonique.*

LIVRE CENT TRENTE-SIXIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Première section. — Description physique générale de l'Allemagne.*

LIVRE CENT TRENTE-SEPTIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Deuxième section. — Description des Etats prussiens sur l'Oder et l'Elbe.*

LIVRE CENT TRENTE-HUITIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Troisième section. — Description des grands duchés de Mecklenbourg et d'Oldenbourg, et du royaume de Hanovre.*

LIVRE CENT TRENTE-NEUVIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Quatrième section. — Description des provinces prussiennes du Bas-Rhin et de la principauté de Neuchâtel. — Coup d'œil général sur l'ensemble des possessions de la Prusse.*

Rudolstadt et de Reuss, des duchés d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg, d'Anhalt-Cœthen et de Brunswick; enfin des principautés de Waldeck et de Nassau.

LIVRE CENT QUARANTE-UNIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Sixième section. — Description du royaume de Wurtemberg, du grand-duché de Bade et des principautés de Hohenzollern-Heckingen, de Hohenzollern-Sigmaringen et de Liechtenstein.*

LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Septième section. — Description du royaume de Bavière.*

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Huitième section. — Description des territoires et des villes libres de Brême, de Hambourg, de Lubeck, et de Francfort-sur-le-Mein.*

LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Neuvième section. — Description de la Bohème.*

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. *Suite de la* Description de l'Europe. — *Description de l'Allemagne. — Dixième section. — Description de la Moravie et de la Silésie autrichienne.*

LIVRE CENT QUARANTE-SIXIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Onzième section. — Description de l'archiduché d'Autriche.*

LIVRE CENT QUARANTE-SEPTIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Douzième section. — Description du comté du Tyrol et du duché de Styrie.*

LIVRE CENT QUARANTE-HUITIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Allemagne. — Treizième section. — Description du royaume d'Illyrie. — Coup d'œil général sur l'Autriche et sur l'Allemagne.*

LIVRE CENT QUARANTE-NEUVIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Suisse.*

LIVRE CENT CINQUANTIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie. — Première section. — Description physique générale de l'Italie.*

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie. — Deuxième section. — Description du royaume Lombard-Vénitien.*

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie. — Troisième section. — Description de la monarchie Sarde. — Principauté de Monaco.*

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie. — Quatrième section. — Description des duchés de Parme, de Modène, de Massa, de Lucques, du grand-duché de Toscane et de la république de Saint-Marin.*

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie. — Cinquième section. — Description des Etats de l'Eglise.*

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de l'Italie. — Sixième section. — Description du royaume des Deux-Siciles.*

FIN DE LA TABLE DU TOME SEPTIÈME.

ERRATA ET CORRECTIONS.

Page 29,	*ligne* 16 :	au coin de,	*lisez* un coin de.
32,	13 :	silicienne,	silésienne.
39,	10 :	Ertzgeburge,	Ertzgebirge.
48,	2 :	Schnce-Kuppe,	Schnée-Kuppe.
51,	23 :	Pyrmont,	Pyrmont.
68,	17 :	Schnéberge,	Schnééberg.
89,	36 :	Jouchimsthal,	Joachimsthal.
129,	10 :	bataille,	victoire.
170,	6 :	et membre,	membre.
172,	11 :	d'intérieur,	intériaur.
173,	28 :	au conseil,	le conseil.
175,	27 :	262,	26.
187,	14 :	culture,	éducation.
195,	26 :	Weira,	Werra.
223,	22 :	*Eburnones,*	*Eburones.*
241,	33 :	teint,	éteint.
242,	15 :	comtés,	comtes.
246,	(titre) :	Anhalt-Cœthenet,	Anhalt-Cœthen et.
254,	23 :	accoutume,	accoutumé.
262,	31 :	13,900,	139,000.
288,	20 :	carbonatée,	silicatée.
307,	(sommaire) :	Licthenstein,	Liechtenstein.
308,	(note) :	Gescluchte,	Geschichte.
314,	2 :	Vaudois,	Wendes.
341,	9 :	remplaça,	s'éleva sur.
364,	10 :	Memnonites,	Mennonites.
386,	28 :	celles,	celle.
390,	(tableau) :	3,940,000,	3,960,000.
Ib.,	*id.* :	1042 habit.,	950.
514,	3 :	l'Izonzo,	le Lizonzo.
560,	16 :	de,	des.
598,	24 :	sont,	se sont.
615,	7 :	ce n'est,	ce ne sont.
693,	13 :	ses,	ces.
705,	2 :	celle,	celles.
718,	(note) :	Karaczag,	Karaczay.

